

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

851B63
OFF

~~DEPARTMENT~~





Exempl. tr. q. de marges

q. q. piquées dans les marges

q. q. feuilletés micellés au bord

avec l'écriture dans la
marginure

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

DE LE

PHILOCOPE

DE MESSIRE IEAN BOCCACCÉ FLORENTIN.

Contenant l'histoire de Fleury & Blanche fleur
Diuisé en sept liures, traduietz d'Ita-
lien en François, par Adrien
Seuin, gentil homme
de la maison de
monsieur de
Gié.

A P A R I S

Par Gilles Corrozet, tenant sa boutique
au premier pillier de la grand Salle du
Palais, contre la Chambre des
Consultations.

1 5 5 5.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1890-1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1890-1900

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1890-1900

Recoy le donc Seigneur amy Raymond,
Son bon vouloir t'en conuie & semond.
Saiches en gré premier à l'inuenteur,
Puis donne loz au François translateur,
Qui ne luy à moins donné de beaulté
Que l'autre à fait de grace & de bonté.

*Ad Adrianum Seuin de magduno,
Raymondus Saccus.*

*Te mihi PHILOCOPI dono misisse labores
Gaudeo, & hoc duplici nomine munus amo.
Tum quia nostratum suauæ est mihi scripta probati.
Atque Italos Galla voce placere libros:
Tum quod amicorum summo mihi scriptus in albo
Perpetuæ dederis pignus amicitia.*

N. De Herberay Seigneur des Essars
aux Lecteurs du Philocope de
I. Boccace.



Spritz gentilz Amateurs de sça-
uoir,
Rendez louenge & immortelle
grace
A ce Seuin, qui vous à fait auoir
En nostre langue ou toute autre
s'esface

Ce Philocope, œuure de Iean Boccace.
Louez son œuure & diligence extreme
Louez sa Phrase, & le louez luy mesme,

Louez Florence, ou giff son inuenteur,
Et de Laurier au lieu de diademe
Soit couronné par vous le translateur.

Acuerdo Oluido.

AVX LECTEURS.



Spritz oysifz & cueurs labori-
eux

Cherchans plaisir & occupatiō
CEPHILOCOPE est offert à
voz yeulx,


Pour satisfaire à vostre affectiō

Les bons propos de riche inuention
Vous donneront passetemps graticieux,
Et les trauaulx d'vn esperit curieux
Contenteront semblable pafsion,
Bref ce sera exercice ioyeux,
Qui seruira de recreation.

Ne pys ne mieulx.

A HAVLTE, EXCELLENTE ET
illustre dame, madame Claude de Ro-
han, Contesse de sainct Aignan,
Adrian seuin don-
ne salut.

Trois sor-
tes d'hon-
mes au
monde.

 Vivant le deuoir naturel en ofice de-
plaire aux personnes de cognoissance
esleuées plus par vertu que par haul-
tesse de lignage, ie ne pourrois illustre
dame avec la main & la langue as-
sez faire pour vous, à cause de voz
vertus & obligation de voz biensfaictz. Et scachant
selon Hesiodé poete Grec qu'il ya au monde trois diuersi-
tez d'hommes, les premiers desquelz sont ceulx qui natu-
rellement scauent & suyuent la droicte & vraye vie,
par laquelle ilz sont preferéz aux autres. Les secõdz sont
ceulx qui desirent d'un parfait vouloir & tousiours tra-
uailent d'aprendre les choses difficiles. Et les derniers
sont ceulx qui ne scauent ne s'efforcent de scauoir aucu-
ne chose, & sont inutilles au bien publicque, l'ay insu-
sant natif de Meun sur Loire, reiectant ceulx qui sont de
la bende derniere, & voyant que ie ne puis atteindre à
la premiere, me suis efforcé de me ioindre à ceulx de la se-
conde, avec lesquelz ie me peine & traueille du tout à
mon pouuoir, le petit & debile esperit, pour lequel con-
tenter & donner recreation à tous ceulx qui desirent de
scauoir l'une & l'autre langue, Italianne & Francoi-
se, en laquelle ie voy plusieurs se delecter affectueuse-
ment, ie me suis mis à translater en nostredite langue

Le Philocope de l'elegant Iean Boccace, non moins Poete qu'Orateur, par expres commandement de monseigneur de Gyé vostre frere mon bien facteur, & aux prieres & requestes de plusieurs de mes bons amys, qui auoient grand desir de le veoir. Mais premier que d'entrer en matiere ni'a semblé estre necessaire de vous ouurir le commencement de l'œuure assez obscur, qui est tresillustre dame, la description du voyage de Charles conte de Prouence frere du bon roy saint Loys en Italie, mesmes aux royaumes de Naples & de sicile, dont il chassa Mainfroy filz bastard de l'empereur Federic, lequel Mainfroy occupoit icelles terres par force & les vsurpoit contre l'eglise Romaine, Parquoy le pape Urbain ayant iccté les censures ecclesiasticques contre icelluy Mainfroy, auoit appellé ledit conte Charles de Prouence, & luy auoit donné icculx royaumes à la charge d'en chasser Mainfroy & sa posterité qui les auoit detenez l'espace de treize ans, Ce qui fut fait, comme il plaist à Dieu que les orgueilleux soient abbatuz & les humbles exaulcez. Et icelluy Mainfroy pour auoir esté vn tyrant & violateur de iustice fut vendu cent ducatz aux sortilleges de Beneuent pour en faire sepulture. Estant doncques icelluy conte Charles demouré vainqueur & vestu de la couronne du royaume de Naples, eut plusieurs enfans, & entre autres vn filz nommé Robert, qui empoisonna son frere aisné, pour lequel malfaict & par le commandement du Pape, il edifia le temple de sainte Claire de Naples, & regna trête trois ans, puis mourut à Saoune sans heritier legitime procréé de son corps delaisant le royaume à André roy de Hongrie son nepueu souz le gouvernement de Ieanne sa sœur. Mais auant qu'iccl-

Declara-
tion du cō
mécemēt
du liure.

luy Robert paruint à la couronne, il ayma tellement vne
 damoiselle nourrie en son palais qu'il eut d'elle vne belle
 fille nommée Marie, creue & esleuée souz couleur d'au-
 tre pere, de laquelle Iean Boccace fut amoureux, & à la
 priere d'icelle composa ce liure du Philocope, ou est am-
 plement declarée l'histoire de Fleury filz du roy d'Espai-
 gne & de Blanche fleur la belle Romaine, souz lequel dis-
 cours il à compris toutes les passions amoureuses, & à
 monstré par sa poesie la haultesse & subtilité de son gen-
 til esperit. Ayant doncques translacé ce liure ie me suis
 auancé de le presenter & dedier à vostre haultesse avec
 perpetuelle obeissance, supliant toute vertueuse creature
 qui en son cueur porte le pris d'honneur pour ne tumber
 en scandaleuse vie, & desirant par cognoissance des cho-
 ses passées la perseuerance de la felicité, qu'elle lise cest
 ceuvre, se condescendant à la raison & conduysant son
 amytié sans concupiscence, à vertueuse & heureuse fin
 telle qu'eurent Fleury & Blanche fleur, à fin que l'ame
 prenne son vol ou l'heureuse vie & incomparable lies-
 se ne prenne fin. La conformant tousiours à la belle &
 sage responce que fist madame Laure à la messagere de
 Petrarque, luy disant qu'apres la vie, viaye honnesteté
 estoit la plis chere chose en vne belle dame, & que sans
 icelle ne peult estre du nombre des nobles & vertueuses
 femmes, auxquelles est concedé & permis non autrement
 aymer. A ceste cause & qu'il soit vtile aux lecteurs, &
 que profit s'en ensuyue, le requiers deuotement celuy dōt
 tout bien procede & qui est souuerain plasmateur qu'il
 me conduise si bien au fait du present ceuvre qu'à luy seul
 gloire & honneur en soit rendu, & consolation à l'ame
 de ceulx qui le liront. Et encores pour mieulx vous inci-

Respon-
 ge de Lau-
 re à Pe-
 trarque.

ter à aymer fermement, ie descripray auant que com-
 mencer mon œuure, vne moderne nouvelle auenue puis
 nagueres en ma presence & au sceu de plusieurs. Cest
 qu'il y eut en vne forte place & ville en la Morée nōmée
 Courron située en leuant deuz puissans personnages &
 de grand estime, desquelz la renommee s'espendoit en
 diuerses contrées, l'vn estoit le filz apellé Karilio Hum-
 drum lequel auoit vn seul filz & vne fille, le filz nom-
 mé Bruhachin & la fille Burglipha. Et l'autre auoit nō
 Malchipo, Porchiarch qui auoit vn seul filz nōmé Hal-
 quadrich. Ces deux grands personnages pour estre voi-
 sins & bons amys, & telz que s'ilz fussent freres, fai-
 sans eulx deux leur trafic en communaulté, firent nour-
 rir en vn lieu pres de la cité leurs trois enfans ensemble.
 l'espace de dix ans, ledit Karilio reputant & ayant
 le filz de Malchipo comme sien, aussi faisoit le semblable
 Malchipo des deux enfans de Karilio, & pareillement
 leurs femmes qui se nommoient l'vne Kalzandja, &
 l'autre Harriaquach. Or auint que les deux peres tres-
 passerent de peste en vn mesme temps, delaisant iceluy
 Karilio son filz de douze ans & la fille d'vnze, & Mal-
 chipo laissant aussi son seul filz & heritier de pareil aa-
 ge à la fille, icelux recombādans à tous leurs parens &
 amys, nommēt à leurs femmes qui pour la raison eu-
 rent entierement la charge & tutelle de leurs enfans.
 Apres la mort des peres les trois enfans s'entr'aymerent
 plus qu'au parauant, speciallement Halquadrich &
 Burglipha, lesquelz d'autant qu'ilz croissoient & ve-
 noient en aage, de tant plus s'augmentoit leur amytié,
 laquelle pour estre commencée en leurs ieunes ans fut si
 aspre & grande qu'à peine la peurent celer que chas-

can n'en eut cognoissance, tellement que le cōmun bruiēt
 en fut si grand par Courron qu'il paruint à Brühachin
 frere d'elle. Si s'en doubta fort & en entra en la ialousie
 qu'il ne se peult garder le demonstrer. Et vn iour estant
 Halquadrich en la maison de la mere de Brühachin &
 deuisant avec s' amye Burglipha qui moins ne l'aymoit
 que luy elle, iceluy Brühachin le print par la main & le
 suplia ouyr de luy en recoy vn sien secret. Or ne se doub-
 toit encores aucunemēt Halquadrich de la ialousie d'i-
 celuy Brühachin, lequel luy dist en ceste maniere. Cher
 frere, depuis huyt iours aucuns de mes singuliers amys
 & proches parens m'ont fort reprins de vous laisser en
 vostre aage si familierement continuer venir ceans par-
 ler, dancier & deuiser au sceu de tout le mōde avec ma
 sœur, me remonstrans l'inconuenient qui en pourroit a-
 uenir, & qui tant de fois estia auenu en ceste terre par
 la legereté de ieunesse que ie cognois par moy estre dif-
 cile à cuiten, bien que ie vous estime mon meilleur amy,
 & que ne voudriez (ayant esgard à l'amytie de noz
 feuz peres) vilipender nostre maison. Mais pour ne tum-
 ber en plus gries scandale, perdition de noz maisons &
 dangers de noz corps & ames, aussi que vous scauez
 assez la coustume qui est de ne frequenter trop vne pu-
 celle de bonne & ancienne maison, & que l'honneur
 y gist. D'auantage qu'autres filles tenues au contraire
 en grande liberte & à la veue d'vn chascun sont quasi
 vilipendées, & ne les peuuent leurs freres ou parens
 marier sinō en bas lieux. Ic vous requiers pour ces cau-
 ses en vray & loyal amy d'oresnauant ne parler ou en-
 tretenir ma sœur aucunement, & pour mieulx l'oublier
 differex en ma faueur (s'il vous plaist) de venir en ceste

maison, qu'oy faisant vous conseruerez cause de conti-
 nuele augmētation à nostre amytiē laquelle ne pourroit
 autrement prendre fin. Et de rechef ie vous suplie n'en
 estre mal content: mais le prendre d'aussi bōne part que
 ie le vous dis, ce q'ie voudrois en pareil faire de vous.
 Halquadrich oyāt ce propos & quasi hors du sens pour
 telles parolles, & de se veoir ainsi priuē de la veue de
 Burglipha que tant il auoit chere, tellemēt qu'il aymast
 mieulx la mort que viure en tel martire, respondit à
 Bruhachin. O Bruhachin si ie t'ay tousiours faulcemēt
 reputē mon meilleur amy, auquel seul i'eusse manifestē
 mon secret, tu ne me deurois maintenant reprendre de
 la pudique & sincere amour que i'ay avec ta sœur, car
 tu ne me pourrois mieulx deffendre ta maison ne trou-
 uer meilleure excuse qu'en tes parens & amys. Or scait
 on bien que l'amytiē que ie porte, à Burglipha est causēe
 des nostre enfance, & que l'oublier me seroit chose im-
 possible, de sorte que plus grief desplaisir ne me pourroit
 estre que m'en deffendre la presence, parquoy ie ne puis
 me condescendre à ton dire. Pource auāt que me priuer
 de tel bien il me faudroit oster la vie. Sur ce point ilz se
 departirent, & Halquadrich s'en alla chez soy, ne plus
 tost fut le lendemain venu qu'iceluy Halquadrich deses-
 perē & trop plus aucuglē & cōfus en l'amour de Bur-
 glipha qu'au parauant, & reuestu d'vne cotte de mail-
 le, s'en alla en la maison de Bruhachin, de laquelle il
 trouua la porte ouuerte. Si entra furieusement droit en la
 chambre de Burglipha qu'il aperceut s'abillant & assi-
 se auprès de son frere. Ne plus tost ne se furēt veuz qu'ilz
 mirent les mains aux espées, & sans autres parolles,
 sinon, maintenant on cognoistra quelles sont les vertus

d'amours se tirerent fierement terribles coups, de sorte
 que Halquadrich (amoureux & voyant s'amy) tua
 Brubachin. A l'heure tât pour le son des espées que pour
 les cris, pleurs, gemissemens, & lamentations de Bur-
 glipha sur l'homicide de son frere par son amy, s'esleua
 tel bruiet par la maison qu'il sembloit proprement vn
 tōnerre. Les vns crians à mort, Les autres prenez le bri-
 gāt, le larron, le violateur de virginité, celuy qui à mes-
 chamment tué Brubachin, tant qu'a peine se peult le
 fortune Halquadrich sauuer & eschaper des mains de
 ses auersaires: mais tellement luy fut prospere & fauo-
 rable l'instable fortune qu'elle le ietta en vn petit brigan-
 tin sur mer, & fut incontinent rendu à sauueté en vne
 Roche & fort chasteau pres de la, non sans grand mi-
 sere, peine, traual, & ennuy de s'estre absenté & exilé
 de s'amy & sa terre. Et pareillement pouuez penser le
 martire de Bulgripha, de veoir pour elle son cher frere
 mort, & son amy pour tel meffait fuytif, dont il con-
 uenoit le prendre en mortelle hayne. Non obstant deux
 iours apres le meurdre, iceluy Halquadrich ha handon-
 né de tout conseil, & lequel ne peult oublier s'amy
 Burglipha & de plus en plus enflammé en son amour,
 enuoya vers elle en toute diligence vn sien familier ser-
 uiteur nommé Bostruch, luy porter vne lettre d'excuse
 du meurdre de son frere, la supliant luy remettre le
 meffait & considerer la raison d'iceluy, & qu'a ceste
 cause elle ne differast continuer de l'aymer, autrement
 qu'il estoit mort. Lequel Bostruch qui estoit fort ancien
 familier & cogneu de Burglipha, semblablement de sa
 mere & seruiteurs de leans (aussi qu'ilz ignoroient sa
 demeure avec Halquadrich) presenta aysemēt la lettre,

Et fist tresbien son message, & icelle leue de burglipha,
 & ayant bien entendu les parolles de bostruch, ne les
 voulant declarer à sa mere ny à autres (craignāt ce qui
 en fust auenu) elle luy dist. Bostruch, ie m'esmerueille
 quelle hardiesse t'a maintenant conduict en ce lieu, pour
 faire seruice au plus grand trahistre du monde, ne quel-
 le audace t'a meū la langue de me requerir faire mercy
 à celuy (que pour auoir exterminē l'honneur de ceans)
 ie desire selon son mérite veoir estrangler. Pour ce va &
 luy dis que ie brusle (toy present) sa lettre, & que ie
 voudrois auoir veu le semblable de luy, aussi qu'il n'au-
 ra de moy sinon toute poursuyte à sa ruynē & vitupe-
 rable mert, & te deffends le retour ceans de par luy.
 Lors iceluy bostruch bien fasché retourna vers son mai-
 stre qu'il trouua seul en sa chambre pensant à sa venue.
 auquel il fist la vraye responce, parquoy il s'esuanouyt
 & cheut quasi mort. Son seruiteur le reprint fort de sa
 bestialité, & peu à peu reuenu à conualescence le remist
 en meilleure esperance que deuant, luy assurant l'import-
 tuner de sorte qu'à la fin elle se cōdescendroit à son vou-
 loir. Et par tant de fois & avec lettres de Halquadrich,
 telles que bien scauez estre licites en amours, bostruch
 s'en alla vers burglipha & la poursuyuit si viuement
 qu'elle s'acorda faire entierement sa volunté oubliant
 l'homicide en son frere, & l'auisa par lettres qu'elle
 bailla audit bostruch qu'à elle ne retarderoit l'acomplis-
 sement de leurs amours, ains seulement restoit d'en esli-
 re le moyen. O quel grand contentemēt & incompre-
 hensible ioye luy fut à l'heure, si le muable hazard de
 fortune ne luy eust contrarié, car elle desia du tout en
 feu (comme il se veoit l'amour de femme estre trop ve-

hement & ardent que de l'homme) se delibera seule donner fin à leur intention, & s'en alla vers vn vieil prestre de la loy qui auoit lors la cure des ceremonies, auquel apres long propos, faignant autre chose, luy declara entierement l'amytie de Halquadrich & elle, luy requerāt conseil à l'execution de l'entreprinse, autrement & ceiour mesmes elle se mettoit à mort. Quoy oyant ce prestre luy remonstra la faulte qu'elle faisoit d'aymer le meurdrier de son cher frere, & q̄ s'il estoit prins on le feroit honteusement mourir, qu'il auoit ia perdu son bien, aussi q̄ sa mere & ses parens ne la voudroient iamais veoir, & le grand deshonneur & charge de conscience que cestoit, dont elle ne fist compte, mais dist tout suyuir sa folle opinion. Lors pour n'estre occasion de sa mort & desespoir luy dist. Ma fille cognoissant vostre fermeté & que ie ne vous puis diuertir; ie vous baille ceste pouldre que vous prendrez en vin blanc le matin à vostre leuer, & icelle beue vous tumberez en vne forte pasmoison, cōbien que ne sentirez aucun mal, & scerez en icelle vingt quatre heures, tellement que chascun pensera que soyex morte, & vous aporтерont incontinent ceans en nostre maniere acoustumée, puis vous laisseront en ma charge pour vous inhumer avec les autres, à l'heure ie vous porteray secretement en ma chambre, & apres que ceste pasmoison sera passée, ie vous conduiray en habit dissimulé & de nuyt au mesmes brigantin qui à sauué Halquadrich, lequel vous redra soubdainemēt ou il sera. Et ainsi sans le sceu ou veu de personne donnerez ordre à la besongne, pour uen toutesfois q̄ ayez bō cueur à boire la pouldre. O que diuin & consolatif luy sembla ce conseil, & quantes fois elle

loua & remercia le prestre qui le luy donnoit, de sorte que des lors elle se retira seule en sa chäbre, ou faignant estre malade se mist au liët. Puis au matin couchée ainsi que dit luy auoit esté, beut la pouldre & demoura comme morte. Et enuiron sept heures vne Damoiselle qui riens n'en scauoit, pensant luy demander de sa sante tira le rideau, & la voyant immobile, toute froide & froide s'escria à haulte & piteuse voix, tant que pour son cry la mere & les seruiteurs vindrent à l'effroy veoir que cestoit, lesquelz pour veoir la belle Burglypha ainsi pasmée, croyans ny trouuer autre remede fut par eulx reuestue & mise à leur vsage au liët de la mort selon sa qualité grande, puis fut portée pour mettre en terre, ou ce pendant suruint à la malheure Bostruch seruiteur de Halquadrich voulant luy presenter de par son maistre le deu & acoustumé salut, & croyant comme les autres qu'elle fust morte, il retourna hastiuement l'annoncer à son seigneur, lequel hors du sens & en desespoir pour ceste fascheuse nouvelle, & deliberé contraindre la fiere Atropos luy auancer le coup mortel, s'adressa à vn Apothicaire qui luy bailla en masse la longueur de quatre doigtz de poison. Et combien qu'il eust esté bien conseillé par son seruiteur de n'aller à Courron, par ce qu'il estoit fort menassé de iustice & de tous les amys du trespassé, toutesfois il s'y fist conduyre hastiuement & alla sans aucune craincte & en grande asseurance trouuer sa douce & chere amye ia habandonnée de tout le monde. Si ploura amerement se complaignant en grande compassion de sa tant malheureuse & aspre fortune qui l'auoit conduict à si dur passage, & en mauldissant & despitant le Ciel, Soleil, Lune, Estoilles, & Ele-

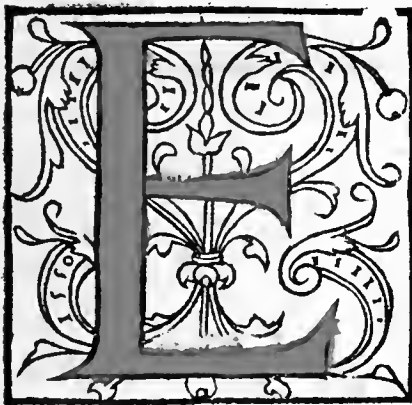
mens, confessant des sa naissance auoir tousiours esté nourry en pleurs & gemissemens, qui encores luy renforcoient à cestuy malheureux & dangereux pas, print iustement la moytié de la masse de poison qu'il mengea. Puis peu apres & pendant son grãd trauail (venu à fin le terme de la pasmoyson) burglipha reuint en conualescence & premiere santé, laquelle n'auoit autre souhaict & desir que de veoir son loyal amy Halquadrich laquelle estonnée d'ainsi l'apercevoir aupres d'elle, l'embrassa, baisa & accolla estroittement, luy declarant l'entier effect de son entreprinse, pareillement luy à elle, & qu'il la croyoit morte, laquelle scachant que pour son amour il auoit ia prins la poison, & ny auoit remede pour le garantir de mort, apres longs baisers, entretiens, & auoir totalement accompli ce qui est decent & permis en honneste & sincere amour, voyant prochaine la fin de son amy, le requist luy octroyer par vraie amytié l'autre moytié de son poison, ce que non sans grand peine. & ennuy il luy acorda. Et alors elle la mengea & auanca sa mort quand & quãd Halquadrich. Les deux amans dõcques en la presence du prebstre & autres qui y suruindrent, en parlant & louant leur amytié, rendans graces à Dieu pour icelle, & implorant sa beartitude de les conduyre à son Royaulme luy rendirent leurs esperitz en grand contentement ioye & lyesse. Et furent leurs deux corps mis & inhumex ensemble en vn fort beau & riche cercueil.

Fin de l'Epistre du Translateur.

Le premier liure du

PHILOCOPE DE IEHAN BOC-
CACE, LEQUEL NARRE AVEC LES
six autres enfuyans, la vie de Fleury & Bianche-
fleur, traduiçtz d'italien en François, par noble
homme Adrian Seuyne, secretaire de noble sei-
gneur monseigneur de Gye.

** Cy commence la description du voyage de charles conte de
Prouence frere du roy saint Loys en italie, mesmes aux
royaumes de Naples & de sicile, dont il chassa mainfroy
filz bastard de l'empereur Federic, lequel main-
froy occupoit icelles terres par force, & les
vsurpoit contre l'eglise Rommaine.*



Stans ia les forces amoin-
dries, & quasi abolies, du va-
leureux peuple anciennemēt
descēdu d'Eneas Troyen, par
la merueilleuse puissance de
Iuno, n'ayant voulu deuemēt
du tout oublier la pitoyable
mort de la Cartagiēne Dido,
ne pareillement leurs autres
preterits pechez, punissant

griefuement pour iceulx leur posteritē, en possedant leur
citē, qui pour vertu submist iadis à elle l'vniuersel mon-
de. Elle sceut que aupres des dernieres parties du coing
d'Italie, il y auoit encores vn petit rameau de l'ingrate
natiō, qui sefforçoit reuerdir les seiches racines de sa sou-
che. De ce esmeu la sainte deesse, elle proposa par bon
moyen le reduyre à riens, abbatant semblablement son
grand orgueil comme autresfois celuy de ses predeces-
seurs. Et ayant accommodez aux triumphās chars, se re-
splendissans & superbes oyseaux. & estant auparauant sa
venue signifiee par la fille de Thaumās elle descendit de
la primitiue haultesse vers son vicaire general, & luy dist:

Le Pape
Vrbain.

Charles
conte du
Prouence
frere du
roy saint
Loys.

Priapus.
La fille de
Astreus
est iustice.

Juno des-
cent aux
enfers. &
parle a
Aletho.

O toy indigne paruenue a la souueraine dignité, qu'elle est ta negligéce? de ne te soulcier, en la prosperité de noz aduersaires? Quelle obscurité occupe tes yeux qui toutes choses doiuent veoir? Lieuetoy, & pource qu'il ne t'est loisible guider les armes de Mars faiz que maintenât, soit de toy appellé celuy qui avec nostre pouoir (& tellement qu'il n'en soit plus memoire) abatra les fauses fueilles demeurees sur l'inutile rameau, dont les racines furent lógs temps y à seichees. Entre le ponant & royaume de Boreas, y a fructiferes forests, esquelles ie scay estre nay vn preux & vertueux champion de l'ancien sang de celuy qui iadis deliura tes predecesseurs de la maudite rage des Lombars, iceux rendans vaincuz & plusieurs autres ennemys de nostre puissance. Et pource que luy auós presque conserué la derniere part de noz victoires, appelle iceluy & promects luy sur noz valeureuses forces, que ie reduiray a ses peines, & feray gratieux les Satires, Nymphes & Faunes & Mars a mes prieres luy aydera vigoureuſemét, Et encores nostre Iuppiter courroucé de veoir a telle gét plus encliné au sacrifice de Priapus qu'au gouvernement de la fille d'Astreus leur deue espouse, porter pour enseigne l'oysseau sous laquelle forme il s'est apparu plusieurs foys aux mondains, est de tout ce content D'aduantage ie luy assure mouuoir vne autrefois les furies infernales, des abhominables Royumes a son seruice comme ie feiz entrant le saint oysseau es pays d'Italie, bien qu'alheure ie ne vouluz permettre leur exterminée ruine, leur donnant temps eulx repentir, affin qu'ils meritaſſent pardon, ausi que ie sentoſ en debuoir yſſir l'edificateur de ce lieu pontifical. Doncques soys en ſoliciteur, sinon ie te laisseray en ses mains sans aucun secours. Puis se departit, descendât es tenebreux Royumes de Pluto, ou a lamentable voix, appella Aletho, & luy dist, il te conuient la seconde & derniere foys en l'aduersité reuoluer les feables péescees procedees de celuy lequel tu ne peuz au premier de la prosperité, tellemét abolir que dans les Royumes d'Italie, il ne print force outre mesure, car a ceste fois s'estaindra au monde sa renommee, Ce dist & son char tourné, elle monta au ciel, Les obscurs Royumes se fascherent a

merueilles de telle nouvelle, voyãs faillir pour icelle leur proye, mais pourtant ne peurent resister a la volunté de la saincte deesse, & Aletho, iceulx laissez, alla aux autres que ia elle auoit commeuz a cruelles batailles, mesmes remplist auecq force d'inique volunté & ire les couraiges des plus puisans murmurãs conte leur principal seigneur & luy monstrãt qu'il auoit lasciuement violé leurs licẽs matrimoniaulx puis rerourna d'ou elle estoit partie. Incõtin et le vicaire de Iuno appella l'enfant eleu de de la saincte bouche: lequel seigneurioit a l'heure la terre assisse, & ioignant les rosne & sosne. Et luy declaira les promesses de la saincte deesses 'il se mettoit auec ses forces a tel seruice, & au dernier d'aorner son frõt de la Royalle couronne du fructifere pais, au cas toutesfois qu'il desfractinast du tout la mauldite plante. Le vaillãt cheualier ne fut desdaigneux a telle entreprinse, mais ce desirant, & au siens pareil siege qu'a ses predecesseurs, se mit en vigoureuse force a la merueilleuse emprise, de sorte qu'en brief temps & a l'ayde promise il apichila auec executee mort les ennemys de Iuno, soy constituant esdicts royaumes, & y plantant son sceptre: ou ayant quelque peu demurẽ, & engendre nouvelle lignee, il rãdit l'ame a Dieu. Son successeur au royal throsne laissa apres luy plusieurs beaulx enfans, l'vn desquels nommẽ Robert constituẽ en la royalle dignitẽ regna entierement auecq l'ayde de Pallas es choses qu'il succeda a ses predecesseurs. Or auant que paruenir a la royalle excellence, il eut plaisir a vne gente damoyelle demourant es royales maisons, & engendrerẽt vne tresbelle fille. Et voulant garder l'honneur de luy & de la damoyelle, il la nourrist tendrement, & en secret, soubz non oppositif d'autre pere, & eut le nom de celle ou gist la redemption de nostre miserable perdition, aduenue par la trop folle hardiessẽ de la premiere mere, la ieune fille se aornoit au croistre, ensuyuant les vestiges de son pere, en estimable & notable beautẽ, vertuz, & coustumes, tant que plusieurs la pensoyent, non fille d'homme, mais de Dieu. Aduint qu'vn iour (ainsi que Saturne auoit seigneurie la premiere heure, ia Phebus paruenue auecques ses cheualx au sixiesme degre du Mouton celestiel,

La terre
de prou
uence.

Charles
fait Roy
de Sicile.

Robert
Roy de
Sicile.

Marie bas
fiarde du
Roy Rob
ert.

Increuō
du temps
& du lieu
a: quels
Boccace
fut amou-
reux de
Marie.

& quand on celebroit la glorieuse departie du fils de Iup-
piter des despouilles royaumes de Pluto.) Le auteur du
present œuure, me trouuay en vn gratieux & beau temple
en Parthenope, du nō de celuy qui pour estre deifié sou-
stint estre sacrifié sur la grille, ou i'oyois le seruice, plein
de douce melodie, qu'on châte a tel iour, celebré des suc-
cesseurs prestres, de celuy qui premier ceingnit la cor-
de, exauceant humblemēt la pauureté, & viuant en icelle.
Et ia tant (selon mon iugement) y ayant esté, qu'il passoit
la quarte heure du iour sur l'oriétal Orison, apparut a mes
yeulx l'admirable beauté de la susdicte fille venue oyr ce
que i'escoutois ententifement. Et si tost que l'euz regar-
dee, mon cueur feit tel temblement, qu'il se conformoit
presques oultre raison a mes diminuez poulx, & inscient,
parquoy (aussi non congnoissant ce quil imaginait luy
aduenir pour la nouuelle veue) ie dis doubtant fort autre
accident: Helas, O qu'est ce cy? Mais peu apres aucune-
ment assure, & mes esprits reprins, ie iectay hardimēt ma
veue es yeulx de l'aornee fille, esquels (apres longs re-
gards) ie veis Amour, qui s'estoit longuement esparné a
mon instance, en habit si piteux qu'il me rendoit son sub-
iect pour si belle femme, & ne me pouāt rassasier la veoir,
ie luy commençay a dire.

**oraison de Boccace a Cupido.*



Vertueulx seigneur (es forces duquel les
dieux ne peuvent resister) ie te rends gra-
ces d'auoir mis deuant moy ma seule bea-
titude, que ia sentant le froid cueur la dou-
leur de tes rayons, comme s'eschauffer:
aini ie qui longuement en crainte t'ay fuy, te prie main-
tenant que (moyennant ton inuisible vertu & beaulx
yeulx ou pitoyable demeures.) Tu en ta deité entres en
moy, Je ne puis plus fuyr, ains ie me soubzmeēt hum-
ble & deuot entierement a tes plaisirs. Je n'euz plustost
prononcé les parolles, que les luy sans yeulx de la belle
fille estincellans regarderent les miens en penetrante lu-
miere: par laquelle me sembla veoir venir, & passer si se-

crètement & roidement au trauers de nosdictz yeulx, & droit au cuer vne enflammée fagette dor, qu'il retourna, & est encores en son premier tremblement, & entrée en iceluy y a allumee vne flamme (suyuant mon aduis) inestimable, & de tel pouuoir que tous les sentemens de l'ame sont espris en pensées es merueilleuses beautez de l'excellente fille. Et depuis que ie me fuz party de lá le cuer humilié, & que i'eu soupiré plusieurs iournees pour la nouvelle playe, pensant tousiours a la vertueuse fille, vn iour la fortune (comme il luy pleut) me iecta en vn temple du nom du prince des sainctz oyseaux : auquel religieuses de Diane vestue de noir, sous voiles blancs, cultiuoient tiedes feuz, louans deuotement le souuerain Iuppiter : & la parueny, ie veiz la gracieuse dame de mon cuer, accompagnée d'aucunes d'elles, en grãd festoyable & ioyeux propos, auquel ie fuz & vn mien compaignon assez domestiquemēt recueilliz. Et allans d'vn propos en autre, parlames en amoureux dictz du vaillât prince Fleury, fils du treshault roy d'Espaigne Felix, ensemble de ses faitz. **Q**uoy oyant la tresnoble fille, luy pleut sans comparaison, & me dist, en me regardant, avec riant visaige, & amyables gestes Certes la memoire des ieunes amans reçoit grand iniure (pensant a leur haulte cōstance en esprits : Lesquels furent également par l'amoureuse force, tousiours fermes a obseruer entiere foy) de nō estre deument leur renommee exaulcee en vers d'aucun poete: ains laissée seulement es fabuleuses paroles des ignorans. Pource non moins couuoiteuse de me pouuoir dire cause de reueler icelle, que pitoyable de leurs actes. **I**e te prie par la vertu estant en mes yeulx le premier iour que tu me viz, & que par amoureuse force te soumis mon obligé, de t'efforcer a composer vn petit liure en vulgaire, & beaux termes, narrant entierement la naissance, amours, & accidens des susdicts deux amans, & puis se teut: Mais ie n'eu plustost senty la douceur de la parole procedee de la gracieuse bouche. Aussi sachant estre a mon endroict, la premiere requeste de l'excellente fille (reputant icelle, commandement) Et ayāt a ceste occasion meilleure esperance a mes futurs desirs que ie respondis : Magnanime

Leglise du
sainct es-
pritt.

Marie
prie Boc-
cace de cō-
poser l'hi-
stoire de
Fleury &
Blanches-
fleur.

dame vostre douce priere (a moy expres cōmandement) tant me contrainct que ie ne vous puis nyer cela, & autre plus grand labour qui vous fust a plaisir, bien qu'a si haulte œuure ie soye insuffisant, toutesfois suyuant que nul est tenu es choses impossibles, a mon pouuoir, & ayde du dominateur de toutes choses i'accompliray vostre vouloir. Lors me remercia benignement. Ainsi plus pour cōtraincte raisonnable que volonté (licentié d'elle) ie me partiz, & aussi tost deliberay mettre ma promesse a execution. Or d'autant que (comme i'ay deuant dict) ne suis suffisant sans ta grace (O disperseur de tous biens) a impetrer icelle, i'ay deuotement recours a toy. Te suppliant qu'aucc' icelle humilité que plus peut faire mes prieres acceptables, que moy estant es saintes loix de tes successeurs a employer le temps, tu soustienne la debile main au present œuure, qu'elle pour trop legiere volonté ne trāscoure sans aucun arrest en chose moins que digne exaucement de ton nom : mais la guides modereement en eternelle louange de ton honneur, O souuerain Iuppiter.

Oraison
de Bocca-
ce a dieu,
pour le
commen-
cement de
son liure.

* *inuocation de Boccace a toutes honnestes personnes,
pour lire a ce present liure.*



Doncques enfans qui de la barque du couuoiteux esprit auez la voile dressee aux vêts mouuans des dorees plumes du ieune fils de Citheree, & qui es amoureux palais faictes demeure, desirās paruenir avec studieux pas au port de salut, ie vous prie par sa puissance inestimable, prester aucunement l'estude au present opuscule, & y verrez cōbien la mobile fortune a varié es anciēnes amours, & depuis avec paisible mer, a fauorisé en diuersité les patients, & telle mēt que s'il est vray qu'il soit soulas aux miserables auoir compagnie a leur mal, vous croyrez fermement en pouoir auoir au dernier consolation, semblablement esperance de guerdon, qui ne peult estre sans grand peine. Et vous ieunes filles amoureuses qui portez cachees en voz delicieux estomachs les ardentés flammes d'Amour, addonnez voz oreilles avec non muable en-

tendement, es nouveaux vers, lesquels suyuant vostre naturel, ne reciteront des cruelz faictz de l'ancienne Troye, ne pareillement des sanguineuses Pharsaliques batailles, mais au contraire, des pitoyables, lamentables, & moult gracieux accidens de Fleury & sa loyalle amyne Blanchefleur. En ce faisant cognoistrez cōbien plaist a Amour vne ieune personne seigneuriant sa pensee sans se donner a plusieurs, d'autant que le plussouuent l'vn se pert pour l'autre, comme voyons en vn proverbe, que qui chasse deux lieures, a grand peine en prend l'vn, & ordinairement nul. Ainsi en aymerez vn seul que vous scaurez aymer parfaictement a l'exemple de la saige Blanchefleur, laquelle apres longs travaux, Amour reduist a sa tant desiree & souhaitee fin : & si le present œuvre donne en voz esprits aucun fruit & profit, ne soyez ingrates deuotement en louer Iuppiter, & le nouveau aucteur.

✱ La creation de Lucifer & autres anges, avec la creation de Adam.



Eluy supernel & inestimable prince souuerain Iuppiter, digne & iuste possesseur des celestes royaumes, tient par sa prouidence incomprehensible l'imperiale couronne & sceptre. Et ayant a loy fait & creé plusieurs chers freres, & compagnons, a posseder son royaume, entre autres le plus beau, superieur, & gracieux Pluto, auquel (cognoissant son inique vouloir, & que ia il mesprenoit) il donna, & a ses cōplices, les tenebreux royaumes de Dites, enuironnez des palluds stigiens, leur assignant eternal exil de son plaisant & gracieux royaume, tellement que pour remplir les habandonnez sieges, il pourueut de nouvelle generation, & forma Prometheus, auquel il feit don de chere & noble compagnie. **Quoy** voyant Pluto, & fasché qu'estrange peuple estoit appareillé pour habiter sa naissance, dont il estoit deschassé & banny par son vice, conspira en soymesmes le moyen d'en pouuoir exiler les nouvelles creatures, incontinent

Narration

Le peché
de Adam.

La venue
de Iesu-
christ.

& avec subtile fraude, le mist a effect, les faisans pecher au saint iardin, & tellemēt qu'eulx & leurs hoirs en furent priuez miterablement, Puis ioyeux d'auoir subtilement anulé la proposition de Iupiter, s'en retourna en ses tenebreuses maisons, Celuy qui void tout souffrir lōgement ceste iniure, & tant qu'il luy sembla temps vser de pitié & clemence, vers ceux qui s'estoient laissez ainsi follement abuser, & qui estoient pour lors recluz es obscurs lieux, enuoya miraculeusement son filz du ciel en terre: Luy disant va, & deliure de nostre sang ceux auxquels Dites a esté si longue prison, affin q̄ les futurs puissent vaillammēt resister aux faulses & cachees tromperies de Pluto, & laissez en terre apres toy, semblables armes aux tiennes. Et commence Vulcan a tes commandemēs nouvelles sagettes: lesquelles (cōme iadis furent) iectees de toy, enseignent quelle est nostre puissance, Le seul filz de la souueraine haultesse (aux commandemens du pere) descendit en terre, & souffrit, pour nous porteurs des nouvelles armes en nō accoustumee sorte, l'inique playe d'Atropos n'vsant en luy (comme aux autres hommes) de naturel office. Et ainsi que la terre sentit le nouuel faix de la deité du filz de Iupiter, elle feit en diuers lieux, plaisans, & euidens signes de future victoire aux habitans. Et luy paruenue en aage ferme, remplit la terre des susdictes armes, asseurant ceulx qui avec parfaicte foy escoutoiēt ses dictz, & qui pour leur deffense se garnissoiēt d'icelles, leur estre remis le receu dommage de l'ancien ennemy, de sorte que contre les ignorans de la verité, mouuoient plusieurs & variables batailles, sans ce que nuls (bien qu'ils voulsissent) peussent aucunement resister a eulx, pource qu'ils ne doubtoient peine, ne mort corporelle. Et ia des merueilleuses victoires des nouveaux cheualiers, entrez en champs de bataille contre Pluto, non seulement en reisonnoit tout l'Orient: mais de leurs magnifiques actes l'Occident s'en sentoit, a l'heure que le filz de Dieu, ayāt despouillee de plusieurs l'ancienne cité de Dites, & estant retourné a son pere, enuoya aux princes de ses cheualiers le promis don de sa sainte ordre. Et voulant encores que le dernier ponnant sceust les saintes operations, esleut

La vertu
des Apos-
tles.
Saint Ias-
ques le ma-
ieur.

l'un desdicts princes, & celuy qu'il cognoissoit plus belliqueux, & quasi vn notable marbre a l'encontre des infiniz maux qu'il luy conuenoit receuoir sur les vndes d'Hisperie. lequel arriué en l'estrange region, garny des forces de la souueraine deité, commença contre les resistans du lieu fortes & aspres batailles, dont il fut vainqueur, & reuestit plusieurs d'iceulx des celestes nouvelles armes, & depuis plusieurs autres grans combats, trouuee plus dure & forte resistente armee, assuree, & sans aucune paour, ne tourner visage, humble & deuot soustint le dernier coup d'Atropos, & rendit meritoirement pour son grand labour la sainte & gracieuse ame au ciel. Et apres sa passion, ses complices prindrent ses reliques martirees, & les ensepuelirent reueremment non sans grans larmes, en vn notable lieu. Puis pour eterniser son nom pres les dernieres vndes Occidentales edifierēt sur sō venerable corps vn fort grand temple de luy intitué, ou ardent continuellement erésdenotz feuz, rendant au supernel Iuppiter, gracieux encens. Et toutesfois luy iuste exaulceur ne fut en son viuant si vaillant a defendre la faulse opinion qu'il a esté au dernier iour gracieux conseruateur de ses seaulx, faisant Iuppiter pour luy (en exaulceant en son temple les deues oraisons) merueilleux miracles, cause que la renommee du dieu Occidental raisonna vniuersellement, & passa en brieu les chauldes vndes de l'Oriental Gāge: & (manifestee aux boullantes arenes Libyennes) fut sceue des habitans es glacees neiges d'Aquilon, d'autant qu'il ne respondoit faulsemēt ainsi que souloyent les dieux pleins de fabulosité: mais veritablement secouroit au besoing (comme encores fait) les iustes & deuotz requerrans, cause de faire raisonner d'aduantaige sa renommee par le monde.

** Comme Boccace parle a la cité de Rome.*



Onques la renommee de l'esmerueillable vertu du puissant dieu Occidental est vniuerselle, encores en trop plus qu'ailleurs cōme digne du siege cathedraal des successeurs de Cephas, o souueraine cité O tres-

honnoree Rome, qui as subiugué & dompté tout le mōde sur les inexpugnables mōtaignes en estant seule & vraye dame dōit tu te resiouiz beaucoup, mesmes te cognoissant estre la premiere qui ait pris les saintes armes, & en icelles deuenue autant belliqueuse, & d'aduantage que par le passé en celles de Mars. Parquoy, O Rome ainsi que ia diston luyfant front fut plusieurs fois pour les anciennes victoires, aorné de belles fueilles de Penea, Tu meriteras d'estre maintenant & victorieusement (pour ceste derniere bataille ou tu triumphes es nouvelles armes) reparee d'eternelle couronne, Et a la fin, apres longs trauaulx, ton image en sera honorablement logee avec les estoilles entre lesquelles, & tes anciés filz & peres, tu seras benoiste. Et a ceste occasion tes enfans ont ia deuotiō es loingtains temples, & demandent au dieu qui y demeure leurs necessitez, luy promettant gracieux vœuz que chascun (qui en a receu don) se ingere ordinairement d'accōplir, en le visitant nonobstat la distance des lieux, qui te impetre assurement vers dieu tresgrand merite.

** commencement de l'histoire de Quintus Lelius :*



Le bruit estoit tel, cōme dict est, par Rome en laquelle il demouroit vn tresnoble iouuencel, extrait du noble sang du premier qui cōquist l'Africane Carthage, & nommé Quintus Lelius African bié moriginé & abondant en richesses & parens, lequel estoit desia pour ses vertus cheualier & institué en l'ordre militaire. Or il auoit suyuant la loy du filz de dieu, pour sa treschere espouse vne tresbelle & excellente damoiselle Romaine, sortie de la posterité de Iulius Cesar, & nōmee Iulie Topatie, qu'il ay moit pour sa grand beauté & infinie bonté. Et auoient esté ensemble, depuis que Himeneus couronné des fueilles de Pallas, fut premieremēt en leurs domiciles, & qu'en leur chambre estoient allumees les saintes torches, tant que Phebus estoit rentre cinq fois en la maison de la vierge celeste, sans posterité d'eulx deux, ce que plus ilz souhaitoyent, parquoy ils sentoient vne

Iulie Topatie.
Himeneus dieu des nopces.

griefue & quasi intollerable fascherie, mesmes ayant cherché tous moyens que ladicte damoiselle conceut, ce qui ne pouoit auoir effect, toutesfois l'infinitie puissance de celuy qui voit tout, ne permist qu'ilz finiffēt leurs briefts iours, sans les faire iouyr d'une partie de leurs desirs, & y pourueut si faigement qu'vn iour Lelius ocupé pour ceste raison, ouyt parler de celuy dieu qui estoit loing sur les Hesperiens riuages. O qu'il feist merueilleusement bié car il alla incontinent en vn temple ou la reuersee image du glorieux sainct estoit figuree, deuant laquelle il dit: O gratieux dieu, qui en rendant l'ame au souuerain Iuppiter, as laissé ton sainct corps sur les riuages d'Occident, recoy mes voix si elles doibuent estre exaulcees en ta presence. Et ainsi que tu ne nies a nul deuot orateur sa iuste demande, en pareil accorde moy la mienne, parfaitement si tu cognois qu'elle soit equitable. Je suis ieune homme, bien famé & de maison fort renommee en la fameuse cité, opulent en biens & excellemment allié, acompaigné de noble & belle damoiselle, avec laquelle ie ayia tant esté que ie voy commencer au soleil la sixiesme fois, son accoustumé chemin, & n'en ay peu auoir enfant, qui apres nostre dernier iour succedast a nostre nom & anciennes richesses de nous cy deuant & longuement possedees, qui m'est grief ennuy, & cause que ie te prie deuotement (si c'est chose raisonnable, le salut de noz ames, & augmentation de ton honneur) d'impetrer grace du seigneur tout puissant que i'en aye seulement vn, lequel me puisse représenter a l'aduenir, & s'ainsi aduient ie te promets & iure par l'ame de mon pere & deité du supernel Iuppiter, visiter personnellement ton loingtain temple. & y allumer sur tes autels deuots feuz. Puis son oraison finie, il retourna en son militaire palais quasi content & assure de sa requeste, sicomme nulle iuste requeste peust estre faicte en vain. Et lors que les conuoiteux cheualx eschauffez pour le iournal labour, ia se baignoiēt es eaues salees de l'Occidēt, & que les claires estoilles se peuuēt veoir Lelius & Iulie bien ioyeux du susdict voeu dont ilz esperoient grace, & ayant pris leur delicate reflection, se meirent au coniugal list, ou occupez

L'oraison
de Lelius
pour auoir
lignee.

de tresdoux sommeil, le sainct pour lequel galice est vi-
sicee voulut rendre certain ledict Lelius, combien sa iu-
ste priere luy auoit pleu: & descendu du hault ciel, Il luy
commença a parler avec bon visaige ainsi: O Lelius ie
suis celluy que le iour passé tu as deuotement requis in-
terceder pour toy vers le hault dieu a ce qu'il te se st di-
gne d'vn seul heritier de ton nom qui ressuscita ta
renommée apres ta mort. A ceste cause luy misericor-
dieux exauditeur des raisonnables demandes & d'icelles
ample largiteur & bienfaicteur, te aduise par moy, qu'il
a exaulcé la tienne, & que la premiere fois que tute ioin-
dras honnestement a ton espouse, receuras pour certain
le demande don. Ce dict luy & le sommeil de Lelius se
departirent en vn instant: Parquoy iceluy Lelius (reueil-
lé & plein de merueilleuse ioye) regarda longuement
par la chambre s'il apparceuroit l'annociateur de la ioy-
euse nouvelle, & soubz haicte ambassade: Mais depuis
qu'il sceut n'y estre plus, il le remercia moult humblemēt
puis appella Iulie qui dormoit encores, & luy recita en-
tierement la vision dont elle s'esmerueillait fort: & estant
a ceste occasion presque en vne extreme liesse, elle en
loua & remercia incessamment dieu Et peu apres ladicte
coniunction annoncee, Lelius cogneut que Iulie estoit
asseuremēt grosse, luyuāt la reuelation du sainct de dieu.

** comment calisto ourse mieuur du ciel demonstroit
au peuple sa resplendissante lueur.*



Iulie en-
ceinte.

R apres quelque espace de temps, &
que ia Calisto demonstroit au peu-
ple sa resplendissante lueur, ledictz
Lelius & Iulie, recitoient assemblee-
ment de la miraculeuse vision, & tel-
lement que icelle Iulie qui auoit sen-
ty & sentoit en soy le desiré & caché
frui& dit veritablement: Lelius il me semble que ie sens
par effect nous auoir esté accorde le gratieux don d'autāt
que ie suis plus grosse que de coustume: Dont Lelius re-
ceut promptement vne aile incomprehensible, & incom-

parable, & respondit: Adonc il ne conuient retarder d'auantage d'accomplir ma promesse: mais si tost que les clairs rayons d'Apollo se manifesteront, ie vucil en telle compaignie que bon me semblera entreprendre le long voyaige, & porter les gracieux promis encens au loingtain autel: Lors Iulie dit, Helas ton chemin sera il fait maintenant sans moy? Et Lelius luy respōdit. Iulie tu es ieune, & seroit impossible a ton rendre aage souffrir tel labeur, & telle angoisse au desir éfrui& qui est en toy par quoy tu demouras digne dame & maistresse de nostre maison attendant mon retour. Oyant Iulie son dire, elle baigna son visaige de pitoyz bles larmes, & dit, Assurement de tant que la fortune te contrariroit, ie croyois estre continuellement plus puissante a soustenir les armes a ton ayde, suytte, & trauaulx que Ipsicrathee suyuant Mithridates, & non seulement es felicitez esquelles ta compaignie me rendra contente. Et si tu m'absentes, tu me laisseras en diuerses & variables pensees & sollicitudes, cause que ie soustiendray tousiours en doubte de toy plus grief ennuy, que si i'en feusse pres en tous accidens. O Thyberius Gracchus la pitié que tu euz de ta chere espouse Cornelia: Lors que laissas la couleuure, espargnant plustost sa vie que la tienne propre, fut pareille a ceste de Lelius, voyant les pleurs de sa compaignie: A quoy il respondit, Iulie, cesse tes criz, car le voyaige ne sera sans toy. & dispose ton viril courage au long chemin que (comme ie croy) nous commencerons au nouueau iour: Lors Iulie se teut bien contente.

L'entrepri
se du voy
aige de ga
lice par
Lelius.

Ipsicra
thee Mi
thridates.

Thyberius
Gracchus
Cornelia.

** comment Lelius commanda que les commoditez necessaires a leur voyage feussent incontinent appareillees.*



A roside Aurore auoit habandonnez les nocturnes feuz, & Phœbus seiché les geles herbes, quand Lelius & Iulie se separerent de repos: & leuez, iceluy Lelius commanda que les commoditez necessaires a leur voyage feussent incontinēt appareillees, puis feit aduertir ceux qu'il auoit esleuz pour les accompagner, Ausquelz il recita

ce qui leur estoit interuenue, & qu'a ceste fin ilz fussent prests pour mettre a effect ensemblement sa promesse. Qui tous vnanimement respondirent estre prompts a tous les bons plaisirs.

** Le departement de Lelius & Iulie pour aller en Galice.*



Continent le cōmandement de Lelius fut executé, parquoy luy, Iulie, & leur compaignie, retournez des temples saints ou ilz auoient prié piteusement le souuerain Iuppiter, a ce que leur voyage tant de l'aller que du retour fust prospere, cheuaucherent leurs haque-
nees, & pleurans partirēt, n'ayās a peine dict a dieu a leurs parens & chers amis. Puis il commencerent avec ioyeux & ferme couraige leur desaduenturé chemin.

** Comme Pluto print la figure d'un cheualier pour conforter le Roy Felix.*



E voyant le miserable roy, dōt Acheron enuironne le royaume, aussi que tel exercice nuysoit a ses iniques inuasiōs, & que le lōg voyage en vainquoit la chair, qui estoit cause de resister a ses malheureuses tentations, au merite du royaume mal cogneu de luy qu'il perdit, par desirer outre le deuoir : Sachant pareillement la meilleure part de ceux qui souloient aller en ses manoirs estre disposez a celuy semblable, ou plus grand labour (réply d'en nuyeuze sollicitude) proposa les en diuertir avec crainte. Et conuocquez en sa presence les ministres d'enfer, dit: Compagnōs, vous sçauiez que Iuppiter nous a induement priuez des amples royaumes qu'il tiēt, en nous appropriant sur l'vniuersel centre de ceste extreme contrée, & créa nostre confusion pour remplir noz sieges de nouvelle progénie, Laquelle nous luy soustraiasmes clandestinement, de sorte que nous tournasmes ses pas en noz domicilles, toutesfois c'est oultraige ne luy suffist, ains enuoya son filz nous en despoiler, a quoy ne peusmes resister. Ce fait, il aduifa les habitans de la terre de noz lasciuitez, & leur bailla armes desquel-

les ils ont rompu aysément les nostres, tellement qu'il conuient nous en venger sur eulx, car le monter en hault nous est prohibé, d'autant qu'il excède nostre puissance, & nonobstant il fault augmenter ingenieusement nostre royaume, & recouurer la perte de cy deuant. Doncques iceluy fils de Iuppiter laissa entre autres choses sur terre, & a son peuple a nous plus contraire, son continuel exercite, auquel vous deuez veiller a ce que volontairement il soit osté de leur courage, mesmement des Romains, qui l'ont plus que les autres en singuliere recommandation, en maniere qu'ils s'en acquittent tous. A ceste cause (& pour les empescher, a tout le moins avec paour de visiter les estranges temples) l'ay bien a poinct deliberé de venger mon ire sur vne quantité, qui vont presentement au temple, situé sur les dernieres parties d'Hesperie: ainsi entendez de faire le semblable quelque part qu'en sachiez. Cela, dict il, print la semblance d'un tresnoble cheualier, lequel gouernoit vne cité nommee Marmorine, sous le pouuoir du grād roy Felix, regent des royaume d'Hesperie, & neveu d'Athlas, qui soustient le ciel, & courant sur vn cheual tant maigre qu'on luy veoyoit apertement les os, il paruint es loingtains royaumes, en la presence dudit roy qu'il trouua chassant a son plaisir les bestes sauvages: & approché de luy, en faignant cheoir, il se meit a pied, quasi comme vn grief corps mort, qui tombe en terre sans estre heurté, Et en plourât, dist en voix si corrompue, qu'a peine se pouuoit ouyr. Ha ha mon seigneur, tu chasses deuant toy les innocètes bestes, & contrainds les fiers chiens mettre en leurs entrailles les agues dents: & ie miserable ay laissé le feu Romain en ta cité Marmorine, qui ia l'a toute bruslee, bien que l'accident m'en soit incogneu, sinon qu'estant presque la quarte partie passée de la fuyuante nuit, dont nous auions le precedēt iour celebré en grād triomphe les saints sacrifices de Bacchus: & ainsi que chascun se reposoit, i'ouyz en sommeillât vn tresgrād & fort espouëtable plainct d'hommes, garçons, & femmes, ensemble l'impetueux son des inaccoustumees armes: lors i'abādonnay totalemēt le vaincu sommeil, & me leuay en craincte, si failliz hastiuemēt au plus hault de ma maison,

Pluto pre
nant la fi-
gure d'un
cheualier.
Marmo-
rine cite
en Hespas-
gne.
Pluto par
lât au roy
Felix.

Les men-
songes de
Pluto.

&apperceuz la cité en feu & pleine de facheuse ruine. Incontinent le plain& s'augmenta a mes oreilles, & les terribles sons des trompettes approchez aucunement de mon logis, ie couruz aux feures armes, & en descendant de ma forteresse ainsi armé, ie rencontray plusieurs mes amis qui s'appareilloient pour le bien public de la cité a receuoir en aspres combatz avec les espees tranchantes les cruelz ennemis, ausquelz compasfionné de leur vie, ie dis, O iouuencez, ne voyez vous qu'elle est maintenant la fortune es cas aduenues? Les dieux en la force de qui nous esperons se sont fuiz d'icy, & ont abandonnez leurs autelz, pource vous secourez en vain la cité, toutefois si vous estes fermes allons combattre au milieu des ennemis, Ainsi nous vaincrons, ou bien en nous vengeât de telle honte, commanderons noz'ames aux sieges infernaulx, d'autant que le seul remede est aux vaincuz n'esperer salut. La cité estoit prise de toutes pars des ennemis la quelle ilz gardoient a force de pertuzanes, quand nous cheminâmes tous assurez & par vne mesme voye a l'infable mort? Helas qui pourroit reciter la ruine & tempesté de ceste nuit? & parler de la moindre partie de l'occision: ou esc arcir en pleurs la dolente & angouisseuse mutation? L'ancienne cité qui tousiours a esté toubz noz bras victorieuse fut a l'heure, & en vn instant destruite des ennemis, comme nous miserables teimoignōs le malheur par tout. Nous voyons par les larges voyes tumber de mortelle douleur les corps, & trouuions de paz en paz nouueaulx plains, rumeurs, & infinies occisions. Et en plusieurs endroitz de ladicte cité, dont les maisons brulées rendoyent aperte voye, nous combatious parties de dictz ennemis mais quasi a la derniere heure de la nuit, & conuoiteux du nouuel iour, nous fûmes asprement assailliz d'vne innumerable multitude dōt nous nous defendismes virilement, & de sorte que i'aduſay baigner la terre du sang de la plus part de mes compaignōs, & estre sans misericorde tuez des aduersaires. Parquoy ne pouât d'aduantage soustenir le cruel assault, ie tournay les espaulles, avec vne partie des miés fuyâ vers mō palais, ou nous rencontraſmes plus aspre bataille. Et quasi furieu-

ſement,

semét, & en desespoir de salut, nous nous iectasmes au milieu des aguz fers des ennemys, dont aucús furent de tous costez fort blesez & vaincuz en mes maisons, par mes cõpaignons, si qu'ils fuyrent virilement: Puis nous montasmes au superieur paillon, & vismes ardoir entierement la cité & remplie de nuyfible fumee, que nous regardasmes long temps en pitié & pleurs. Lors nous feusmes de rechef assailliz d'vn tresuillant homme, capitaine Romain, merueilleusement bien accõpaigné, qui ayant rompu les portes de l'ancien palais, monta en hault, & tuoit tous ceulx qu'il rencontroit, comme le fier loup estrangle sans deffense les craintifues brebis. & luy veis occire mon vieil pere, mes deux enfans, & assez d'autres, que voulant deuement venger, ie receuz infiniz coups de son espee, & m'eust tué ne feust ma vieille mere, & autres femmes qui se meirent au deuant, en s'abandonnant pour ma vie, de sorte que r'eschapay de ses mains, par fortune. Quoy voyant, aussi que mon secours estoit en vain, ie m'adressay, & fuy miserablement ceste part, ou ie te diz que ton royaume est infaliblement assailly de gens si cruels, qu'ils n'ont seulement pris les armes contre toy: mais encores contre tes dieux, Et qu'il soit vray mon sang te le manifestera, lequel tu veois esprendre en tant d'endroiets, a peine ay ie peu, en fuyant, sauuer ma vie, que ie croy sera maintenant finie: Car mes playes qui plüstoit requierent medecines & repos, que traual, contraignent assurement l'ame abandonner le miserable corps. Partant il te plaira appareiller a ce que tu puisses mieulx visuellement recevoir, & a force tes ennemys ia prochains d'icy, que ie n'ay fait, & véger mes playes, tellement que ie puisse avec les autres esprits haulser la teste par la vengee mort. Et a peine eut finy les parolles avec saine voix, qu'il laissa deuât le roy le corps froid, & sans ame.

** Comme le roy Felix inuite ses cheualiers aux armes.*

L Edictroy escoutoit les susdictes mësonges, les mains estainctes, & fort fasché en visaige, & encores voyät que l'esprit du parlant cheualier auoit abandonné le

corps il ne peut dire mot: mais muant de couleur naturelle, deuint palle, & entrerent en son estomach variables sollicitudes, qui le faisoient par grief ennuy quasi plourer, ne sçachant nul prompt remede a la nouvelle, toutesfois prenant vigueur, & pour esmouuoir les courages des fiés, il ordonna que le corps mort fust ensepulturé, & abandonna la chasse commencee, dressant ses pas avec ses compagnons droit es maisons royales, ou arriué, commanda soudainement a ses cheualiers, qu'ils prissent en toute diligence les accoustumees armes, & fait hatifement conuoquer le prochain populaire a luy subiect, de sorte qu'en brief il eut vn tresgrand exercite pour obuier aux assailans de son royaume.

*✱ Le sacrifice que voulut faire le roy
Felix au dieu Mars.*

QVoy fait, & le iour venu qu'il auoit deliberé secrettement faire mouuoir sondict exercite, il commanda estre appareillé a Mars deuots sacrifices, a ce que sa deité (laquelle sembloit vers eux courroucée indeument) s'adoulist, & voulant sacrifier en propre personne pour luy estre son entreprise prospere, & rencontrer aysement ses ennemys, il alla au sacié temple deuant le tresdigne autel de Mars, & regardant affectueusement, & en grand deuotion son effigie il la veit baigner de nouvelles larmes, dont il fust fort estonné: mais imaginant que ce fust par pitié de son interest se reconforta, puis venu vn ieune taureau pour immoler sur ledict autel, il prononça. O vraye deité, qui presentement nous as en pleurs fait certains de ta compalsion en nostre endroict, reçois noz prompts & volontaires sacrifices, & nous dōnes en visageriant seure esperāce de prosperitez. Ce dict il, ferir l'impugnabile taureau, lequel si tost qu'il se sentit nauré du froid cousteau s'esbranla de rage, tellement qu'il eschappa des mains de ceulx qui le tenoyent, & s'enfuyt furieusement vers les marins riuages d'Occident, rependant son sang, & dressant ses paz la part que les ennemys auoyent suyuant le faulx donné a entendre, assailly le royaume.

Le Taureau naturel s'enfuyt vers la mer.

**L'oraison que feist le roy Felix au dieux.*



Et voyât le roy il ne peut retenir les larmes, ains commença a plourer amèrement, & dist, Nous voyôs ores euidement l'ire conceue des dieux a l'encontre de nous, & combié la fortune nous est contraire. Las que Mars qui pleure nous enseigne bien estre compasiôné,

nô des passés, mais des futures pertes, veu que luy & autres dieux refusent noz sacrifices côme indignemét faicts, & c'est chose manifeste: car le taureau qui ia estoit nauré pour adoucir leur ire. a euadé d'entre noz mains leurs autels, & baigne de son sang innocent nostre terrouer, signe que nous fuyrons, & que les ennemys empescheront avec cruelle occision, iusques aux derniers termes de nostre puissance: Toutesfois vous supremes & tresbons dieux, si les miserables meritent aucunement d'estre exaucez, ne refusez mes pitoyables voix, d'autant (que côme sçauetz) ie ne suys iceluy Dionisius, qui a souuentesfois priué voz temples & ymages de tous aornemens apres a voz autels. Dionisius
 O Iuppiter, ie ne te despouillez oncques, ainsi que luy qui disoit, que la resplendissante robbe estoit l'esté griefue, & l'yuer froide, te reuestant de communs & vtiles draps en l'vne & l'autre saison: semblablemét a toy, o filz d'Apollo, ie ne feiz couper avec le trenchant fer ta doree barbe si comme le suldi<, qui affermoit estre mal seât au filz, dont le pere estoit encores sans barbe. Et pareillement, o sainte Iuno, te n'ay faic< descourir ton saint temple, pour seruir en vn autre, comme Quintus Fuluius, parquoy ie meritasse moy & mô peuple, ainsi que sacrilèges iuste destruction, ainçois auons tousiours honoré vous & voz téples. Quintus Fulutus
 Dôcques ne côsentez que nostre puissance iadis par vous donnee benignement a noz predecesseurs, soit iniustemét destruite de ce peuple, lequel s'ingere avec nouvelles armes de contester noz forces, & ou a l'occasion de quelque offense a vostre deité de moy ou mon peuple vostre ire se meust iustemét, vous plaise que tout le faix soit sur moy. Camile,
 Helas ne m'en faic<es moins digne que Camile, dôt vous exaul<astes les oraisons a la louenge des Romains qui le

bannirent incontinent, encores bien que la bruslee Marmorine, le respandu sang & esprits separez de noz hommes deuroyent suffire pour vous appaiser; octroyez moy que receu le coup de la fiere Atropos, ie rende l'esprit aux dieux infernaux, deuant que ie voye sous ma puissance destruyre mon royaume par icelle gent.

* Comme le roy Felix se resioiſt de la desconfiture du taureau eschappé.



Endant que le Roy faisoit son oraison en pleurs & souspirs, il dressa aucunement les larmoyables yeulx vers la partie que le furieux taureau estoit fuy, qu'il apperceut tûbé, au moyen du deffailly sang, pres d'un boys, & vid sur iceluy voler & descendre du ciel comme fouldre le diuin oyseau, lequel s'en repeust long temps, & se leua, & vola droit ou le peuple dudit roy deuoit ce iour prendre chemin, parquoy il en eut bon augure, qui luy causa plus de ioye & d'esperance, que non a Paul la voix de Tertie, quand il dist, Perle est morte, ne pareillement a Lucius Silla, lors qu'il veit cheoir mort le serpent es champs de Nole a costé de son autel, & muant la triste face en ioyeux & bõ visage, il s'escria a son peuple: Mes enfans resiouyssez vous, & prenez confort, par ce que Iuppiter a piteusement changé de conseil, & est compassionné de nostre mal: car il a accepté benignement ce qui estoit fuy de noz mains, comme nous tesmoigne son saint oyseau, lequel voyant le taureau abattu au prochain boys, & ses forces deffailies, s'est repeu longuement dessus, & apres s'estre leué de la, il a tyré vers noz aduersaires, nous enseignant nostre chemin, qui me fait croire, que l'ire de Iuppiter est appaisée, veu qu'il a enuoyé a nostre exercite tel guide. A ceste cause deschassez tout ennuy pour prendre plaisir, & priez deuotement les dieux qu'ils soyent prompts a noz victoires, Et apres nous cheminerons hastiuement ou a volé le saint oyseau: car nous voyons euidentement la desiree & prosperc vengeance venir a affect & bõne fin.

L'agle, oyseau diuin.

Paul.
Tertie.
Lucius
Silla.

Le roy Felix parle a son peuple.

** Comme le Roy Felix mena son armee a Marmorine.*



Es feux allumez de toutes pars, & les espesses L'armee du
& nebuleuses fumees espādues es saints tem- roy Felix,
ples, les trompettes sonnerent, qui firent trem-
bler les cheuaux prompts aux fieres batailles,

puis le roy d'ardent desir, par l'esperance du
dict augure commāda que les enteignes royales fussent
desployees aux vents & que tout le monde abandonné es
cas fortuits priat le chemin vers Marmorine, a quoy ils
obetrent incontinent. Mais le miserable Lelius ne pre-
ueoyt le dernier iour qui appareillé estoit, a luy & ses cō-
paignōs, ains s'ingeroit d'y paruenir. Et ia la fille de La-
thone s'estoit demonstree quatre fois cornue, & autant
ronde depuis qu'il partit de Rome ou il ne deuoit plus re-
tourner, quād il auoit tant cheminé qu'il auoit laissé der-
riere luy les blanches espaulles d'Apenin s'efforçant Le mont
arriuer au temple qui ne deuoit estre veu de ses yeulx, ne Apenin,
semblablement d'aucuns de ses compagnons.

** Des aduentures de Lelius voulant parfaire son voyage,*



Le soleil entroit lentement en la
roside Aurore, & les troubles nu-
ees occupoient son visage, qui le
gardoient de rédre son accoustu-
mee lueur, ausi paraduēture que
celuy qui veoyt tout cognoissoit
la playe du cruel iour, auquel il
s'appareilloit esclairer, Lors que
Lelius & sa compagnie ioyeux a

leur interest cheuauchoient par vne profonde vallee, qui
remplie de brouees empeschoit leur veue, tellement qu'a
peine se pouoient veoir l'vn l'autre. Il y auoit au dessus
vne treshaute montaigne, laquelle sembloit estre au tra-
uers desdictes nuees, cōioincte aux estoilles par ou ils pen-
soient deuoir passer, & se hastèrent le plustost qu'ils peu-
rent. L'aduersaire roy non cogneu d'eux, estoit avecq' ses
gens dessa arriué sur ladicte montaigne, ou il se campa,

pour plus grande seureté toute la nuit. Lequel, après que le soleil eut commencé a resouldre, avec ses aguz rayons, les obscures brouees, il imagina a sa fantasie quelle voye son peuple deuoit tenir, & regardant au trauers l'espesse brouee, au fond de l'obscur val, il aduisa la deuote gent cheuaucher vers luy, & fut en doubte soudainement, cōme fait la plombee pierre, qui en yssant du resonnant canon, tourne & blanchist, pour l'empeschement qu'elle en vollant rencontre deuant soy. Et regardant ses cheualiers s'escria a haulte voix : Venez francs compagnons, chers amys & freres, d'autant que ie croy que noz ennemys se manifestent, & puis aucunement repris les esprits, parla en ceste sorte.

** La harenque que fait le roy Felix a ses cheualiers,
pour combatre Lelus.*



Eigneurs, si les yeulx ne m'abusent, ie pēse veoir (comme ie vous ay monstré) partie de noz aduersaires estre arriuez au pied du mont, & venir ceste part. Et ainsi qu'il me semble, ils ne sont aduertiz de nostre mouuement, prise d'armes, ny encores nous ont peu veoir, pour la brouee qui n'est tumbee. Partant ie serois d'aduis que nous y obuissions tost, avec aspre rencontre, & assault, a fin que ne se doubans de nostre entreprise, ils n'y peussent remedier a nostre dommage, & a leur profitable salut. Ie sçay pour vray qu'ils sont venuz iusques icy, sans resistance, qui me fait dire qu'ils cheuauchēt assurement, & desarmez: parquoy en les assillant nous en aurons incōtinent sans credit a nostre plaisir, ou la mort, ou la vie, & c'est la cause que ie vous prie de vous haster, vaillammēt, & sans crainte, & d'autant que vous avez sceu premier qu'abandonnions noz maisons, que les dieux nous ont monstré signes de reconciliation certains, nous donnant pour duc & conducteur le saint oyseau, que nous auons tant desiré par le passé, auquel vous avez veu dresser noz paz celle part: E aussi qu'estes certains qu'ils viennent assallir nostre sangt

& baigner iniustement leurs especes en noz entrailles, & veullent occuper noz maisons, & nous enuoyer en douloureux exil es dernieres parties du monde. Pour le louable augure qui nous promet prospere fin, & pour la raison laquelle nous commande que nous nous deffendiõs parfaitement, ensemble noz maisons assaillies de nouveau peuple, chascun ceuvre en vray cheualier & chapion vertueuemet de ses armes. Pesez vn peu que vous n'avez accoustume de perdre les comencees batailles, ains de tenir continuellement par vostre esmerueillable force, ce que vous avez iadis comquis en plusieurs victoires. Semblablement le courage vous doit croistre, me voyant arme pour vostre salut & le mien, bien que ie soye desormais es ans de mon dernier aage, ou le repos conuiendroit mieux que le labour. Or puis que telles glorieuses occasiõs vous incite deuement au desir de la victoire, suyuez l'augure & l'acquerez. Ce diet, il commanda que ses enseignes descedisent hastifuemet cotre ceulx qui demouroient encores en la vallee. A l'heure les cheualiers monstrerent qu'ils tenoyent tous au combat, lesquels oyant le son des tropettes, cors, & autres instrumens, furent sans autre ordonance aussi furieux que le fier chien, qui deschaine sent le bruyt des fueilles de l'ancie boys, & suyt sa proye, sans aucun arrest deualant la montaigne. Semblablement come les impetueux fleuves courent sans remede d'arrest ruyneusemet, & eminent le plus souuent tresgrand nobre de pierres, qui ne font moins dommage que l'eau. Ainsi l'inique peruers & glouton exerce du sang innocent, descendoit droit la rude montaigne, en si grand rumeur & tempete des sons de cors, tropes, & autres diuers instrumens, mesmes de leurs fortes & execrables armes, que toute la vallee en retentissoit. Iulie qui estoit en diuerses sollicitudes, aduisa la premiere, la peruerse gent, & la voyant si horriblement venir, fut craintifue ainsi que la bische deuant le lyon, & estat froide come marbre blanc, s'approcha paureusemet de Lelius, auquel elle dist, O Lelius ou est ores ton bon esprit? Ne veoy tu ceste armee qui desced si furieusemet de la motaigne? Quelle get peut estre, & pourquoy ne pourueoy s'a leur fureur s'ils no'vienet offenser?

Similitudes.

Iulie parlant a son mary Lelius.

Lors Lelius y regarda & veit le mauidict peuple encores assez loingtain: mais non tant que luy & ses compaignõs eussent eu le loisir d'eschapper, dont aucunement crainctif en couraige, il se tourna vers sa cõpaignie & luy respondit. Ne doubtez riens, car ilz ne nous cherchent pas: puis il commença a penser & dire en soy. Asseurement ilz descendent ainsi furieusement pour nous surprendre a la montee, & veulent auoir nostre richesse en nous en priuant, ou bien comme rebelles de nostre loy. nous oster la vie, estãs ia certains de nostre estre. Or le sauuer nous est impossible d'autant que leurs fraiz & puissans cheuaux ioindroyent tost les nostres trauaillez: encores moins vault le resister es armes par si petit nombre contre tel exercite, doncques il nous cõuient pour le mieulx attédre icy leur misericorde a ce qu'en fuyãt nous n'augmentions leurs cruelz couraiges, & ou ilz nous recepueront a pitié, nous passerons oultre avec dieu, ou sinon esperant en luy demeure dernier remede de salut en la force de noz bras.

**Murmuration des compaignons de Lelius.*

Tous les compaignons de Lelius desiroient eschapper & paruenir au mesmes temple qu'ils alloient visiter, & commencerent fort a murmurer pour ceste gent, & ne l'osoyent dire audict Lelius le voyant aussi par aduerture empesché es susdictes pensees: mais quand il s'en apperceut, & cognoissant leur doute, il les regarda piteusement & leur parla en ce maniere.

**Harengue de Lelius a ses compaignons.*

TResnobles iouuencelz, chers amis & compaignons qui m'avez suiuy iusques icy, & cree vostre chef, nõ pour le debuoir, mais par le moyen de vostre parfaite amour, j'ay bien ouy ce qu'avez secretement dit de l'incogneue gent que nous voyons euidément en la montagne: Parquoy vous aiãt conduict ioyeusement en la prosperité, ie le feray tant qu'il vous plaira en l'aduersité, &

en ce comme franc, vray & loyal conducteur ie vous reciteray premieremēt mō aduis, & puis ie vous guideray suyuant vostre conseil. Donc quand moyennant Iulie i'aduifay c'est exercite en ce perilleux, ie pensay en deux choses, l'vne qu'ilz nous vouloient a leur besoing priuer de noz mondaines richesses, voyans noz harnois oppulens & en auoit vray iugement: quoy aduenant n'y resistons, mais donnons leur liberallement tout, par ce que loué en soit le donateur, noz maisons en Rome sont assez copieuses d'or & d'argent, ainsi ce nous est peu, & a eulx beaucoup. Et l'autre qui m'estonne d'aduantaige, c'est que ie doute qu'ilz cherchent nostre mort, pour estre venuz par deçà, ou il ya plus de persecuteur de nostre nouvelle & saincte loy, qu'en autre endroiēt du monde. Et maintenant leur contenance m'en assure: car ilz descendent vers nous en innombrable nombre d'enseignes deployees & terrible rumeur qui n'est couleur de pardon & pitié. Et a ceste cause, pensant d'aduantaige a ce dernier poinct, & examiné sur ce mon esprit, ie n'y sache nul remede profitable, par ce que, comme voyez, la suite leur en flammeroit les couraiges a plus grand ire, encores qu'elle nous soit impossible sinon entre leurs bras, d'autant que nous sommes encloz de montaignes en ceste vallee, & de vouloir résister avec noz armes a leur puissance, nous sommes trop peu au regard d'eux. Pourtant ie suis d'aduis que nous les attendions & conuocquions leur misericorde, & s'ilz se meuuent a pitié, nous remercierons dieu & accomplirons nostre voyage, autrement nous nous deffendrons vigoureusement a force de bras, & vengerons nostre mort a quoy Iuppiter nous assiste. Pendant que Lediēt Lelius parloit ainsi piteusement a ses chers compaignons, dont luy & eulx estoient fort compassez: & en pleurant amerement, les aucuns disoient: Helas viel & anciē pere dont ie debuerois estre le baston & soustien, qu'elle sera ta vie, le cas aduenant que ie mourre? Autres pleuroient les petis enfans & ieunes dames, qu'ilz auoient laissez a Rome, en detestant leur mauuaise fortune. Et les derniers, les chers freres & habandonnees richesses, pour suiure Lelius: duquel ilz pleuroient

Les regrets des compaignons de Lelius.

Lelius a
ses com-
pagnons.

& regrettoient generalement la chere cōpaignie, & amitié qu'ilz auoient cōceue & conioincte si doucement ensemble, & que si tost monstroit deuoir ainsi amerement partir: mais ceste angoisse douloureuse, & extreme ennuy ne leur dura gueres, car Lelius les reconforta incontinet, & leur dist. O vaillantz & vertueux compaignons ou sont fuiz voz virilz courages? Vous vous estōnez pour peu de chose, & espādez ameremēt les larmes ainsi que femmes. Auez vous si tost oublié l'aspre mort que Caton soustint courageusement en Vticque, ayant mieulx mourir en liberté que viure en seruitude des ennemys, nous enseignant souffrir tout grief ennuy pour la liberté? Or que feriez vous si ie feisse le semblable? ie croy d'aduantaige, laissez le pleurer & n'ayez soing des vieilz peres, ieunes dames, petis enfans, ne pareillemēt des habaadonnées richesses au seruice de celuy qui les vous dōna, par ce qu'il en peult seul disposer, & nō point vous, ce qu'il conduira à bonne fin. Le mourir pour vn si grād donateur est moins queriēs. Ilz delibererēt au cōseil de Lelius, cesser leur pitieux plainct, & luy respōdirēt qu'ilz l'auoiēt tousiours & tenoient continuellement pour vray duc & seigneur, & n'esperoient en auoir iamais d'autre, en ce faisant qu'ilz estoient appareillez d'executer avec luy son bon plaisir sur cestuy & aultre plus grand accident, en l'asseurant de le suyure iusques à la mort. Lors ledict Lelius les remercia reueramment de tel honneur, puis il commanda que chascun s'armast & feust prest à recepuoir les ennemys. Et en ordonna troys bandes, dont il feit guider la premiere, ou il mit les plus puiffans & feulx, par vn tresnoble & hardy ieune homme Romain appellé Sestus Fuluius. La seconde, en laquelle estoient tous ceulx qui s'estoient accompaignez d'eulx au chemin, estoit mené par vn iouuencel de sa terre, souuerain poete nōmé Artifilius, puiffant & vaillant le possible. Et la derniere, ou il retint la pluspart du peu de gens qu'il auoit, fut conduite par Sulpitius Caius, son cher cōpaignon & parent, se faisant leur capitaine general & seul correcteur. Ladicte ordonnance faicte, il parla a eulx en ceste sorte:

Lelius ordonne le combat.

Sestus
Fuluius.
Artifilius.

Sulpitius
Caius.

* L'oraison militaire de Lelius.



Hers seigneurs & compaignons, suyuant mon premier dire, nous ignorons l'occasiõ de la venue vers nous tant furieusement de ce peuple, que ie croy estre inique & terrible contre nostre loy. Et attendu l'endroit ilz viennent ainsi furieux pour nous tollir cruellement & sans pitié les vies, deuant que nous y puissions remedier.

Quoy aduenant, vous n'estes hommes qui contempniez vostre eternelle renommée par vilité: ainçois vous & voz predecesseurs auez continuellement exposé par le passé les ames & corps pour perpetuer voz louâges. Et qu'ainsi soit, nous en rend vray tesmoignage. l'inextinguible memoire de voz anciens, qui doibt incessamment augmenter vostre vertu & vigueur: & vous souuienne maintenant de la grand force d'Horatius Cocles: lequel, comme bien scauez, retint iadis sur le pont sublice, la puissance & aspre combat des Thuscans entrez en Rome en tresgrand exercite, & ia quasi pour prendre ledict pont & passer par dessus, mais il le garda tant qu'il luy fust rompu par derriere: Parquoy la cité fut sauuée pareillement de Marc Marcellus qui assaillit les Gaulois en moindre nombre que vous n'estes, & combatit tellement qu'il en eut victoire, & la mort de leur Roy, dont il sacrifia ses armes à Iupiter Ferertius. Et semblablement de ce que feist Publius Cassius pour n'estre subiect d'Aristonicus. Las combien & quelles exemples se pourroient reciter de voz predecesseurs: lesquelz tous soustindrent griefues angoisses & perils non tant pour eulx que pour la republicque. Donques que debuons nous faire maintenant qui sommes à cest extreme party pour nostre propre salut & hõneur de tous? Veritablement nous debuons combatre plus vigoureusement & faire d'aduantaige qu'eulx & non pas nous accoustumer d'affrâchir les serfs, soyons en seruitude des iniques barbares & vilemēt tuez d'eulx Et d'autât que ie vous cognois ieunes hõmes courageulx, & bons cõbatans ie me reconforte moult. & ay tresgrande esperance que la victoire gist en voz mains dextres, aydant la fortune: nõ obstant ou il aduiendroit que les cruelz aduersaires

Horatius.
Cocles.

Marc.
Marcel.

P.
Cassius.
Aristonicus.

feussent enuieux de noz forces, a tout le moins ne vous laissez tuer sans deffence ainsi que les craintifues brebis aux furieux loups, mais faictes qu'ilz ayent la victoire en pleurant. Aussi pensez que vous combattez contre eulx en bonz champions & fermes de fenseurs de la loy du filz de Iuppiter, qui pour nous tirer des amples mains de Pluto, esquelles nostre premier pere nous mist miserablement par son deffault, a souffert opprobre & cruelle mort: ainsi nous deuons iustement exaucer sa loy, & exposer pour nostre propre salut noz corps a la mort, afin que les ames meritent pardon en eternelle renommee, & les offenses soyent remises veu que nul est & ne sera sans peché. D'auantage noz cendres seront deuotement visitez comme il est du sainct temple, auquel i'ay encores espoir que paruiendrons ioyeusement, ainsi chascun soit vaillant au combat

** La remonstrance que Iulie faisoit a Lelius affin de luy faire poser ses armes, de doubte qu'elle auoit qui ne leur aduint mauuaise fortune, en leur voyage.*

Iulie qui escoutoit piteusement les parolles de son mary, commença fort a se douloir & faire si grand plainct que nul ne se fust par dureté de cueur abstenu de faire le semblable, & dist a Lelius: Helas mon doulx seigneur ceste n'estoit nostre intention quand nous habandonnâmes noz maisons, nous partismes deuotement, pour visiter le temple du benoist sainct assis es derniers riuages d'Occidēt, & il semble que tu vueilles maintenant avec armes esmouuoir bataille: Las regarde si c'est honneste chose a pelerins? certes non. Helas a tout le moins pourquoy t'ingeres tu de combattre sans scauoir contre quelles gents? Ne crois tu poinct que les diuerses nations du monde ont entre eulx autre inimitié que celle des Romains? le doubte raisonnablement fort qu'en te voyant & tes compagnons armez, ils croient que soyez les ennemis qu'ils cherchent. Et a ceste occasion pourrōt iustement commencer la bataille non pensee. Laissez donc gouverner a mon conseil ceste

volunté, & quitte, ensemble tes compagnons les armes, & ou defarmé tu doubterois les leurs, imagine qu'ils ne font si vils & cruels, qu'eux estans armez ils ferissent les defarmez. Tu soulois cy deuant en prieres & a leur prouffit reprendre l'oigueilleuse & cruelle volonte de la ieunesse Romaine pour estre defraisonnable, & tu ne te fies adoucir avecq tes parolles, l'yre de ceux cy au cas que courroucez ils veinssent sur toy. & par aduerture pour la doute que tu faiz qu'ils ne t'escoutent. Or croys tu qu'ils soient naiz des durs chesnes ou aspres rochers, & a ce moyen impitoyables, & ne veulent oyr tes parolles tant douces & amiables qu'elles nous feront donner incontinant lieu a nostre vie? Las n'experimente la force de ton peu de peuple contre si grand exercite. car s'il en aduient bien ce sera fortune & non le deuoir. Ne voys tu que tes compagnons eussent voluntiers laisié les armes si tu ne les eusses prinés d'autant qu'ilz cognoissoyent l'euidant peril ainsi tu en es occasion. Et si d'adventure tu doubtes la cruaulté de ce peuple, il est meilleur fuyr pendant le loysir, que de cōbattre. Tu vois bien que les prochaines montaignes sont couuertes de buissons & lieux fors ou nous nous pouons chascun d'vn costé & d'autre assez aysement cacher. Helas n'attendons plus les poinctes des fers, lesquelz me rendent vne mortelle paour. Allons & commençons la salutaire fuite, a quoy ne nuyra l'obscure brouee qui est en ceste basse vallee, & si l'exercite vient pour nous offenser pource que nul ennemy ne doit vouloir de son aduersaire d'aduantage que la fuyte en signe de craindre sa puissance: ilz seront cōtens nous veoir fuyr & eulx rians retireront leurs vistes cheualx & se moquerōt de nous, dōt ne nous deuōs soulcier, pourueu que nous eschapiōns de leur mains, puis s'il n'est licite de passer oultre, nous retournerons a Rome premier que vouloir mourir & ne sçauoir comment, car chascun est tenu de diuin commandement conseruer sa vie a son pouoir. Sachez d'aduantage que tout cheualier n'est de la volūtē ne si fier que le seigneur, tellemēt que quād ceulx nous auront chassēz aucunement, ilz nous laisseront aller voluntiers, se reposeront, & trouueront noz grands tresors

& richesses qu'ilz entendent seulement à prendre. Et cependent, à l'ayde de Dieu, nous nous sauuerons en quelque endroit: Helas Lelius, combien que ie soys femme faiz que mon conseil soit en cest endroit observé, par ce que bien souuent celuy des femmes est meilleur que le legier & soubdain des hommes. Me soit doncques accordée ceste la premiere & derniere grace en ce voyage Ce disoit, & d'aduantage la de fortunee Iulie, en pleurs & gemmissements embrassoit incessamment Lelius. luy rompât en la bouche les parolles: auxquelles apres les auoir escoutees longuement, il respondit ainsi.

** La responce de Lelius a sa femme Iulie.*



Iulie ce ne sont pas les parolles que tu me disois en noz maisons a Rome, quand tu me prioys de m'accompagner au present voyage. Cōment as tu si tost perdu ton viril courage? Tu promettois soustenir plus vigoureulement en vne necessité, les armes & labours que ne fait la vertueuse femme de Mitridates, & ne fust le creufriict qui est caché en toy, i'auoye deliberé ayant les armes sur le doz, de t'adioidre au nombre de mes cheualiers. Et maintenant tu cherches l'occasion de fuyr, seulement pour la veue des homes, dont nous doubtons de la condition, & s'ilz sont amis ou ennemis. Tu ne ressembles en cela a ton ancien oncle Cesar, lequel exceda tout autre Romain en prouesses, vertuz, & hardiesse. Or chere compagne, ne crains point & soys assuree, car il n'est meilleur & vtile conseil a nostre salut, ayant sur ce bien examiné noz espritz, que celuy par nous cōclud, & crois que dieu ne veult ses royaulmes estre acquis vilemēt: ains en vertueux labours, & te tays & cōfie avec nous en noz vertus.

** Comme Iulie demande a mourir la premiere.*

Oyant ladiete Iulie que Lelius estoit ferme, elle se ieta a son col en pleurant & dist: Puis que tu ne veux suyure mon conseil & me rendre ioyeuse, accordes moy vne autre demande derniere de toutes, c'est qu'il te plaise

qu'a tout le moins, lors que tes bandes affronteront les incogneuz ennemis & que tu verras le cruel quel qu'il soit chevalier, qui dressera vers toy l'ague lance, ie miserable au lieu de ton escu en recoiue le premier coup a celle fin que ie ne te voye apres nauré d'un autre, & ce me sera tresgrande grace, d'autant qu'un seul coup terminera infinies douleurs. Lors ie pauvre desceſortee si d'adventure ie me trouuaſſe viue sans toy, quelle douleur & quelle pareille angoiſſe fut oncques si ennuyeuse a miserable & de ſolee femme ? & encores tout le grief mal seroit vouloir mourir & ne pouoir. Bien qu'il me seroit aſſeurement poſſible, car si le cas aduenoit certes tout auſſi toſt cōme Thibee ſuyuit ſon amy Piramus, mon ame auſſi chaſſee du corps avec l'esmoulu couſteau, ſuyuroit par tout la tienne. Pource octroyes moy ceſte derniere grace, afin que tu prives de grandes triſteſſe & douleur le peu de vie corporelle qui eſt en moy, & ie qui eſpere aller es ſaincts royaumes de Iupiter feray appareiller le digne lieu a ta vertu.

Thibee,
Piramus.

De la viſion que Lelius voit apres qu'il euſt fait ſon oraiſon, de laquelle il fut reſiony.



E pendant qu'elle parloit ainſi piteuſement en pleurs, & ayant quaſi tout baigné de ſes larmes le viſage de Lelius, ſon cueur qui craignoit de mourir par griefue douleur, appella a ſon ayde toutes les exterieures forces, & la laiſſa entre ſes bras demie viue, & quaſi toute froide: & ledict Lelius qui la vouloit conforter, ce voyant meſt pied a terre, & la print & porta en vn champ prochain de la, ou il feſt eſtendre vn tapiz, puis la meſt reposer deſſus, & l'ayant recommandee a quelques ſiennes damoyſelles, il ſaillit promptement a cheual, & retourna a ſes compaignons. Helas Lelius, ou laiſſes tu ores ta chere Iulie que tu ne doibs iamais reueoir? las qu'amour ſe porta vilainement en voſtre endroit vous ayant par ſa vertu tenuz enſemble ſi longuement & chere ment conioinctz, & ne vous permettre au dernier vn ſeul baiſer, ou a tout le moins le dernier ſalut.

L'authcur.

O Lelius tu cours a ton peril & l'abandonnes au besoing demie viue. Helas que luy sera grief & angoisseux, le retour des esprits qu'il semble veoir vagabonds par le prochain aer, d'ôt iamais ne peussent il retourner pource que elle souffriroit moins. Or Lelius trouua sesdicts compagnons, tellement couuoiteux de la bataille pour les susdictes parolles que s'il eust d'auantage arresté il les eust trouueza l'encontre de leurs ennemis, mais apres qu'il les eut en douces parolles aucunement moderez. il commanda a vn sain& homme, lequel il auoit mené pour sacrifier quel que fois a Iuppiter qu'il se hastast luy offrir promptemét dignes sacrifices. Ce fait, il s'escria hault a ses bandes si qu'ils le pouuoient tous veoir, & les pria generalement qu'ils priaissent deuotemét a Iuppiter pour leur salut. Et ainsi chascun feit reueremment son oraison a cheual, & iceluy Lelius commença la sienne en ceste maniere.

** L'oraison que Lelius fait au grand dieu Iuppiter.*



Souuerain dieu Iupiter & gracieux seigneur par la vertu duquel tout se gouerne avec perpetuelle raison, si tu faiz quelque chose pour les prieres, ie te supplie nous regarder en pitié & nous secourir au present affaire. Nous esperons en toy seul d'accóplir noz desirs au sain& voyage de ton cher frere, & toutefois sicomme celuy qui scait tout, tu nous vois maintenât appareillez a nouvelles batailles, contre c'est estrange peuple, non pour augmenter noz richesses & mondain honneur, mais seulement pour maintenir ta vraye loy, contre la faulce volunté de ceste gent que ie croy y estre asseurement du tout rebelle; a ce que par nostre negligence elle ne leur soit cachee: Partant nous suruienne premier ton ayde sans laquelle chascun se traueille en vain, & puis nous soit manifeste aucunement de ton souuerain siege esperance de confort, & maintienne continuellemét noz cueurs a ton seruice. Et te plaise presentement nous certifier

fier de ton plaisir, pource que si nous ne peussions faire bien, nous ne baignerions noz mains au sang innocent, ou indeuement au cognoissant. A peine eut Lelius finie son oraison qu'il apparut sur luy & ses cheualiers vne nuee, tellement luyfante que quasi ilz ne pouoient l'endurer, de laquelle il sortit vne voix, & dist. Cōbatez hardiment & sans doubte, car ie ne vous abandonneray point & vous aideray a venger voz mors, & pource ne vous esmerueillez point, & prenez saintement les parolles, d'autant qu'il a esté besoing q̄ le sang d'un hō meuste fust espā du pour le salut de tout vn peuple. Vous serez tous auour d'huy avec moy au vray temple de celuy que vous allez veoir, ou ie vous donneray les couronnes, appareillees a vostre victoire. Ce dict, elle s'esuanouit aussi tost qu'elle vint. A l'heure ledict Lelius & ses compagnons se dresserent fort ioyeux & regratierent la diuine puissance, & apres auoir repris leurs armes il s'appareillerent de resister a leurs ennemis, lesquelz s'approchoient ia d'eulx, en tresgrand & espouventable bruiet & rumeur.

La voix
du ciel
parle a
Lelius

** Comme Lelius eust deux fortes batailles contre les Espaignolz en l'une desquelles Artifilius fut tué par Trapelius.*



Peine auoient les ieunes compagnons de Lelius couuoiteux, hardis, & vigoureux au combat pour les susdictes parolles, repris en leurs dextres mains leurs lances, qu'ilz rencontrerent moult prochain l'incogneue

La bataille
de Lelius & des
Espaignolz.

gent & inique exercite, tellement que les dards, iectez de chascune part, pouoient aisement ferir leurs aduersaires. Les aguz rayōs du soleil qui auoient separees les nuyfantes brouees permettoient qu'ils se veissent clairement l'un l'autre, ceulx lesquelz se floyent en leur grand multitude, estoient descenduz du mont sans aucune ordonnance, pensant surprendre leurs aduersaires, mais les voyans armez & qu'ils les attendoient glorieusement tous en fiere bataille, ilz s'arrestèrent soudain, craignans de courir trop tost a la mort. Les deuotes gens qui ia auoiet pro-

Les fons
arcs de
Parthe &
les bras
de Arabie.

posé de mourir deuant que prendre la honteuse fuite. & les courages appareillez a grands choses de meuroiét généralement fermes stables & de propos deliberé a bien combattre. Lors Lelius feit partir deuant tous deuoten ét, & a petis pas la premiere bande que Sestius Fuluius guidoit, & feit euident signe aux autres qu'ilz ne luy uissent s'il n'en estoit necessaire. Or il estoit desia tombé sur les ieunes Romains vne innumerable quantité de lances, & tremblans dards iectez des arcs de Parthe & bras Arabiens, quand Lelius, le couraige allumé de merueilleuse vertu, meut le puissant cheual, & dressant le luyant fer de sa lance frappa vn tresgrand cheualier, lequel sembloit estre chef & gude de tous les autres, & ne seruient les armes a sa deffense qu'il ne cheust mort du grand destrier. Il fut le premier qui reuela au fleuve de Sux les inicques ceures de Pluto, & le premier qui baigna de son sang, la mal cherchée & les plaine fers Romains. Sestius qui cheuauchoit hastiuement apres Lelius, en ferit vn autre qui accompagna la miserable ame, & généralement chascun des vertueux iouuenelz luyuoit son compaignon & capitaine, & ne commença moins que luy, ains tous cheuauchèrent oultre, & combatoyent vaillamment abbatans ce qu'ilz rencontroient. La pluspart de eux auoient pour les deffailies & rompues lances, tiré les fourbies espees, lesquelles attaindes des clairs rayens du soleil reuerberant, menassoyent les suruerans ennemis: nul n'espargnoit ses volontaires forces, mais combatoyent asseurement contre le vil peuple. Lelius & Sestius procedoyent auant, combatoyent virilement deux tresgrands Barbares qu'ilz trouuerent fors & resistans. Et pendant l'aspre duree, la multitude de la perueuse nation oppressoit les Romains, de sorte qu'il leur fut force reculer oultre leur vouloir: mais Lelius ayant abbatu son aduersaire. s'en appercent, & la teste de son cheual tournée courut roidement vers eux & leur dist Voicy l'heure de vostre desirce vertu, pource employez voz forces, car nostre saint gist au labour de fers aydez de noz braz. Qui soubzhaite a veoir son pays, les chers peres, enfans, femmes & amys laissez, qu'il le demande avec l'espee,

Lelius dō
noit cour
raige a ses
gens.

Tout se consiste par le vouloir de dieu en la bataille, dōt le meilleur est esperer la victoire, combien que la grand quantité des ennemis au petit camp cōredira & empescherà, mais la valeur du petit de nous combattans les domptera facilement. Imaginez doncques que voz peres, meres, & petis enfans soyent icy agenouillez en vostre presence, & prient en pleurs & gemissemens que vous ouriez tellement des armes que vous vous rendiez vainqueur a eulx mesmes, en sorte que leur recitant les courtes perilleuses, vous les rendiez en vn instāt paoureux, & ioyeux. Les pitoyables parolles de Lelius enflammerent les non froids couraiges des ieunes Romains: : lesquelz donnerent dedans la soustenuie bataille, & tuerent moult de leurs ennemis. Guirmenides trespuissāt Barbare veoit les gens de son seigneur fort endommagez, du peu de nombre des combatans s'adressa a ses enseignes, & feit arrester le grand peuple craignant qu'il n'aduint pis. Et aduisant les paoureux cheualiers, il cogneut ceulx qui auoient mal combattu en la bataille, es mains desquelz les espees trembloient de craincte, dont les aucuns auoyent petites lances: autres rompues, autres s'estoyent assez bien portez, & les autres non, si leur dist. Ha vilannie ou tournes tu? addresses tu pas vers les gardees enseignes soubz telle esperance de guerdon? veritablement mon espee taillera quiconques ne combattra hardiment les ennemis. Les perdues flammes des cueurs Barbares ressuscitèrent aucunement pour ses parolles, cause qu'ilz tournerent visaige. Lediēt Guirmenides leur allumoit les cueurs & bailloit des fers es mains de ceulx qui les auoyent perduz, & s'escricoit qu'on tuaist sans pitié les aduersaires, il auançoit ses gens d'aller, & sollicitoit a coups d'espee au hatif retour ceux qui cessoyent, & se delectoit veoir baigner les froids fers au sang iuste: il y naissoit vne tresgrande obscurité de mal, horribles coups, & plainctz, semblables a la diuisee nuee lors que Iuppiter iecte ses fouldres: les armes souuēt pour la pesanteur des coups cheās & les espees aussi estoient rōpues des espees, Sestus & les siens ne pouoyent soustenir d'aduantage, d'autant que la petite quantité d'hommes estoit quasi du

Guirmenides.

La secons
de bataille
le de Le-
lius con-
tre les es-
paignolz.

Menab.

tout amoindrie : mais Lelius qui pourueoit entierement es accidens de la bataille, prouocqua en diligence a haulte voix & euidens signes au secours, la seconde bande, que Artifilius en grand desir de l'exaulcer conduist en bonne ordonnance: & volontaire de paruenir au grief faiz du cōbat, iceluy Artifilius s'adressa au premier rencontre du cruel Guirmenides, & meētant l'ague lance en ses entrailles, il l'abbatit mort au camp plein de pouldre. Luy & sa bande, en tuerent mouit a leur arriuee, aussi il y eut beaucoup des leurs tuez. Ledi & Artiblius, la lance perdue, portoit vn trenchant espieu & soustenant le costé fenestre de ladi&e bataille, il tuoit tout ce qu'il rencontroit. Et ce pēdant Lelius, ensemble Sestus combattoient au costé dextre. Or vn hardy Ar: bien nommē Menab qui veoit ce que Artifilius avecq la nouuelle armee faisoit du peuple Barbare, craignant ses coups & luy voyant haulser le bras au cōbat de l'espieu, print vn arc duquel il luy tyra de loing vne sagette veneneuse, dōt il le pēsoit auoir tué, nō obstāt ledi & Artifilius ayant senty le coup arracha de sa chair la sagette comme s'il n'eust eu aucune douleur, & reprins l'espieu il tourna la teste de son cheval droite luy qui s'appareilloit d'en iecter vne autre, & l'ayant approché, il luy donna tel coup sur la teste qu'il le fendit en deux, lors il fut enuironné de plusieurs ennemis, qui luy tuerent son cheval, & iceluy cheut, il se dressa & se deffen doit vigoureušemēt. La furieuse gent luy couroient sus, dont il en tuoit autant que ilz approchoient de luy, & ia en auoit mis si grād nombre a mort qu'ilz l'environnoiet de la longueur de son espieu & de telle haulteur que son cheval en estoit couuert, au lieu que son di&e espieu, defailloit de taille, il en rompoit & dilaceroit les durs oz des aspres combatans. Il fut seru & nauré d'infinies sagettes, & innumerables lances, tellement que son heaulme estoit en plusieurs pieces, & auoit desia le dur & fort doz plus chargé & penetré de sagettes que de ses armes, nul ne s'osoit approcher de luy, toutesfois il suyuoit, chemināt dessus les corps mors, ses ennemis, & les tuoit, se deffen doit, & appelloit ses chers compaignons a son secours. Ce voyant Trapelius nepueu du cruel Roy, passa deuant

ses cheualiers, & luy donna d'une grosse lance en l'estomach, dont estant debile pour le sang perdu, il tumba a terre ou il fut hastiuement a cheué de tuer par les compaignons dudit Trapelius. Artifilius occis par Trapelius

** Comme le Roy Felix tua Lelius en la bataille.*



Quand Lelius qui regardoit ceste part, le veit ainsi, il s'esmerucilla fort de sa grand vertu, & ne peut retenir les larmes, mais baigna secretement par pitié son visage soubz le heaulme. Puis il habandonna Sestus & y courut, ou il trouua encores aucuns des cõpaignõs

La tierce bataille.

dudit Artifilius demy vifz, qui combatoient vigoureuſement, & s'esforcoient venger la mort de leur capitaine: lesquelz il souſtint longuement avec ſa force, toutesfois d'autant qu'il veoit q̄ Sestus nauré en pluſieurs endroiçz de ſon corps, combatoit quaſi ſeul, & eſtoit mal acompagné, il ſe retira par moyès & meit en auant la tierce bade de Sulpitius Gayus ſon dernier ſecours, que Sestus & le reſte des deux autres premieres bades demourez encores de la bataille, aſſocierent, & cõnçerent aſſemblement plus forte & aduenturee bataille que nulle autre iamais au parauant veue, & a cauſe que la grand multitude de le exercite des ennemis ſ'empeschoient l'un l'autre, & que le petit & eſtroict lieu leur nuyſoit. Ledit Sestus & Sulpitius qui cõbatoient vigoureuſemẽt: les premiers, les tuoyent par force avec le peu de leurs cheualiers, & faiſoient reculer & fuyr du camp, ceux qui n'eſtoiet encores baignez d'aucun ſang. Mais le Roy qui eſtoit deſcendu de la montagne en compaignie freſche, ce voyant modera, aucune ment ſon ardent deſir: & eſtant en doubte, il meut ſes cheualiers, & les terribles ſons des inſtrumens bellicqueux firent de rechef trembler les ſeiches champaignes, de ſorte qu'a l'occaſion du furieux cours des cheuaulx la grande pouldre offuſqueoit l'air avecques la brouee plus que ne faiçt celle que nous enuoye le vent de Trace en la ſolue

terre. Et pource que la superbe & nouvelle compaignie de cheualiers suruint contre les lassez combatans, la douteuse victoire manifesta son possesseur : pource qu'il ne fut licite aux cheualiers de Lelius courir plus aux ennemis, lesquels les environnerent incontinent de loing & de pres avec les rompues & entieres lances. La pluye des sagettes qu'enuoyoit les Affricans braz, & les icctees lances, auoyent empesché la lumiere a la petite bande Romaine recueillie en peu de rondeur, tellement que pour l'interuenue force des sagettes, ilz se mouroyent sans eux deffendre, & laissoyēt leurs roides corps es mains de leurs compaignons. Ce nonobstant Sulpitius qui ne s'estoit encores bien esprouué, se departit de la ronde bande, & courut tost vers le roy, lequel s'appareilloit d'auancer leur mort & le ferit si vaillamment sur le beaulme qu'il tomba du grand cheual en terre quasi estourdy, toutes fois il fut incontinent bien secouru & releué des siens. Lelius & Sestus recommencerent la bataille & se faisoient a leurs especes lieu ample, de sorte que pour trop s'auancer, Sestus fut par cas fortuit encloz des aduersaires, qui luy tuerent son cheual, & cheut au meillieu du camp ou il fut miserablement tué premier que se pouoir releuer, & a l'heure Lelius qui le veit en grand angoisse, cogneut bien le plaisir de dieu, & ayant souuenance que la voix luy auoit dict qu'il conuenoit souuent mourir pour le salut de tout vn peuple, il dist ainsi. O souuerain Iuppiter, & toy benoist dieu dont nous pensions visiter le tēple, puis qu'il vous a pleu nous clore le passage, ie n'entends en si peu de cōpaignie qui m'est demeuree, habandonner par fuite, les ames de ceulx que ie voy mors cy deuant, pource ie vous supplie qu'il vous plaise les recepuoir, ensemble la mienne pour sacrifice. Ce dict, il courut sur vn cheualier, lequel vouloit despouiller Sestus de ses pertuisces armures, & luy donna tel coup de son espee sur la fenestre espaule qu'elle cheut en terre avec son escu, puis il fait tumber mort sur ledict Sestus. il fait de rechief si merueilleux cas, que tout le monde s'en esbahissoit, pareillemēt Sulpitius ne portoit mal, encores le peu de leurs compaignons s'esuertuerent mieulx & plus asprement qu'il ne

La mort
de Sestus.

Oraison
de Lelius
a dieu.

auoyent fait deuant, mais ce ne fut longuement, car le Roy qui pour veoir ainsi incomprehensiblement combattre Lelius, lequel auoit ia perdu par les grãs coups la meilleure part de ses armes, s'approcha le mieulx qu'ilz peut de luy, & quasi tout ardent d'ire il luy iecta vne lance, & l'en attainct en labouche, de maniere qu'il l'abbatit mort de dessus le debile cheual, ce que voyant Sulpicius, courut l'espee en la main pour en ferir le Roy & venger la cruelle mort de son amy, mais vn cheualier appellé Fauentius receut le coup sur son clair chapeau de taillant acier, qui le fendit iusques aux dens, & ne pouant rauoir son espee pour donner l'autre coup, il fut assailly par derriere des ennemis, & tué cruellement. Or il ne demeura vis au camp nul des miserables compaignons, aias sans combattre d'aduantage le roy Felix eut la victoire, & fit chercher si la miserable fortune en auroit point secretement sauué entre les siens quelqu'un, & sachant qu'ilz estoient tous mors, il commanda que son exercite & armee se arrestast la ceste nuit attendant le nouveau iour.

La mort
de Lelius.

Fauentius
La mort
de Sulpicius.

Comme le Roy Felix visite le lieu de la batalle.

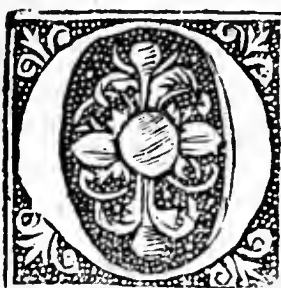


Le roy voyant que la fortune auoit pmis a ses armes la victoire, se resioit merueilleusement : mais depuis il alla visiter le lieu ou la bataille s'estoit donee. Et regardant de trauers les sanguineux chãps il y veit gesir mors entour le peu de Romains, vne grand quantité des ses cheualiers. Et biẽ q̃ du cõmence-

mẽt il fust ioyeux a merueilles de la dolente victoire, veritablement il se mua a l'heure en pleurs ameres, ymaginant l'aspect de sesdictz cheualiers qui tous en sang gisoient mortes susdictz miserables chãps, & oyant le triste plaĩt des siens naurez, il permit a ses autres cheualiers, qu'ilz robbassent les richesses laĩsses desdictz Romains, eulx approprians chascun pour soy de ce qu'ilz trouueroient, a quoy ilz obeirent promptement, & desarmerent en diligence tous lesdictz Romains, dont nul n'estoit qui

ne fust enuironné d'un grand nombre d'ennemys mors, & n'eust cent coups de poincte au trauers du corps. Les miserables cheualiers qui faisoient ce, n'y cognoissoient leurs tuez peres, freres, & compaignons. pour la pouldre meslee avec le sang sur les visages, toutesfois les ayans nettoyez avec leurs propres vestemens ils en recogneurent moult, & generallement les plus vaillans: parquoy ils feirent si grand bruyt & rumeur que le roy pensoit estre de rechef assailly en cest endroit. Lors il leur feit a toute peine abandonner le plainct, & les aucuns retraire en leur camp.

** Les grans regrets de l'auteur, sur la desconfiture de Lelius.*



Miserable fortune, cōbien tu es muable & peruerse es choses mondaines. Ou est ores le grand honneur que tu permis a Lelius lors qu'il fut institué a l'ordre militaire? Ou sont les grās & amples tresors que tu luy auois donnez? Le moult d'amys, & grand famille? Tu l'en as incontinent priué de sorte que son corps gist mort es estranges champaignes, sans sepulture, au moins si tu luy eusses concedé les pleurs Romains, & que les tremblans doits de son vieil pere luy eussent cloz les yeulx en mourant, & peu faire le dernier honneur de la sepulture.

** Les piteux regretz que Iulie faisoit sur la mort de Lelius.*



A Pean qui demouroit es dernieres parties de la queue d'Amalthea nourrice du hault Iupiter, auoit au brief iour trāspasie le meridien cercle. & se hastoit paruenir es vndes d'Hesperie quand la miserable Iulie (ses forces reuenues au passe corps) sentit entour soy plourer ses dolentes compaignes qui auoient desia veu leur dommage, es voix desquelles elle se leua soudainement, & dist, Helas quelle est l'occa-

Pean est le soleil, Almathea est le signe de Capricornus.

sion de vostre plainct? Et regardât de tous costez elle n'ap-
 perceut son cher mary es bras duquel elle auoit perdues
 les forces des sens exterieurs. A l'heure ne pouant tenir
 les tristes larmes, elle pronõça. Las ou est le mien Lelius?
 A si tost la fortune permis les enseignes de mon mary cõ-
 tre les incogneuz ennemys? Ce di&, elle se dressa quasi
 hors du sens, & les miserables sorts luy tournerent les
 yeulx la part qu'elle debuoit veoir euidentement sa dou-
 leur: & y regardant, elle ouyt le desplaisant brui& que
 faisoient les despouilleurs, & appercent le champ sec e-
 stre tout baigné de sang chauld & plein de l'aduersaire
 gent. Lors le douteux cueur fut certain des grans pertes
 y aduenues. Ses compagnes ne la peurent retenir qu'elle
 n'allast asseurement au trauers des corps mors, ains com-
 me personne ayât perdu le naturel esprit, se mist les mains
 es blancs cheueux, & les tyra & desrompit horriblement
 contre leur vsage. Ces habillemens dessirez & en pieces
 monstroient les coulourez membres qui deuât souloient
 estre cachez. Et arosant de ses larmes le blanc estomach,
 elle se iecta furieusement sans craincte & outre le debuoir
 au meillieu des fers contraires, & chercha entre les mors
 le corps de son cher mary, & disoit a ses compagnes: Lais-
 sez moy aller, car il n'est licite qu'un pareil & expert che-
 ualier demeure es loingtains champagnes de sa cité sans
 estre plainct & pleuré, & d'aduantage puis que la fortune
 luy a nyé les larmes de son pere, parens, & du peuple Ro-
 main, ne luy vueillez empescher encores celles de sa mi-
 serable femme. Et allant ainsi par le camp pleurant & ex-
 terminant ses beautez elle tournoit & manioit en ses pro-
 pres mains plusieurs corps mors, a ce qu'elle trouuast son
 miserable mary Lelius, mais les ensanglantez visages luy
 offusquoyent l'apparêt semblant & entendemét: toutes-
 fois elle le recogneut a la fin aux claires armeures gisant
 au milieu de plusieurs corps des mors aduersaires. Et pleu-
 rant amerement, elle tumba dessus demie viue, & peu a-
 pres elle se dressa & commença a battre son clair visage a-
 uec les sanguineuses mains & aggraffer ses delicates ioues
 tellement qu'elle sembloit entre le vif & le mort sang qui
 estoit sur son visage, non Iulie, mais plustost l'un des corps

mors. Elle ne craignoit baigner son visage es amples plâs-
 yes de Lelius, ainçois l'ayât quasi tout couuert de pene-
 trantes larmes, elle le baïsoit, & embrassoit incessammēt,
 & le regardant en pitié, disoit: Helas Lelius, ou m'as-tu a-
 bandonnee, & laissée entre gens barbares, cōtraire a no-
 stre coustume, dō: ie n'en cognois aucun? A tout le moins
 me feist Iuppiter ceste grace, que leur cruauté ouurast en
 moy, ainsi qu'en toy: mais le regard fœminin faict cōp-
 sion es cueurs ou elle ne fut oncqs l'aimeroys trop mieux
 que mon ame suyüst par tout la tienne, que demourer vi-
 ue en la mortelle vie apres la mort. Helas que ne fut il li-
 cite a ton viril courage croire le conseil fœminin? verita-
 blement tu fusses encores vif, & par aduenture que nous
 eussions longuement vescu ensemble, ioyeux. Ou fuyt ta
 pitié lors que tu me laissas en doute de mort, & loing de
 tes bandes es fœminins bras? Pourquoy ne m'attendoys
 tu a ce que ie te veisse deuant qu'entrer en la dure bataille?
 & que ie te meisse le heaume, lequel n'eust esté iamais de
 mon consentement lyé, d'autant que ie sçauois la fuytte
 estre le souuerain remede a nostre salut. Helas dolente,
 combien est apte & decent a l'homme, vouloir accomplir
 ses desirs contre le plaisir de Iuppiter? Lors que nous de-
 mandions auoir enfans, nous souhaitions bien nostre mi-
 serable ruyne: car si c'eust esté chose raisonnable Iuppiter
 nous en eust accordé son plaisir, sans nous vouer autremēt.
 O inique pēlee? O lasciuue volōtē? recourez moy la mort:
 car ie ne l'ay moins meritee que cestuy. Au moins o dou-
 loureuse fortune, pourquoy ne m'a il esté licite en suyuāt
 ma requeste, de receuoir les cruels coups que cest innocent
 soustint? Il n'y a desormais aucun remede a ma douleur q̄
 la mort. O doncques mort, ie miserable te prie ne m'e par-
 gner aucunement, ains viens a moy sans tarder d'aduā-
 tage, tu ne doibs estre iamais plus cruelle, mesmement es
 prieres de ieunes dames. Ah, te plaïse premier me faire ac-
 compagner mon mary es miserables champs, que me lais-
 ser en ce mōde l'exemple de douleur aux viuās. Tue moy
 hastiuement. Helas dolente, que i'ay mal suiuy par effect
 la parfaicte amytié de mon antique tante Iulie, laquelle
 depuis qu'elle eut veu les vestemens du sien Pōpee, tain-

Iulie.
 Pompee.

Et en sang bestial, & craignant qu'il ne fust offensé, contrainct soudainement l'ame de partir de son miserable corps, la rendant aux souuerains dieux. O que le mourir luy fut prospere, par ce que ces yeux ne veirét ce que sceu l'eust conduicte a plus grief mal & enuuy, & a la fin a mort: mais en mourant lors elle vainquit la douleur. Et ie miserable & pauvre desconfortee voy deuant mes yeulx mon angoisse, & le mourir ne m'est permis, & ne puis deschasser la miserable ame que ie sens chercher par crainte les dernieres parties du cueur, en fuyant ma cruauté. Helas mort. iete conuocque gratieusement, & ne te scaurois auoir, veritablement tu fais au contraire des seigneur humains, qui generallemēt s'efforcent de submerger les deprimans de leurs puissances, & espargnent les seaulx: & tu assaulx cruellement ceulx qui plus te craignent, & te venges peu & tard des autres qui te desprisent, & souhaitent inceffamment. Las cōbien est miserable celuy auquel default au besoing chose si cōmune que tu es? Elle plourant continuellement se voulut ferir plusieurs fois le delicat estomach, avec les aguz fers demouréz au camp: mais elle ne peut pour sa compagnie qui l'en empescha. Puis elle se tournoit vers les aspres robeurs, & leur disoit. Eh cruelz cheualiers, qui sans pitié auez mis les agues lances en l'innocent corps, amēdez la faulte deuenans pitoyables. Helas tuez moy, puis que vous auez occis celuy en qui gisoit la meilleure part de moy, affin que ie soye au nombre des mors. Ceste seule compassion vous fera meriter pardon, de ce qu'au iourd'huy vous auez iniustement ouuré. Ce dict, elle baisoit de rechef le sanguineux visage dont elle ne se pouuoit rassasier, ainçois elle l'auoit ia tout lauē de larmes, & encores plourant fort, elle demouroit dolente sur iceluy.

** Comme Ascalion reconforte Iulie, laquelle se vouloit occire, pour la mort de son mary.*



Depuis q̄ le soleil eut caché ses rayons es obscures tenebres, & que les estoilles cōmençoient luyre, l'exercite se reposa, tant pour le labour du iour passé, qui incitoit les trauilleulz membres, q̄ pour l'aise de la victoire,

laquelle auoit ensepeuly au sommeil plusieurs de leurs courages, Et seulement les angoisseux plainctz de Iulie & ses compaignes faisoient resonner le triste val, qui paruin-
drent es oreilles du victorieux roy, lequel reposoit es ten-
duz pauillons, Parquoy il appella vn noble cheualier nô-
mé Ascalion, & luy dist: D'ou viennent les miserables voix
que i'ay oye, si que ne puis aucunement oublier la cruelle
occisiõ faite le iour passé? Et lediõ Ascalion luy respon-
dit. Sire, i'y imagine estre quelque dame, laquelle estoit par
aduẽture femme de l'vn du mort peuple, & encores il me
semble l'auoir ainsi sceu des compaignõs, aussi semblable-
ment son parler que i'entẽds le manifeste assez bien. Lors
le roy luy commenda qu'il allast vers elle, & la feist taire,
a ce que son plainct n'augmentast la douleur du preterit
dommage. Lediõ Ascalion se meist a la voye par l'obscu-
re nuit, & sanguineux champs, au trauers des mors, avec
aucuns compaignons, & ayant vne petite lumiere arriua la
part qu'il auoit ouy la dolente voix, ou il trouua Iulie a
laquelle (ainsi qu'il l'eust veue, luy imaginant sous le
sang mort de son visage ses occultes beautez) tout com-
pasionné, & quasi larmoyant dist. O ieune dame dont la
douleur incite mes yeux a pleurs, ie te prie par la noblesse
que ton aspect demonstre te vouloir conforter, & cesser
de larmoyer, bien que ie sache l'occasion que ie croy estre
grande: mais quelque qu'elle soit, elle ne diminuera pour
ton plainct, ains en croistra d'auantage, taduissant, que si
nous autres voulions cõme toy bien pẽser au receu dom-
mage, vrayemẽt nous ne cesserions de plourer tousiours:
toutesfois nous nous efforçons d'oublier ce qui ne peut
fuyr de noz memoires. Or le roy nostre sire t'en prie sem-
blablement, lequel te souhaite chairement en sa presence.
Lors oyant ladiõte Iulie le langage Romain qu'Ascalion
qui auoit longuement demouré a Rome. auoit apris, elle
haulsa le visage vers luy, pensant qu'il fust l'vn des mise-
rables compaignons de Lelius, & le regardant de trauers,
cogneut qu'il estoit de l'inique natiõ, & le receut en plou-
rant puis iectant vn gran sospir elle luy respondit. Le
conforter m'est impossible sans vous: doncques m'ayant
ce iourd'huy voz impitoyables bras tué mô espoux, con-

Iulie con-
fortee par
Ascalion.

fort, & dernière esperance, ie vous supplie gracieusement qu'il vous plaise faire en pareil de moy, afin que mō ame puisse suyure par les delectables vmbres celle du miē Lelius: car c'est mon seul & dernier biē, & a vous peu de chose: vous auez huy tellement baigné en sang voz mains, que ma mort n'augmentera voz pechez, ains la pitié dont vous vserez, en me tuant, les amoindra. Helas mettez moy tost au nombre des corps mors, a ce qu'on die: Iulie ayma tant Lelius, qu'elle mourut avec luy es sanguineux champs, & cu ne voudriez ce faire, a tout le moins pressez a mes mains la taillante espee, & leur cōsentez qu'elles me fassent mourir, & que ma compagnie ne les en empesche. Lors Alcalion & sa compagnie qui voyoient son clair visage tout remply de vermeil sang, plouroient tous par pitié, & a ceste occasion luy respondit ainsi. Ieune dame, ia ne plaise aux dieux que ie commette tel grief peché, & en esloignant mes mains, veritablement j'ay ce iourd'huy fuy pour ne me baigner en la douloureuse occision, & doncques pourquoy en plourant & te desconfortant, gastes tu en ceste sorte ton beau & luyfant visage? N'a quelle raison veulx tu vser de cruauté en toy? Croys tu que ta mort rende vie a ton mary? Il est impossible, a ceste cause lieue toy, & n'appareilles plus a la suruenante nuit ta beauté pour les bestes sauvages, lesquelles t'empescheroient le salut, & en ce faisant tu pourras par aduēture encores recourir le perdu confort: suiz donc mon paz, & ne crains de venir au pavillon royal, ensemble tes compagnes: car ie te iure par les dieux que j'adore, de sauuer en mon pouuoir pendant que ie viuray, l'honneur de toy & tes cōpagnes, pourueu toutes fois qu'il vous plaise. Ores lieue toy, & ne tardes plus, & allons au roy, lequel combien qu'il soit dolēt, voyāt ton gracieux aspect, t'honorera cōme dame digne d'honneur. Si nous te voulions laisser icy, les infiniz esprits des corps mors espenduz par le larmoyable aer, ne t'espouenteroiet ils point? Ne doutes tu les mauuais hommes qui sont es tumultueux excrites? lesquels s'ils se trouuoient cōtamineroient ton honneur, & de tes compagnes. Helas viens dōcques, puis que tu voys que moy & mes compagnons compassionnez de

Iulie des
mande a
estre occi-
sise.

Responce
d'Alcalion
a Iulie.

roy couurons noz visages d'espeſſes larmes. Iulie ne ceſſoit de plourer: mais bien qu'elle fuſt moult dolente, elle n'oublia les chers enſeignemens de nobleſſe, & ne voulut ſe monſtrer en l'aduerſité vilaine, ains print aux deuotes prieres du noble cheualier vn voile blanc. & en couurit le paſſe viſage de Lelius, & avec vn ſien manteau couurit tout le corps, puis elle ſe tourna vers Aſcalion, & luy diſt:

Iulie couure le corps de ſon mary.

voz prieres ont tellement oppreſſé ma douloureuxſe ame, que ie ne vous puis nyer voſtre demande: mais puis qu'il plaſt aux dieux & a vous que ie ne meure, ce que plus ie ſouhaite, ie ſuis preſte d'obeyr a voz plaiſirs: toutes fois ie vous recommande chèrement premier noſtre honneur, que ie mets en voz bras, vous priant par la gentille ame qui vous guide voz membres, le reſeruer & garder comme ſi nous faiſions voz cheres ſeurs, & conſentir qu'avec ce luy hōneur dont les miſerables ames encloſes es mortels corps de noz maryz ſe contenterent que nous nous puiſſions remarier. Et ſe voulant leuer, elle tumba par debilité au milieu de ſes cōpagnes. Lors Aſcalion la print doucement par le braz dextre, & vn ſien compaignon de l'autre coſté, & la ſouſtindrent, de ſorte qu'en la reconfortant avec doulces parolles, ilz arriuerent a loyſir es royales tentes. Le roy regarda moult ladiſte Iulie, tellement que ſon humble & pitoyable aſpe& le vainquiſt incontinent.

Iulie amene deuât le roy Felix.

Puis fai& certain par Aſcalion de la meilleure part de ſa condition, il cōmenda qu'elle fut honoree. Voyant doncques ladiſte Iulie le roy, bien qu'elle feust fort debile, elle ſ'agenouilla deuât luy, & en plourât diſt Hault ſeigneur, il a pleu a ſes nobles cheualiers me conduyre vers vous, voſtre plaiſir ſoit que y trouue la grace, laquelle ie n'ay peu auoir d'eux. Je ne croy que la miſerable Hecuba ne la dolente Cornelia, ſentiſſent en leurs griefs, plus grande douleur que moy en ce que i'ay receu de vous, auſſi ie ne penſe qu'aucun affligé ſouhaitaſt ſi affe& que uſe mēt vengeance de ſes ennemys; comme ie deſire de vous, pourueu qu'il me fuſt permis: mais puis que la fortune m'en a oſté le pouuoir, & m'a fai& voſtre priſonnere donnez moy la mort en guerdon, de la fiere volenté que i'ay cōtre vous.

Hecuba. Cornelia.

Le roy ne peut ſouffrir qu'elle fuſt plus en terre, ains la

print par la main & la fait seoir deuant luy, & luy respondit. Jeune dame, vostre larmoyable regard ne m'a seulement esmeu a pitié: mais quasi incité faire le semblable, & asseurément ie m'esmerueille de vostre vouloir, lequel demontre la grand douleur que sentez, nonobstant que les miserables ont accoustumé de souhaiter plus grief mal autant que la triste peine donne lieu au sens naturel. Et d'autant que ie vous scay ores plus courroucée que bien conseillée, & qu'a ceste occasion vous demandez la mort, & me monstrez cruelle volonté, ie ne vous permettray mourir, ne encores croy ie voz irées paroles: mais quand vous aurez aucunemēt adouley les iustes larmes que vous espâéciez, ie vous feray cognoistre que vostre fortune n'est du tout cruelle, nonobstant qu'elle vous ayt reduict ma prisonniere, & qu'il vous est meilleur pour l'amour de l'ame de vostre mary que soyez viue. Mais dites s'il vous plaist l'occasion de vostre plainct, qui vous estes, de quel lieu, & en quel endroit vous alliez? Julie luy respondit en pitueuse voix, & pleurant, ie suis Romaine, & fuz la miserable espouse du mort Lelius, que voz propres mains ont ce iourd'huy tué, c'est la cause de mon triste pleur, & allions au moyen du don receu & caché en moy, au saint dieu qui gist es dernieres fins de vostre royaume. Le roy oyant cela, quasi tout esbahy mur de couleur, & luy dict. Helas vous ne fustes doncques des assaillens de mon royaume, qui bruslerent a l'entree la riche Marmorine? Non seigneur, respondit Julie, mais passant en icelle la veismes belle & acrnee de noble peuple. Lors le roy se repentit merueilleusement de ce qu'il auoit fait, & en soupirant dict. O Iuppiter, il est impossible d'euitier les cas fortuits: il me fut recité tout le contraire de vostre dire, qui est la cause que ie feiz la chose irreuocable, dont se poise moy. Or ie ne doute point que n'ayez receu le iour passé grand dommage: mais par ce que le repentir, ensemble mes pleurs ne le pourroyent amoindrir, il conuient se conforter: car ou le larmoyer seroit permis aux hommes, ce ne seroit a moy qui doibs donner courage a mes subiects. Parquoy confortez vous, & demeurez avec moy: Ce fait, ou il vous plaira autre mary, ie vo^s bailleray

Julie inter
roguee
par le roy

La pro-
messe du
Roy.

voluntiers en recompense de l'offense, celuy que mieulx vous aymeriez de tous mes nobles cheualiers : & si autrement voulez obseruer chasteté aux cendres de vostre mary mort, ie vous feray continuellement honorer comme ma chere parente en compagnie de mon espouse. Et quand il ne vous plairoit demourer, ie vous iure par le ame de mon pere vous faire accompagner honorablement apres l'allegement de vostre faix en quelque endroit que bon vous semblera, vous aduisant qu'il seroit impossible reciter l'ennuy & grand dueil que ie seuffre pour ma soudaine fureur, d'autant que j'ay perdu vn cher neueu, & maintz bõs cheualiers, & vous ay indeument offensee. Iulie n'amodera pour son dire son douloureux plainctz, ains pleurant delibera sagement demorer & recepuoir l'honneur que on luy offroit, par ce qu'il estoit meilleur ainsi faire (saignant son maltaët iusques a ce que fortune la rendit en son premier estre) que chercher miserablement les estranges contrees, & avec soupirante voix, corrompue de douloureuse angoisse, respondit. Mon seigneur en vous gisent ma vie & ma mort, & n'esloigneray iamais vostre plaisir. A l'heure le Roy commanda, qu'elle & ses compaignes fussent honorees en vn pauillon, soubz la scealle guide d'Ascation.

** Comme Lelius fut mis en sepulture.*



Enu le nouveau Soleil au monde, le roy ensemble sa compaignie prindrent le chemin vers Siule ancienne cité des Hespaignes : mais parauant Iulie requist que le corps du sien Lelius ne fust mangé des volaus oyteaulx. Et le roy luy ordonna vne honorable sepulture, pareillement a plusieurs autres. Lors ilz furent en grande quantité de larmes ensepueliz, & furent faitz les feuz en tel cas accoustumez, bien qu'il en demoura à encores assez sur le vermeil sabie souillez de diuerses gouttes de sang.

** Description du champ mortel.*

Letristz



Le triste champ ainsi abandonné des viuans, conuoqua a soy bré tost apres la corropue odeur; infinies bestes, desquelles il fut couuert incontinent. & non seulement les loups d'Espagne occupoyent le desaduenturé val: mais encores ceulx des estranges contrees s'y vindrent paistre sur les mortelles pastures. Et les lions Africains coururent a la puanteur, teignant leurs agues dents es insensibles corps. Les ours en abandonnerent leurs anciennes forests, & secretes caernes. Les chiens en laisserent les maisons de leurs seigneurs, & allerēt a l'aer infect. Et les oyseaux qui souloyent suyure les celestes pastures y paruindrēt Brief; l'aer ne fut oncques si remply d'oyseaux ensemble, sinon au temps de la miserable bataille Pharsalique, lors que les princes Romains s'affronterent. Les forests enuoyent de toutes pars oyseaux, & bestes qui detompoient les tristes corps, auquel fortune n'auoit permis feu ne sepulture. & les affamez corbeaux passoyent de leurs chairs, & sembloit que tous les prochains arbres degoutassent sanguineuses larmes, a cause des vngles sanglāts, qui serroyēt les depouillez rameaux du passé automne. & les membres portez sur iceulx arbres les reuestoient de couleur rouge & sang mort; & puis abandonnez des vngles aguz tumboient la seconde fois au triste champ: mais nonobstant le grand nombre des mors n'estoit mangé iusques aux os, bien que les bestes en eussent fait cent mille quartiers; & tout desiré, ains en refusoyēt la pluspart que le soleil, la pluye & vent auoyent pourtris & noircis sur la terre, assemblāt les cendres Romaines aux Barbares incogneues.

** Comme Iulie & ses damoyelles furent receues en la court de la royne, par le commandement du roy Felix.*

Le roy Felix entra victorieux, & en grand feste a Siuille, & apres quil fut desmonté du puissant cheual; il entra au royal palays, & receut les chastes en brassemés de son espouse. Puis print l'honneste dame Iulie par la main dextre, & la mena a la royne, a laquelle il dit. Dame, regoys ceste icune damoyelle, qui est portion de

D

nostre victoire: Ie te la recommande, & te prie l'estimer ta compaigne, conioincte a ta sanguinité, & vie en son endroit a ton pouuoir de tout honneur & bien. La royne l'accepta doucement aux susdictes prieres du roy, ensemble ses compaignes, & peu apres ils s'en allerent avec le roy a Marmorine, ou ledict roy cogneut que Pluto en forme de cheualier luy auoit faulsemēt recitē la mauuaise nouvelle, & le pensant auoir laissé mort es loingtains boys, il s'esmerueilla fort, & dist. Ou les dieux ont veulu cy deuant esprouuer ma constance, ou i'esuys abusé. Il me fut toutesfois apertement dist, que la presente cité brustoit de feu Romain, & ie voy maintenant le contraire. L'auteur de la nouvelle mourut en ma presence, auquel ie feis donner sepulture, & ores le voicy vis deuant moy, & ayant esté longuement ainsi, & ne pouant plus supporter la nouvelle admiration, il appella le cheualier qu'il croyoit ia consumé es sablons d'Espaigne, & luy dist: Tes indignes parolles te iugent iustement a mort, par ce que puis deux mois elles m'inciterent a tresgrāde ire & mauuaise œuure. Ne merecitas tu en pitoÿable voix la destruction de ceste cité que nous auons maintenant trouuee sans aucune demolition? Ie feis a ton occasion mouuoir tout le ponant contre l'ineestimable puissance des Romains, dont ie doubte quelle fin s'en ensuyura. Le cheualier s'esmerueilla moult, & dist humblement. Mon seigneur, en vostre vouloir gisent ma vie & ma mort: mais j'ignore vostre recit: car depuis que me laissistes en ce lieu ie n'en partiz, & a ce m'aydent de tesmoignage les dieux, & le peuple de ladicte cité, qui m'ont veu cōtinuellement, & n'y est oncques interuenu aucun accident. Lors le roy fut plus estonné que iamais, & dist en soy. Vrayement les dieux ont veulu essayer mes forces, & adioindre a nostre magnificēce la presente victoire. Puis ioyeux ioyeux de l'entiere cité, il expulsa toutes pensees & sollicitudes, & se delibera de demourer longuement en icelle.

Le roy le
comman-
de luy a
la royne.
Le roy a
Marmo-
rine.

Le roy co-
gnoist la
verité du
faux rap-
port qu'on
luy auoit
faict.

** Comme la royne reconforte Iulie, qui ne faisoit que
s'ouffrir, pour la mort de Lelius.*

LA royne trauaillée du long chemin au moyen de son
prosperé faix se reposoit volontiers, ausi faisoit Iulie
lassée d'auantage, par ce qu'elle baignoit quasi tous-
iours son beau visage de multitude de larmes, & auoit la
bouche pleine de soupirs, ce que voyant vn iour la roy-
ne luy dist en ceste maniere. Iulie, ie scay asseurément
que tu caches en toy ainsi que moy le désiré fruit, com-
me les signes demontrent, tu enfanteras bien tost, & non-
obstant ce le continuel plourer t'offense. & luy ausi : ton
beau visage est ia tout consumé, & gasté, & tes larmes
l'ont occupé d'obscure couleur, & passeur : par ce ie te
prie y permettre fin, & te conforter & esperer que nous
enfanterons ioyeusement ensemble. N'es tu certaine que
ton larmoyer n'amoindaira le receu dommage ? Et puis
que les sorts t'ont esté contraires, aprens a soustenir cou-
rageusement les douloureux accidens de la fortune. He-
las s'il m'en souuiet tu m'as désiré d'estre de tresnoble
lignée Romaine, & s'ainsi est, ie croy qu'il te deburoit
souuenir de la grand constance que Horatius Puluillus
eut a la mort de son fils, estant icelluy pere appuyé a la
porte du temple du sublime Iuppiter : & comme **Quin-**
tus Martius au retour des feux de son seul fils, don-
na le mesme iour sans larmoyer au peuple. Iceulx & plu-
sieurs autres voz anciens oncles monstrent en l'aduer-
sité leur grand fermeté & vertu, qui est cause que le mon-
de a esté corrigé longuement de tels regens : doncques si
tu as pris origine d'culx, tes larmes te sont moins aptes
qu'a vne autre. Ils soustindrent comme tu fais en leurs
aduersitez plusieurs douleurs, & grief ennuy : mais culx
cognoissans la nature des anciènes & transitoires choses,
suyuirét plus la magnanimité de leurs nobles courages, q̃
la pusillanimité de la miserable chair, a ce q̃ les successeurs
y prinssent exemple. La royne confortoit souuent Iulie,
laquelle cognoissoit veritablement, que ce luy procedoit
de vehemente amour, & meit a ceste occasion fin a son

La consola-
tion de
la royne a
Iulie.

Horatius
Puluillus.
Quintus
Martius.

larmoyer se confortât aucunement Et pour euiter l'oy-
sueté, cause de la triste memoire de ses pertes, elle s'occu-
pa incessamment a tisser de soye, plusieurs neuues toilles
figurees de diuerses ymages qui eussent, o miserable Ara-
gne, offusqué les tiennes de nebulcuses taches, ainsi que
iadis aduint, t'esprouât contre la deesse Pallas. Cest œu-
re augmentoit ordinairement son amour vers la royne
a cause quelle y prenoit merueilleusement grand plaisir,
& encores l'amour de ses compagnes multiplioit en pa-
reil a ce moyen enuers lad: & royne.

** Comme Pluto se transmua en forme d'une des damoy-
selles de Iulie, & entra au palais de Lelius,*



Il ne sembla a Pluto auoir encoresourny
son inique intention, bien qu'il eust faulce-
ment esmeu les Occidentales rages sur les
innocens Romains, ains depuis qu'il eust a-
bandonné deuant le roy le corps mort, com-
me di& est, il reprit de rechef la forme d'une ieune da-
moyelle de Iulie, nommee Gloritic, combié qu'elle fust
viue avec sa maistresse, & entra hastiue-
ment en l'ample
circuit des murailles Romaines, & ainsi que ia Calisto
monstroit sa lumiere, elle paruint secrettement, les che-
ueulx espars, es haulx palais de Lelius, se desrompât tou-
te, & receut du pere d'iceluy Lelius, & des chers freres de
Iulie, qui s'estonnoyent tous, & esmeruilloyent de tel
accident, elle commença fort a plourer, & parler ainsi.

pluto pre
nât la for-
me de Glo-
ritie.

** Pluto raconte les fortunes qui estoient aduenues a Lelius,
en leurs faisant a croire que Iulie auoit esté occise.*



E puis que les muables & contraires hazards
de la fortune en uieue de nostre felicité, ty-
rerent de ceste dolente cité vostre cher fils,
& sa femme, matreschere dame & maistres-
se, en telle compagnie que vous vistes, &
qu'ils partirent d'icy en pleurs, les baisans doucement, &
leur baillant voz dextres mains, nous cheminâmes auan-

turement, & tant que les miserables destinees retirerent leurs mains de noz felicitez. Nous doncques en cheuachât la première heure du iour par vne profonde vallee, & ainsi qu'vne ennuyeuse brouee nous empeschoit les veues, fusmes assailliz d'innombrable quantité de gens de pied couuoiteux du copieux harnois, & de nostre sang, dont ils nous priuerent soudainement, au moyen qu'ils nous surprindrēt, en telle sorte qu'ils tuerent pauuement avec leurs aguz dards, lesdits Lelius, Iulie, & leur compagnie, excepté moy crainctifus, qui en plourant eschappay des iniques mains, sans sçauoir comment: Mais i'ay tant fuy pour doubte qu'ils me trouuassent, que i'en ay soustenu par la dolente voye main & douleur mortelle. Ce dict & les poings cloz, elle chāt en leurs bras demie viuue: puis l'apporterent en plourant sur vn liēt, & s'efforcerent avec froides liqueurs, luy faire recouurer les forces exterieures.

** Les lamentables regrets que faisoient les Romains pour Lelius & Iulie.*

Ls'esleua a ceste nouvelle au palais vn tres-grand plainēt, de sorte que generally ceux qui cognoissoient en Rome le gracieux Lelius, & la plaisante Iulie, en pleuroient de regret. Toute l'Asie raisonnoit des douloureuses voix, tellement que nul vieillard n'auoit souuenāce de pareille douleur pour aucun accidēt aduenü par le temps passé. Et a peine, O Brutus, reformateur de la liberté du peuple Brutus, Romain, tu ne fuz tant plainēt & larmoyé. Or de la en auant chascun Romain n'osoit plus chercher les estrangez autels, & porter encēs hors de Rome aux loingtains dieux & encores tant ses parens qu'autres differerent longuement pour le dueil du mort Lelius leur vestir des nobles aornemens; mais de simples longues robbes de petit drap noir.

** Comme fleury & Blanchefleur furent naixen
vne mesme heure.*



E pendant que la fortune tournoit les iudictees choses avec sa fenestre victoire, le terme que la royne devoit enfanter approcha, & semblablement de Iulie, de sorte que le plaisant iour esleu aux cheualiers pour festoyer, estant Phebus es bras de Castor & Pollux, & n'estant encores la tenebreuse nu: & partie, elles sent rēt en vne mesme heure les douleurs en cela accoustumees, & apres plusieurs criz (ia passee la tierce heure du iour) la royne se deliura du grief travail, & eut vn beau fils, dont merueilleusement contente elle loua incessamment les celestes dieux. Pareillement le roy qui le sceut en fait vne tresgrande solemnité, attendu qu'il estoit le premier, & n'y eut en Marmorine es anciens temples aucun autel sans deuots feuz. Semblablement les legiers & ieunes hommes s'en resiouysoient oultre mesure, & chātoient par les rues avec plusieurs instrumens diuerses chansons de musique: Et d'auantage l'aer resonoit des infnuiz sons, au moyen de la multitude des cheualiers armez continuellement a l'augmentation de l'incomprehensible ioye.

** Comme Iulie mourut apres que blanche-
fleur fut nee.*

Lucine des-
esse dans
fanter.

LE soleil auoit desia longuement passé son meridien cercle, premier que Iulie se peust deliurer du desiré labour, ains soustenoit tresgriefue douleur, & inuouquoit haultement le diuin secours, tellemēt qu'vnchascun doutoit que Lucine fust les mains ferrees sur ses autelz pour l'empescher d'enfanter, ainsi que iadis a la dolente Iole, quand Galantea l'abusa, & s'efforçoient appaiser son ire, pour sauuer Iulie de ce peril: mais puis qu'il pleut a Iupiter y mettre fin, il cōceda qu'elle enfantast vne fille non moins belle que la mere. Et icelle nee ladiſte Iulie sceut que son ame desiroit se separer du debile corps, de sorte que se condescendant au plisir & vouloir de dieu, elle requist veoir sa petite fille deuāt que mourir. A l'heure Glo

ritie sa femme de chambre, & cōpaigne, print hatifuemēt, & l'envelopa d'un riche drap, & luy meist entre ses tremblans braz, qu'elle baïsa doulcemēt, & en plourant & soupirant se retourna vers ladicte Gloritie, & luy rendit, en disant. Chere compagne, ie cognois pour vray qu'il me fault maintenant rendre l'ame a dieu, & le remercier du double don, c'est a sçauoir, de la demandee lignee, & de la desirée mort, parquoy ie te recommande ma chere fille, & te prie par l'amour qui a toujours esté ferme entre nous deux, que tu luy soyes mere au lieu de moy. Apres qu'elle eust dit & cela a la dolente Gloritie, qui auoit en vn bras le petit enfant, & en l'autre bras la teste de la parlante, elle rendit la vie humblement & deuotement a son facteur.

La naissance de Blanche fleur.

Le trespas de Iulie.

Comme Gloritie raconta la mort de Iulie a la royne.

Lors on commença en la chambre d'un douloureux l'ain & mesmes Gloritie, qui tenoit ainsi que dict est, ladicte fille prononça. Helas aduantagee fille, tu es cause aux naissances de la mort de tō pere, & ores de ta mere. Las quel plaisir auroyent tes pitoyables parés, si tu viuant ils t'embrassent cōme moy? Ah fille de pleurs & angoisses, que Iuppiter a bien monstré q̄ ta natiuité luy desplaisoit. Helas de quel grief faiz suis ie mere sans cognoissance humaine? Et depuis elle se tourna sur le froid corps de Iulie, laquelle esmouuoit les regardans a telle pitié, que chacun fondoit en larmes, & luy dist. Ah chere dame ou m'as tu laissée si miserable avec ta fille? Helas pourquoy ne m'est il licite te suyure? I'auoys quasi oubliée la griesue douleur de la cruelle mort de Leli^r: mais ta mort m'a ores renouvelé double douleur. Helas miserable que ie suis, ie n'attends plus nul confort. Ainsi qu'elle plouroit en ceste maniere, ensemble les autres qui estoient en la chambre, leurs douloureuses voix paruindrent es oreilles de la royne, laquelle ioyeuse pour la naissance de son fils, s'esmerueillla moult, & dist. Qui est l'enuieux qui ploure de nostre bien? Puis se delibera de sçauoir, & feit appeller vne femme de la chambre ou les compassionnez plouroient, & lamentoyent, & luy en demanda l'occasion:

La complainte de Gloritie.

La royne
aduertie
de la mort
de Iulie.

Lors Gloritie qui y suruint respondit. Ma dame, quand Phœbus laissa nostre Hemisphere sans lumiere, Iulie se deliura du nuyfible faix & enfanta vne tresbelle creature, & peu apres (demeuree debile, & passant meilleure vie) nous abandonné son gratieux corps si plain d'humilité vers quile regarde, que nul ne se peult abstenir de pleurer amerement, qui est ce qu'auz ouy.

** Comme la Royne fist en sepulture Iulie honorablement.*



Grand fut le dueil quand la royne ouy ces propos, & dist. Adoncq la plaisante Iulie nous a dutout abandonnez: & lors comanda que le corps luy en fust apporté, sur lequel elle espendit moult de pitoyables larmes, tellement que ses esprits ne s'estoient au present iour tant resiouiz de la natiuité de son vnicque fils, q̄ de la mort de Iulie & son pitoyable regard la contristerent en vn instant. Elle commanda qu'elle fust honorablement ensepuelie le iour ensuyuant, & print entre ses bras la belle fille, & en l'armoyât la baissa plusieurs fois disant. Puis qu'il n'a pleu a ta mere nous accompagner d'aduantage, veritablement tu la representeras comme chere fille, & seras tousiours la bien aimee parente & compaigne de mon fils. La royne prophetiza lesdictes parolles sans le scauoir, par le moyen de l'esprit de prophetie.

prophetie
de la Roy
ne.

** Les grands regrets que le Roy Felix & les citoyens de Marmorine firent pour la mort de Iulie.*

LA mort de la gratieuse Iulie fut incontinent sceue de toute la royalle court, & de tous ceux de Marmorine qui generalmente en espendirent par pitié moult de larmes, & firent grand dueil pour autant que son humilité & bonne grace auoient attiré & du tout acquis le cuer de ceux qui la cognoissoient, mesmes du roy qui en monstra signes de grande tristesse, Et le lendemain le susdict corps fut royallement reuestu & enseuely entre les froids mar-

bres, en pareil & semblable honneur & solemnité qu'il est requis a la ieune noblesse, & furent insculpez sur sa sepulture, les vers qui ensuyuent.

EPITAPHE DE IULIE TOPATIE.



Y gist, dont Atropos qui a chascun veult nuyre
 Par vn travail de enfant mit a dueil & martyre
 En pays estranger, le corps noble & insigne
 Plus ardêt que vn rufv, & p'us blâc que le signe
 Cest la noble Iulie en son droit nom nommee
 Topatie en surnom laissant sa renommee

Si espadue au monde, en gardant la raison,
 Et cognoissant aussi de la haulte maison
 Du grand Romain Cesar, de ou elle estoit yssue
 Que de vn seul vilain cas ne fut iamais issue:
 Aincois porte en son cueur de son mary la mort
 En forte patience, ayant ce dur remort
 Que ennemis de la foy luy firent ceste offense,
 En vn point deffailit dont elle eut cognoissance:
 Cest de blasmer son dieu qui en chose si dure
 Non sans le meriter, luy permist telle iniure.

FIN DV PREMIER LIVRE
 du Philocope,

LE SECOND LIVRE

DV PHILOCOPE DE IEHAN

Boccace.

** Comme les noms furent baillez a Fleury & Blanche-
fleur par ce qu'ilz furent naiz au mois de may.*



A grand cōpassion que chascun auoit pour l'amour de Iulietrou bla moult la feste & ioye de la natiuité du iouueucel, mais quelques iours apres il pleut au Roy Felix veoir son filz & la belle pucelle naiz en vn mesmes temps: tellement que luy accompaigné d'aucun baron, il entra en la chā

bre de la royne, laquelle il reconforta doucement, & luy demanda comment elle se portoit. Puis cō manda que les deux creatures luy feussent apportees, enueloppées en precieux draps, ce qui fut incontinent fait. Et les ayās entre ses braz. il les regarda longuement, & y cogneut vne merueilleuse beaulté & quasi semblables, qui luy fait dire. Veritablement le plaisant & delectable iour, dōt toute fleur manifeste la beaulté vous a bien amenez, & conuient que en portiez le nom en souuenance de vostre natiuité, & augmentation de voz beaultez. Parquoy ton cher filz le premier né, seras vaiuersellement nōmé Fleury, & la ieune pucelle Blanche fleur: & ordoana que desormais on les appellast ainsi. Puis les tournant vers la royne, il luy recommanda premierement ledi & Fleury, & apres il la pria moult qu'elle aymast & tint a iamaiz chèrement la diste Blanche fleur, au lieu de Iulie, d'autant que son visage demostrois clerement qu'elle deuoit excéder toute aultre beaulté. Ce dist, il se partit d'avec la Royne cōtent de si beaulx heritiers.

Fleury & Blanche fleur ainsi nommez pource qu'ilz nasquirent au mois de May.

*Comme Fleury & Blanchefleur furent
instituez es lettres.*

LA royne recommanda chèrement aux nourrices, les petites creatures, dont elle auoit incessamment grãd soing. Or depuis q̄ les nourrices leurs furent ostees, qu'elles parvindrent a plus ferme aage, le Roy en faisoit tresgrande feste, & tousiours les faisoit vestuz egale ment, de sorte qu'il n'aymoit moins la pucelle, de laquelle la beaulté croissoit de iour en iour, que son filz Fleury, & sachant que la dame Citharee les auoit ia six foys enuironnez, il pourueut que la ou nature auroit aucunement deffailly en eulx, ilz peussent en estudiant recouurer tel deffault par science. Et feit incontinent appeller vn saige ieune homme nommé Richard, tres expert en l'art de Minerue, qu'il commist pour enseigner les deux enfans affectuusement a bien lire, & semblablement Ascalion auquel il les recommanda & dist: Ayme ses deux enfans comme s'ilz estoient tiens & leur enseigne tout ce qu'il conuient a gentilz hommes & nobles femmes, car ilz sont ma seule esperance & derniers termes de mon desir. Lesdictz Ascalion & Richard prendrent la susdicte charge, & incontinent ledict Richard commença a son pouuoir d'executer la sienne, tellemēt qu'apres leur auoir fait cognoistre les lettres, il leur feit lire le saint œuure du souverain poete Ouide. ou il enseigne d'allumer diligemment les saintz feuz de Venus es cueurs froids.

*De l'amour que Fleury & Blanchefleur eurent ensemble,
laquelle dura iusques a leurs mort.*



Doncques les deux ieunes enfans comprindrent en leurs ans puerilles les delectables estudes & amoureux vers, esquelz la sainte deesse mere de Cupido se sentit affectuusement nommer, & s'en glorifia en la presence des autres dieux, & ne voulant que si haulte & louable chose fust en v ain sceue des deux enfans, elle enueloppa ses

Le danger
q̄ vient de
lire les li-
ures amou-
reux.

blancs mēbres d'vn diuin & celeste linge violet, enuiron
né de claire nue & descendit hastiuemēt sur le hault mōt
Citharee ou elle trouua son cher filz qui trempoit es saiu
& es eaux nouuelles sagettes, auquel elle dist en digne re-
gne regard. O mon doux filz il ya non loing des agues
espaulles du mont Apeanin, en vne ancienne cité nōmee
Marmorine comme i'ay sceu en noz haultx Royaulmes,
deux ieunes enfans qui estudient affectueusement les vers
que tes forces font acquerir, & leurs chastes cueur inuoc-
quent nostre nom & desirer estre au nombre de noz sub
iectz, ie t'aduise que leurs visages répliz de nostre dou-
leur s'appareillent trop plus a noz seruices, qu'a cultiuier
les froids feuz de Diane: Laisse donc ton ceure pour en-
tendre a plus grand chose, & te despouille les legeres æs-
les. Puis comme iadis tu pris forme du ieune Ascanius
dans la nom complainte Cartage, reuest toy ores
de l'ancienne presence du vieil Roy pere de Fleury, &
quād tu seras arriué ou ilz sont, embrasse les & baise estroi-
ctement par pure amitié ainsi qu'il a accoustumé de faire,
& meēt en eulx ton secret feu les enflambans l'vn l'autre
de sorte q̄ ton nom ne se puisse pour nul accident oster de
leurs cueurs. Et ce pendant i'occuperay le Roy que sa ve-
nue ne pourra manifester ta sainte forme. Lors amour se
despouilla les legeres plumes, & aux prieres de sa sainte
mere, s'en alla au lieu qu'elle luy auoit di&, ou il vestit la
faulse forme, & entra soubz les royales couuertures dou-
cement en la secrette chābre, il trouua seulz lesd& Fleu-
ry & Blanchefleur iouoyēt puerilemēt ensemble. Ilz vin-
drent a l'encontre ainsi qu'ilz souloient faire, & a l'heure
il print premierement Fleury, qu'il tyra a soy & le baisant
amoureuement, il luy alluma au cueur vn nouveau de-
sir qui le contraingnit regarder & s'arrester plaisamment
es yeulx verds & iradiens de Blāchefleur, laquelle Amour
print pareillement & la regardant au visage il l'alluma
auec vn petit soufflement non moins que Fleury, & apres
auoir esté la en leur compaignie vn peu il les laissa & s'en
retourna reprendre ses laissez æsles pour recommācer
son labeur.

Venus par
le a Cupi-
do.

Ascanius.

Cupido
prend la
forme du
Roy Felix

Le cōmen-
cement de
l'amour de
Fleury &
Blanches-
fleur,

Comme Fleury & Blanchefleur furent repris de leur maistre, pour l'amitié qui portoyent l'un a l'autre.



Es ieunes enfans ainsi rempliz de nouveau desir, s'entregardoient & esmerueilloyēt sans dire mot, tellement que de la en auant ilz n'estudiyēt a autre chose, ne iamais ne s'en voulurent diuertir pour quelque accident qui leur aduint, tant le secret venin les auoit secretement penetrez. Or si tost que Cupido se fut party de sa mere, elle paruint par vne luytante nuee en fendant l'air es mesmes palais, & print secretement le vieil Roy qu'elle porta en vne chambre sur vn riche list, & l'occupa d'vn doulx sommeil ou il veit vne merueilleuse vision, de sorte qu'il pensoit estre sur vne haulte montaigne, & y auoir pris vne belle & tresblâche Biche. Et ainsi qu'il la tenoit entre ses bras moult chèrement, il luy sembloit qu'il sortit de son corps vn petit & ieune Lyon vigilant a merueilles, lequel il nourrist longuement avec la biche sans aucun ennuy, & peu apres il veoit descendre du ciel vn gratieux & resplendissant esprit, qui print hastiuement le Lyon, & luy tiroit vne chose ardēte de l'estomach que la biche mangeoit a grand plaisir, & luy sembla qu'il feist depuis le semblable en ladicte biche, & s'en retourna. Ce fai&, craignant que le Lyon ne mangeast la biche, il les eslongnoit, dont l'vn & l'autre faisoient grand dueil, toutesfoys vn loup suruint incontinent sur la montaigne lequel tout affamé courut hastiuement pour la destruire ne fust le Roy qui se mettoit au deuant, mais le Lyon courut diligemment la defendre, & desira des ongles si furieusement le loup qu'il le priua de vie, & reprit la dolēte biche en sa compagnie, & retournerent a leur accoustumé lieu. Et en vn instant il veit sortir des mers prochaines, deux larfaulx qui auoyent aux piedz de tresluisantes sonnettes, neantmoins sans son, lequelz il reclama & iculx venuz a luy, leur esta lesdictes sonnettes & leur donna congé, ensemble la biche qu'ilz prindrent & lierent d'vne chaisne d'or, de sorte qu'il la tirerent sur les sales vndes iusques en Orient, ou ilz la laisserent ainsi

Venus port
te le Roy
Felix en la
chambre.
La vision
du Roy.

lyee a vn tresgrand vaultour. Quoy sachant le Lyon, il hurloit raige, la recherchoit & suyuoit ses pas en compagnie d'une quantité de bestes, tant qu'il paruint ou elle estoit & se conioignirent amoureusement & en secret ensemble, mais ledit vaultour s'en apperceut & les vultut a ceste occasion deuorer, nonobstant ayant abandonné sarage, s'estant vn peu amoderé, il les renuoya soudainement en leur contree: mais premier qu'il y arriuaissent, il sembloit au Roy qu'ilz se baignassent en vne claire fontaine, de laquelle il les veoit sortir en figures de treinobles & belles creatures humaines: & retournez a luy il les receuoit en si grande feste & ioye que son cuer occupé de superflue passion en rompit le doux sommeil. Puis il se leua bien estonné & esmerueillé que ce pouoit estre a quoy il pensa longuement. Toutesfoys ne s'en soucyât beaucoup, il vint en la royalle salle du palais au mesmes instant qu'amour delaissoit seulz secretz ses nouveaux subiectz qui se regardoyent fermement le vn l'autre, mesmes Fleury, lequel ferma le premier son liure, & dist, Las Blanchefleur qu'elle nouvelle beauté t'est puis nagueres augmentee qu'il fault que tu me plaises tant, ce qui ne souloit estre? & encores mes yeulx ne se peuuet maintenant rassasier de te contempler. Lors Blanchefleur respōdit. Je ne scay sinon que te puis bien dire qu'il m'est aduenue en cas pareil: Et croy que la vertu des sainctz vers que nous lisōs deuotemēt, allume de nouveau feu noz pensees, ouurant en nous ce que nous voyons es autres. Asseurement dist Fleury, ie le croy ainsi de autant que tu me plais sur toutes choses. Certes tu ne me plais moins, respondit Blāchefleur. Et estant en ce propos & leurs liures cloz, leur precepteur Richard entra en la chambre pour les endoctriner, lequel s'en apperceut aucunement, & les en reprint griefuement, leur disant: Pour quoy voy ie maintenant voz liures cloz? Qu'elle nouveauté esse, ne ou est fuye la sollicitude de vostre esude? le dictz Fleury & Blanchefleur muerent leurs blancs visages en couleur de roses vermeilles, pour hōte de la non accoustumee reprehension & ouvrirent leurs liures. Ce neantmoins leurs yeulx qui desiroyent plus l'effect que

Fleury
parle a
Blanches
fleur.

Responſe
de Blāche
fleur.

Interroga
tion du pe
dagogue
aux deux
amantz.

la raison, regardoyent de trauers leurs soubzhaitees beaultez. & leurs langues qui touloyent appertement reciter les enseignez vers, erroient & vacilloient incessamment. Mais ledit Richard bien aduisé, cogneut incōtinēt à leurs faictz le nouveau feu allumé en leurs cueurs, qui luy despleut assez. Toutesfoys premier que le dire, il voulut par experience estre plus certain de la verité, & a ceste fin il se celoit souuent ou il pensoit qu'ilz ne le veissent, tellement que celuy fut chose manifestee pour autant qu'en son absence il les veoit soubdainement clore leurs liures, embrasser l'vn l'autre, & baiser simplement, bien qu'ilz ne passissent outre, leur ieune aage ne cognoissoit encores les secretz plaisirs. Et ja le feu amoureux les auoit tellement allumez que la froideur de Diane n'y eust peu remedier: mais apres ledit Richard les eut plusieursfoys apperceuz & repris, il dist en soy mesmes. Le doute que ie pourroys tāt celer ceste ceuvre que paruenāt aux oreilles de mō seigneur, elle me seroit fort nuisible & dōmageable, ie scay pour vray toute leur amytié, doncques pourquoy ne leur laisse ie plustost brusler les cueurs soubz autre protection que la miennē. Et veu que iusques a present j'ay fait mon debuoir de les en reprendre, ce qui n'y ariens feruy, le meilleur est pour ma descharge, le dire au Roy. Ce dist, il y suruint le tresexpert Aescalio, le quel leur enseignoit, apres l'estude, diuers ieux chantz, & tons d'instrumens musicaulx qu'il scauoient desia bien faire, & trouua Richard tout pensif auquel il dist. Amy qu'elle pensee t'aggrave & occupe le cerueau, de sorte que tu regardes incessamment la terre? Et ledit Richard luy recita le tout, dont Aescalio fut mal contēt & luy respondit. Allons en diligence le dire au Roy afin que s'il en viēt mal nous n'en soyons repris, ce qu'ilz firent. Et paruenuz deuant le Roy Aescalio parla ainsi. Nous sommes deuement contrainctz. O victorieux prince, vous reciter, ce que nous soubzhaiterions a merueilles vous estre dit (s'il fust possible,) par autry: Mais d'autant que nous desirons vostre bonneur, & que ne voulons contaminer le nostre, Nous congnoissons que ce n'est chose qu'on vous doibue celer. Parquoy, & a ce que

Espreuue
de l'amour

Diane
deesse de
chastete.

Le pedagogue
reuele la
meur des
deux amantz.

Le Roy
aduertiy
de l'amour
de son filz

futur dommage ne s'en ensuyue, grief ennuy a vous, & deffault de noz honneurs, Nous vous aduifons que puis nagueres vne nouvelle amour s'est engendree es simples cueurs de vostre cher filz & de Blanchefleur, ainsi que nous auons plusieurs foys cogneu a leurs actes, & ainsi scauent les dieux, que nous les auons incessamment veuz embrasser & baiser l'vn l'autre amoureuxment, & soupirer de grand desir, Et d'auantage il y a vne trop plus grande apparence que vous pourrez ciproauer aisement, c'est que l'vn ne veult faire vne chose sans l'autre, & n'est possible de les separer. Ilz ont abandonné du tout l'estude; & si tost qu'ils nous scauent hors, ilz ferment soudainement leurs liures & se regardent, dont nous les auons souuentes foys reprins griefuement pensant les en distraire, mais c'estoit en vain; & afin que ne receuions mal pour bien, & que vous y remediez hastiuement, nous le vous auons voulu declairer, pource pensez sagement d'estaindre le feu premier qu'il soit allumé d'auantage. Le Roy ne fut trop content des susdictes parolles, ains voulant celer sa douleur en simulé riz, il respondit. Ne differez toutesfoys de les reprendre continuellement en vostre office, & les espouenter de menasses: on les peult encores pour le ieune aage retirer aysement & où ilz ne le voudroyent faire, i'y penseray ce pendant a ce que vostre honneur n'en soit diminué. Puis il se departit d'eulx & s'en alla seul en vne chambre ou il s'assit, pensant es grands & pernitiex perilz qui pouoyent aduenir au moyen de la nouvelle amytié, dont il commença fort a se douloir & occuper sa pensee. Pendant la royne passa par ladicte chambre & le veit ainsi: parquoy esmerueillée, elle s'arresta, & dist. O vertueux seigneur, quel accident & pensee occupent vostre esprit q̄ ie voy ainsi pensif & troublé? vous plaise que ie le sache, d'autant que ie doibis soubstenir la moytié de vostre felicité, ou aduersité, & si vous le me dictes, ie vous conforteray. A l'heure le Roy luy respondit en soupirante voix, la raison veult que ma melancolie ne vous soit cachée l'occasion de laquelle est, que la fortune nous a iusques a present tirez avec sa dextre main au plus hault de sa muable roue, a l'augmentation de noz innumerables victorieux.

Responce
du Roy.

Interrogation
de la
royne.

victorieuses triumphes, & amplification de nostre Roy-
 aulme, multipliant noz richesses, & nous concedant (en-
 semble les autres dieux) tresbelle lignee, a laquelle nous
 reseruons nostre couronne: & ores pensant, ie doute que
 elle se repétant ne s'ingere nous abaissier avec sa main se-
 nestre: A quoy ie croy que les dieux se sont cōsentiz pour
 ce que nous n'eusmes oncques plus grand ioye qu'a la na-
 tuité de nostre filz, en laquelle comme scauez nous allu-
 masmes generalement sur les autelz deuotz feuz & en-
 cents, & priasmes & regratiasmes deuotement tous les
 dieux, qui est cause que la fortune cognoist maintenant
 combien nous l'aymons & pourtant elle s'ingere pour
 nous mettre en plus griefue angoisse & trauail nous en
 priuer vilainement durant la vie, & diminuer noz hon-
 neurs: nous donnant manifestement a cognoistre que puis
 qu'elle commence a la plus chere chose, elle doit descē-
 dre aux autres moindres, & oyez cōment elle s'efforce de
 nous oster Fleury; c'est qu'elle a tant abusé Cupido le ieu-
 ne filz de Citharee non moins muable qu'elle qu'il est en-
 tré au ieune estomach de Fleury, & l'a tellement inflam-
 mé de la beaulté de Blanchefleur que Paris ne le fut d'a-
 uantaige de celle d'Heleine, & ne veut veoir autre cho-
 se que Blanchefleur, ainsi que leurs maistres m'ont presen-
 tement recité, bien que ie ne me dueilz qu'il ayme, mais
 pour ce que celle ne luy est equiparable. Si elle fust de
 sang Royal nous luy ferios epouser, mais elle est vne pau-
 ure & serfue femme incongneue & nourrie en noz mai-
 sons. Doncques que vouldriez d'auantaige? n'ay ie occa-
 sion de me lamenter, pensant encores qu'vn tel futur em-
 pereur & mozarque soit perdu par vne femme? Verita-
 blement ie me feusse melancolié si les dieux l'eussent en
 son enfance appellé a leur seruice comme Ganimedes.

Ganimedes
 des.
 Grillis.
 Xenophō.

Aussi la mort de Grillis ne fut soustenue si patiemment &
 courageusement de Xenophon son pere, que i'eusse fait
 ou feroys si les dieux eussent consenty que i'eusse perdu
 Fleury en pareil cas: ne semblablement Anaxagoras eut
 telle occasion de pleurer, d'autant qu'il attendit sagemēt
 chose naturelle de son filz, ce que ie feroys s'il feust ainsi
 du mien: mais pensant qu'il luy procede de mauuais &

vilain vouloir, ie luy puis souhaiter plus que la mort, la douleur que i'en ay me transporte quasi iusques aux derniers termes de la vie, & ne scay quel conseil y prendre, car ie doute si ie l'en chastie, ou que ie l'en vueille distraire par force de l'enflammer d'auantage, ou bien qu'il ne m'abandonne du tout & aille vagabond par les estranges Royaulmes, fuyans mes reprehensions: Ainſi nous auons rious sans profit acreu nostre dommage. Et si ie m'en tays, le feu s'allumera de plus en plus, tellement qu'il sera inextinguible. La royne en fut moult courroucée ainſi que ses pleurs demonſtroient, toutesfoys peu apres elle respondit piteusement. Cher seigneur l'accident n'est pour se desesperer ne blasmer les dieux & la fortune, & ne m'estonne si le ieune Fleury aime la belle pucelle de autant qu'elle est fort ieune, belle, & plaisante, & ie ne doute que si c'est amour s'auance comme vous dites qu'il est commencé que ne puissions dire a ceste occasion nostre filz viuant estre perdu par la basse condition de Blanchefleur, mais les playes recentes & fresches se guarrissent plus aysement, que les vieilles ia pourries. Suyuant vostre dire le susdict amour est moult nouuel, & ne peut estre autrement, aussi sont les deux ieunes amans qui ne furent oncques eschauffez d'autre feu, & pourtant il se peut estaindre legierement, dont le plus expedient est de les separer en ceste maniere: Fleury est ia curieux es saintes estudes & doibt tendre a plus haultes choses, & vous scauez que nous auons icy pres, Ferramont Duc de Montoire nostre proche parent, & qu'il n'y a nulles ne illeures & solempnelles estudes en noz royaulmes qu'en ceste contree, nous y pouons enuoyer ledict Fleury soubz couleur d'estudier, ou ayant vn peu demeuré il pourra facilement oublier ladicte Blanchefleur, quoy aduenant nous luy pourrons faire espouser en toute diligence vne femme de sang royal, de sorte que nous sortirons aysement de ceste doute. D'autre part il ne sera si long que ne le puissions veoir souuent, & a ceste cause mon seigneur, ie vous prie chasser toute melancolie & prendre hastiuement le susdict remede. Le conseil de la Royse pleut moult au Roy, bien qu'il luy fust nuysible, car

La Royne
fait remō
strance au
Roy.

Ferramont
duc de Mō
toire.

tant plus le feu est serré il cuist d'avantage Lors y ayant nonobstant longuement pensé, il respondit qu'il le feroit pour la plus seure voye. O combien fut vaine ceste imagination? veu qu'il est tresdifficile resister es forces des corps superieurs, iaçoit qu'il soit possible.

** La disposition des astres en la nativité de
Fleury & Blanchefleur.*



Enus estoit en la haultesse de son epicycle & en la souueraineté du celeste Taureau ascendent de leur naissance, non loingtaine du soleil, lors qu'elle fut dame sans aucune resistance appositifue de regard, de conionction corporelle; ou d'œuure d'autre planette: & le Saturnin ciel pleuvoit amour le iour qu'ilz nasquirent. Helas iamais loingtaine eue n'estaint prochain feu. Ou pensoit le Roy vouloyr enuoyer Fleury sans Blanchefleur, veu qu'elle estoit tousiours figuree en sa pensée trop plus grand beauté qu'elle n'estoit? & ce qu'Amour préd & laisse, estoit continuellemēt en Blanchefleur. Les corps se debuoyent eslongner, mais les pensées plus sollicitement approchoyent. Nulle chose est plus souhaitee que l'impossible ou difficile d'auoir. Par quelle autre occasion deuient le ialoux vermeil sinon restraindre l'ardente flamme, laquelle aura plus grande force es deux amans qui sont contrainctz ne se veoir? Ne qui conuertit Biblis en fontaine sinon que son desir luy estoit desnyé car elle fut femme tant que dura la force avec l'esperance O Roy, tu penses appareiller a l'ardent feu froide eue & tu y adioustes du bois. Tu te prepares en vin de donner incongneues pensées aux deux amans: Et encores tu te efforces de paruenir au poinct que tu desires plus fuir. O qu'il te fust meilleur les laisser viure simplement en leurs flammes, que leur vouloir par force faire sentir l'angoisse des delectables sospirs, procedez de l'amoureux martyre. Ilz ayment secrettement & ne souhaitent que la veue dont la grand copiosité cōtente l'homme; &

Belle sentence.

Bil lis.
muee en fontaine;

le contrainct a la fin de s'en ennuyer. Mais que se pourroit il dire d'auantage? fors que le benign & amyable aspect avec lequel la souueraine beniuolence regarda la necessité des abandonnez ne permist que le sang noble d'ot Blanchefleur estoit yssue deuint vil soubz couleur d'amyrié, ains a ce que son honneur se conseruast avec matrimonial nœu, consentit que les pensees choses sortissent diligemment a entier effect.

** Comme le Roy Felix veulx enuoyer son filz Fleury aux escolles a Montoire, pour le diuertir de l'amour de Blanchefleur, & de l'excusse que Fleury dist a son pere pour n'y point aller.*

Remōstrā
ce du roy
a son filz
Fleury.



Vrant les susdicts argumens le iour de nallieu a la suruenante buyct, & les estoilles mōstroiet leur lueur, mais depuis que Phœbus rendit nouvelle splendeur, le Roy feit appeller Fleury qui ayant de luy receu l'accoustumé salut, il tyra ioyeusement a soy & luy dist. Mon beau & trescher fils reçoypatienment mes parolles & commandemens, lesquelz tu doibz deuement obseruer & mettre a effect N'estant doncques demouré aucune glorieuse esperāce a mon viel aage, il pleut aux dieux te donner a moy, cause que ma racine ia pour vray seiche reuerdist: Et ie dis a lors ie voy bié que la renommee de nostre ancien sang ne perira, d'autant que les dieux nous ont pourueu de digne heritier, & ie m'asseuray fermement sur toy, comme seul baston de ma vieillesse. Or voulant que le hault office a quoy les dieux t'ont appareillé (a sçauoir d'orner ton chef de la resplendissante couronne des occidentaulx royaulmes) ne deffaille maintenant de saige duc, bien que ton effigie & naturel te iugent estre a l'aduenir homme vertueux, neantmoins i'y imaginay curieusement que les sciences te pourroyent moult auancer, de sorte que ie t'ay selon le temps & debilité de ton ieune aage fait nourrir es petites lettres iusques a present qu'il me semble comode que tu te disposes a plus haultes choses, mesmement es sainctz principes de Pithagoras

Pithagoras

dont avec l'ayde de noz dieux , sicomme l'estime il te
 enfuyra tresgrand honneur , veu que la science luist &
 resplendist trop plus es commencemens que d'attendre
 longuement. Considere donques & te souuienne qu'elle
 fut l'excellente renommee du Roy Salomon , iagoit
 qu'il feust Iuif & loingtain de nostre secte. Il ne te con-
 uindra chercher pour comprendre ceste science , les
 estudes d'Athenes ne d'autre estrange contree, mais seu-
 lement vne prochaine & plaisante cité nostre, nommee
 Moatoire, que gouerne soubz nous le duc Ferramont
 nostre cher cousin de pareil aage au tien, lequel te fera
 bonne compaignie. On y li& ordinairement les saintes
 sciences, & y pourras a mon aduis tost merueilleusemēt
 prouffiter. A ceste cause ie vueil que tu y vois es dili-
 gemment, ce qui ne te doibt estre grief, attendu que tu
 seras a ce moyen homme expert & vertueux, chose que
 le saige s'efforce acquerir, s'exposant a tout labour, & dō-
 mage, & aussi que c'est pres d'icy, ou nous t'yrons veoir
 souuent, & toy nous, sans empescher l'estude, pour la-
 quelle ne voulonstoutesfoys te garder de auoir plaisir
 es autres choses que bon te semblera. Et ainsi tu ne se-
 ras separé de nous, & demourras avec personne qui t'ay-
 me sans fin, & desire te veoir. Pourtant ores que le temps
 est plus disposé a l'estude qu'au plaisir, d'autant que les
 estoilles pleyades seigneurient, & la terre se reueft sou-
 uent de blanc, ayant perdu sa verde couleur, vas y en
 telle compaignie qu'il te plaira. I edict Fleury oyant ses
 parolles se troubla moult, parce qu'elles luy sembloient
 cōtraires a son desir & regarda longuement la terre sans
 respondre : Mais contrain& du pere, il tyra hors vn
 tresgrand soupir, & dist. L'occasion de me vouloir sepa-
 rer si ieune & hastiuement de vous au vieil aage m'est
 secrette, O treshonoré pere : vous souhaitez sur tou-
 tes choses ainsi que moy, que ie soye moyennant les e-
 studes expert en sciences : mais qu'elle pensee vous iuge
 estre meilleur que ie soye loing qu'en vostre presence?
 Vous n'y imaginez que ie seray incessamment plein de so-
 licitudes, & croyray que soyez malade, ou doubteray
 que ne faciez le semblable pour moy, & encores pen-

Salomon.

Responce
de Fleury
a son pere

feray que les secretz ennemis en mon absence, prepareront trahison a vostre vie qui m'est tant chere : & me sera impossible que ie n'y songe a toute heure , car ie ne suis engendré des chesnes du mont Apennyn , ne des deux cauernes de la montaigne de Pelore, ne des fiers Tigres, ains de vous que i'ayme sur toutes choses.

Or on se doibt soucier des choses qu'on ayme, doncques ayant en l'estomach ceste sollicitude, qu'elle science y pourra entrer? d'auantage nous voyons que nul n'est asseuré des futurs accidens : qui scait si les dieux en mon absence vous tyreroyent soudainement a leurs Royaulmes? Ce qui ne leur plaise permettre de long temps, mais si ainsi fust, qui plus piteusement vous cloroit au dernier les yeulx que moy? & ou il m'aduiendroit le semblable, considéré que souuent le ieune seiche plus tost que le vieil rameau qui lors cloroit en plus grand cōpasion les miens que vous? veritablement nul. Et qui mettroit a mon feu l'allumé tyson? Certes estrange main & non la vostre. Ainsi aduisez bien a ce que vous auez pensé, & d'autre part vous voyez s'il est raisonnable que le seul filz d'un si grand Roy voyse par le monde estudier? Pourtant il est meilleur que faciez venir ceste part les plus suffisans & experts maistres en toutes sciences, soit de montoire que d'ailleurs, & me faire en vostre presence enseigner par eulx celle science que mieulx vous plaira. En ce faisant ie cesseray toute doubte, & comprendray de meilleur cueur, & avec plus studieux plaisir.

Le Roy
cōfute les
raisons de
son filz.

Quand le roy eut ouye la responce de Fleury, il cogneut bien son vouloir, & que la pitié paternelle ne causoit le excuse: mais l'astuce de l'amour de Blanchefleur, parquoy il luy dist. Mon filz soyent de nous loingtains les contraires accidentz que tu doubtes aduenir, & toutefois s'il fust ainsi, tu seras si proche que tu pourras estre appellé a temps au piteux office. Mais tu te courouces in iustement, & allegues qu'un filz de pareil Roy a moy ne doibt estudier es estranges escolles. Si tu regardes bien ou ie t'enuoye, tu vas demourer en ton royaume & maison Et ne fust que le trop grand amour paternel enuers les enfans les rend souuent paresseux aux vertus, ie me

sondescendrois a ton conseil: Mais pour euitier ce danger ie me contrainsts oultre mon vouloir, a t'esloigner vn peu de moy, qui te debueroit estre grand plaisir, vëu q̄ ton aage requiert plustost traual qu'oyfueté. Depuis que Lucine (conuoquée de ta mere) te donna a nous, le soleil est retourné en vn mesmes poin& quatorze foys, & est esbras de Castor & Pollux entré en l'accoustumé che nin pour fournir la quinziésme, dont il est ia au tiers de la voye ou plus auant. Doncques si tu refuses & doubtes aller si pres, comment pourrons nous presumer, que pourestre valeureux, le cas aduenant tu souffrisses vn grief traual? Cher filz il ne desplaist aux iouuencelz qui desirent paruenir, d'aller veoir les coustumes des estranges contrees & nations du monde. Nous scauons que Androgeus seul filz de Minos, roy de la copieuse isle de Crete, alla quasi en ton aage estudier en Athenes, & laissa son pere plus vieil que ie nesuis, car il veoit bien que les études de Crete ne suffisoient a son vigilant esprit. Et aussi Iason ayant le cueur plus aux armes qu'aux études de Philosophie, essaya avec nouvelle nef les perilz marins, & alla conquerir en l'isle de Colchos le mouton a la chere laine, ou il acquist eternelle renommee. Et pour ce faire sachant qu'il ne pouoit monstrier ses forces en son pays, il abandonna le vieil pere sans heritier. Brief l'honneur du monde & les royaulmes cœlestes ne s'acquierent sans labour. Ie scay pour vray que la grand affection seule te contrainct de vouloir ainsi demourer avecq moy, & faire la susdicte excuse, mais l'aller a Montoire ne t'esloignera poin&. Parquoy cher filz vas y & estu lie si diligemment que tu n'ayes occasion de traualer d'auantage, & que tu te puisses brefuement reconioindre a moy. A l'heure ledi& Fleury ne se peut celer d'auantage pour ce qu'ire & Amour l'ardoyent au dedans, & respondit. Cher pere certes Androgeus, & Iason ne suyrent iamais l'vn l'estude, l'autre les armes, si non pour auoir la glorieuse fin qu'ilz desiroyēt, vous aduisant q̄ l'esproueroyz mieulx & a plus grand plaisir les tēpestueuses vndes de la mer & perilz de la terre quelque

Lucine
deesse de
l'enfance.

Fleury
aage de
quarante
ans & de
my.

Androgeus.
Minos.

Iason.

Belle sens
tence.

Responce
de Fleury
a son pere

loingtaine part, que ce fust qu'ils ne feirent, pourueu que i'y pensasse trouuer la chose que ie desireroys pour rassasier ma volonté. Mais que voulez vous que ie cherche, voyant entierement ce que i'ayme & desire? me veulx ie aller perdre sans occasion? Me voulez vous faire au contraire des autres hommes, lesquels trauaillent tous pour auoir repos? Car partât de ce lieu, ie fuyrois le repos pour labour. Il faut que ie vous declare tout, i'ayme a iuste raison, en vostre royalle court, & sur toutes choses la belle Blanchefleur: & la derniere fin de mes desirs, c'est de veoir seulement son beau visage, plus reluyant que l'estoille matutine, & c'est ce que ie souhaite d'estudier, parquoy ie vous prie cherement (comme pere du fils) auoir pitié de ma vie, laquelle pour vray ie perdray, en me separant de Blâchefleur, & a ce q̄ ie ne soye prolix, ie vous dy q̄ ie ne suis deliberé aller en aucun endroit, prest ne loing, sans elle: mais si vous voulez qu'elle m'accompagne, enuoyez moy ou il vous plaira, car ce me sera aisee chose, & gratieuse. Aussi vous vous deuriiez fort contenter de l'amour raisonnable que ie luy porte, en pensant que ie ne desire aucune dame qui soit loing de voz royaumes pour vous abandonner: & que ne suis en peine de faire ainsi que Perseus, lequel secourut entre les noires Indianes Andromeda: & semblablement comme Paris, qui rait des autres royaumes Heleine, avec le feu qui depuis brussa les siés. Adoncques puis qu'amour m'a concedé si gratieux don & plaisir en vn royaume, vne cité, & vne mesme maison, nous luy sommes moult tenuz. Et ainsi ie vous prie gratieusement, qu'il vous plaise me laisser iouyr, sans aucun empeschement, de ce singulier bien. Sitost qu'il se fust teu, le roy non moins courroucé & troublé que luy, bien qu'il demourast ioyeux visage, luy respondit. Ah cher fils que dist tu ie n'eusse iamais creu qu'une si vile occasion t'eust empesché le paruenir a si hault effect, ou l'estude des sciences de Philosophie reduict l'homme, & p̄soys que ce fust seulement la pitié de mon vieil aage. Amour t'a il ia enseigné que sous couleur de verité tu doiues abuser ainsi ton vieil pere? ou si tu l'as aprins des longues estudes que iet ay fait faire sous la correction de Richard? Helas

Fleury de
claire ses
amours a
son pere.

Perseus
Andro
meda.

Paris.
Heleine.

Republi
qu: du
roy a son
fils.

Les ensei
gnemens
du roy a
son fils.

que ie cognois maintenât bien la verité de ce que tes maistres me dirent, & m'esmerueille que tu me veulx faire refiour faulcement, & remercier Amour, de ce dont toy & moy nous deurions plus douloir. Tu ne penses combien est grâde la vilté de tō courage d'aymer telle femme, dont tu doibs estre repris doublement, c'est assauoir, d'estre si peu constant que tu te soyes condescendu a si vile passion, comme d'aymer oultre mesure vne serfue, par laquelle tu as laissé vaincre ton cueur viril: Et apres de ne penser combien & quels sont les perils ia procedez, & qui procedent incessamment de cest Amour. N'ouyz tu oncques dire comment Narcissus se consuma miserablement par amour? & avec quelle affection Biblis en deuint fontaine? Pareillement les dieux soustindrent ennuy de telle passion, mesmement Apollo, lequel depuis qu'il en fut feru, bien qu'il feust le souuerain medecin, ne se peut neantmoins guarir, combien que par aduenture il ne se laissa blesser pour profit: mais pour esproouer le mal qui en procedoit. Brief, amour deseiche a tous la mouelle des oz, & toutesfois tu le cherches inconsiderément. Et encores l'excuse que la pluspart du monde ayt aymé, est raisonnable: mais tu ne consideres de qui tu es amoureux, ne par qui tu endures si fascheuse passion, c'est par vne serfue nee en noz palais, laquelle n'est en riés equiparable a toy. Sice fust d'vne noble & grâd dame ta pareille, il ne m'en fascheroit, encores ce neantmoins me seroit aucune consolation. Ie ne t'en scaurois comme ie soubaite assez reprendre, toutesfois ie croy que ton naturel te fera cognoistre, & retirer de ton erreur, t'asseurât que ou ie scaurois que tu perseuerasses, il me seroit plus agreable de te tuer avec mes propres mains. Nonobstant & affin que tu suyues l'estude celle part, ie feray ton vouloir, bien que ie cognoisse euidentement le blasme d'emmener avec toy es estranges escolles celle que tu aymes desordonnément: laquelle ier'enuoiray si tost que ta mere qui est malade cōme tu voys, aura recouuert santé: & ie le ferois maintenât, mais tadieste mere ne veult estre aucunemét, pendant son mal, sans elle. Ledict Fleury fut fort ennuyé de veoir ainsi son pere troublé, neantmoins il luy respondit, en plourât.

Biblis.
 Apollo.
 Narcissus.

La persuas
sion de Fleu
ry au roy
son pere.

Hercules.
Ajax.

Noblesse
vient de
vertu.
Les loués
ges que
Fleury dit
de Blanz
che fleur.

Mon pere, vous sçavez que le souverain Iuppiter, le resplé
dissant Apollo, que vous avez alleguez, n'y aucun autre
dieu ne peuvent jamais resister a l'amoureuse passion: &
tous noz predecesseurs, tant fussent ils cruels & armez de
virile force, en ont esté en semblable oppressez, doncques
si m'oiene aage n'a peu obvier ceste generale chose, ve
ritablement vous ne m'en deuriez si griefuement reprea
dre, ains donner courage, atten lu que mon esprit n'a esté
si vilain que par rigueur il ayt refusé ce que chascun autre
noble a soustenu. D'autre part, la grand beauté que les
dieux m'ont donnee le requiert mieulx qu'autrement.
Et qui m'en pourra iustement reprendre. puis que Her
cules & Ajax hommes robustes, ont fait le semblable?
Aussi vous dictes qu'il vous est grief, pensant a la qualite
de celle que i'ayme, laquelle vous reputiez pauvre femme
serfue: vous cognoissez partie de son sang, veu que vous
tuastes iniustement son pere, qui estoit vaillant champion,
& resista avec petite compagnie, & vostre grande & innu
merable multitude de gens: & quand vous aurez bié pensé
a la haulteur de son magnanime courage, qu'il monstra a
la fia, vous le iugerez n'estre de moindre qualite a la vo
stre. D'auantage, vous avez ouy dire plusieurs fois que sa
mere laquelle ne printes pour serfue, descendit du hault
sang du victorieux Cesar, qui iadis cōquist noz royaumes:
Et presupposé qu'on cogneust manifestement sa nation
vile, nous la scauons estre tant gentille & noble, ou plus
que celle fut nee de lignee imperialle: pourueu que nous
regardions avec iugement que c'est de noblesse, laquelle
nous trouuerons estre seulement la vertu de l'homme: car
qui sera vertueux & aura bon cueur, il se pourra iustement
dire noble. Or qui vit oncques tant de vertu en autre per
sonne qu'en ceste cy? nul. Elle est generallement la vraye
fontaines de toutes, il semble que la tresprudente sagesse
de la Sibile Cunnana soit entree en elle, iamais la chaste
Penelope ne fut temperée d'auantage: ne pareillement
Portia fille de Caton, ne fut plus ferme & constâtes ad
uersitez. Nous la voyons tresliberale, la grace de sa lan
gue se pourroit equiparer a la douce eloquence de l'an
tique Hortensia. Les dieux ne concederét iamais tant de

grace a autre qu'a ceste souueraine & vertueuse femme. Par ainsi elle est sans cõparaison noble. Les richesses, possessions, & grands offices n'anoblissent les hõmes comme vous dictes en errant, ainçois les vertus qui sont toutes encloses en elle. Helas comment eust peu ou pourroit amour me pourueoir de plus noble chose? Elle a vne singuliere beaulté qui passe celle qu'auoit Venus lors qu'elle se monstra nue à Paris en la profonde vallée de l'ancienne forest nommée Ida, laquelle m'allume incessamment au cueur vne ardeur tellement vertueuse, que si ie feusse engendré d'vng meschant & villain, elle me feroit noble incontinent. Toutes les fois que ie regarde ses tresreluyfans yeulx, tout villain veuloir que ie pourrois auoir me fuit. Pourtant si elle me tire à vertueuse vie, n'est elle noble? Et ou elle seroit la plus vile femme du monde, elle doibt estre ayinée, désirée, & serui de moy, sur toutes choses. Mais s'il vous plaist que iestudye, ie le feray volütiers affin que le desobeir ne me soit réputé pour vice: Toutefois s'il vous semble honte & deshõneur qu'elle me suyue aux estrâges escolles, ostez en l'occasion, à ce que l'effect ne s'en ensuyue, & ne m'y enuoyez, combien que ie soye appareillé d'y aller s'il vons plaist, à la charge que vous me l'enuoyerez incontinent. Soient dõcques reprins de leurs amours, le cruel Theseus & Macareus, qui aymerent desordonnément: & ne me reprenez plus si ma vie vous plaist. Le Roy ne respõdit rien audict Fleury, d'autant qu'il cognoissoit qu'il perdoit temps, & craignoit le mettre en desespoir: Mais il se partit d'avec luy & le laissa seul, luy commandât qu'il preparast son harnois pour aller le lendemain à Montoire.

Belle sentence.

Venus.
Paris.

Les complainctes de Blanchefleur, apres auoir entendu le consentement de Fleury, pour aller aux escolles.



E pendant que le Roy & Fleury tenoient ce propos, la miserable Blanchefleur les escoutoit ententifuelement en vng lieu secret, & nota bien ce qu'elle n'eust voulu ouyr: Elle entendoit en grand douleur, l'aspre reprehension faicte audict Fleury a cause, &

pour son amytié, & auoit senty que le roy la desprisoit & disoit qu'elle estoit serfue & de vile nation, ensemble la bonne defenſe dudict Fleury a son ayde, qui luy rendit moult le perdu confort: mais quand elle ouyt que ledict Fleury dist, l'yray puis que vous me promettez que m'en uoyerez Blanchefleur, a l'heure vne douleur intolerable l'assaillit, d'autant qu'elle cogneut manifestement l'inique intention du roy, lequel le faisoit seulement pour esloigner d'elle mieux a son aise ledict Fleury, & commença a pleurer seccrettement & dire en soy. Helas Fleury mon seul cōfort & amé, auquel lors que tu me pleuz premierement iedōnay du tout pour mō salut. En qui crois tu? & quelles parolles t'ont ainſi legerement abusé? Ne voistu pas qu'il t'assure de m'enuoyer affia que tu consentes ton aller cōme tu as fait? Il n'en fera iamais rien. Las ne cognoissoistu la fauceté de ton pere? veritablemēt il ne m'enuoyra point a toy, mais aussi il ne te permettra iamais venir ou ie seray. Tu t'es laissé abuser aues moindre subtilité qu' Iſiphile, laquelle estoit femme, elle creut les parolles d'autruy a la foy promise & aux larmes de l'abuseur: mais tu t'es laissé tromper a la moindre de ses choses, & as consenty ce qui ne se pourroit reuocquer, sans cōsiderer qu'il t'esloigne non pour le desir de l'estude, ains a ce que tu me puisses oublier par distance de lieu. Helas, O Fleury: ou abandonnes tu maintenant ta pauvre Blanchefleur? ou iras tu avec ma vie? Las miserable ie seray sans ame, & ou encores ie viuroys, quelle seroit ma pitié, estāt continuellement seule & sans te veoir? O lumiere de mes yeux pourquoy me fuyez vous? Helas quelle esperāce me confortera plus, puis que tu as promis de partir? O bien heureuse Adriane qui fuztrōpee du sommeil & de Theſeus, tu meritas apres quelque larme meilleur mary. Et encores plus heureuse Phedra laquelle fuyt son amy par le desiré chemin: me fust ores permise l'vne de ses felicittez. Las si l'amour que tu m'as plaisamment plusieurs fois monstré est vray, que ne plourois tu deuant ton cruel pere, sçachant ia que les prieres ne te seruoiet. Ce net'eust esté chose mal seante, car nul peut donner loy aux amoureux a des, d'autāt que la force d'amour cōtrainct l'hom;

Iſiphille.

Adriane.

Phedra.

me plus que nul autre lyen. Si tes larmes eussent esté meslees avec douces prieres, il t'eust plustost permis le demourer, que te veoir larmoyer d'auantage: Car la grand pitié l'eust vaincu, & fait muer d'intention, veu que tous les peres n'ont enuers leurs enfans le fier & audacieux courage de Brutus premier consul Romain, leque pouuoit estre iustement repris de sa cruauté. Helas si ton amour n'est faulx, tu te deuois premier consentir de souffrir apres tourmens: ou a tout le moins pour ma miserable consolation, te faire mener par force. Tu pouuois iustement desobeyr ceste fois a ton pere, par ce qu'il est licite refuser les demandes impossibles. Cōment te sera il possible partir sans moy, si tes parolles cy deuant dictes ne ressemblēt celles du desloyal Demophon a samye Philis? lequel en vn instant donna aux vens la foy promise, & les voiles de sa nef. Las pourras tu aller quelque part sans cueur? Tu me soulois dire que ie t'auois en mes mains, & que seule i'estoys ton ame, & ta vie. Or si tu vas sans cela, comment pourras tu viure? Helas miserable, combien & quelle est la douleur qui m'estrainct, pensant que tu n'as eu compassion de ta vie, & que tu as vsé en toy de cruauté? Las quel bon visage & priere de moy te pourroit faire regretter la mienne vie, de laquelle tu deurois estre du tout cōpassionné, considerant que ie m'exposerois a tout peril, plustost que ie t'esloignasse? Or ta departie gaignera ta mort & la mienne, sinon ie seray en vie trop plus douloureuse. Ton vray corps ira a Mōtoire, & ie miserable ie demoureray, te suyuant tousiours avec la pensee, & tu ne seras ailleurs iamais sans moy, Encores n'auras tu aucū plaisir que mon lamentable desir ne suyue continuellement: & n'estudieras aucunemēt que ie n'ymagine faire le semblable, desirant estre plustost conuertie en liure, affin que tu me voies, qu'estre en ma forme loing de toy: mais veritablement la fortune & les dieux ont raison de contrarier a noz desirs, attendu que si longuement nous pouuions toucher les dernieres puissance d'amour, & nous ne l'auons fait: ce neātmoins s'ainsi eust esté, ou plus fort lien nous eust empesché le separer, ou bien ce q nous estrainct seroit maintenant en tout ou partie dessié, tellement que

Brutus.

Demophon
Philis.

ton aller ne me vexeroit tant. Veritablement, ie me dueils de l'honnesteté obseruée à ceste occasion, iacoit que ie soye contente de nostre chaste aage, à laquelle telle chose ne conuenoit encores: aussi ie croy que les dieux le font paraduventure à meilleure fin & plus ioyeuse conionction toutesfois helas dolente, ie n'en scay riens, ne l'esperance ne diminue ma douleur. Or me voulussent iceulx dieux faire mourir, puis quilz me doibuent separer de toy mon seul bien, ma lumiere & esperance. Las Aretusa comment deuins tu miserablement fontaine fuyant ton amy? Et ie plus trauaillée de douleur, que toy de crainte, ne suis ouye d'eulx. Helas Hecuba que tu fuz heureuse d'estre en ta derniere douleur conuertie en eue, puis que la mort t'estoit nyée, ie te porte enuie & semblablement a ta mort;

Aretusa.

Hecuba.

Meleager. O Meleager duquel la vie gisoit au fatal tison, ie me soubz-haïste tes destinées. O souuerains dieux, si les affligez & miserables amans meritent audièce, ie vous prie auoir pitié de moy, & enuoyer hatifement fin ou confort a ma griefue douleur. O trescruel Fleury, en verité ie ne congneuz oncques a tō visage que cruaulté d'eust auoir lieu en toy, sinon maintenant que tu le demōstres en m'esloignāt: mais ie te iure par l'ame de ma mere, que ie ne seray iamais sans continuelle sollicitude, pensant tousiours les moyens de te pouoir visiter. Si tō pere m'y enuoye ie seray ioyeuse, sinon ie ne laisseray d'y aller par autre voye.

Comme Fleury fait ses regrets pour la promesse qu'il a faite a son pere.



Leury qui oultre son vouloir auoit acquiescé aux plaisirs & commandemens du pere, & debuoit partir le lendemain, s'assist aprez que son pere fust hors, & disoit en soy mesmes. Helas qu'ay ie fait? Ah i'ay consenty a ma destructiō, pour obeir a mon cruel pere. Or cōmēt pourray ie partir sans Blanchefleur? Las ne pouoys ie luy denyer & attendre la fin? Que doubtoys ie? Il ne m'eust pas tué, car ie ne l'eusse laislé faire. Il ne me pouoit q̄ chas-

ser, ce qu'il n'eust iamais fait : mais quand ainsi eust esté i'eusse mené par tout avec moy Blanchefleur, laquelle ie desire plus tost posséder que le grand futur heritaige du Royaulme : mais puis que ie luy ay promis i'yray, a ce qu'on ne pense que ie vueille faire du tout a ma fantasie. Il m'a asseuré de me l'enuoyer, sinon i'auray legitime occasion de retourner & luy dire, vous ne m'avez tenu l'accordé don que ie ne pouois plus attendre. Et de la enauât il ne mettera de la bouche pareil ouy a celluy du iourdhuy. S'il me l'enuoye i'aymeray trop mieulx estre avecq elle loingtain de luy qu'en sa présence, & m'en reputeray plus heureux. Lors il se leua en ceste pensée, & alla au lieu ou il trouua Blanchefleur, qui toute baignée de larmes pleuroit encores miserablement, & luy dist, en la regardant quasi tout transsy.

** Le colloque de Fleury & Blanchefleur.*



Mon doux cueur, qu'elle est l'occasiõ de vostre larmoyer ? Laquelle se leua batifusement, & en pleurant l'alla rencontrer, & luy respondit. Helas monseigneur tu m'as tuée, & tes parolles seules sont occasiõ de mon plainct. O mauuais amât indigné des dons de la sainte deesse a laquelle noz cueurs sont disposer. O cõment euz tu couraige de consentir de m'habandoner ? Helas ne penses tu ores ou tu me laisses ? Te delicate pucelle suis de toy laissée, cõtime vne crainctifue brebis entre les heurlans loups : il est assez euident que tout l'hõneur qu'on me faisoit ceans indignement estoit seulement pour ton amour, comme a celle que plusieurs reputoient la seur au moyen de l'egalle naissance : mais ores que tu partiras, les enuieux de ma fortune qui m'a tousiours cy deuant esté prospere, fauorable, & graticuse, ne craindront de demonstrier euidentement leua iniquité qu'ilz ont iusques a ceste heure cellée a tõ occasiõ. Or permissent encores les dieux que ce fust le plusgrãd mal : cause que i'auray a iamais angouisseuse vie, quant tes beaulx yeulx le plaisir qui depuis

me lia a tes desirs le cueur d'un amoureux nœu, ie me laif
 say incontinent surprendre avec dereiglé vouloir, & ma
 pensee adiousta delectable plaisir a ton visaige, sans pen-
 ser a ma vile, pauvre, & petite qualite, encores extraicte
 en seruitude & en nulle maniere de pouoir estre equipa-
 ree a ta magnificence: par quoy tu as iuste occasion de me
 abandonner, comme chose qu'on estime peu, & amour me
 punist en tresgriefue douleur, me contraignant t'aymer
 follement, & d'auantaige me fait & reconnoistre ma legie-
 re entreprise. Ie ne pourrois dire n'y autres aussi que ce
 fust chose raisonnable, & ou ie ne creusse fermement que
 aucune portion de celle flamme amoureuse qui semble
 qu'elle te consume pour moy, ne t'allumast le cuer, &
 ainsi qu'il est vray que tout amour procedant de vertu al-
 lume tousiours la chose aymee, pourueu que sa flamme
 se manifeste, i'eusse desordonnement porté nuysance a
 ma vie, par ce que Cupido m'a puis nagueres mis plu-
 sieurs foys en main l'espee, de laquelle la miserable Dido
 se passa la poictrine, lors que Eneas se partit, affin que ie
 feisse le semblable en moy, ce que i'eusse accomply vo-
 luntiers: mais doubte d'offenser le peu d'amytie que tu
 me portes m'en a retenu, & ay la vie chere, seulemēt pour
 te plaire. Toutesfoys les dieux scauent qu'elle elle sera
 apres ta departie: d'autant que ie souffriray incessammēt
 iour & nuict, trop plus aspre douleur que la mort. Aussi
 par aduenture tu te veulx excuser ne pouoir faire autre-
 ment, mais le seigneur n'a besoing d'excuse a l'endroiēt
 du vassal, neantmoins i'ouiz que tu diz, i'yray a Montoi-
 re. Helas pourquoy ne me disois tu plustost, Blanche-
 fleur penses de mourir, car ie te vueil abandonner? & non
 pas te fier ainsi aux vaines & faulces parolles de ton pere,
 lequel t'a promis de m'y enuoyer: Certes il n'en fera rien
 pource qu'il aspire de t'esloigner tellement de moy que
 tu me puisses oublier. Cestes & assez d'autres parolles di-
 soit ladicte Blanchefleur en pleurant, & quelque fois bai-
 sant amoureusement son loyal amy Fleury, lequel ne se
 peut abstenir de larmoyer & luy rompant son proposil
 dist. Helas ma douce ame, qu'esse que tu diz? Comment
 pourrois ie oncques consentir chose qui ne te pleust? Tu
 telamen-

Dido.
Eneas.

te lamente de la moindre partie de noz maux . Tu scais principalement que ie ne t'honoray iamais : mais seulement ta vertu y a tousiours deuement incité ceulx qui l'ont fait, laquelle vertu ne l'honneur ne deffailleront ia mais par moy. Qui pourroit en ce mode par enuie, ou autrement vser en toy de cruauté? nul . Et s'ainſi fuſt, ie ne seray ſi loing que tu ne le me faces ſcauoir incontinent, a ce que ſoudainement ie retourne punir l'iniquité de l'enueux. A ceſte cauſe veis ſeulement & ſans penſees . Helas ie bruſle tout du meſmes feu dont ie te laiſſe allumé le cuer. Et pour vray, pendant que ie te ſeray abſent, ma vie ne ſera en moindre angoiſſe & douleur que la tienne, ie le cognois deſia: car ie ſens adioindre en mō cuer vne nouvelle flāme. D'auantage, les paroles que tu diz en te deſpriſant iniuſtement, augmentent ſans fin ma douleur, & veritablemēt amour ne m'efforce & abuſe t'en dire ce que tu eſcouteras ſ'il te plaift, ſinō la pure verité. Certes nulle belle vertu & bonne couſtume n'oublierent oncques tant gentille creature que toy. La clarté de ton viſage paſſe la lumiere d' Apollo, ne les beautez de Venus ne ſe peuuent equiparer a la tienne, & la douceur de ta langue ſeroit meilleure choſe, & d'auantage, que ne ſeit la lire du poete Tratius, ou du Thebain Amphion, en ſorte que le hault empereur de Rome, dominateur & correcteur du monde vouldroit bien te tenir chere compagnie . Et encores i'ay opinion ſ'il eſtoit poſſible que Iuno mouruſt qu'il ne ſetrouueroit au ſouuerain Iuppiter, plus digne cōpaigne que toy, & toutesfois tu te reputes vile. En quoy t'excede ma mere extraicte du treſriche roy d'Oriēt? Certes en riens, ne tant auſſi quād le tiltre de royne ſera oſté. Tu es doncques pour ta grand valeur, comme i'ay cy deuant dict a mon pere, iuſtement aymee de moy . Ainſi les dieux ne permettent q̄ie t'offenſe aucunement, q̄ ſ'il aduenoit nulle ſi grand choſe me pourroit retenir que ie ne me tuaſſe auſſi toſt. Il eſt vray, & ie le cognois, que ie t'ay cauſee griefue douleur & triſteſſe, en me conſentant d'aller a Montoire, auſſi ay ie a moy: mais que te ſemble que i'euffe peu faire d'auantage? Vouldrois tu a ceſte occaſion que i'arguaſſe deſordonnément contre mon pere? Dy le

Le recon
fort de
Fleury a
Blancher
fleur,

Apollo
Venus.

Tratius,
Amphion

moy, car ie le puis encores amender: S'il te desplaist, commande que ie demeure, & non obstant ce qu'il heurte incessamment sa teste a la muraille, ie n'y ray point. Neantmoins si tu cōsens que i'y aille, ie t'asseure qu'ou il ne me tiendra promesse de t'enuoyer, ie tourneray mes paz arriere d'autant que ie sçay bien que ie ne pourrois longuement viures, sans toy: Et ne pése que ie t'oublie pour t'esloigner: car de tant plus que le corps sera loing, d'autant l'ame sera proche, te certifiant que combien que tout Lethes fleue d'enfer me passast par la bouche, il me seroit impossible t'oublier. Parquoy mon ame & seul confort, cesse de larmoyer, & m'estime tousiours avec toy: & ne pense que mon amour soit lascif ainsi que celluy de Iason & de plusieurs autres, lesquels se condescendoient au nouueau plaisir, sans aucune constâce. Veritablement ie n'aymeray iamais autre n'oncques dame seigneurira mon ame, sinon Blanchefleur. Ce disant ils pleuroient assemblément, & se regardoient l'vn l'autre doucement. & s'esfuyoient souuent les larmes des clairs visages, ores avec les delicats doigts, puis de leurs riches robes.

** La description de l'Anneau fatal que Blanchefleur donna a
Fleury, afin qu'il eust tousiours souuenance d'elle.*

scipion
Lafrique.



Alchimed
des.

V temps de la seconde bataille d'entre le magnificque iouuencel Scipion L'afrique, & le tirant Hannibal de Carthaige, estant ia le vertueux Scipion grand et renommé: il aduint qu'vn tresvaillant & belliqueux cheualier nomme Alchimeddes, sortit bien acompagné du cãp du dict Hannibal pour prendre proye dans le terrouer Romain, a ce que les viures ne leurs deffailissent. Or ledict Scipion les rencõra & leur donna vne aspre bataille, de sorte qu'il les desconfit, blessa mortellement, & mit par terre ledict Alchimeddes: lequel se voyant seul ainsi nauré, & abandonné des autres, hausa la teste & regarda le iouuencel, lequel auoit retiré sa lance pour le ferir de rechef, & le cogreut a son visaige, plaisant & beau, ne trop fort, ne trop robuste, comme ses coups manifestoient. A l'heure il s'escria. O che

ualier ne me naure d'auantage : car ce que i'ay suffist assez pour chasser ma vie & mon ame a la barque d'Acheron deuant que le soleil touche les vndes Hesperies. Mais dy moy si tu es iceluy Scipion que les hommes estiment tant vertueux? Lors ledict Scipion le regarda & le recongna la parole par ce qu'il auoit senty ailleurs ses forces, & luy respondit. Alcimedès veritablement ie suis Scipion, puis ledict Alcimedès luy presenta la main dextre, & luy dist avec voix foible. Desarme hastifiquement le bras ia mort, & prèds l'anneau que tu trouueras en la main & le garde bien car toute personne qui l'aura & regardera en icelluy, il cognoistra soudainement & miraculeusement s'il luy est aduenu aucun nuyfible accident : & que ainsi ne soit il le verra changer de couleur, & retourner en vn instant en sa premiere beaulté. Adrubal frere de mōseigneur, qui m'ayme plus que soy mesmes, le me donna a ceste occasion, quand ie melicentiay de luy en Espagne. Je sens presentement faillir ma vie qui semble estre abandonnee des esprits : Par quoy il seroit perdu sans toy, ou bien quelqu'vn le trouueroit lequel ne sçauroit sa vertu, ou seroit indigne de le posseder : A ceste cause i'ayme mieulx encōres que tu m'ayes offensé, que tu l'ayes en guerdon de ton incomprehensible vertu, que nul autre. Ce dict il abaissa son chef sur l'espaule dextre, & rendit le esprit. Ledict Scipion qui plus desiroit la vertu que la valeur de l'anneau, dont la pierre estoit vermeille, moult belle & claire, le desarma en diligence du reluisant fer, & le print & garda curieusement durant sa vie. Mais depuis venant de degré en degré a ses plus proches parens & successeurs le vertueux Lelius l'eur, lequel ayant accoustumé tousiours d'aller hors la ville de Rome, pour le bien de la chose publique, comme belliqueux cheualier qui ne foruoyoit de la ligne de ses anciens, il donna cest anneau a sa femme Iulie, luy declairant la vertu a ce qu'elle fust assuree de sa prosperité: laquelle a l'heure de sa mort l'auoit en la main, & l'osta par douleur de son doigt le bailât en garde a Gloritie luy disant. Nul ne me peult plus faire viure en doubte, & si n'auray iamais affaire de la vertu du present anneau, pource retiens le. Or depuis la mort de

Acheron
fleuve des
fer.

Iulie, ladiſte Gloritie le donna a Blancheſleur, luy recitât comme ſon pere l'auoit premierement eu, ſa mere apres, & la vertu d'icelluy, lequel elle garda longuement, & juſques a preſent qu'il luy en ſouuint. Si le fut querir hatifue-
 ment, & le porta ou eſtoit Fleury: A l'heure en pleurant elle parla ainſi Helas pourquoy ſe travaillent noz mains a eſſuyer des le commencement de noſtre douleur, les larmes de noz uiſaiges? Ia ne plaiſe aux dieux que pendant ton abſence ie m'abſtienne de pleurer. Las pourquoy me diz tu: Com-
 mande que ie n'aille a Montoire? He quel beſoing eſt il que ie le face? Ne ſçaiſ tu comment ie t'y ver-
 ray aller uoluntiers? Tu le deurois bien penſer. S'il me fuſt licite, ie te le commanderois de bon cueur: mais d'autant que ie ne deſire moins pour le deuoir, te veoir accomplir ta legerẽ promeſſe que mon uouloir, vas y: pour euitẽr qu'on ne die que tu euſſes uituperẽment deſobey a ton pere ſur ta promeſſe: Et a ce que mes paroles ne te ſemblent uaines, ie te l'accorde auſſi uoluntiers qu'amour ne le conſent, ains pour accomplir le plaifir de ton pere. Toutes fois ie te prie ſur toutes choſes que tu ne m'oublyes en l'abſen-
 ce pour aucune autre ieune dame le ſçay de uray que Mõ-
 toire eſt une citẽ copieufe de pluſieurs plaifirs, leſquelz ie te ſupplie generallẽment prendre: mais ſeulement retiẽs & domine tes yeulx quand tu apperceuras aller es claires fontaines, iambes nues, les belles & gratieufes iouuecelles couronnees des fueilles des Ceres, & chantans uers amoureux, leſquelz eſtaus ouys ont abuſez & retirez pluſieurs ieunes hommes: car ou ie ſçaurois qu'aucune d'elles t'emflammaſt de nouveau feu par ſa grand beaultẽ, ie m'efforcerois d'aller furieuſemẽt celle part, & la mettrois toute en quartiers, auſſi ie luy eſgratignerois avec les ongles, entierement le uiſaige: & encores elle n'auoit ſi biẽ ordonnez ſes cheueux que ie ne les luy tiraffe & rempaſſe du chef. Et depuis, pour mieulx eterniſer uituperẽment ta renommẽe, ie la priuerois de nez avec les propres dẽts. Ce fait, ie me precipiterois de quelque haultẽ tour le ne croy combien que ce ſoit choſe poſſible qu'ainſi il doie aduenir: mais i'en doute comme loyalle amante, qui eſt cauſe que ie le te diz, Tu auras pluſieurs ſoulas, & chaſcu

Les prieres de Blancheſleur a ſon amy.

Deffences de Blancheſleur a ſon amy de ne aymer d'autres.

s'efforcera te plaire, afin que ie te desplaise: mais ie me fie en ta loy iulté. Et d'autant que ie suis certaine que tout ainsi que tu seras en plusieurs & diuers plaisirs, ie demoureray en moult d'aduersitez, lesquelles ie ne te pourray par aduventure faire sc̄uoir comme ie soubshaiterois. Ie te vueil prier puis que les dieux ouurēt tellement de cruaulté en nostre endroit, & que la fortune monstre ses forces en nous sepparant, qu'il te plaise pour mō amour porter cest anneau, qui sera tousiours beau & clair pendant mon bien: mais s'il m'aduenoit quelque grief, peril & fortune contraire, tu le verras incontinent troublé & mué: Lors ie te prie que tu me viennes secourir diligemment, & te plaise le regarder a ma souuenance incessamment. Ie ne te diray riens d'aduantaige, sinon que ton nom sera tousiours en ma bouche, comme ce luy qui est signé en ma memoire & siuré avec son beau uisage en mō amoureux cuer. Tu seras mon seul Dieu que ie priray pour ma felicité: toutes mes oraisons seront adressées a toy ma seule esperance en qui mes pensees s'arrestent pour auoir paix. Brief ie t'aduisé de retourner diligemment, au cas que ton pere ne m'y enuoyast ainsi qu'il t'a promis: car si ie fus se trop longuement sans te ueoir, ie me consumerois en larmes. Lors distes les pitoyables & larmoyables paroles, elle se iecta a son col, & ne peurent si tost se ioinde & embrasser que leurs cueurs qui estoient contrainctz de griefue douleur pour la future de partie, & douteux de la mort, reuocquerent les paoureux espritz, & toutes leurs uaines expulserent la chaleur du sang, & leurs habandonnez membres furent froidz & uincuz tellement deuant que Fleury peust respondre mot, ilz tumberēt demy uifz en terre, ou ilz demourerēt longuement ayans perdu leur couleur naturelle, si qu'ilz sembloient & estoient a iuger mieulx mors que uifz: Mais peu apres le cuer rendit les perdues forces aux pitoyables membres du dict Fleury, lequel reuint tout debile & rompu comme s'il eust souffert tresgrief labour. & retirant ses traueillez bras du resplendissant col de Blanchefleur, il se dressa & ueit qu'elle ne mouuoit, pareillement demonstroit aucun signe de uie. A peine se peult il a l'heure pour l'angoisseuse dou-

Fleury &
Blanche-
leur pas-
mez.

leur retenir, qu'il ne tōbast la seconde fois, & eut desir de mourir soubdainement mais son angoisse ne le consentit Quoy voyant il print entre ses bras la demy vifue Blanchefleur, & craignant fort que sa miserable ame n'eust abandonné le corps, sa crainte vifue main chercha si elle trouueroit quelque chaleur en aucune partie dudi& corps, pour luy en faire esperer la vie Ce que la verité ne voulut permettre, ains pour sa grand doubte il pensa qu'elle fust morte, & en pleurant & souuent la baisant, il commença a dire. Helas Blāchefleur es tu ores morte? He ou est maintenant ta belle ame? Quelle part erre elle sans le sien Fleury? Las comment peurent les dieux estre si cruels qu'ils se soyent consentiz a ta mort? O Blanchefleur, Helas respōs moy. Ah ie suis le tien Fleury qui t'appelle: Tu me parlois maintenant tant affe&ueusement, & desirois n'estre iamais separee de moy, & neantmoins tu ne me responds, Tes tu si tōst ressassie de ma compagnie? Helas que les dieux demontrent bien leur enuie & qu'ilz m'ont en haine, toutes fois mon cruel pere en est occasion, lequel a si hatifuemēt cōspiré ma departie O cruel pere tu as maintenant l'effe& de mes parolles: Elles te furent a ce matin douloureux augures: mais te seront auiourdhuy larmoyables porteurs du feu ou tu me lairras ardre miserablemēt ta cruaulté a causé la mort de ceste dame, & elle & toy serez moyens de la mienne. O gratieuse ame, resiouys toy quelque part que tu foyes: car ie m'apareille pour te suyure, t'aduisant qu'ainsi que nous fusmes pardeça, nous serons ensemble eternellement entre les incongneues vmbres. Vne mesme heure & mesme iour perdra deux amans & sera commencement & fin a leur griefue peine: car fleury auoit ia en main le cousteau, quād il s'inclina pour baiser le transi visaige de Blanchefleur qu'il trouua aucunement reschauffé, & vit qu'elle mounoit les yeulx, & le regardoit piteusement. Et ainsi que son cueur fut vn peu rassuré. & que la moderee chaleur eut rendu aux froids membres leurs perdues forces, vn angoisseux sospir sortit de sa bouche, puis elle dist. Helas Lors ledi& Fleury quasi tout reconforté, la reprint en ses bras disant. O ma douce ame, es tu vifue? Ie m'appareillois de te suyure en

Les com-
plain&es
de Fleury
sur l'ame
pasmee.

Fleury se
voulant
tuer.

l'autre monde. A l'heure ladicte Blanchefleur se dressa, ensemble ledi & Fleury, & recōmencerēt a larmoyer tant qu'icelluy Fleury luy dist. O seule esperance de ma vie, ou as tu esté iusques a present? Quelle occasion t'a si longuement occupee? Je t'estimois morte. Helas pourquoy te deconfortes tu ainsi pour mon partement? Tes paroles le m'ont concedé, & puis tes douloureux actes le m'empeschēt. Je te iure par les souuerains dieux, si i'y veois que tu viendras bien tost avec moy en ensuyuant la promesse de mon pere, ou ie retourneray soudainement: Et pendāt que i'y seray, aussi que ie viuray, ie n'aimeray iamais d'autre: A ceste cause conforte toy, & chasse ceste griefue tristesse, car si ie croioys que tu voulusses continuer telle vie ie n'y rois, & combien que i'y allasse ie mourrois pensant a ta douleur. Je te prometz par la loyalle foy que ie te porte, comme ta seule dame & maistresse de ma pensee, de garder cheremēt sur toutes choses a iamais le present anneau, auquel i'ymagineray incessamment de te veoir, & ou il aduiendroit qu'il muast de couleur, nulle chose me retiendra que ie ne soye incontinent a toy: Doncques ie te prie prendre confort. Les susdictes parolles & plusieurs autres meslees d'amoureux baisers, larmes, & sospirs furent allegues de Fleury & Blanchefleur, tant que le iour mōstra sa lumiere: Mais depuis qu'il deuint tenebreux & obscur, les deux pensifz amans se dirent doulcemēt a dieu en se separant, & chascun d'eux alla sospirer en sa chābre.

Recōfort
de Fleury
a samye.

** Comme Fleury en prenant congé de s'amy, la baisa en la presence de son pere & de sa mere.*



Elle lui & leur fut moult griefue, & ne cesserent de sospirer & larmoyer, ce neantmoins elle leur sembla courte, par ce qu'ilz eussent mieulx voulu endurer ceste grand peine ainsi prochains q̄ de partir le jour en ensuyuant. Quand Phœbus eut enluminé le zodiaque, & que les cheuaux & compagnons de Fleury furent en la grand court du palais royal de Marmorine, icelluy Fleury se leua, & alla doulcement vers le Roy & la royne, ou il trouua semblablemēt la pēlifue Blāchefleur ia arriuee

Et apres auoir faicte la deuereuerence au pere, pris con-
gé de la mere qui gisoit malade sur vn riche li& leur a-
uoir cherement recōmandé ladi&te Blanche fleur, & priez
qu'ilz luy enuoyassent incontinent, il l'embrassa & baïsa
estroitement en leurs presences, & luy dist, En toy seule
demeure mon ame Qui t'honorera, me fera honneur.
Et parlant ainsi, a peine peust il retenir par vergoigne les
larmes, que la griefue douleur contraignoit le cueur ex-
pulser par les irradiens yeulx, & ne peult dire avec entie-
re voix, dieu demeure en vostre compaignie. Puis hors de
la salle il faillit a cheual & partit diligemment.

** Le departement de Fleury pour aller a Montoire.*



Le departement de Fleury fut grief
a tous, bien que le roy & la roy-
ne en fussent fort cōtent d'autāt
qu'ilz croyent que leur intentiō
en deust venir a fin: Mais sur tous
la dolente Blāche fleur le regret
toit. Elle l'accompaigna sans di-
re mot l'vn a l'autre, iusques au
pied du degré, & depuis qu'elle

l'eust de trauers regardé a cheual, elle s'en retourna secret-
tement sur la plus haulte tour de la royalle maison, & y
fut tant qu'elle le peut veoir: A la fin elle le recōmāda aux
dieux, & s'en alla en sa chābre faire si grand plain&, q̄ tou-
re psonne qui l'eust ainsi veue & ouye, en cust eu cōpasiō
& dist en ceste sorte. Helas Fleury neātmoins tu t'en vas.
Or ay ie veu maintenāt ce q̄ ie n'eusse iamais peu croire.

Les re-
gretz de
Blanche
fleur a son
amy.
La conso-
lation de
Gloritie a
Blanche
fleur.

Las quād te reuerray ie? le ne scay que feray plus, ne com-
mēt pourray ie viure sans toy. Helas pourquoy ne mou-
ruz ie hier entre tes bras, lors que tu le croyois, & que i'en
estois si pres, ie ne sentisse ores a l'ocasiō de ton partemēt
ceste griefue douleur, veu que ce m'eust esté si grand plai-
sir, mesmes estant morte en si heureux lieu, que mon ame
en fust par tout a iamais consolee. Gloritie, laquelle pleu-
roit par pitié aupres d'elle, la confortoit le mieulx que
elle pouoit, & disoit ainsi. Helas Blanche fleur cesse le
larmoyer, veu tu gaster par pleurs ton beau visaige, &

te cōfommer toute? Tu te debuerois efforcer te refiouyr, a ce que ta conferuee beaulté augmentast tellement, que tu pleuses arriuant a Montoire, a ton amy Fleury, lequel te refusera s'il te veoit consumer: Le croy que tu y seras enuoyee bien tost, comme i'ay ouy dire au roy. Pource conforte toy, car si iceluy Fleury sceust que tu menasses ceste vie il se tueroit. Or que ferois tu s'il fust allé si loing qu'il ne tefust licite y aller? Hee, on ne doibt faire ainsi. Les hommes & dames qui ayment ont de coustume de souffrir souuent par absence ou autrement, mais non si griefuement que toy: pense que tu ne pourrois viure longuemét ainsi, & si tu mourrois tu serois occasion qu'il se tueroit. Doncques si tu ne te veulx conforter pour le salut de ta vie, fais le pour sō amour, affin qu'il viue: Mais nonobstant ces parolles elle n'en voulut quasi rien faire.

** L'entree de Fleury a Montoire.*



Leury transi a demy pour son partement monstroit la douleur que son angoyseux cuer sentoit. Ce neantmoins aucuns de ses compaignons laissez les volans oyseaulx apres les criantes grues, & leur faisoient faire diuerses batailles en l'air. Et les autres sollicitoyent par terre en grand rumeur, les chiens courans derriere les bestes craintifues: Et prenoient ainsi plaisir puis en vne maniere puis en vne autre, le monstrant quelque fois a Fleury, chose qui luy tournoit tout en ennuy, d'autant qu'il imaginoit en cheuauchant estre, estroitement embrassé de sa douce amie Blanchefleur, tellement qu'il ne pensoit estre a cheual, ce qui luy faisoit inconsiderement & souuent rompre les chasses. Et encores il se tournoit & regardoit incessamment vers la cité, laquelle il abandonnoit outre son vouloir. Et alla en ceste sorte doucement tant que plus il ne la peult veoir. A l'heure il aduisa aupres de Montoire le duc Ferramont, lequel auoit sceu sa venue, accompagné de plusieurs nobles & gentils hommes de ladicte terre, qui s'appareilloient pour le recepuoir honorablement, eulx & leurs cheualx estoiet

tous couuers de precieulx & beaulx draps de soye qui reluifoyent pour la grand quantité d'or. Et enuironnez de son nettes, ilz estoyent generalement couronnez de diuerses fueilles, & auoyent en main plusieurs variables instrumens musicaulx, & faisoient si grande & melodieuse feste & sumptueux sons que l'ær en raisonnoit. Mais quãd il eut bien consideré le tout, il s'efforça oultre son vouloir muer de visage saignãt estre fort ioyeux & a son aise: Et receut plaisamment le Duc & sa compaignie, lesquels luy firent en pareil, tant qu'ilz arriuerent en ceste sumptuosité & grand feste qui augmẽtoit de plus en plus en ladicte cité de Montoire, de laquelle ilz trouuerẽt toutes les rues aornees de riches draps & pleine de festoyant peuple. Et n'y auoit endroiẽt qu'on ne se resiouist en chants, dances, & autrement. Tous hommes de quelz conques qualitez faisoient feste, & semblablement les dames chantoient vers amoureux & pleins de ioye: Et ainsi lediẽt Fleury paruint en leur compaignie au grand palais du duc, ou il fut receu des plus nobles, en pareil honneur que s'il fust quelque dieu descendu en terre. Et tous demontez saillirent en la grand salle, & apres vn peu de repoz ilz lauerent les mains & s'assirent a table. Or ceste grand solemnité fut obseruee longuement & a ce moyẽ par toute la cité.

** Comme le roy Felix & la royne prindrent conspiration pour faire mourir Blanchefleur.*

Les gestes de Blanchefleur apres le depart de son amy,



Pres que ladicte Blanchefleur fut reconfortee aucunement de Gloritie, elle cherchoit incessamment le plus hault endroiẽt du logis, duquel elle pouoit mieulx euidammẽt veoir Montoire, car elle prenoit merueilleusement grand plaisir a le regarder en souspirant, d'autant qu'elle imaginoit & disoit. La gisent mon seul desir & mon bien. Aussi elle sentoit souuent venir de celle part vn petit vent qui luy donnoit au milieu du visage, lors elle le recepuoit les bras estẽduz en son estomach disant. Premier que ce vẽt soit arriué icy il a touché ainsi qu'il me

fai& ores le mien Fleury. Puis elle alloit en tous les endroits de la maison qu'elle se souuenoit l'auoir veu & les baisoit tous & en baignoit aucuns de larmes ameres, c'estoient les temples, dieux, & autelz qu'elle visitoit tous les iours: d'auantaige il ne venoit de Montoire aucune personne a qui elle ne demãdast secretemēt nouvelles de son amy Fleury. Elle ne mangeoit iamais sans penser en luy, ne dormoit qu'elle n'en eust incessamment souuenance, tellement qu'elle ne faisoit chose sans le nom de Fleury. Ses songes estoient de luy, elle desiroit tousiours le sommeil a ce qu'elle fut ordinairement abusée en sesdictz songes, bien que depuis ilz luy fussent griefz, & prioit tousiours les dieux qu'ilz le gardassent des cas fortuitz, & luy permettre bien tost aller la part ou il estoit, sinon quil retournaist incontinent vers elle. Elle ne se soucioit plus deordonner iolyment ses blonds & delicatz cheueulx, ains les portoit tous meslez soubz vn pauvre voile. Elle ne l'auoit iamais son resplēdissant visage, ne vestoit ses beaux riches & precieux habillemens, car elle ne vouloit plaire a aucun de la compaignie. Elle auoit abandonné pour soupirer ses accoustumez chants, ioyes & esbatz: tous sons d'instrumens la molestoyent, toutesfoys la secreete esperance qu'elle auoit de reuoir tost ledict Fleury la reconfortoit aucunement. Et aussi son ame estoit tousiours es mains de luy, lequel estant a Montoire n'entendoit semblablement a aucune chose qu'a s'amie Blanche-
 fleur, de sorte que pour vn coup qu'elle pensoit en luy, il se souuenoit d'elle infinies foys. Et si comme elle regardoit incessamment Montoire, il regardoit souuent Marmorine, il ne recitoit iamais que de l'amour & des excellentes beaultez de Blanche-
 fleur, laquelle il soubz-
 haic&oit de reueoir sur toutes choses: il repetoit cent foys le iour tous leurs baisers & amoureux actes depuis que
 Amour les eust allumez secrettement de son feu iusques a l'heure, & disoit Helas qu'il me feust licite de la veoir seulement. Et pleuroit incessamment le temps perdu que luy & Blanche-
 fleur ne se baisoyent & embrassoyent ensemblement, disant que s'il se trouuoit vne autrefois comme par le passé avec elle, il ne la perdrait iamais par

Les gestes
 de Fleury
 apres son
 depart.

oyfueté ou honte, mais passeroient ensemble leur temps en amoureux baisers. Il se portoit fort bien en la compagnie du duc & d'Ascalon, & s'efforçoit a son pouoir leur plaire, & prendre avec eulx moult de diuers soulas, en esperât q̄ le Roy luy deust de iour en iour enuoyer Blâche fleur, tant qu'il passa en ceste sorte sans trop grands ennuys tout l'uyer, d'autant que ceste froide saison auoit restrainct & moderé en luy l'amoureuse chaleur. Mais depuis que Phoebus s'approcha du mouton Phixus, & la terre commença a despouiller ses tristes vestiques d'hiuer, & se reuestir de verdes fresches herbes, & diuerses manieres de fleurs, les amoureux flammes retournerēt a leurs accoustumées forces, lesquelles embrasèrent plus que deuant l'amoureux Fleury. Il esproua lors vne nouvelle douleur pour estre loingtain de Blâche fleur, & pire qu'il n'auoit encores sentie, & dist. Maintenant toute Marmorine se resiouyst, & ma nye Blanche fleur veoit des hautes fenestres de nostre maison passer deuant elle sur vistes cheuaux, les fraiz iouenceaux tresrichement armez, dont aucun se tourne vers elle & la regarde pour sa grâd beauté: Or qui sçait si nul d'eux luy plaira, & qu'elle le retienne pour son amy pour mon absence, & ainsi elle m'abandonneroit. Helas qu'il m'est grief penser s'il est possible, neant moins l'instabilité des ieunes dames m'y fait douter: s'ainsi estoit ie ne desirerois que la mort, laquelle me seroit en ce cas heureuse & necessaire plus que nulle autre chose. O souverains dieux si doncq moy ou mes anciens auons fait ou deusmes faire chose qui pleust a vostre deité, faites qu'il n'aduiene. Ceste seule pensee le stimuloit plus que les autres. Nulle ieune dame le regardoit qu'il ne dist soudainement. Helas ma nye Blanche fleur regarde tous incogneuz iouencels en pareil que ne font celles cy, lesquelles ie ne voirray par auenture plus. Qui reduist Helcine a l'amour de l'estranger Paris sinon son fol mary, lequel la laissa assiegee des plaisans yeux de l'amoureux iouencel, & alla en l'isle de Crete? Aussi iamais Clitemnestra n'eust aymé Egistus si Agamenon eust esté continuellement avec elle, dont a la fin l'vn & l'autre perdirent la vie. Mais l'ample iniquité de mon pere est seule

Helcine.
Paris.

Clitemnestra.
Egistus.
Agamenon

occasion de mon mal, il me promist plusieurs fois m'enuoyer assurement, & aussi tost Blanchefleur, & ne la fait. Las que maintenant ie cognois bien son evident abuz, & voy que les parolles de Blanchefleur furent vrayes lors qu'elle me dist qu'il ne me l'enuoyeroit point, & estoit seulement pour me faire veoir affin que ie l'oubliaffe. Comment l'effect de son intention est mal sorty veu que i'ards trop plus que jamais en l'amour de mon seul plaisir: Et estant ledict Fleury en ceste pensee il desira tellement veoir ladicte Blâchefleur qu'il n'auoit aucun arrest, & ne pensoit iour & nuict en autre chose. Il auoit a ceste raison laissé l'estude, le boire & le manger: il deutoit tant que le Roy ne luy feist pis qu'il n'osoit retourner a Montoire sans son congé, & ie côtraignoit soustenir ceste angoisseuse vie. Tous s'esmeruilloient de son passe & descoulouré visage. N'ayant doncque hardiesse d'aller a Marmorine, il cherchoit incessamment les haux lieux desquels il pouoit mieux veoir sa paternelle maison, & l'endroit qu'il scauoit ou estoit ladicte Blanchefleur: il ne dormoit semblablement la nuict, ains alloit seul furtifuen et iusques a la porte du palais de son pere ne doubtant les fieres bestes, vmbres du fleue Stix, l'arions, ou autres choses, & s'y asseoit, puis la baisoit en plainctes & souspirs disant. O ingrates portes pourquoy m'empeschez vous que ie n'approche de mon desir, lequel est retenu dans vostre closture? Veritablement il fut plusieurs fois persuadé de heurter afin qu'on luy ouurist, ou de les rōpre pour entrer dedâs mais la crainte de la fierté du pere l'en retint: Et dautant qu'il luy sembloit qu'on cogneust euidentement son intention, il retournoit hastiuement a Montoire. Amour l'oppressoit de sorte qu'il viuoit desordoneement, quoy voyant le duc & Ascalion l'en reprindrent moult de fois en vain Il manda par contraincte a son pere qu'il ne pouoit plus estudier au moyen de la vehemente chaleur, & qu'il vouloit retourner soubs son bon vouloir a Marmorine. Le Roy l'ayant entendu, ensemble la douloureuse vie qu'il menoit dans Montoire, se retira pour souspirer par griesue douleur, en vne chambre ou estoit la Royne, auquel elle demanda incontinent l'occasion de son ire &

Le Roy melancolie, & il respondit, Nous nous ressouïsmes grandement quand nous veïsmes partir Fleury pour aller à la ville de Montoire, croyans qu'il deust oublier Blanchefleur, mais plusieurs m'ont dit sa vie estre tan tangoïseuse par ce qu'il ne l'ose venir veoir, qu'a merueilles. Et du tout d'auantaige qu'il a laissé l'estude qui est le plus grand mal qui luy peust aduenir : Pareillement qu'Amour le contrainct de ne boire, ne manger & consumer sa vie en plainctz & souspirs, tellement que le visage luy est deuenu ainsi qu'a Crisitone lors qu'il vint iré vers Ceres. Il ne veult ouyr parler q̄ de Blanchefleur & ne préd nul confort. Et encores il m'a etcript souuent qu'il veult reuenir, a quoy ie ne scay remede sinon me consumer & ardre d'ire & ennuy. A ses parolles, la royne fut fort tourmentee, & ayant le visage allumé d'ire, elle respondit soudainement : comme par vn miserable d'eseïpoir. Ah comment les dieux vous punissent iustement Or que vous auoyent fait les pelerins Romains quand vous les tuastes tous ainsi pauurement? Et puis que vous en auiez tât mis à mort, pourquoy sauiez vous la vie a vne seule femme qui vous requeroit la mort si humblement? Certes la mort d'eulx ou la vie d'elle deplait aux dieux, qui est cause qu'ilz vous enuoyent en son ventre le secret feu. Qui doute que Fleury oublie Blanchefleur pendaut qu'elle viura? Veritablement nul. Et ainsi nous pourrons dire que nous aurons perdu nostre filz par la vie d'vne vile & pauure femme: doncques pensons à la faire mourir. Le Roy luy respondit, plustost huy que demain, car il me semble, comme vous dictes que iamais Fleury ne l'oubliera durant sa vie. A l'heure la royne dist. Quelle legitime & soudaine occasion y trouuerons nous par ce qu'autrement nous en pourrons estre gradement blasmez, aussi ce seroit moyen de faire desesperer Fleury, & se tuer soy-mesmes, ou s'absenter à iamais de nostre veue: Mais s'il vous pleust il y faudroit proceder à loisir & sagement, & luy imputer avec le temps aucune occasion que tout le monde la ingeast à iustement mecurir: En ce faisant nous serions dechargez de mauuaïse renommee, ensemble de la vie de Blanchefleur. Vous scauez que le iour au-

Crisitone
Ceres.

Les parol
les de la
royne a
tonmary.

quel vostre natiuité est solemnisee par tout vostre royaume s'approche, lequel est trop plus celebré en Marmorine qu'en autre part, de sorte que tous les grands barons de vostre royaume vous accōpagnent ce iour à tous plaisirs & festoyemēs, & partant lors qu'ilz seront assis es riches tables de vostre grād salle chascun a son degré, vous ordōnerez a vostre maistre d'hostel, q̄ Blāchesleur vous presente en leur presence (a ce q̄ sa beaulté leur semble augmenter le grād plaisir de la feste) vn Pan ou autre chose: mais ayez premierement, si bien preueu a l'affaire avec le maistre d'hostel seruant ce iour, que ce soit chose emplye secrettement de venin, & aussi tost qu'elle l'aura mis deuāt vous & qu'elle sera retiree. œuurez de sorte qu'vn chien ou autre beste en face l'espreuue a ce que personne ne meure: Et ainsi icelle beste mourra soubdainemēt ou bien enflera par la puissance du poison, parquoy toute l'assistāce croyra quelle vous ait voulu empoisonner: puis vous ferez vn grand bruit & la ferez prendre & iuger hastiument d'estre brulee pour telle offence. Qui y contredira lors, & vous vueille prier son salut? nul. Ce vous sera facile a faire pour ce que vostre present maistre d'hostel la haict au moyen qu'il l'a plusieurs foys requise de l'aymer mais tousiours elle la refuzé & s'est mocquee de luy. Veritablemēt dit le Roy vous auez biē péché, soit dōcques fait car iamais pitié de sa beaulté ne me vaincra. Incontinent le Roy se partit de la Roynes & fait appeller ce maistre d'hostel nōmé Massamutin hōme peruers & orgueilleux si luy dit. Tu scaiz qu'oncques nul miē secret fut osté a tes oreilles, ne iamais ie ne feiz chose sans ton feal conseil, au moyē de ta grand loyauté: Or doncques puis que les dieux'ont plus que nul autre esleu a mō secret, ie te vueil presentemēt manifester mō intentiō necessaire d'excuter laquelle tu tiēdras perpetuellemēt secrette, car si autre le sceust il s'en ensuyuroit grād hōte & dōmaige. Chascun qui veult viure saigemēt & suyure les vertus doit abādōner ses vices pour paruenir a hō norable fin. Toutesfoys quād il ne peult arriuer a port de salut si ce n'est par vice il luy est pmis le faire pour euiter vn tresgrād peril, mais le plus sagemēt qu'il pourra. I'ay esté entre to' les prin-

Belle sentence dite a mauuaise intention.

ces mondains le plus vertueux, ce neantmoins nouveau
 accident me contrainct foruoyer a ce coup de la droicte
 voye, fuyant plus grief peril. Ainsi iete diz que la fortune
 me m'a enuoyé puis qu'il a pleu aux dieux deux mauuais
 partiz, c'est a scauoir de faire mourir iniustement Blan-
 chefleur, laquelle de vray i'ay moult aymee & ayme en-
 cores, Oubien que ie vueille perdre pour elle & vilaine-
 ment mon filz Fleury: & sur iceulx i'ay longuement pen-
 sé. I'ay preueu la mort de Blāchefleur estre moindre que
 la perdition de Fleury, & plus mon honneur, ensemble
 de ceulx lesquelz doibuent estre apres ma mort ses sub-
 iectz, & escoute pourquoy. Tu scais euidamment com-
 bien iceluy Fleury l'ayme, mais certes ie ne m'en esmer-
 ueille attendu qu'il est tresieune d'age & de sens, ausi
 que iamais nature ne crea si gratieulx & resplendissant
 visaige que celuy d'elle, toutesfoys pource que ie l'esti-
 me extirpee de petite & vile condition elle n'est en riens
 equiparable pour espouse a luy yssu d'ancienne & royal-
 le lignee. Craignant doncques qu'Amour ne l'allumast,
 tellemēt en son incōprehēfible beauté, qu'il ne l'espoufast
 ie l'enuoyay a Mōtoire pour luy faire oublier soubz cou-
 leur d'estudier, ce qu'il ne faict, ains par le rapport de tous
 il se consume pour l'amour d'elle. Et nonobstant toute
 occasion il veult retourner par deça, parquoy ie doute
 qu'il me voulüst cōtraindre luy faire espouser, sinon qu'il
 n'en vueille d'autre: ou biē qu'il la prinst secrettemēt con-
 tre mon vouloir a ma grand confusion & de mes subiectz
 veu nostre grand honneur abaissē, par vne espouse yssue
 de si vlle nation. Aussi vous ne le deburiez reputer hon-
 neur, considerant qu'apres sa mort vous auriez vn sei-
 gneur né de si basse condition qu'elle est: & ou au reffuz
 de luy donner, il n'en voudroit d'autre, son dernier iour
 seroit sans heritier, ainsi nostre seigneurie deffauldroit &
 vous couuiendroit chercher estrange seigneur: parquoy
 & affin que ce n'aduienne, le meilleur eēt cōme i'ay desia
 dit faire mourir ladiēte Blāchefleur, imaginant qu'il se-
 ra contrainct apres sa mort la chasser de son cueur mes-
 mes en luy donnant soubdain nouvelle espouse, & telle
 que nous scaurons estre sa pareilie. Mais d'autant que si
 nous

nous ferions mourir soudainement ladicte Blanchefleur, il nous en pourroit aduenir plustost mal & honte que bien, i'y ay pensé vne iuste & conuenable occasion, c'est que bien tost ie solemniseray la grand feste de ma natiuité, pour honorer laquelle tous les grands barons y seront, lors il sera decent que tu ayes vn Pan beau & gras, plain de iust de venin, que Blanchefleur nous presentera de sa part quand moy & mes barons serons à table, & à ce que nul y ait mauuaise presumption mesmes le voyant plustost à Blanchefleur qu'à autre escuyer ou damoiselle, tu luy enseigneras ayât ledit Pan en la main qu'elle me demande, & à tous les autres assis à ma table les raisons d'iceluy, car c'est chose qui seulement appartient à noble & gente pucelle, & incontinent qu'elle l'aura laissé deuant moy i'en feray prendre & ie cter en terre vn morceau que quelque chié recueillera & en mourra ausi tost. Tous les assistans croirôt qu'elle m'ait voulu empoisonner, d'autant que sur ma promesse ie ne l'ay voulu enuoyer à Montoire. A l'heure tous me voyans ainsi perturbé, la iugeront à mort, ie commanderay que la sentence soit diligément mise à execution, ainsi nous serons hors du present doubte. Puis le roy se teut attendant la responce du maistre d'hostel qui fut telle. Monseigneur i'ay tousiours infalliblement cogneu & cognois la grand foy que vous auez eue continuellement en moy laquelle i'ay toutesfois tousiours obseruée. & garderay iusques à la mort ainsi qu'un bon & loyal seruiteur est tenu faire à son naturel seigneur, attendu ausi que vostre aduis ne pourroit que plaire à tous ceulx qui en auroient la cognoissance, lequel vous auez sagement preueu, veu que le futur iugement sa pensée est trop plus que le iugement des choses passées & presentes, Et assurecment si la vie de Blanchefleur duroit longuemēt vostre dire aduiendroit, mais i'executeray si secrettement les susdictes choses que vostre intentiō sortira à effect sans le sceu de personne. Ce dit ilz arresterēt le mauldict conseil & se teurent. O miserable Blāchefleur ou es tu maintenant? tu regardes parauenture les lieux esquelz ta pensée court & demeure incessamment, y souhaitant estre

Le roy de
claire à sō
maistre
d'hostel la
maniere
d'execu-
ter la tra-
hison.

L'auteur

corporellement. Ton esperance d'aller à Montoire voit Fleury ou l'esperance qu'il retourne vers toy, nourrist les amoureuses flammes qui te cōsument, & ne preuois le grief ennuy que la mauidicte fortune t'apareille. Il te semble estre ores au plus bas de sa roue, & ne peulx croire que plus grand douleur que celle de l'absence de Fleury te peult assaillir, maintenant tu es au plus hault endroit au regard de l'aduenir. Helas combien toy loingtaine du conseil inicque espāds tu par amour pitoyables larmes? ce que deurois faire plustost par compassion de ta personne, bien que les dieux preuient & secourent au besoing ceulx qui viuent simplement, aufsi il est souuent trop meilleur esperer lors que là fortune contrarie que quand elle rit faulcement.

De La description du palais de Marmorine.

Descripti
on du pa-
lais de
Marmori-
ne.



A royalle salle de Marmorine estoit aornée & soustenue de colonnes de marbre de diuerses couleurs faictes à petis artifices & enrichies d'or. Colones d'or & d'argent separoiēt les fenestres dont les lorāges qui y rendoient la veue estoient de Cristal, les nocturnes tenebres ne se clouoiēt avec bois, mais les os des Indiens elephans ordōnez artificiellement & entaillez à subtilz ourages, seruoient au lieu de portes. On veoit en ladicte salle plusieurs anciennes histoires entaillées sur reluisans marbres, par souuerains maistres c'est à sçauoir la desplaisante ruine de Thebes, la flamme des deux filz de Iocasta, ensemble les autres cruelles batailles auenes au moyen de leurs diuisions, la destruction de la superbe Troye, toutes les notables victoires d'Alexandre le grand, & encores la sanguineuse bataille Pharfallique du sang Romain, pareillement les princes voyans fuyr les vns & despouiller les autres, & le riche champ des tresors orientaulx. L'image de Iuppiter estoit entaillée au dessus des susdictes choses, laquelle estoit reuestue de plus riche robe que Dionisus ne luy osta, elle estoit enuironnée d'arbres d'or, dont les fueil-

L'ymage
de Iuppi-
ter.

les ne doubtoient l'automne, & leurs pommes estoient pierres precieuses tresclaires & de grand valeur. Doncques venu le iour de la grand feste, les tables y furent mises & sur icelles copieuse quantité de resplendissans vaisseaulx d'or & d'argent. On y cyoit tresdoux & diuers chantz, & sonner de tous instrumens musicaux. Et apres que le roy & ses grands barons eurent generally visité les temples de ladicte Marmorine, & rendus sur iceulx à tous les dieux, les deuotz feuz & deubs sacrifices, ilz retournerent & entrerent en ladicte salle, laquelle fut à merueilles louée d'eulx. Et quand il fut heure de manger, ilz lauerent leurs mains, & s'asirent à table. Le roy estoit en hault lieu, si qu'il veoit toute l'assistance. Lors il appella six des plus nobles & grans barons de son royaume & les fist seoir, trois à sa dextre main, & les autres à senestre, & estoit au meillieu d'eulx reuestu d'habillemens royaux. Cculx doncques qui seoiēt à sa main dextre furent vn iouuencel nommé Parmenion yssu de l'ancien Borreas roy de Thrace, apres luy vn noble & vieil cheualier appellé Afcalion, & apres vn autre iouuencel filz du grand roy de Grenade nommé Massalin, & à sa dextre estoit Ferramont duc de Montoire, lequel auoit laissé Fleury seul, pour estre au festin. Au dessouz de luy vn nommé Sara tresorgueilleux en visage, & seigneur des montaignes de Barça, ensemble vn gratieulx iouuencel appellé Menedon descendu de l'antique Hiarba & roy de Gototh. Pareillement es moindres tables chacun fut honoré selon son degré, & tous seruis de nobles iouuenceaulx. Lors Massamutin qui n'auoit oublié le commandement du roy, fist diligemment & en secret appareiller, & entierement baigner en iust d'herbes venimeuses, vn beau Pan, esperant estre ainsi vengé de Blanche fleur, laquelle l'auoit reffusé pour amy: Ce fait & ayant ia seruy la table royalle & les autres aussi de plusieurs viandes, tellement qu'il ne estoit sinon le Pan, luy accôpagné de plusieurs escuyers alla querir Blanche fleur q̄ la royne à ce qu'elle ne se doutast du mal auoit fait veffir noblemēt d'vn vermeil samit, & mettre en ordre ses blōds cheueulx, qui enuironnoiet sa teste avec vne riche

Le dîner
du roy.

Lacoustre
ment de
Blanche-
fleur.

tresse, sur lesquelz vne petite & riche couronne de pierres precieuses resplendissoit. Son clair visage qui auoit este longuement ce iour baigné de larmes, & laué par le vouloir de la royne, donnoit plaifante lueur à qui le veoit, bien que ce ne pleust à icelle Bláchefleur pour l'absence de son amy Fleury. Mais à quelle occasion se trauiilloit tant la royne pour tromper ceste iouuencelle, qui n'auoit oncques pensé ne y imaginé de faire telle hardiesse? Le maistre d'hostel estant venu en la presence de la royne, salua toute la compagnie, & dist. Madame, on celebre auourd'hui la grand feste de la natiuité de nostre roy, pour augmenter laquelle nous auons fait aprester vn Pan qu'il fault presenter deuant luy & ses barons, afin que chascun d'eulx faisant ce qui l'est requis à tel oysseau se vante de chose qui puisse croistre & embellir ladiete feste, mais d'autant qu'il conuient necessairemēt qu'vne tresgente & belle pucelle le porte à la royalle table, & aussi que Bláchefleur excede en tous actes toutes les autres de ceans, & de vostre cité, ie vous prie chèrement luy permettre & commander incontinent parce que l'heure se passe. La royne qui bien scauoit l'entreprise comme celle qui l'auoit ordonnée fut aucunemēt sans respondre, toutes fois puis que son cruel vouloir auoit vaincu la pitié, & sachant que Bláchefleur alloit au iugement de la mort, elle dist. Il me plaist fort qu'elle y aille. Lors elle se tourna vers elle, & l'enseigna de demander aux barons de la royalle table les deuoirs du Pan. Et qu'a la fin elle le mist deuant le roy, puis retournast, mais retint premierement bien leur dire. Bláchefleur qui desiroit plaire & seruir à tous suyuit incontinent le maistre d'hostel, lequel luy bailla à l'entrée de la royalle salle, vn grand plat d'argent ou estoit le Pan enuenimé, & luy dist. Hastte toy, car il est heure. Bláchefleur le print sans esprenue pource qu'elle ne se doutoit de la trahison, & passa au trauers de la salle en laquelle si tost qu'elle fut entrée, sembla estre vne nouvelle & miraculeuse lumiere causée de son beau visage, puis ayant fait la deue & douce reuerence au roy & aux barons, elle s'aprocha de la royalle table, le visage de painct

Le maistre
 d'hostel
 baille le
 Pan em-
 poisonné
 à Bláche-
 fleur.

par honte de pareille couleur que la grãd planette rend le ciel en beaucoup d'endroiçtz quãd elle part du point du iour, & dist ainsi. Puis que les dieux me sont benigns & gracieux, & qu'ilz m'ont concedé cest honneur plus tost qu'a autre iouuencelle, de porter en vostre presence royale le saint oyseau de Iuno, lequel pour auoir esté tousiours prest à son seruice merite aucune louange de tous ceulx qui le soubhaiçtent à leur table, laquelle soit accomplye diligemment à son honneur, ce que ie me hazarderay vous demander, ie vous prie cherement ensemble voz compagnons ne m'estre ingratz, ains que continuez benignement l'ineestimable coustume, En ce faisant vous plaise treshault seigneur, & le plus digne tant pour la dignité royale, vertus & sçauoir que pour le vieil aage commencer à ce que les autres y prennent exemple, & procedent deuement. Puis se teut.

Le present
du Pan au
roy Felix
par Blan-
chefleur.

Les vœux que fist le roy Felix & ses barons pour le present du Pan.

Tous les asistans en la grand salle regarderent hastiement la nouuelle & miraculeuse splendeur, ensemble la clai-
re douce & melodieuse voix de Blanchefleur, à laquelle ilz rendirent gracieusement le salut. Et le roy ioyeux de veoir à la fin sa pensée & desirée de liberation, fist faire silence & luy respondit avec plaisant visage. Veritablement Blanchefleur ta beaulté aornée de vertueuses coustumes, ensemble la dignité du saint oyseau meritent iustement tresriches vœuz, à quoy nous ne pouuons contrarier. A ceste cause ie comme principal & chef du royaume commenceray, puis que la raison le veult & ton plaisir le commande. A lheure il se tourna vers l'antique & precieuse ymage de Iupiter & dist. Je iure par la deité du souuerain Iuppiter, dont nous voyons l'efigie, par quelconque autre dieu possesseur avec luy des celestes royaumes, par mon ancien oncle Athlas qui les soustient, & par l'ame de mon

Les vœux
du roy &
de ses ba-
rons pour
le present
du Pan.

Pere, que deuant que le soleil cherche de rechef le degré ou il demouroit, & qu'il l'enlumine clairement, si toutesfois ilz me permettent viure tant, te donner pour mary l'un des plus grands barons de mon royaume, & t'en assure ores, au moyen du present du Pan. Le roy courut à ses paroles assez son mauuais vouloir, & ygnoroit ce que les predestinées luy appareilloient, mais elle en soupirant nota bien secrettement son dire qu'elle prenoit pour bon augure, & disoit en soy mesmes. Adoncques ie espouseray Fleury lequel ie desire seulement, d'autant qu'il n'ya en ce royaume plus grand baron. Et puis remercia honnestement le roy, & proceda oultre pas à pas s'arrestant deuant Parmenion, lequel luy dist soudainement. S'il plaist aux dieux que ie vous voye lyer à aucun pour espouse, ie prometz au Pan de mener vostre cheualle iour que vous yrez au palais du nouuel espoux & accõpagné d'aucuns nobles & vaillás seigneurs, reuefustus de riches draps fort enrichis d'or & pierreries vous seruiray en deue reuerence & honneur, tant que soyez desmontée & receue en la nouvelle maison. Doncques respondit Blanchefleur ie me pourray miculx glorifier de conducteur que Iuno. Et passa oultre droit à Ascalion & luy dist. O cher maistre que vouez vous au Pan? A laquelle il respondit. Belle pucelle bien que ie soye veuil, & que ma tremblante main peult mal branfler l'espée, ie me vâte que pour vostre amour & du Pan, le iour de voz nopces, laquelle les dieux me facent veoir deuant que mourir, ie combattray assurement de la taillante espée, chascun cheualier de vostre court qui desirera combattre, n'obligeant le faire si sagement que contre son vouloir, & sans l'offencer, ne luy moy, ie luy offeray le pée des mains & la vous presenteray. Ceulx qui l'ouyrent s'en esmerueillèrent moult & dirent veritablement celuy seroit vertueux champion qui accompliroit tel dire, mais Blanchefleur vint en presence de Massalin, qui la voyant fut quasi pris de sa beaulté, & dist. Je voue au Pan vous presenter ce mesme iour, ainsi que serez à table du nouuel espoux, dix plâtes de dattes chargez de fueilles & fruietz, & tous diuers, par ce que ceulx dont ma ter

Le veude
Parmenion.

Le veude
Ascalion.

Le veude
Massalin

re est copieuse ont à chascune racine vn befant d'or. Blanchefleur s'enclina & le mercia, puis tourna ses pas vers le duc Ferramont, lequel estoit assis en la fenestre main du roy, & ayant mis deuant luy le Pan, elle le requist en pareil que les autres, lequel luy respondit. Je prometz au Pan que pour vostre plaifance ie vous seruiray deschanffon depuis le premier iour que serez espousée iusques à la fin de la feste, & quand il vous plaira d'auantage. Certes dist Blanchefleur, ie me loue de tel seruiteur, non que ie m'en vueille orgueillir. Puis alla deuant Sara qui luy dist. Je voue au Pan de vous donner le iour que les dieux vous concederont l'honneur de nouveau mary, vne tresriche courone de pierres precieuses & resplendissant or, & quelque part que ie soye en estant aduertie i'y viendray la vous presenter, lors se teut. Et soudainement Menedon voua disant. Et ie prometz au Pan s'il plaist aux dieux que ie vous voye mariée, de me vestir ordinairement durant la feste avec bonne compagnie de nouveaux habillemens, & la triumphe à mon pouuoir sur vistes cheualx, lances en main & enseignes en l'ær, faisant tous faitz & grandesses d'armes, dont Blanchefleur le remercia bien humblement. Lors elle retourna deuant le roy, & mettant le Pan sur la royalle table, elle dist. Je remercie treshumblement, & tant qu'il m'est possible des promis dons vous le premier, O cher seigneur, & mon singulier bienfaicteur, & apres tous ces autres barons, Et prie les immortelz dieux que ou il ne me seroit possible suyuant le deuoir vous en guerdonner, eulx avec leur benignité l'amendent. Ce dit elle fist la deue reuerence & retourna ioyeusement vers la royne luy reciter le tout, qui luy respondit. Tu te peulx deformais bien glorifier veu qu'un si grand prince que nostre roy & six telz barons se sont generallemēt obligez à ton honneur.

Leveu de
Ferramont

Leveu de
Sara.

Leveu de
Menedon

De Comme le petit chien du roy mourut incontinent qu'il eut mangé du Pan qui estoit empoisonné.

Le petit
chien du
roy meurt
pour a-
voir man-
gé du Pan



I demoura l'enuenimé oyseau sur la table, lequel le roy commanda aussi tost que Blanche fleur fut partie de la, estre trenché par vn noble iouuécél nommé Salpadin proche parent du roy, lequel le seruoir ce iour d'escuyer trenchât. A l'heure il le print & le despeça hastiuement de sorte qu'il en tumba vn peu en terre qu'vn petit chien chèrement aymé du roy, recueillit & mengea, mais aussi tost il enfla tât qu'il auoit la teste plus grosse & longue qu'il ne souloit auoir tout le corps tellement qu'il sembloit auoir les yeulx hors, & changeant souuent de couleur & tempestant comme se il fust enragé, il mourut promptement, parquoy tous les asistans furent fort estonnez, & les melodieux instrumens cesserent. On le monstra incontinent au roy, lequel demanda que ce pouuoit estre, & regardant Salpadin qui en vouloit faire l'espreuue, luy dist. Ne trencher plus, ie doute que soyons trahis villainement, pour ce prens en vn autre membre & le iecte à cest autre chien, car cestuy la demonstre estre mort par poison. Ledict Salpadin ietta en terre vne piece du Pan la seconde fois si la print le chien & la mengea, & incontinent mourut douloureusement deuant tous comme l'autre, à ceste cause le roy s'escria furieusement. Qui à voulu abreger nostre vie avec venin? & les tables ostées, il se dressa & comāda que soubdainement fussent prins Blanche fleur, le maistre d'hostel, & Salpadin, les faignāt tous trois coupables.

¶ L'auther parlant à Iuppiter.

L'auther

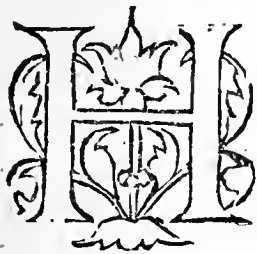
Tantalus
Pelops.
Tereus.



Souuerain Iuppiter que ne permettois tu aduenir punition au trahistre premier que la ionuencelle souffrist iniustement tant de persecution? Tu consentis bien que tes compaignons fussent tempez avec membres humains à la table de Tantalus lors que la perdue espaulle de Pelops fut refaictte d'yuoire, & semblablement tu permis que le miserable Tereus

fust sepulturé de son seul filz. Donc estoit il si grief châger iustement l'inique intention du roy Felix? Toutefois parauéture tu priues les forces des humains courages, pour leur faire cognoistre par auersitez leur profperité, & à fin qu'ilz meritent estre mieulx guerdónez.

De L'emprisonnement de Blanchefleur, du maistre d'hostel, & de l'escuyer.



Astiuement furét prins les trois personages avec furieuse rage, & mis en diuerses prisons, & ne fut plus possible de parler à Blanchefleur ny elle à autruy: mais les excuses du maistre d'hostel & de Salpadin furent entendues diligemment & en bref absouz comme innocens, remoustrât iceluy maistre d'hostel faulçement deuant tous que ladicte Blanchefleur auoit cõmis le crime, dont ilz furent esbahis, & ne voulurent croire qu'elle y eust seulement pensé, toutesfois le manifeste present du Pan gardoit plusieurs d'y contredire. Or le grand bruyt aucunement moderé, & lesditz maistres d'hostel & Salpadin hors des prisons, le Roy fist appeller grand multitude de gens au conseil, mesmes ceulx qui auoient esté en sa table, & estans assemblez en vne chambre leur dist.

L'emprisonnement de Blanchefleur, du maistre d'hostel, & de l'escuyer.

De L'oraison du Roy à ceulx de son conseil.

E croy asseurément qu'il vous est notoire comme ce iourdhuy on m'auoulu empoisonner, aussi vous est trefeuident pour plusieurs raisons, que cela à esté fait par Blanchefleur qui est chose inique à supporter sans deue pugnitiõ, veu le grad honneur que ie luy ay tousiours fait en ma court, comme de la mettre en liberté, la faire endoctriner, vestir continuellement d'habillemens royaulx comme mon filz, & de la donner à mon espouse pour compagne, l'estimant non ennemye: mais ma chere fille. Et encores ainsi que m'a-

L'oraison du Roy à ceulx de son conseil.

uez ouy dire ce matin ie l'eusse mariée auât l'an reuolu d'autant que ie cognoissois que son aage le requeroit: mais il m'est auenu côme à ceulx qui eschauffent la couleur en leur sein quand le vent d'Aquilon soufle, lesquels en sont les premiers mors: car en recompense du susdit honneur, elle ma quasi tué ne fust que ie m'en suis aperceu, dont i'entens suyuaît mon premier dire l'en faire griefuemét pugnir, à fin qu'il ne luy auieîne plus: toutesfois par ce que ie doute que si ie le faisois soubdainement, qu'il s'en ensuyuist plustost honte que hōneur pour autât que plusieurs ne le croytont au moyen de sa faulçe & plaisante cōtenance, laq̄lle à tiré à soy le cueur des hōmes, ie veulx premierement vostre auis que vous tous me deuez declarer fidellement aumoins si desirez comme mēbres & vray corps, l'hōneur & la vie de moy vostre chef. Le duc & Ascalion eussent respondu voluntiers par ce qu'ilz pensoiēt estre bien certains qui l'auoit fait: mais sçachās l'intention du Roy ilz se teurent pour ne luy desplaire. Aussi firent tous les assistants, réservé Massamutin, lequel se leua, & dist. Cher seigneur ie sçay q̄ mon conseil sera suspect à ces gētilz hōmes pour la doute qu'avez eue iniustement sur moy, & qu'ilz diront q̄ cest pour m'en descharger, & vo⁹ en faire perdre la fātasie: mais ien'y auray esgard, & ne differeray d'en opiner, & vous en diray la verité côme à mon vray seigneur, ce que i'observeray à iamais en tout ce que ie cognoistray equitable, & m'aydēt ainsi les Dieux que ma consçience en iugera directement, donc le mal fait de Blanchefleur est tellement euident qu'il ne se pourroit couvrir, ne cacher le grand honneur que luy avez fait, parquoy elle merite toute griefue peine, aussi qu'elle y est acoustumée, & encores qu'elle eust seulement pensé en ce qu'elle s'est ingerée de mettre à effect, elle meritoit à mourir, qui me fait dire en mesurant iustement la peine au default, qu'elle meure, & tout ainsi qu'elle vouloit faire consumer vostre vie, par la violente force du poison, la sienne soit en pareil finie, avec ardent feu, & certes tel iugement me semble assez cruel, & le donne outre ma volunté, pource que ie l'aymois assez pour

La senten
ce du tra-
histre
maistre
d'hostel.

sa plaifance & beaulté: mais nul ne doit foruoyer en iustice la droicte voye de la verité, soit par amour, pitié, parentage ou aucune amytié. Ce neâtmoins vous estes sage & auez hommes trop plus fufifans que moy, ainfi vous pouuez comme fouuerain feigneur, reuoquer mô dire, ou le mettre à execution. A ceste cause, ou mon iuste conseil vous semblaft faulx, vous plaife l'amender fagement. Tous les autres gentilz hommes ne voulerent parler contre ladiète Blanche fleur, ains se teurent fort falchez, & consentirent par figne au dit du maiftre d'hostel, bien que ce fust vn incomparable desplair, mefmes la voyant emprifonner, de forte qu'elle ne se pouuoit excuser & iustifier, & l'euffent volontiers défendue: mais chascun d'eulx fçauoit quasi le plaifir du Roy, qui les en empeschoit. Quoy voyant iceluy Roy aufsi q nul ne debatoit le dire du maiftre d'hostel il dist Seigneurs, il me semble que vous cōfentez à la mort de Blanche fleur, & veritablement i'en fuis d'auis. Viennét donc les iuges maintenant, & la condamnent presentement: car ie ne l'entens faire mourir fans sentence iudicielle, à ce que nul puiſſe dire que i'erraffe. Pareillement ie ne vueil atendre longuement, confideré que les tardifues iustices font fouuent empeschées par pitié, & ne sortent à effect. Les iuges vindrent deuant le Roy, aufquelz il commanda donner diligemment la cruelle sentence contre Blanche fleur. Qui respondirent. Seigneur les loix nous prohibent & deffendent donner aucunes sentences mortelles es iours ſolemnelz, & vous ſçauiez qu'il est grand iour, toutesfois nous eſcripons le proces par ordre, & aſſeurémēt nous la donnerons le premier iour & la ferons nettre à execution: lors le roy leur dist. Puis que les loix le deffendent auiourdhuy, ny faillez le matin à bōne heure. Ce dit, il ſen alla hors de l'inique conseil, & le Duc & Aſcalion ſe partirent ſans congé pour n'ouyr la faulſe sentence, & arriuerēt à Montoire deuant que le Soleil euſt mis ſes lumieres, ſouz les vndes occidentalles, puis descendus firent tresgrand feſte à Fleury, qu'ilz trouuerent ſeul, & moult penſif.

Le proces
de Blan-
che fleur.

De L'auteur parlant de Fortune.

L'auteur.

A dolente Blâchefleur recitoit encores à la royne les veuz & promesses des grâds barons, lors que les furieux sergens la prindrét impetueusement sans aucun commandement, & sans dire l'occasion. Helas miserable fortune soubdainement enuieuse des mondains hōneurs & biens, les abolissant ainfi qu'il te plaist : veu qu'au parauant nul Baron de la court n'eust osé mettre le main sur Blâchefleur ou le faindre : mais chascun s'efforçoit luy plaire, & ores tu as consenty de prifer son excellēce par tres viles ribaulx, lesquelz sans luy dire pourquoy, l'ont prinse & emmenée outrageusement : certes il est biē fol qui espere fermemēt en toy. La Royne en monstra grād douleur, & couuroit sa trahison auec grande quantité de larmes qu'elle espādoit, bien que veritablement il luy fust grief, encores qu'elle se cōfortoit & consoloit ymagināt que par la conspirée & quasi infalible mort l'ardent amour se partiroit de Fleury : mais les destinées ne permirēt que si loyalle amour des deux amās print si courte & miserable fin, qui leur estoit iniustement & violementement apareillée.

De Les regretz de Fleury en l'absence de s'amy.

Les regretz de Fleury en l'absence de s'amy.

C E iour qu'on celebroit la grand feste dans Marmorine, Fleury demoura seul à Montoire, sans compagnie, pensif & fort melancolique ayant souuenance qu'en pareil iour luy & Blâchefleur, vestus d'vne mesme pareure souloient seruir es royales tables & auoir le plaisir de plusieurs diuers chantz, sons musicaulx, & assez d'autres soulas. Parquoy en souspirant il commença à dire. O mon amy. O douce Blâchefleur que fais tu maintenāt ? Helas te souuienne de moy, ainfi que ie fais de toy. Ie doute que tu ayes autre plaisir, au moyen de mon absence. Las que ne m'est il permis seulement te veoir ? Car i'ay à memoire qu'a semblables festes iet'embrassois incessamment, & te donnois plusieurs puerilz & honnestes baisers. Ou sont ores fuis les

prez verds, esquelz Priapus se courōna plusieurs fois de diuerſes fleurs, que nous luy cueilliōs avec noz mains? Et ſemblablement, ou ſont les riches chambres qui ſe reſiouyſſoient de noz demeures? Helas que ne ſuis auectoy cōme ie ſoulois, ou à tout le moins vn ſeul iour de l'an? Las pourquoy n'es tu venue, comme on m'auoit promis? Ie croy que mon pere m'abuſe ſuyuant ce que tu me dis. Tu es à ceſte heure en la grande ſalle ou ton beau viſage enlumine pluſieurs indignes, & à moy miſerable qui ne deſire autre choſe, taveue eſt oſtée. Mauldicte ſoit la fortune laquelle m'a fait ſi vil q̄ pour crainte de mon pere, ie differe à te viſter au poins que ie te peuſſe veoir, ou eſtre ſeulement iueu de toy. Helas combien le peu de diſtance qui nous ſepare m'offençe, que mauldit ſoit le iour que ie me partis de toy, d'autāt que ie n'ay eu aucun plaisir depuis, iaçoit qu'en dormant tu te monſtres quelque fois, avec begnin viſage à moy, & en ſuis conſolé aucunement: mais ſi toſt que ie m'eſueil le du deceptif ſommeil, la ſuſdicte ioye m'eſt grief tourment, meſmes en pēſant que ie ne te puis veoir avec les yeulx corporelz. O ſolicitude de ma penſée, vueillent les Dieux que ie te voye deuant que mourir, ce que ie feray, & me conuint il mouuoir aſpre bataille contre mon vieil pere, ou t'enleuer furtiuemēt de ſes maiſons, qui ſera bien toſt, s'il ne t'enuoye, ou me face retourner vers toy, par ce que ie ne puis endurer ton abſence d'auantage. Ce pendāt qu'il diſoit ces parolles & pluſieurs autres en ſouſpirs. Il baiſoit amoureuſement le cher anneau, & le regardoit inceſſamment au moyen de celle qui luy auoit donné, tellement qu'vn doulx ſommeil luy greua la teſte, ferma les yeulx & l'endormit. Si luy aparut ceſte nouvelle viſion. Il luy ſembla veoir l'ær tout troublé, & que les peuples d'Eolus, ceſt à dire les vens eſtās ſortis de la pierre cauée, recueilloient de toutes pars furieufement & ſans aucun ordre les nuées, lesquelles ilz cōmoutoient ſubtilemēt les legeres arcines ſur la face de la terre, faiſoient horribles & dommageables ſouſlemens, & s'efforçoient de poſſeder chaſcun le lieu de l'autre & l'en chaſſer, & depuis il vit les eſpou-

La viſion
de Fleury
en ſon dor
mant.

uentables coruscations, & diuers sons au trauers des
 séparées nuées, si qu'il sembloit qu'ilz voulussent brus-
 ler la tenebreuse terre. Il pensa que les estoilles eussent
 changé de loy, aussi qu'il le froid Arture se voulust estuuer
 es saillées vndes, & que la couronne de l'abandonnée A-
 driane fust fuyee en son lieu. Aussi que l'esmerueillable
 Orion eust ietté son espée es parties du ponant. Apres il
 luy fut auis veoir les royaumes de Iupiter remplis de
 desconfort, les Dieux pleurer, & visiter les sieges l'un
 de l'autre, les obscurs fleuves de Stix conuertis en la fi-
 gure du Soleil, d'autant qu'il ne luy soit plus, la Lune
 passe, & auoir perdu ses rayons, & aussi toutes les rues
 de Marmorine remplies de iuste sang humain, & les ci-
 toyens contrainctz de plourer & soupirer tres-haulte-
 ment. Il veoit les pacureuses & fieres bestes habandon-
 ner par crainte les cauernes de la terre, & les oyseaulx
 incessamment cheoir mors, pource que nul arbre n'en
 pouuoit soustenir aucun. Ce veu par Fleury qui plou-
 roit de paour, il aperceut deuant soy la sainte Déesse
 Venus en incomparable tristesse & douleur, vestue de
 tresvilz habillemens noirs & tous rōpus, laquelle plou-
 roit. Lors il luy dist. O sainte Déesse, qu'elle est l'occa-
 sion de ta tristesse qui me contrainct par pitié larmoyer
 ainsi que toy? Et me dis s'il te plaist pourquoy la soub-
 daine mutation des cieulx & de la terre est en ceste sor-
 te auenue? Iupiter veult il de rechef conuertir l'vniuer-
 sel en Chaos? Ie te prie par la vertu du puissant arc de
 ton filz ne me le celer. A l'heure elle luy respondit. He-
 las miserable maintenant t'est cachée la cause du plaint
 des hommes & des Dieux, lieue toy qu'ie te la monstre.
 Si le print & l'enuelopa en vne obscure nuée, puis le por-
 ta sur Marmorine, ou elle luy fist veoir l'enuenimé Pan-
 mis par le maistre d'hostel es mains de Blanche fleur, la
 delibérée trahison, la soubdaine prinse, le cruel empri-
 sonnemēt, & la mauuaise & iniuste sentence de la mort
 de Blanche fleur. Puis le reporta en sa chābre & luy dist
 Tu es maintenant certain de nostre plaint. A l'heure il
 luy respōdit. Helas sainte déesse mere de mōseigneur
 quand ie te vis sans la resplādisante lueur de tes yeulx,

Descri-
 ption en
 termes de
 philoso-
 phie.

Venus.

& aornez vestemens, aussi priuée de la belle couronne des aymées feuilles de Phœbus, ie pésay soubdain à ce que tu m'as monstré visiblement. Parquoy ie te prie me dire quelle plus cruelle mort ie pourray eslire, enseignes la moy, car ie ne vueil viure apres Blanchefleur: ie suis disposé suyure sa gracieuse ame quelque part que ce soit, & estre conioint à elle la seconde fois ainsi q̄ la premiere, ou bien ie te prie de me monstrer s'il est possible la maniere de sauuer sa vie, d'autant que ie m'exposeray & submettray à tout dernier peril pour elle, qui me sera chose treslegere. Auquel Citharée respondit. Fleury ne croy point que moy & les autres Dieux, pleurons par pitié de la mort de Blanchefleur, pource que nous auons remedié au conseil à sa deliurâce, ainsi que tu orras cy apres: mais no^s larmoyons pource que nature est montée en noz celestes sieges & s'est mōstrée grandement triste & douloureuse, se voyāt offenser de la cruaulté de ton pere sur si belle creature que Blanche fleur, quand il ordonna qu'elle fust sententiée à mort, tellement qu'il nous fut force de larmoyer, & attendre entieremēt à sa deliurance. Elle contraignit semblablement l'air, la terre, & les estoilles d'eulx douloir manifestement, & pource qu'apres beaucoup d'auersitez, tu feras plus grāds effectz pour elle que tu n'estimes, nous voulons q̄ tu y procedes en ceste maniere. Donc si tost que le Soleil aura acomply son accoustumé chemin, & caché ses rayons, tu partiras secretement d'icy, & yras verston tresfeal amy & maistre Ascalion, & te fiāt à luy de ton intention, te feras armer de fortes armes & bonnes, & bailler vn puissant & viste cheual. Puis sans aucune cōpagnie fors de la siene dresse ton chemin à la Braacar t'amy Blanchefleur y sera menée de ceulx qui entédent la tuer. La seur du conducteur des pōdereux cheuals qui portent l'eternelle lumiere, laq̄lle encores de puis tō sommeil s'est mōstrée à toy sans aucune corne, en la figure du celeste Ganimedes, m'a promis t'enseigner avec sa froide lumiere, vne seure voye, & la tu atēdras tāt q̄ tu voyes passer Blanchefleur, ayāt en la main ceste espée que ie te donne, laquelle mon mary Vulcan

La Lune.

fist pour la bataille des ingratz filz de la terre, & main-
 tenant mon trescher amy Mars me la prestée. Et lors
 sans te faire cognoistre toute craincte chassée de toy,
 tu te presenteras diligemment avec hardy cueur, & cō-
 trediras à tout le peuple qu'icelle Blanche fleur n'a esté
 raisonnablement condannée, & qu'elle ne doit mourir
 Et ou quelque cheualier, ou autre personne voudroit
 dire le contraire tu luy maintiendras, & l'en feras desdi-
 re, aussi ne doute rien s'il est besoing d'affaillir toute
 la planeure couuerte du peuple de M. rmoreine: car nul-
 les armes ne pourront resister à ceste espée. Pareillemēt
 mon amy Mars, m'a iuré par les paludz Stigiens de ne
 t'abandonner oncques, & n'est aucun Dieu qui ne soit
 tresprompt à ton ayde, aussi i'y seray tousiours, par-
 quoy employe toy seurement à son salut: car la fortune
 t'apreste gracieusement, honorable victoire. Quand
 Blanche fleur sera hors du mortel peril, prends la par la
 main, & la rends à ton pere, luy recommandât tresfort,
 toutes fois sans te nommer, & apres que tu seras retour-
 ne à Montoire, allume ardans feux & gracieux sacrifi-
 ces sur les autelz de Mars & de moy, & i'y descendray
 de l'ancien mōt de ma glorieuse natiuité, avec les acou-
 stumez habillemens, & environnée & couronnée des
 fueilles de Penea. Lors signifieray ioye, & seray visible-
 ment sur mesditz autelz. ou ie t'honoreray de l'acquise
 victoire: mais sur tout garde toy de faillir aucunement
 es susdictes choses, & ne differe l'entreprinse pour quel-
 que accidēt ou parolles d'Ascalion. Ce dit elle luy lais-
 sa en la main dextre ledicte espée, & retourna soubdain-
 nement au ciel. Neantmoins la douleur de la vision fut
 plusgriefue à Fleury que la ioye de la future & promi-
 se victoire, de sorte que voyant partir la sainte Déesse,
 il pleura amercement, & perdit le debile sommeil. Apres
 il se dressa soubdainemēt & aperceut son visage & qua-
 si tout le corps baigné de larmes, & en sa droicte main
 la cestielle Espée, parquoy tout esbahy il sceut que la-
 dicte vision estoit vraye. Et luy tournant à memoire
 s'amy Blanche fleur, ensemble l'occasion de l'anneau
 qu'elle luy auoit donné, & la vertu d'iceluy, il la re-
 garda

garda en pleurant, & dist. L'obscurité & perdue clarté de cest anneau me rend infalible tesmoignage de mon songe. Lors il commença le plus douloureux & excessif plainct qu'oncques fut veu n'y ouy, & meslé de tresangoisseuses voix, disant. O ma douce esperâce & seul contentement, occasion que j'ay vescu en dueil & tourment iusques à ce iour, pensant te reueoir en pareille ioye & feste qu'aultresfois, quelle aduersité t'affault maintenant? Or ne suffisoit il à l'ennuyeuse fortune t'auoir donné tant & telz griefz soupirs, au moyen de nostre separation, sans la vouloir encores augmenter avec mortelle sentence, & te mettre en plus grande angosse. Helas qui est celuy qui te veult priuer de vie & semblablement moy? Las croit il te faire mourir sans moy? Vaine pensée les abuse. Helas esse la feste, & ioye que nous souliions ensemblement auoir en pareil iour. Ha douloureuse vie que tu es enuironnée de tribulations. Veritablement ma chere amye ie t'euiteray la mort, car ceste espée recouurera la vie à nous deux, cōme il m'a esté promis en l'ayant en main & combatant vigoureusement, ou elle se baignera en mon cuer, ou bien ie deuiendray cède avec toy & en vn mesme feu, ainsi que Capaneus aupres de Thebes. Ce pendant le duc arriua de la dolente feste, & comme Fleury l'aduīsa il cela sa nouvelle douleur faignant estre ioyeux, & alla au deuant le recepuoir entre ses bras plāsamment, & se firent grand ioye pource qu'ilz s'entreaymoient parfaitement, & estans montez en la salle, Fleury demāda au duc si la feste auoit esté belle, aussi s'il y auoit veu Blanchefleur. Le duc luy respondit que la feste auoit esté treshonorable & grande, & qu'il n'y deffailloit que sa presence. Il luy recita par ordre entierement ce qui auoit esté fait, ensemble les vœux & promesses du Pan, que Blanchefleur auoit porté, mais il se garda bien de luy parler du poison, cause qu'elle deuoit mourir iniustement, car il craignoit qu'il s'en melancolīast trop, ce neantmoins Fleury cogneut euidentement que le duc le faisoit à bonne intention, aussi qu'il en estoit fort dolent, & eust voulu qu'il ne fust aduenū ainsi. A

Fleury aperçoit l'anneau de samye estre troublé.

Fleury se enquierit de l'amy Blanchefleur.

ceste cause luy respondit qu'il auoit grand desir de sca-
 uoir la magnificēce & sumptuosité de la feste, à laquel-
 le il fust allé volontiers, si les dieux luy eussent permis.

¶ Comme Fleury se partit secretement du palais pour
 declarer son secret à Ascalion, et cōme il parla à luy.



Hæbus auoit ia cachés ses rayōs, es
 vndes marines, quand apres le repas
 le duc & Fleury chercherent les no-
 cturnes repos: toutesfois iceluy Fleu-
 ry pensoit bien ailleurs, & attendit
 seulement que tous ceulx de la mai-
 son fussent endormis, qui ne fut si
 tost qu'il souhaitoit, car quasi toute la nuit ilz ne firet
 que rire & eulx esbatre & reciter diuers propos, dont il
 estoit en grand angoisse doubtant que le limité terme
 ne passast, & craignoit aussi d'estre veu, mais apres que
 chascun fut en silence, & la maison remplie d'obscurité
 il ouurit doucement les portes du grand palais, & sans
 estre ouy il sortit ingenieusement dehors, & paruint seul
 en l'hostel d'Ascaliō ou il apella beaucoup deuant que
 on l'entendist. Ledit Ascalion fut le premier qui s'esueil-
 la à sa voix, lequel courut hastiuement luy ouurir, s'es-
 merueillant de sa venue à heure indeue, & estans seulz
 dedans la chambre, Ascalion luy dist. Quelle est l'occa-
 sion de ta venue maintenāt, mesmes ainsi seul? Et doub-
 toit moult que le duc luy eust recité l'accident de Blan-
 che fleur, mais Fleury luy respondit. C'est que i'ay be-
 soing d'estre tout armé, & auoir vn bō cheual, & ne sca-
 chant à qui mieulx me fier, & le recourir plus aysément
 ie me suis plustost adressé icy qu'ailleurs. Doncques ie
 vous prie qu'il vous plaise me secourir incontinent & en
 secret. Et ce pendant il retenoit les larmes que le cueur
 chassoit par les yeulx en se souuenant de l'effect. Lors
 Ascalion luy dist. Ie ne pourrois faire chose qui ne fust
 à ton plaisir, mais pourquoy te veulx tu armer si hasti-
 uement? Que n'attends tu le nouveau iour. L'homme qui
 fait tel cas à ceste heure sans yrgente necessité, me sem-

ble fol & soubdain, comme' ceulx qui ont perdu le sens naturel, neantmoins s'il ya raison legitime iet'estimeray, & conseilleray le faire. Tu scais que tu te peulx fier entierement à moy, veu que ie t'ay esté en tous actes tresloyal maistre, & t'ayme comme mō cher filz. Doncques ne te doubtés de moy. Fleury luy respondit, cher maistre en verité si i'ay aucune vertu ie la recognois des dieux & de vous, Et assurement si ie ne m'y fiasse fermement, ie ne la vous declarerois pour riens, mais puis qu'il vous plaist que ie le die, l'ardente amour que i'ay portée & porte à Blanchefleur ne vous à esté celée aucunement. Si m'a la déesse Venus monstré en dormant ce iourdhuy choses douloureuses, premierement estant avec elle en vne obscure nuée sur Marmorine, ie ouis appeller ma simple iouuencelle & luy. veis mettre en main vn enuenimé Pan qu'elle porta par le commandement d'autruy en la royalle table ou vous estiez assis. Depuis i'ouys & veis que les assistās faisoiet grand bruiet à ceste occasion, Ié la veis furieusement mettre en vne obscure prison, & encores apres long conseil escripre le proces de l'inicque sentéce pour prononcer le matin contre elle. Vous le sçauiez bien & si ne le me disiez pas, mais ie remercie les dieux qui me l'ont monstré, & donné vray ayde & bonne resistance à la cruelle sentence, laquelle i'empescheray comme ie croy avec ceste espée que Venus m'a donnée tout expres. Et ou le pouuoir me deffaillist, ie veulx plustost mourir au mesme feu que languir vis apres la mort. Helas mon doulx filz dist Ascalion que dis tu? Pour qui veulx tu adventurer ta vie? Ha pense qu'il est impossible à ton ieune aage de soustenir le trauail desgriefues armes. Las garde toy en nostre seruice qui t'atendons pour seigneur, & laisse courir le populaire aux destinées. Tu veulx combattre pour Blanchefleur de basse conditiō, fille d'vne pauvre iouuencelle Romaine, laquelle estant son mary ocis, fut donnée pour esclaué à ta mere, toutesfois tu consideres parauenture le grand honneur que ton pere luy à fait par le passé, & crois qu'elle soit tresnoble iouuencelle, mais tu es abusé, car s'a esté seulement au moyé de

Fleury de
claire son
intention
à Ascaliō.

Les remō-
strāces de
Ascalion
à Fleury.

Responce
de Fleury
à son mai-
stre.

sa naissance avec toy. Il ne te cōvient aymer femme de si petite & vile conditiō, pource laisses la aller & acōplir le deuoir de la iustice, puis qu'elle à commis l'offense seuffre qu'elle en soit punie. N'entrepréds œuure, & pareillement n'aiouste foy aux songes, lesquels pour peu ou trop manger, ou bien par preueues ymaginations auiennent le plus souuent, Ce neâtmoins c'est chose faulse. Et si tu exécutes ton intention tous t'en desestimeront & te tiendrōt pour peu sage, aussi tō pere s'en courroucera, & enflammera contre toy, parquoy ie te prie t'en deporter. A l'heure Fleury le regarda furieusement & en troublée face luy dist. Ha vilain ignare, & mauuais cheualier, quelle licite occasion, ou encores vray semblable vo⁹ meult à blasmer Blâchefleur & l'apeller fille de serfue? ne m'auiez vous point recité plusieurs fois que son pere estoit tresnoble homme Romain extirpé de treshault sang, certes ouy, parquoy ie n'erre, & quād ainsi ne seroit nature ne forma oncques si noble creature. D'autre part les richesses, & extraict des puissans & valeureux n'anoblissent l'homme & la femme, ains le magnanime & vertueux courage avec les bonnes œuures. Elle se pourroit equiparer au moyen de sa vertu à plus grand prince que ie ne feray iamais. Et ores que la vulgaire gent parlast de ma deliberation, les sages ne m'en estimeront moins, cōbien que ie feray si secretement que nul ne le sçaura, & si c'est chose sceue, & qu'on en parle, le robuste chesne crainct peu les legers ventz de Zephirus, & le ieune arbre Oppius ne peult resister au soubdain vent d'Aquillon, face l'homme son deuoir, & puis en parle qui voudra, ie me soucie peu de l'ennuy & desespoir de mon pere, le sçachant de si vil courage qu'il s'est efforcé faulsement venger son ire sur vne ieune & innocente damoiselle. La beniuolence & amytié s'en doit garder peu, ains pleust aux dieux q̄ ie le rencōtraffe contredisant le salut de Blanchefleur, à ce que ie luy ostasse la vie, l'enuoyant au fleuue Acheron, ou sa cruaulté auroit lieu. O mauldict & inicque vieillart qu'il est, lequel à la fin de ses iours, & lors que les autres qui ont esté en ieunesse mauuais se reconcilient avec

Bōnes œuures aux dieux il commence à deuenir cruel, & à faire œuures iniustes. A ceste cause quelque plaisir ou eunuy que ce luy soit, ie n'oubliray iamais Blanche fleur, & n'auray autre dame. Semblablement le faix des armes ne me sera grief en son seruice. Veritablemēt Achilles n'estoit plus digne que moy, quand il habandonna les voilles pour soustenir en armes, les griefz coups d'Hector le tresfort combatant, ny Eurialus estoit si aagé que moy, lors qu'il commença souz les armes à suyure les enseignemens de Nifus, Je suis suffisament aagé, volontaire es nouueaulx affaires, amoureux & deffenseur de la raison. Puis les dieux m'ont promis la victoire, ausi ie voy que la fortune me tire à choses grandes, laquelle ie prie incessamment, qu'elle me mette au plus hault endroit de sa roue. Si donc elle me concede benignement les dons demandez, ie les refuserois follement, car l'homme n'est iamais asseuré de ce point. Je les prendray maintenant qu'il est temps, & monteray sur sa roue ou ie me maintiendray sans orgueil le plus que ie pourray, & s'il aduient que ie descède ie soustiendray patiemment la tristesse. Ne me faites point à croire le contraire de la vraye vision, disant que les songes sont faulx. Puis que vous ne me voulustes dire cessez au moins de me diuertir, car i'en ay eu vray témoignage. Premierement la perdue clarté de mon anneau me monstra la peine de Blanche fleur, apres la celeste espée que ie me trouuay en la main dextre à mon resueil m'affirma la verité de la vision, & l'esperance de la future victoire, mais par aduventure vous doubtez de me seruir à la necessité, ce qui vous fait contrarier à mon intention. Donc ie vous prie sans perdre plus de

temps me respondre vostre vouloir, car ie vous

promectz n'estre iamais ioyeux, & ne par-

tir de mon entreprinse, tant que ma

droicte main ayt deliurée

Blanche fleur de feu

& de tout au-

tre peril.

Achiles.
Hector.
Eurialus.
Nifus.

*De Comme Afcaliõ donna conseil à Fleury, & la de
liberation de Fleury.*

Le conseil
d'Afcaliõ
à Fleury.



Vand Afcaliõ ouit ainfi parler Fleury, & qu'il perfeueroit, il s'esmerueit la assez de son grãd cuer, ensemble de la vision, & de l'espée donnée que sçachant n'estre fait de main d'homme, dist en soy mesmes. Vrayement la fortune le veult reduire à choses

tresgrandes, desquelles ceste fera le commencement, veu que les dieux le consentent. Puis il luy respondit, Fleury tu m'apelles à tort villain & mauuais d'autant que ie ne recitois les susdictes choses non sçachant la verité, mais à fin de t'en retirer s'il m'eust esté possible, & si i'eusse, du premier cogneu ton ferme & courageux vouloir ie t'eusse dit soubdainement allons, toutesfois ie voulois essayer ta disposition. Ne dis que ie crains de te seruir, car ie ne soubzhaicte & desire autre chose. Parquoy ie te prie, puis q̄ tu es ferme à la deffense de Blanchefleur, qu'il te plaise m'en laisser le faix d'autant que tu ne scais qui te contredira & resistera à ton intention Il ya assurement en la court de ton pere beaucoup de vaillans cheualiers longuement experimétez es armes tu y es nouveau & par auenture ne pourras resister comme il conuient. Ne te vucilles donc fier en la force de ta ieunesse veu encores que les fors bras ne vainquent les batailles, ains le bien & saigemét y preuoir, & combien que i'aye les vieulx membres plus greuez & pesans que toy, neátmoins ie sçay mieulx quel coup il fault euitter, lequel on doit attendre, & quand il est bon de ferir, aufi de soustenir, comme celuy qui des son enfance n'a fait autre chose, & d'auantage se ie fusse trop foible, à l'heure tu pourrois combatre, tesprouuer, & me secourir, ensemble Blanchefleur. Auquel Fleury respondit briefuement, maistre il est vray que ie suis nouveau aux armes mais sicomme ie vous ay dit, ie suis ieune, amour m'y induict & la bonne esperance, parquoy ie vueil assure-

La delibe
ration de
Fleury.

ment defendre la chose que j'ayme le plus, & vous aduise que nul tât fut valeureux cheualier ou enseigné aux armes ne s'y pourroit equiparer à moy. Si ie vous consentois le combat & vous fusiez vaincu, il me conuierdroit amender ce que vous auriez gasté, car ie ne pourrois, aussi on ne me le souffriroit. Ie vueil essayer la peine des armes, & si j'ay tant longuement souffert pour amour ie croy que la peine d'une petite bataille me fera aysée. On doit soustenir en ieunesse les grands traualx à ce qu'on deuienne renommé vieillart, & si bien l'esperance de la victoire me faillist, ie perdray en vn instant la vie & la bataille, que j'aymeray plus cheremét que demourer vif apres la mort de Blanche fleur, laquelle ne se souciroit de vostre ayde, pour cause qu'il m'est besoing de combattre tout seul. Ascalion luy dist, Puis qu'il te plaist j'en suis content, toutesfois ie ne t'abandonneray iamais, & si tu as le pire de la bataille, quicōques te mettra à mort, il me tuera deuant que ie te voye mourir, mais ie prie les dieux si oncques ie meritay enuers eulx, de te dōner la victoire cōme ilz t'ont promis, à fin qu'avec toy estât l'iniquité de tō pere reprouuée & Blāchefleur sauuée, ie me resiouisse de tel cōmencemēt.

Lapromesse d'Ascalion à Fleury.

De Fleury qui est armé par Ascalion, & les enseignemens d'Ascalion à Fleury.



Oyant donc Ascalion la continuatiō de Fleury, il l'arma incontinet de belles armes. Si luy fist premieremēt vestir vne cotte de taffetas vermeil, & luy mist deux belles chausses de mailles, les esperōs, & iambieres qui reluy soient comme argēt, & vne paire de cuiffotz. Puis luy bailla les māches, & luy fist ceindre les faudes & mettre les gorgerins, apres vestit vne paire de plasserons couuers d'un samit vermeil. Et luy, ayant bien armé les bras, luy seignit l'espée de Venus, & luy bailla vn beau bacinet & vn riche heaulme, sur lequel y auoit vn lyon resplendissant de fin or, & finable

Fleury est armé par Ascalion.

Les ensei-
gnemens
militaires
d'Ascaliō
à Fleury.

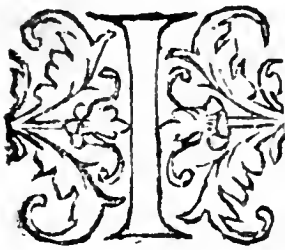
Prothesi-
laus.

ment vne paire de ganteletz, ensemble tout ce qui est requis à telles armures. Ce fait il luy bailla vn fort escu en champ d'or, ou estoient six roses vermeilles, & tout ainsi que le pere amyable admonnest & enseigne ses enfans, Ascalion disoit à Fleury. Cher filz ne te mocque des enseignemés de moy vieil & ancien, mais ainsi que tu les as euz & obseruez chèrement par le passé, recoy les & les garde en ce plus grand affaire, autrement il t'en auendroit mal, ainsi quand tu auiseras ton desiré ennemy, prens le plus hault endroit du chāp à ce qu'en allāt vers luy tu le subiugues premier que luy toy, veu que le peu d'auantage des Troyés endommagea grandement les Grecz. Garde toy des rayons du soleil d'au tant qu'ilz nuyssent moult quand ilz entrent dans l'œil. Hannibal tournant les resnes au contraire du soleil contraignit les Romains y auoir le visage & les vainquit au pais de Pouille, à ceste occasion ne te metz contre le vent pouldreux, car s'il t'entroit aux yeulx il t'ofusqueroit la veue. Tu ne mouueras le viste cheual loingtain de ton ennemy avec leger cours, ains le conduiras du premier à petit pas à fin que quand tu seras pres ton ennemy en l'esperonnant qu'il coure impetueusement. Cōsidere que les forces du volontaire cheual sont plus grandes au commencement qu'au meillu, N'encores luy donneras trop grand bandon, car il yroit alongeant le col avec moindre force, lors que les choses trouuent aucun arrest, elles sont mieulx disposées d'aller fort. Qui fist Prothesilaus vaillant oultre le deuoir, sinon le retenir contre sa chaulde volūté? Si Aulide n'eust arrestés ses nefz il allast plus temperément. Tu n'abaisseras ta lance au partir par ce que le sage ennemy auiseroit de se courir du coup, aussi ton bras seroit lassé premier que tu le arriuaesses, mais si tu peulx efforce toy seulement de reparer son coup, & apres couche hastiuement ta lance, & le naure plustost en la bouche qu'au sommet du heaulme, les bas coups nuyssent iaçoit que les autres soient plus beaulx, & si vous heurtez ensemblement garde bien que l'estomach de ton cheual ne rencōtre celuy du sié, se tu n'estois mieulx à cheual

que luy: car le dommage pourroit estre commun: mais ta main legere adreſſera l'estomach de ton cheual à la fenestre espaule du sien, & à l'heure tu le fraperas aisément sans ton dommage. Et apres q̄ les lances ne pourront plus seruir, tire diligemment l'espée & l'en naure à l'endroit que tu le verras descouvert quand il sera temps, & attens plus à te courir & recevoir les coups de ton auersaire qu'a le fraper, se tu ne le veois lassé & foible, & quand il sera souz toy ne l'espargne aucunement, & sur tout garde toy bien de te laisser prendre: car ce seroit honte & grand dommage, ne te laisse embrasser si tu ne te sens fort sur les iambes, & s'il auenoit ne t'efforce trop tost de l'abatre en terre: mais entretiens ta force & le laisse traouiller, & lors qu'il sera bié lassé tu l'abatas legerement. Parcillement garde toy des secrettes deceptions, & que tes yeulx & bons sens t'en auisent continuellement. Et finalement ne testonne pour son bruiet, & du circonstant peuple, ains montre toy sans aucune paour, vigoureux, & bellicqueux, & que le cry t'ayde scouent: car l'ennemy te voyant croistre le courage, il te doubtera d'auantage. Quand au reste les armes t'auiennent fort bien, & te demonstrent treshardy, & plus que nul autre cheualier que ie cognoisse. Fleury escoutoit, & notoit diligemment les susdictes remonstrances, & ia desiroit estre à l'effect, tellement que l'heure luy tarδοit & se glorifioit moult d'estre armé, Parquoy il dist à Ascalion. Cher maistre aucune de voz parolles n'est perdue, ains chascune à esté de moy deuement retenue, ainsi que cognoistrez bien tost: mais ie vous prie cherement que vous armiez: viennent les cheuaultx & allons, d'autant qu'il me semble que les Estoilles, lesquelles sailloient sur l'Oriental Orison au deffault du Soleil, ont passé le Cercle de minuyt. Ledit Ascalion s'arma, & ce temps pendant Fleury couroit par l'hostel, sailloit d'une part en autre & faisoit avec la celeste Espée diuers assaulx. Quelque fois il s'essayoit à haulcer, & abaisser la Lance, aussi ayément que desarmé, bien qu'Amour luy donnoit la plus grande part de ses forces. Dont Ascalion

louant sa legerete s'esmerueilloit moult. Or s'est ar-
mé seul il mist les selles & brides à deux puissans che-
uaulx & les amena en sa court. Puis Fleury & luy vesti-
rent deux hocquetons vermeilz, prindrent les lances
& monterent chascun sur l'vn desditz cheuaulx & alle-
rent droit à la Braa.

28 L'oraison de Fleury.



A la lune tenoit avec moyenne ro-
tondité la moytié du ciel quand ilz
laisserét la cité pour cheuaucher au
trauers les champaignes. Ses froiz
rayons leur aydoiét beaucoup par
ce qu'ilz leur adoulcissoient la cha-
leur causée des grefues armes, mes-
mes à Fleury qui n'auoit acoustumé le faix, aussi elle
leur enseignoit le chemin dont ilz se refiouroiét: car
ledit Fleury pensoit auoir desia receu la promesse des
Dieux, pareillement il ymagineoit qu'il' aprochoit le
lieu ou sa vertu deuoit sauuer s'amye Blâchefleur: mais
ne se voulant tât fier à ses forces qu'a l'ayde des Dieux.
il se tourna vers la fille de Lathone, & dist. O gracieuse
Déesse dont ie reçois ordinairement benefices tu soyes
de tous louée, tu allegeas ma mere de moy à ses prie-
res & luy donnas digne ioye apres le receu labour,
doncques puis que ie suis par toy au tempestueux mon-
de ayde moy en ses auersitez, & te prie par tes chastes
feuz, lesquelz i'ay ia reuerrez deuement en mes ieunes
ans que tu vueilles perseuerer à mon ayde comme tu as
commencé. Te souuienne que tu ardois du mesme feu
que ie brulle jadis quand tu fus frapée d'amour. Ie te
suplie par les obscures puissances de tes royaulmes ou
tu resides la moytié du temps, que tu pries le matin a-
pres ma victoire ton frere me rédre avec son lumineux
& feruent rayon es habandonnées maisons desquelles
ta froidure m'oste maintenant, tu mas donné esperance
du futur secours des Dieux que ie demande ores plus

L'oraison
de Fleury.

hardiment. Et toy, O souuerain Prince des Celestes Armes, te plaise par la victoire que iadis tu euz sur les Filz de la terre & pat toutes les autres affaires, me porter fauorable secours : car ie ne cherche acquerir voz celestes Maisons, ne ne veulx oster à Iupiter la sainte Iurisdiction, & semblablement ie n'attends occuper la Renommée de tes grandes œuures, ains l'augmenter avec ton ayde, pour seulement deffendre la vie de Blanchefleur iniustement condamnée à mort. Aussi, O Sainte Venus, que ie fers ayde moy, & si ta promesse m'enhardist ne m'oublie point, monstre que ta Force peult & vault. Et semblablement, O Sainte Iuno, consens a mon ayde, & que moy vainqueur ie manifeste la mauuaise Tromperie que mes Auerfaires firent en ton saint Oyseu, n'obseruans la deue reuerance, & toutes deitez des celestes Royaulmes soyez promptz à me secourir. Mesmes toy Astrea, dont mon Pere s'ingere souiller la iuste Espée au sang Innocent, ayde moy. En ceste sorte cheuauchans ilz paruindrent au dolent Lieu, ayans attendu longuement le nouveau iour.

¶ Comme Blanchefleur fut mise prisonniere, & les piteux regretz quelle faisoit en la prison.



A miserable Blanchefleur qui ignoroit l'occasion de sa soubdaine, & furieuse prinse estoit quasi Morte, & sans riens dire endura griefues iniures, & entra dedans la secrette prison, dont le Roy auoit les clefz, à fin qu'elle ne parlast à Autruy, & ne luy fust loisible de soy excuser.

Or il ne s'y aparoissoit chose qui ue la fist soubdainement fort espouenter, & les variables ymaginations de la fantasie la rendoient paoureuse, de sorte que son descoulouré & transi visage ne reluisoit aucunemēt en

Blanchefleur estāt en Prison fait piteux regretz.

l'obscure prison. Parquoy elle dist par griefue douleur. Helas miserable quelle peult estre l'occasion de tantelles iniures? En quoy ay ie offencé le Roy? certes en riens que ie sçache: mes parolles & œures n'offencerent oncques la royalle maiesté. Au contraire i'ay incessamment honoré la Roynne ma chere Dame. Pareillement ien'ay desrobé & despouillé les sainctz Temples & autelz des Dieux, parquoy ie sois sacrilege. Mes mains ne se souillerent oncques ny autres pour moy en aucun sang. Doncques pourquoy est ce? Las peruerse fortune mauldicte fois tu. Or ne te pouuois tu rassasier de mes auersitez pensant que tu m'auois separée de toute ma prosperité & soulas, sans d'auantage me hontoyer immeritement par ceste prison? Si tu me voulois nuyre que ne me faisois tu hastiuement mourir? Mais tu cognoissois que ce m'eust esté souueraine felicité, d'autant que mes souspirs fussent mis à fin. Soient donc les miserables assurez contre les taillantes espées & aigues poinctes des lances tant que le ciel ait tourné leur temps: car les fortuitz cas ne les sçauroient priuer de vie. Helas peu deuant tu mas tellement fauorisée que i'ay porté plustost qu'autre Damoyse de la Royale maison le saint Pan à la table ou le Roy estoit assis & accompagné des Barons, lesquelz à mon honneur & seruice firent grands veuz & promesses. En est ce icy la fin? Helas qu'elle est laide & vituperable. Las comme tu t'es soubdainement muée à mon danger. Mauldit soit le iour de ma naissance: ie fus occasion de la Forcée Mort de mon Pere, & de ma Mere que ie ne vois oncques, & maintenant de la mienne ne sçachant pourquoy. Helas les Dieux & le Monde m'ont habandonnée, mesmes toy Fleury en qui gisoit ma seule esperance. Las ou es tu à ceste heure? que fais tu? Tu penfes parauéture que t'õ pere me prepare pour m'enuoyer vers toy, veu que tu l'en as requis: mais ie suis en prison plaine de variables sollicitudes, & ne sçay la raison, n'a qu'elle fin ton pere entend me faire mourir. Ha ne cognois tu mon auersité? ne regardes tu le clair Anneau receu de moy, lequel te la signifieroit aperte-

ment? Las ie doute que tu ne le regardes comme chose qui t'est peu chere : ymaginant que tu m'ayes oubliée. Qui seroit le constant & amoureux iouuencel, lequel ne laissast sa premiere maistresse pour vne seconde, quand il verroit tant belles iouuencelles couronnées de diuerses feuilles, ores baigner es froides fontaines, & autresfois chanter & sonner sur les Prez verds, & autres inestimables soulas? Et ou ainsi ne seroit que ne me secoure tu? Qui sçait si i'auray pis? si on me fera mourir de faim en ceste prison ou autrement? Helas s'il fust vray que ferois tu? le mourir me seroit peu de chose, pourueu que ie te veisses deuant vne seule fois, & que ie sçeusse bien qu'il ne te fust grief. Helas toutesfois ie croy que si tu en fusses certain que tu me deliurerois incontinent. Si ie peusse ie le te fetois sçauoir: mais il m'est impossible. Helas ou sont tous tes bons amys qui me souloient honorer par ton moyen? aucun d'eulx ne t'en auise, d'autant que tes amys de la prosperité se sont absentez avec elle: mais l'anneau peult il bien auoir perdue sa vertu? Ie croy qu'ouy, attendu qu'il ne ma esté laissée aucune esperance aux auersitez. O sainte Venus que ie suis disposée incessamment seruir, ie supplie ta Souueraine Deité ne m'abandonner: ayde moy pour l'amour de ton doux Adonis. Ie suis Iouuencelle née & nourrie aux Royales maisons en excellente compagnie, & neantmoins ie me voy recluse seule vilainement sans sçauoir l'occasion. La paour me confond. Toutes les vmbres qui errent en la noire Cité de Dites s'apparoissent à mes yeulx en terribles & espouu-
 entables actes. Enuoye moy aucuns de
 tes sainctz pour m'accompagner, & fais
 briefuement de ma vie ce qu'il te
 plaira pour le mieulx, & qui
 m'est necessaire: car tu ve-
 ois bien que ie ne puis
 riens.

Adonis.

De l'aparition de Venus à Blanchefleur, & comme Blanchefleur parle à Venus.



Blanchefleur n'auoit encores acheuél son dire qu'il s'apparut soudainement en la prison vne grande & miraculeuse lumiere dedans laquelle Venus demouroit nue, excepté qu'vn purpurévoille l'environnoit: elle estoit couronnée de Laurier, &

tenoit en sa main vn Rameau des feuilles de Pallas. Lors elle dist. O belle Iouuencelle ne te desconforte point, Nous ne t'abandonnerons iamais, resiouys toy. Crois tu que nostre Deité delaisse ainsi legerement ses subiectz? Tes voix sont de sorte peruenues iusques au ciel à noz oreilles, que soudainement au piteux fond'icelles nous sommes descendus vers toy, pour t'acompaner incessamment: ne te doute pour chose qu'ayes souffert: car il ne s'en ensuyura qu'vne petite paour. Quand Blanchefleur vit cest e lumiere & la belle dame dans la prison elle se ietta toute reconfortée à genoux deuant elle disant. O misericordieuse Déesse louée soit ta puissance, i'estois presentement desesperée se tu ne m'eusses intontinent visitée: O combien ie te suis tenue pensant à ta benignité qui à daigné venir des glorieux Royaulmes en ceste obscure & solitaire habitation pour me conforter immeritemét. Mais, ô pitoyable Déesse, puis que tes parolles m'ont aucunemét rendu le perdu confort, dy moy (s'il m'est licite de le scauoir) l'occasion de ceste iniure? A laquelle la Déesse respondit. Cest seulemét pour ce que toy & Fleury estes enclins à nostre seruice, bien que le Roy non seulemét s'ingere souz couleur de ce de te nuire: mais le monde à trouuée vne faulçe & couuerte fraulde tant cognue qu'elle ne peult nuire à ta renommée, & encores sera manifestée d'auantage: car cy deuant nous descendis mes du ciel & ordonâsmes ta deliurance tellement que tu seras rendue au Roy deuant le Cercle du premier Midy, & retourneras en sa premiere grace. A tant ie

Aparition
de Venus
à Blâche-
fleur.

Blanche-
fleur par-
le à Ve-
nus.

Respon-
ce de Ve-
nus.

m'en tais: car tu le sçauras & le verras demain euidement. Blâchefleur fut iusques au subseqvent iour en ses propos & assez d'autres avec la saincte Déesse, quasi asseurée & sans menger, tât qu'on la tira de prison pour la mener mourir.

*L'opinion du peuple, & le discours des
ymaginations du Roy Felix.*



R depuis que le roy fut hors du conseil tenu pour le Crime qu'il alleguoit en Blâchefleur, il s'esleua par la court vn grand murmure entre les Barons & le Peuple, tantost d'vne sorte, & tantost d'vne autre. Et ne vouloiét croire qu'elle y eust oncques pensé, veu qu'ilz la cognoissoient pure, simple & de bõne foy. Aucuns disoient que le Roy l'auoit ainsi ordonné pour la faire mourir pource que Fleury l'aymoit plus qu'autre femme, & qu'il craignoit qu'il l'a voulsist Espouser, ou n'en vouloir d'autre durant qu'elle viuroit. Autres alleguoient ne pouuoir estre ainsi: car s'il fust vray il l'auroit fait mourir autrement, & ne luy eust promis & affermé par telz iuremés la mariier si haultement qu'il disoit: mais croyoient plus tost que ce fust le Maistre d'hostel lequel la hayoit d'autât qu'elle l'auoit reffusé pour Espoux, & les derniers recitoient en autre maniere, dont les vns deffendoient le Roy, & les autres Blâchefleur, iaçoit que generallement ilz la regrettoient & pleuroient, aussi ne pouuoient croire que ce fust sa coulpe, de sorte qe ce n'eust esté la craincte de desplaire au Roy plusieurs l'eussent deffendue & pris les armes au besoing, tant pour son amytié, que de Fleury. Ainsi le iour passa, & les Estoilles suruindrent. Le Roy & la Royne se monstrerent tout ce iour perturbedz en visage, neantmoins qu'ilz fussent contens & ioyeux en l'esperit esperans terminer leur desir le lendemain par la mort de Blâchefleur: Cause que le Roy reposa peu la nuyt tant son ardeur

L'opiniõ
du Peuple.

Le discours des
imaginations du
Roy Felix.

le contraignoit souhaiter & solliciter le nouveau iour s'esueillant continuellement de maniere qu'il dist à la fin. O nuyt comme es tu plus longue que de coustume? Ou le Soleil est retourné contre son cours depuis qu'il se cela au Capricorne, quand tu as ia possédé la plus grand part du temps de nostre Hemisphere: Ou bien Blanchefleur prie avec ses Oraisons les Dieux qu'ilz te fassent longuement durer, quasi comme si elle deuinoit son futur dommage: mais le Dieu est fol qui à ce s'esforce en vain, car elle n'allumera iamais Feu sur Autel, ne visitera son Temple: mais ie luy puis assurement s'il me plaist promettre le Sacrifice d'elle mesmes, d'autât que toy ayant delaisié nostre Hemisphere, ie la feray ardre es cuyssantes flammes, ny aucun Dieu la pourra empescher, ne pareillement la tirer de mes mains. Adoncques laisse moy & me permetz veoir l'apareillée fin à mon desir. Et toy; ô tresdoux Apollo, couuoiteux ne retourner hastiuement es bras de Aurore, que fais tu? pourquoy retardes tu si longuement? ne differe de venir sur l'Orison, bien que ie doïue à ton retour faire brusler l'incoupable iouuencelle. Ce n'est le trescruel Peché du commun filz des deux freres mengé de l'vn & porté de la cruelle mere, cause que tu tiras arriere les Chariotz de ta splendeur, & ne voulus ce iour donner lumiere à la terre d'autât qu'elle auoit soustenu ceste cruaulté. Tu as souuent presté lumiere à Licaon operateur de plus grande cruaulté que la mienne, Et tu souffris que Progne meurdriere de son filz se fauuaist (moyennant ta lumiere) de la iuste vengeance de Tereus. Tu ne la celas pareillement à la mort des deux freres Thebains. Dócques puis qu'à Atreus, Thiestes, Licaon, Progne, Etheocles, & à Apolinice, tu as concedé ta splendeur en leurs faultes, seroit ce estrange cas si tu me l'enuoyois? Elle ne sera la premiere ny derniere qui mourra iniustement. Aussi tu ne l'aymes plus cherement qu'vn autre. Viens donc, hélas ne tarde d'auantage, face la lumiere fuyr les Estailles, ny ne fais plus desirer ce que naturellement tu prometz à tous.

Licaon.
Progne.

Comme

Et Comme Blanchefleur fut menee en iugement, ou les iuges estoient assemblez pour la iuger à mort.



Le roy parloit ainsi & y passa toute la nuit, ores veillant, & maintenant sommeillant legierement. Et le iour venu il se leua soubdain; & fist appeller les iuges, ausquelz il comanda qu'ilz iugeassent diligemment Blanchefleur. Ce matin le so-

leil fut couuert d'une obscure nuée & ne monstra son visage, il sembloit que l'air empesché de nuyfantes brui nes pleurast par pitié de langoisse de Blanchefleur, toutes fois lesdictz iuges venus en la presence du roy & ayans receu le commandement furent longuement esbahis, & cognoissans quasi le vouloir des dieux, & l'iniuste sentence qu'ilz deuoient donner, craignans & meuz de pitié, s'efforcèrent ayder à ladicte Blanchefleur & dirent. Treshault seigneur nous ne pouuons iuger personne si premier elle ne confesse le fait pour lequel elle est conduite en nostre iugement. Or nous n'auons encores ouye Blanchefleur & n'en scauons la verité, & neantmoins vous voulez que nous la sentencions ce qui n'est raisonnable. Et d'auantage nous doubtons que telle sentence retournaist sur noz honneurs. Le roy se courrouca assez de ceste parolle, & de craincte que Blanchefleur ne fust escoutée & qu'à ceste raison sa tromperie fust manifestée, ou bien qu'au moyen du retardement Fleury le sceust, il respōdit. Il n'est besoing d'autre confession, car elle ne scauroit nyer l'euident crime, iacoit qu'elle le voulust, Et par tant iugez la sur mon ame & de mes enfans. Lors les iuges commanderent que Blanchefleur fust presentement tyrée de prison & amenée deuant eulx, voyant que c'estoit le plaisir du roy. Ainsi elle se vestit de draps noirs que la royne luy auoit enuoyez à fin qu'elle mourust noblement. & vint tacitement deuant les iuges, ayant quasi perdue toute l'esperance que le iour passé la saincte deesse luy auoit don-

Les iuges assemblez pour le iugement de Blanchefleur.

Blanchefleur amenée en iugement.

Blanche-
fleur con-
damnée à
estre bru-
lée.

née, & la arrestée l'vn d'eulx dist à haulte & ample voix Sachant tous que la presente inique & peruerte iouuen celle à voulu par sa tromperie & trahison empoisonner le iour passé le roy Felix nostre seigneur & le sien, souz couleur de l'honorer avec vn Pan, & d'autant que nul homme ou aultre femme ne luy ont presté confort ou ayde, nous la condamnōs estre visue bruslée à petit feu, & conuertie en cendre iectée au vent. Puis il commanda qu'on l'executast promptement. A l'heure la miserable Blanche fleur perdit sa naturelle couleur tant par craincte que pour l'iniure, & son beau visage deuint pale & transi comme terre seiche, bié que le noir donnoit encores lueur es non gastées beaultez, & oyant contre elle le miserable & iniuste iugement, elle commença de rechef fort à plorer & dire bassement. Helas miserable me conuient il maintenant mourir? Las qu'ay ie fait? & ne fust que ses delicates mains estoient lyées estroitement elle eust rompu & gasté les blonds cheueulx. & esgratigné sans aucune pitié avec les cruelz ongles son beau visage, deschirans ses draps noirs qui signifioient la future mort. Aussi elle eust remply l'aer de douloureuse & haulte voix sinon qu'elle se veoit empeschée & enuironnée d'innombrable quantité de peuple, dont sa ge deliberation la contraignit retenir son plaint. Lors elle prononça sans aucune rumeur secrettement. Helas O fortuné iour & nuyfible heure de naissance maudit & foyez vous. Las cruelle mort combien tu me fusse plus gratieuse à l'heure que i'estois es bras de Fleury, & que ie croyois que tu me vinsses querre, à tout le moins si s'ceust esté au poinct qu'on m'apella mal aduventureusement pour porter l'oyseau, car ie fusse morte honnestement & sans honte d'aucune femme. O ames de mon miserable pere, de ses compaignons & de ma dolente mere qui auez souffert pour moy la mort pitteuse, resiouissez vous d'autant que ie suis de cruelle occasion indignement pugnée. Nulle autre chose ne me nuyt sinon auoir trop leyaument honoré ce luy qui me fait maintenant mourir. O trescruel roy pour quoy me conduictz tu à si laide fin? En quoy t'ay ie of-

Les re-
gretz de
Blanche-
fleur.

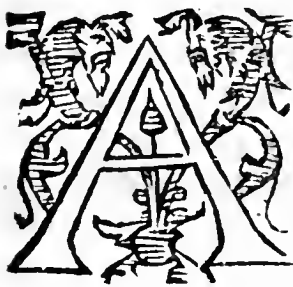
fencé? Veritablement en riens excepté que i'ay trop aymé ton filz. Helas O plus cruel que Pisistratus? Or que me feroys tu si ie l'eusse hay? quel plus grand tourment me feisses tu souffrir? Las miserable ie ne te demanday oncques pareillement ie ne l'ay prié qu'il fust amoureux de moy, Si les dieux ont fait mon visage tât plaissant que son gentil cueur en fust prins, ay ie toutefois merité la mort? Si i'eusse creu que ma beaulté me fust augure de si douloureuse fin ie l'eusse enlaidie avec mes propres mains suiuant l'exemple du ieune Tuscam Spurima hommes & femmes. Doubtent & fuyent deormais les dieux puis qu'ilz causent vituperable fin. O vieulx Roy, ie dolente, iadis auois eu puissance avec mes parolles de tirer Fleury au lieu que ma volonté m'eust guydée, ou le ioinde à moy par mariage, ne fust la pitié que mon loyal cueur te portoit. Au moyen de l'honneur que ie receuoys de toy ie ne te voulus iamais priuer de ton vnicque filz. Fault il que ie soys ainsi remunerée du bon œuure. Veritablement doncques viennent hastiuement les seruiteurs des cruelz que ie voy la. O souuerain Iupiter lequel ie cognois pour mon createur ay de moy, tu sçais la verité du fait, & veu que ie ne faillis oncques en riens, ne consents que les pitoyables œuures ayent tel guerdon. Mon esperance requiert ta seule ayde s'arrestant à ta misericorde, ne seuffres auicourd'hui avec l'effect du non, que ton ciel cache l'iniquité du roy Felix contre moy, ains fais notifier la verité. Et toy O tressaincte Iuno en l'oysseau de qui la faulçeté qui me conduict en ceste fin fut cachée, venge ta honte & fais qu'elle prefere toutes les autres vengeances à ce que la Thebaine Semele, & la miserable Echo ne se puissent plaindre iustement de toy. Et semblablement toy. O trespitoyable Venus ton promis secours me vienne diligemment, n'attends plus pourtant que ie pers l'esperance, mesmes me voyant condamnée à feu ardent & enuironnée des orgueilleux & armez sergens comme si ie fusse treshere ennemye des loix, d'autre part le maistre d'hostel mon trespitoyable ennemy sollicité haultement & furieusement à mes dan-

Pisistratus.

Semele.
Echo.

giers tout ainsi que s'il doubtoit mon salut. Pareillement ie ne voy nul qui se meue à ma pitié, ce qui me fait craindre & m'oste l'esperance. Doncques secourez moy tost, car ie doute mourir de contraire mort à celle qui m'est apareillée, par ce q̄ la grand paour m'a iare froidy tellemēt le cueur qu'il n'a quasi plus de vigueur.

De Comme Blanchefleur fut menée deuant le roy Felix pour la faire mourir, & des piteux regretz qu'elle fist au roy.



Les piteu-
ses parol-
les de Blá
chefleur
au roy, Fe-
lix.

Insi que les sergés la vouloient mener, le roy & la royne & moult d'autre compaignie, la vindrent veoir par vne haulte fenestre du grand palais royal, mais quand ladite Blanchefleur toute larmoyante les aduisa, bien qu'elle croyoit iamais ne les veoir, elle fut plus penetrée de douleur & se baigna d'auantage en pleurs ameres, Neantmoins elle s'efforça de parler avec debile & corrópue voix au moy en du plainct & dist. O trescher pere roy Felix qui m'auuez cy deuant fait tāt de bien & honneur en vostre maison & semblablement à ma mere, iaçoit que nous fussons estranges Romaines, la grace des dieux demeure en vous lesquelz ie prie vous pardonner l'iniuste mort ou vous m'enuoyez à tort, Veritablement il vous fust plus honorable d'estre dignement pitoyable qu'iniustement cruel contre moy, qui oncques ne contrariay à vostre honneur, & encores ie les supplie qu'ilz vous soient mieulx prosperes qu'a moy. Lors le maistre d'hôtel y suruint sur vn hault cheual & vn baston tenant en sa main, duquel il donna sur les espaulles de ceulx qui la menoient & leur dist. Auant cheminez, nous n'auons maintenant affaire de ses vaines prieres, prie pour toy & non pour eulx. Parquoy Blanchefleur pleurant baissa la teste, se teut & passa oultre. A l'heure le roy & la royne furent contrainctz par pitié oultre leur coustume de l'auoyer, mesmes la royne qui en cut si gran-

dueil qu'elle se repentit du mauuais conseil, & l'eust volontiers reuocqué avec l'honneur du roy s'il eust esté possible. Les sergens hastoient fort Blanche fleur vers la Braa ou le feu l'atendoit, & elle y alloit la teste baissée pleurant & disant. Helas Fleury ou es tu maintenāt Las sijtu m'ay masses ainsi que tu as fait, & cōme ie t'ayme, & q̄ tu me sceusses si prochaine à vituperable mort, que ferois tu? Vrayement ie croys que tu porterois tref grand douleur, maistune m'aymes plus. Certainemēt ie cognois que ton amour à esté faulx & malicieux, car s'il eust esté ausi parfait que le mien est enuers toy, nul lien t'eust peu retenir à Montoire, ou à tout le moins tu eusses remedié à mon secours, & voulu sçauoir l'occasion de ma mort, si elle est licite ou nō, ou bien tu meussés visitée deuant ma mort, monstrant en auoir grand dueil. Helas tu attends par aduventure que ie te le mande, mais tu n'y imagines comment ne me fust seulement permis que le roy m'escoutast vne petite excuse, lequel n'a voulu que les iuges ouyssent. Et encores que tu voufisses faindre ne le sçauoir, il ne te seroit possible, consideré que depuis que ie miserable suis hors de la prison, j'ay ouy reciter secrettement à plusieurs que le duc & Aescalion pour ne veoir ma mort s'en sont retournez à Montoire, ainsi iesçay qu'ilz t'ont compté au vray entierement ce qui m'est interuenu. Pourquoi donc ne me secoure tu? qu'attends tu? qui me faulue sinon toy? Parauenture que tu doubtes m'ayder, & dis. Si elle à iustement gaigné la mort, la dois ie deffendre? Veritablement tu es bien abusé, **Q**ue non seulement les hommes mais les bestes brutes disent que ie vois mourir à tort & à ton occasion, & posé que ce fust iustement, pensant à la grand amytié que ie t'ay portée, ne serois tu neant moins tenu me secourir & deffendre de ceste mort, à fin que les gens ne dient, celle que Fleury ay moit tant à esté bruslée. Et d'auantage j'ay ouy affermer à aultre qu'Aescalion ne se partit souz autre intention que pour t'en aduertir, & iacoit qu'il ne te l'eust dit, mon anneau ne te l'aura celé, ains sa pérdue couleur t'a manifesté mes aduersitez estant plus songneux de moy que toy.

Blanche fleur me-
née mourir.

Les regretz de
Blanche-
fleur.

Mais ie doute que ta negligence procede de m'auoir oublyée pour vne aultre iouuencelle, que parauenture tu voys ou embrasses maintenant plus volontiers que moy, parquoy dolente & sans confort ie meurs pour toy, qui porteras seul mon ame aux dieux infernaulx ou ailleurs qu'elle aille, veu que toute personne nî me plainct & dit que ie souffriray seulement par ton moyen. Toutesfois les dieux me voulussent permettre tant de grace que ie t'eusses vne fois auant ma mort, ie serois moult contente & le mourir moins nuysible. **D**onc ô peu pitoyable que faistu? Helas console moy ceste derniere fois si tu ne me veulx ayder ailleurs. **T**restous ceulx de Marmorine tant cruelz fussent ilz pleuroient de cest accident & l'aer estoit remply de douloureuses voix, mais chascun ne pouuant faire d'auantage disoit. Les dieux t'enuoyent prompt & necessaire secours, ou allegent apres ta mort ton ame gratieuse en la paix de leurs royaulmes, & les sergés arriuez au miserable lieu ou le feu estoit allumé, en grand compagnie du peuple pour veoir l'execution, le maistre d'hostel fist vn tres-grand cercle à fin qu'ilz peussent mieulx à leur aise executer Blanchefleur, laquelle aduisa moult loing de la les deux cheualiers pour sa deffense, & sans les cognoistre d'auantage elle imagina l'vn estre Fleury qui venoit pour la deliurer, tellement que pensant à la promesse de la saincte déesse, la naturelle couleur luy retourna aucunement au visage, & chassée la paour elle se reconforta & espera son salut.

28 Fleury arriué pour secourir Blanchefleur.



Fleury & Ascalion paruindrent longuement deuât le iour au triste lieu mais trauallez pour le perdu sommeil ilz furent couuoiteux de reposer, de sorte que Fleury au moyen de son ieune aage & non acoustumé la beur, pareillement Ascalion pour sa vieillesse & ia tout blanc, desmonterent & lierent leurs

cheualx à vn arbre, & dirent, reposons nous aucune-
mēt icy iusques au uouueau iour. Lors ilz offerēt leurs
heaulmes, misrent leurs escuz souz leurs testes & s'en-
dormirent doucement.

De L'auteur reprenant Fleury en son dormant.



Fleury que fais tu maintenant? tu
cōtraries aux amoureuses loix, nul
sommeil conuient à vigilant amou-
reux. Helas ne penses tu quel est le
sommeil, & comment il obfusque
doucement les couuoiteux yeulx
& trauaillées pées? Ou sont main-
tenant tes sollicitudes qui cy deuant
opressoiēt ton courage? il t'estoit
impossible dormir sur les delicieux
litz, & à cestē heure tu sommeilles
tout armé sur la dure terre. Tu
crois parauenture auoir ia saulue
Blanchefleur, pource que tu es arriué,
elle est encores au mesmes premier
peril que quand tu arriuas. Si tu
crois t'esuciller à ton plaisir, pense
que tu ne peuz riens en dormant, car
tu ne scaurois limiter ton sommeil,
mais il se partira quand bon luy
semblera, & s'il te retient d'auantage
que Blanchefleur n'a besoing, ou sera
elle? Certes à la mort. Tu te fies
que les dieux te doiuent incessammēt
aduiser de nouueau, Parauenture ilz
né le feront pas, mais si ainsi fust
quelle louange tienne, sinon paresse?
Venus iusques à present à fait son
deuoir, si tu y es doncques paresseux
elle se rira & mocquera de toy à
bonne raison, & encores t'estimeravillain.
Helas si tu dors trop que tu
employeras mal la receue espée,
Ores amour ne te point, ne te
souuient il maintenant de Blanchefleur?
Toute sollicitude est elle eslongnée
de toy? Et toutesfoys la miserable
Blanchefleur est ia sentenciée, hors
de l'obscure prison & menée vilainemēt
au feu ardent, Or si elle meurt que
vauldra ta vie? elle se pourra
continuellemēt dire vmbre de mort.
Si Blanchefleur sceust que le
suruenu sommeil à tes yeulx te
cust fait oublier ses trauaulx,
n'auroit elle occasion de ne t'ay-

L'auteur

mer iamais, ains te hayr dignement? Aussi si elle mourroit par deffault de ton ayde ce te seroit grand honte, & ne deurois iamais viure ioyeux. A ceste cause lieue toy & ne seuffre que le sommeil maistrise la deue sollicitude, d'autant qu'oncques nul paresseux acquist gracieux dons.

*De Comme Mars dieu des batailles apparut à Fleury.
en son dormant.*

Le songe
de Fleury



Endât que Fleury dormoit vn peu la fortune luy fut moult amyable, car il luy sembloit auoir deliuré de tout peril avec ses forces Blanche fleur, & la tenir entre ses bras en vn plaisât iardin plein d'herbes, fleurs & copieux de variables fruitz, auq̄l auoit vne claire fontaine couuerte & enuironnée de ieunes arbres en forte que les resplendissans rayons du soleil n'y pouuoient nuyre, puis il luy estoit aduis qu'ilz s'asseoient aupres ayans deux instrumens aux mains dont ilz sonnoient & chantoient melodicusement les amoureux vers en grand ioye & fouldas, ores recitans leurs cas fortuitz, & maintenant eulx entrebaifans & embrassans estroitement. Et neantmoins le plaisir ne luy estoit si grand pour ceste feste que la pensée d'auoir sauué de telz perilz s'amye Blanche fleur. Estant ainsi Fleury endormy oultre son vouloir, le iour commença à esclarcir, Lors le treshault prince des batailles sollicité de s'amye, descendit du ciel & autant bien armé qu'oncques cheualier fut, & monté sur vn rouge cheual, arriua ou estoient Fleury & Afcalion. Puis se demôta, & print Fleury par le bras & luy dist. Ha cheualier reueille toy & te lieue ne vois tu celuy dont le filz sceut si mal guider l'ardent chariot de la lumiere, auoir ia dechassé avec ses rayõs les estoilles? A l'heure Fleury tout estourdy se dressa soudainement & regarda entour luy, si aduisa le cheualier qui l'auoit appellé, enuironné d'vne rougelueur ainsi que s'il ardoit, dõt il s'esmeueilla moult

Aparition
de Mars
dieu des
batailles.

& dist. Cheualier qui estes vous qui me dictes ces paroles, & m'avez rompu le doux sommeil? Mars luy respondit. Je suis le conducteur & maistre des celestes armes, ensemble vn des Dieux du ciel qui suis venu à ton secours. Pource encores que tu foyes nouveau cheualier souz ma guide, ne doute riens, ains assure toy. Et tiens cest Arc & Sagette: car ton ennemy ne pourra estre tant loing qu'il n'en soit par toy attainct, pourueu toutesfois que tu le voyes: il est trop hardy fol qui l'attend, car le sublime Dieu l'a forgée. Parquoy garde la chèrement, pareillement l'Arc, à fin que les donnât il net'auienne ainsi qu'a la miserable Pocris; qui eust longuement vescu si elle n'eust donné la sagette à Cephalus, aussi ne desprise l'espée que ma treschere amye t'a baillée d'autant que nulles armes sinon les nostres peuuent resister à ses coups. L'heure s'aproche de cheuaucher, appelle ton compagnon & allons. Ledit Fleury s'estōna fort de le veoir excéder les autres hommes en grādeur, tresfier en visage & tout rouge, ayant vne tresgrand barbe. & si luyfante qu'a peine le pouuoit il regarder, neantmoins il se refiouyft moult de son ayde, & sagenouilla deuant luy & dist. O souuerain Dieu ta valeur soit tousiours exaltée selon ta dignité, quād à mon regard ie te remercie tant q̄ ie puis du cher & bon Arc, lequel tu m'as donné, ensemble de la compagnie qu'il te plaist faire à moy indigne en cest vrgent affaire. Pourtant iete prie que suyuant ta promesse tu ne m'abādonne à ma necessité, à ce qu'a mon retour avec l'acquise victoire ie donne deuotement mes armes en ton tressainct temple. Puis il apella Ascalion & luy dist Cheuauchons: car il est temps, & me semble ia veoir le triste lieu plain de peuple, & le feu allumé resplādit au meilleu d'eulx. Ledit Ascalion se leua hastiuement & vit qu'il disoit vray. Ilz se mirent à l'heure leurs heaulmes, prindrent leurs escus & lances, monterent à cheual, & suyirent Mars qui cheuauchoit deuant eulx au lieu ou Blanchefleur deuoit estre menée. Mais voyant Ascalion que Fleury portoit le fort arc il luy demanda. O Fleury qui t'a dōné cest arc depuis que nous arriual-

Pocris.
Cephalus.

mes en ce lieu. Veritablement respondit Fleury, ainsi que ie dormois, le hault Dieu des batailles qui cheuache deuant nous me resueilla & me le donna. Pareillemét ceste Sagette, & m'enchargea de t'esueiller & que nous môtissions à cheual. Ascalion dist: ou est il? ie ne voy qu'une splendeur moult vermeille que ie t'ay voulu enquerir plusieurs fois si tu t'en estois aperceu. Respondit Fleury cest luy, ie voy la splendeur & le Dieu qui est dedans. Lors Ascalion dist: ie cognois maintenant que les Dieux t'ayment, & que tu paruiendras à haulx faitz. Quel plus euident signe à ta future victoire? Vrayemét la Flamme qui aparut sur la teste de Lucius Martius lors qu'il regardoit en Espagne les desolez cheualiers, au moyen de la mort de Scipion, ne fut plus manifeste signe de ton futur triumphe, aussi celle qui aparut à Seruius Tullius petit enfant, ainsi qu'il dormoit deuant Tanaquil, r'enseigna mieulx de l'Empire auenir, que ceste fait la deliurance de Blanche fleur. Doncques conforte toy, prends vigueur & suis les vestiges du puissant Dieu. Je croy maintenant ce que tu me disois la nuyt passée, bien que i'en aye fait doute iusques à present.

Lucius.
Martius.
Scipion.
Seruius.
Tullius.

Comme Blanche fleur estant preste à mettre au feu fut deliurée par son amy Fleury. Et comme Blanche fleur luy recita le tort qu'on luy auoit fait.



Insi parlans & suyans le Celeste cheualier, ilz paruiendrent au lieu ou les chaudes flammes estoiet allumées. Et entrez au grand cercle q̄ le maistre d'hostel auoit fait faire autour du feu, s'arresterent pour veoir si aucun parleroit à eulx. Toles alsistás doubtoiet la miraculeuse rougeur, soubdainemét venue, si q̄ nul ne l'osoit aprocher, tellement que qui eutroit en la plaine, auoit paour sans sçauoir l'occa-

sion: mesmes le maistre d'hostel, lequel auoit cōpassé le
 secōd cercle plus grād que l'autre, à fin que les Sergens
 eussent plus grād espace, eut craincte de la nouvelle lu-
 miere & s'en esmerueilla fort, doubtant que les Dieux
 Penuoyassent pour signifier le salut de Blanchefleur.
 Toutesfois à ce qu'on ne le reputast moins que hardy,
 & que les autres ne s'estonnassent, il passa outre plus
 courageusement que ne fist en Macedoine Casius cō-
 tre Octouian voyant venir la figure de Cæsar reuestue
 de pourpre, desorte qu'il arriua au Dieu Mars sans luy
 dire mot, & aux deux cheualiers de sa compagnie que
 desia Blanchefleur auoit auisez de loing. Auquelz il
 dist à haulte & fiere voix. Seigneurs tirez vous arriere.
 A l'heure Mars se tourna vers Fleury disant. O iouuen
 cel couuert de nouvelles armes: voyla celuy que tu re-
 duyras aujourd'hui à vilaine fin: cest le champion con-
 tre la verité, & veritablement il à meritè ce qu'il rece-
 ura de toy: car il à mis à effect la faulte de tès parens,
 responds luy & ne te meue de ce lieu. Lors Fleury le
 tira avec telle force & fierté qu'il l'eust tué s'il luy pleust
 & dist. Trahistre cheualier, toy ny autres ne me ferez
 partir outre mon gré. Ledit maistre d'hostel courroucé
 & crainctif au moyen de la compagnie qu'il veoit avec
 luy se tira arriere, esperant luy courir sus en meilleur
 equipage. Et Fleury haulçant la teste & regardant la
 planeure vit pres du feu Blanchefleur qu'aucuns Ser-
 gens vouloient ietter dedans: mais iceluy Fleury voy-
 ant vestue de noir celle qui souloit estre parfaicte lu-
 miere de son cueur, & auoir les beaulx yeulx empes-
 chez de larmes, les blonds cheueulx sans riche lien a-
 tournez & enuelopez au chef, & les delicates mains
 lyées de fors lyens au meillieu de vile & inutile gent,
 ploura par grand pitie souz le luyfant Heaulme, & fist
 le plus grief plainct du monde, prononçant. Helas
 tresdoulce Blanchefleur ie n'entendis oncques qu'il re-
 gnaist en mon pere tant de cruaulté qu'il eust peu faire
 contre toy moins que bien, & n'eusse creut' auoir veue
 à tel party: mais les Dieux ne m'aydent iamais, si ie
 ne te secoure, ou ie prendray la Mort avec toy, ou

Blanche-
 fleur pre-
 ste à estre
 mise au
 Feu.

bien nous viurons ensemble ioyeusement. Ce dit il pic-
 qua fierement son cheual des esperôs, & rompit le peu-
 ple assemblé qui faisoit les deux cercles par le comman-
 dement dudit maistre d'hostel, & tourna de rechef au
 trauers d'eulx le puissant cheual. Lors il commâda aux
 sergens qui vouloient ietter la belle Blâchefleur au feu
 luy destier les mains hastiuement, la laisser aller & ne
 luy toucher d'auantage, de tant qu'ilz auoient leurs
 vies cheres. Il fut soubdain obey, & iceulx sergés s'en-
 fuyrent par craincte. A l'heure Fleury dist à Blâche-
 fleur à haulte voix. Ieune Damoiselle habandonnons
 toute craincte. Et puis qu'il plaist aux Dieux que ie te
 deffende dy moy l'occasion de ton adiugée & cruelle
 mort, & ie te prometz de te deffendre soit à droit ou à
 torr, tant que moy & mes compagnons pourrons, pour
 ton honnesteté, & pour l'amour de Fleury que i'ayme
 autant que moy. Blâchefleur se voyant confortée du
 Cheualier, & laissée des sergens, elle haulça le visage
 avec les yeulx plains de larmes, & apres vn amoureux
 sospir respondit. O cheualier mandé des Dieux à mō
 ayde ou non, comme vous peult estre celé le tort qu'on
 me fait? car les insensibles pierres & non seulement les
 hommes le recitent & declarent: mais puis que ce vous
 est chose incogneue, & qu'il vous plaist le sçauoir ie le
 vous diray. Hier on celebra en Marmorine la grand
 feste de la natiuité du Roy, auquel estant assis en vne
 table avec aucuns barons, son maistre d'hostel me fist
 presenter vn Pan empoisonné. Et innocente du fait ie
 le laissay par son commâdement sur sa table, & retour-
 nay en la chambre de la Roynes, ou arriuée ie fus prin-
 se & mise furieusement en prison, tellement q̄ sans estre
 aucunement ouye i'ay esté condamnée à ceste mort.
 Mais si on doit aucunement aiouster foy aux misera-
 bles, ie vous iure par la puissance des souuerains Dieux
 que ie n'ay commis le peché, neantmoins il me cōuient
 iniustement en souffrir la peine. Et si vous ayez Fleu-
 ry pour qui on me fait mourir ie vous requiers m'ayder
 & deffendre à ce que ie ne meure si vilainemēt. Fleury
 la regarda & escouta ententiement & plouroit ha-

Blâche-
 fleur deli-
 urée du
 Feu par
 son amy
 Fleury.

Blâche-
 fleur reci-
 te à Fleu-
 ry qu'elle
 ne co-
 gnoissoit
 le tort que
 lon luy a-
 uoit fait.

bondamment souz son heaulme, dont il craignoit fort qu'elle s'aperceust, & toutesfois desiroit fort se faire cognoistre: mais il doubtoit les enseignemens de la sainte Déesse. Si luy respondit ainsi. Belle iouuencelle conforte toy, car ie te prometz que tu ne mourras ce pendant que les Dieux me prestent la vie, & haulcée la visiere de son heaulme, il se tourna vers le grād peuple qui estoit venu la veoir & dist. Seigneurs qui estes venus pour veoir la deshonesteté & iniuste pugnition qu'aucuns veulent faire de ceste Iouuencelle, ce que vous deuriez fuir s'il y auoit en vous aucun esprit de pitié. Il me semble à ses parolles vrayes que la sentence donnée contre elle en la presence des Dieux & des hommes est faulçe & inique, considéré qu'elle porta simplement ce qui luy estoit commãdé: mais le maistre d'hostel est cause du mal, parquoy la sentece cherra sur luy, & s'il y veult contredire ou autre pour luy, ie suis prest de deffendre mon dire, ou i'exposeray ma personne & la vie: car la raison me contraint estre pitoyable de l'iniure iniuste. D'auantage ie suis le trescher & meilleur amy de Fleury. Or elle me prie pour son amour la secourir en la raison, ce que ie feray iustemét ou à tert cõtre qui la voudroit faire mourir: car si i'y faillois ce pourroit nuyre à nostre chere amytié, tellement q̄ tout homme m'en deuroit equitablement reprendre.

Fleury
promet à
Blanche-
fleur de la
deliurer.

Harégue
de Fleu-
ry au pen-
ple.

Le Roy auerty de l'execution empeschée par vn Cheualier estrange.



R il y auoit assez de gentilz hommes, mesmes la pluspart de ceulx qui auoient voué au Pan, lesquelz se douloient moult de ladiete Blanche fleur, qui apres auoir ouyès les parolles dirent. Ce Cheualier fait bié, & est necessaire que le maistre d'hostel, ou autre pour luy deffende son droit, de sorte que tous vnis à la faueur d'icelle Blanche fleur, & contents de tel accident, le manderent soubdain au roy par

suffisans meffagers . Et y estās aucuns des iugēs qui l'a-
 uoient sentenciée, oyans les parolles de Fleury , com-
 manderent qu'on ne procedast plus auant , tant que le
 cheualier auoit prouué son intention : mais le maistre
 d'hostel qui se mengeoit de rage, voyant Blanchefleur
 secourue , aussi que tous consentoient le retardement,
 pareillement q̄ le cheualier l'auoit ainsi vituperé, blas-
 phema la deité qui en estoit cause , & nonobstant s'in-
 gera de faire mourir Blanchefleur, & passa outre en di-
 sant. Le cheualier ment de tout ce qu'il à dit: car Blan-
 chefleur doit iustement mourir , & mourra malgré luy
 & Fleury par qui elle l'a reclamé , & en despit de quel-
 conque Dieu qui la voulsist ayder. Ce dit il commanda
 aux sergens la mettre incontinent au feu & laisser dire
 le cheualier, lequel la deuoit venir deffendre deuant la
 sentence donnée qui ne se pourroit reuocquer pour son
 dire. Lors Fleury se tourna aux sergens disant. Nul de
 vous ne la touche sur la vie , & laissez abayer ce chien
 tant qu'il vouldra, s'il desire qu'elle meure, qu'il la viē-
 ne toucher. A l'heure Massamutin enflâmé & plain de
 maltalent esperonna le cheual contre Fleury , & dist.
 Vilain cheualier, qui es tu, qui contrarie outrageuse-
 ment à nostre puissance? Deuant que tu parles d'auan-
 tage ie te feray prendre & brusler avec elle , chemine,
 & t'oste hors d'icy. Fleury qui ne peut endurer d'auā-
 tage haulça la main , & luy donna tel coup sur la teste,
 qu'il le fist cheoir tout estourdy sur l'arçon de la selle.
 Puis il se dressa sur le destrier , & s'aprocha de luy , si
 qu'il le cuida ietter dedās le feu, ne fussent ceulx qui luy
 ayderent plus pour excuse que par bonne volonté, sans
 lesquelz la rage du maistre d'hostel estoit finie, neant-
 moins se trouuant deliuré des mains de Fleury. il tour-
 na les resnes du cheual, & le hast a droit au royal palais,
 ou il trouua deuant le Roy les meffagers enuoyez des
 gentilz hommes qui luy recitoient la verité de l'acci-
 dent. Ledit maistre d'hostel leur interrompit le propos
 & prononça furieusement: Hay seigneur, escoutez moy
 il est venu à la Braa le pl⁹ vilain cheualier qui oncques
 portast armes , avec vn autre compagnon , aussi armé,

Le mai-
 stre d'ho-
 stel s'ef-
 force de
 faire mou-
 rir Blan-
 chefleur.

& dit qu'il prouuera par force que la sentence des iuges contre Blanchefleur est faulçe & ne doit mourir, & ainsi que i'y resistois il ma couragé vilainement. En ueriré Farmenon, Sara, & autres voz subietz y estoict, lesquelz m'ont plus nuý qu'ayde, vous hontageant ensemble vostre puissance, & fauorizant Blanchefleur. Le cheualier se dit estre tresfeal & estroit amy de Fleury, dont Blanchefleur la reclamé, cause qu'il est delibéré ne partir sans bataille, ou la sauuer, ou bien mourir avec elle. Parquoy ie vous prie trescherement m'en permettre le don, me renouellant d'armes & cheual, à fin que mon espée puisse garder vostre honneur & intention, & venger la reçeue honte, j'espere aux Dieux & en mes forces, que ie vous ameneray victorieusement le vilain cheualier qui à tant auourd'hui desprisé vostre puissance. Ce ne pleut au Roy, ains l'escouta en grand ennuy, & disoit en soy. Qui à si tost reuelé ceste chose à Fleury, qui luy ait soudainement enuoyé secours? Et qui pourroit estre ce tant affectueux amy de Fleury qui pour luy s'expose à tel peril? Ie ne scay. O Dieux maudicte soit vostre puissance laquelle n'a voulu souffrir vne miene seule intention sortir son effect. Et apres auoir longuement pensé, il respondit en soupirant: Ie ne cognois ceulx qui s'efforcent empêcher ma delibérée opinion: mais quelz qu'ilz soient ilz en mourront & ne sauueront Blanchefleur. Et puis il profera. Massamutin il me semble estre trop tard pour combatre: & d'autre part ie te sens auourd'hui moult trauaillé, parquoy soit differée la Bataille à demain. Va & fais inuiter le Cheualier, & honorer iusques au matin, & quand le Soleil retournera avec sa lumiere, tu le combattras puis qu'il n'est possible luy nyer la Bataille. Sire, respondit le maistre d'hostel: Il ne seroit possible la retarder, d'autant que ce Cheualier est si fier, hardy, & courageux, que nul n'oseroit toucher Blanchefleur sans combat, ou bien il conuiendroit la sauuer du tout. Aussi tous la regrettent & mettroient plus tost leurs personnes à son ayde & profit que dire vne parolle à son dommage, excepté

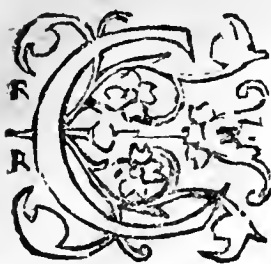
Le roy auerty de l'execution empêchée par vn cheualier estrange.

Le maistre d'hostel demâ de le combat cõtre le cheualier.

moy qui ay incessamment obey à voz bons plaisirs & commandemens, ce que ie feray à iamais. Partant s'il vous plaist que ie combatte maintenāt ie le feray, sinon pour emprisonner de rechef Blanche fleur, il me conuiendra par force combatre, doncques ie vous prie en estre content puis q̄ ie suis ia animé contre luy. A l'heure le Roy luy respondit. S'il est ainsi que la bataille ne puisse cesser, va & prens telles armes, & cheuaulx qu'il te plaira, acquiers l'honneur & victoire, & pense que la perfection de nostre auis est en tes mains, aussi que la verité de nostre bouche se doit obseruer avec la force de tō bras. Et à ce que la fortune me rescinde par faulte de pourueoir à nostre intention. Si tu peuz commande à tes sergens q̄ durant la bataille ou tout le peuple entendra, ilz iettent hastiuement Blanche fleur au feu ardent, puis ne te soucie de la victoire. Ie n'y feray faulte respondit le maistre d'hostel, & party de la, il print ses meilleures armes & cheuaulx qu'il cognoissoit apres pour retourner au champ, ou la dolente Blanche fleur estoit en hazard de la minable fortune au meilleur des deux cheualiers pleurēt sans cesse & luy seroit peu le pitoyable confort de Fleury, cōbien que si elle l'eust cogneu elle eust bien tost mué son douloureux plainct, en amoureux riz, & ne se fust souciée du peril ou elle pensoit estre: elle demādoit souuent. O cheualier ou est Fleury? quād le vistes vous? & toutes les fois qu'elle le nommoit, elle plouroit amerement & augmentoit son plainct, neātmoins Fleury luy respondit. Ieune pucelle veritablement ie le vis hier bien tard, & fus longuement avec luy à Montoire. ou ie l'ay laissé en si grief ennuy, plainct & douleur, que nulle personne le pourroit reconforter. Il me pria cheremēt que ie vinsse diligemēt vous deliurer de ce peril: Il y fust venu si ie ne l'en eusse empesché, d'autant que vous voyant en ceste maniere il mourroit incontinent de dueil, ou à tout le moins perdroit le naturel sens: mais il vo⁹ prie bien fort que vous vous reconfortiez pour son amont, & q̄'ayez toujours en vostre pensée comme il vous à: car il ne vous oubliera iamais pour beaulté d'autre iouuencelle.

Le deuis
 de Fleury
 & Blan-
 che fleur.

Le maistre d'hostel venu pour combatre Fleury.



Es parolles pleurent assez à Blanchefleur, & s'en resiouist moult, disant. Helas qui est ce cher amy de Fleury venu à mon ayde, & ie ne le cognois ? Le sçay bié tous ceulx qui aiment Fleury. Et ce pendant elle le regardoit au visage, & se souuenoit quasi l'auoir autrefois veu, mais languisse & paour ne permettoient à sa pensee de cōprendre aucune vraye figure de Fleury, ausi que les larmes & pleurs luy auoient osté la belle couleur du delicat visage au téps qu'il alla à Montoire. Et comme elle vculoit demander son nom, Massamutin se presenta au chāp tout armé avec deux compagnons à cheual sur treshaultz & puissans destriers, dont l'vn portoit vn fort escu, ou resplendissoit vn rampant lyon d'or, en champ d'azur, & l'autre portoit vne courte & grosse lance avec vne banderolle. Le peuple l'ayant veu arriuer ainsi armé, s'escria & fist lieu disant. Or nous verrons maintenant la fin de l'orgueilleux maistre d'hostel, ce qui garda que Blanchefleur peust d'auantage parler au chevalier, & la fist retourner en sa premiète craincte, mais Fleury abaissa incontinent la visiere de son heaulme & dist. O iouenelle soyez assuree, car vostre deliurance est venue, & se retournant vers le puissant dieu, & Ascalion dist. O souveraine deité cachée en la vermeille lumiere, & toy O cher compaignon voila mon aduersaire, ie ne puis plus retarder la bataille, ie vous prie que ceste iouenelle vous soit recommandée à ce que pendant le combat il ne luy soit faicte aucune iniure. Ce dist, il reprist sa lance attendant avec ferme & bon cueur Massamutin, Lequel arriué au champ appella aucuns des plus feaux sergens & leur dist tout bas. Si tost que verrez le peuple occupé à regarder nostre combat, vous prédrez ceste faulse femme & la getterez au feu, à fin que si i'ay victoire nous soyons plustost expediez, Ou bien que si ie fusse vaincu que la iustice ne perisse par mō deffault

La venue du maistre d'hostel tout aimé pour combatre Fleury.

& foiblesse. Les sergens respondirent qu'il n'y auoit faulte. A l'heure ledit maistre d'hostel print l'escu & la lance & cheuaucha tellemēt qu'il paruint deuant Fleury & luy dist. O villain voicy qui abaissera ton orgueil & si tu veulx debatre la iuste sentēce donnée sur la personne de ceste inique & vile femme, mon espée te fera recognoistre ton erreur. Lors Fleury respondit. Traystre & desloyal mon espée ne taille moins que la tienne & celle bouche par laquelle tu as menty, l'esprouuera aujourd'hui comme ie croy. Et en ce m'aydent les dieux comme champion de verité, pource tire toy arriere & prends telle part du champ que tu voudras, car puis que tu es armé, ie ne douteray de t'affaillir. Et sans plus se misrent en point pour frapper l'un l'autre, mais véritablement la paour du miserable Ycarus volant plus hault que son pere ne luy auoit ordōné, ne fut telle, lors qu'il sentit la cire eschauffée habandonner les plumes ioinctes à ses bras, que celle de Blanchefleur, quand elle ouyt crier voila le maistre d'hostel. Elle n'estoit morte ne visue, & si son visage auoit recouert aucune couleur, à l'heure elle la laissa du tout, son ame se retint es dernieres parties du cœeur, & la voulut quasi habandonner, mais apres qu'elle fut vn peu retournée aux membres, elle s'agenouilla & dist. O souuerain & puissant Iupiter qui formas le ciel & toutes creatures, si tu te cōdescens aux prieres, te plaise auoir esgard à moy miserable, & si ie merite aucune pitié, ay de moy, ainsi qu'au vieillart Anchises, quand tu le tiras sain des cruelz feuz de l'antique Troye. Helas ne tourne ailleurs tes pitoyables yeulx, regarde moy qui suis ta creature, esperant ta misericorde, Nulle chose t'est cachée, tu scaiz si i'ay forfait en ce qu'on m'accuse iniustement. O seigneur dieu secoure moy, ensemble celuy qui se traueille pour mō affaire, L'espée d'Astrea ne soit huy taincte au sang innocent, donne vigueur à mon cheualier qui parauenture s'ingere auoir la victoire plus pour son honneur, ou l'honneur d'autruy, qu'a mon occasion, & ne m'habandonne en ces tribulations.

Fleury &
le maistre
d'hostel
se deffiet.

L'oraison
de Blan-
chefleur.

Astrea est
iustice.

Comme les deux cheualiers combattirent l'vn contre l'autre.



Vand les deux cheualiers furent eslongnez l'vn de l'autre à leur plaisir, & tourné diligemment les testes de leurs cheuault frôt à front, Mars s'aprocha de Fleury luy disant. Jeune cheualier on cognoistra maintenant la valeur de ton hardy cueur, ensuys bien les enseignemens de ton compaignon. Ce dict, il luy haulsa la visiere de son heaulme pour luy regarder le visage, Puis il la rabaisa, & luy acoustrant en la main la forte lance dist. Cours, car ton ennemy est desia esmeu. Fleury regarda premierement vers Blanchefleur, & apres il picqua le viste cheual des picquans esperens droict contre Massamutin, lequel couroit ceste part la lance abaillée, Les assistans ne pensoient que ce fust vn cheualier, ains vne foudre celeste, il fist ressonner & trembler tout le champ, & ataignit si fort de sa lance le maistre d'hostel en le frappant en la bouche qu'il rompit son bois, & l'abbatit miserablement sur la nouvelle herbe, & passa outre. A grand peine auoit il donné le coup, que les sergens voulurent faire de Blanchefleur ce que ledit Massamutin leur auoit commandé, Toutesfois Mars s'en apperceut, & se retira hastiement celle part ou il l'enuelopa en sa lumiere, leur faisant si grand paour, qu'ilz s'en fuirent en diligence. Le bruct de la cheute du maistre d'hostel fut si grand qu'a merueilles, lequel se voyant en terre tout estourdy, la lance en la main, dont il n'auoit donné coup, il regarda son aduersaire qui tournoit à cheual contre luy, ce qui l'espouuenta fort & dist. Helas à qui combatay ie ? Il ne me semble homme, veulx ie esprouer mes forces avec les dieux ? Mon cueur fremist soudainement quand aduisa la vermeille lumiere qui estoit signe de secours diuin venant à la belle Blanchefleur. Je l'ay veu tout droict au premier coup bien merueil-

Le cōbat
des deux
cheuali-
ers.

Astuce de
guerre.

Jeusement enflambé en son courage, que fera il doncques quand il sera esmeu en bataille? S'il est dieu ie ne luy pourray resister, & s'il est homme il me sera trop malaisé de cōtester à sa fierté, A ma volonté que ie n'euf se riens entrepris, mais il n'ya remede. Ainsi parlant il se dressa promptement & cognoissant qu'il ne pouuoit fuyr, il tira son espée & dist. Facent les dieux leur plaisir en moy, neantmoins ie sçauray s'il est aussi fier à l'espée premier que ie vueille partir de celieu vituperablemēt, ou me rendre vaincu sans auoir baigné la terre de mon sang. Ce pédant Fleury s'aprocha & luy dist, cheualier certes ton orgueil s'esprouuera mal, veu que ie t'ay estonné du premier assault. Le maistre d'hostel respondit, Ie ne serois moindre de toy si ie fusse à cheual, toutesfois tu n'auras gueres cest aduantage Si haulca soudainement l'espée pour frapper Fleury sur la teste, mais le coup fut court & descendit sur le col du bon cheual, dont la teste habandonna le corps, & cheut mort. Non obstant toute resistance Fleury ce voyant, saillit tost à terre & allumé d'ire il tira la celeste espée, & alla vers luy, & le heurta si fort en l'estomach qu'il le pésoit tumber, Toutesfois il fut roide & ne se laissa plus ioinde, ains s'efforçoit de frapper continuellement grands & diuers coups, que Fleury receuoit sur le reluyfant escu, sans tirer coup, à fin que la celeste espée nefust endommagée, & qu'il ne fust las, mais quand il sceut le lieu & temps, il aduisa celle part de la bouche dont la lance auoit gasté les armes, haulça le bras & le frapa si fort que nulie deffense ne le peult sauuer qu'il ne luy donnast en la chair nue, de sorte que si le coup eust traufferé aussi bien qu'il estoit droit, il auoit la teste couppee, Neantmoins il tumba en terre, & tous les alsistans, mesmes le dit Fleury croyoiet qu'il fust mort. Parquoy ilz disoiet tous à haulte voix, le maistre d'hostel est mort, & Blanchefleur deliurée, dōt ilz rendirēt graces aux dieux & firent grand feste, mais ce pendant le dit maistre d'hostel qui estoit seulement estourdy se dressa promptement, & saillit sur vn cheual qui estoit la, & se mist en fuyte, Toutesfois Fleury quis'estoit retiré vers Blanchefleur

L'aduifa, au moyen du bruiet, & voyant qu'il auoit mal pensé & creu la mort, il en fut vn peu perturbé. A l'heure il print son arc & tira la sagette apres, en disant, sans me traualier ceste sagette t'arriuera plustost que tu ne crois. Et en fuyant il le frappa mortellement es rains, nonobstant ses armes, cause que la grand douleur le contraignit de s'arrester. Et Fleury courut celie part à pied, & le print par la herissonnée barbe, & le tira vaillamment en terre iusques à l'alumé feu, ou deuant Blanche fleur que Mars auoit ia mise hors de sa lumiere, il le defrompoit, & de son sang baignoit la planeure, puis il luy dist. O meschant si tu veulx que nous ayons aucune pitié de toy, recite à tout le peuple la verité du poison, dont ceste innocente damoiselle fut accusée. A quoy le maistred'hostel respondit, Veu que les dieux vous ont concedé ceste victoire, & qu'il leur plaist que la verité soit manifestée, ie la vous diray à mon pouuoir, faites moy dresser & soustenir à ce que tous me voyent & oyent. Fleury le fist soustenir par ses mesmes sergens, & il commença à dire. Il est vray, seigneurs que j'ay aymé puis peu de temps sur toutes choses Blanche fleur, & j'ay mant moult ie priay le roy mon naturel seigneur qu'il luy pleust la ioindre avec moy par loy de mariage, lequel me promist liberallement, mais en luy recitant elle respondit que iamais si vil homme ne l'auroit souz sa puissance, & que ia les dieux ne le permissent, ains luy enuoyassent plustost la mort. Puis se gettant aux piedz du roy, en pleurs & gemissemens le pria qu'il luy pleust ne le faire, parquoy esmeu de pitié, aussi qu'il l'aymoit cor me sa fille il luy dist. Ne pleure point, car il n'en fera riens. Sçachant cela, ie me faschay & conuertiz c'est amour en haine pensant tousiours de la faire mourir, ou bannir du roy aulme honteusemēt. A ceste cause hier matin qu'on celebroit la grand feste de la natiuité du roy, ie feiz cuyre & empoisonner secrettement le Pan qu'elle porta par mon commandement à la royalle table, & ce pour la conduire à la mort, dont ce cheualier me vainquant la sauuée. Il se garda bien de parler du roy d'autant qu'il croioit eschapper, & ne vouloit à ce

La confession du maistre d'hostel estât vaincu deuant tout le peu

ste occasion estre en la mauuaise grace, Aussi Fleury vouloit bien que l'iniquité de son pere ne fust si euidement sceue, mais si tost que Massamutin se teust, tout homme s'escria, à mort à mort, Et Mars que nul ne veoit, sinon Fleury ayant ouy ce dire, cria tout hault. Soit ceste la derniere heure de la vie, gettez le au mesmes feu qu'il auoit fait preparer à Blanche fleur à ce que la iustice ne seuffre aucun deffault par nous, car on ne doit auoir pitié de telz hommes. Fleury ce oyant le print par la barbe & le getta au feu, ou iceluy Massamutin tout ardent finit sa miserable vie, avec tresgrans cris & griefues douleurs.

Le mai-
stre d'ho-
stel bruslé

28 Comme le roy fut aduertypar aucuns de ses gens de la deliurance de Blanche fleur, & comme Massamutin fut getté dedans le feu par Fleury.



Le roy a-
uertypar
de la deliurá
ce de Blá
che fleur.

I porterent plusieurs la nouvelle au roy, pareillement de la deliurance de Blanche fleur, lesquelz pensans le rescouyr, luy reciterent par ordre le discours des deux cheualiers, & le miracle de la vermeille lumiere, ensemble la confession du maistre d'hostel deuant que mourir. Le roy s'en esmerueillia, mais ce luy estoit incomparable grief & ennuy, toutesfois pour ne descourir ce qu'il auoit iusques à lors celé avec ferme visage, il se monstra cõtent & ioyeux disant. En verité il me plaist moult que Blanche fleur soit hors de tel peril, puis qu'elle n'estoit coupable d'autant que ie l'ayme chèrement, iaçoit que ie regrette Massamutin, lequel i'auois tousiours cogneu loyal & vertueux, mais puis que telle mauuaitié regnoit secretement en luy, ie me contente aucunement de la fin, & si ie veulx bien considerer vostre dire, ie voy manifestement que ie suis moult tenu à noz dieux & cognois qu'ilz m'ayment, veu que leur beniuolence en mon endi oict n'a souffert en ma court aucune iniqui-

te impugnie, qui peust raisonnablement contaminer mon eternelle renommée. Ayant doncques Fleury gé-
 cté le maistre d'hostel es ardent es flammes, il fist monter
 Blanchefleur sur vn beau palefroy, & le dieu Mars, le duc
 Ascalion & assez d'autres gentilz hommes l'accompagnerent
 au palais royal, & en chemin Blanchefleur tellement paou-
 reuse qu'a peine croyoit estre hors du triste peril, se tourna
 toute tremblante vers Fleury & luy dist. O mon cher seigneur
 ou me conduisez vous maintenant? Vous m'avez tirée d'vn
 grád peril & vous me remettez au lieu qui en est tout plain.
 Helas pourquoy voulez vous perdre vostre labour & peine?
 Si tost que ie seray rendue & vous serez partis on me remet-
 tra au mesme peril que i'estois quand ie vous aduisay venir
 à mon ayde & secours. Las si vous estiez amy de Fleury
 comme vous dictes & que l'œuure le demonstre, que ne me
 menez vous à Montoire? Ie ne crains aller ou il vous plaira,
 mais que seulement ie pense luy trouuer. Il aymera mieulx
 m'auoir que me rendiez à son pere. Lors Fleury luy respon-
 dit. Plaisante damoiselle ne vous doutez de riens, les dieux &
 Fleury veulent que vous soyez rendue au roy, à fin qu'il
 cognoisse sa faulte, mais ie vous assure qu'il ne vous fera
 dorésnauant que bien & honneur, & quand ie seray re-
 tourné à Montoire, ie seray que Fleury vous viendra veoir
 incontinent, ou qu'il vous enuoyera querir. Ce temps pendant
 ilz arriuerent au royal palais, & apres qu'ilz furent descen-
 duz en la grande court, Fleury si print Blanchefleur par la
 main en la salle deuant le trefinique roy, lequel parloit
 encores aux recitans de la nouvelle de Massamutin, mais
 les voyant venir il alla au deuant, & Fleury luy dist. Sire
 ie vous recommande ceste ieune damoiselle que i'ay à
 raison deliurée de l'inique sentence, avec les forces des
 dieux & la mienne, & tout pour l'amour du noble
 Fleury, & de sa part ie vous prie tant que ie puis
 que ne trouuiez sur elle dorésnauant occasion qui
 face iniustement sembler la mort raisonnable, ainsi
 que maintenant, car à la fin la verité est tousiours
 cogneue, sans faulte nulle, si vous

Fleury nō
 cogneu
 de son pe-
 re luy re-
 comman-
 de Blan-
 che fleur.

est accroissement de digne infamie. Apres quand vous cherchez, plus que nul autre, la mort de ceste damoy-selle cogueue de tous iuste & innocente, vous demandez celle de Fleury, pourtant tenez la plus chèrement que vous n'avez fait, & l'ayant mise en ses mains, il se tira arriere. Lors le roy la receut ioyeulement & l'embrassa & baïsa au front comme chere fille, puis elle tres sage se iecta en terre en pleurant, luy baïsa les piedz, & apres estre leuée à genoulx dist. Mon pere & seigneur si oncques ie t'offençay en chose aucune, ie te prie me pardonner, car la simplicité & non la malice ma fait pecher en ce, & te supplie que ta pensée fuye du tout que ie soye coupable en riés de ce que i'ay esté condamnée, & premier que i'eusse tel vouloir, les dieux m'enuoient mort soudaine, il est tout euident qui a fait le deffault. A ceste cause cher pere & seigneur reueftz moy de ta grace dōt ie fuz iniustement despouillée. Le roy la print par la main & la fist dresser, puis l'embrassa de rechef en signe de grand amour, disant. Tu ne nous fuz iamais si gracieuse & chere qu'a ceste heure, parquoy confortes toy, & se tournāt vers Fleury il dist. Cheualier de nous incongneu, d'autant que tu es amy de nostre filz Fleury ainſi que tes œuures ont manifesté, aussi que tu nous as par ton espée enluminez & fait cognoistre la verité, laquelle estoit cachée à noz yeulx, & sauué ceste damoiselle que nous aymōs comme fille de tant & telz perilz, tu nous est moult cher & desirons incessamment te cognoistres'il tē plaisoit. Nous confessons que tu as beaucoup fait pour nous, ayant iustement pugny & dōné cruelle peine selon le merite à celuy qui auroit commis le peché, dont nous te ferons tenus à iamais, & te prometons par la foy que nous devons aux dieux pour l'amour de Fleury & de toy, que nous aurons ceste iouuencelle en singuliere reCOMMANDATION. Sois certain que nous estions bien dolens de sa mort iugée, & veritablement nostre visage & estomach plains de larmes le peurent manifester à tous, lors qu'on la sentencia, de sorte que si la pitié eust deu preferer la iustice, elle ne fust oncques sortie de ceans pour tel fait. Fleury luy ref

Le roy Felix recoit
Blanche-
fleur.

pondit. Il ne m'est licite vous dire maintenant qui ie suis, pource pardonnez moy, & quand il vous plairoit ie partirois volontiers avec mes compagnõs. Puis qu'il ne m'est possible sçauoir ton nom, dist le Roy, or t'en va, que les dieux te facèt tousiours prosperer de mieulx en mieulx. A l'heure Fleury en plourât regarda Blanchefleur, laquelle larmoyoit semblablement, & luy dist. Belle iouuencelle, ie te prie te recõforter pour l'amour de Fleury, & demeure en la grace des Dieux. Ce dit, il print congé du Roy, & les degrez deualez, Mars, luy & Afcalion sans estre cogneuz saillirēt à cheual & semirent en chemin, tāt que paruenus au lieu ou Mars auoit reueillé Fleury, ledit Mars s'arresta & luy dist O cheualier tu as acheuē ce pourquoy i'estois descendu à ton ayde, parquoy i'entens retourner aux celestes Royaulnes, & toy & ton compagnon yrez à Montoire. Lors Fleury & Afcalion desmonterent incontinent, & se ietterent à ses piedz le remerciāt comme il conuenoit. Et ainsi qu'ilz faisoient deuotes & iustes oraisons, ils'esuanouyt d'eulx. Adonc ilz remonterent à cheual, & leur donnant le Soleil claire lumiere, ilz arriuerent bien tost apres à Montoire.

Fleury
prend con
gé du
Roy.

Fin du Second Liure du
Philocope.

LE TIERS LIVRE DV PHI-
locope de Iean Boccace, Eleguant
Poete Florentin.

¶ Comme Fleury & Ascalion presenterent leurs ar-
mes au Temple de Mars, & comme Fleury fut
couronné de Laurier pour son Triumphe.



Insi les deux Cheualiers paruenus en la ville de Montoire descendirēt le plus secrettement qu'ilz peurent sans aucun triumphe au Temple de Mars, & firent allumer les feuz sur son saint autel, ou ilz mirent deuotement les gracieux Ences, puis y presenterent & offrirēt leurs armes en reuerence & perpetuel honneur de l'excellent Dieu. Apres se reuestirent de blanc & allerent visiter le Temple de Venus prochain de l'autre, ou Fleury occist vn ieune Veau & en mist les entrailles es allumez feux : quoy faisant on ouyt lors au Temple vn petit bruyt, apres lequel la sainte Déesse fut veue sur les saintz autelz couronnée de Laurier, & tellement ioyeuse en visage, qu'elle ne le fut oncques tant pour nul autre accident, & dist à haulte voix. O iouuencel deffençeur de noz raisons, il plaist aux Dieux que ie t'apose la couronne de ton triumphe, à fin que tu t'employes à l'auenir de bien en mieulx à nous seruir en noz vertueux affaires. Et aussi à ce que tu aioustes plus ferme foy à noz parolles. Ce dit, elle print sur sa teste icelle couronne, & en couronna Fleury, lequel à l'heure content de telle grace respondit. en ceste maniere. O tressainte Déesse, dont la pitié secoure tous ceulx qui sentent en leurs cueurs comme moy, les Dardz de ton filz. Ie te remercie treshumblement selon mon pouuoir, de cest honneur que ta diuine main me distribue: mais d'autant que ta puissance à plus fait en la bataille du iourd'huy que ma valeur,

Fleury &
Ascalion
presentēt
leurs ar-
mes au
temple de
Mars.

Fleury
couronné
de laurier
pour son
triumphe.

l'aorne ray tes autelz à ta louenge de ceste tāt precieu-
se couronne. Lors il l'osta de sa teste & la mist en tres-
grand reuerance, sur les sainctz autelz, puis il alla vi-
siter & honorer avec dignes sacrifices entieremēt tous
les autres temples de Montoire. Et apres, luy & Asca-
lion s'en allerent au palais du duc, aussi fraiz que s'ilz
n'eussent oncques porté armes, & monterent en la salle
ou ilz trouuerent bonne compagnie de plusieurs qui
s'esbahirent fort, & ia demand'oient ou pouuoit estre
allé Fleury, atendu qu'ilz ne l'auoient veu tout ce iour,
Neantmoins quand le duc Ferramont l'aperceut il alla
au deuant & le receut & acolla ioyeusement luy disant.
Doux amy ou auez vous este aujourdhy, que no⁹ ne
vous auōs veu? Vrayement no⁹ y pensions tous. A l'heu-
re Fleury luy fist tresgrand feste & respondit. l'ay esté
avec Ascalion iulques à present, en vn tresbeau iardin
& plaifante compagnie de dames & ieunes damoifelles
lesquelles disoient & recitoient plusieurs Amoureux
propos. Celame plaist bien dist le Duc, car les ieunes
hommes amoureux doiuent viure ainsi, & non pas eulx
consumer en pensées & perdre le tēps sans aucune vti-
lité. Puis venue l'heure de menger, & les tables apareil-
lées; ilz fassirent & firent ioyeuse chere.

Fleury re-
ceue du
Duc Fer-
ramont.

Comme Blanchefleur fut receue de la Royne.



T ce pendant le roy qui auoit receue
Blanchefleur autrement que son vi-
sage ne demōstroit, la mena à la roy-
ne, à laquelle il dist. Madame voyez.
cy Blanchefleur dōt la mort n'a pleu
aux Dieux, gardez la bien & chere-
mēt, puis q̄ la muable fortune luy ay
de, laquelle par auēture luy promet autre hōneur q̄ no⁹
ne voyons. Lors la royne moult cōtente de sa deliurāce
la receut humainemēt & de bon cueur, luy fist tresgrād
hōneur & feste, la reuestit de sumptueux habillemes, &
visiterēt ensemble to⁹ les tēples de Marmorine, rendās
deus graces, & faisās deuotz sacrifices à chascū dieu &

Blanche-
fleur re-
ceue de la
Royne.

Déesse qui l'auoient sauuée de ce peril, sinon à Diane dont il ne leur souuint aucunemét. Et retournez au palais icelle Blanchefleur fut en la mesme beniuolence & grace du roy & de la royne, & de tous qu'elle souloit, augmentant icelle en honneur de bien en mieulx. Elle faignoit ne se soucier de la passée iniustice & n'en hayr personne, & sans en faire nulle mention elle se maintenoit en ceste maniere en l'amour de tout le monde.

Le passetemps de Fleury, & son imagination estant en vn Iardin.



Le passetemps de Fleury.

Entablement Fleury, non moins aise d'auoir deliurée Blanchefleur, que pour l'acquise victoire à l'ayde des Dieux, & pensant à ceste occasion que les fors luy fussent du tout fauorables, à accomplir tost ses desirs commença à prendre plaisir dedans Montoire & y faire feste incomparable. Les cheuaulx longuement reposez pour sa douleur amoureuse, furent à l'heure de luy domptez, tant en carrieres que voltige mens. Il monstroit souz habillemens de draps de Sirie tyssus de mains Turques qui reluysoient d'or indian, sa beaulté couronnée de fueilles. Quelque fois il chassoit avec les chiens & son fort arc, les paoureux cerfz, dās les obscures forestz. Encores les volans oyseaulx luy faisoient veoir plaisans volz es planeures. Et d'auantage il cherchoit souuent en grāds soulas les fresches fontaines de Montoire, tellement que nul plaisir luy defailloit excepté Blanchefleur, laquelle luy estoit plus eslongnée que la future esperance ne luy promettoit, Et estant en ceste sorte abusé, la non pacifiée Fortune enuieuse du deceptif bié, ne luy peult celer plus outre son nebuleux visage, mais, s'efforçant abregger ceste lieffe par les suiuanes pensées, elle l'affaillit soudainement. Auint vn iour que le ieune Amoureux estoit entré au point que le Soleil cherche le point du iour en vn fort plaisāt iardin copieux d'herbes, fleurs & fruitz

ou ayât assez esloignées cōpagnons il auisa au meilleur de plusieurs ronces, vne tresbelle & blanche fleur, laquelle deffendoit sa beaulté des espesses espines, à quoy Fleury s'arresta longuement, & luy sembla que ceste fleur n'eust peu croistre d'auantage sans estre percée & gastée des espines, parquoy il y pensa incōtinent & dist en soy. Helas quelle chose me pourroit mieulx manifester la vie & l'estre de m'amy e Blanchefleur, q̄ ceste fleur blanche, laquelle ie voy enuironnée & menassée de si grand quantité de poinctes d'espines, si que chascune est prcste à endōmager sa beaulté? Ce sont les insidies & secrettes menées de mon pere & de ma mere contre l'innocente vie de la mienne Blanchefleur, lesquelz ne la laissent aucunement en paix & sans diuerses poinctures. Las ma miserable vie, comme me suis ie par le passé tellement resiouy à l'occasion d'vne seule esperâce que i'en aye oublié les infinies auersitez apareillées à Blanchefleur? Helas pourquoy te laissay ie a mon pere depuis la desirée deliurance? Fleury s'en retourna ainsi melencolicque en sa chambre ou il s'enferma seul, & se iettant sur son liēt il commença à pleurer, se lamentāt en ceste sorte. O tresbelle iouuencelle, ne sont encores cessées les mauuaises & malheureuses tromperies imposées à ta vie par mes parens? Le meschant maistre d'hostel ton cruel ennemy est mort, veritablemēt el les deuroient estre à fin. Toutesfois ie ne croy que la malice du Roy en soit amoindrie. Ie pense que ma miserable fortune te nuysse souuent, parquoy ie croy qu'ilz ayent plus que iamais conspiré ta mort. Helas malheureux q̄ ie suis, ou t'abandonnay ie lors? Ie laissay la paucreuse brebis entre les loups rauissans. Ha en quel lieu demoura Blanchefleur le mien seul desir? ce fut entre les affamez de la vie, lesquelz soubhaiētent avec vne instinguible soif, boire son sang innocent. Certes le commandement de la sainte Déesse en fut cause, que pleust au souuerain Iupiter que ie ne l'eusse obserué. Helas Blanchefleur, en quelle malheure fusmes tous nez? Tu es pour moy incessammēt en toute diligence, cherchée à la mort, d'autant que ie t'ayme, & si suis contraint

L'imagi-
nation de
Fleury e-
stant en
va iardia.

estre loing de toy à fin que ie t'oublie: mais il m'est impossible: car Amour nous lia d'un lien que tout le monde ne pourroit desfier, nulle autre chose ne nous separera que la mort, par ce que nous ne le consentirons: aussi Amour ne le veult, ains me croist continuellement au cueur tant qu'il me fait doubter toutes choses, & est tant augmenté que ie t'oy quasi que tu ne m'aymes ou bien que tu m'abandonnes pour autruy. Aussi par aventure tu differes m'aymer par le conseil de ma mere, & pour eschaper la vie que ie t'ay vne fois sauuée. Helas qu'elle me seroit ceste extreme douleur? O gracieuse iouuécelle ne vueille oublier celuy qui jamais ne te laissera permettât les Dieux ton souuenir estre reciproque au mié. L'amoureux iouuencel cōsuma tout ce iour & la plus grand part de la nuyt en semblables recitz, pēlées, & plainctes, & ne peult aucunement sommeiller pour la continuelle bataille des habordans souspirs qui y contestoient, neantmoins long temps depuis la greuée teste print vn craintif sommeil, qui dura iusques au matin, avec bataille non moindre qu'en veillant. Helas quelle douloureuse vie est de cest amant qui par crainte vit en ialousie. Tandis que Pocris ne se doubta de Cephalus, elle vesquit sans ennuy: mais depuis qu'elle ouyt au mauuais rapporteur recorder le nom d'Aurora, à elle incogneue, lors elle fut remplie de griefues sollicitudes, & iusques à ce q̄ mort incertaine s'en ensuyuit.

Comme le duc de Montoire visita Fleury, & comme il le consola.



Fleury visité par le Duc de Mōtoire, & consolé par luy.

Revenu le clair iour, Fleury se leua n'ayant oublié son grief mal, de sorte qu'il ne sortit comme les autres fois hors de la triste chambre, ains y demeura occupé sur icelles pensées, tellement q̄ le Duc qui si longuement l'auoit attendu, alla vers luy, & dist. Fleury leuez vous, ne voyez vo⁹ rire le ciel, allons prendre les acoustumez plaisirs, puis le regarda au visage: le vit pale, melencolique, tout pensif & ayāt

les yeulx rouges au moyen des pleurs, dont il s'esmerueillia & mua sa voix disant. Ah Fleury quelle soudaine mutatiõ est ceste cy ? Quelles pensées tempeschent ? Ne quel nouueau accident te cõtraint estre ainsi melancolicque ? Fleury tout honteux baissa le visage sans luy respondre : mais ayant pitié de foy mesmes, ausi qu'il cognoissoit estre veu de personne qui en auoit moult grad compafsion, il pleura incontinent & baigna la terre de larmes ameres. Quoy voyant le duc, il dist de rechef tout estõné, que signifiét ces larmes ? Ou est ia finie la ioye des iours passez ? Quelle nouueaulté t'induyt à ce faire ? Veritablement si les Dieux m'eussent permis pareil couronnement à ta notable victoire, comme j'ay sçeu d'autre que de toy, iamais nul accidēt ne me pourroit troubler. Dõcques laisse le pleurer : car cest acte femenin & de pusilanime cueur. Haulçe le visage vers le ciel, & me dis l'occafion de ta douleur. Tu sçais que ie te suis tresproche parent, & quand ainsi ne seroit tu sçez q̄ ie t'ayme parfaictemēt. Or qui cõseillera & aydera aux hõmes en leurs auerfitez sinon les parens & chers amys & à qui pareillemēt se fiera on qu'a eulx ? Declare moy seurement ton affaire, à ce q̄ ie te puisse deuement conseiller, conforter & aider de tout mon pouuoir, pense q̄ ce pendāt que la playe est celée au medecin, elle deuiēt infecte & gaste le corps : mais en la monstrāt elle est legerement guarie. Et pourtant ne me nye la cause de tõ ennuy : car ie desirẽ & croy pour vray t'en deliurer.

¶ Comme Fleury recita au duc de Montoire le commencement de ses amours.



Eu apres Fleury haulça le larmoyāt visage, & respondit au Duc. Vostre doulce demāde & le deuoir me contraignent vous manifester ce que ie croyois q̄ sçeuissiez bien, & d'autant que i'en espere bon confort, ie vous reciteray des le commencement de mes passées & presentes douleurs, iaçoit que les larmes, lesquelles ie ne puis retenir m'en empeschent

Fleury re-
cite au
Duc de
Montoi-
re le com-
mémét
des A-
mours.

aucunement. En mes tendres & ieunes ans j'ay com-
me vous sçauéz continuellement esté nourry avec la
plaisante Blâche fleur, née comme moy & en vn mesme
iour en la paternelle maison, en la beaulté de laquelle
les nobles ccustumes & le parler bien aorné, caulerent
vn plaisir, qui si bien & seurement acquist mon ieune
cueur, que ie ne veois chose qui tant me pleust. Et se
moyennant vn resplandissant rayon, lequel sortant de
ses beaulx yeulx entra les miés en mon cueur, ainsi que
fait la fiesche partât de l'arc, qui dōne de son agu point
dedans le blanc Et depuis il en creut vn si grād desir en
moy, qu'il me conuint le luy descourir, & elle me dist
qu'il luy en estoit en pareil ou d'auantage car ais bié tost
apres noz souspirs en auertirent nostre maistre, que plu-
sieurs fois s'ingera avec reprehensions nous ditraire
de ce qui est impossible aux Dieux. Or il en auisa secret-
tement mon pere, lequel y imagina qu'en meslongnant
ie la chasserois de ma memoire: ce que ie ne pourrois,
voire q̄ tout Lethes passast par ma bouche. Neâtmoins
il nous fist separer, non sans grād douleur de noz ames.
Et me relegua en exil ou vous voyez, faignant qu'il
vouloit que i'est udiassé. Mais estant icy & me sçachât
loing de la beaulté ou gisent tous mes desirs, ie cōmen-
çay à larmoyer tant que le douloureux cueur ne m'a
depuis consenty aucun bien ne ioye, comme vous auez
peu veoir souuent. Ainsi ie ne sçay autrement qui ma-
nifesta ma griefue douleur au Roy. Toutesfois à ceste
raison ou pour autre pire, il conspira iniustement l'ini-
que mort de l'innocente Blanche fleur, & à ce moyen la
mienne. Vous fust espresent à là celée trahison, & sçeu-
stes, qu'elle fut condamnée à mourir vilainement &
honteusemēt, dont vous ne me dictes rien. Neâtmoins
les piteux Dieux & cest anneau ne le souffrirent, ains
la troublée couleur d'iceluy anneau m'en auisa, & les
Dieux me le manifesterent en songes, & me concede-
rēt avec leurs forcés prompte victoire au salut de sa vie
& la mienne, tellement que ie la deliuray, & fus depuis
deuement couronné à ce moyen. Et ayant ia remis la
simple colombe entre ses cruelz ennemys, ie me repen-

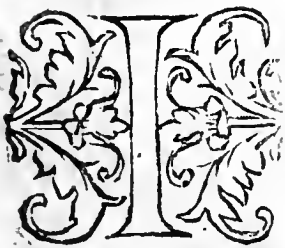
Lethes in-
terprete
oubliance

ty fort l'auoir laifsée, d'autant qu'il me sembla auoir mal fait. Aussi que deslors i'ay tousiours ymaginé voir empoisonner vne autre fois le precieux oyseau, cōdamner à tort ma chere amyte Blanchefleur, & le feu allumé mieulx que deuant, dont ie me deulz à merueilles. D'auantage il me semble que ses larmes m'enuirōnent le triste cueur ainsi qu'un impetueux fleuue, & me demandent secours, de sorte que ie ne sçay que faire. I'ay me, & amour me remplist de variables sollicitudes qui continuellement me priuēt de tout repos, plaisir & soulas. Et ce durera tant que i'aye entre mes bras mon souuerain bien Blanchefleur, en maniere que ie ne puisse plus doubter de sa vie. Je ne vous sçauerois d'auantage exposer mon ennuy, car mon visage le vous esclarcira mieulx que ma parole. Or les dieux m'aydent hastiument selon mon desir, autrement ie me sente consumer en l'amoureuse flāme, ainsi q̄ Meleager au fatal tison.

Les imagi
natiōs de
Fleury,

La vie de
meleager
consistoit
en vn tison.

De Comme Fleury fut consolé par le duc.



L s'esuanouyt sur son liēt quand il eut ce dit, & deuint semblable à la terre moult seiche, ou bien à la decoulourée cendre. Lors le duc qui avec dolent cueur oyoit ce qui ne luy estoit celé ne peut retenir les larmes, pource qu'il veoit à Fleury les forces perdues. mais en pleurant pitoyablement il print en ses bras l'amoureux iouuencel, auquel n'estoit demouré aucune sensitiue. Et apres luy auoir avec precieuses liqueurs fait recouurer les espendus espritz, il dist. Gentil cheualier ie suis tellement compassionné de ta miserable vie, que ie ne pourrois dauantage. Et ne puis croire qu'amour te tourmente tant que tu dis, veu qu'il est si noble qu'il ne consentiroit iamais ce iuy qui le recognoist pour seigneur, estre conduit à si laidie vie que la tienne. Considere que tu as à tō dire meilleure occasion de te resiouyr que homme du monde. Tu aymes sur tout Blanchefleur, & elle toy en sembla-

Fleury cō
solé par le
duc.

ble maniere. Donc si tu retiens bien ma parolle, ce qu plus on soubzhaite, c'est d'estre aymé de la personne ay mée, car si toute autre chose qui apartient à amour s'a quissent aultrement, le bien n'en seroit entier, veu que telle amour ne seroit recprocque. Ainsi ce point doit estre cher sur tous les amoureux biens. Et pour l'acquerrir les amans seuffrét grand ennuy & trauail, aussi s'ilz le gaignent il leur semble estre hors de tout mal, & tenir leur souuerain bien. Tu as entendu ce que Numaleon soustint d'Ileus pour seulement acquérir la beniuolence d'Athalanta, & quantesfoys il porta sur les espaulles au seruice de la cruelle iouuencelle les griefz retz & autres choses necessaires es chasses. Pareillement le grand contentement qu'eut au cueur Acontius saichant auoir acquis frauduléement l'amour de Cidippe, mais puis que tu es seul & vray seigneur de cest amour, il ne t'en conuient trauailler. Ainsi toute trouble melancolie d'esprit, iaousie, & toutes desplaisantes sollicitudes ne doiuent estre en toy, ains au lieu de ce, tout plaisir & ioye. Encores tu as d'auantage à ton ayde les dieux, à la puissance desquelz nul ne peut resister, & si as la vertu de tō anneau. Qui te pourra donc contrarier? Laisse pleurer les miserables qui ont seulement l'esperit pour tout secours, & pense que les dieux non sans grand occasion & soing de tes affaires, ne t'absentent presentement de ton amy Blanchefleur, car l'homme ne scait la verité de l'aduenir, & ilz cognoissent tout. Croy qu'ilz preuoyent à ton salut, & que ce retardement n'est sans ton grand bien. Leurs plaisirs se doiuent patiemment soustenir, car s'ilz vouloient tu serois maintenant avec elle. Or vouloir contre leurs plaisirs fist perdre au grād exercite de Pompée, le chāp de Thefallie assailly du petit peuple de Cæsar. Tu te deulz encores moult que le roy voulut faire mourir Blanchefleur, mais pense que ce fut au moyen de ta dou loureuse vie. Tu crains qu'il ne le face de rechef quoy aduenant ce ne seroit merueilles, attendu que tu cognois ton pere iré pour toy, contre icelle Blanchefleur. Parquoy ie dis que tu ne te resiouyz comme desirant

Numaleon.
Ileus.

Athalanta.

Acontius.
Cidippe

Pompée.
Cæsar.

qu'elle viue, ains tu consumes ta vie en plaincte & douleurs pour abreger la fienné. Veritablement ce n'est acte de l'aymer, mais plus tost semblant de mortelle hayne. Et iacoit que ton pere ne luy voulüst jamais innouer aucune mauuaistié, nonobstant ton ennuy, si dois tu vouloir son bien, confort & plaisir, pourueu que vostre amour soit reciproque comme tu dis, & neâtmoins tu cherches le contraire, car si on luy raporte ta maniere de viure, elle se consumera de douleur. Doncques tu n'as occasion de viure ainsi. Tu aymes & es aymé: dont il est peu de telz. Tu as à ton plaisir l'ayde des dieux lesquelz pensent incessamment de ton salut ainsi que tu as euidemment veu. Parquoy conforte toy, & ou tu ne le voudrois faire pour toy, à tout le moins que ce soit au moyen d'elle & de nous, à ce que tous ensemble soyons ioyeux. Je croy bien que son absence t'est vn incomprehensible ennuy, mais on ne pourroit gouster si doulx fruit sans peine. Aussi les choses longuement desirées, plaisent à la fin & sont plus gratieuses. A Penelope fut doulx plaisir d'aprocher à la mort, esperant qu'Ulixes retournaist de iour en iour de Troye. Pense que tu ne seras tousiours icy sans elle, si i'estois comme toy ie faindrois ne me soucier plus de Blanchefleur, & retiendrois bien secrettement dedans mon cueur les amoureuses flammes, tant que ton pere croyroit pour certain que tu l'eusses oubliée, & lors il te permettroit bien aysement le retour. Je t'ay cela dit tout ainsi que ie voudrois ouyr d'autruy, si i'estoys tumbé en pareil inconuenient & peril. Ce neantmoins si tu sçais comment que ce soit meilleur conseil & plus sage, dy le moy hardiment, car ie ne te contrediray en riens du monde, & obeiray du tout à ton plaisir, toutesfois ie te prietant que ie puis, comme prochain parent & vray amy, que tu chasses de toy toute craintifue pensée, & ta valeur vaincra tout ce qui t'empesche entierement. Et prens ainsi que nous souliions faire, le temps passé, plaisirs & ioyeux passetemps, à fin que les pensées ne t'assailent, & que ta vie ne se consume si villainement. Et ce pédant les begnins dieux mettront fin à tes

Penelope
Ulixes.

Responce de Fleury au duc. desirs, autrement que toy ny aultres le sçauoient iamais penser. Ce bon conseil du duc pleut à merueilles à Fleury, si qu'il leua sa teste & respondit. Trescher parent il ne peult estre que ceste gentille passion d'amour ne face quelque fois tenir semblable vie, non seulement à moy, mais à plus sages y estans subiectz comme ie suis. Et pourtāt ne vous esmerueillez, mais croyez que suis autant amoureux qu'onques ieune homme fut ou pourroit estre, bié q' ie cognois euidement vostre conseil estre vray, à ceste cause ie me delibere le suyure à mon pouuoir. Allons doncques & faisons ce que vous croyez estre à vostre consolation & la mienne.

Les lamentations & complainctes de Fleury.



Ors se dresserent, & fortis de la chambre ilz monterent sur hacquenées, & allerent bien accompagnés à vne ordonnée chasse, ou ilz prindrēt tout ce iour merueilleusement grand plaisir. Ainsi ilz passerent les subsequentes iournées en ceste sorte tāt que Fleury cela sa douleur, combien qu'il s'ingeroit souuent estre seul pour penser seurement à l'amy Blanchefleur, tellement qu'il ymagineoit soudain auoir le corps où son cueur demouroit ordinairement. Quelque fois il pensoit auoir entre ses bras Blanchefleur, & la baiser mille fois, & elle luy pareillement, & parler ensemble de leur amour comme il souloit faire en ses ieunes ans. Ce pendant il sentoit vne infinie ioye, mais si tost qu'il en sortoit & retournoit en soy, il se trouuoit loingtain d'elle, qui luy conuertissoit ceste faulce ioye en vraye douleur & pleurs. Puis il se souuenoit souuent du tristē plainct où il l'auoit veue estant prestē à estre mise au feu, & lors il se lamentoit de l'auoir rendue à son pere, sans ce qu'elle le cogneust, à fin qu'elle eust esté plus certaine de son amour & aulcunement consolée, si qu'il se reclamoit miserable & de lasche cueur, disant. O que ma vie doit estre blasinée veu que

J'ayme ceste iouuencelle sur toutes choses? & toutes fois estant eslongné d'elle, ie vis en ceste griefue angouisse, & n'ose la visiter pour crainte d'un homme, lequel s'offenceroit plus tost que moy. Que ne voys ie chez moy la rair & l'amener icy? car en l'ayant toute douleur, ennuy, ialousie & suspeçon me fuyront.

Qui osera me contrarier ou blasmer mon entreprinse? nul, ains en seray estimé plus vaillant, combien que ie sois maintenant en tresvile reputation. Suis ie plus couard que Paris, lequel non chez son pere, mais alla sur ses ennemys pour sa desirée dame, & ne doubta depuis attendre main à main Menelaus mary d'icelle? ie ne dois craindre que Blâchefleur me soit iamais rauie par fer n'autrement. Le pis fera que mon pere s'en fâchera mais ie n'en dōneriens, j'ayme mieulx qu'il ayt ennuy que ie meure de douleur, toutesfois quād il scaura que mon execution sera mise à effe & sa douleur se passera s'il veult, sinon qu'il se tue, que fust il ia mort, car il ne m'empescheroit d'auantage. Ie le vueil faire, le conseil en est pris, & ou il auendroit que mon pere voulsist apres faire mourir Blâchefleur, il fera en pareil de moy Il ne fera chose contre e'le que ie n'en seuffre autant. S'il me la veult cster par force ie la deffendray. Ie ne seray pas plus foible d'amys & de puissance que luy. Et quand il sera le plus fort il ne me pourra qu'exiller de son royaulme, si ainsi est ie seray ailleurs, le monde est assez grand. D'autre part ce me sera exercice. Cadmus acquist eternelle renommée en cherchant, & ne trouuant Europe. La contraincte de partir de leurs royaulmes fut pareillement à Dardanus & Siculus occasion de tresgrandes choses. Ainsi ie le feray, car il ne me scauroit aduenir pis. Et lors il recommençoit à pleurer tellement qu'il viuoit quasi tousiours en ceste sorte. Or vouloit il ia mettre à fin sa deliberation ne fust le duc & Afcalion, lesquelz le conforterent avec meilleure esperance en blasmant son vouloir. Son esperâce estoit à ceste cause tant vexée qu'il ne peut courir d'auantage sa douleur, ne semblablement se resiouyr. Et ia la melencolie l'auoit tant saisi de toutes pars, qu'il n'eust

Les lamentations de Fleury.

Cadmus.

Europe.

La melencolie de Fleury.

seu monstret qu'il estoit ioyeux, bien qu'il le voulsist. Ses espritz en estoient si empeschez qu'à peine prenoit il aucune refection, mesmes il ne dormoit aucunement, cause qu'il deuint incontinent tout palle & decoulouré. Ses membres estoient tant maigres qu'à peine se pouuoit il soustenir, tellement qu'il gisoit la plus part du temps comme ceulx qui sont abbatuz d'une longue maladie cherchent viandes nouvelles & nulle n'en trouuent à leur apetit, ou si elle leur plaist, ilz n'en peuvent vser.

De Comme le duc Ferramont & Ascalion estoient faschez du courroux que Fleury portoit.



Ferramont le duc, & Ascalion estoient fort faschez pour Fleury, mais ilz n'y voyoient remede. Ilz doutoient que si le Roy le scauoit il en traictast pirement Blanche fleur qui seroit augmentation de mal à Fleury, & semblablement craignoient luy celer de paour qu'un autre luy dist, & à ceste raison s'en courroucast contre eulx. Ilz furent en ceste maniere long temps sans autre deliberation, toutesfois ilz confortoient incessamment Fleury & luy donnoient bonne esperance. A quoy il respondoit son mal n'estre cause d'amour, ains seulement de la grande chaleur qui le consummoit. Ilz cognoissoient bien à ses soupirs que l'excuse n'estoit raisonnable, neantmoins ilz faignoient de le croire.

De Comme le duc & Ascalion deuisoient de l'amour de Fleury, & l'inuention du duc & Ascalion pour retirer Fleury de son amour, & comme deux damoisselles furent introduictes pour deceuoir Fleury.

Le deuis
du duc &
d'Ascalion

○

Restant vn iour le duc & Ascalion ensemble à reciter curieusement les faitz de Fleury pour y pourueoir, Ascalion dist. Assurement Fleu

ry n'ayme chose tant que Blanche fleur, si que le roy len à esloigné, & nous sommes efforcez en vain len distraire plusieurs fois, par quoy ie croy qu'il plaist aux dieux dont c'est follie d'y penser, nonobstant nous pourrons encores essayer vne autre voye, laquelle nous seruira par auenture. Quelle? dist le duc. A scalion respondit, ie la vous diray. Les ieunes hommes, comme vous sçauuez couuoient par nature eulx conioindre charnellement aux femmes, ce qui leur fait oublier leurs vieilles amours. Fleury ne cogneut oncques tel plaisir avecques Blanche fleur, qu'il feroit si nous luy pouyōs faire prendre quelque autre belle dame en amour, à l'heure il oublieroit aysement ce qu'il n'a possédé, & bien que ce ne fust du tout, aumoins il ne penseroit en elle, & ce pendant le roy & les dieux y pouruoyeroient tellemēt que nous serions en honneur, sinon ie n'y voy aucun remede. Le duc y pensa longuement & puis dist. A scalion tu me fais moult estonner, encores que ton dire sortist à effect, ce seroit seulement le tirer d'vn lieu pour le lier en autre pire & moindre, aussi ne croy qu'il peust si legerement oublier Blanche fleur, ce nonobstant nous l'essayerons s'il te plaist. A scalion luy respondit. Veritablement i'en suis d'auis, d'autant que si de cas fortuit il habandonne icelle Blanche fleur, il sera facile luy faire oublier l'autre, veu que les nouvelles playes sont plus tost & legerement gueries que les vieilles. Il est vray dist le duc, & pource pensons y hastiuement avec l'ayde des dieux. Ilz s'y acorderent & chercherent secretement vne damoiselle belle & noble de l'aage & semblable à Blanche fleur, pensant en eulx mesmes qu'elle luy en seroit beaucoup plus gratieuse, & à ceste fin meilleure à leur desirée entreprinse, de sorte qu'un gentil homme qui suyuoit Fleury leur monstra deux iouuencelles de grande & excellente beaulté, & d'ellegant parler, extraites de noble parentage, ausquelles iceluy Fleury plaisoit fort, mais non comme amoureuses par ce qu'elles ne se sentoient equiparables à luy ce qui leur retenoit la volonté. A ceste occasion ilz les esleurent pensans qu'elles tascheroiēt le reduire à leur

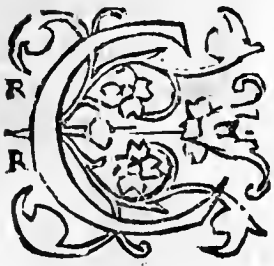
touchant
l'amour
de Fleury

L'inuētio
du duc &
d'Ascalio
pour reti-
rer Fleury
de son a-
mour.

plaisir, & ou l'une failleroit l'autre suppleroit. Pour ceste cause le duc & Afcalion firent vn festin & y inuiterēt les deux damoifelles, aufquelles le duc apres longs propos dist. Jeunes damoifelles nous voulons accompagner Fleury d'une belle & noble femme, & n'en ayant trouué en ceste cité aucune equiparable à vous en vertus, beaultez & aornement de langage, nous vous auons mandées à ce que vous efforciez le distraire d'une sienne intention & l'e reduyre à vostre plaisir, pour apres luy faire espouser celle de vous deux qui mieulx luy plaira. A l'heure l'une nommée Edée respondit. Monseigneur voz parolles nous esmerueillent moult, attendu que nous ne sommes de telle noblesse que la haultesse de Fleury requiert, Et d'auantage les richesses & grands tresors innumerables qui y supplient, nous deffont. Et encores vous souuienne de garder nostre honneur comme bon protecteur & legitime seigneur, & nestre aucunement cause de nostre honte & deshonneur, car il vous fault penser que combien que nous soyons inferieurs à vostre en droit, nous sommes tresgrandes & trescheres à noz parens; Et pource nous vous prionstreshumblement ne vous mocquer de nous. Lors le duc respondit. Jeunes damoifelles ne me croyez estre de si mauuais courage, car ie vous iure par l'ame de mon pere & noz dieux, vous tenir loyallement ma promesse. Sire dist Edée, puis qu'ainsi vous le promettez, nous ferons vostre plaisir, ordonnez seulement & nous n'y fauldront point. Et pource les dieux vueillent permettre ce bien à celle de nous deux qui en est digne. Respondit le duc vous vous aornerez doncques en la sorte & maniere que vous penserez mieulx luy plaire, & yrez seules en nostre iardin ou il va ordinairement. Et si tost que les rayons du soleil s'abaisseront vous viendrez au deuant de luy, & luy ferez la feste, & le receurez en telz propos que vous verrez le mieulx & plus conuenable pour luy plaire, & ainsi celle qu'il esliera sera sienne.

Deux damoifelles introduites pour deceuoir Fleury.

La description des deux Damoiselles trouuées par Fleury dans le Iardin, & comme il les arraisonna.



E iardin estoit tresbeau & plain d'arbres, fruytz & fresches herbes qui estoient souuent enrouées de plusieurs fontaines. Or comme le Soleil eut passé les regions meridionales, les deux ieunes damoiselles legerement vestues (à cause du chault, sur les delicates & blanches chairs, & leurs blonds cheueulx richement aornez, souz esperance de mieulx plaire & acquerir si hault mary, y entrerét seules, & chercherent les fresches vmbres aupres d'vne claire fontaine, ou elles s'asirent attendant Fleury, lequel ainsi que ia la chaleur du Soleil deffailloit, fortit secretement de sa chambre, vestu d'vn riche mâteau de Taffetas, & entra comme il souloit au iardin, & alla au lieu ou il auoit autresfois veue la fleur blanche entre les espines, ou il s'arresta longuement pensif. Chascune des deux Dainoiselles auoit vn plaisant chapeau des fueilles de Bacchus, & par'oient de Fleury qu'elles n'auoiét encores aperceu, tellement que pour n'estre oyliues, elles commencerent à dire à douce & claire voix angelicque, vne amoureuse chanson, tant qu'il sembloit que tout le iardin se m'eust de ioye. Dont Fleury s'esmerueilla fort & dist. *Quelle est ceste nouueaulté qui chante ores si doucement ceans?* Lors il alla vers l'endroit ou il les oyoit, & y estre arriué il auisa entour la fontaine les deux iouuencelles. Elles estoient tresblanches & anoient au visage vne petite & bien portionnée couleur rouge. Leurs yeulx sembloient estoilles matutinales, & auoient petites bouches vermeilles comme la rose, qui plaisoient moult en leur chant. Leurs dorez & blonds cheueulx crespes enuironnoient les verdes fueilles de leurs chapeaulx, Leurs tetins estoierent ronds & esloignez, & encores la pluspart de leurs corps se manifestoit au trauers de leurs riches & legers vestemens. Elles estoient conuenablement grandes & bien

Les deux
Damoiselles at-
tendantes
Fleury au
Iardin.

Descripti
on des da-
moiselles
trouuées
par Fleu-
ry dans le
iardin.

Arraison-
nemēt de
Fleury
aux Da-
moiselles

portionnées en tous membres : briefc'estoient les plus
beaulx corsages du monde. Quoy voyāt Fleury, il s'ar-
resta fort estonné : mais aussi tost elles cessèrent leurs
doux chantz, puis toutes ioyeuses se leuerent vers luy
& quasi hôteuses le saluerent humblement . Lors Fleu-
ry leur dist. Les Dieux vous concedēt vostre desir Au-
quel elles respondirent . Ilz le nous ont permis si tu t'y
acordes. Pourquoy dist il, auez vous au moyen de ma
venue laissē vostre plaisir? elles respondirent de rechef.
Pource que nulle chose nous est tant agreable que ta
presence & parole . Certes ce me plaist fort, dist Fleu-
ry. Lors s'assisit avec elle sur les claires vndes de la fon-
taine, les regarda diligemmēt l'vn apres l'autre, s'effor-
çant en tout de leur complaire, & leur demāda. Ieuñes
Damoiselles dictes moy s'il vous plaist que vous aten-
diez ainsi seules? Veritablement, respondit l'vne nom-
mée Edée, nous estions plus grande compagnie : mais
les autres couuoiteuses de veoir d'auantage nous habā
donnerent en ce lieu quasi toutes lassées, & ne doiuent
retourner que le Soleil ne se couche: no⁹ demourasmes
voluntiers esperans vous veoir, ce que la fortune nous
ā permis. Leur gracieuse cōpagnie pleut moult à Fleu-
ry, & se delectoit incessamment à les regarder & noter
en son cuer les beaultez de chascune, disant. Bien heu-
reux sont ceulx que les Dieux feront possesseurs de si
grādes beaultez. Il les mettoit en diuers propos amou-
reux, & elles luy. Elles estoient sur ses genoilz, dōt l'vne
le baisoit, & l'autre auoit le delicat bras sur son blāc col
Ses yeulx regardoient souuent au trauers le blanc ve-
stement leurs coulourez membres : sa debile main en
touchoit quelque fois le tetin, puis t'astoit à grād ioye,
chascune autre partie de leurs corps, & elles ne luy def-
fendoient riens, parquoy il fut fort esbahy. Neātmoins
estoit tant ayse que le tout luy sembloit bien, si qu'il ne
luy souuenoit aucunement de la miserable Blāchefleur.
Or ayant esté longuement ainsi, vne seule petite hon-
te leur empeschoit l'effeēt qu'on ne pourroit desirer d'a-
uātage en la femme: mais le loyal amour qui sçait tout
se sentant offensee, ne souffrit ceste iniure estre faicte ā

Blanchefleur, laquelle ne fist oncques le semblable à Fleury, ains faillit incontinent avec les agues sagettes dedans le cueur d'iceluy Fleury qui follement ployoit ailleurs, & luy fist tellement recognoistre son erreur qu'il perdit soudainement la parole. A l'heure l'autre Damoiselle nommée Calmene leua sa blonde teste pour le regarder, & luy dist. Helas Fleury dy moy l'occasion de ta couleur maintenant perdue? ie te voy tout changé, as tu senty quelque mal? Lors Fleury voulant respondre, se souuint de Blanchefleur qui en estoit cause, & ietta vn treshault soupir disant. Las qu'ay ie fait? puis se repentant il se tourna les yeulx en terre, & commença à penser en son cueur, & disoit tout bas. Ha villain, nõ extrait de royalle lignée, quelle trahison as tu conspirée iusques à present? Comme pouois tu ces dames ou autres oublier Blanchefleur, iusques à en desirer chose deshoneste, les touchent & leur demonstrent signe d'amours? Héé meschant que toute douleur t'est bien deue, veritablement tõe iniquité l'acheptera bien cher. Pourquoi as tu osé te condescendre d'aymer celles dont la moindre partie de Blanchefleur est trop plus belle? Et ou il ne seroit ainsi, qui te pourroit aymer autant & parfaitement qu'elle? Helas si elle le scauoit elle ne te voudroit plus veoir. Il se lamenta longuement en ceste sorte, tellement que Calmene ignorant la cause s'en aprocha, & voyant qu'il ne disoit plus aucune parole luy dist. Las mon amy responds moy, dy moy qui te fait soupirer si amerement, & l'occasion de ton nouuel ennuy? ne sçogne celle qui t'ayme plus que soy. A l'heure Fleury dist avec dolente voix, Damoïelles vous plaïse en l'honneur de Dieu me laisser, car ma douloureuse pensée est ailleurs occupée. Il se fust leuë n'eust esté qu'il craignoit leur faire honte: mais Edée luy dist. Quelle chose t'est si soudain interuenue? Tu parlois cy deuant, tu demandois & respondois si priuément, & maintenant il ne te plaïst seulement no^s regarder. Vrayement tu me fais bien esmerveiller, toutes fois Fleury ne disoit mot, ains regardoit d'autre costé & les esçognoit: mais elles s'en aprochoient amoureusement

Fleury se
retourne
en soy &
pense à sa
mye.

La repen-
tance de
Fleury
pour a-
voir ou-
blié sa-
mye.

Les gestes
de Fleury
avec les da-
moïelles.

tant que Calmene laquelle brusloit ia outre le deuoir en l'amour de Fleury, & plus prompte qu'Edée le ioinit, & l'embrassant luy dist. O gracieux iouuêcel que ne recites tu la raison de ta soubdaine melécolie? Pourquoy nous reffuses tu à present & nous eslongnes, veu que ta compagnie nous est tant benigne? n'est nostre beaulté gracieuse à tes yeulx? Veritablemêt les dieux s'en contéteroient, & ne puis croire qu'Yo tant persecutée de Iuno, fust plus belle lors qu'elle pleut à Iupiter, ne pareillemêt Europe, laquelle si lôguement luy chargea les espaules, nō pas iamais autre iouuencelle, bien q̄ nous en voyons le ciel aorné, Dōcques pour quoy nous reffuses tu? Et ainsi avec plusieurs autres diuers & honestes actes en soupirant, elles retenoient Fleury, auxquelles il dist. Damoïelles si oncques les Dieux obtempererent à vostre plaisir, aymastes vous iamais? A quoy elles respondirent. Ouy, vous seulement, dont nous soupirons & sentons ceste ardeur. Vrayement, dist Fleury, il apert euidamment que vous ne fustes iamais, n'estes aucunement amoureuses, non seulemêt de moy mais de personne du monde, d'autât qu'Amour ne permet au commencement, ne semblablement seuffre apres aux Amans pareille deshonesteté qu'en vous. m'ayât fait des la premiere fois ce recueil & priuaulté, ainçois les fait craintifz & les reuest de chaste honte, tant que la longue frequentation fait cognoistre leurs cueurs esgaulx & les voluntez pareilles: Comme nous tesmoigne assez la sotte Pasiphe, laquelle aymant bestiallemêt s'ingeroit de plaire celément, si que sa douteuse main cueilloit & bailloit les delicates herbes au ieune Thoreau. Doncques combien auroit elle d'auantage crainctvn hōme? certes trop plus. Et qui voudroit encores chercher esantiques histoires, on y trouueroit infinies exemples d'hōmes & femmes, qui par craincte perdirēt entieremêt leurs forces au cōmencement de leurs amours. Pourtāt ne faignsz de m'aymer: car ie cognois voz voluntez plus disposées à tromperies qu'a Amour. Aussi il m'est euident que vous n'en aymez point d'autre comme vous dictes: car le loyal Amour ne se fust

Iuno.
Europe.

La demā-
dede Fleu-
ry aux da-
moïeles.

Pasiphe.

consenty que vous eussiez si aisément cублиé le principal amant, quand au premier vous m'auisastes. A ceste cause belles iouuécelles, ie vous prie me laisser en paix, car au lieu de vouloir amoindrir mes souspirs, vous les augmenteriez beaucoup : mais faictes de moy comme d'un amy ou seruitcur excepté en l'amour. Ce oyant Edée dont les infinies larmes auoient baigné le blanc visage, mist les mains es deliez habillemens, & les deschira tous par le deuant, disant en lamétable voix. Las miserable, mauldicté soit l'heure de ma naissance. En qui espereray ie plus, puis que vous mon seul espoir de paix & salut, me refusez? Ne croyez vous que mon cuer se consume pour vostre amour? non par auenture. d'auant que ie me suis trop hastée de vouloir a complir mes desirs en vous. Pensez vous qu'autre chose m'y aye cōtraint que trop grand amour qui à chassée de moy la deue vergōgne, me reduisant en vostre presence quasi toute furieuse? Helas malheureuse, ma vie est maintenant desesperée. O miserable beaulté fuys moy, puis que celuy pour lequel ie te tenois chere & gardois diligemmēt te refuse. Las Fleury à tout le moins si vous ne me voulez consentir le promis bien de ma lōgue esperāce, vous plaise que ie fine le dernier iour entre voz bras. Voz parolles ont esté à mon cuer les naturelles puissances. Helas tenez moy à ce q̄ ie ne viue plus miserablement: enuoyez ma triste ame es dolentes vnmbres de Stix, ou elle aura moindre dou'eur que celle q̄ ie soustiens maintenant. Las on vous blasmera iustement quand il sera sçeu que la dolente Edée sera morte par vostre cruaulté. Fleury ne peut d'auantage souffrir qu'elle pleurast: mais la reconforta par pitié & luy dist. O belle iouuencelle ne permetz plus à ton gref plainct gaster ainsi ta grande beaulté. & espere qu'un plus gracieux iouuencel t'acordera ce que ie ne te puis donner. Retrouue tes compagnes, & reprens avec elles l'acoustumé plaisir, & que la pitié de ta douleur n'empesche plus outre mes souspirs: car ie te iure par mes Dieux si ie fusse mien & me peusse donner à mon plaisir, nulle ne m'auroit sinon l'une de vous: mais ie ne puis sans

Cōplaine
de d'É-
dée pour
Fleury.

Stix fleu-
ue d'en-
fer.

Les blan-
dices de
Calmene
à Fleury.

congé. Lors Calmene dist. O plus cruel q̄ chascune be-
ste, comme consens tu nier nostre demãde? Certes bien
q̄ tu aymes ailleurs, nulle amour est tant loyalle qu'el-
le ne deust à noz prieres estre rompue. Penstes tu s'il a-
uient pour ta cruaulté que l'vne de nous se tue, que la
iouuencelle de toy aymée, s'il est ainsi, t'en ayme d'a-
uantage? véritablement non, ains blasmera ta cruaulté.
Aussi le chaste Ipolite se fust ia cõdescendu à noz prie-
res. Or doncques pourquoy nous nies tu vn seul baïser,
dont tu estois cy deuant tant courtois, si nous eussions
osé? véritablement si tu nous en donnasses quelqu'vn, il
feroit ainsi que nous le receurions occasion d'vn grand
allegement à nostre trauail. Helas doncques concede
nous en vn, à fin que les Dieux soïent miculx enclins au
cõble de tes desirs. Ieunes damoiselles dist Fleury, ces-
sez voz propos: car ce que me requerez est la chose en
moy la plus chere, veu q̄ celle à qui ie suis entierement,
en est seule dame: pource ne passez outre ouuo^o, n'en au-
rez q̄ douleur & ennuy. Ie vo^o prie de rechef me laisser
icy seul en mes souspirs, ou i'ay trop plus de plaisir qu'a
voz parolles, & vo^o en allez, car vous perdez tẽps. Lors
les deux iouuẽcelles fort hõteuses s'osterẽt de sa presen-
ce, & d'autãt q̄ ia le soleil retiroit sa lumiere elles retour-
nerẽt au grãd palais eulx reuestir en disant l'vne à l'au-
tre. Helas nul iouuẽcel no^o deuroit iamais aymer, ayãt
voulu diuertir iniustemẽt le prince Fleury de sa dame,
bien q̄ les dieux & luy no^o en ont rãdu le guerdõ meritẽ
puis reuestues elles reciterent honteusement le tout au
duc, qui les consola & leur donna plusieurs beaulx pre-
sẽs, & les remerciant les renuoyã en leurs maisons.

*De Comme Fleury fut interroguẽ par le duc & Asca-
lion, & comme il leur dist son secret.*

Insi le duc & Ascalion qui se voyoĩt hors de
leur intention, entrerent dolẽs au iardin,
auquel ilz trouuerent Fleury seul & pensif,
la teste sur la main fenestre. Et apres l'auoir regardẽ en
pitie, ilz luy dirent. Fleury amour te conduise tost à la

desirée paix. Il y maginoit tant en sa chere amyè Blanche fleur, que pour leur venue & salut ne se remua aucunement ne pareillement changea de regard: mais estoit cōme celuy qui ne les auoit encores veuz n'ouys. A l'heure Ascalion luy print le bras, disant. O Amoureux iouuencel, ou as tu l'esperit? Dorstu, ou si tu es hors du sens, que tu ne respons autremēt? Parle à moy. Lors Fleury tout esbahy regarda entour luy, & apres longs souspirs, & aucunement l'esperit recouuert, haulça la teste & respondit. Helas qui vous conduyt maintenant veoir ma miserable vie, que vous pensez conforter & vous y augmentez peine? S'il peult estre ie vous supplie me laisser icy seul pour retrouver la pensèe que m'avez chassée, auquel Ascalion dist, L'amour que nous auons à toy nous ya amenez, & n'en partirons si à noz prieres tu ne nous declares premierement la nouvelle occasion de ton trouble & douleur. Dist, Fleury. Seulement Amour me tient en ceste vie. Pourquoi? respondit le Duc, ie croyois que tu t'ingerais suyure mon dernier conseil. Et me sembloit que tu l'auois à plaisir, toutesfois tu es retourné en ton acoustumé maintien. Ceste tienne vie n'est acte d'Amoureux, parquoy ie doute que tu ayes perdu le sens: car les autres Amoureux cherchent avec variables plaisirs occasion d'oublier leurs souspirs: mais tu t'efforce les croistre. Si tu uolois dire qu'il est impossible d'y resister, il ne seroit vray, car il n'ya aucune resistance. Dōcques pourquoy te deulz tu? Las ie te prie ainsi que l'autre fois de te resiouyr, & tu en viuras mieulx à ton aise. Ainsi les dieux pouruoiront ce pendāt à tes desirs. Ces parolles ouyes, Fleury en souspirāt dist. Mes amys ie vous cognois tres promptz à mon salut, & scay euidemment que ma vie vous desplaist, aussi semblablement les plaisirs que ie pourrois prendre ne vous sont cachez, desquelz vous vous efforçez à vostre pouuoir de me distraire, pensant que i'en perde l'esperit, d'autant que vous me voyez pensif en douleur. Or à ce que ma deliberatiō vous soit euidente & certaine, & à fin que ne vous esmerueilliez de ma douleur extreme. Ie, vous dy que diuerses

Fleury in
terrogué
par le duc
& Asca-
lion.

Fleury dit
son secret
au Duc &
à Ascallō.

imaginations & pensées m'occupent continuellement, dont vous en sçaurez partie. Premièrement ie desire sur toutes choses veoir Blâchefleur comme celle que i'ayme le plus, tellement, que ce desir me croist & allume autant que i'y pense & m'oste toute autre sollicitude, & si la viffe à l'heure, ie serois pl^s heureux qu'aucun dieu, seulement pource que i'en suis absenté, si que pour cest amour & non pour autre accidét nulle douleur est equi parable à la mienne. Apres ie vis tousiours en peine de sa vie craignant que pour moy il luy soit en pareil, confideré qu'elle est de moindre & debile nature, cause qu'elle en pourroit succumber en maladie & par auenture mourir. Aussi la prompte cruaulté de mon pere & de ma mere me font doubter, de sorte qu'il me semble les veoir querir curieusement toutes faulçes & iniustes occasions à sa mort, ainsi que l'autre fois, & ne pensent que ie ne pourray viure apres elle. Pareillement ialoufie me detient en tresgref ennuy, pource que les ieunes Damoiselles sont variables, & qu'au moyen de leurs beaultez sont requises de plusieurs amans: car les femmes se condescendent bien souuent es pitoyables prieres des requerás. Nous sommes separez & ne nous pouons entreueoir, dont ie croy que plusieurs cheualiers solliciteront ce pendát sa beaulté qui tout autre excède. Oriacoit qu'elle ne pourroit mieulx, que sçay ie si elle en retiendra vn pour mon absence? On dit generallement que les femmes de leur nature reçoüét tousiours le pire, i'ay encores plusieurs autres pensées qui seroiet trop longues à deduire: mais ie vous auise que ce m'est vn grief ennuy, si que la mort me seroit moindre & agreable, s'il pleust aux Dieux me l'enuoyer. Si doncques mon seul bien & ioye est à penser en Blâchefleur, comme croyez vo^s me traire à autre plaisir? Cest ce qui me maintient le peu de vie au corps. A ceste cause ie vous prie si vous ayez mon salut, ne me diuertir. A l'heure le duc parla. Il est bien certain que tu es stimulé comme tu dis, & d'auantage. Neantmoins tu ne dois avec la mort donner lieu à la pensée: mais prolonger ta vie, à ce que tu y puiffes plus continuer. Parquoy nous

Nature
des fem-
mes.

Remon-
strance
du Duc à
Fleury.

te prions te conforter & resiouyr le mieulx que tu pourras, & si l'occasion ne si presente ce n'est de merueilles, car en telles angoisses souuent la cognoissance s'eslongne, mais nous hors de ceste tempeste sçauõs les moyens d'en sortir, pource escoute gratieusement les paroles lesquelles si tu metz à execution, tu viendras sans peril à bon port. Tu te lamentes du vehement desir qui t'incite à veoir Blanchefleur, d'autant qu'il t'est deffendu, veritablement ie croy que l'ennuy est grand, Mais la penfes tu à ce moyen veoir plus tost ? Certes nenny, Doncques tu te dois conforter en esperance, sçachant que ce t'est chose impossible à ton honneur. Penfes que la fortune n'arrestera tousiours ainsi la roue, & que tout ainsi qu'elle la tourna lors que tu partis de Blâchefleur aussi fera elle pour ton brief retour. Semblablement c'est chose vaine de croire que Blanchefleur seuffre maladie ou mort pour toy, d'autant qu'amour ne met aucun en danger quand il est reciproque, nonobstant ie souhaiçterois qu'elle fust malade, à fin que ie cogneusse que ce seroit; au moyen de mon absence, Helas qu'il est meilleur penser de la santé laquelle fait bien reposer & eslongner les melancolyes, & ainsi tu dois cesser ton ennuy. Je ne m'estonne si tu doubtes que ton pere luy face comme cy deuant, ains ie mesbahys comme il la soufferte tant viure, sçachant les douleurs que tu portes pour elle, mais si tu te confortes & suys mes enseignemens. il ne te sera besoing de craindre, car ie te iure par l'ame de mon pere que le roy ayme Blâchefleur comme sa fille, & nulle autre chose le pourroit irer cõtre elle que ta desordonée vie. Au regard de ta ialousie, c'est à tort, car à ton dire, Blanchefleur t'ayme plus qu'elle, & ialousie ne doit estre qu'es lieux susiectz. Or d'autât qu'elle t'ayme sur toutes choses, ceste pensée ne t'est nécessaire. Dauantage qui seroit la folle aymée d'un pareil iouuencel, beau, gẽtil, riche, & filz de roy qui le laissast pour autruy ? Ton dire que les femmes prennent tousiours le pire, n'est pas pour toutes, ains seulement pour les peu sages comme il s'en treuue encores es hommes. Or il est manifeste à ses œuures & cõtenance que Blan

Je du ref
pond à
tous les
poinctz
que luy à
dit Fleury

chefeur est tressage, Doncques si tu y penses qui doit estre plus ioyeux que toy? Tu es beau, riche, gentil ieune, & aymé parfaictement de t'amy, pour laquelle tu deurois tousiours viure, en sorte qu'elle te voye gracieux & sain. Si ie fusse en semblable ie me maintiendrois cherement pour luy plaire, & desirerois longuement viure pour la seruir incessamment. Et toy plus vaincu d'ire & de melancolie, que conseil de la raison tu quiers la mort pour confort, estant continuellement en pensées & douleurs, & encores tu y imagines ce que tu ne vis oncques, ne feras iamais s'il plaist aux dieux. Il est fol qui incertain des choses futures lar moye, & si arreste plus tost que de contester & resister à son mal. Las si tu es homme comme les autres iouuen celz, nostre verité te suffira à confort & ayde. Net'arreste donc plus à ton aduis deceptif, resiouys toy, car aux sages le sens déffault autant que le confort. Fleury dont l'esperit amoureux oy oit les parolles gracieuses & necessaires, respondit avec meilleur visage. Mes amys, il est difficile resister aux soubdains accidentz, toutesfois quelque chose que ie face, ie m'efforceray de suiure vostre conseil, & chasseray la douleur des non presentes choses. Ce dict ilz se leuerent tous, & sortis du iardin, ayant ia les estoilles depainct le ciel de leur lumiere, s'en retournerét en leurs châbres quasi contés.

Responce
gracieuse
de Fleury

De Comme Philenus deuint amoureux de la belle Blanchefleur & comme il luy demanda vne bague.



Pendant que la fortune traictoit en ceste sorte Fleury, Blanchefleur fut reuestue de la grace du cruel roy estant au royal palais, non moins soupirante que son amy Fleury, combien que son ardent cueur le celoît mieulx, mais les transcourantes aduersitez assaillirent de rechef miserablement ice luy Fleury. C'est que lors estoit en la court de son pere vn ieune cheualier nommé Philenus, gentil, beau, &

orné de vertueuses coustumes, lequel non sçachant l'ardente amour de Fleury & Blanchefleur, au moyen qu'il estoit venu de loingtaine & estrange contrée, peu apres la cruelle sentence. Si tost qu'il eut veue la claire beaulté du visage d'icelle Blanchefleur, il en fut tellement amoureux, qu'il s'ingeroit incessamment luy plaire, iacoit qu'elle ne s'en souciaist, ains faignoit n'y cognoistre rien. Ceste amour n'estoit incognue au roy, ne pareillement à la royne, lesquelz à fin que le cuer de Blanchefleur s'allumast de nouveau plaisir, & que Fleury l'oubliaist, ilz faisoient souuent venir en leur presence iceluy Philenus, & vis à vis de luy Blanchefleur, aussi les sollicitoient d'vser ensemble de tresdoulces parolles, toutesfois Blanchefleur ne s'y delcstoit aucunement, mais honteuse & en soupirant baissoit la teste quand elle le voyoit, sans le pouuoir iamais regarder, sinon pour plaire au roy & à la royne, d'autât qu'elle sçauoit bien qu'ilz estoient ioyeux de telle amour, Ce neantmoins Philenus pensoit estre occasion de ses soupirs. Faignant doncques Blanchefleur pour complaire à la royne, d'aymer le ieune cheualier, aduint qu'on deuoit celebrer en ce temps vne solempnelle feste en l'honneur de Mars dieu des batailles, & en icelle faire iouistes pour cognoistre la force & vaillance des cheualiers du pais, parquoy Philenus delibera d'y môstrer sa vertu pour l'amour de Blanchefleur, pourueu qu'il peust auoir d'elle quelque bague pour enseigne. Ainsi la voyant vn iour avec la royne, il s'ehardist de dire en crainte. O gratieuse iouuencelle dont Iuppiter à formé en son sein la beaulté, & à laquelle ie suis par le vouloir du seigneur, à l'arc duquel les dieux ne peuuent resister, tres humble & feal seruiteur, tu sçais que la feste de nostre dieu Mars dont i'ensuis les vestiges, sera de brief, & que les puiffans iouuencelz doiuent iouster, ou i'attends pour ton amour monstrier mes forces, Si mes prieres meritent estre ouyes de ta dignité & sortir à effect, ie te requiers que tu me donnes aucune de tes bagues, à ce que sa vertu m'ayde tant que i'en acquiere la victoire. Lors Blâchefleur muâ couleur, & son blanc vi-

Philenus
deuient a-
moureux
de Blan-
chefleur.

Philenus
demande
vne bague
à Blanche-
fleur pour
porter
aux iou-
istes.

sage luy deuint tout rouge de honte, si regarda la royne avec douteuse lumiere, laquelle luy dist. Jeune damoiselle haulse la teste, Pourquoy as tu honte? Doubtes tu que le dire du cheualier ne soit vray? veritablement aucune beaulté de femme de nostre grand cité ne se peult equiparer à la tienne. Et d'autant qu'il te demande vne grace comme celuy qui desire par amour te seruir, tu ne la luy dois nyer, mais luy donner benignement la chose que tu croiras qui mieulx luy plaira, car les amans s'entredonnent souuent de leurs ioyaulx

A l'heure Blanchefleur respondit. Treshaute royne que pourrois ie donner au cheualier à mon honneur & sans contaminer ma foy? dist la royne. Blanchefleur n'en ayez doute, car celles à qui les dieux n'ont encores concedé mary, peuuent à leur honneur liberallement donner ce qui leur plaist. D'autre part tu ne scais s'il t'espoulera, Pourtant à ce que tu luy soyes plus gracieuse, donne luy le voile qui couure maintenant ta teste. Et ou il s'en voudroit vanter à ton deshonneur, tu pourras affermer qu'il l'aura eu d'une autre, car il s'en trouue moult de semblables. Ainsi Blâchefleur par contrainte de la royne print le voile sur sa blonde teste, & en soupirant le donna à Philenus, lequel en eut si grand ioye qu'il croyoit quasi estre dieu, & apres l'auoir remerciée treshumblement, il se partit de la. Or venu le temps de iouster il s'en enuironna la teste, & à ceste occasion sa force exceda tout autre, parquoy il merita en la presence de Blanchefleur, estre couronné de l'aurier.

Blanche-
fleur don-
ne le voil-
le de sa te-
ste à Phi-
Jenus.

Et Comme Philenus se vantoit & comme Fleury l'interroqua de ses amours.



Et tourmenter Fleury la fortune insatiable conduist apres la victoire, icy luy Philenus à Montoire, lequel honorablement receu de plusieurs, en la grand salle du duc commença à reciter aux ieunes cheualiers ses amys quel estoit son acquis honneur, les proesses qu'il auoit faictes pour a-

uoir seull la victoire, & semblablement comment il ay-
moit plus que nul autre, la plus belle femme du mon-
de, laquelle faisoit entierement tous ses plaisirs quand
il la requeroit, aussi qu'elle auoit nom Blanchefleur.
Ce que Fleury ouyt, tellement qu'amour à ces parol-
les le contraignit de pleurer & dire qu'il estoit pire-
ment traicté que nul autre amoureux. Neátmoins Phi-
lenus continuoit son propos, & la loua d'auantage au-
tant qu'il peut, de sorte que Fleury cogneut euidem-
ment que c'estoit s'amy Blanchefleur, parquoy il mua
incontinent couleur, & se separa secrettement d'eulx
pour vn peu, mais apres auoir recouuert son accoustu-
mé visage il retourna en la salle, & alla amyablement
droict à Philenus, lequel fut au deuant le receuoir en
telle reuerence qu'il conuenoit, Lors Fleury pour mi-
eulx estre certain de ce qu'il craignoit sçauoir, faignát
luy vouloir parler d'autre chose, le print par le bras, &
le mena seul en sa chãbre, ou assis sur vn riche liçt, Fleu-
ry avec deceptif visage, luy demanda de ses accidentz,
& les manieres des loingtaines regiõs qu'il auoit veues
Et quand il luy sembla temps il dist. Si la couleur de
vostre visage ne m'abuse vous estes amoureux. A qui
Philenus respondit. Monseigneur i'ayme sur tous les
autres iouuencelz. Ce me plaist bien dist Fleury, d'au-
tant que ie n'ay plus grand plaisir que d'estre accom-
pagné à mes souspirs, mais dictes moy s'il vous agrée,
estes vous aymé de la dame? Philenus respondit. Nulle
chose m'allume tant le cueur, que sçauoir estre aymé de
celle que i'ayme plus que moy. Veritablement vous es-
tes bien heureux dist Fleury, Toutesfois comme co-
gnoissez vous qu'elle vous ayme tant? Ie le vous di-
ray respondit Philenus. Trois choses m'en asseu-
rent. La premiere c'est le craintif regard & les vehe-
mens souspirs, ou ie cognois parfaicte amour. La secon-
de les inestimables presentz que la gente dame ne me
eust oncques donnez sans amour. Et la tierce c'est le
plaisir dont ie voy son beau visage, qui me promet be-
aucoup de bien & de contentement. Ce sont vrayz &
suffisants tesmoignages d'amours dist Fleury, Mais quel

Les vantã-
ces de Phi-
lenus.

Fleury in-
terrogue
Philenus
de ses a-
mours.

fut le don de vostre dame? car les aucuns ne meritent estre mis en compte. Veritablement respondit Philenus, le mien est à estimer & garder cherement & en grandsoing, car voulant iouster le iour solemnisé de Mars, ie fus en sa presence, & la priay humblemēt qu'il luy pleust donner à moy son tresfeal seruiteur, vne bague pour l'honorer à la iouste, parquoy ses delicates mains leuerent incontinent de dessus sa teste blonde ce voile qu'elle me donna, me cōmandant d'estre preux & vaillant au moyen de son amour, dōcques vous pouvez cognoistre euidentement si elle m'ayme, lors il tira le voile & le monstra à Fleury, lequel luy dist. Certes il est trop plus q̄ manifeste que vous n'eusiez peu esperer d'auantage. A l'heure Philenus prononça, Veritablement si en esperay ie mieulx que ie croy avec l'ayde des dieux sortira seurement à effect. Encores non content Fleury luy demanda. Si les dieux vous accordent bien tost voz desirs, dictes moy s'il vous est licite la beaulté & le nom de la dame? Philenus luy respondit. Monseigneur elle ne me deffendit oncques celer son nom, aussi sa beaulté ne doit estre cachée à personne, pareillement en vostre endroict. D'auantage ie me fie tant au loyal amour qu'elle me porte, que nul, encores qu'il s'y ingerast, la pourroit distraire de m'aymer. Partant ie vous diray son nom qui vous esclarcira sa grand beaulté. La dame doncques à qui ie suis tout, & pour laquelle ie souspire amoureuxment est nommée Blanchefleur, & demeure avec la royne au palais royal de vostre pere, vous la cognoissez mieulx que moy, & sçauiez quelle est sa beaulté, ainsi vous voyez si amour me contrainct pour graticuse dame. Lors Fleury le regarda assurement au visage & dist. Vrayement amour vous tient en belle dame, & vostre dict me plaist d'auantage qu'il ne souloit. Ie vous prie de aymer sagement, & vous garder qu'amour ne vous lie tellement que vous y demouriez, car ie ne souspire & lamente pour aultre occasion, & ie n'en puis sortir, C'est que i'ay aymé plus que moy vne belle dame, laquelle faisoit semblant de m'aymer sur toutes choses

Philenus
reuele ses
amours à
Fleury.

elle me donna en signe de loyal & ferme amour cestuy anneau que ie porteray tousiours au doigt à sa souuenance, toutesfois elle m'a de nagueres habandonné pour vn aultre mon inferieur & de moindre qualité, ce qui me fait soubzhaier de laisser amours, mais ie ne puis, bien que ie l'aye perdue du tout. S'il vous fust ainsi, certes tous ceulx qui vous aymeroient en seroient compafsionnez & en grand ennuy. A quoy Philenus luy respondit. Vostre conseil est merueilleusement bon, & le suiurois si i'en eusse affaire, mais infalliblement ie la cognois tant constante qu'elle ne me changera iamais. Vous auez donc l'aduantage sur tous les autres dist Fleury, & si ainsi est vous vous pouuez dire plus heureux qu'aucun dieu.

Les piteuses complainctes de Fleury.



'Heure de manger leur rompit ce propos, lequel ne plaisoit tant à l'vn qu'il ennuyoit & faschoit à l'autre. Neantmoins sortis de la chambre, ilz lauerent leurs mains & s'assirent à table. Fleury ne mangea point, mais pensa seulement es pa-

rolles de Philenus, & soustint courageusement la douleur que son transsy cueur sentoit à ceste fin. Or les tables leuées, & chascun auoir prins congé, Fleury entra seul en sa chambre dont il serra l'huy & se iccta sur son liect, puis fist le plus piteux plainct que ieune amoureux auoit oncques fait, & en icelluy apella son amy Blanche fleur ainsi. O douce Blâche fleur esperance de mon ame miserable. Quelle à esté l'amour que ie t'ay portée & porte depuis l'heure que nous y commençames? Veritablement nul n'ayma oncques si parfaictement que moy. Tu as tousiours esté seule dame de mon miserable cueur, Il n'a esté chose impossible que ie n'aye fait pour toy, tous traualx & angouisses m'ont semblé chose aisée, tellement que lors du nuyfible cas de la miserable mort ou tu fuz condamnée, nulle douleur fut.

Les piteu-
ses com-
plainctes
de Fleury.

equiparable à la mienne, tât que ma dextre main t'eust
 deliurée. Helas ma douce vie quelz & combien ont
 esté les soupirs depuis qu'il ne m'a esté permis de te
 veoir? Quantes larmes ont baigné mon dolent esto-
 mach ou r'ay tousiours l'effigie de ta grand beaulté?
 Nul confort ne peult bonnement estre en moy sans
 ton nom. Le t'appelle chèrement en tous mes propos, &
 tu m'ostes maintenant toute l'esperance. Consideres
 que tu m'as habandonné pour Philenus qui est seule
 occasion que tu ne me veulx veoir, Veritablement tu
 ne peulx dire que oncques i'aye aymé autre femme
 combien qu'assez elles mont suadé & tenté, Mais tou-
 tesfois nulle ne se pourroit vanter que ie me fusse con-
 descendu aucunement à son plaisir. Aussi ie ne pense
 t'auoir iamais offensée en autre chose. Doncques pour-
 quoy Philenus t'a il pleu plus tost que moy? Helas suis
 ie point filz du roy Felix, nepueu du vieil Athlas qui
 soustient le ciel, & Philenus vn simple cheualier? Cer-
 tes ouy. La beaulté de son visage excede elle la mien-
 ne, ne pareillement la vie? non, Il suffiroit s'il fust seul-
 lement autant que moy. S'il est preux aux armes, ma
 valeur ne t'est incogneue, attendu que ie me suis es-
 prouué à ton seruice. Le sçay bien que les dons ne t'ont
 attirée à son amour, mais ie doute que tō courage qui
 fouloit tendre à haultes choses soit ores amoindry, car
 tu crains aymer personne de plus grand tiltre que le
 tien de paour de n'y paruenir, vrayement c'est follie
 d'autât que ie te cognois estre extraicte des treshaulx
 & puissantz Empereurs Romains, & bien qu'il ne fust
 vray, nulle chose ne nous eust peu separer. Pourquoi
 doncques m'as tu laissé? Las malheureuse quand auras
 tu trouué vn autre Fleury qui t'ayme si loyaument
 comme ie fais? ce ne sera iamais. Tu m'as incité à con-
 tinuelles larmes, veu que tu ne sortiras iamais de mon
 cueur, mais tant qu'il me souuiendra que ton cueur
 m'habandonne ie soustiendray peine incomprehen-
 sible. Or ce qui plus me tourmente, c'est que tu ne pour-
 rois nyer estre amoureuse de Philenus, car il m'a mon-
 stré le voile qui couuroit la blonde teste q̄ tu luy donas

lors qu'il te demâda en parolles piteuses de tes ioyaux. Helas miserable ou s'adresseront d'oresnauât mes soufpirs pour confort, puis que ma seule esperâce m'a laissé: Helas ingrâte, mon absence te nuysoit elle tant, que tu m'ayes fit tost pour la vœue d'un autre legerement habâ donné? Le ne sçay que faire. Le desire mourir & ne puis. Et encores en pleurant il disoit. O Amour supernel seigneur filz de Citharée, ayde moy. Toy qui est cōmencement de mon mal, ne me laisse en ce peril. Tu sçais que i'ay tousiours suiuy tes plaisirs, me serue donc ma vraye foy enuers ta seigneurie, laquelle ne me deuoit ainsi submettre sans vouloir conduire mes desirs à bon ne fin. Voulistent les Dieux que ta Sagette ne fust iamais entrée en mon cueur, & que ie n'eusse veu la lumie re des beaulx yeulx de Blanchefleur dont ie me trouue maintenât: par la mesme puissance trahy & abusé. Helas quantes fois m'a elle iuré par ta diuinité qu'elle ne m'abâdonneroit iamais pour autre, & moy aussi à elle? L'ay obserué mon serment: mais elle ma du tout laissé. Las ou est finie sa promise foy ainsi? O amour le pou uoir de qui à cōtaminé ceste iouuencelle, comme ne te venges tu, & moy aussi? Si tu la laisses impugnie, qui te craindra iamais? Le miserable Ipolite qui en vsoit en pareil, fut bien & iustemêt persecuté de toy. Pourquoy dôcques ne la pugnis tu? toutesfois ie ne requiers grief ue pugnition, mais seulement la reduire à son premier estre. Et si ne te plaist ainsi m'acorder, consens à tout le moins à tes mains clorre mes yeulx, à ce que ma vie n'ayt occasion de se douloir d'auantage. Helas cher seigneur escoute les prieres du miserable, tourne ton piteux visage vers luy, à fin qu'il puisse auoir aucune consolation deuant la mort, laquelle me prenne bien tost en despit de mon pere, cause de ce mal: car si ce n'estoit luy ie ne serois loingtain, & Blanchefleur ne m'au roit en ma preséce oublié pour Philenus. Encores croy ie qu'elle se soit ingeréé pour craincte de luy auoir vn autre amy. Las toutes raisons me sont cōtraires, il m'est ainsi qu'à la nef qui ia demye submergée destépestueuses vndes, tous les vens la contrarient. O miserable

Fleury se
cōplaint
à Amour.

Fleury s'a
dresse à
Fortune.

Fortune, tous tes tourmens tendent à me nuire, & ruyner. Las ie ne sçay pourquoy tu me fus iadis tresbegnine mere, & maintenant cruelle marastre? Il me souuient que i'estois assis au plus hault endroit de ta Roue & que tu m'honorois avec ioyeux visage, ce fut lors que Blanchefleur m'estoit plaisante & gracieuse, & que nous entr'aymions: mais tu ne me souffris gueres ce bien, ains comme enuyeuse tournas ta Roue à mon grief mal, & m'eflongnant du beau visage, tu me chassas à Montoire ou i'ymaginois en tresgrands tourmens estre au plus bas, & me sembloit que ie ne pourrois descendre d'auantage: mais tu m'as fait tost cognoistre avec plus grande infortune le contraire, cest à sçauoir quand tu t'efforças outre le vouloir des Dieux la faire mourir, pour le salut de laquelle sans ton ayde ie combatis hardiment. Or tu me tins lōguement en cest estat soupirant plus que par le passé, en esperance de deuoir remonter, d'autant que ie croyois estre si bas que ie pensois toucher le Centre de l'vniuersel. Neantmoins il ne te suffist: mais tu as voulu me faire chercher tous les endroitz de ta Roue, & my as tiré si bas que ta puissance ne m'en pourroit oster. Ie suis en la profundité de douleurs & calamitez, veu que Blanchefleur m'a pour vn autre habandonné. O douleur incomparable? O misere qui ne fut iamais sentie des Amans? bien que ie ne sois le premier qui à esté delaiissé, toutesfois ie suis le seul, sans legitime occasion. Iason habandonna la miserable Isiphile pour vne autre, non moins belle & gente: mais ce fut pour sauuer sa propre vie, ce qui luy estoit impossible sans Medée. Depuis il laissa iustement icelle Medée pour sa cruaulté, & trouua Creusa plus pitoyable. Oenoné fut aussi habandonnée de Paris, pour la plus belle Dame du monde. Qui seroit celuy qui premier ne voulüst vne Royne, extirpée du sang des immortalz Dieux, qu'une Rustique, femme des boys? O quantes semblables exéples se trouueroient? Neâtmoins nulle pareille à ma douleur, mesmes qu'un filz de Roy, soit laissé pour vn simple cheualier, moins vertueux. Helas miserable Fortune, si i'eusse acquis

Iason.

Isiphile.

Medée.

Oenoné.

deceptiuement l'amour de Blanchefleur, comme Acontius, fist celle de Cidippe, elle auroit raison me laisser pour plus gracieux Louuencel: mais ce n'a esté avec abus, force, ne parolles adulateires: ains begnignement & de sa propre voluné, ses yeulx cherchans si'estois disposé, & trouuant la verité, m'en fist don, & apres que ie l'euz receu ie luy en rendis la pareille. Donques pourquoy consentz tu cest ennuy, & qu'il faille qu'elle m'oublie si miserablement? Las que mes voix ne fussent oncques paruenues à tes Oreilles, & pleust aux Dieux que tu ne m'eusses iamais blandy & deceu. Veritablement ie croy que ma douleur seroit moindre, d'autant que celuy est tresheureux qui oncques n'eut prosperité: car en l'ayant, & puis la perdre, est tout ennuy & douleur. Dequoy se peult lamenter celuy qui est tousiours en vn estat? Tu m'as mis si bas, que ie ne monteray iamais, ains y demourray en continuelles larmes, extremes & incomparables douleurs & angoissés. Plaise aux Dieux que la mort m'en oste bien tost. Puis il regardoit son Anneau, & disoit. O tresbel Anneau, fin de mes prosperitez, & commencement des auersitez, les Dieux contentent mieulx celle qui te donna, qu'elle ne me fait. Helas pourquoy ne mues tu ta claire couleur, puis que ta Dame à changé de cueur. Las que la reuerance que ie t'ay & aux autres dons portée est tost perdue, ensemble tout mon labeur, toutesfois encores que ta maistresse m'ayt changé, tu ne partiras iamais de mon doigt, tu seras eternel tesmoignagé de l'amour passé. Et ainsi qu'elle demourera continuellement en mon cueur, tu seras tousiours en ma main. Lors le baignoit d'infinies larmes, & le baisoit souuent, requerant la fiere Atropos le priuer de ce grief ennuy, & en augmentant ses pleurs il disoit. Helas pourquoy se prolonge ma vie d'auantage? mauidicte soit l'heure de ma naissance ne que j'aymav oncques Blanchefleur. Fust encores à cōmençer le iour, & ne peust iamais venir. Que fusse ie mort à l'heure à ce q'ie ne seruisse maintenant en ce monde d'exemple à telles calamitez: mais veritablemēt ma vie ne durera plus

Acontius.
Cidippe.

Fleury
parle à
son An-
neau.

Atropos
est la
mort.

Puis il tira vn poignart que Blanche fleur luy auoit donné, & dist. Voicy le iour que la douloureuse pensée ymagina quand ie te receuz, sçauoir que tu mettrois fin à ma vie. Tu te baigneras au miserable sang que ta dame tient pour vilain, laquelle le sçachant sera parauenture bien ioyeuse de t'auoir donné, plus pour l'accident qu'autrement.

¶ Comme Fleury eut vne vision en son dormant, & comme en se resueillant il trouua vn rameau d'Oliuier en sa main.



La vision de Fleury en son dormant.

E pendant que Fleury prononçoit en pleurs douloureusement ces parolles, il s'estedit sur son list, & lors Venus qui ouyt son plainct, descendit par pitié hastiuement du ciel en la triste chambre, & fist sommeiller tresdoulcemēt iceluy Fleury. Si luy manifesta vne merueilleuse vision, il luy sembloit veoir en vne tresbelle plaine vn grand seigneur couronné d'vne tresriche couronne d'or merueilleusement resplandissante à cause de plusieurs pierres precieuses, & royallement vestu, lequel tenoit en sa main senestre vn tresbeau & fort arc, & en la dextre deux Sargettes, l'vne d'or tresague & penetrante, l'autre de plomb sans poincte. Ce seigneur de moyé aage estoit assis sur deux grands Aygles, ses piedz sur deux Lyons, & son regard se iugeoit estre de grand auctorité. Or tant plus que Fleury le regardoit, d'autant il l'espouentoit. Il auoit au derriere des espaules deux merueilleuses ailes d'or. Et sembloit qu'il y eust en sa main dextre vne tresbelle Dame qui le prioit humblement à genoulx, toutesfois il ne pouoit entendre l'occasion sinon qu'il luy sembloit que ce fust sa chere amye Blanche fleur, puis regardant à la main senestre dudit seigneur, il auisa vne mer tempestueuse, ou estoit vne belle nef, dont les mastz & les voiles estoient en pieces & les thimōs per-

dus. Si luy sembloit estre en icelle tout nud, & veoir vne statue deuât ses yeulx, & ne sçauoir que faire: mais apres auoir long temps trauaillé en ceste nef, il luy fut auis veoir sortir de la mer vn Esperit noir & terrible, lequel tenoit la proue de ceste nef & la tiroit si fort auail qu'il en auoit ia effondré la moytié en icelle mer. A l'heure Fleury fort espouuenté, tant pour le regard de l'esperit, que pour la simulée mort prochaine, se tira en tresgrand plainct vers la poupe, inuoquant l'ayde de ce seigneur, neantmoins il ne luy sembloit qu'il se meust à ses prieres, parquoy Fleury craignoit d'auantage, mesmes voyant à chascune heure effondrer la nef de plus en plus, toutesfois il luy sembla peu apres q̄ le seigneur luy dist. Je suis celuy que tu as ia tant reclamé en tes souspirs, ne doute que ie te laisse perir, neantmoins il ne se meut aucunement: mais apres que Fleury pleurât & en tresgrande paour eut atendu longuement, il luy fut auis que la statue qui estoit deuant ses yeulx se manifesta mieulx, & luy estre plus permis veoir l'endroit ou elle estoit que parauant. Or si tost qu'il regarda, il aperceut la nef tellement tirée souz les vndes qu'il n'en veoit quasi plus. Lors il luy sembla qu'en plourât il demandoit mercy & ayde, & haulçoit les yeulx au ciel pour inuoquer celle de Iupiter, doubtant que celle de ce seigneur luy faillist. Il auisa incōtinent vne tresbelle ieune damoiselle nue, excepté qu'elle estoit enuelpée d'vn voile, qui luy dist. O lumiere de mes yeulx, conforte toy. A laquelle Fleury respondit. Quel confort puis ie prendre quād ie me voy tout submergé? La iouuencelle luy dist de rechef. Chasse de ta nef ce mauuais esperit, lequel s'esforce à son pouuoir de t'offencer. A quoy Fleury respondit encores. Avec quoy le chasseray ie puis que nulles armes me sont demourées? Si luy sembla qu'elle tira de son voile blanc vne espée toute ardante laquelle elle luy bailla, & Fleury la regarda, & dist. O gracieuse iouuencelle qui vous efforçez tant me secourir en mes trauaulx, vous plaise me declarer vostre nom, car ie pense vous cognoistre: mais le long trauail m'a tellemēt oppressé, que i'en ay perdu le vray

ens. Lors luy sembla qu'elle respondit. Le suis ta loy-
 alle amyè Blanchefleur, dont en ignorant la verité tu
 t'es ce iourdhuy iniustement tant lamenté. Ce dit, elle
 luy bailla vn verd Rameau d'Oliuier, & se departit.
 Puis il fut auis à Fleury qu'il alla legeremét sur les vn-
 des, fraper souuent le mauuais Esperit, en sorte que ses
 grands coups le contraignirent laisser la nef, pour re-
 tourner la part qu'il estoit venu. Lors la Mer deuint
 tranquille, & la nef en son premier estre, parquoy il se
 resiouyst moult, & ainsi qu'il vculoit remettre en bon
 ordre les vtancilles de la nef, le leger sommeil se rom-
 pit soudainement, de sorte qu'iceluy Fleury se dressa,
 & ainsi qu'il soupiroit & estoit eshahy au moyen de la
 vision, il aperceut en sa main le verd Rameau d'Oli-
 uier ce qui l'esmerueillà d'auantage, & reduist à penser
 longuement, tant qu'il dist en soy. Vrayement amour
 aura ouy mes prieres, & parauenture qu'il vouldra au
 secours de ma vie cōuertir Blanchefleur en son premier
 estat, veu q̄ sa voix m'a recōforté en la labourieuse tem-
 peste ou ie mēvis, & me donna le moyen d'eschaper d'i-
 celle, tāt qu'en signe de future paix elle me presenta du
 Rameau des Feuilles de Pallas. Pourtant ie veulx atē-
 dre en pleurs l'intention de Blanchefleur premier que
 de donner à cognoistre le dire de Philenus en me tuāt
 si soudainement. Puis il remist le poignart en son lieu
 & fist diligemmet vne Epistre qu'il enuoya à Blanche-
 fleur, dont la teneur ensuyt.

Fleury en
 se resueil-
 lant trou-
 ue vn ra-
 meaud'o-
 liuier en
 sa main.

☞ *Lettres de Fleury à samye Blanchefleur.*



I les contraires destinées m'ont a-
 uec leur prosperité priué de ton A-
 menr, ô gracieu se Dame, non que
 j'espere que mes prieres te puissent
 esnouoir à m'aymer de nouveau:
 mais pēsant qu'il m'est loisible vser
 de ce propos, ie t'escrips, combien
 qu'il ne fust ainsi que ie l'estime. S'il m'est demouré au-
 cun salut ie te l'enuoye par la presente lettre; laquelle

voulussent les Dieux que ie te portasse . Or ie te prie par le bien que iadis tu me voulois , ne t'ennuyer de la lire tout au long . Et d'autant que reciter à lamentables voix les prosperitez passées semble estre aux miserables accroissement de douleur , il plaist à moy malheureux habandonné de toy , te racômpter mes angouilles , comme à personne qui fait toutes choses , & parauenture qu'en m'oyant tu cognoistras que ne me deuois laisser pour autruy . Or comme tu sçais apres que tu fus née d'un peregrin vêtre au Royal palais , le mesme iour de ma naissance tu fus compagne au seul filz du vicil Roy , & estans ensemble nourris , Amour nous naura de sa dorée fleche en noz ieunes ans , tellement que iamais lamour d'Iris & Iantes ne fut equiparable à la nostre ne si parfaite . En sorte que nostre maistre Richard estant absent nous habandonnions l'estude , fermions noz liures & nous entreregardions , en demonstrât nostre inestimable plaisir . Helas on ne parloit lors en nostre court encores de Philenus , lequel deuoit venir de si estrange contrée pour luy estre donné de toy vn semblable present : mais depuis que la fortune contraire à noz prosperitez , & enuieuse de noz plaisirs que nous continuions seulement avec doux regardz & simples baisers au moyen du ieune aage nous voulut monstrier combien elle auoit de puissance , elle manifesta à suspectes personnes nostre Amour , tant qu'apres griefues reprehensions , & enseignemens de mon pere , ie fus contraint me partir de toy . Et partans l'un de l'autre , nous iurasmes par la souueraine puissance de Cithere , que n'abandonnerions l'un l'autre pendant q̄ la fatalle déesse Lachesis no⁹ nourrirait . Lors entr'accolliez pleurasmes en douleurs amerement , & assemblasmes également noz larmes . A peine fut il licite nous separer , de sorte q̄ l'extreme douleur te contraignit cheoir demye viue entre mes bras , cause que ie me fusse tué ne fut que la vie te reuint . Or les Dieux me cōsentissent à l'heure la mort . Neantmoins quand tu fus leuée tu me donnas cest Anneau , lequel te tient encores liée en mon cueut & tiédra tousiours : tu me prias que ie ne toubliasse ia-

Lachesis
est la déesse
de la
vie.

mais pour autre, & incontinent les larmes me vindrēt
 a l'œil tant qu'a peine te peuz ie dire à dieu. Mainte-
 nant il me souuiēt auoir depuis la departie ouy reciter
 que tes yeulx plains de pleurs me suyurent tant quilz
 me peurent veoir. Tu demouras en noz maisons à visi-
 ter les lieux ou nous auions souuēt esté ensemble, ainfi
 ce t'estoit vn grand plaisir: mais moy miserable depuis
 que la triste fortune m'eut eslongné, comme les Dieux
 sçauent, tout mon soulas à esté seulement de penser en
 toy, si que mes sospirs croissoient continuellemēt me
 voyant eslongné de ta presence. Or les flammes que
 mon pere croyoit estaindre par ton absence, se sont en
 plus grand ardeur allumées. Las quantes fois le desir de
 ta veue m'a conduit en pleurs & gemissemens, & con-
 traint d'aller de nuyt par les tenebreuses voyes à tes
 portes en craincte d'estre cogneu de mes moindres ser-
 uiteurs: en ne doubtant la mort qui est es mains des hō-
 mes insidiateurs en temps nocturne, & semblablement
 es fiers Lyons & rauissans Loups? Combien de ieunes
 & belles Damoiselles dōt leurs beaultez sufiroient aux
 Dieux m'ont tempté de les aymer, pour apaiser mes
 tourmens? Mais nulle peut oncques vaincre le ferme
 cueur apareillé du tout à son seruice. Et outre toutes
 mes autres peines, les Dieux sçauēt quel me fut le gref
 ennuy quand i'entendy que tu estois iniustement con-
 damnée à la cruelle mort, iaquelle toutes mes forces
 avec la mercy & ayde des Dieux empescherent, de sor-
 te q̄ ie te tiray & moy aussi de ce peril. Et encores mon
 mal me croist incessamment, doubtant de ta vie. Ie ne
 differay oncques souffrir pour toy, nonobstant le recit
 de Philenus, ne pareillement ie ne me suis repenty de
 t'aymer, & encores ie ne m'en desisteray iamais, ains
 mon amour, augmente de iour en iour, iaçoit que i'aye
 entierement trouué le contraire en toy, d'autāt que tu
 n'as peu soustenir à mon seruice la moindre partie de
 mes calamitez. Toy noble iouuencelle t'es ployée cō-
 me les fueilles au vent, lors qu' Authonne les à priuées
 de leur verdure. Tu m'as changé pour les deceptifz re-
 gardz de Philenus, lequel ne t'a pas longuement pour-
 suyue.

fuyue. Helas qu'as tu fait? Or il ne te seroit possible le nyerveu que sa bouche m'en à certifié euidemment, & d'auantage à fin que ie cogneusse ta feruente amour en son endroict, il m'a monstré le voile que tu ostas sur ta teste pour luy donner, mais en le voyant il me suruint vne soudaine froideur aux membres, & demouray quasi transi en sa presence. Las que ie luy eusse volontiers osté ce cher voile pour le mettre en pieces, ensemble luy, qui s'est ingeré me priuer de ton amour, mais pour celer mon angoisse à fin d'ouyr d'auantage, ie m'efforçay le regarder assurement, au moyen que i'ymaginois que le voile auoit couuert ta teste, qui me fut tresgratieuse chose d'y penser. Helas esse la constance que i'ay eue en toy? Las ne sçais tu combien & quelles dames m'ont par loy de mariage demandé à mon pere, & quantes il m'en à voulu faire espouser à fin que ie t'oubliaffe? Or ne consideres tu quelle deuleur i'ay soustenue & soustiens à cause de ton absence, Tu y deuois tous iours penser, mais tu en es bien eslongnée, puis que tu m'as habandonné pour Philenus. Helas quelle en est l'occasion? veritablement ie ne sçay, par auenture tu me reffuses comme ton inferieur en lignage, d'autant que tu es yssue des treshaultz princes Rommains, dont les ceuures sont si claires qu'ilz excedent toutes royalles lignées, & ainsi te reputant plus noble que moy tu as laissé le filz du roy d'Espaigne pour vn autre. Mais folle damoiselle si tu eusses bié preueu, tu cogneusses Philenus n'estre de sang royal, ne pareillement des princes Rommains, ainçois vn simple cheualier: s'il te semble plus beau que moy, c'est en vain, veu q̄ sa beaulté n'excede, & ie ne suis si laid que tu me deusses laisser. Las ie ne sçay pourquoy i'escrictz cemot, c'est à sçauoir que le plaisir fait sembler le laid tresbeau, celuy qui est sans vertu le plus sage du monde, & reputer le villain tresnoble. Ie pleure d'auantage pensant que quand toutes ces raisons ayderoient à Philenus comme elles me defendent deuement, toutesfois tu ne me deurois auoir iamais laissé. Ou trouueras tu vn autre Fleury qui t'ayme autât que moy? Quand penses tu que Philenus s'ex

pose à la mort pour toy comme i'ay fait ? Helas ou est maintenant la foy que tu m'auois promise ? Las si ie fusse bien loing de toy tu te pourrois aucunement excuser & dire, ie ne te croyois plus voir, ou bien alleguer qu'on t'auoit raporté ma mort, mais ce ne peult estre, car tu as ordinairement de mes nouvelles, & peulx à toute heure sentir que ie te suis plus subiect que iamais. Helas quel dieu en est occasion ? ne quel peché empesche que tu ne soyes mienne comme tu soulois ? Ie ne t'ay offensée sinon que ie t'ayme trop ardemment, auquel defaut la dolente peine que tu m'apareilles conuient mal c'est d'en aymer vn autre & m'abandonner. Ceneantmoins ie t'aduise que iour & nuict tu demoures avec moy & en mes souspirs. Ie t'asseure oultre en ma lettre par les eternalz dieux que ma vie ne sera plus longue si ie suis certain des choses susdictes, mais suis content que on puisse escrire sur ma sepulture. Cy gist Fleury mort pour Blanchefleur. Ie me tueray, & mon ame poursuyura incessamment & sans fin la tienne. Ie te voulois encores escrire d'auantage, mais les dolentes larmes quád il me souuient de ces choses, bien que c'est tousiours, me contraignent tant que ie ne puis passer oultre, & quasi ne t'ay peu escrire sans qu'elles ayent baigné la lettre. Aussi la tremblante main qui semblablement sent languisse du cueur, lequel m'incite à l'accoustumé souspir, ne me permet de mouuoir la plume. Pourtant si ie merite estre encores ouy de toy comme iadis, ie te prie comprendre curieusement mes escriptz, & s'il ya quelque chose qui ne te plaise, excuse le feruent amour qui m'y contraint. Et ou ce que mon triste cueur pense fust vray ie te supplie chèrement t'en distraire. Pareillement si l'amour du temps passé ne t'incite à mes prieres, la pitié de mon vieil pere t'y contraigne, ensemble de ma mere, car tu serois seule occasion de les priuer de moy. Aussi s'il n'en est riens vne tienne lettre m'en certifie hastiuement, car ce pendât que i'en doubteray, ton poignard ne se partira de ma main, lequel est appareillé selon ta responce, à ma mort ou ma vie. Or ie ne t'escripray d'auantage sinon que ie suis au viuât & seray apres la mort

le tien. Les dieux te concedent prosperer ton honneur & vertu, & leur pitie ne me vueille oublier.

☞ *Comme Fleury enuoya ses lettres à Blanchefleur.*

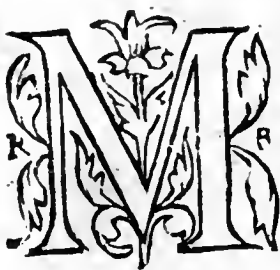


A lettre faicte Fleury en plourant la ferma & scella, puis appella vn sien feal seruiteur, lequel cognoissoit languisse de son amour, & luy dist. O mon trescher sur tous les aultres seruiteurs, prens la presente ou gist le secret de mes douleurs & la porte

Fleury en uoye ses lettres à Blanchefleur.

diligemment à Blanchefleur, Prie la de ma part y respondre hastiuement d'autant que i'attens. Ce fait retourne incontinent, mais à fin que tu demeures en ma grace, fais le tout celéement, va doncques, car le desir du retour me tarde beaucoup. Le seruiteur la print & arriué à Marmorine, il la presenta secrettement à Blanchefleur, laquelle luy demanda comme se portoit son loyal amy Fleury, Et le seruiteur luy respondit. Gratiueuse iouuencelle, il ne cesse de soupirer & se consume en douleurs, dont ie ne scay la raison. Lors Blanchefleur commença à soupirer & à dire. Helas à quelle occasion? Seulement pour vostre amour respondit iceluy seruiteur, il vous prie cherement luy respondre en toute diligence, & i'attendray s'il vous plaist. A l'heure elle mist la lettre sur sa teste puis la baisa mille fois deuant que l'ouuir. Et se voulant partir dist au messager qu'elle luy bailleroit incontinent la responce. Si entra seule en sa chambre doubtant de la teneur de la lettre, & rompue la fermeture d'icelle elle l'ouurit, mais elle n'en eut plus tost leu la premiere partie que ses beaulx yeulx se baignerent en larmes, si qu'en augmentant ses pleurs elle la finit, mais depuis qu'elle l'eut reiterée plusieurs fois elle pensa longuement en la faulce ymagination de Fleury, lequel auoit mauuais souspeçon sur le donné voille. Puis se mist sur son liect & luy respondit en ceste maniere;

28 Lettres responsives de Blanche fleur à Fleury.



Es yeulx ne furent sans habondance de larmes (O tresnoble iouuencel, seulle esperance à ma dolente ame) quand ilz virent premiere-ment ton epistre, laquelle i'ay leue plusieurs fois en tresgriefue angoisse, Veritablement elle fut peu baignée de tes larmes au pris de la mienne. Je pensay assez en la lisant deffailir d'esperit. Quelque fois ie disois ie ne l'entends pas bien, d'autant que Fleury ne m'auroit iamais escript ces parolles. Puis ie disois, il m'essaye & veult cognoistre si ie m'estonneray pour ses aspres escriptz, toutesfois apres auoir compris ton intention, à peine la debile main à peu soustenir la plume à la responce. Ce neantmoins m'efforçant les dieux m'ont permis t'enuoyer le salut que ie desire pour moy. Dōcques si le loyal amour que ie te porte merite aulcune foy, ie te iure par les immortalz dieux qu'il n'estoit besoing de me faire certaine d'auantage de ton amour enuers moy car i'en croy plus que la lettre ne dict. Semblablement ie cognois assez tes longs trauaulx & grands merites, dont ie ne pourrois en remunerer la moindre part, mais te sentāt pleurer pour l'entiere foy, laquelle ie ne rompiz ne desire rompre iamais, ie suis induicte à larmoyer & contraincte de t'escripre & auiser que ie ne t'oublaiy oncques, ce qui me seroit impossible. Je ne croy O gracieux iouuencel estre née des trescruelz Lyons de Barbarie, ne des froids marbres de Perse, ausquelz ressemblante i'excédasse en cruaulté les serpens de Libye, ains suis née de piteux pere, & benigne mere, extraitz de la nature & loy qui font les humbles cueurs. Je ne desire estre cruelle & inhumaine comme tu m'ymagines. Tu m'escripts qu'amour nous naura ensemble en noz ieunes ans, il m'en souuent aussi bien qu'a toy, veritablement il me trouua disposée de t'aymer & n'aperceut mō cueur plus dur que le tien. Si tu as demouré longuement avec tes angoisses loing de moy, ie ne suis pareillemēt

en ton absence ioyeuse, ains ie me sens vexée & molestée cōme toy. Aussi tu n'ouis oncques de moy fainctes pleurs ne faulces parolles, mais pleust aux dieux que tu eusses veu & ouy les vrayes, car tu m'escrirois plus téperement, & ne dirois que ie ne suis constante à endurer pour ton amour & labeur, dōt ie ne t'escripray dauantage, d'autant que j'espere avec l'aide des dieux que tu le cognoistras trop euidément, & que ie suis nō moins contraincte de griefue douleur q̄ toy. Ie meurs quasi pour ce que tu crois que j'ayme Philenus, helas cōbien la fortune m'est contraire? Tu me veulx faire entendre que ie t'ay habandonné pour Philenus, & neantmoins toy mesmes iuges iustement le cōtraire. Or si ton vray sens n'est aliéné, tu croirois fermement que ie cognois manifestemēt que ta noblesse excede Philenus simple cheualier de ta court, & que ta haultesse excede la qualité de moy qui suis seruāte de toy & de ton pere, bien qu'en te mocquāt tu me dis estre yssue des anciens empereurs de Rome, desquēlz les dieux gardēt la posterité d'estre en seruitude ainsi q̄ ie suis. Dauantage ta vertu ne m'est incogneue, ne pareillement ta plaisante & gr. ceuse beaulte, à moy occasiō d'intollerable tourmēt, pourquoy tu meriterois mieulx estre aymé de la supernelle déesse Citharée que de moy. Veritablement encores que ie te cognoisse noble, vertueulx & plain de beaulté plus q̄ nul autre, & moy sans aucune de ces choses, neātmoins ie n'ay delaissé à estre hardie de t'aymer parfaictement comme si ce fust mon pareil. Doncques pourquoy crois tu que ie te peusse habandonner pour Philenus? Helas encores tu ne t'es gardé de dire que moy femme de fragile & legere nature, n'ay peu soustenir pour tō amour aucune auersité, voulāt quasi dire que pour aliger mes sospirs & extremes douleurs causez par ton absence, j'aye cherché prochain & nouuel amant duquel la continuelle veue me resiouist incessammēt. Las que tō opinion est faulce, certes tu le fais si ulemēt pour m'essayer veu que ie sçay que tu cognois que des ma miserable naissance ie n'ay esté sans grandes auersitez, lesquelles il me conuient soustenir patiemment, dont tu en as sen-

t'y la plus part. Pense aſſeurément que nulz des paſſez ſouſpirs ſe peuſſent equiparer à ceſtuy, que le trop grād deſir que i'ay de toy fait fortir de ma bouche, ſemblablement oncques ſi grand quātité de larmes nē baignerēt eſtomach, que les miēnes ont baigné le mien, ſeulement pour ne te pouuoir voir, mais vrayement tu pourras bien toſt dire que ie ſuis fragile à ſouffrir les aduerſitez qui m'environnent, car ie ſens fuyr de moy ma vie haſtiuement, & l'ame laquelle ne peult ſouſtenir la douleur du dolent cueur la pluſieurs fois voulu habandonner. Le confort & eſperance de te reuoir l'ont retenu, mais ſi tu y augmentes de rechef pareilles douleurs à celles de ton epiſtre, ie n'attendray qu'elle te cherche congé, ains luy donneray & la contraindray de partir, ſi parauenture elle vouloit demourer. Ie ſuis entrée en nouuel le doute, laquelle m'eſt fort griefue & à peine le puis ie croire, mais amour qui amoliſt les durſcueurs me fait vne fois croire & l'autre fois non, c'eſt que tu m'ayes eſcript que ie t'ay laiſſé pour Philenus, à fin que ie ne me puiſſe plaindre de toy ſi tu m'as habandonnée pour vne autre. Toutesfois ie n'ay ſi mauuaiſe opiniō que le peuſſe croire, ains diſ des l'heure que la péſée maſſailliſt, nul le amour ſera ſinon celle de Blancheſleur à Fleury, & de Fleury à Blancheſleur, mais ton dire que i'ay donné à Philenus en ſigne de parfaitte amour le voile de ma teſte, lequel tu luy euſſes volontiers oſté & mis en pieces m'a triſte le cueur ſans fin. Que pleuſt aux dieux que tu luy euſſes oſté, car ce me ſeroit grande conſolation. Ie ne nyc que mes mains ne luy donnaffent iceluy voile, mais ie t'e certifie que mon cueur ne le conſentit, car ta mere m'y contrainit, & eſperant de paruenir à ſon intentiō, elle me perſuada ſouuēt en vain avec les yeulx & la parole de le vouloir aymer, ce que les dieux ne pourroient faire, mais il ne peult auoir autre auantage ſur moy. Tu ne dois croire que le parfait amour ſoit en clos en vn voile, ou en autre ſemblable ioyau, mais ſeulement le cueur le garde. Et ie qui plus qu'autre le ſens en moy, ie puis dire ſeuement que ie n'ayme perſonne que toy, i'en appelle à teſmoings les dieux qui

toutes choses sçauent. Et pource ie te prie que le voile non volontairement donné, ne te face croire oultre le deuoir, car nulle personne est aymée de moy que Fleury. Si ma vie t'est chere laisse melancolie prinse à ceste fin. Espere que tu cognoistras ce que ie te promet, & maintiens ensemble ta vie & la mienne, esperant que les dieux changeront de conseil avec le temps, & nous concederont meilleure vie que nous ne pourrions eslire. Refuse les oyssiuetez & suis le loyal plaisir, & si tu me portes en ton cueur comme ie te fais, tu me cognoistras non moins trauaillée que toy. Or ie te prie que tes pareilles lettres ne me sollicitent plus mon ame disposée à nouvelle demeure, car combien que ta main tienne le poignard, ta seconde lettre semblable me feroit tost occire. Blanchefleur ne fut oncques que tienne & sera à ia mais, ayme la donc selõ son amour, & tu viuras cõtent.

De Comme Fleury receut la lettre de Blanchefleur.



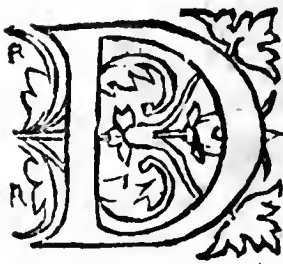
Blanchefleur ferma l'epistre escripte de griefues douleurs, & mise la cire rouge sur la fermeture d'icelle, ses ameres larmes la baignerent pource que la grande habondance des souspirs auoit seiché sa bouche, puis l'auoir cachetée elle sortit de sa chã

bre ayant le visage troublé, & appella le seruiteur, lequel iapẽsoit biẽ auoir trop demouré si luy dist. Tu porteras la presente à ton seigneur & le mien, auquel les dieux concedent meilleur confort qu'il ne s'efforce me donner. Ce dit, en pleurant baïsa la lettre & la bailla au seruiteur qui s'en retourna diligemment à Montoire, ou arriué il trouua Fleury en sa chambre ainsi qu'il l'auoit laissé en grande habondance de larmes & souspirs & luy presenta l'epistre, luy declairãt ce qu'il auoit veu en Blanchefleur ensemble ses parolles & contenance. Fleury ouurit la lettre, laquelle il leut plusieurs fois pensant es parolles de Blanchefleur, surquoy il fist longuement diuerses ymaginations & coniectures.

Fleury re
çoit la let-
tre de Blã
chefleur.

Description de ialousie & de sa maison, en laquelle vint la déesse Diane.

Descripti
on de ia-
ousie &
de sa mai-
son, en la-
quelle vint
la déesse
Diane.



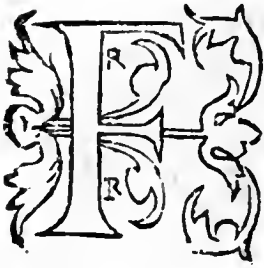
Iane à laquelle ne fut sacrifié comme aux autres dieux pour la deliurance du grand peril de Blanchefleur, auoit celée iulques à present sa conceue ire qu'elle ne pouuoit plus cacher ne tenir secrette, car elle descendit des haultz royaumes du ciel, & chercha la maison de la froide Ialousie cachée dedans l'vn des haultz rochers du mont Apennin, Elle entra en vne tresobscure cauerne toute environnée de neige, ou il n'y a arbres ne plante viue, sinon espines, ortyes & semblables herbes, aucun gentil oyseau n'y chante, Le cocu & le chahuan ont leurs nidz sur la dolente maison. Quand la sainte déesse y fut arriüée, elle trouua la porte close & toutes les fenestres. L'immortelle main toucha l'antique porte doucement, mais ausi tost deux grandz & cruelz chiens abayerent fort, Puis vne orgueilleuse vieille mist l'œil à vn petit pertuis, & s'escria fierement. *Qui touche noz portes?* Lors la sainte déesse dist. *Ouure ieuremēt, ie suis celle sans qui ton labeur seroit perdu.* La faulse vieille cogneut la diuine voix de la déesse, si luy alla non sans grand travail ouurir la porte, laquelle mena si grād bruiēt qu'on l'eust entendu aysément en tous endroictz & fins de la montaigne. La déesse entrée peult à peine deffendre ses blancs vestemens des horribles chiens, ausquelz on eust bien compté les os tant estoient maigres. L'horrible voix de la vieille les chassa à l'ayde d'vn gros baston qui soustenoit ses vieulx membres. Ladicte maison estoit comme vne orde masure toute enfumée, & tapissée des composées toilles d'araigne On y oyoit vne ruyneuse tempeste ainsi que si deux grandes montaignes se rencótrassent & heurtassent espouuentablement, en sorte qu'elles en tumbassent sur la planeure Il ny auoit aucun moyé de plaisir. Les murailles estoient de fange, & sembloit qu'en suant elles plourassent.

L'uyer est tousiours en icelle maison sans aucune flambe pour reconforter le fort temps de froidure, il y auoit bien en vn coing vn peu de cendre, ou deux tisons, ia demis consumez, reluysoient, & encores vne maigre chatte les occupoit. La maistresse de ce lieu estoit entieremēt ridée & descolourée, ses yeulx rouges & larmoyables, son maigre & miserable corps tout tréblant estoit enuelopé en vne longue piece de drap noir & estandu en terre aupres du triste feu. Elle auoit en son costé vne espée qu'elle ne tiroit iamais sinon pour espouuenter. Son cueur battoit si fort qu'il s'aparoissoit euidamment sur la piece de drap. Oncques le sommeil ny entra. Le lieu de son repos estoit le siege de la porte au meilleu de deux chiens, dont la Déesse s'esmerueill'a fort, & luy dist. O anticque mere qui fuys solicateusement les cruelz assaulx de Cupido pour garder curieusement mes loix, il te conuient mettre tes solitudes au cueur d'vn mien trescher iouuencel qui par trop grãde liberalité se laisse abuser du femenin esperit, aymât outre le deuoir vne mienne ennemye. Pourtant lieue roy en diligence, & vas assaillir ce iouuencel qui est filz du treshault Roy d'Espaigne, il à nom Fleury, & ayme sans fin vne pucelle apellée Blanchefleur, il ne sentit iamais ton fiel, vas dōcques & le priue de la pure foy qu'il tient iniustement. Ouures luy les yeulx & luy fais cognoistre combié il est deceu, & luy enseignes à euitter toutes tromperies. La vieille laquelle estoit assise en terre, le visage sur sa main, haulça la teste & regarda de trauers la Déesse, puis sa basse & tremblãte voix respondit. O sainte Déesse pars de ce triste lieu: car ie ne tarderay d'acomplir ton commãdement. La Déesse hors, la vieille print vne nouvelle forme: car elle laissa la piece de drap noir, & aiousta à ses espauls des ailes. Et habandonnant sa maison bien serrée, peruint incōtinent à Mōtoire ou elle trouua Fleury encores sur son liēt regardāt la lettre de Blanchefleur, auquel sa tremblante main toucha secrettement le songneux estomach, puis sen retourna d'ou elle estoit partie, par le commandement de Diane.

Diane par
le à ia-
lousie.

Fleury
frapé de
ialousie.

22 Les imaginations jalouses de Fleury.



Leury auoit ia plusieurs fois leu l'e-
pistre & quasi cōpris les parolles de
Blanchefleur, si qu'il croyoit ferme
mēt qu'elle n'en ay moit point d'au-
tre. Neātmoins si tost que la vieille
luy eut touché le cueur, il pensa au-
tremēt & dist. Vrayemēt elle m'a-

Briseis.
Achiles.
Agame-
non.
Egistus.

Bonne si-
militude.

Les imagi-
nations ja-
louses de
Fleury.

luse: car la craincte luy à fait escrire ceste epistre &
non Amour. Briseis deceuoit le grand Empereur de
Grece & desiroit Achiles. Qui se pourroit garder des
faulçes larmes & infinies parolles des femmes? Si Aga-
menon l'eust peu faire il eust vescu plus longuement, &
Egistus ne luy eust osté ses propres plaisirs. Assurémēt.
Philenus plaist a Blanchefleur plus que moy. Celle qui
ostera de sa teste vn voile & le donnera à son amy, pour-
roit elle depuis faire acroire qu'elle ne l'ayme? Vraye-
ment non, si ce n'estoit aux simples ignorās. Il ne m'e-
stonne point si elle ayme Philenus, ilz sont tousiours
ensemble & s'afforce de luy plaire, i'en suis loing & ne
m'a de long temps peu veoir. Le doulx vent allume &
fait viure le feu. Aussi les doulx regards nourrissent a-
mour. Et ainsi que les flammes sans l'ayde du vent ces-
sent: pareillement amour deffault sans les continuelz
regards, toutesfois si elle ne m'ayme, pourquoy s'effor-
çe elle de m'allumer deceptiuemēt le cuenr? Puis il chā-
geoit propos & disoit. Sans doubte Blāchefleur m'ay-
me sur toutes choses. Et s'il n'est ainsi, Philenus en est
cause, duquel ie me vengeray assurement. Ce pendāt
il repettoit tous les actes passez, & les faitz amoureux
de luy & Blanchefleur, ensemble ceulx depuis l'auene-
ment de Philenus en sa court croyant que Blanchefleur
les eust faitz malicieusement, & quelque fois il la def-
fendoit. Il demoura lōguement sans repos en ceste for-
te: car il ymagineoit & disoit. Maintenant Philenus blā-
dist m'amy Blanchefleur: mais à quelle occasion: car
elle l'ayme outre mesure? puis il ymagineoit le cōtraire.
Son esperit voyoit toutes les voyes impossibles au vou-

loir de l'homme, & toutesfois il les croyoit possibles à Philenus. Il pensoit q̄ nul ne parlast à Blanchefleur que de Philenus, mesmes il en doubtoit ses seruiteurs. D'auantage luy sembloit q̄ Philenus l'emmenoit de son contentemēt. Vne autre fois qu'il la demádoit au roy & luy estoit dōnée à espouse: il pensoit tousiours veoir messagers de Philenus à Blanchefleur & d'elle à luy, si q̄ pour ceste diuersité il dist. Ce que i'ymagine ne peult estre tout vray: car i'en sçauois quel que chose, & pourtant l'excuse de Bláchefleur en mō endroit est suffisante: mais qui sçet les choses futures? les cueurs suadez de diuerses intentions se chāgent d'heure en autre. Le meilleur remede cest de croire que Bláchefleur est ferme à mon amour. Je retourneray en despit de mon pere à Marmarine: la mes propres yeulx sollicitent le cueur de Bláchefleur, & la tiendray en endroit ou ie pourray sans craincte demourer avec elle. Si mon pere en est dolent, ie feray mourir Philenus ou l'exilleray de mon pais. Je m'exposeray à tout peril, à fin que ie possede seul celle à qui ie suis. & seray tousiours. Ainsi il cherchoit mettre à effect son intention, autrement se deliberoit mourir.

☞ L'auteur parle des conditions de ialousie.

Amour rredoulce pafsion à ceulx qui possèdent tes biens en felicité. Chose paoureuse & plaine desolitudes, qui pourroit croire ou penser que ta doulice racine produist fruiēt si amer comme est ialousie? Veritablement nul sans l'auoir essayé. Ceste malheureuse & tresfiere enuironne ta puissance, ainsi que le lhierre enuironne les ormes, & y est tellement enracinée que tu ne sçauois plus faire sentir sans elle. O tresnoble seigneur elle est contraire à tous tes actes. Tu monstres tes flammes sur le treshault & clair mont de Citherée, & elle est paresseule souz les froidz rochers de l'Apennin es obscures cauernes. Tu attraitz les cueurs à haultes choses, & elle les decline & fait descendre à viles besongnes. Tu maintiens les cueurs en continuelz plaisirs & ioyes, & ceste cy en chasse

L'auteur.

Les condi- tout foulds & y met furieusement melancolie. Elle faic-
tions de chercher les lieux solitaires, & cōtraint à continuelles
Jalousie. pēsees, il luy semble q̄ les voyes de l'ær sont plaines de
rethz pour prendre ce qu'elle desire son gneusmēt gar-
der. Son faulx esperit preuiēt à toutes ses doubtes. Elle
n'a foy ne creāce, tousiours pēse estre deceue. Et au lieu
que tu ordōnes iustement de la paix, sa main apareille
inimitiez & guerres. Elle tresmaigre & descoulourée en
visage, vestue d'obscurs habillemens regarde egalemēt
de trauers toute p̄rsonne, & tu visites plaisamment en
visage riant tous tes subiectz. Elle ne sent iamais Prin-
tēps, estē ny autonne: ains toute l'année en son endroit
le soleil demeure en Capricorne, & tāt plus elle s'ingere
de s'eschauffer, d'autāt luy augmente son tremblemēt.
O combien ton naturel luy est cōtraire. Elle se delecte
estre sans lumiere, & tu frapes les lieux lumineux de tes
dardz angoisseux. Elle quasi de ta mesme naissance
gaste tous tes biens. Elle est souuent assaillie de l'in-
firmité qu'elle craint le plus, tellemēt qu'apres la mort,
entre les miserables tresmalheureux se peult nommer
celuy qui la recueillie en sa compagnie.

Capricor-
ne signe
d'yuer.

☞ Description de la maison de Sommeil.



Leury s'apareilla avec deliberé cou-
rage de nuyre à Philenus, ce q̄ sça-
chant la sainte Déesse & cōpalsion
née à ceste occasion, dist secretemēt
Quelle est la coulpe de Philenus,
pourquoy il doue mourir, ou estre
outragé de Fleury? il nemerite mal
d'aymer ce qui plaist à ses yeulx. Ia n'auiene q̄ le ieune
cheualier soit offencé pour no⁹: Puis descēdit la secōde
fois du ciel, & alla es maifōs du roy de repos & sommeil
cachée souz les obscures nuées, es fins & mettes d'vn cō-
caué mōt, ou les rayons de Phœbus ne peuuent passer.
Ce lieu ne cognoist l'heure q̄ le soleil no⁹ rend le clair
iour quand il nous regarde au meilleu de son cours, ne
quād il cherche l'occean, la seulesmēt peult la nuyt. Le
terrouer y produyt nuées plaines d'obscurité. Deuāt la

Descrip-
tion de la
maison de
sommeil.

porte de ce demeure, les humides poiures fleuriffēt fort aussi hert es sans nōbre & sugz, qui aidēt la puissance du seigneur de ce lieu. Vn fleuve apellē lethes enuironē les maisons, lequel procedē d'vn dur rocher, dont le cours (faisant commouoir les petites pierres) rend vn doux murmure, qui inuite à sommeiller. Le melodieux chāt de la dolente philomena ou rossignol ne s'adōne ceste part. Il n'ya bestes sauuages, brebis n'autres animaux. Le vēt d'Eolus ny peult riēs, si que toute feuille y est en repos. Paix est possesseur de ce lieu, ou l'ouuerture des portes ne fait aucun bruit. Il n'ya garde, ne chiē qui par abayer peust empescher les tranquilles sommeilz. Nul coq n'y demeure pour annōcer le point du iour, n'ausi aucune oye manifestant avec haulte voix les paisibles pas. Il ya au meilleu du grand palais vn liēt de plume tout couuert & enuironē de noir, auq̄l le gracieux roy repose ses dissolus membres opressez de la douceur du sommeil, & gisent pres luy autāt de manieres & diuers yains sommeilz qu'il ya de grains de sable en la mer & d'estoilles qui aornēt le ciel, La déesse vierge entra en celle maison, & se batant fort les mains chassa les sommeilz des sainctz yeux, si que son blāc habit fist lieu en icelle: mais à peine le roy se peut esueille, tellemēt que sa grefue teste cheoit incessammēt sur le liēt, toutes fois par contraincte & sollicité de la déesse demanda qu'elle vouloit, auquel elle respōdit. O plaisant sommeil repos de toutes choses & paix à l'ame, qui fuis les sollicitudes, adoulcis les labeurs & suruiens es necessitez de tout le monde. S'il te plaist à ta louange q̄ Citharée se puisse acompagner des autres dieux & de moy, cōmande q̄ l'innocēt Philenus voye en dormāt les apareillēes infidies & eschauguettes qu'on fait contre luy, à ce qu'il les puisse euite. Ce dit, & chassant d'entour elle le sommeil, sen retourna au ciel. Lors l'anciē dieu reueilla to^s ses enfās & lestrāsforma les vns en hōmes, en fieres bestes, en serpēs, en terre, en eaue, & les autres en pierres. Et ayāt esleu les plus suffisans à te le besongne il les enseigna d'obeyr aux cōmandemens de la saincte déesse, & à l'heure ilz se partirent pour le mettre à execution.

Lethes
cest ou-
bliance.

Diane par
le au Roy
du Som-
meil.

La vision de Philenus en son dormant.

La vision
de Phile-
nus en son
dormant.

Vrant que les dieux traitoiēt ainsi pour Phile-
D nus sans son sceu, & qu'il pésoit aux beaultez de
 Blanche fleur, & la desiroit souuerainemēt, vn
 sommeil l'affaillit, si q̄ les yeulx greuez se mist sur son
 liēt & s'endormit. A quoy furent presens les ministres du
 dieu de sommeil faisans chascun son office. Lors il luy sem-
 bla estre seul en vn beau & verd pré, & regarder le ciel
 en louāt ses beaultez, & equiparāt celles de Blāche fleur
 à la clarté des estoilles qu'il voyoit. Ce pendant vn des
 officiers du Dieu de sommeil luy aparut en forme d'vn
 sien cher amy, pleurāt & courant vers luy, qui luy dist.
 O Philenus, que fais tu icy? fuy t'en: car ie t'auise que
 l'amour de Blanche fleur t'a conceu la mort, tu ne seras
 hors de ce pré q̄ Fleury armé & bien acōpagné te vien-
 dra assaillir pour te priuer de vie O cher amy fuy ha-
 stiuemēt, ne vueille que ie demeure orphelin de tel cō-
 pagnō Et aussi tost il ouyt en ce pré le bruyt des armes.
 A l'heure il luy fut auis qu'il se leuoit tout esbahy, & ne
 sçauoit eslire la voye de son salut, n'ausi se mouuoir, de
 sorte qu'il pensa veoir Fleury avec plusieurs autres en-
 tour luy, lesquelz s'escrioiēt, à mort, à mort, tuez le tra-
 histre & haulçoiēs vers luy leurs glaïues tellemēt qu'ilz
 le frapoient outrageusemēt, ausquelz il disoit. O iouuē-
 celz si vous estes aucunemēt pitoyables, vous plaïse que
 Philenus fuyant eschapevo^o sçauēz que ie ne merite de
 mourir pour aymer, neātmoins ilz ne l'escoutoiēt, ains
 l'assailloient pl^o asprement, tāt qu'il croyoit estre bleçé
 de toutes pars à la mort. Et toutesfois l'vn d'eulx nō ras-
 sasié luy vouloit couper la teste, & la presenter à Fleury
 A l'heure il eut telle douleur au cueur qu'il luy conuint
 perdre le sommeil. Lors tout espouuenté se dressa & re-
 garda ou il estoit, ausi ses mains chercherēt les horri-
 bles coups: mais regardāt en son liēt le vit tout baigné
 de larmes au lieu de sang. Et se voyāt abusé du sommeil
 il s'esmerueilla & en doubta fort, tāt qu'il alla trouuer
 son cher amy, & luy cōpta la vision, dont tresestonné il
 respondit. Cher amy & compagnon, ie ne doute q̄ les

dieux n'entendent curieusement au bien des humains: veritablemēt tu me fais esbahir: car ie viens de Mōtoire ou vn hōme ma dit que Fleury desiroit ta mort, & qu'il y auoit ia pourueu, ie luy demanday l'occasion: mais il me respondit q̄ c'estoit pour vn voile de Blāchefleur, laquelle il ayme sur toutes choses. Or il est tāt jaloux de toy que s'il voyoit Blāchefleur te tirer le cueur hors du ventre, il ne le croyroit: car il à cōspiré ta brefue mort. Parquoy de mon cōseil tu laisseras le pais & peregrineras à ton salut par les estrāges regiōs. Tu te cognois ne pouuoir resister à sa fureur, dōc ne desire à mourir, espere que tō ieune aage paruiendra à meilleure fin que le cōmencement ne demonstre. La fortune est muable, de forte q̄ quand l'hōme croit estre au profond des calamitez, il se trouue au plus grādes prosperitez. Philenus luy respōdit en pleurs. Helas que feroit Fleury à vn qui la hayroit, puis qu'il à cōspiré la mort à moy qui l'ayme? L'amy luy dist: Il l'aymeroit: mais les loix d'amours sōt contraires à celles de nature, & mesmes en cest acte aucun ne veult auoir de compaignon, pource pēse de ton salut, & iaçoit que Fleury voulsist tuer celuy qui hayroit Blāchefleur, serois tu pourtāt hors du peril? Veritablement non, ainsi sauue toy biē tost. Helas dist Philenus, denc ie laisseray Marmorine & la presence de Blāchefleur? Ouy respondit il & pour le mieulx. Lors Philenus dist. Veritablemēt ie ny cognois auantage meilleur q̄ la mort, le viure est bon: mais mourir est meilleur qu'en viuant lāguir, souhaitant la mort & ne la pouuāt auoir. Non est dist l'amy, mesmes à ceulx qui esperent en la puissance des dieux, comme ie t'ay dit, d'autāt que les choses futures sont secretes. Le viure est meilleur q̄ la mort. L'homme vertueux recouure tousiours les choses perdues excepté la vie, à ceste cause chascū en doit estre songneux. Veritablemēt respondit Philenus, ie ne doute de ton dire: mais ce m'est chose impossible pēsant au beau visage de Blāchefleur, en sorte que ie sens to⁹ mes esperitz combatre dans le cueur contre la mort, & encores ma dolente ame veult fuyr ceste tempeste. Son amy luy dist de rechef. Ces pēsées ne te sont necessaires, car

Le conseil
d'vn amy
à Phile-
nus.

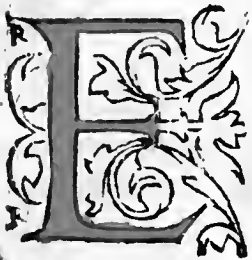
il les conuient conuertir en plaisirs, tu te vois contraint de partir: mais n'y imagine pas q̄ ce soit eternal exil: ains que tu vas en tous endroitz par le cōmandement de Bláche fleur pour qui tu voudras mourir, dōt le retour sera brief, ce te sera vne consolation atēdu que tu le pourras mieulx soustenir. Auquel Philenus respondit. Ie ne le pourray faire, d'autant qu'Amour ne le permet à mon cueur, car quād ie m'en delibere il m'affault d'auātage, qui pourroit y resister? L'amy, dist. Cespēsées d'amours ne t'affaillerōt quād par force les auras chassées, & bien q̄ la conscience ne se puisse entieremēt abuser, aumoins l'homme luy peult aisémēt faire soustenir sa volunté à l'ayde de perseuerāce. Certes ie le voudrois dist Philenus. Donc tu le pourras, respōdit l'amy. A l'heure Philenus se disposa à garder ce cōseil, & l'amy le requist qu'il l'acōpagnast: mais Philenus luy dist. I'ay me mieulx estie seul en peine que te mener sans cōsolation. Cher amy dist l'autre quelque part que tu ailles tes larmes me baignerōt tousiours le cueur, lequel ne sera iamais sans cōpāssion de toy, partant permetz moy d'y aller, à fin q̄ ma cōpagnie te diminue la douleur. Philenus luy dist. Amy il me plaist mieulx que tu demeures, à fin que Bláche fleur te voyāt se souuiēne de moy & de l'exil que ie prens pour elle, & aussi que si par accident ie deusse retourner tu m'en auises, au lieu ou la fortune me cōduira. Parquoy l'amy luy respōdit. Certes Philenus tō plaisir sera fait. Lors ilz se departirēt, & Philenus en pleurs disoit. O miserable Philenus pleure pleure, car la fortune te cōtrarie pl⁹ qu'a nul autre: les aucuns souloiet laifser le pais par haines, ou mauuaises œuures, & quelque fois en mouroient: mais il te cōuient estre exilé pour amour. Helas quelle sera ta vie dolēte? & toutes fois ie ne la vueil pas plus ioyeuse. Ie cognois Bláche fleur estre double, & son fainct amour me manifeste qu'elle m'a cy deuāt deceu. Ie fuyray sa presence pour plaire à Fleury & à elle, d'esquelz i'y gnois l'amour reciproque. Son voile sera ma seule consolation & de ma calamité. Des l'heure, suiuant le conseil de son amy, print l'exil.

Fin du tiers Liure du Philocope.

Lamenta-
tions de
Philenus.

LE QUATRIESME LIVRE DV
Philocope de Iehan Boccace.

☞ *L'exil de Phileus & son voyage.*



Et quand Apollo eut caché ses rayons & la huitiesme Sphere fut remplie d'infinies lumieres & qu'il fut toute nuit, Phileus print secrettement la deliberée fuyte, & sorty de Marmorine, sa doubteuse pensée ne scauoit es-

L'exil vo-
luntaire
de Phile-
nus & son
voyage.

lire la plus seure voye à son salut, mais du tout habandonné aux destinées, en plourant il mist les resnes sur les oreilles de sa hacquenée, & laissa les murailles de Marmorine que ses yeulx regarderent tant qu'il leur fut licite, mais lors qu'il ne peut plus veoir la cité, les larmes luy augmentèrent, & commença à penser à son chemin, en sorte qu'ayant veu l'vn & l'autre riuaige de Baquilion, il paruint es murailles que iadis l'ancien Anthenor edifia, ou il aduisa la sepulture du vieil corps avec vne iuste epitaphe. Or passant oultre il arriva incontinent es sieges d'iceluy Anthenor, situez sur les dernières vndes sallées de la mer Adriatique, ou il ne s'arresta aucunement, ains monta sur vne petite barque & chercha terre en la tresanciéne cité de Rauenne, dont il partit & vint par les dorées arenes du Pau en la cité que iadis Mantus construiet dedans les anticques palutz, ou il demoura peu, se voyât aproché de celuy qu'il fuyoit, de sorte qu'il passa le mont Apennin, & trouuée la planeure il cheuaucha droict aux montaignes d'ou le robuste fleuve Mugnon descend, la aperceut l'ancien montaigne que Dardanus & Siculus laisserent lors qu'ilz se partirent de Italus leur frere pour peregriner, Et auisa vn peu plus auant les cendres que Athila fleau de dieu laissa. Apres il vit le cruel exemple du petit nombre des nobles citoyens de la cité edifiée sur les reliques du vertueux consul Florinus, lequel y fut tué miserablement des complices de Cathilina, il en eut grâde com-

Anthenor
Venise.
Pauie.

Dardan.
Siculus.
Italus.
Athila.
Florinus.
Cathilina.

Porfenna passion, & sans tenir voye ne sentier il arriua au lieu que
 Cacus. Porfenna contraignit par force son royaume luy obeir
 Hercules & peu apres paruint au caué mont Auentin, auquel Ca-
 cus cacha les vaches d'Hercules. Depuis il se trouua en
 la tresexcellente cité de Rome, & s'esmerueillà fort d'y
 veoir les magnifiques & inestimables choses, mesmes
 du Tibre à qui les dieux ont concedé innumerables gra-
 ces. Il veit aussi les anciennes murailles d'Albe & tout
 ce qui y estoit notable, mais ne se voulât arrester il print
 autre chemin, habandonnant les treshautes Alpes &
 Eneas. monts, qui attendoient la tresobscure destruction du
 noble sang d'Aquilon. Si arriua à Gayete eternelle mé-
 moire de la chere nourrice d'Eneas, & de la aux vallées
 vndes de Pentheolle, ayant veu premierement les an-
 tiquitez de Baye & sestiedes vndes que les dieux y ont
 mises pour subuenir aux corps humains, pareillement
 le lieu de la Sibile Cumane, puis il vint à Parthenope.
 Sibile De la il alla es campagnes des Sannites, & veit leur ci-
 Cumane. té, & tournant arriere, aperceut l'ancienne ville de Ca-
 Ouidena pis chef de la campagne. De la il paruint es saulvages
 tif de Sal. & froidz montz d'Abrusse, ou il trouua Salmonne pais
 monne. du tresnoble poete Ouide, & en y entrant dist. O cité
 gratieuse à chascune nation au moyen d'Ouide, com-
 ment pense naistre & se nourrir en toy homme en qui
 fut si grande flamme amoureuse, veu que tu es tresfroi-
 de & enuironnée de froides montaignes? Puis il passa
 reueremment tout au trauers, & en continuant ses la-
 mentables pas arriua à Perouse, & ne sçachant le che-
 min, il vint tost apres aux veines adoulcies dont les tres
 claires vndes d'Else commencent nouveau fleue, tel-
 lement qu'il descendit ou la riuere de Griue née des
 cauernes de Semiphons messe les eaues, & pert le nom.
 Et regardant entour soy, il aduifa vne tresbelle plaine,
 ou il tourna à main dextre, faisant sa guide les vndes de
 la Griue, si qu'il aperceut vn petit mont esleué sur icel-
 le plaine, ou auoit vn treshault & vieil bois, lequel n'a-
 uoit iamais esté labouré ne cherché des circonuoifins
 sinon des anciens lesquelz au temps de l'erreur des inco-
 gneuz dieux y adoroient. Philenus y entra & n'y trou-

Descripti-
 on du lieu
 ou Phile-
 nus alla en
 exil.

ua aucun chemin, ains le vit empesché de toutes pars de
vieilles racines & treslongues espines, de sorte qu'a pei-
ne peust il monter iusques au hault du petit mont. Il y
trouua vn tresancien temple tout plain de sauuages
plantes, mesmes les murailles enuironnées & reuestues
de vers Lierres. Neantmoins l'antiquité n'auoit encores
gasté les ymages des deceptifz & faulx dieux qui y es-
toient, lors que le filz de Iuppiter nous apporta du ciel
en terre nouvelles armes pour acquerir la vie eternelle.
Il y auoit vis à vis vn petit pré couuert d'herbe nouvel-
le & fort ieune, assez trop plus plaisant que l'autre en-
droict. Philenus s'y arresta longuement, si qu'il ymagi-
na & proposa d'y vouloir finir sa fuyte & les derniers
iours, à ce qu'il peust plourer assurement ses infortu-
nes. Voyant doncques ce lieu moult solitaire, il s'assit
deuant le temple, ou il fut en pleurs mangeant racines
d'herbes, & beuuant des liqueurs d'icelles, tant que les
dieux eurent pitié de sa misere. Si commença à dire en la-
mentable voix. O impitoyable cruauté des humaines
pensées, qu'ay ie commis pour meriter eternel exil de la
plaisante Marmorine? I'en'ay point forfait, sinon d'a-
uoir aymé & estre aymé. Si ié dois mourir ou estre exi-
lé, face le ciel son cours au contraire, à fin que les hayz
meritent guerdon. Si d'aventure mon amour desplai-
soit à aucun, il ne me deuoit pourtant poursuyure à la
mort, mais m'enseigner avec reprehensions. Or que re-
ceura de Fleury celuy qui hayra Blanchefleur? I'en-
scay. Las Pisistratus digne d'eternelle memoire pour
ta benignité, qui oyant reciter en pleurs que ta fille es-
toit baisée & t'en demander vengeance, respondit, que
ferons nous à noz ennemys si nous tourmentons ce-
luy qui nous ayme? Lors ta tresgrande temperance a-
doulcit le petit deffault. O que ta pitoyable renommée
peust incessamment demourer es cueurs humains, tou-
tes fois ie dois iustement & à bon droict plourer mes a-
mours, car i'ay seul allumé le feu, auquel ie brusle, & ay
tendu les lacz ausquelz ie suis tumbé. Qui me contrai-
gnoit de reciter mes accidens à Fleury & luy monstret
le cher voile? nulle personne, ignorance me fist errer, &

Les piteu-
fescō plain
etes de Phi-
lenus en
son exil.

partant nul fage en pleure, pour ce que l'occasion est legere. Mais biẽ que i'aye failly, luy estoit il si grief qu'il me vouloit empescher d'aymer? Veritablemẽt il m'eust estẽ impossible m'en diuertir. ce neãtmoins pour auoir desobey à celuy que ietenois pour mon singulier seigneur, ie merite perpetuel exil & grief tourment, toutesfois il ne me commanda oncques que ie n'aymassẽ, ains conspiroit sans mon sceu secrettement ma mort. O raisonnable iustice des humains, pourquoy ne preueois tu au ciel cõtre les iniquitez? Helas malheureux ne m'a la desordonnée cruaultẽ de Fleury priuẽ de la deue pitié de mon vieil pere & de ma benigne mere? Veritablement ouy, ie les ay laissez plains de continuelles larmes au moyen de mon exil. N'ay ie pas maintenant perdu la gratieuse renommẽe de ma valeur? Certes si ay. Le monde ignorant l'occasion de ma fuyte, pensera que i'auray forfait, & que ce sera pour en euitẽ la pugnation. Les ennemys croyoient de leger les mauuaises nouvelles, que les detracteurs ne peuent celer. L'iniquitẽ s'espẽd plus que la graine dãs les prez. Ne suis ie par mon exil deue nu pauvre pelerin? N'ay ie perdu ioye & soulas, ensemble ma cheualerie & proesse? Ouy assuremẽt. Las combien d'autres accidens me font à cestẽ cause arriuez, neantmoins mõ vray & loyal amour n'est amoindry vers Blanchefleur, le l'ayme plus que iamais, nulles peines angouisses ne autres accidens ne me la pourront iamais faire oublier, de sorte que s'il me fust permis la voir cõme iadis, ie soustieudrois plaisamment tous mes ennuis. Sa seule absence me fait mourir & me tourmente ainsi, ses beaulx yeulx bien qu'ilz soient deceptifz me pourroient rendre la consolation perdue. Si en fuyant pour elle l'eusse ton amour, non la fuyte mais le mourir me seroit doux, toute fois puisque c'est chose impossible, aussy que tu es priuẽ de sa veue, pleure miserable Philenus, & y incite tes yeulx, lesquelz te lierent follement en la force de cestẽ ardente amour. Helas miserable tant & tel cas m'offensent, que ie ne scay pourquoy ie me doiue plus douloir. Toutesfois entre autres O trescruel seigneur, non filz de Citharẽe, mais plus tost ennemy, tu

me causes avec Blanche fleur infinies douleurs. Tu prés comme ieune enfant, les legers cueurs des ignorans, avec plaisir & douceur, ou tu adiois. Et depuis par acoustumée oyfueté, desirs & pensées, esquelles tu forges tes chaines, dont les miserables qui te suyuent sont liez. Las ceulx qui te croyent sont bien aueuglez, veu qu'ilz te font dieu de leur fol & lascif desir. car toutes tes œuvres sont indiscrettes. Tu soubzmetz les haulx cueurs des plus vertueux seigneurs, à la volonté d'une femme serue, & d'avantage tu lies avec desir deceptif & oultre le deuoir, la beaulté d'un parfait iouuencel, au vouloir du tres laid & tout maculé visage d'une putain, si que nulle de tes œuvres est egalle. Ta nature ne regarde les dons de Pallas & Iuno ne pareillement de noblesse, mais seulement le libidineux plaisir que tu estimes à ta grand louange, toutesfois ce c'est grand vitupere & à tes subiectz. Or que sert ce long parler: Tu es ieune, comme doncques pourroiet estre tes œuvres fermes & meures? Tu es nud, ainsi nul doit esperer estre reuestu de toy. Tes œsles demonstrent ta volubilité. & encores il me souvient t'auoir veu priué de la vue, ainsi comment pourroit vn aueugle guider au droit chemin les malheureux qui esperent en toy? Tu leur ostes la pensée du bien necessaire, & les remplis de sollicitudes & vaines esperances. Le peuple rit incessamment d'eulx à ton occasion. Neantmoins ilz sont si miserables & ignorans qu'ilz en rient avec les aultres sans eulx cognoistre ne tes effectz, Toutesfois pendant que i'ay esté du nombre, tu n'as eu plus feal & loyal subiect ne qui tant exaltast ta puissance que moy, & encores ie retournerois en ceste simpleesse, si tu me voulusses estre gracieux comme iadis à plusieurs. Helas malheureux que ie ne scay si ie t'offensay oncques, parquoy tu me deusses ainsi cruellement pugnir, iamais ie ne contredis à ta ieunesse, ne blasmay les forces de ton arc comme Phœbus, aussi ie n'ay priué ta mere du cher Adonis, ne manifesté les plaisirs qu'elle prenoit avec Mars ainsi que tout le ciel veit, & combien que ie ne t'ay iamais offensé, ta mobile & so-

Philenus.
se cōplaît
d'amour.

Le danger
de fol a-
mour.

Phœbus.
Adonis.

seulement auoir cognoissance, tant que tu quier
 tousiours lieu semblable à toy, iacoit qu'on doie seu-
 lement attribuer ceste discretion à la nature. Tout ton
 plaisir est d'estre es vains yeulx des femmes deceptiues
 lesquelles tu reduictz à ton obeissance, avec moindre
 douleur que les miserables cheuz en tes lacz, desquelz
 tu te delectes à rire avec elles, leur consentant le moc-
 quer sans aucune douleur, la malice desquelles me con-
 trainct en declarer ce que i'en scay. Vous doncques de-
 reiglée multitude de femmes estes naturel trauail & la-
 beur à la generation humaine, inexpugnable sollicitu-
 de & angosse de l'homme, nulle chose vous contente,
 vous estes le comble des perilz & de mal, vous n'avez
 aueune fermeté, brief le diable & vous estes vne mes-
 me chose, ce que ie prouueray pour mieulx fortifier mō
 dire par la pomme que mangea nostre premiere mere,
 occasion d'eternel exil des superieurs royaumes à elle
 & à toute sa posterité. Or ce mauuais commencement
 empira tellement que le premier aage fut tout sub-
 mergé du deluge, fors que Deucalion & Pirrha qui de-
 mourerent pour restaurer le monde, Mais bien que la
 quantité des femmes lors deffailit, vostre malice &
 iniquité n'en amoindrit, ains demoura au petit nom-
 bre, Doncques le peuple perdu n'estoit encores reinte-
 gré que celle qui enuironna l'ancienne Babilone de
 haultes murailles, print luxurieusement plaisir avec-
 ques son filz, laquelle pour amander son villain deffault
 fist depuis la villaine loy que le lascif plaisir seroit licite
 à chascun. O quel cueur de fer? Quelle aultre creature
 sinon femme auroit peu ordonner ceste loy, & ne se re-
 pentir du mal, ains y inciter ses subiectz? Or combien
 que ce fut tres grande erreur, Pasiphe en commist vne
 plus vituperable, car elle ne peust attendre son victori-
 eux mary roy de cent citez, ains souffrit en furieuse la-
 sciuité estre encointe d'un thoreau. Ces deux faitz fu-
 rent énormes, mais non si cruelz que celuy de Clitem-
 nestra, laquelle n'ayant esgard à la deue pitié du mary
 qui vainquit Mars sur terre, & Neptune en mer, & e-
 stant oy siue en ses pais, fut esprise du plaisir d'un preb-

Accusatiō
de Phile-
nus contre
les fēmes.

Euc.

Deucaliō.
Pirrha.

semiramis
Ninus.

Pasiphe.

Clitemne-
stra.

stre nommé Egistus auquel elle consentit porter à Agamenon l'imparfait habillement, auquel estant enuelpé, iceluy Egistus le tua miserablement, à ce qu'ilz peussent par apres sans empeschement miculx executer leurs plaisirs desordonnez. Quel fut encores celuy d'Heleine, laquelle cognoissant ce qui en aduiendroit, habandonna son propre mary, & voulut plus tost veoir tout le monde de perir par armes, qu'elle ne fust entre les bras de Paris, contente d'ouyr dire eternellement Troye estre destruite à son moyen, & les Grecz mortz cruellement? Combien & quelle cruaulté & ire se peult aussi discerner auoir esté en Progne meurtriere de son propre filz pour desplaire à son mary? Et semblablement en Medée? Aussi qui ayma oncques plus villainement que Mirrha, laquelle eut par plusieurs nuictz & par finesse le plaisir lascif avec son pere? Mesmes la dolente Biblis requist hardiment son frere de ce deffault. Et la luxurieuse Cleopatra le commist sans honte. N'y sera la mere d'Almeon qui pour petit don consentit le mortel peril de son mary Amphiarus? Et d'auantage quel esperit diabolique eust iamais pensé comme Phedra? laquelle le voyant que Ipolite filz de son mary ne se vouloit descendre de gesir avec elle, s'escria à haulte voix, à la force, rompant ses habillemens, cheueulx & visage, & cōsentit que son propre pere le mist en quartiers. Quel fut la hardiesse & cruaulté des femmes de Lemnos qui pour n'estre plus subiectes aux hommes & deuenir dames, les occirent la secrette nuict? On trouue le semblable es filles de Belus, lesquelles tuerent la premiere nuict tous leurs nouueaulx espoux, fors Hypermestra. Las q̄ ne peulx ie dire mon intentiō? mais il me conuient taire les infinies exēples de vostre malice, O femmes innumerable peuple de peruerses creatures. En vous n'ya nulle vertu, ains tout vice y repose, vous estes commēcement, meillieu & fin de tout mal & dānation. En si grande multitude nulle est bonne, il n'ya en vous foy ne verité. Toutesvoz parolles sont adulatoires & deceptiues vous aornez voz visages diuersement pour attirer les miserables, à fin qu'apres les auoir abusez vous en puis-

Egistus.
Agamenon

Heleine,
Paris.

Progne.
Medée.
Mirrha.
Biblis.

Cleopatra

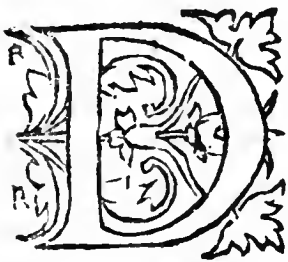
Amphiarus.
Phedra.
Ipolite.

Belus.
Hyperme-
stra.

fiez rire, à quoy vostre nature est prompte, vous estes les armcures de l'eternel ennemy de l'humain genre, car ou les assaulx n'ont pouuoir, pour ne perdre son entre-prise, il se met en l'vne de vous pour la faire sortir à effect. Celuy qui tombe en voz mains, est continuellement en angoisses douloureuses & eternelles. Las miserable i'y suis sans consolation, à l'occasion d'vne ieune damoiselle, que ie reputois estre plus tost figure angelique que creature humaine, au moyen de ses irradians & deceptifz yeux, lesquelz m'ont lié le cueur d'vne chaine indissoluble, & neantmoins elle contente de mon angoisse serit maintenant de moy, toutesfois la variable fortune me voyant ainsi abaissé par voz tromperies, me nuist moult & ne m'ayde aucunement, ains s'ingere incessammét de m'exterminer du tout si elle peult, de sorte qu'elle à le pied sur ma gorge, mais nonobstant ie ne puis laisser ce douloureux & lamentable lieu.

Comme Philenus fut trouué par vn iouuencel.

Philenus
est trou-
ué par vn
iouuêcel.



Autant que Philenus pensoit estre si loing qu'on ne le peust ouyr, il fist vn si hault plainct qu'vn iouuencel qui passoit au pied du mont l'ouyt, lequel en eut si grande compassion qu'il l'escouta longuement, & nota bien ses vrayes parolles, mais depuis couuoiteux de voir qui si douloureusement plouroit, il suyuit la dolente voix, si qu'il paruint à tresgrand peine trauerfant le bois espes & sauuage au lieu ou il aperceut Philenus larmoyant, de sorte qu'il luy sembla du premier estre autre chose qu'vn homme, toutesfois apres estre aucunement assuré, il luy vit le visage brun & les yeulx au plus profond de la teste qui degoutoient les larmes, sa peau estoit toute ridée, & ses cheueulx rompus & meslez occupoient partie de son dolent visage, & semblablement sa grande barbe estoit deuenue rude & tortue. Et ausi ses riches vestemens estoient deuenus obscurs & bruns, tellement qu'il ressembloit au

miserable Crisithone, quand pour se mourir il cōmença à manger. Quiconques l'eust veu en sa prosperité ne l'eust prins à l'heure pour Philenus, Or depuis que le iouuencel l'eust assez regardé, il luy dist. O dolent hōme, les Dieux t'enuoyent tout confort, veritablement ton habit, tes larmes & voix m'ont esmeu à compassiō. Doucques si les Dieux accomplissent tes souhaitz, dy moy pour ton bien, la raison de ta douleur, & te plaise aussi me declarer pourquoy tu as esleu ce solitaire lieu? Philenus s'esmerueillla moult de l'ouyr, & tourné vers luy n'ayant oublié sa courtoisie, respondit. Je n'espere que les dieux me rendent ce qu'ilz m'ont osté, combien que i'obeisse à tes prieres : mais d'autant que la douleur de tes parolles me contraint ie te reciteray ce que tu desires à sçauoir. Sçaches premierement qu'Amour me reduict en ce point, puis luy narra mot à mot entieremēt to⁹ les accidens, & luy dist l'auātage qu'il estoit venu en ce lieu pour pleurer & laméter à son ayse: aussi pour n'estre aux viuans exéple d'infinies douleurs, qu'il vouloit que sa douleur demourast avec luy entre les arbres ou il estoit assis. Quoy oyant le iouuencel ne peut retenir les larmes, ains pleura amerement disant. Veritablement ton esgie & ta voix certifiēt ton dire veritable, toutesfois il me semble que tu te deurois conforter atēdu que plusieurs autres en mesme peine & plus griefue angouisse se sont biē consolez, & se resiouyssent. Lors Philenus respondit. Cene peut estre: car qui est celuy qui se resiouyroit en ceste maniere? Cest moy, dist le iouuencel. Comment? respondit Philenus. Tu le sçauras dist le iouuencel. Icy pres d'vne cité ou tu as passé puis nagueres comme tu dis, y auoit vne gente Dame, laquelle i'ay aymée & ayme sur toutes autres choses, tant qu'Amour ma concedé pour mon bon seruice ce que l'amoureux desir vouloit d'elle. Toutesfois ie ne fus longuement en ce plaisir que la fortune me conuertist la passée douceur en venin, de sorte que quand ie creuz estre bien assure & arresté en son amour & beneuolence, ie me vis habandonné pour vn autre, & cogneuz euidemment que ses fardées parolles me dece-

Le iouuencel recite le fait de ses Amours à Philenus,

uois quand elle me disoit q̄ i'en estois le seul possesseur, ce qui me molesta outre les douleurs & angoisses du mōde, tellement que i'en cuiday mourir: mais le decent conseil de la raison me conforta, si que ie vis encores en infinies ioyes. On doit aymer chascune chose selō sa nature, Qui est celuy qui pourroit aymer la veneneuse Cique pour entirer douceur? moins sage sera celuy qui aymera souz esperāce d'estre lōguement seul: car la nature des femmes est muable. Ou est l'homme qui puisse amender le fait des dieux, ou les corps superieurs? Partant il les fault aymer ainsi que muables à ce q̄ les amās se puissent aussi rire de leurs chāgemens, & si elles laissent vn pour autre, celuy doit faire en pareil, ainsi nul ne se lamentera. Tu pleures à tort n'ayant suiuy ce conseil, veu encores q̄ tu n'as riens perdu, car qui ne possede ne peut perdre, donc qui ne pert, de quoy se lamentera il? Croy tu que la damoiselle que tu regrettes tāt t'aymast au moyen des regards. Tu as bien cogneu depuis qu'elle se mocquoit de toy, vrayemēt tu t'en deurois resiouir & tēdre infinies graces aux dieux, lesquelz t'ont ouuert les yeulx deuāt plus grāde derision. Si d'auēture tu pleures pour ta fuyte tu fais mal: car nul ne peut estre exilé, veu que le mōde est vne seule cité à tous, il fault q̄ nous soyons ou il plaist à fortune. La mort nous arriue aussi bien icy qu'ailleurs, tout pais est permis aux vertueux: laisse dōc ce plaint pour venir avec moy, ou tu viuras vertueusement: mais q̄ tu oublies la malice de la damoiselle qui t'a cōduyt à ce pas. Que le feu & la tēpeste puissent descēdre du ciel pour les brusler toutes en terre. Lors Phile nus luy dist. Ionuencel, ie croy bien q̄ ta douleur estoit grande & aussi ton courage, consideré ta patience: mais ie me sens le courage trop moindre q̄ la douleur, pource tes parolles ne me peuuent conforter. Ie suis disposé à pleurs durāt ma vie. Les dieux te guerdōnent pour moy de ton bon vouloir. Aussi ie te prie par le plus veheinēt amour que tu euz oncques à ta dame, qu'il te plaise partir & me laisser en cōtinuelles larmes entretenir ma douleur. Les Dieux te distrayent bien tost de ceste vie respondit le iouencel, puis retourna en son chemin.

Remon-
strāces du
iouencel
à Phile-
nus.

Belle sen-
tence.

Comme Philenus, estant en exil, inuoquoit la mort par desespoir.



On douloureux plaint recommença lors Philenus, & s'ennuyât de viure, sa dolente voix apella la mort ainsi. O dernier terme de douleurs & angoisses, infallible accident à toutes creatures, tristesse aux heureux, & desir des miserables. O espouventable mort, viens à moy, viens hastiuement à celuy auquel le viure fasche plus que ton coup, viens à celuy qui t'estimera gracieuse. Hélas haste toy: car le triste cueur te quiert. Las mes debiles voix ne peuuent reciter combien ie te desire. Puis donc que ie dois receuoir ton seul coup, te plaise le me conceder diligemment. Ton arc ne me soit plus courtois qu'aux preux Hector & Achilles: car le retardement me semble vilennie. Les dons desirez & tost donnez plaisent doublement, permetz moy doncques maintenant mon desir. Helas il est peu d'hommes qui te voulussent si volontaiement receuoir que moy, ainsi pourquoy ne viens tu? Ne me consens languir d'auantage, ie ne te recuseray aucunement, Viens: car ie ne scaurois mourir seul, ie ne fuirois maintenant les agus fers ne les taillantes espées, ie me contenterois que toutes cruelles bestes déchirassent mon corps. Parquoy, O Loups rauissans, O tres furieux Ours, qui estes en ce dolent boys, venez à moy, & faites de mon corps vostre plaisir, accordez moy ce desir qu'autre me refuse. Las perisse tost mon triste corps puis que ia l'esperance en est hors. Cherche la dolente ame les Royaulmes apres à ses douleurs & voise avec sa peine es miserables vmbres de Dites, où elle trouuera par auenture son semblable. O Dieux possesseurs des celestes Royaulmes, si oncques vous fustes honorez par sacrifices en ce lieu, vous plaise auoir pitié de moy. O Deité qui habitez icy, ordonnez que la vie me fine. O Dieux infernaux, rauissez de mon corps vostre ame. Ainsi pleurant & criant, les larmes luy bai-

Philenus
estant en
exil par
desespoir
inuoque
la mort.

gnoient entierement le visage, neantmoins il baïsoit souuent le voile blanc sur lequel il se laissoit incessamment cheoir par debilité. Mais Fleury demoure à Mōtoire, prest d'executer ses conspirées entreprinſes sur Philenus, sçachant que le miserable s'estoit volontairement exillé, à ceste occasion laissa son entreprinſe & se consola aucunement, y imaginant pour l'absence de son conceu auerſaire, n'auoir aucun empeschement de son desir, fors que l'attente.

De Comme Diane en guise de Veneur s'arraisonna au Roy Felix, & comme le Roy à son retour declara à la Roynce ce qui luy estoit auenu.



R la sainte déesse qui ia estoit descendue deux fois de ses Royaulmes pour empescher l'ardente & commune amour de Fleury & Blanche-fleur, voyāt qu'iceluy Fleury se resiouyſſoit, & que le miserable Philenus auoit pour sa craincte, prins dolent exil, elle proposa de rechef mettre à effect son intention Si descendit la troisieme fois du ciel en forme de veneur, & s'asist sur vne haulte montaigne attendant le Roy Felix qui deuoit venir ce iour chasser en cest endroit, ses blonds cheueulx enuironnoient sa teste sumptueusement, elle auoit plusieurs Sagnettes en la main dextre, & portoit le fort arc en sa main senestre. Elle auisa incontinent de loing le Roy qui couroit seul vn grād Cerf, laquelle fuyoit ceste part, si se presenta à luy & le salua doucement. Lors le Roy habandonna le Cerf & ne la cognoissant luy dist. Ieune Dame comme estes vous ainsi seule en ce lieu? Auquel elle respondit. Mes compagne n'en sont pas loing: mais toy pour quoy prens tu icy plaisir, veu que ton filz est quasi mort pour celle qui est en ta maison, que tu gaignas aux sanguineux champs: i'en cognois le futur peril, pource ie te dis si tu n'y remedies hastiuement il l'enleuera. Ce

Diane en guise de Veneur s'arraisonne au roy Felix.

dit, Le Roy se vit seul bien estonné & pensif, d'autant que la Déesse ny estoit plus pour le conseiller, neantmoins il prononça. Vrayement ceste diuine voix m'a annoncé mon dommage. Et lors il laissa la chasse & retourna à Marmorine, ou arriué en son palais baissant le visage, il entra seul tout mélancolié & opressé de grief ennuy en sa chambre, & estant ia assis pensa & repeta plusieurs fois les paroles de la saincte Déesse, y imaginant le remede, si que la Royne y suruint, laquelle s'esmerueillla de le veoir ainsi fasché, toutesfois elle luy de manda en craincte. O cher seigneur, s'il est licite que ie sçache l'occasion de vostre fascherie ie vous prie ne me la celer. A l'heure le Roy respondit. Elle ne te peult ne doit estre celée, ie te la diray, ce iourdhuy au plus fort cours de la chasse, vn Dieu ou autre creature s'est aparu en forme d'vne belle Damoiselle à moy, qui m'a dit que si nous n'y pouruoyons diligemmét, que nous perdrons Fleury par Blanchefleur, & soudainement elle s'esuanouyt, si q̄ ie ne la vis depuis, cause de mon grief ennuy & tourment: car ie cognois euidemment que la fortune ennuyeuse s'opose à nostre bié, & no^s en veult miserablement priuer, ie n'y sçay aucun conseil: mais ie me consume en pésant qu'il nous fault pour vne serue perdre le cher filz acquis en si grandes prieres. O maudicte iournée & heure de sa natiurté, vous ne fustes à nostre consolation, ains pour nostre douloureuse destruction, toutesfois ie feray premier perir l'occasiõ, ce mal & angoisse procede seulement d'vne tresuile serue, mes propres mains luy osteront promptemét la vie, & mon espée passera au trauers de son cuer. Et veritablement si les Dieux la sauuerent l'autre fois des cuyfantes flâmes, ilz ne la deliureront pourtant de ce coup. Helas ie n'eussè pas creu qu'il eust encores demadé seulement Blanchefleur. bien qu'on le me disoit, car ie pensois que le Duc & Ascalion m'en auertissent le cas auenant. Or ie croy fermement que la meschante l'ayt contraint à ce avec vertueuses, herbes, paroles, ou aucun art magique, pource qu'on n'ouyt oncques que femme fust si lógucement ayinée d'homme. Neâtmoins

Le Roy de
clare, à la
Royne ce
qui luy est
auenu.

Le Roy se
delibere
de tuer
Blanche
fleur.

ma puissance empeschera que la vertu des herbes & enchantemens luy seruira aussi peu qu'à Medée. Puis il se teut, & la Roynne soupirant luy dist. Las est il encores memorant de Blanchefleur? Vrayement s'il est ainsi, nous ne pouuons nyer que la fortune passée ne nous cōtrarie. L'ymaginois qu'il lauait oubliée, mais puis qu'il brusle encores en son amour, pouruoyons y sommairement. Il n'y a nul meilleur remede que la tuer, respondit le roy, & à ce que le coup soit infalible: mes propres mains le feront. Lors dist la roynne. Ia ne plaise aux dieux qu'un Roy soit coupable en la mort d'une simple iouuencelle, & q̄ voz mains soient contaminées de si vil sang. Si nous desirons sa mort nous auôs dès seruiteurs prestz à plus grandes choses, non qu'ainsi auienne, ains i'ay sçeu ces iours passez qu'il estoit arriué en voz portz ou le Pau mesle ses douces eaues es sallées, vne tresriche nef, cōbien que ie ne sçay d'ou elle vient: mais suivant les recitz à moy faitz, elle partira si tost que sa charge sera depeschée. Enuoyez vers les maistres d'icelle, & leur vendez Blanchefleur, ilz la porteront en estrange contrée, de sorte qu'on n'en orra iamais nouvelles. Apres dirons à Fleury qu'elle sera morte, & luy ferons faire vne tresriche & sumptueuse sepulture pour mieulx coulourer la verité, il le croira, & ainsi sa fantaisie luy passera. Le Roy s'y acorda volontairement, & ymaginât que leur intétion fortist à effe & il apella Asmenius & Protheus ieunes cheualiers, ausquelz il dist. On nous à recité qu'il est arriué en noz portz ou le Pau prêt sel vne tresriche nef, allez la veoir. Cognitoiez les maistres, & sçachez d'eulx leur pais, la charge d'icelle, le iour qu'ilz partirōt, & me raportez le tout par ordre.

❧ *Comme le Roy Felix enuoya deux cheualiers au port de la mer pour trouuer des marchans.*

Es deux iouuencelz se mirent en chemin en telle compagnie qu'il leur pleust. & paruenus aux portz. ilz monterent sur la belle nef, en laquelle ilz furent honorablement receuz d'Anthoine & Me-

Le conseil
de la roy-
ne pour
vendre
Blanche-
fleur.

none maistres & seigneurs d'icelle. Or peu apres Asmenius leur dist. Seigneurs no^s sommes cheualiers & mesfagers du hault Roy d'Espaigne, seigneur de ces portz, ou sommes venus pour sçauoir de vostre estre, conditiõ & charge, ausi desquelz riuages vo^s estes partis & souz quelle intétion, vous plaise donc que nous en puissions certifier nostre prince. Aufquelz Anthoine comme le plus aagé & honorable respondit. Mes amys vo^s soyez les bien venus, nous sommes apareillez à tous voz bõs plaisirs, pourtant nous vous auisons que ceste nef est à mon compaignon Menone, que vous voyez, & à moy. Nous sommes quasi des dernieres parties de l'Italie, voisins à la grande cité de Pompée, vray tesmoignage des victoires d'Hercules en noz contrées & de luy edificée: nous venons des loingtains riuages d'Alexádie: mais la tempeste nous à outre nostre voul oir iettez en celieu, ou la mercy aux Dieux nous auons quasi tout vendu nostre marchandise, à sçauoir espiceries, perles, or, & draps tissus des mains Indianes. Doncques à l'aide de noz Dieux nous entendons d'aller à Venise, & y charger nostre nef des choses qui feront pour nous, à ce que nous puissions retourner es habandonnez riuages. Si nous pouuons en riens plaire à vostre seigneur & à vous, plaise vous nous commander, nous y obeyrons, cõme voz treshumbles seruiteurs. Les deux cheualiers les remercierent moult, & les prierent de les vouloir attendre quelques iours, par ce qu'ilz esperoient auoir à faire à eulx, lesquelz respondirent qu'ilz attendroient, s'il leur plaisoit, vn an.

Deux cheualiers en uoyez au port de la mer pour trouuer des marchans.

¶ Comme les marchans vindrent à Marmorine.



¶ Ers le Roy retournerēt les deux cheualiers, & luy reciterent clerement le dire & estre des maistres de la nef: puis le Roy leur dist. Retournez de rechef & leur demandez s'ilz veulēt acheter vne tresbelle Dameiselle, dõt i'ay payé vn innumerable tresor,

& m'en dictes la responce secrettement. Les cheualiers obeyrent, & receuz benignemēt ilz firent leur ambassade aux marchās, & leur dirent d'auantage que la belle iouuencelle auoit commis vn crime de lezē maieste, si qu'elle meritoit la mort, mais que le seigneur pitoyable de sa beaulté ne la vouloit priuer de vie, ains la vouloit vendre seulement pour toute pugnition. A quoy les marchans respōdirent, que ce leur plaisoit moult, tellement q̄ si elle estoit si belle, ilz l'achepteroient mieulx que nulz autres. Donc dist Asmenius: Prenez voz tresors & venez avec nous, à fin que cognoissiez la verité. Les marchans se chargerent d'or, esmerauldes, dyamās, rubis, & de plusieurs autres chers ioyaulx, puis monterent sur deux puiffans cheualx, & vindrent à Marmarine ou le Roy les receut honorablement. Et quand il fut temps de veoir Blanchefleur il pria à la Roynes de l'amener Lors la Roynes entra en la chābre de Blanchefleur, & luy dist. O belle iouuencelle resiouys toy: car ton amy Fleury viendra maintenant. A ceste caule aorne toy pour le receuoir amoureuxment, ausi à fin que tes beaultez ne luy semblent diminuées. Blanchefleur oyāt les deceptiues parolles eut vne subdaine ioye au cuer, lequel cuyda habandoner les forces interieures & sortir hors pour manifester le grād plaisir, mais apres qu'elle fut vn peu moderée elle s'adonna, à sçauoir ses dorez cheueulx, avec subtil & plaisant artifice, puis reuestue de ses sumptueux & tresriches habitz elle mist sur sa teste vne riche & precieuse couronne. Si s'assit avec visage riant & ioyeux desirāt ouyr dire voila Fleury.

Comme Blanchefleur fut présentée aux marchans, & comme elle fut vendue.

LE Roy fist retirer celément les deux marchās avec luy seulz en vne chābre & leur dist. Vous verrez venir presentement en ce lieu vne creature belle en perfection, laquelle ie veulx vendre si vous auez assez tresors pour l'achepier, puis commanda que Blanchefleur fust amenée. A l'heure la Roynes la sollicita

Cita d'aller à la grand salle diligemment faignant que
 ce fust pour veoir Fleury. Blanchefleur chemina seule
 apres elle, si qu'elle paruint en la presence des deux mar-
 chans, ou elle augmenta nouvelle splendeur ainsi que la
 plaisante lumiere des rayons du soleil, lors qu'elle chas-
 se les obscures nuées qui offusquent l'air. Or quád iceulx
 marchans apperceurent la belle iouuencelle ilz s'esmer-
 ueillerent & ne pouuoient croire que ce fust chose mon-
 daine, mais disoient qu'onques si miraculeuse chose na-
 uoit esté veue. Lors ilz commâderent que tous leurs tre-
 sors fussent presentez au roy, auquel ilz dirét. Seigneur
 sans autre parole prenez à vostre bon plaisir de noz tre-
 sors, car nous ne pourrions faire pris de si noble & pre-
 cieuse chose. Il me plaist bien dist le roy, puis il print ce
 que bon luy sembla & leur rendit le demourant. Ce fait
 ilz donnerent encores au roy vne tresbelle coupe d'or
 ou toute la destruction de Troye estoit figurée artifici-
 ellement, lequel apres les auoir remerciez leur dist à
 haulte voix. Il vous conuient necessairement donner
 les voilles au vent à fin qu'il n'auienne nouuel accident
 qui empeschast la vostre & la mienne intention. Les mar-
 chans respondirent. Seigneur puisque la iouuencelle est
 nostre, commandez luy qu'elle nous suyue, & arriuez à
 nostre nef nous viderons voz portz, car nous sommes
 hastez d'autre costé: A l'heure le roy dist à Blanchefleur
 Belle damoyfelle il nous souuient qu'a la feste de no-
 stre natiuité presentant le Pan enuenimé, nous iurasmes
 par le souuerain dieu & l'ame de nostre pere, & promis-
 mes au Pan, te marier de brief à l'vn des grands barons
 de nostre royaulme, pourtât pour obseruer nostre vœu,
 nous t'auons mariée à vn seigneur de la tresancienne
 Carthage, nommé Sardanus nostre trescher amy & pa-
 rent, il t'attend à grand ioye, aux recitz des presens gen-
 tilz hommes venuz expres de sa part pour t'emmener.
 Parquoy resiouys toy, & vas avec eulx, puis qu'il plaist
 ainsi à celuy auquel tu seras desormais la chere espou-
 se. mais tu nous tiendras tousiours pour pere en toutes
 affaires. Quoy oyant Blanchefleur mua de couleur &
 respondit. Helasdoux seigneur, pourquoy m'auuez vous

Blanche-
 fleur pre-
 sentée
 aux mar-
 chantz.

Lavendi-
 tion de
 Blanche-
 fleur.

mariée? considéré qu'à l'heure en grand peril ou ie fus
 iniustement condamnée, ie vouay à Diane eternelle vir-
 ginité? Comment dist le roy, ta beaulté ne le requiert,
 ains tu es du tout disposée es actes de Venus. I uno déesse
 des saintz mariages te remettra l'offence puis que tu
 augmentes son nombre. Las respondit Blanchefleur ie
 doute que la vindicative déesse se courrouce iustement
 à moy. Non fera dist le Roy, mais quand ainsi seroit ce
 fait ne peut estre reuocqué, tu le deuois dire deuant, car
 Hymeneus ioyeux & couronné du chapeau de violet-
 tes, tient en vostre chambre les saintz flambeaux. Lors
 il commanda que Gloritie sa maistresse luy fust donnée
 pour la seruir, ainsi qu'elle fait sa mere Iulie. Incontinét
 la dolente Blâchefleur qui auoit veu leur secret, l'habit
 des marchans, les receuz tresors, la maniere de faire du
 roy, la seule seruante à elle donnée, & les abusives pa-
 rolles de la royne disant q̄ Fleury venoit, nota doulou-
 reusement en sa pensée le tout disant. Helas qu'est ce cy
 Les ieunes damoiselles ne vont en ceste sorte à leurs es-
 poux, ains ont de coustume faire tresgrand feste, & on
 me maine telément. D'auantage les maris ne donnent
 aucuns tresors pour auoir femme, mais ilz en recoiuent,
 aussi ces hommes ne me semblent aptes à telles beson-
 gnes, ains plustost marchans, mesmes le secret murmure
 me fait doubter, & encores vit on iamais vne iouuence
 le aller à si hault prince qu'il dit, avec vne seule seruan-
 te? Helas toutes ces choses me manifestent euidentement
 que ie suis deceue. Ie miserable née pour auoir mal, croy
 que ie suis non mariée, mais vendue comme esclau, pri-
 se sur mer des Pirates. Las que feray ie vedue ou mariée?
 comment pourray ie habandonner le beau pais ou mon
 cher amy Fleury demeure? Puis elle commença si fort à
 plorer que le Roy & la royne en eurent pitié, si qu'ilz
 ne peurent souffrir la voir d'auantage, ains se partirent
 craignans eulx repentir, & commanderent la seconde
 fois qu'elle fust emmenée. Or ia Phœbus auoit caché sa
 lumiere & permettoit que la Lune se monstast, quand
 les marchans enleuerent Blanchefleur demie viuue des
 bras de la royne, & la porterent ensemble Gloritie sur

Blanche-
 fleur s'a-
 perçoit de
 la trahy-
 son.

Blanche-
 fleur enle-
 uée des
 marchas.

leur nef, ou ilz luy firent appareiller le plus bel & honorable endroit, puis prièrent les dieux leur conceder prospere voyage, & mis les voilles au vent ilz habandonnerent le port & commanderent aux mariniers qu'ilz cherchassent les laissez riuages de Sorie.

Les lamentations de Blanchefleur apres Fleury.



Olus n'auoit encores enfermé Zephire en la pierre cauée, ains souffloit avec ses forces sur les vndes sallées, cause que les marchans alloient prospere ment aux desirez riuages, mais Blanchefleur qui cognoissoit euidemmēt la trahison de l'inicque roy, conti-

Eolus
dieu des
ventz.

nuoit son plainct, & se voyant eslongnée des riuages occidentaulx augmenta son larmoyer en grief ducil, disant. Helas ma douloureuse vie, ou suis ie portée? Qui m'enlieue du doux pais ou ie laisse mō ame? O amour seul seigneur de l'angoisseuse pensée, que ie soustiens de mal & ennuy pour t'auoir esté tresfealle subiecte, mesmes comme tu scais i'ay esté à ton moyen menée vitupéréement à la mort, iaçoit que tu me sauuasses, & maintenant ie suis comme tresvile serue vendue, sans sçauoir à qui. Si on le sceust qui te voudroit iamais suyure? Las pourquoy lors que tu m'aparuz es beaulx yeulx de Fleury ne me fistu mourir premier que me marier, à ce que ie ne soustinsse ceste angoisse? Helas ie ne scay en quelz riuages ny en quelles mains ie miserable doieue venir, nul le autre peult equiparer la peine à ma tristesse. Puis que laisse mon cher amy le noble Fleury, ou auray ie plus recours ne confort? O miserable fortune ic n'espère iamais le reueoir, ie suis sans son sceu eslongnée de luy, doncques ou me cherchera il? ou bien comment (estant ma liberté vendue à ceulx cy pour infiniz tresors) le pourray ie querir? Hay malheureuse vie, mauidicte sois tu de m'auoir si longuement tourmentée. O tresdoux Fleury seul occasion de ma douleur, pleust aux dieux que ie ne t'eusse oncques veu, puis qu'il me conuient

Leslamē-
tatiōs de
Blanche-
fleur sur
la mer.

soustenir pour t'aymer tant de tribulation: & aduersité^z
 Neantmoins si ie croyois te veoir vne autre fois, le tout
 me seroit plaisir, Helas en quoy ay ie offensé si tu m'ay-
 mes? Quand ie cuidois mourir aux ardesnes flammes,
 ie reputay ton secours vn tresgrand don des dieux, mais
 ie soubzhaicte maintenant estre morte à l'heure. Ie ne
 sçay que faire, ie desire mourir, & toutesfois ie suis si ma-
 lheureuse que la mort me refuse. Facent promptement
 les dieux leur bon plaisir en moy, ie n'aymay iamais que
 Fleury, ie l'ayme & aymeray tousiours, si que ie regret-
 te incessamment le téps perdu que nous pouuions prendre
 l'vn avec l'autre noz desirez plaisirs, & ne le fismes,
 pensant estre tousiours ensemble. Ainsi ie cognois que
 qui à le temps & neantmoins il l'atend il le perd, O mi-
 serable Philenus quelque part que tu soyes resiouys toy
 car moy qui suis occasion de ton exil ie t'accompagne
 en pire sorte, le retour t'est permis, & à moy nyé. Tu es
 encores en liberté, mais la mienne est vendue. Les
 dieux & fortune me punissent à tort du mal que tu seuf-
 fres pour moy, car ilz scauent bien que la tresperverse
 mere de celuy à qui ie suis me contraignoit te monstrier
 ioyeux semblant. Lasie ne m'esbahys si la fortune me
 contrarie, veu que les enfans succedent aux actes des pa-
 rens. Or doncques qui iamais fust tant fortuné que mon
 pere & ma miserable mere? si i'en suis l'occasion il conui-
 ent que ie seuffre, consideré que ie me puis nommer le
 comble de toutes leurs fortunes. Se resiouyffent donc
 leurs ames ou elles sont, car ie porte la peine de tout le
 mal. O dieux remediez à ma misere, mettez y fin. O Ne-
 ptune engloutis tost ceste nef à ce que ie puisse perir, en-
 fermes en vn corps souz tes vndes toutes les misereres, af-
 fin que le monde soit en repos, Elles sont en moy, aussi
 en me recueillant en tes caues tu les auras en ta posses-
 sion, & en pourras disposer à ton plaisir. Et toy Eolus a-
 batz avec tes ventz les tendues voilles, lesquelles m'es-
 longnent de mon desir. Ou est ores la rage de tes sub-
 iectz, qui iadis ostra aux Troyens les mastz, thimons, &
 partie des conducteurs de leurs nefz pour leur empes-
 cher de passer outre. Ie desire mourir en la mer pro-

Neptune
 dieu de la
 mer.

Blanche-
 fleur s'a-
 dresse
 aux ventz

chaine de Fleury, à ce que mon miserable corps (iecté des salées eaves sur ces riuages) le meue à pitié, si que ses propres larmes me puissent baigner. A tout le moins abaisse la puissance de ce froit vent, lequel nous soufle à la desirée part de ces marchās, Ouure la voye aux ventz Orientaulx & Astres de sorte que les ancrs soient de rechef iectées aux habandonnez portz, ou parauanture Fleury saichant le tout me racheptera plus que ie n'ay esté vendue. C'est mon deruiet espoir, sinon ie ne puisse voir iamais mon seul bien. Las ne sont mes prieres ouyes? non, car on ne veult escouter les miserables. Ie te eslongnetou siours d'auantage, O Fleury en qui mon ame repose, partant demeure en la grace des dieux, lesquels ie prie te garder de pareil ennuy au mien, & pense d'vne autre Blanchefleur, car tu m'as perdue, Le sort & les dieux m'ont enleuée, tellement que ie ne te verray plus, dont ie suis desesperée & appareillée à la mort. Les dieux ne vueillent laisser les coulposables impugnis. Et en plourant, les yeulx de trauers & les poingts clos, elle s'esuanouyst au giron de Gloritie, laquelle plouroit pareillement. Quoy voyant les deux marchans dolentz outre mesure coururent celle part, & la prindrent entre leurs bras non comme esclau, mais chere sœur, puis luy firent hastiuement retourner les esperitz chascun en sa place avec precieuses eaves, & commencerent à dire. O Blanchefleur tresbelle damoiselle pourquoy te desconfortes tu? ny à quelle raison, plourant, te veulx tu avec desfriglée douleur consumer & nous aussi? Helas dis en l'occasion. Larmoyes tu d'auoir habandonné le vieil roy, lequel plain d'iniquité & mal talent desiroit ta mort Ce t'est resiouyssance. Si d'auenture il te semble que la fortune te traictera miserablement à cause des grands tresors que nous t'auōs acheptée, si que tu doubttes estre serue, veritablement tu as tort, car nous ne regarderons aux tresors donnez, ains cognoissant ta magnificence nous t'honorerons continuellement comme dame & maistresse. Ou bien si tu te deulz de veoir les nouueaulx riuages, les imaginant estranges & eslongnez des plaisirs qu'il te semble que soulois auoir en Marmorine, tu

Le reconfort des marchās à Blanchefleur.

l'abusés, d'autant que l'endroit ou nous te conduison est copieux de gracieux biens & plain de vertueuses personnes. Et aussi la fortune t'y concedera plustost ton desir qu'ailleurs, car ainsi que nous voyons souuent l'homme ou femme ne pouuoir executer leur intention es lieux qui leur plaisent, en semblable ilz treuent leurs desirs aux regions ou ilz n'ont iamais pensé. Le bien futur est secret, toutesfois le iugement de ce qu'on voit, fait esperer le bien aduenir. Parquoy si tu penses en tes richesses, gracieuseté & excellente beaulté, tu croiras asseurement que les dieux t'esleueront beaucoup & de brief. Pleurent doncques ceulx ausquelz n'est demourée esperance aucune, & te conforte, car nous voyons euidentement qu'une infailible felicité te tend les bras. Blanche fleur les escoutoit piteusement, & neantmoins qu'elle ne se confortoit, leur promist de le faire. Parquoy ilz la laisserent avec Gloriotie, mais elle entra soudain en vne chambre de la nef qui luy auoit esté donnée, & s'y enferma seule, puis se iecta secrettement pour mieulx larmoyer sur son liect disant. O tresgracieuse Citharée ou est ta pitié? Helas comment les larmes de moy tresloyalle subiecte ne te meuent à mon ayde? Si pour t'auoir tousiours esté la plus fealle du monde ie periz, qui esperera plus en toy? Or quand me viendra ton secours sinon en l'extreme auerité? Ie ne scaurois empirer. Las miserable qu'ay ie fait pour estre vendue? Helas m'eust le roy à l'heure tuée, au moins le terme de mes douleurs seroit finy. Ah pitoyable déesse si tu m'as sauuée vne fois du peril de la mort, pourquoy t'est grief m'aider à ce besoing? Ie habandonne Fleury pour l'incertain bien que si ie sceusse à la verité posseder tes royaumes ce me seroit ennuy sans luy, doncques commande que la sargette de ton filz me tue aussi tost qu'elle me passa doucement le cueur pour le plaisir de luy, & ne me consens languir dauantage, & ou il ne te plairoit ainsi ton saint rayon me vienne conforter & accompagner seulement pour la seconde foys, ainsi qu'en l'obscur prison ou i'estois iniustement. Ie suis desesperée sans toy, Las ne me laisses plus en ceste auerité, mais ayes pitié

Cōplain-
ctes de
Blanche-
fleur.

de moy, & me fais digne de ton secours comme iadis tu fis à Eneas aux riuages d'Aphrique, lequelz i'aprouche oultre mon vuloir. Tu cognois tout & sçais ma necessité, doncques te plaist y remedier diligemment à ce que le nombre de mes miseres ne multiplie. Et toy, O vindicative Diane pour l'honneur de qui i'ay gardée ma virginité, ay de moy, ie suis encores des tiennes & de sire d'estre tant que Hymeneus me concedera les ioyeuses nopces de mon amy Fleury, auquel il te plaira me conceder que ie garde entierement tes benefices, & ou la fortune le voudroit empescher, la mort me tue premier qu'un autre les ayt. Ce pendant le doux sommeil suruint à Blâchefleur qui luy fist cesser son piteux plain & larmes. Et lors Diane qui cognoissoit estre principal le occasion de son angoisse, & voyant qu'elle estoit assez vengée de mon receu sacrifice, amodera iustement son ire, en sorte que ses saintes oreilles se condescendirent aux deuotes prieres de Blâchefleur. Lors elle habandonna ses sieges, & alla à ceulx de Venus, à laquelle elle dist. O Venus as tu aussi bien ouy que moy les piteuses oraisons de ta subiecte Blâchefleur? Ouy vrayement respondit Citharée, tellement que i'allois la secourir, mais toy qui ne laisses iamais ton ire impugnie, pardonne maintenant à l'innocente damoiselle sa legere offence, à ce que ie n'aye occasion de contaminer plus asprement ton trosne. Tu ne luy dois moins ayder que moy, car combien que son cueur m'ait seruy & sert, neantmoins ses œuures ont tousiours esté tiennes. Elle te demande maintenant en son aduersité secours comme à moy. Doncques allons dist Diane, mon ire est passée & ay vraye compassion de son mal. Lors Venus luy respondit. Ie la voy sur les salées vndes dormir doucement & tirer vers mon hault mont, ou i'espere que son desir terminera à grand ioye, bien que ce ne sera sans grand travail, au moyen de ton fait. A l'heure le diuin conseil & les deux déesses se presenterent à l'endormie iouuencelle, dont Diane en son habit de chasse, & vn chapeau de fueilles de Pallas sur sa teste luy dist. O desconfortée damoiselle pource que tu m'oubliaux sacrifices rédus aux

Blâchefleur recõmande sa virginité

Fiction poetique.

Diane parle à Venus

Apparition des déesses à Blâchefleur en son dormant.

autres dieux à l'heure de ton salut, tu m'as fait iustement conceuoir telle hayne contre toy, que ie suis cause de ta douleur & angoisse, mais à present tes prieres me ont appaisée & reduite à pitié, parquoy ie te promeetz conceder ta requeste iusques à la desirée heure, si q̄ nul te pourra diuertir de ton intention. Puis la resplandissante Venus enuolopée seulement en vn linge delié & couronnée desaymées fueilles de Pœhbus, luy parla en ceste maniere. Ma deuote iouuencelle & feable subiecte ne larmoye plus, ains te conforte generally tant es presentes que futures aduersitez. Tu as si bien esmeuz noz courages à pitié, que tu auras assurement nud entre tes bras ton loyal amy Fleury, iacoit qu'il te semblera impossible. A l'heure les déesses retournerent au ciel & Blanchefleur se reueilla, laquelle apres auoir longuement pensé à la vision & promesse, alla en visage riât reciter le tout à Glorytie, dont ilz prendrent ensemble bonne esperâce du futur salut & s'en resiouyrét à merueilles.

Comme Blanchefleur declare ses amours à Sisphe:

Blanche-
fleur arri-
uée en v-
ne Isle.



I tenoit Neptune ses royaulmes paisibles, & Eolus souffloit la nef prospereement aux souhaiçtez riuages, tellement que premier que la Lune ia cornue à leur partement eust renouvellees les cornes, ilz paruindrent en l'isle que print l'orgueilleuse teste de Tipheus, ou ayant besoing d'estre rafreschis s'arrestèrent à l'endroit ou Anchises finist son vieil aage. La les receut honorablement vne tresnoble dame nommée Sisphe prochaine parente des marchans. Or seiournans longuement en sa maison, Blanchefleur s'accompagna d'elle larmoyant continuellement nonobstant sa bonne & ferme esperance, parquoy icelle Sisphe luy demanda. Ie te prie Blanchefleur s'il est licite que ie le sçache, me dire l'occasion de ton plainct? car le grand dueil que ie sens en ton cueur me compassionne du tout, si que ie te conseilleray & conforteray à mon pouuoir. A laquelle Blâchefleur respōdit. Noble dame ie ne la vous

celeray ny autre chose, bien que ce soit en vain: pour ce donc que des ma naissance i'ay esté fortunée & m'est aduenü innumerables accidens, ie suis en peine par ou ie commenceray à te le dire, toutesfois le seul amour me fait maintenant ainsi larroyer, d'autant que sa puissance my contraint plus qu'autre ieune damoiselle, à cause de la beaulté d'un vertueux & ieune prince, nommé Fleury filz du hault roy d'Espaigne, lequel est demouré la part que ces seigneurs m'acheptèrent, & jaçoit que le voyage incertain & estre leur esclau me soit grief, ie le reputerois & autre plus grande auersité treslegere chose si le seigneur de mon ame fust avec moy, ou à tout le moins en quelque endroit que ie le peusse veoir vne fois le iour, ce que la muable fortune nō seulement m'a voulu conceder, ains ne m'a souffert que ie le visse ou sceusse aucune chose de luy à mon partement: mais par deception quasi morte, & toute baignee de larmes: ie fus enleuée de Marmorine, ou i'ay laissé mon cueur & toute mon esperance à mon seul seigneur, si que considerant mon intolerable douleur ie m'esbahis incessamment d'auoir veü depuis, sinon que la mort pardonne souuent aux miserables. Puis baiü la teste & se teut: mais Sisiphe luy parla ainsi. Belle iouuencelle ne te desespere point, ie cognois asseürément tes grandes infortunes, douleurs & angostes, neantmoins combien que tu ayes habandonné le lieu de ta consolation, tu dois pourtant esperer, veu d'auantage qu'il nous conuient fuyr en ce monde les choses impossibles, & souffrenir courageusement les contraires. Nul fut iamais en misere qu'il ne peust estre en bref pl^s heureux qu'un autre, moyennant la variable fortune qui tousiours relieue les miserables de plus en plus. Si le retour vers Fleury & le reueoir te semblent impossibles, efforce toy de l'oublier & ymagine ne l'auoir iamais veü: mais rendue ou ces seigneurs te conduisent, choisis au lieu de luy vn autre amy, le mieulx cōditionné, & à ton plaisir entre tous les autres du pais, lequelz generalement t'offriront leur seruice, & seront amoureux de ton excellente beaulté, laquelle ne conuient perir pour vn

Blanche-
fleur de-
clare à Si-
sippe ses
amours.

Consola-
tion de Si-
sippe à
Blanche-
fleur.

Responce
de Blan-
chefleur.

iouuencel que tu ne peulx auoir. A l'heure Blâchefleur haulça la teste & luy respondit. Helas q̄ vous cognoissez mal les loix d'amours, veritablemēt on ne les peult corrompre si aysemēt que vous dictes. Qui les pourra en tel cas lyer & deslyer à sa volunté? Celuy n'aymeroit, ains s'imposeroit faulçement le nom d'Amant: car qui ayme biē iamais n'oublie. Comment ne me souuiendrois il tousiours de Fleury, quand il prefere en beaulté vertus & noblesse tout autre? Et ou ainsi ne seroit ie ne le chāgerois: car il m'ayme sur toutes choses. Je cognois fermemēt que tu aymes dist Sisyph, aussi que les larmes procedent de iuste pitié, de sorte que les Dieux conduiront pour vray ceste loyalle amour à la fin que toy & ton feal amy desirez, parquoy te plaise cōforter.

De Comme Blanche fleur arriua à Rhodes, & de ia en Alexandrie, ou elle fut vendue à l' Admiral de Babilone.



Blanche-
fleur ar-
riuée à
Rhodes.

Pres q̄ les marchans furent assez reposez, & cogneurēt le temps disposé à leur chemin, ilz mōterent avec Blanche fleur sur leur nef, & tendirent les voiles aux vés, qui les ietta incontinent en l'isle de Rhodes, ou la mutatiō de l'air les fist descendre & demourer lōguement en l'hostel d'vn noble homme nommé Bellifanus. Les femmes du pais y honorerent & reconforterent Blanche fleur ainsi qu'vne princesse luy faisant esperer le bien auenir. Et quand pour la tierce fois les patrōs eurent recouuert le temps commode, ilz monterent de rechef en mer, & paruindrent sans grand labeur, aux portz qu'ilz souhaiçtoient, au temps que la lune se mōstrois à demy plaine, Lors ilz abaissèrent les voiles, ancrerent & lierent seurcment leur nef, puis descendirent en terre, firent grand feste rendans graces à leurs Dieux, & entrerent en la cite ou Darius Alexandrin les receut gracieusement, mesmes Blanche fleur. Cependāt y arriua vn grand seigneur Admiral du roy de Babilone, lequel possedoit souz luy paisiblement

Blanche-
fleur ar-
riuée en
Alexan-
drie.

tout le pais. Et ayât veu la belle nef il fist venir vers luy
 les maistres d'icelle, & leur demanda quelle estoit la
 marchandise & d'ou. Si respondirent. Seigneur nous lais-
 sâmes les riuages quasi prochains du dernier Occidēt,
 & en auons amené seulement vne noble Damoiselle la
 plus belle qu'oncques homme vist, laquelle vn grand
 Roy nous donna pour vn innumerable tresor. A l'heu-
 re l'Admiral dist. Vienne donc ceste grand beaulté: car
 si elle est excellente comme vous dictes, yssue de noble
 lignée, & vierge, vous en prendrez de mes tresors à vo-
 stre bon plaisir. Incontinent les marchans l'allerent
 querir, & la presenterent, bien aornée & vestue riche-
 ment avec Gloritie, à l'Admiral, lequel la receut gra-
 cieusement, ne plus tost l'avit qu'il luy sembla estre chose
 miraculeuse, & commâda desployer ses tresors, dont les
 marchâs prindrent ce qui leur pleut. Puis certifié d'eux
 de sa condition & angoisse, il en eut compassion & dist.
 Je iure par mes Dieux que la fortune ne luy sera jamais
 contraire, car ma grand felicité s'y opposera, en sorte
 que ie verray si sa misere excedera mon heur. Mon sei-
 gneur viendra bien tost, auquel ie la donneray en reco-
 gnoissance de ce que ie tiens de luy. Or ne scaurois ie
 luy donner plus cher ioyau, & d'auantage ie prometz
 par l'ame de mô pere, qu'elle sera la principale de tou-
 tes les femmes, & si feray aornier sa teste de la couronne
 de Semiramis. Et en atendant ie la mettray en compa-
 gnie de plusieurs autres que ie tiens pour semblable fin
 lesquelles l'honoreront comme leur Dame, & la serui-
 ront de to⁹ biens qu'elle pourra desirer. Lors il commâ-
 da qu'elle & Gloritie fussent honorablement condui-
 tes en la grand tour d'Arabus, & que toutes les autres
 leur fissent grand feste. Les marchâs en furent tresaisés,
 aussi d'auoir multiplié au double leurs richesses, puis se
 tournerent vers Blanche fleur, qu'ilz reconforterent en
 piteuses parolles, de laquelle ilz se departirent en plou-
 rant & pensant à autre voyage. Ainsi la miserable iou-
 uencelle fut hastiuement mise avec autres pucelles en la
 grand tour: mais non sans extreme douleur & angois-
 se, iusques à la promesse de Venus executée.

Blanche-
 fleur ven-
 due à l'ad-
 miral de
 Babilone.

Blanche-
 fleur en-
 fermée en
 vne tour
 avec les
 autres pu-
 celles.

28 Comme le Roy Felix faignant Blanchefleur estre morte luy fist faire vne sepulture, & comme il fist annöcer la mort de Blanchefleur à son filz Fleury.



Leroy Felix fainct Blanchefleur estre morte, & luy fait faire vne sepulture.

Leroy Felix fait annoncer la mort de Blanchefleur à son filz Fleury.

Fleury pasmé.

A le peruers Roy d'Espaigne pensoit son desir estre acomply, neant moins pour mieulx couvrir faulcement sa malice, il y imagina de faire croire q̄ Blanchefleur estoit morte, à ce que Fleury le sçachant l'oubliait apres quelques pleurs & pour ce faire enuoya querir secrettement plusieurs maistres, ausquelz il commanda de faire diligemment vne tresbelle sepulture de marbre ioignant celle de Iulie, & icelle acheuée il fist prendre le corps d'vne ieune Damoiselle morte & ensepuelie la nuyt, qu'il fist reuestir le matin des habitz de Blanchefleur, & luy fist faire en grand multitude de larmes nouvelle sepulture, faignant que Blanchefleur estoit morte. Le Roy y besongna si caultement & celément que tout le monde le croyoit, fors ceulx à qui il s'estoit fié le declarer. Ce fait, il enuoya vers Fleury vn messager luy dire. Iouuencel ton pere t'auise de venir incontinent à Marmorine, s'il te plaist veoir iamais Blanchefleur: car il luy est suruenu soudainement vne aspre maladie, dont ie la pense morte maintenant. Si tost que Fleury le sçeut il ne peult respondre mot, ains changea de couleur & tumba en terre esuanouy si longuement que tous les assistans l'estimoient mort. Sa couleur vermeille auoit habandonné son beau visage, & sa vie ne se trouuoit en son poux, toutesfois apres qu'on aperceut y auoir encores quelque espoir de vie, ses esperitz furent solicitez du retour avec vnguentz & eaves precieuses, de sorte qu'il ouurit les yeulx, & aperceut le duc & Ascalion pleurans, lesquelz s'efforçoient avec piteuses parolles le reconforter: mais apres vn grand soupir il leur dist. Helas pourquoy (me pensant plaire) auez vous empesché mon ame d'aller ioyeusement aux incogneuz siecles, pour la reduire à

douleur? Las ie voy bien que toute ma craincte de Blanche fleur est ores auenue. Quelle infirmité l'eust peu occire si tost? Assurément mes parens l'ont empoisonnée à mon occasion. Si demanda hastiuement les cheuaults & ainsi que le Soleil cherchoit ia l'occean? tousiours en larmoyant, il cheuaucha en diligence vers Marmorine disant. O glorieux Dieux, dont la pitie s'estend par tout, escoutez aucunement mes prieres & ne me nyez vostre benignité. Descende donc expres du ciel vostre ayde à ce besoing, & vostre grace qui chasse tout ennuy eux viennent sur l'innocente Damoiselle Blanche fleur, qu'une fascheuse maladie contraint de vous rendre sa gracieuse ame, vostre pitié scustienne sa vie, renuoyez luy sa perdue santé, & vous plaise permettre que premier elle consume en ce monde avec moy sa jeunesse. Ne faictes mourir en vn coup deux amas. O bon Apolo. O resplendissant Phœbus par qui toutes choses viuent entens à moy. O Citharée ne consens perir par coup mortel vne pareille beaulté à la tienne. O Diane secourez vostre subiecte & seruante. O tous Dieux qui possédez le diuin trosne empeschez ceste mort, à ce que ie vostre tresfeal seruiteur viue. O Lachesis tiens fort la quenouille composée de Clotho ta seur fatale, & ne laisses encores le plaissant office ou tu as soustenu petit labeur. Et toy, ô mort generale & infalible fin ou gist toute mon esperance, ne me consumes en tuant Blanche fleur, differes au moyen de mes prieres. Tu la me peulx donner & oster. Helas ne soyest tousiours cruelle, ton orgueil s'adoucisfe ceste fois, consideres en pitié l'humilité de mon oraison, & penfes quelle sera mon angouisse si tu es cruelle à la belle iouuencelle. Las ie ne le puis dire: mais mon regard te le manifeste. Helas espargne toy ce seul coup, & pardonne à l'infinitie valeur qui habandonneroit le monde si elle mouroit. Pardonne à son excellente beaulté, ne soit finie à ton occasion la grand vertu qui est en elle, aussi ne separe le feal amour qui si longuement nous à tenus lyez ensemble avec pure foy: car si tu le fais, soubdain ton mesme coup nous conioindroit de rechef. Las pour Dieu amodere

Fleury
prie pour
la santé
de Blanche
fleur.

ton courage, oste donc la Sagette que ie voy sur ton arc pour tuer celle que les Dieux ont exaulcée en grace & vertus sur toutes les autres. Souffre qu'elle soit au monde exemple miraculeuse des celestes beaultez. Si iamais priereste reduirent pitoyable; soient ainsi promptement les miennes. Ie ne crains que toy, regardé mes larmes & mon descoulouré visage ia quasi à ta semblance. Concede moy ceste seule grace, autrement permetz que la Sagette que ton Arc doit ietter au delicat estomach, outre passe premièrement le mien, à fin que ie ne te blasme, & manifeste d'auantage ta cruaulté apres la mort de Blanchefleur.

De Comme Fleury vint à Marmorine; & comme le Roy son pere luy recita la saincte mort de Blanchefleur, & les faulces persiasions qu'il luy faisoit.

Fleury
vient à
Marmo-
rine.



Oncques ainsi que le soleil estoit ia allumé d'infinies lumieres. Fleury arriua plourant & parlant, comme il est dit en Marmorine, ou il entra celément en grand esnoy & doute, sans aucun triumphe, si que paruenue aux Royales maisons, luy & sa compagnie mirent pied à terre, & monterent les degrez ou trouuerent sa cruelle mere, laquelle les vint rencontrer avec dolent regard. Incontinent Fleury luy demanda ou estoit Blanchefleur attendu qu'il ne l'auoit. A quoy la mere ne respondit: mais l'embrassant estroicement commença fort à larmoyer, & le mena deuant son pere qui estoit assis en la grand salle en habillemens de dueil, faignant estre bien courroucé, lequel receut son filz en grand compagnie, & le baissa & acolla disant. Cher filz il me plairoit moult que tu fusses de retour pour auoir plus grande ioye, ou bien que tu fusses pl^o tost venu à fin que tu eusses peu veoir la vie de celle, la mort de laquelle te conuient soustenir patiemment, pourtant escoute comme sage curieusement

Le roy re-
cite à son
filz la sain-
cte mort
de Blan-
chefleur.

mes parolles. Sçaches que Blanchefleur à esté apellée au glorieux Royaulme, ou les saintes œures sont remunerées. Iupiter & les autres dieux se resiouyffent de sa venue, lesquelz ont eu parauenture enuie du grand plaisir que nous auions en sa presence: mais bien qu'elle viue ioyeusement aux nouueaulx siecles, nous la regrettons merueilleusement, & auons aux cueurs grief ennuy de sa departie, d'autant que sa vertu & douceur nous attrayoit grâdemment en son amour, aussi que nous sçauions que tu l'aymois sur toutes choses, toutesfois puis qu'il luy conuenoit infalliblement mourir & à nous aussi, il faut auoir patience & prendre confort. Aussi par ce que nous cognoissons que ton grief dueil, à ce moyen ne la sçauroit faire retourner. Cher filz conforte toy, & pense que si les Dieux la nous ont ostée, ilz ne nous ont neâtmoins osté le pouuoir d'en auoir vne plus belle. Nous t'en trouuerôs vne autre pour espouse trop plus excellente, & extirpée de sang Royal: Veritablement vn peu deuant qu'icelle Blâchefleur expirast, elle se souuint tellement de toy, qu'elle m'apella & ta mere aussi, & avec larmes nous en chargea sur noz ames te consoler songneusement apres sa mort, & te prier par la reciproque amour de vous deux, ne te douloir aucunement, d'autant qu'elle se voyoit apareiller vn gracieux siege aux supernelz royaulmes, dont te sentâr larmoyer sa beatitude amoindriroit beaucoup. Puis avec piteux visage & estât tousiours ton nom en sa bouche elle rendit l'ame aux dieux immortelz. Ainsi nous te prions tât de sa part, que de la nostre, te resiouyr. Elle à laissé les mondains trauaulx, ne luy vueilles donc renoueller la peine: car celuy qui contreuient aux bien heureux & beatifiez, il offense doublement. Conforte toy & ymagine qu'elle à souenance au ciel de ta fermeté, & que pour le merite d'icelle elle recitera aux dieux tes vertus si qu'ilz te feront d'oresnauât begnins & gratieux, non sans ton grâd bié & honneur. A peine peut Fleury ouyr les parolles du Roy, qu'il luy respondit à haulte voix. Ha mauuais roy, non mô pere, ains trescruel meurdrier tu m'as abuse & trahy. Lors mist les mains en son esto-

Les faulces persuasions du roy à son filz.

Les an-
goisses de
Fleury pé-
sant s'a-
mye estre
morté.

mach, & desira sa belle robe d'un bout en autre, puis tumba en terre les poingz clos & les yeulx de trauers, de sorte que son visage estoit sans aucune couleur, & ressemblant à personne morte: mais peu apres reuenu en conualescence, il haulça la teste hors du giron de sa mere, & dist. O cruel Roy, pourquoy l'as tu mise à mort? Qu'auoit elle commis? Tu es l'occasion de sa mort, & maintenant tes deceptiues parolles s'efforcent de guerir la playe que ton cousteau m'a faicte: mais nulle autre chose ne la guerira que la griefue mort. O pere impiteux es tu rassasié? As tu à present l'effect de tes desirs? Las ie t'en feray bien tost douloir. Puis il tumba de rechef quasi mort au giron de sa mere, ainsi plourant & lamentant sans aucun espoir de confort. Son pitieux parler meslé avec douloureux plainct fist plourer & larmoyer toute la nuyt les assistans qui le veoient. Et au point du nouveau iour il dist à sa miserable mere qui s'efforçoit le reconforter en pleurs & douces parolles. Me soit hastiuement monstré le lieu ou gist sans ame m'amye Blanchefleur, laquelle luy respondit & dist ainsi. Comme oserois tu visiter sa sepulture en cestuy estat? Te veulx tu faire vne desrision? tempere premierement ta grande & excessiue douleur: car tout le monde testimeroit en ceste sorte, hors du sens, mesmement ie m'esmerueille sans fin dont te vient & procede ceste grande legereté. Helas as tu perdu entiere-ment l'esperit à Montoire, que tu te vueilles consumer pour vne Iouuencelle quasi serue, & me priuer de si noble filz? Crains tu que ne t'en trouuions vne plus belle? Si ce n'est en noz Royaulmes, le tresnoble Roy de Grenade est pres d'icy, lequel se peult vanter de la plus belle fille qui iamais fut: Elle sera ton Espouse s'il te plaist. Fleury respondit. Royne ne cherche cauteleusement mettre confort, ou ta tromperie à ia logé tristesse. Fol est qui prend pour medecin son ennemy, lequel l'a parauant frapé à mort, fais moy seulement monstrer celle que vous auez tuée, à ce que mon ame l'accompagne aujourdhuy.

Lesparol-
les de la
Royne à
son filz.

Belle sen-
tence.

Comme

Comme Fleury cheut pisme entre les bras de sa mere, voyant la faulse sepulture de s'amy.



L'heure la royne plourant le mena avec grande compagnie au temple ou Iulie gisoit, & tout aupres estoit la faulse sepulture de Blanchefleur & l'epitaphe dessus faisant mentio de sa mort. Et quand ilz furent entrez la royne luy dist. Cy gist la ti-

enne Blanchefleur. Quoy voyant Fleury, & apres avoir leu les non vrayes lettres, il perdit incontinent toute cognoissance, & cheut de rechef entre les bras de sa mere, ou il demoura longuement ainsi, tant que tous ceulx de la cité y vindrent soubdain, & s'augmenta le dueil. tellement qu'ilz firent si grand plainct & rumeur, que si Iupiter leur eust à l'heure enuoyez les espouentemens des geans, ilz ne les eussent ouys. Chascun estoit tout desfrō ju & vestu en dueil. Tous croyoient que Fleury fust mort entre les bras de la royne, parquoy ilz habandonnerent le plainct de Blanchefleur pour le plourer piteusement. Neantmoins longuement apres son cueur espan dit ses perdues forces es desoléz membres, si qu'il se leua & commença à larmoyer tresfort, à crier & dire. Helas ma triste ame, ou es tu retournée? Tu te resiouissois ia, pensant chercher les nouveaulx royaumes de l'autre siecle. Las pourquoy as tu conuertiy ce plaisir en grief enuy me rendant la vie? Je sens vne autre fois les douleurs que la triste memoire auoit mis en oubly pendant ton absence. Puis il se iecta sur la sepulture neufue disant. O tresexcellente Blanchefleur ou estu? Quelles contrées cherche ta belle ame? Las la resplendeur de ton beau visage souloit donner plaisante lueur à nostre palais, & maintenant tu seuffres nuysante obscurité entre les frois marbres. O que ma vie est miserable qui dure tant sans toy, O riches marbres que me celez vous? pour quoy cachez vous à mes yeulx tout leur plaisir? Vous paraenture enuieux de mon bien comme mon pere, me cachez entierement mon souhaict. Or si les dieux vous

Fleury est pismé voyant la faulse sepulture de s'amy

Les piteus plainctes de Fleury sur la faulse sepulture de s'amy.

concedent encores aorer leurs autelz, ouurez vous, & me permettez veoir le visage qui continuellement me consoloit. à fin que ie puisse mourir content. Souffrez à mes yeulx veoir vn peu leur seule consolation apres sa mort. O corps inanimé comment ne t'est il possible de rapeller vne seule fois lame & te leuer pour me recevoir? Ie l'ay incessammét apellé depuis hier, reclame la doncques vne seule fois, & la tiens tant que tu me voyes te suyure en mourant. Helas Blanchefleur, quel douloureux cas nous à separez? Las responds moy, noys tu bien que ton amy Fleury te nommé. He quelle nouvelle cruauté pourroit estre maintenant en toy, si que tu n'escoutes mon nom lequel te souloit tât plaire, ne pareillemét tu responds à mes voix? qu'a fait la mort q̄ nostre vraye & longue amytié se soit en si peu de temps departie? la journée maudicte fois tu, tu perdras deux amans ensemble. O Blâchefleur, ie miserable ay esté cause de ta mort O pauvre Blanchefleur mon indeu partement t'a tuée, & pour obeyr à mon pere ie t'ay perdue tresdoulce amye. Helas trop grand amour t'a fait mourir. Ie laissay la paoureuse brebis entre les rauissans loups, mais veritablement amour me conduira à semblable fin, & ainsi que i'ay esté l'occasion de ta mort, ie te seray cōpagnon Ie seul te pouois donner le salut que ie ne puis plus donner ny auoir. Les dieux, la Fortune, mon pere, & la mort ont eu enuye à nostre amour. O oultrageuse mort si ie creusse auoir ton ayde ie te la demanderois benignement, vrayement tu me deurois maintenant estre pitoyable & m'escouter, mais par ce que tu reffuses tousiours les miserables lesquelz incessamment te reclamét, mon aspre main te contraindra venir à moy. Lors sa dextre main print le cousteau agu & dist. O Blâchefleur lieues toy, & me regardes. ouures les yeulx deuant ma mort & prends de moy la consolation que tu me nyes, ie t'accompagneray fidellement. Pour te suyure ie feray comme la dolente Tisbée, iacoit qu'elle fust plus heureuse que moy, entant que son amant la veit. Ie vois à toy, ton ame recoyue gracieusement la mienne, & soit nostre incomprehensible amour eternelle comme elle à esté au

Fleury se
veult
suer.

monde. Ce dict, il se leua de dessus la sepulture qui toute estoit baignée de ses larmes, le cousteau en la main, disant. O Blanchefleur ma pitoyable epitaphe accompagnera presentement celle de ta sepulture. Puis se voulut ferir en languisseux estomach, mais la dolente mere retint fort son ieune bras, & luy dist. Cesses ce mal Fleury, tempere ton ire, & ne vueilles mourir pour celle qui vit encores. Le bruit en fut merueilleusement grand par le temple, de sorte que les plainctz & cris occupoient l'ouye, toutesfois apres que Fleury fut de plusieurs arresté & qu'on eust osté de sa cruelle main le poinctu fer, en plourant amerement il dist. Puis que vous en estes l'occasion, pourquoy ne me laissez vous mourir? Vous me pourrez aucunement retarder ceste mort laquelle ne me peult faillir. Consentez doncques que ie meure plus tost à ceste heure, que viure en tresgrand douleur, attendant le terme prefix à mon homicide. Las dist la royne, O cher enfant pourquoy veulx tu donner telle angoisse à ton pere, à moy & à tout le royaume? Conforte toy, car t'amy Blanchefleur vit. Lors Fleury luy respondit. Vostre parler abusif ne me deceura & prolongera plus ma vie. Veritablement dist la royne, nous t'auons faulsemment voulu faire acroire sa mort, à ce que tu l'oubliaffes, & pour ce faire auons fait ensepuelir en ceste sepulture vne iouuencelle morte en la mesme heure, faignant que ce fust Blanchefleur, si que tout le peuple, mesmes ceulx qui l'ensepuelirent le croyoient d'autant que nous la fimes secrettement tirer hors de sa premiere sepulture, & l'aornasmes des vestemens de Blanchefleur. Comment le pourray ie croire respondit Fleury, veu que vous m'avez tousiours cy deuant menty. A l'heure la royne luy dist. Tes yeulx t'en rendront tesmoignage voyant l'effect. Lors la sepulture fut ouuerte, & chascun cogneut qu'il y auoit vne aultre iouuencelle morte que Blanchefleur. Lors Fleury demanda incontinent ou elle estoit, ce que la royne luy promist declarer si tost qu'ilz seroient au palais, toutesfois Fleury luy respondit qu'il craignoit encores ses tromperies, & que ce qu'elle disoit estoit pour le rapaiser, & doubtoit qu'el

La royne auertit son filz que Blanchefleur n'est pas morte

le fust souz terre ailleurs. Neantmoins la roy ne luy asseura de rechef qu'elle estoit viue, & luy declaireroit le tout eulx estans arriuez au palais. Parquoy Fleury se leua avec la royne & retournerent ensemble toute la compagnie au palais ou le roy estoit douloureux de ces choses lesquelles on luy auoit recitées bié au long. Et quád ilz furent arriuez, la royne commença à dire à Fleury. Sçachans ton pere & moy que Blanchefleur ne pouuoit sortir nullement de tó cueur, bien que tu en fusses eslongné, nous delibera smes quasi de la tuer, mais de puis pour ne commettre homicide en iuste sang, nous la vendismes infiniz tresors à riches marchans descendus par fortune en noz portz, lequelz nous promirent l'esslongner tant que nous ny autres de ce pais n'en orrions iamais nouvelles. Or si tost qu'ilz furent partis, nous commandasmes faire la nouvelle sepulture, ou en faignant que Blanchefleur y fust, nous y filmes mettre celéement ceste iouuencelle que tu y as veue, croyant fermemét que tu l'oublirois, ensemble ta douleur apres quelques larmes, & pource comme sage sans suyure ton fol vouloir, il te conuient cōforter & viure ainsi que si tu ne l'auois oncques veue, en ce faisant nous te donnerons pour cōpagnie en son lieu, la plus belle & gente damoiselle du monde. Quoy oyant Fleury pleura tendrement, & respondit. O mere sans pitié, ou est maintenant l'amour que tu soulois porter à ton seul filz? Quel, tigre, lyon, ou autre animal irraisonnable eust iamais fait telle cruaulté, & ne fust plus begnivers les siés, que toy enuers moy Puis que tu cognoissois que j'aymois tellement Blanchefleur, comment as tu consenty ou pensé la vendre si vilement? Helas si tu la soulois en ma presence traicter comme ta fille, pourquoy astu conspiré contre elle si soudaine cruaulté? Les autres affranchissent les serues ay-mées de leurs filz, mais tu as fait serue à ceste occasion celle qui estoit en liberté. Las ton cueur & celuy de mon pere sont conuertis en fer. Toute pitié vous est finie, & estes inhumains. Que vous nuysoit l'amour que j'ay en Blanchefleur, ou l'amour qu'elle auoit en moy? Pourquoy en estes vous en telles solitude? Je croy que l'es-

La royne
declare la
vendition
de Blan-
chefleur à
son filz.

Le parol-
les de Fleu-
ry à sa me-
re.

perit de Progne ou Medée est entré en toy, Neātmoins la fortune me fera encores veoir le cruel vieillart & toy vaincus de brullante ire estre griefuement punis, dont ie me resiouiray, estimant que les dieux ne laissent aucun iniuste cas impugny. Vous vous ingerastes premierement de faire mourir la pauvre innocente damoiselle en feu ardant, toutesfois à l'ayde des dieux mon bras la sauua & pugnift dignement celuy qui deffendoit ce tort Or si elle fust morte à l'heure ie fusse mort aussi, & ce neantmoins vous l'auiez vendue & enuoyée en estrange contrée à fin que ie peregrine par le monde. Lasvoulussent les destinées qu'elle fust maintenāt icy, car ie vous en ferois plus miserablement partir que Iupiter ne chassa de Crete son pere Saturne, Ainsi vous scauriez combien il me conuiedra souffrir pour trouuer celle que m'auiez cauteleusement ostée. Veritablement si i'auois le cueur aussi dur que vous ie ne vous permettrois viure plus, mais ie ne vueil auoir en mon voyage remors de cōscience de telle infamie. Vous auez desiré ma mort que i'empeschera y à mō pouuoir, puis que les dieux ne vous en ont permis la ioye, car i'ayme mieulx viure loing & en pais estrangier, que ma mort en vostre presence vous resiouyffe. Cependant la royne se plaignoit à merueilles, & en plourant luy dist. Helas cher filz quelles sont tes parolles? Ia ne plaise aux dieux que ton souhaiet de nous auienne, iaçoit que tu le dis comme esgaré & sans conseil Nous t'aymons & auons tousiours ayiné sur toutes choses, & ce fait à esté seulement pour acheuer ta vie plus glorieusement, Doncques pourquoy nous appelles tu cruelz, & desires nostre mort? Mauldicte soit l'heure que ton pere assaillit oncques les innocens pellerins, ou bien qu'il ne tua entre tant de gens celle qui apporta en son ventre nostre destruction, laquelle sur toutes choses desiroit à mourir, toutesfois nulle lance ne la peult offenser. Ses dieux plus iustes que les nostres ne voulurēt que leur iniure fust impugnie. Ie me voy quasi ce que ie dis ignoramment à la naissance de la mauldicte iouuenelle, la tenant entre mes bras & prononçant qu'elle seroit à iamais ta parente & compagne.

Progne & Medée
tuerent
leurs en-
fans.

Iuppiter
Saturne.

Lespiteu-
ses parol-
les de la
royne à
Fleury.

28 Comme Fleury recita deuant toute la compagnie des barons le commencement de ses amours.



Fleury re
cite en
plaine sal
le le com-
mencemēt
de ses a-
mours.

E roy estoit tout dolent en vne autre chambre, ou il repetoit tous ses accidentz depuis la mort du miserable Lelius, se maudissant, ensemble sa fortune, mesmes ayant à memoire ce qui luy auoit esté recité de Marcorine par le fainct cheualier mort en sa presence. Il pensa que les dieux le vouloient ainsi, ausquelz on ne peult resister. Partant il proposa d'endurer à l'aduenir le tout patiemment, mais Fleury moins dolent que le precedent iour, habandonna sa mere qui plouroit, & reuestu de nouvelles robes, il paruint en la grand salle ou chascun parloit de son fait. Lors il fist appeller le vieil Aescalion, Parmenion, Menedon & Massalin, ausquelz il dist. Chers amys & compagnons, vous cognoissez toutes les forces d'amours comme ses vrayz champions & subiectz. Et ou ainsi ne seroit, elles vous sont assez manifestées par l'amoureux d'Heleine, par le fortuné Leander & moult d'autres, dont les vngs exposent leur propre vie pour paruenir à leurs desirs en diuerses manieres. Et encores ou toutes ces exemples ne vous suffiroient pour le laps temps, son inestimable puissance se peult euidemment cognoistre en moy, car de mon ieune aage iusques à present, i'ay tant aymé & ayme Blanchefleur, que nulle exemple n'y est equiparée, mais vrayement les destinées ne contrarierent oncques tant à autre amant, d'autant que sans aucun plaisir i'ay eu infinies aduersitez, mesmes ores plus que iamais. Et à ce que vous sachez miculx combien peult sur moy l'amour de Blanchefleur, ie l'ay comme ie vous ay dit des mes ieunes ans aymée sur toutes choses. Or si tost que mon pere s'en aperceut il m'enuoya à Montoire souz excuse d'estudier, pensant qu'elle se partist du cueur ou amour la lia des l'heure qu'elle me pleut avec vne chaîne si forte que ce sera iusques à la mort, mais ce ne luy suffit, car à fin que son inicque vouloir sortist entier es-

fe&t, il la fist faulſement condamner à mort. Neãtmoïn
 les dieux qui ne ſouffrent le mal, me preſterent leurs ſe-
 cours ſi que ie la deliuray de ce peril. Et encores non raf-
 ſaſié, & dolent que ie l'auois ſauluée, il l'a vendue à des
 marchãſ comme vne pauvre ſerue, & enuoyée il ne ſcait
 ou. Et depuis à ce que ie ne le ſceuffe, faignit qu'elle e-
 ſtoit morte de ſoudaine maladie / faiſant enterrer vne
 autre iouuencelle en ſon lieu, dõt ie ſuis ſans fin troublé.
 De ſorte que s'il me fuſt licité, monſtrer mon ire contre
 mon pere & ma mere, ie croy qu'on ne parleroit onc-
 ques de pareille vengeance, mais ie doubterois que les
 dieux s'en courrouçaſſent à moy. A ceſte cauſe ie ſuis de
 liberé ne m'arreſter tant que i'aye recouuert celle que
 i'ayme plus que moy meſmes. Ie chercheray chaſcun cli-
 mat, & nulle nation ſera ſouz les eſtoilles que ie ne voye
 Ie ſuis certain que la renommée de ſon excellente beaul-
 ré nous manifeftera bien toſt le lieu ou elle ſera. Ainſi
 i'entends l'auoir avec ſorit, ou par amour ou par argêt,
 ſinon par force, cauſe que ie vous ay fait appeller pour
 vous prier chèrement me ſecourir de voſtre compagnie
 & prendre avec moy le volontaire exil, meſmes toy Aſ-
 calion, combien que ta vieilleſſe requiere doreſnauant
 plus repos que trauail, à ce que tu nous guides cõme pe-
 re & maiſtre, d'autant que nous ſommes tous ieunes, &
 jamais yſſus de noſtre pais, ainſi il nous ſeroit malaiſé
 de chercher les lieux incongneuz ſans conduiſte, ne te
 deſplaiſe donc noſtre ieune compagnie, car nous ſuy-
 uons deliberément tes pas comme tes enfans. Et en ve-
 rité ie croy que les dieux veullent ce voyage pour me
 faire euitier oyſiueté, conſideré que ne ſommes nez pour
 viure cõme beſtes brutes, ains pour ſuyure vertu, laquel-
 le peult eterniſer la renommée de noz courages. Par-
 quoy ne vous ſoit plus grief qu'à moy, mais condeſcen-
 dez vous liberallement à ma priere comme ſeal amy,
 ſans me vouloir diuertir de mon entrepriſe, car ce ſeroit
 en vain. Fleury ſe teut, & Aſcalion luy reſpõdir. O men
 plus que cher filz, la fin de tes parolles & ta priere mon-
 ſtrent que tu as peu de fiance en moy, dont ie m'eſbahis
 Veritablement encores qu'il cõuint à ma vieilleſſe le ba-

Fleury ſe
 delibere
 de cher-
 cher Blan-
 cheſleur
 par tout
 le monde

L'offre
d'Ascaliō
pour suy-
ure Fleu-
ry.

son pour vn tiers pied, si est ce que ie ne cōtreuiendrois
iamais, à tes plaisirs iusques à la mort. Je cognois bien
qu'Amour te contraint, & pourtant allons, ie m'offre
de te suyure pour guide ou vassal iusques aux dorées a-
renes del'indian Ganges, & iusques aux plus legeres
eaues de Tanays, aux blancz Royaulmes du puissant
Borreas, & aux veneneuses regions de Lybie, & s'il est
necessaire iusques à l'autre Hemisphere, & aux obscurs
Royaulmès de Dites, encores si nous pouons es mai-
sons des celestes Dieux, & ne te laisseray ce pendat que
l'esperit sera en moy. Lors tous les autres respondirent
en pareil, & dirent d'auantage qu'il ay moient mieulx
trauailer en sa compagnie, que viure en repos sans luy.
A l'heure Fleury les remercia & pria fort d'estre apareil
lez pour partir le lendemain. Puis alla deuant le Roy
qu'il trouua dolent & pèsif, & luy dist. Il me plaist assez
que vous ayez les infinis tresors de la vendition de Blá
che fleur pl^s chers que ma vie & presence. Er par ce qu'il
me conuient partir & peregriner tant que j'aye trouué
celle dont vous m'avez faulçement priué, autrement ie
ne retourneray iamais, ie vous prie qu'il vous plaise me
donner volontaire congé. Quoy oyant le Roy, sa dou-
leur multiplia, & ne pouuant retenir les larmes, il haul-
ça le visage vers le ciel, & dist avec voix assez doulou-
reuse. O dieux vostre infinie pitié me vueille oster pre-
sentement la vie: mes iours ne passent outre, i'ay trop
vescu. Qui m'eust pensé ceste angoisse en mon dernier
aage? Puis se tourna vers Fleury & luy dist. Cher filz q̄
me demandes tu? Tu sçais que ie n'ay autre filz, & tou-
te mon esperāce est en toy. Tu dois posseder mon grād
royaume, & ta teste doit estre enuironnée de ma cou-
ronne. Chascun de mes membres cherche repos dans no-
stre mere la terre, & neantmoins s'il te semble que ie du-
re trop, prens à present la couronne. Helas que quiers tu
puis que si grand honneur t'est appareillé, Ou veulx
tu aller, Que demande tu, Qui me clorra les yeulx à
mon dernier iour, Las cher filz des ta natuíté j'ay touf-
iours soustenu pour toy intolerable tribulations. Con-
cede donc à moy vieillart ceste seule grace, & me conso-

Les com-
plainctes
du roy. Fe-
lix pour le
depart de
son filz.

le de te veoir à ma mort. Acompagne moy pour si peu. Il ne te conuient executer ton intention: mais cōmande la à vn autre qui la sçaura bien faire, ou bien attends apres ma mort: car ie mourrois de regret en ton absence, & te faudroit chercher par tout. A l'heure Fleury luy respōdit. Pere le demourer m'est impossible, ie seray celuy qui la cherchera vueillez ou non. Donc vous plaise le me permettre, à fin qu'esperant en vostre bonne grace, ie retourne apres l'auoir recouuerte plus diligēment & en meilleure seureté, & ne croyez que nulle grand chose me peust retenir: car certes si tout le mōde m'eussit pour monarche, ie ne l'accepterois iamais sans Blanchefleur. S'il vous est si grief, vous y deuez penser deuant que la vendre, par ce q̄ vous sçauiez que ie l'ay nois tant que ie la suyurois assurement. Or se conseillier apres le fait, cest folie Voyāt donc le roy que Fleury estoit du tout disposé à son opinion, il luy dist. Cher filz il me desplaist fort que ie ne te puis diuertir. partant tu yras en ma grace: mais concede moy & à ta mere te pouuoir retenir à nostre consolation quelque temps pardeça, d'autant que nous auons esté longuement sans toy, & puis tu partiras avec l'ayde des dieux. A quoy Fleury respondit n'estre disposé, & que ia il auoit trop attendu, parquoy il partiroit hastiuemēt, puis le Roy luy dist. Mon filz tu accompliras desormais ton vouloir, ie te donne le congé, & me delibere soustenir courageusement cestuy & tout autre plus grand accident, car quand i'y veulx resister il m'en est pis: toutefois prens deuant que partir tous les tresors que nous auons euz pour Blanchefleur, & encores des nostres à ton bon plaisir: & demōstre continuellement ou la fortune te conduyra, ta courtoisie, vertu & magnificence. Aussi tu choisiras les gentlz hommes qui mieulx te plairont en nostre court pour t'accompagner Or va que noz Dieux prosperēt en bien tes pas, lesquelz pour moindre labeur, tu dresseras premierement deuers les chauldes regions d'Alexandrie: car les Marchāns de Blanchefleur, m'assurerēt qu'ilz alloient en iceulx riuaiges. Et quand tu l'auras trouuée & acōply ton desir.

Lesparol
les du roy
& de son
filz sur
son de
part.

Cher filz ie te prie de retourner en toute diligence, pour
 autât que ie n'auray plustost ioye, tellement que si mon
 ame se separe ce pendant du vieil corps, elle ira dolente
 aux fleuves infernaux q̄ les dieux ne consentēt. A l'heu-
 re Fleury print les tresors & fist grand appareil pour
 monter sur vne nef, qui estoit sur le courant fleuve Adic-
 ce pres de son palais, ce que sçachant la royne sortit ha-
 stiement de sa chambre, & vint toute baignée de lar-
 mes à Fleury, lequel estoit encores en la salle, & luy dist
 O cher filz que voy ie? Nous veulx tu habandonner si
 tost? Que cherches tu? Las comment pars tu si soudai-
 nement? N'as tu esgard au lacs de temps que ie ne te vis,
 sinon maintenant en si grande tristesse? Helas retardes
 à ma priere. Tu vois les estoilles pleyades qui commen-
 cent à regner, Attends le doulx temps, auquel Aldeba-
 ran & la grande planette lieuent sur l'orison, A l'heure
 le frais Zephire aydera à ton voyage, & la mer laissera
 son orgueil, & permettra nauiger pacifiquement. Las
 tu apercois maintenant tousiours clorre le ciel avec v-
 ne obscure nuée, qui offusque la veue des lumineux ray-
 ons de Phœbus en plain midy, & nous menasse de la
 nuict, & d'auantage tu oys les terribles tonnerres, les
 espouventables coruscations & infinies eaves, & neant-
 moins tu veulx chercher les incogneuz royaumes, ou
 si tu estois tu ne pourrois à present retourner. Las ayes
 pitié de ton vieil pere qui meurt & se consume de dou-
 leur à ceste occasion, & pareillement de moy ta misera-
 ble mere qui ay fait deux viues fontaines de mes yeulx.
 Las cher filz demeure encores. Tu laisses le certain pour
 l'incertain, & veulx chercher Blanchefleur, sans sçauoir
 en quel endroit. Et jaçoit que tu la trouuasses, croys tu
 que le possesseur la baille & rende à vn estrangier non
 cogneu, & qu'elle ne luy plaise pas autant comme à
 toy? Laisse la, & soyes à mon instance & requeste pi-
 toyable. Aussi pense à toy & à tes compagnons, & ne
 te vueilles habandonner à present aux vndes marines,
 lesquelles ne gardent aucune foy, combien que leurs
 blanches estandues demonstrent les tempestes secre-
 tes, & aussi semblablement les desreiglez vens qui as-

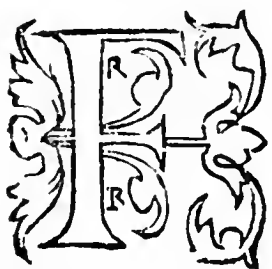
Cōplain-
 tes de la
 Royne
 pour le de-
 part de
 son filz.

faillent si furieusement les vaisseaux qu'ilz leur rauissent les voiles, mastz & thimons au danger & peril d'estre souuent submergez & perdus. Tempere doncques maintenant ton vouloir, sinon on t'estimera plus tost filz des dures pierres & sauages chefnes que de nous: mais si tu te faitz ce grand bien & aussi à tous tes cōpagnons ie me delibereray desoustenir le futur ennuy, lequel me sera beaucoup moins grief & fascheux qu'a present. Lors respondit Fleury Cher mere ie m'estonne de tes vaines prieres, car si i'eusse desia la teste ou tu dis ie consentirois & accorderois plustost mourir, que de retourner icy, d'autant que vous auez si cruellement & griefuement offensé mon ame, que le pardon & la grace en est du tout remis au retour, au cas toutesfois que ie la recoure. Par ainsi vous demourerez, & puis demain au matin ainsi qu'Aurora aparoittra, moy & aussi tous mes compagnons enriurons dedans la nef, laquelle par auenture reuiendra chargée de mon desir. Lors la Royne en merueilleuse & extreme douleur & tresgrands pleurs, luy dist. Cher filz, puis que grandes prieres ne pitiéne te peuuent arrester ne retenir, porte cestuy anneau, & té souuienne à toute heure de ta miserable mere. Il fut iadis au tresancien Iarbe Roy de Getuli mon oncle. Et aussi à ce que tu l'aymes beaucoup mieulx & l'ayes plus cher, sçaches que le possesseur d'iceluy plaira, & sera gracieux à tout le monde, & encores les fouldres de Vulcan & ses cuisantes flammes ne luy pourront nullement nuire, ne pourra estre submergé es vndes de la mer. Mon pere le me donna quand ie fus conioincte au tien, à fin qu'il m'aymast à iamais, il te seruira beaucoup si tu le gardes bié. Ainsi ie te prie retourner de brief, en supliant les Dieux (lesquels vaincus de noz oraisons te donnerent gracieusement à nous) te garder & conseruer incessamment, & ramener bien tost en ioye & santé. Lors Fleury receut l'anneau moult cherement, & laissa la Royne pour retourner à ses compagnons.

Aurora
est le poit
du iour.

L'anneau
que la
Royne
donne à
son filz, &
sa vertu.

28 Comme Ferramont le Duc de Montoire s'offre d'aller avec Fleury, & comme Fleury à fin de non estre cogneu en son voyage, se fait apeller Philocope, qui signifie amateur de trauaux.



Erramont Duc de Montoire sçeut la tromperie faicte à Fleury, & son partement, parquoy il apella Phineus vaillant iouuencel & son neveu auquel il bailla la seigneurie de Montoire iusques à son retour, puis s'en vint diligemment à Marmori-

ne ou il trouua Fleury avec ses compagnons, ausquelz il racompta l'occasion de sa venue, luy priant le recevoir au nombre des pelerins: dont Fleury le remercia grandement & le recueillit benignement pour compagnon, l'aduisant d'estre appareillé pour le lendemain. Les grands tresors & harnois mis en la belle nef. Fleury, les compagnons & ses seruiteurs se vestirent tous de violet. Semblablement les mariniers de la riche nef, qui aussi en estoit toute paincte. Puis ilz se retirerent au soir en vne chābre, ou en propos de leur futur voyage, Fleury cōmença à parler ainsi. Chers amys la grand puissance de mon pere est par tout euidente, semblablement que ic suis son filz, aussi l'ardēte amour que ie porte à Blanchefleur est sçeue en beaucoup d'endroitz, parquoy i'ay pensé vne nouvelle doubte, cest que nous ne sçauons verirablement ou est Blanchefleur: donc ie dy que s'il auenoit que la fortune nous la fist trouuer, telle personne pourroit estre son maistre, que sçachant mō nom me craindroit en sorte qu'il la feroit cacher cependāt que nous y demourerions, & mesmes ceulx qui l'acheperent. Aussi si cestoit vn puissant prince, il me tiendrois pour suspect, & me chasseroit, ou bien m'offenseroit griefuement, & se garderoit songneusement de noz entreprinſes: pourtant à ce que mon nom n'en soit cause, ie suis d'auis de le chāger & estre apellé Philocope, considere que le nom m'est plus propre qu'vn

Le duc de Montoire s'offre de aller avec Fleury.

autre: car il est composé de Philos terme Grec, qui est à dire en nostre vulgaire: Amateur, & Copos, ausi Grec, qui est à dire: Trauail, ain si les deux ensemble signifient amateur de traual, ou fatigue. Or nul ne fut oncques tant que moy traueillé en Amours, comme vous sçauetz, de sorte que ce nom me conuient iustement, & ainsi nostre fait sera secret. Ce conseil pleut à tous, lesquelz l'apellerent en ceste maniere iusques à ce que leurs traualx furent acheuez, avec gracieux accomplissemens de leurs desirs.

Fleury à
fin de n'c.
stre co-
gneu en
son voya-
ge se fait
apeller
Philoco-
pe qui si-
gnifie a-
mateur de
traualx.

Comme Fleury se partit de Marmorine pour aller chercher s'amye Blanchefleur.



E pendant que les Tenebres de la nuyt occuperent la terre, les Iouuencelz se reposerent, & le matin leuez, ilz allumerent sur les autelz de Marmorine deuotz & acceptables sacrifices au souuerain Iupiter, à Venus, Iuno, Neptune, Eolus, & à chascun autre Dieu, qu'ilz prierent deuotemét auoir pitié d'eulx, & leur ayder gracieusement en leur futur voyage. Puis s'apareillerent pour monter sur la nef avec leur noble & grande compagnie: mais arriuez à la riué du fleue, ilz y auiserent la tempeste augmentée depuis le soir, parquoy ilz commanderent aux Mariniers conduyre la nef au port d'Alfée, & les y attendre. Si firent venir leurs cheuaulx & monterent hastiuemét, laissant plourer amerement le Roy, la Roynes, & tous leurs parens, ausquelz ilz dirent à Dieu, en baillant la main dextre. Et lors avec leur bonne licence ilz laisserent Marmorine, & pour faire leur voyage ilz se mirent en chemin.

Le depart
de Fleury
de Mar-
morine
pour aller
chercher
s'amyé
Blanche-
fleur.

Fin du Quatriesme Liure
du Philocope.

LE CINQUIESME LIVRE
LE CINQUIESME LIVRE
 du Philocope de Jean Boccace, tres
 eleguant poete Florentin.

*¶ Comme Philocope commença son voyage, & les
 noms des terres par ou il passa, & comme il fist
 sacrifice au vieil temple.*



Le com-
 mence-
 ment du
 voyage
 de Philo-
 cope, &
 les noms
 des terres
 par ou il
 passa.

Pres donc que le noble Iouencel
 eut quasi à plaisir habandonné sa
 maison, il basta à son pouoir ses
 cōpagnons de suyure Ascalion leur
 treston conducteur: mais la desti-
 née laq̃lle ne se peut fuyr, reduyst
 leur droit chemin en arc, de sorte
 que premier arriuerent en la plaisante terre ou la tres-
 cruelle iouencelle Manto en eternelle memoire lais-
 sa ses os. Et passerent outre, cheuauchans le long de la
 gracieuse plaine Et depuis qu'ilz eurent laissé derriere
 les claires vndes de Secchie monterent le mont Apen-
 nin. Et d'iceluy descendus se trouuerent en la fameuse
 plaine du frere de l'imperial Tibre, & pres la mōtaigne
 ou les anciens edificateurs du superbe Illion se separe-
 rent. La ententiument regarda Ascalion qui non ça-
 chât ou la fortune les auoit cōduictz s'esmeruilla fort
 d'estre esgarez. Toutesfois sans le dire à ses cōpagnons
 & ia outrepassez, les mutailles anciennement construi-
 ètes par Iules Cæsar & ses complices; ilz trauerferent
 l'eaue sur vn vieil pont. Et neantmoins prindrent pour
 plus grâde seureté le droit chemin vers Alfée, bien que
 ce fust le plus long, encores les Dieux qui toutes choses
 scauent le voulurent air si. Alors paruenus à la solitaire
 Champaigne voisine du hault bois ou le miserable Phi-
 lenus se retira, ilz trouuerent l'eaue du petit fleue qui
 court au pied d'iceluy boys tellement creue pour les
 soubdaines pluyes, qu'il estoit desbordé, qui les cōtrai-
 gnit aller sur la montaigne, euitter parauéture autre pe-
 ril. Et ainü se retitans virét au trauers des haulx rame-

aux aucunes murailles desquelles ilz s'approcherēt, péfians y auoir habitation, ou plustost ne furent qu'ilz cogneurent que iadis auoit esté en ce lieu vn tēple des anciens Dieux incogneuz. Si pleut à Philocope leur faire sacrifice, veu que la fortune les auoit en ce lieu iettez: Mais premier fist oster les herbes & rameaulx creuz sur les vieilz autelz, à cause du lōg temps que lon ny auoit sacrifié, ausi fist nettoyer les figures, & aorner de nouueaulx paremens, puis luy reuestu d'acoustremens cōuenables à tel ofice (& allumez sur les humides autelz odorans feux) commanda luy estre amené vn thoreau qu'il tua, duquel deuotement il sacrifia, & mist dedans les feux les entrailles, & agenouillé deuant l'autel dist. O souuerains Dieux si aucun de vous habite en ce lieu desert, exaulcez mes prieres, & vostre deité me face digne de tel sacrifice, auquel parauēture n'est obseruée la solemnité en tel cas requise. & seulement ayant esgard à ma pureté & bōne foy l'ayez agreable, apofans voz saintes oreilles à mes oraisons. Je i'eune d'aage & de sens, amoureux outre mesure, cherche en ce voyage le moyē d'acomplir mon desir, & pource ie cognois qu'il est impossible dy paruenir sās vostre grace, il vo⁹ plaise qu'en merite de ma deuotion au vieil temple, aornemēs d'autelz, allumez feux & oblations, ie reçoie de vous conseil sur mon futur voyage, & ayde à mō trauail. Il n'eut plustost son oraison finie, qu'il ouit au temple murmure qu'a vn courant ruisseau sur les pierres, qui peu apres se conuertit en dou'cevoix, laquelle bien (qu'on ne sçeuft d'ou elle sortoit) pronōça. La deité de nous pere de Citharée habitateur de ce Temple ou tu adores en grandes deuotions, n'est point pour le sauage & desert lieu amoindrie: mais pource qu'en deuotz feux, & grandes prieres tu as presentement rechauffé, noz autelz longuement demourez froidz: maintenant tu receuras d'elle meritēment sur ce responce à tes grandes prieres & escoute. Demain tu partiras d'icy pour aller droit à Alfée, ou vne nauire t'attend. En laquelle tu te mettras & arriueras apres plusieurs griefz empeschemens en l'isle du feu, & la auras nouvelle de ta queste, duquel

Philocope fait sacrifice au vieil temple.

Responce receue au temple par Philocope l'aduertissant de ce qui luy est à auenir.

lieu party tu paruiendras apres beaucoup d'accidés, au lieu ou demeure celle que tu cherches, de toy tant desirée, laquelle tu y possederas en extreme paour sans aucun donmage Mais par ce que celuy lequel avecques vers renommez manifestera aux ignorans tes fortunees sera d'icy, honore le lieu premier que de partir, puis se teut la saincte voix. Et Philocope fort esbahy & neantmoins ioyeux, s'en retourna vers ses compagnons leur reciter par ordre le conseil des Dieux. Et de ce tous ioyeux se disposerent de prédre leur refection au mesmes lieu incogneu.

Et Comme Philenus iadis amoureux de Blanchefleur, estoit mue en Fontaine,



R y auoit il vis à vis du vieil tēple vn petit pré plain d'herbe toute fenée pour la grande froidure, & au milieu, vne tresbelle fontaine à la clarté de laquelle n'auoit nuy la grande inundation des eaues: mais estoit demourée nette & pure, & sembloit qu'elle bouillōnast de deux couleurs. Il pleut à Philocope à la sortie du tēple s'en aprocher, qui pour la veoir ainsi claire eut vouloir d'en boire, & se fist apporter vne coupe d'argent. Et estant baissé sur le costé pour en prendre, & la debatant vn peu, la vit incontinent enfler & terriblemēt gargouiller, d'ou sortit vne voix qui dist. Quel que tu loies te susise d'apaiser ta soif en moy, sans d'auantage n'irriter avec vn remuement non necessaire, à fin que ie ne te moleste & que demeurions à tousiours en amour fraternel, car autresfois ie fus homme comme toy, & de présent suis fontaine. Incontinent Philocope retira sa main quasi tumbant à l'enuers, bien estonné & ses compagnons aussi: mais peu apres aucunement rassurez. Philocope parla sur la claire fontaine en ceste maniere. Ie te prie amy qui en ceste eaue faista demeure me pardonner mon offense non causée par malice, & ie supplie aux Dieux te priuer de telle fasticherie,

*Fiction
d'une fon-
taine par-
lante.*

cherie, conseruans tes eaues en beaulté & resplendissant
te clarté. Et s'il ne t'est ennuy te plaise promptement me
racompter pourquoy tu fus ainsi relegué en ce lieu? qui
tu es, comme tu y vins, & d'ou? à fin que par nous (si c'est
chose qui le merite) soit en pitoyables recitz ressuscitée
ta renommée. Si se tent, & les eaues se mouuans en grād
brui<, la voix luy respondit. Ie ne sçay qui te meut ain
si de me contraindre, mais (esmerueillé de ta venue) ie
satisfeseray à tō desir, pourueu que tu sois disposé de m'el
couter, ie commenceray pour pluste rendre certain au
commencement de ma mauuaise fortune. Sçaches donc
ques que ie suis de Marmorine tresriche ville, belle & no
blement peuplée. que tient Felix le treshault roy d'Es
paigne, & fut mon nom Philenus, nourry ieune cheua
lier en sa court, en laquelle i'aymay plus que le deuoir ne
requeroit vne fille de tresmerueilleuse beaulté nommée
Blanchefleur. car ie fus esprins de ses yeulx reluisans, &
pour luy cōplaire & son amour acquerir ne m'estoit cho
se impossible, ainsi que plusieurs & louables miens faitz
le demonstrent appertement.

Philenus
iadis a-
moureux
de Blan-
chefleur
mué en fō
taine.

*De Comme la voix de Philenus recite à philocope l'a-
mour qu'il auoit à Blanchefleur.*



N iour quō celebroit la feste de Mars
en Marmorine, ie receuz d'elle vn voi
le dont elle ccuuroit son blond chef,
que ie portay pour enseigne aux tour
noys, & par iceluy voile ie vainquis
tous les autres cheualiers. Ainsi vain
queur ie me partis de Marmorine &
allay à Montoire ou pour lors estoit le filz du roy apel
lé Fleury, auquel, non sçachant qu'il aymast plus que
nul autre icelle Blāchefleur, ie racomptay entierement
mes amoureux faitz, cause qu'il conceut mortelle haine
contre moy, principale occasion de mes maux. Et s'ain
si ne fust ie demourasse encores en Marmorine, content
de veoir la beaulté pour laq̃lle ie suis en loingtain pais
en non deue & autre forme. Or encores estant en Mar-

La voix de
Philenus
recite à
Philoco-
pe l'amour
qu'il auoit
à Blanche
fleur.

morine, & peu apres mon recit, Diane pitoyable du cruel mal que lon m'apareilloit me fist veoir en songe plusieurs eschauguettes à ma vie, de la part de Fleury, me faisant sentir le coup de son espée, lesquelles choses par moy veues ie declaray à vn mien familier amy, qui scauoit partie des secretz d'iceluy Fleury, ce qu'il m'asseura estre vray, & par ce me dist estre necessaire vider de Marmorine, ce que ie fiz en toute diligence. Ce fait, & apres auoir cherché plusieurs lieux & parueniu en cestuy ie deliberay y finir mes iours en eternel exil. Aussi qu'il me sembloit moult solitaire & hors de toute conuersation, & à ce moyen y pouuoir seuremēt regretter, plaindre & plourer amerement le bien habandonné, ce que ie fiz longuement. Et cognoissant que pour cela & estre loingtain ne se diminueoit mon mal, mais en augmentoit, & aussi que le vray amour que tousiours i'ay porté & encores porte à celle qui sur toutes choses me plaist & me semble belle, n'estoit seul purgatoire, A ceste cause ie priay avec dolente & corrompue voix tous les dieux à ce qu'ilz voulussent terminer & mettre à fin mes trauaulx, inuocquant infinies foys la mort, qui me fut impossible de pouuoir auoir, & tellement que les dieux compassionnez & vaincus de ma pitié estant assis en ce lieu, & occupé de soubdaine sueur, me conuertirent en eau, me laiffans seulement l'accoustumé & ancien parler, & depuis n'ont cessé mes dolentz yeulx de larmoyer, desquelz ceste fontaine sourd comme de deux naturelles veines, ce que tu vois qui la tient fresche. Et ceste menue verdure qui couure d'vne part les claires vndes, fut le voille de la belle Blanchefleur que i'auoys sur moy le iour de ma transmutatiō, à fin que pésant souz son vmbre à elle, le mourir me fust plus agreable, lequel comme tu peulx clairement cognoistre ma tousiours trescherement seruy de couuerture. Ainsi tu as peu aisément comprendre l'entier effect de mon estat, que ie t'ay à mon pouuoir en brief declairé. Maintenant ne te soit à desplaisir de me rendre la pareille. Quoy oyant Philocope & sachāt les parolles de Philenus estre vrayes, en grand pitié & pleurant luy respōdit. Philenus i'ay

Philenus
 recite à
 Philoco -
 pe la transf
 mutation
 en fontai -
 ne.
 Le voille
 de Blan -
 chesleur.
 transmué
 en herbe
 de menue
 verdure.

grande cōpalsion de ta fortune, & m'efforceray de soul-
 dre ta demande pour ta grand courtoisie, & non sans
 grande consolation à tes pleurs. Te soit doncques no-
 toire que iem'apelle Philocope de pais assez voisin du
 tien, de noble parentage, & par le mesmes seigneur qui
 te cause ainsi pleurer & gemir, suis contrainct plain de
 douleur & d'angoisse d'aller par le monde à mon auen-
 ture. Je cognois bien Fleury que tu m'as nommé & de-
 puis peu de temps en ça ie l'ay veu & parlé à luy, lequel
 me dist que le roy son pere auoit vendu pour serue à e-
 stranges marchans la belle fille Blanchefleur, qui depuis
 l'ont transportée sur vne nauire ne scait quelle part, cau-
 se qu'en grande langueur il en meurt de douleur, & si au
 tresfoys il t'a voulu nuyre, iet'auise qu'il en est fort des-
 plaissant, ensemble de ta fuite, & que les dieux le payent
 bien de telle iniure. A ceste cause, considerant que tu es
 bien accompagné & de moy le premier, conforte toy
 & ne prends plus aucune angoisse, & espere que la dées-
 se laquelle te garda des eschauguettes de Fleury, sera
 (comme elle fut au desmembré Hippollite) prompte de
 te reintegrer en ton premier estre. Finies les parolles de
 Philocope sans plus repliquer, bien qu'il fust long temps
 à attendre, la claire fontaine enfla de sorte qu'elle passa
 ses limites accoustumées, murmurant de nouveau, puis
 Philocope la veit retourner en l'estat qu'elle estoit à
 l'heure qu'il en print pour son boire avec la coupe.

Philoco-
 pe recite à
 Philenus
 l'auentu-
 re de Blan-
 chefleur.

*Comme Philocope estant au port d'Alfée, monta sur
 mer pour aller en l'isle du feu.*



Is'en retourna vers ses compagnons
 lesquelz esmerueillez de ceste chose
 commencerent à parler du miserable
 accident interuenue à Philenus di-
 sans. O combien est dangereux d'en-
 trer au laberithe d'amours, duquel
 s'il ne luy plaist le sortir est impossi-
 ble à ceulx qui y sont entrez. Si donc nous regardons la
 fin de ses subiectz, nous iugerōs heureux ceulx qui viuēt

vertueusement sans luy. Qui iamais eust pensé en ce de-
 sert & sauuage lieu le pauvre Philenus conuert y en fon-
 taine de larmes, veu qu'il estoit iadis le mieulx aprins &
 plus gentil cheualier de nostre cite? Ne qui croiroit que
 Philocope vniue filz au hault roy d'Espagne fust deu-
 ment par amours deuenue pelerin en estranges contrées?
 Ce qu'ouyt Philocope & respōdit. Il ne me desplaist d'e-
 stre icy venu, ains pour y auoir veu choses merueilleuses
 & notables, & obeyr à grād raison aux dieux, ie ne vou-
 drois pour riens qu'ainsi ne fust, aul i que ie n'eusse peu
 à l'aduenir mieulx honorer ce lieu qu'en renouellant
 le saint tēple & son autel. Lors luy dist Ascalion. Nous
 yrons selon le diuin conseil, puis à la fin de nostre voya-
 ge, & nostre quest etrouuée, nous y repasserons rendans
 le premier & deu hōneur en ce lieu aux dieux songneux
 du bien des humains, bien que pour les dons ilz n'acor-
 dent les demādes, mais apres l'octroy ilz prennent plai-
 sir & ont agreable d'en receuoir quelques gratieux pre-
 sens en signe de souuenance, & abhorrans l'ingratitude
 ce que nous ferons à nostre retour, ayans receu la chose
 de nous tant souhaitée. A tous pleut ce conseil, & le ma-
 tin ensuyuant ainsi que l'estrange dieu leur auoit dit,
 ilz prindrent le chemin par lequel parvindrent (auant
 que l'occidētal orison fust touché du soleil) au port d'Al-
 fée, ou ilz trouuerent à la mesme heure la nauire estre
 arriuée à leur grand contentement, esperant à l'auenir
 meilleure prosperité. Et incontinent embarquez, & co-
 gnoissans les vents leur fauoriser firent aux mariniers
 dresser les voilles vers l'isle du feu, ou à l'ayde totale
 des ventz Eolus & Zephirus, ensemble de Neptune dieu
 de la mer gardant ses royaulmes en paix & tranquillité,
 arriuoient Philocope & ses compagnons trescontents &
 ioyeux, ne fust l'enuieuse fortune laquelle ne permet
 aucun bien mondain sans premier y meller de son fiel,
 qui les empescha, bien que ia elle les auoit blandis l'espa-
 ce de trois iours, & quasi rendus au tant desiré lieu à leur
 repos. Si donna (fermant labouche au gratieux vent Ze-
 phirus) aperte voye à Nothus sur les vndes sallées ce qui
 fist esmouuoir Neptune en desplaissant changement, cau-

L'inconue-
 niēt de fol
 le amour.

Philoco-
 pe au port
 d'Alfée.

Philoco-
 pe monte
 sur mer
 pour aller
 en l'isle du
 feu.

se que les ieunes gens encores non vsizez à semblables choses pensoient asséurement estre mortz, mesmes pour le terrible vent leue vn peu deuant la nuict, & le iour ia obscur, lequel en ardans soufflemens & grosses nuées demonstroit vn tresmauuais temps, Aussi l'air quasi tout occupé des nuées & la nuict venue, doubloient aux mariniens tout desconfort & les offusquoiet de pouuoir pour ueoir à leur affaire. Parquoy & pour resister à la suruenue tempeste ilz s'efforçotent de prendre la haulte mer. Et pendant ces entrefaictes & qu'ilz remedioient à leur salut, les nuées furent conuerties en grosses pluyes, & le vent s'augmenta de plus en plus, & tellement qu'ilz furent contrainctz d'abaisser les voilles & le mast du nauire à la discretion des vents pour toute gny de, Et auoit ia la tourmente de la mer, par fois courat le nauire d'eau rompu en grand dâgier l'vn des timons. Encores le ciel s'ouuroit souuent & demonstroit merueilleux esclairs & treshorribles tonnerres, qui estans tumbéz sur aucunes parties du nauire, en auoiet rôpu la meilleure part, si ç les mariniers l'vn deça l'autre dela, eslôgnez de toute esperâce de salut, estoient immobiles & quasi tous mortz Il n'estoit encores que minuiet, & le ciel ne demonstroit en riens signe de beau temps, ains se croissoit le danger à la desconfortée nauire, qui faisoit à Philocope & les compagnons perdre tout espoir, hors la misericorde des dieux, tellement que les mariniers demenoiet pour leur tristesse assez plus grand bruiet que les excessifz ventz, pluyes & tonnoirre. Les vns en tresdouloureuses lamentations prioient dieu de les secourir & les autres regrettoient leur pais & leur amys. Quoy entieremêt veu par Philocope. & aucunement auoir à son pouuoir reconforté ses compagnons qu'il cognoissoit en extreme peril, quasi à ceste occasion desesperé. en pleurant dist. Maintenant O fortune seulle desplaisante de mon bien, rassasie en moy ta mauuaise volenté. Ne te peulx tu contenter de t'estre tât mocquée de mesfaictz, vne heure m'esleuant & l'autre m'abaissant? Et puis que si long temps tu as eu continuel desir de me tirer à si grief mal, presentement & sans plus te trauailler enuoye moy la mort,

La tempe
ste de la
mer.

Les com-
plainctes
de Philo-
cope sur la
mer.

& fais que ceulx cy iniustement receuans tes assaulx & lesquelz n'ont peché, ne seuffrent aucune peine & soient deliurez. Tu cognois assez que tu m'as fait esprouuer tous tes innumerables perilz, excepté ce dernier, lequel est le pire au reste de la mort que tant ie soubzhaicte, qu'il te plaira m'enuoyer à grand haste, en accomplissant ta volunté, & mettât fin à mes douleurs, & pour le prochain salut des autres. En ce faisant se finiront les traualx qu'en si grand affection tu m'enuoyes pour me fascher & ennuyer. O miserables pere & mere prenez confort, car vostre filz recoit plus cruelle fin que vous ne luy soubzhaictez. Il est maintenant tumbé es miserables retz que vous luy auez tenduz, occasion que voz œuures seront ceste nuit à fin, sans vostre sceu & sans veoir le mort visage de celuy duquel vous auez esté enuieux de la vie en la plourant. Ie remercie la fortune pour seulement vne foys m'estre tant benigne de me donner incertaine sepulture, pour cause que si vous me hayez (comme l'auetz demonsté euidentement, & ne me presentant deuant voz yeulx vis ne mort) vous en viurez tousiours sans aucune consolation, craignans que ie ne soys encores en vie. Et si vous m'aymez comme filz, estans aduertis de ma mort par la commune renommée, vous sentirez deuement la peinae que vous auez commise, Ainsi en ceste opinion sçachant vostre vieillesse se consumer en douleur, pour n'auoir consenty que ie passasse mes ieunes ans en ioye & lyesse, i'en emporteray avec l'ame ceste consolation à la barque de Caron. O Neptune ne te traueille plus d'auoir mon ame, ains s'il est possible emporte moy seul pour mettre fin à mes traualx, & sauue la triste nauire, à fin que mon infortune ne nuysse, à mes pauures innocens compagnons. Et apres qu'il eut longuement ainsi parlé, il haulsa le visage vers le trouble ciel disant. O souuerain Iupiter ie te prie d'enuoyer à ceste desconfortée gent la lumiere par laquelle les incogneues voyes de la mer se manifestent, Et en oubliant les demerites, à ceste necessité donne secours à ton peuple qui seulement espere en toy. Et ou impossible seroit d'arriuer en l'isle du feu,

Carõ nau-
tonnier /
d'enfer.

Tout le moins la miserable nef preigne port ailleurs pour nostre seureté, esmouuant par noz prieres ton frere à pitié, auquel aucun de nous ne fist iamais desplaisir, & à ce ne nuysent noz pechez que continuellement comme hommes auons commis & commettons. Et toy super-nel dieu auquel depuis quatre iours en ça i'ay sacrifié, ay de nous à ce besoing, & fais ta promesse comme impossible de mentir, bien que ie n'entende qu'elle soit pareille à celle que Iupiter fist à Palynurus, aussi ie ne de sire, si nous y pouuons seurement arriuer, prendre autres riuages que ceulx que tu m'as asseurez. Pareillement O sainte déesse & reclamée Venus qui peulx plus en ce lieu de ta naissance qu'ailleurs, & qui as souuenance de ma fermeté, te plaïse auoir pitié de nous, y appo-sant ton ayde, & fais cesser ces cruelz vents, en nous manifestant la beaulté du iour, en faisant aussi retourner ces mers ressemblantes à haultes montaignes en leur estre acoustumé. Tu vois assez que sans toy nous sommes habandonnez de tout espoir & force, par ce ne retardes plus, car par les ventz espouentables, tonnoirres, esclairs & griefues pluyes ont esté rompus & brisez le mast, les voilles, lesthimons de nostre nef, & quasi toutes choses à ce necessaires, & tous noz mariniers sont vaincus, de sorte qu'il nous est impossible de nous sçauoir conduire,

Le frere
de Iupiter
est Neptu
ne dieu de
la mer.

Palinurus

*¶ Comme la nef de philocope arriu a à Naples
iadis appellée perthenope.*



E pendant ces compagnons tous estandus, demy mortz, & bien mouillez, attendoient le fier coup. d'Atropos, sinon le vieil Ascalion qui autresfois auoit esprouué telle chose bien qu'il eust aucunement paour, lequel vsant de fraternité & peu es-

bahy les reconfortoit le mieulx qu'il luy estoit possible, Et tant que la nef quasi en pieces & submergée, fut auant le point du iour iectée au port de l'ancienne Perthenope, où les mariniers se voyas en seureté l'ancrerent

La nef de
Philoco -
pe arriue à
Naples ia
disapellée
Pertheno
pe.

Philoco -
pe attend
le beau
temps à
Naples.

Philoco -
pe se cour
rouce à la
mer qui
n'est paissi
ble.

ainsi rompue qu'elle estoit, & eulx aucunement reconfortez & non sçachans ou fortune les eust rédus, en rendirent graces aux dieux. Puis si tost qu'il fut clair iour, Philocope & ses compagnons qui sembloient estre sortis du tumbau, se voyans seurement descendirēt à terre en deues & deuotes oraisons, sacrifices & oblatiōs, tous iours pensans à leurs perilz passez, & allerēt droict en la cité ou vn citoyen grand & familier amy d'Ascalion les receut honorablement, & attendans le bō temps qui ne fut de cinq moys apres, dont ilz se faschoient beaucoup ordonnerent leur nef estre racoustrée & mise en bon estat de mast, voilles, thimons & de toutes autres choses. Et n'eust esté Ascalion ilz eussent prins le chemin par terre au moyen du laps de tēps, aussi que durant les cinq moys il ne fist vn seul beau iour, cause d'extreme melancolie à Philocope, & qui il luy sembloit receuoir d'Eolus trop grande iniure, pour laquelle apaiser il luy sacrifioit incessamment en vain, ce qui luy faisoit dire. Helas qu'ay ie fait aux dieux qu'ilz n'acceptent mes sacrifices? ie ne suis sacrilege n'y enuieux de leurs hōneurs, ie n'ay voulu tollir leurs royaumes, ny amoindrir leurs puissan ces, ains tousiours leur ay esté tresfeal & deuot seruiteur. Pourquoi doncques me nuysent il en ceste sorte? Puis quelque fois regardoit sur le riuage de la mer vers le pais ou il doubtoit que son amy fust disant. La demeure ma loyalle amy Blanchefleur, i'en sentz d'icy la douceur, & en voy la lueur deses beaulx yeulx. Et apres voyant les sallées vndes tousiours en vn estat & non paisible il disoit. O despite force de Neptune, qui te meult avec tes eaves empescher mō voyage? ie croy qu'il te semble que ie porte de rechef le feu gregois à ton dommage, ainsi que firent ceulx ausquelz si tu eusses esté cruel comme à moy tu visses encores tes murailles bien peuplées, à ta deffence. Je ne suis point espie, mais seulement amoureux. Je cherche celle dont i'ay esté meschammēt priué, en l'amour de laquelle ie suis si enflâmé qu'il me conuiēt errer par le monde pour la trouuer, qui m'est impossible sans ta paix. Helas ie ne t'ay fait pis q̄ les marchans Ausoniés, causes de nostre separatiō, au cōtraire i'ay tousiours

en cōtinuelz sacrifices exalté ta deité: mais bien qu'ainsi fust par ignorance ou à descient, le mal que nous auons souffert par toy deuroit sufire à plus grande ire. Donc à quoy me tourmentes tu ainsi sans vtilité? Vray est que s'il ne me failloit que passer la mer à nou, ainsi comme Leander fist avec la vertu de l'anneau que luy donna sa pitoyable mere, ie penserois sans craincte de ton offense le pouuoir faire, & non point comme luy auquel tu ne le permis: mais à si long voyage mes forces ne s'estendent sans ton ayde. A ceste cause ie te prie par ceste flamme d'amours que iadis tu sentis pour Yphemedi ne me la desnyer. Aussi toy Eolus pere pitoyable de Canace apaise ton iniuste courroux, & cognois que ie ne suis Eneas grand & ancien ennemy de la saincte Iuno: ains seulement vn ieune Amoureux ainsi que tu as esté. Ie te prie ne penser auoir à ma ruyne la seconde promesse de Iuno: mais renferme l'enuieux vent dans sa cauerne. Scaches que ie ne suis vn autre Machaire, souffres donc que i'acheue mon voyage, & paruienne avec ma tant desirée Dame, alors pour n'en partir iamais, ton souflement violant me sera tresagreable, t'auisant que sans toy Neptune auroit à grand plaisir de s'apaiser. Puis encores disoit. Helas Amour pourquoy me contraintz tu de requerer les sourdes eaves & dissolus vens sans foy ne fermeté? Et en ceste sorte ayant long temps lamenté sur les riuages de la mer il retournoit en son logis.

Leander.

Yphemedi.

Canace.
Eneas.

Machaire.

☞ *Comme philocope racompta sa vision à ses compagnons, & comme il fut inuité d'aucuns gentilz hommes d'entrer en vn iardin.*



R ayant longuement demené ceste vie, & ia Titan entre les bras de Castor & Polus, la terre reuestue de ses nouueaux acoustremens, & tous les arbres couuers de nouvelles feuilles, pareillement les oyseaux en resiouissance, & le ciel es-

elarcy & purifié à l'acomplissement du desiré chemin,
 se leua de grand matin Philocope tout melācolié & fort
 courroucé, dont les compagnons s'esbahirent à mer-
 ueilles, mesmes Ascalion lequel luy demanda la cause
 veu le beau tēps apareillé du tout à leur souhait & plai-
 sir. A quoy il respondit en estre assez certain & que ce
 n'estoit le point de sa melancolie, ains luy estoit surue-
 nu nouuel accident. Lors Ascalion & ses compagnons
 luy prierent affectueusement leur declarer, ce qu'il fist
 en ceste maniere. La nuyt passée i'ay euvne incroyable
 & nouvelle vision, de tresgrief & inestimable ennuy à
 mon esperit: car il me sembloit estre de vous tous ha-
 handonné sur ceste prochaine montaigne de Falerne,
 & y veoir vn tres plaisant & delectable préreuestu de
 nouvelles herbes & fleurs, & d'illec cognoistre l'uni-
 uersel monde. Et ainsi que ie regardois toutes les re-
 gions ie vis clerement vn Esmerillon s'esleuer de la mó-
 taigne de l'ancien boys ou nous trouuâmes la misera-
 ble fontaine de Philenus, lequel Esmerillon dressoit
 son vol legeremēt & droit au ciel, & ia estât bien hault
 ie le vis descendre hastiuement & suyure vne tresbelle
 Fesane qui s'estoit leuée d'entre les montaignes asises
 non gueres loing du lieu ou Ouide le prince de nostre
 Poésie fut né, & me fut auis qu'iceluy Esmerillon print
 la Fesane, & se mist à deux piedz sur son eschine. Puis
 assez pres d'illec ie vis leuer vne Chuette qui est la gar-
 de de Minerue, & avec elle vn Merle noir qui suyuirēt
 la Fesane, & s'asirent en la presence d'elle & de l'Esme-
 rillon. Puis tournant les yeulx vers l'autre part de l'iste
 que nous cherchons, ie vis la Coulombe simple oyseau
 de Venus, & avec elle vn Cocu qui se vindrent reposer
 en cē prépres des autres. Et comme ie regardois ie vis
 leuer d'oultre le Ponant & le royaulme de Trace vn bel
 Espreuier, & vn Geay, & les suyuoient vn Gersault, vn
 Mouchet & vne Grue qui s'estoient leuez de dessus le
 fleuve du Rosne, & s'allerent reposer autour de la Fe-
 sane. Ie vis apres faillir des murailles gastées que nous
 auons laissées en la plaine du frere du Tibre, vn Tier-
 celet qui se vint ioindre avec les autres, & avec luy la

Philoco-
 pe racom-
 pte sa vi-
 sion à ses
 compa-
 gnons.

miserable Royne ennemye de son peuple qui s'estoit
 leuée d'aupres le lieu d'ou l'Esmerillõ estoit party. L'a-
 perceuz aussi non loing de nostre cité de Marmorine
 le pere d'Helaine venir en ce lieu, & vn Vaultour party
 de ceste prochaine coste voisine de ces montaignes qui
 aussi vint se reposer en ce pré. Et ce pendant q'ie voyois
 l'assemblée de ces oyseaulx, & m'esmerueillois en moy
 mesmes, ie vis leuer plusieurs autres oyseaulx & ioin-
 dre aux premiers, & me sembloit que c'estoient vn
 Faulcon, vn Lasnier, & les Corbeaulx accompagnans
 Apollo, les Pans conducteurs du Chariot de Iuno, & la
 Calende, le Geay, le Rossignol, la Huppe, le Papegay
 & autres oyseaulx. Lors en admiration regardât qu'il en
 auendroit, ie les vis tous ensemble qui donnoient es-
 pouuentables assaulx à la Fesane, & les aucuns à l'Es-
 merillon qui la deffendoit, de sorte que nonobstant la
 deffence l'vn en emportoit de la plume & l'autre de la
 chair. Si demouray la tout expres desirât veoir la fin de
 tel cõbat, & quasi enuieux de suruenir à la vigueur d'i-
 celuy Esmerillon seul deffendant la pauvre Fesane. Et
 incontinent ie vis accourir avec vne fain enragée des
 montaignes voisines de Pompean, vn gros mastin qui
 au milieu de tous les oyseaulx print & deuora la teste
 d'icelle Fesane, puis malgré eulx leur en osta le corps,
 duquel il fist le semblable, & dont iceulx oyseaulx ain-
 si fraudez firent vn treshorrible cry. Puis sur l'heure me
 sembla veoir iceluy Mastin conuertý en vne Tourte-
 relle, & se mettre incontinent sur vn arbre du tout sec,
 & se douloir en maniere d'vne complaincte humaine.
 Peu apres suruindrent la tempeste & tonnoire en tres-
 espouuentables esclairs, grosses pluyes, gresles & vens,
 qui procedoient d'vn temps couuert & obscures nuées
 pires que celles de la nyct que nous péions mourir, qui
 me faisoit craindre le retour en vn autre chaos. Et toute
 ceste pestilence tumba sur le miserable oyseau qui auoit
 les ailles baissées & ne pouuoit trouuer lieu de sauueté
 en la terre, en la mer, ny au ciel. Et me dura ceste vision
 iusques au resueil que ie me trouuay tout triste en grãd
 compassion du miserable Oyseau. Tu nous comptes

estranges choses luy dist Ascalion, & pource qu'il n'y a icy nul pour nous declarer la signification, ausi que tout homme qui considere bien la cause des estranges & esmerueillables songes impossibles à auenir n'en fait point de cas, ains comme de chose vaine ne s'en melancolie & les oublie. Par ainsi & que le temps se resiouyſt & montre ioyeux signes à noz futurs desirs, resiouyſsons nous, & allons à l'ær plaisant & delectable nous solacier sur le salé riuage, & deuiser & preueoir à nostre futur voyage. Ainsi Philocope, ensemble le Duc, Parmenion & les autres compagnons, s'en allerent peu à peu & en diuers propos vers le lieu ou sont les memorables cendres du treshault poete Maro, & aucunemét eslongnez de la cité, paruindrent lez vn Iardin, auquel cogneurent y auoir vne tressolemelle & gracieuse feste de ieunes gentilz cheualiers, dames & damoiselles, & telle que pour la diuersité de la musique angelique, & des instrumens, l'ær en resonoit. Et à fin que Philocope peult pour la douceur du chant perdre sa melancolie, ilz s'y arresterent. Si delassa Ascalion le parler, & tandis qu'ilz estoient en doubte d'y entrer & aux escoutes, sortit du iardin vn beau ieune gentilhomme, à son port & regard trefnoble & d'honneur, lequel incontinent les auoir aperceuz retourna à ses compagnons, & leur dist. Venez hastiuement honorer & receuoir avec moy quelque nombre de gens à mon auis de noble & ancien estre, qui parauenture pour craincte d'offencer (& n'estre priez) n'osent entrer ceans. Alors tous les assistants ses compagnons habandonnerent les Dames pour venir hors du iardin vers Philocope qu'ilz iugerent au visage estre le superieur, auquel ilz firent la reuerence qu'il luy couuenoit, & humblement luy requierent pour ne leur estre aucunement denyé, que pour l'honneur & augmentation de leur feste il luy pleust avec ses compagnons demourer pour ce iour en leur assemblée. A quoy Philocope desia par douces parolles vaincu, & le gentil cueur lyé de leurs prieres, respōdit. Mes amys certes vostre feste n'estoit de nous cherchée ne fuye: mais comme nauigateurs iettez en voz portz,

Philocope inuité d'aucuns gentilz hommes d'entrer en vn iardin.

aussi pour euitter les pensées produictes d'oyffueté, & ainsi qu'il à pleu à fortune nous conduire, sommes icy arriuez, ou nous vous escoutors avec grand plaisir, & me semble que soyons hors de tout ennuy, mesmement pensant à vostre infinie courtoisie qui au deuât de nous vous à amenez. Et pource ie vueil satisfaire à voz prieres, encores que parauenture nous desfrogeons en partie à celle courtoisie qui de nous deuroit proceder. Et entelz propos entrèrent dedans le iardin, ou ilz furent moult gracieusement & en grand triumphe receuz de plusieurs nobles Dames & Damoiselles de la feste. Or ainsi qu'il sembloit à Philocope heure de soy retirer & auoir assez demouré en iceluy iardin, il voulut prendre congé de la compagnie, & en les remerciant de l'honneur & bon traictement, vint vers luy vne Dame merueilleusement belle, courtoise & vertueuse, & plus honorable que nulle des autres, laquelle luy dist. Tresnoble seigneur iefçay qu'vsant de courtoisie de venir ce matin honorer nostre feste, vous auez à iamais obligé ces cheualiers à vous, plaïse vous donc faire en cas pareil enuers si bonne compagnie de Dames & à moy. A laquelle Philocope en grád douceur respondit. D'autant q̄ iustemét, ie ne vous puis nyer chose aucune, vous plaïse me commander & à mes compagnons, tous voz bons plaisirs pour y obeyr incontinent, à quoy ne ferons faulte, & la Dame le remerciant humblement luy dist. Comme pour vostre venue & de voz compagnons en ce lieu, nostre feste soit augmentée du tout en tout, aussi pour vostre demeure ce iour entier avec nous elle continuera de mieulx en mieulx, cause que ie vous prie humblement de ce faire, à fin de ne l'amoindrir. Philocope regardoit ententiement icelle dame au tresplaisant & gracieux visage, & aux yeulx qu'il veoit remplis d'ardantes rayes estincellâtes comme l'Estoille matinale, mesmes depuis l'absence de la sienne Blanche fleur ne pensoit auoir veu si belle Dame. Lors luy acorda le demeurer pour luy & ses compagnons, tant qu'à elle plairoit, plustost que d'acomplir son deuoir, dont de rechef remercié d'icelle, retournerent s'eslouyr en

Philocope
 inuité
 par les da
 mes de de
 mourer
 en leur
 compa
 gnie.

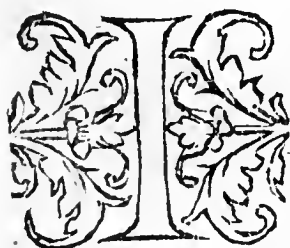
l'assemblée & tresplaisante cōpagnie, en laquelle Philocope eut grande familiarité à vn ieune cheualier nommé Caleon, auquel en deuisant il dist. O combien plus qu'aucuns autres vous estes tenus aux Dieux immortelz, lesquelz vous gardét en paix & ioyeuse plaisance. Nous cognoissons de verité estre obligez à eulx, respondit Caleon. Mais quelle occasion vous meult ce dire? Philocope luy dist. Certes nulle sinon de vo⁹ veoir ainsi vnanimés icy assemblez. Vrayement dist Caleon, cest tant honneste & parfaicte dame en est seule l'inuenteresse & l'entretien. Lors luy demanda Philocope laquelle t'estoit, & Caleon luy respōdit, estre celle laquelle auec si humble requeste l'auoit retenu. Elle me semble tresnoble & tresexcellente à la veoir dist Philocope: mais si ma demande n'est iniuste me soit par vous manifesté son nom, son pais & parentage. Certes luy respondit Caleon; pource que vostre requeste est ciuile aussi que publier la renommée d'ainsi haulte & valeureuse Dame est decent & conuenable ie vous y satisferray. Son nom est Flamette fille du treshault prince souz le sceptre duquel pacifiquemēt sont entretenus ces pais, & nous est à tous dame & superieure. Brief il n'est en aucun valeureux & tresnoble cueur nulle vertu logée qui ne soit en elle, ainsi que verrez dedās ce iour si vous demourez auec nous. Ce que me comptez dist Philocope son semblant le demonstre, & croy assez d'auantage d'elle que ne me dictes, les Dieux la conduisent à fin qu'elle merite les dons singuliers: mais pour Dieu qui sont ces autres Dames? Les aucunes dist Caleon sont de Parthenope & les autres sont venues du pais en sa cōpagnie comme nous. Ce dit par Caleon, & apres longs & diuers propos il demanda à Philocope ainsi. Amy s'il ne vous ennuie ie desirerois à merueilles scauoir de vostre condition & grād estre, pour apres en pl⁹ grande dignité & honneur vous porter deue obeissance, d'autant que le plus souuēt on y peult errer & faillir plus par ignorance, qu'autrement. Auquel Philocope respondit. Il vous est impossible en ce de faire faulte: mais à ce que i'y cognois vous auez outrepaslé les ter-

Flamette
fille du
Roy de
Naples.

Philocope
peinter-
rogué par
Caleon
qui il
estoit.

mes de superhabondâce: toutesfois puis qu'il vo⁹ plaist que ie vous en rende certain, ie serois ingrat si ie ne le fissè en tout ce qu'il m'est licite en declarer. Ie suis vn pauvre pelerin d'amours qui vois chercher ma dame & maistresse, laquelle m'a esté desrobée cauteleusement par mes parens, & m'acôpagnent par courtoisie ces gentils hômes que voyez avec moy, & ay nom Philocope de natiõ Espaignolle, ietté par tempeste de mer en voz riuages: mais Philocope ne se peult si secretement couvrir qu'outre son gré le Cheualier n'en sceust toute la verité, qui cõpassionné de ses espcuuentables accidens le reconforta aucunement, luy asseurant pour l'auenir meilleure vie & fin à ses trauaulx. Et apres en multipliât le plaisir non comme pelerin ny estrâger suruenu à ceste feste: mais ainsi que superior & principal seigneur d'icelle, le fist de tous fort bien honorer & traicter, aussi que par especial la Dame deument de ce par Caleon informée l'auoit ainsi commandé & enchargé.

De Comme Flamette fut esleue Roynes pour souldre les questions d'Amours.



A regnoit le Soleil meridian, & la chaleur vehemente qui opresse les delicatz corps, à cause dequoy les seigneurs & Dames de l'assemblée laissoient le festoyer, & en diuers lieux du iardin cherchoient à leur plaisir & par troupes les delectables

umbres, quand la dame Flamette acôpagnée de quatre autres print Philocope par la main disant. Seigneur Philocope maintenant le chault nous contraint querir les lieux froidz, & pource me sembleroit le meilleur nous retirer en ce pré que voyez ou avec deduyt nous fuyrõs ceste chaleur. Philocope loua ceste parolle, & lors la dame avec luy & ses compagnons, Caleon & deux autres cheualiers, s'en allerent droit au pré qu'ilz trouuerent tresbeau & couuert de douces herbes & fleurs, enuironné de beaulx ieunes arbres qui les gardoient & deffen-

Philoco-
pe con-
duict en
vn pré.

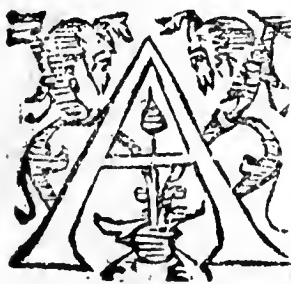
doient par leurs branches & verdes fueilles de la malice du Soleil, Si s'assirent to⁹ à l'entour d'une belle & claire fontaine au meillieu d'iceluy pré. Et la en devisant de plusieurs choses les vns prenoient plaisir à l'eau, les autres cueilloient les fleurs, & tellement qu'ainsi qu'il auient souuent que pour grand désordre s'interrompent les parolles d'autruy sans sortir effect, la dame leur dist. Noble assistance à fin que puissions mieulx & par ordre attendant la frescheur proceder & suyure noz beaulx & festoyables propos, & q̄ profit & honneur s'en ensuiue, ordonnons & eslisons tous d'un accord celuy que sçaurons iustement estre plus suffisant en ceste compagnie pour nostre Roy, deuant lequel chascun s'esforcera de proposer vne question d'Amours, dont il definira à la verité. Et ce pendant & auant icelles finies, le chault sera passé sans nous offencer à mon auis aucunement, ainsi le temps, avec vtilité & plaisir, sera employé. Ce qui pleut moult à tous, & avec vnicque voix esleurent Ascalion pour sa temperance, lequel leur fist incontinent responce estre insuffisant à tel office, pour estre plus enclin au seruice de Mars qu'à Venus, bien que s'il leur plaisoit luy en remettre l'election, cognoissant la qualité de tous, il estimoit à leur contentement & iustement en créer vn idoine à ce & à plus grande chose. A quoy ilz se consentirent, puis que tel honneur pour luy ne vouloit. Alors se leua Ascalion, & cueillit des vers Rameaulx d'un Laurier qui quasi vmbrageoit la Fontaine, & en fist vne belle couronne qu'il apporta en presence de tous, & dist. Depuis que ie me cognois, ie iure par les Dieux que i'adore n'auoir aucune souuenance d'auoir veu ou ouy nōmer Dame de telle valeur & pareille efficace à ma dame Flamette, au giron de laquelle le grand Dieu cupido d'elle tout enflammé est assis, & qui ce iour nous à tous tant honorez, cause que ne la pourrions iamais oublier. Et par ce que ie la sçay sur toutes la plus belle, bien conditionnée, tresornée. & douée de grande eloquence, ie l'eslis pour nostre royne: combien que mieulx pour sa magnificence & estant descendue de lignée Royale meriteroit l'imperialle couron-

Couronne, car elle cognoissant les secrettes voyes d'amours, legierement à noz questions satisfera. Puis agenouillé deuant icelle dame en grand humilité luy dist. Tresnoble & souueraine dame vous plaise presentement & au gré d'vn chascun honorer vostre chef de ceste couronne, non moins q̄ d'or à tenir chere de celles que leurs œuures rendent dignes de leur en courir. Aucunement en rougist le beau visage de la dame, & respondit. Certes encores que pour me sentir la plus simple & moins vertueuse de ceste compagnie, mayez indeuement pour ueue de si hault office sur l'amoureux peuple, bien qu'il eust besoing de tresuffisant roy, aussi que le moindre des autres le meritoit mieulx, toutesfois puis qu'il v'ou plaist ne vouloir contrarier à vostre election, & retarder si bō. ne entreprinse procedée des dieux, avec deue hardiesse ie la prendray, & avec layde de celuy auquel les branches furent cheres, ie respondray legerement à tous selon le mien petit sçauoir, neantmoins deuotement ie le prie estre prompt à mon secours, sans chercher la profondeur des questions, qui plustost trauail que plaisir rendroit à noz pensées. Et ce dict, avec les delicates mains print l'offerte couronne qu'elle mist sur sa teste, & commanda souz priuation d'estre exillé de l'amoureuse feste, qu'vn chascun s'appareillast au mieulx qu'il pourroit de proposer quelque belle & conuenable question à leur intention, & telle que plustost elle fust augmentation de leur ioye, que par trop grand subtilité ou autrement elle la diminuast.

Flamette
esleue roi
ne pour
fouldre
les questi
ons d'a
mours.

La royne
Flamette
couronnée
de laurier

LA PREMIERE QUESTION d'amour proposée par Philocope.



La dextre de la royne doncques estoit assis Philocope à qui elle dist. Seigneur à ce que les autres en grand assurance puissent vous ensuyure par ordre, vous proposerez la premiere question. A quoy il respondit. Noble dame pour obeyr promptement

La royne
cōmande
à Philoco
pe de pro
poser.

Deux che-
ualiers a-
moureux
d'une da-
me.

à vostre commandement, ie dis qu'il me souuient qu'vn iour en la cite ou iehus né on faisoit vne grād feste, pour laquelle honorer y auoit fort bonne compagnie de cheualiers & dames Et i'ay qui en pareil y estois veis deux ieunes hommes d'assez gratieux maintien, lesquelz de grand affection regardoient vne tresbelle dame, tellement qu'on n'eust peu iuger lequel d'eulx estoit en sa beaulté plus enflambé, Car apres ainsi l'auoir longuement contemplée, par ce qu'elle leur demonstroit egal semblant, ilz s'esmeurent en parler, voulant chascun de eulx soustenir estre son mieulx aymé, & contredisantz l'vn à l'autre alleguoient plusieurs bons recueils & actes d'amours qu'elle leur auoit faitz en derriere. Et estant ia par longue espace en tel estrif demourez, & quasi au point de se vouloir entreoultrager, recongneurent leur follie, d'autant qu'ilz se faisoient hôte, & dommage & desplaisir à la dame, cause qu'ilz s'en allerent d'vn accord vers sa mere qui semblablement estoit à ceste feste, à laquelle ilz requierent que comme ainsi fust que sur toutes dames sa fille leur pleust, & fussent en debat leq̄ elle ay moit le mieulx, & pour euitier entre eulx plus grief scandalle, son plaisir fust de commander à sa fille qu'elle demonstroit avec parolles ou gestes lequel c'estoit. La dame leur respondit qu'elle le feroit volontiers. Puis appella sa fille & luy dist. Ma chere fille chascun de ces deux t'ayme plus que soy, & font question lequel est de toy d'auantage aymé, Or ilz te requierent vouloir tāt faire pour eulx deles en redre certains par signes ou parolles, pour ce & à fin que d'amours dont doit tousiours naistre paix & bien, ne soit veu le contraire, rends les de ce contens, en moustrant avec quelque courtois & secret semblant vers lequel ton cueur se ploye & est plus adonné. Ce qui pleut bien à la ieune dame, & les ayant quelque peu regardez, vit que l'vn seulement auoit sur sa teste vn beau chapeau de fleurs. A l'heure elle qui semblablement en auoit vn, le leua de dessus sa teste & le mist sur la teste de celuy qui n'en auoit point, & print celuy qu'auoit l'autre, & le posa sur la sienne. Puis les laissa & retourna à la feste, pensant auoir bien obey

Le debat
en quoy
la dame
mist les
deux che-
ualiers.

à la mere & fait le plaisir des ieunes hommes, lesquelz ainsi habandonnez rentrent à leur premier debat, disant chascun estre le plus aymé, mesmes celuy auquel elle auoit prins le chapeau & se l'estoit mis sur la teste disoit. Certainement elle m'ayme plus que toy, pour autant qu'elle n'a prins mon chapeau à autre fin si non que mes choses luy plaisent, aussi pour auoir occasion de m'estre obligée, mais elle t'a donné le sien quasi pour dernier congé ne voulant (comme vilaine) ton amour que luy as poité estre sans remuneratiō, & ce chapeau qu'elle te donna fut honneste recompense. Et l'autre au contraire respondoit. Vrayement la ieune dame ayme trop mieulx tes choses que toy, & se peut ainsi iuger pource qu'elle en a pris, mais elle m'ayme plus que les miennes d'autant qu'elle me donna les siennes qui n'est signe de dernieré recompense comme tu dis, mais cōmencement d'amytié, en tant que le don fait subiect au donneur celuy qui le recoit. A ceste cause elle incertaine parauenture de moy, me veult avec don rendre lié à la seigneurie, si desia ie n'y estois. Mais toy comme penses tu que iamais te doieue donner si du cōmencement elle t'a osté? Et furent long téps ainsi en ceste question, de sorte que ilz departirent sans diffinir. Maintenant ie vous demande haulte royne si vous en deussiez donner la dernière sentence qu'en iugeriez vous? Auecques les yeulx estincellans d'amoureuse lumiere, & se soubzriant aucunement, la belle dame se retourna vers Philocope. & apres vn leger soupir luy respondit. Noble iouuencel vostre question est belle, & certes la dame se porta sagement, & chascun des ieunes hommes deffendit assez bié la cause, mais pour autant que nous en demandez la dernière sentence nous vous respondrons ainsi. Il nous semble & doit sembler à chascun qui bien le fait regarde, que la ieune dame ayme l'vn & ne hayt l'autre, mais pour plus tenir son vouloir couuert fist deux actes contraires, comme il appert & non sans cause, à fin qu'elle acquist l'amour de celuy que plus fermement elle aymoit & ne peult perdre en ce faisant celle de l'autre. Paruenant doncques à nostre question auquel des deux elle

Respon-
ce de la
royne sur
la questiō

Dido.
En cas.

Replique
de Philo-
pe sur sa
question.

Paris,
Heleine.

demonstra plus grand amour, nous difons que c'est à ce-
luy auquel elle a donné son chapeau, & voicy la raison.
Tout homme ou femme qui ayme bien aucune person-
ne, par la force de l'amour il est si fort obligé à elle, qu'il
desire sur toutes choses luy complaire, & pour mieulx la
lier à soy il conuient dons ou seruices, & c'est chose ma-
nifeste & commune que qui ayme il essaye en diuerses
manieres de faire la chose aymée si benigne & subiecte,
qu'il la puisse aysément tirer à ses desirs, & plus hardimēt
demander son plaisir. Et qu'ainsi soit, l'enflammée Dido
nous en assure assez par ses œuures, laquelle ia esprinse
de l'amour d'Eneas, n'osa essayer la douteuse voye du
demander, tant qu'elle creust l'auoir desia prins avec les
grands dons & honneurs qu'elle luy auoit faiēt, donc
la ieune dame chercha de plus en plus obliger à elle ce-
luy qu'elle aymoito. Par ainsi nous dirons que celuy au-
quel elle donna le chapeau est le plus aymé. Quand la
royne se fust teue, Philocope respondit. Discrete dame
vostre dire est assez à louer, mais ii m'est à grād merueil
le pource que ie tiendrois le contraire de vostre diffini-
tion, d'autant que la coustume est generale aux amans
souhaiter sur soy aucuns ioyaulx de la chose aymée, à
ce qu'ilz s'en puissent plus que d'autre chose bien souuēt
glorifier, & les sentant sur eulx s'en resiouyr en l'esprit,
Comme nous rend encores bon tesmoignage Paris, le-
quel ne donnoit gueres dans ses aduersaires les Grecz,
sans quelque signal à luy donné par Heleine, croyant
pour cela en valoir & pouuoir beaucoup mieulx, & cer-
tainement à ma fantasie son penser n'estoit point vain,
parquoy ie dirois comme vous auez dit que la ieune da-
me fist sagement. Ie ne veulx pas diffinir pourtant ainsi
que vous, mais en ceste sorte. Cognoissant la ieune da-
me estre fort aymée des deux iouuenceaulx, & qu'elle
n'en pouuoit aymen que l'un, aussi que l'amour se trou-
ue estre chose indiuisible, le voulant remunerer de l'a-
mour qu'il luy portoit, à fin que telle beniuolence ne de-
mourast sans recompense, luy donna son chapeau. A l'au-
tre qu'elle aymoito voulut bailler hardiesse & ferme espe-
rance de son amour en luy deuant le sien (signifiante de

grande obligation) & le mettant sur elle, ainsi ie iuge qu'elle aymoit d'auantage celuy à qui elle osta que l'autre auquel elle donna. Alors la gente dame respondit à Philocope pour derniere solutiō. Assez vostre argumēt plairoit si en vostre parler ne le condampniez. Est il possible que le parfait amour puisse demourer avec le larrecin, & que nous aymions plus grandement celuy que desrobons que l'autre à qui nous donnons? Veu que le dernier est vn des plus apparens signes d'amour, mesmes à la questio[n] proposée donnant à l'vn le chapeau, & l'ostant à l'autre, & encores ce que nous voyons ordinairement y peult pour exemple suffire, c'est qu'on dit vulgairement que ceulx lesquelz recoiuent dons & graces des seigneurs sont trop plus aymez d'eulx que les autres qui de tel bien sont priuez. Et pourtant nous tenons pour la derniere conclusion que celuy auquel on à donné est mieulx aymé que l'autre à qui on à osté, toutesfois nous cognoissons bien qu'il seroit facile alleguer sur la presente, proposée questio[n] beaucoup de raisons pour empescher la diffinition, aussi repliquer au contraire, mais finalement la determination sur ce par nous faicte demourra vraye, n'employant le peu de temps à vne seule chose, & escouterons les autres s'il vous plaist. A l'heure luy dist Philocope qu'il en estoit trescontent. & que telle solution suffisoit tresbien à la demande, & lors se teut.

Solution de la royne à la premiere questio[n].

28 LA SECONDE QUESTION d' amour proposée par Longane.



Pres Philocope appartenoit à vn ieune cheualier nommé Longane, de dire la secōde proposition, en regard gracieux & courtoys, qui finie la precedente commença à dire. Tresexcellente royne, la premiere questio[n] à esté tant belle qu'a peine la mienne plaira, mais pour n'estre chassé de si noble compagnie ie la suiuray. Depuis quelque téps en ça que i'estois seul

en ma chambre enuelopé en diuers pensemens cause^z d'amoureux desirs, & d'ice ilx le cueur assailly de tous costez par aspre & dure bataille, i'oy vn piteux plainct pres de moy que i'escoutay ententiument, & scenz que c'estoient femmes, pour lesquelles cognoistre ie me leuay incontinent, & veis au trauers de la fenestre d'une prochaine chambre à la mienne, que c'estoient deux sœurs d'ineestimable beaulté. Ainsi ie les regarday longuement sans leur veu ne sceu, bien que ne peuz comprendre entierement les parolles qu'elles disoient en douleurs, larmes & lamentations, sinon que l'effect à ce que comprins demōstroit assez que c'estoit pour amour. A ceste cause me de pitié & pour si douce occasion, ie commençay à plourer comme elles perseuerantes en leurs douleurs, & pource que i'estois leur familier parent, & pour estre certain de telles lamentations ie m'en allay vers elles. Et si tost qu'elles m'eurent apperceu, elles retindrent leurs larmes par honte & pour me faire honneur, lors ie leur dis. ieunes dames ie voy que vous trauallez en vain de restraindre vostre douleur pour ma venue, veu que ce m'est chose pieça moult manifestée, dont il n'est necessaire vous garder pour moy ne par vergongne de me celer l'occasion de vostre plainct que ie suis venu sçauoir, car vous n'en receurez aucun desplaisir, ains tout confort & ayde. Moult trauallerent à l'excuse icelles dames pour me faire acroire que ce n'estoit riens, mais apres les auoir de rechef coniuurées & cognoissantes l'enuye que i'auois de le sçauoir, l'aînée me respondit. Puis qu'il plaist aux dieux que noz secretz te soient euidenz, Sçaches que iadis nous fusmes par dessus toutes fortes & aspres à resister aux aguz dardz de Cupido, lequel ne peut à ceste occasion pour quelque peine qu'il y mist ataindre au vif noz cueurs de nulle de ses sagettes, iusques à ce que finablement plus enflammé que deuant il se delibera nous vaincre & mettre à fin la sienne puerille guerre, & tellement qu'avec son ieune bras il tira la plus chere de ses sagettes aux meurtris cueurs, lequelz pour les grands coups auant receuz il ferit par telle force que le fer en passa oultre, &

Deux
sœurs qui
se plai-
gnent d'a-
mours.

La sœur
aînée re-
cite au
cheualier
comme el-
le deuint
amoureu-
se.

y font les playes plus grandes que si ne luy eussions resisté, parquoy nous fusmes des lors reduictes à la subiection, obeissance & total plaisir de deux ieunes nobles hommes, & ce avec plus entiere foy & ferme uouloir que iamais autre femme. Or la fortune & leur amour cōme ie te diray nous à entierement desconfortées, & escoutes. Le qui premierement que ma sœur aymay, croyant avec engin & art bien mettre à fin mon desir, fis de sorte que i'euz mon amy à mon plaisir, lequel ie ne trouuay moins de moy amoureux que i'estois de luy, ne pour l'effect nostre amoureuse flamme & desir ne diminuoyt, mais plus vehementement croissoit comme encores davantage fait en mon endroit, chose par moy celée & adoulye à mon pouuoir. Et est aduenu depuis que la lune ne s'est veue ronde, qu'iceluy commist quelque cas sans y penser, dont il fut exillé de ceste cité perpetuellement, cause qu'il se partit sans espoir de retour pour crainte de la mort me habandonnant seule plus dolente & desesperée que iamais femme fut, & encores ie brulle & ardz en son amour plus qu'onquesmais. Et oultre ce qui augmente du tout en tout ma douleur c'est que la voye de le pouuoir s'uyte m'est close. Pensez donc si ce n'est pas suffisante occasion à me douloir. Et à l'heure ie luy demanday la raison de l'autre, à quoy respondit. Elle ay me pareillement vn autre qui la souhaite incessamment, & à fin que leurs desirs ne fussent sans partie de quelque plaisir, elle à essayé plusieurs fois par les amoureux sentiers de les mettre à effect, mais ialousie à tousiours rompu le chemin & empesché d'y paruenir, si ne scait le remede qui la fait consumer & contraindre en feruent amour, comme tu peulx imaginer si tu as paillé le pas. Ainsi nous trouuans icy seules commençons à parler de noz infortunes, & les scachans plus grâdes que nulles d'autres femmes ne nous pouuions abstenir de plourer & lamenter comme tu as peu voir. Oyant ses paroles m'en fist assez mal, & les reconfortay à mon pouuoir par raisons assez vtilles, puis me departis d'elles en ceste sorte. Or depuis i'ay pélé beaucoup de fois la quelle avec plus griefue douleur, croyât q̄ ce fust l'vne pour plu

La sœur
puisnée a
moureuse
& empeschée par
ialousie .

fleurs raisons, & puis l'autre en pareil. Ainsi i'en demeuray en doute, vous plaise doncques noble dame m'en mettre hors en iugeant laquelle c'est. Grande estoit la

Decision
de la roy-
ne.

douleur de chascune, dist la royne, mais considerant que la douieur de celle qui est ia acoustumée à la prosperité est tresgrande, nous tiendrons que celle qui à perdu son amy à plus grief ennuy, & est d'auantage offensée de la

Fabrice
Pompée.
Medée.
Iason.

fortune. Fabrice ne pleura iamais les accidens de fortune, ouy bien Pópée. Si on n'auoit gousté les choses douces on seroit encores à cognoistre les ameres. Medée ne sceut iamais selon son dire, ce pendant qu'elle aymoît, que c'estoit de prosperité, mais habandonnée de Iason, se plaignit des auerlitez. Qui iamais regrettera ce qu'il n'a point eu? Nul pour certain, mais plustost le desirera,

Opinion
contraire
de Longa
ne.

tenons doncques que l'vne par douleur & l'autre par desir plouroient Il n'est difficile de croire vostre dire, respondit Longane, d'autât que qui à eu son desir de la chose desirée, par raison se doit mieulx contenter que qui le desir & ne le peut auoir. Il n'est chose plus aysee à perdre que celle que l'esperance ne permet rendre aucunement, mais c'est vne desmesurée douleur entre egaulx vouldoirs, que l'empeschement de pouuoir mettre le desir à effect. En l'vn ya vn peu de souuenir, & en l'autre pésemens & trauaulx. Si les voluntez ne fussent semblables par auenture les desirs faudroient, mais quand les aymans voyent de pres les choses desirées & n'y peuvent paruenir, ilz s'enflamment plus fort que si elles en

Tantalus

fussent bien loing. Qui tourmète Tantalus en enfer que se voir aprocher de la bouche les pommes & l'eaue, & incontinent fuyr? ce qui luy augmente fain & soif. Vrayement ie croy que celuy qui espere chose possible & ne le

Solution
de la roy-
ne à la se-
cōde que-
stion.

peult auoir par empeschement, il endure trop plus que l'autre qui pleure chose perdue & qui ne se peult recouurer. A l'heure dist la royne pour toute solution, assez seroit bonne vostre responce si vostre question fust de longue douleur, bien qu'on peust dire qu'il seroit autant possible abreger par oubly vne douleur soufferte pour quelque chose desirée voyant ne la pouuoir accomplir par continuel empeschement, comme il seroit possi

ble d'oublier la douleur qu'on endureroit pour vne chose perdue hors d'esperance de rauoir: mais nous parlons de celle qui plus fort à iuste raison se douloit quãd vous les vistes. Et pource suiuant directement le cas proposé, combien que ce soit chose aysee à perdre ce qui est impossible à recourir, toutesfois on dit communemēt que qui bien ayme iamais n'oublie, donc nous iugeons que plus grande & griefue douleur sentoit celle qui auoit perdu son amy sans esperance de le reueoir, que l'autre qui auoit espoir d'accomplir ce qu'elle n'auoit au parauant peu. Car cest grande diminution de mal que l'esperance, laquelle eut force de tenir Penelope chaste & longuement en vie ioyeuse.

LA TROISIÈME QUESTION proposée par vne ieune Dame.



Ne tresbelle Dame assez gracieuse, estoit assise à la dextre main de Longane, laquelle voyant la question acheuée avec douces parolles, dist ainsi. Noble Royne vous plaise me donner audience: mais premieremēt ie vous prie par les Dieux que vous adorez & par la puissance qu'auiez sur nous me donner conseil à la presente demande. Ie qui fus extraicte ainsi que vous sçauiez en ceste cité, de noble parentage, de nom, de grace, & surnom chere, comē lon voit à mon visage, ie receuz des Dieux & de la nature, singuliere beaulté que i'ay (suyuant mon nom propre plus que le surnom) aornée d'infinie douceur, me monstrant benignine vers ceulx qui se font delectez à mon regard, occasion que plusieurs se sont efforçez occuper mes yeulx de leur plaisir, bien que ie me sois tousiours ramparée contre tous leurs assaulx avec forte & ferme resistance, mais pource qu'il est iniuste de n'aymer estant aymée de plusieurs, & que seule ie romps la loy de tous les autres bien obserué, ie suis deliberée d'aymer. Et laissant

Midas.
Absalon.

La Dame
demande
lequel el-
le doit ay-
mer, ou le
fort, ou le
liberal ou
le sage.

Responce
de la roy-
ne.


Replique
de la Da-
me au cõ-
traire de
la Royne
& le prou-
ue par e-
xemples.

à part plusieurs bons seruiteurs, dont les vns excèdent Midas en richesse, aucuns passent en beaulté Absalon, & les autres au dire de tous, sont plus que nulz en gentillesse resplendissans. P'en ay esleu trois qui moult me plaisent, desquelz l'un de force corporelle passeroit le preux Hector, la courtoisie & liberalité du second est à ma fantasie renommée par tout le monde, & le tiers est si sage qu'il passe les autres outre mesure. Et d'autant qu'ilz sont de dinerie qualité cõme auez ouy, ie doute lequel ie retiendray, mesmes sçachant qu'en l'ancien aage chascune de ces choses à ployé diuersement les courages des hommes & femmes, cõme Deyanira vers Hercules; Clitemnestra vers Egistus, & Sextus vers Lucretse. Doncques conseillez moy s'il vous plaist auquel d'iceulx, & en plus grãde assurance ie doie plus tost mettre mon honneur en hazard. La debonnaire Royne ouye la proposition respõdit. Il n'est nul d'eulx qui ne merite bien l'amour d'une belle & gracieuse dame: mais par ce qu'en ce cas il n'est question de battre chasteaux ou villes, & moins de donner les royaumes du grãd Alexandre ou les tresors de Ptolomée. mais est question de garder discrettement l'amour & honneur, à quoy ne seruent la force ne la courtoisie: mais seulement le sçauoir: nous disons que toute Dame doit plus tost donner son Amour au sage qu'à nul des autres. O combien est loing mon auis du vostre, dist la proposante: car il me semble qu'il seroit meilleur retenir l'un des deux autres, d'autant qu'Amour comme voyons à telle nature, q̄ multipliant la force en vn cueur, il en chaste tout autre chose, & y retient ce qui luy semble bon pour elle selon son plaisir, & ne sert le resister qu'il ne conuienne suyure celuy comme j'ay dit, de qui lon est dominé. Qui doute que Biblis ne sçeust bien qu'elle faisoit mal d'aymer son frere? Qui contredira n'estre chose seure: mais impossible à Leãder de nager en mauuais & tempestueux temps en la mer Helesponte? Aussi personne ne nyera que Pasippe ne cogneust que l'homme estoit plus honneste que le thoreau, toutesfois eulx tous suyirent ce à quoy amour les incita. A ceste cause

s'il à pouuoir d'oster la cognoissance, & il le face ainsi au sage, que luy demourra il ? Riens : mais s'il l'oste au fort & courtois, ilz en augmenteront en leur vertu, & par ainsi meilleur est aymer l'un d'eulx que le sage. En apres la propriété d'amour est ne le pouuoir gueres celer & en se descourât viennent souuent plusieurs d'ageux perilz, ausquelz ne pourroit remedier le sage ayât perdu le sens: mais le fort vsant de sa force aydera en vn peril soy & autruy, & aura le courtois par sa beniuolence à son ayde le cueur de plusieurs & sera sauué du peril ou autre pour l'amour de luy. Or voyez maintenant cōme vostre iugement doit estre gardé. Lors luy fut en ceste sorte respondu de la Roïne. Si cē que tu dis fust, nul ne seroit sage, & si celuy que tu proposes sage & amoureux de toy, fust deuenu fol, il ne se deuoit prendre pour amy: mais ia ne plaise aux Dieux q̄ ton dire auienne. Nous ne nyerons pas aussi que les sages ne cognoissent le mal & en vsent: mais nous dirons bien que pour cela ilz ne perdent le sens, par ce qu'ilz peuuent avec la raison aysement refrener leur volonté, & se reduyre à leur bon sens acoustumé, guidans leur mouuement avec deu & droit stille & bonne mesure. Ainsi ilz tiendront tousiours longuement secrettes & celées leurs amours, & sans aucune sollicitude douteuse, ce q̄ ne pourra faire vn qui sera peu sage, soit tant fort ou courtois q̄ voudrez, & si par auēture il auient q̄ tel amour soit cogneu, le sage destournera en cent manieres les yeulx & l'entement des parlans, pouruoyra aussi au sauuement de l'honneur de la dame aymée du sien. Et s'il est besoing de leur sauuer, son ayde ny peut faillir: mais celle du fort vient moins à temps. Aussi les amys acquis par liberalité ont de coustume en l'auersité de retourner comme lasches. Qui sera la si peu discrette qui ayant affaire d'ayde manifeste se induyra iusques au point de descourir son amour, & demandera à auoir le nom & renommée d'auoir aymé vn homme fort ou vrayement liberal? Iecroy qu'il n'en soit nulle. Aymez donc tousiours plus tost le sage esperant qu'il sera en tous cas plus profitable qu'aucun des autres.

Solution
de la royne
sur la
troisiesme
question.

Le Sage
doit estre
esleu en
toutes
choses.

DE LA QUATRIESME QUESTION
proposée par Menedon.


Oult contente estoit la gente Dame à la veoir quand Menedon qui estoit assis aupres d'elle dist. Tres-haute Royne, il vient maintenant à mon tour, de proposer en vostre presence, avec vostre congé: mais d'autant que mon intention ne se pourroit clerement entendre sans premiervous raconter vne nouvelle paraventure fort prolix, il vo^s plaira & à toute l'assistance deuant que ie commence me pardonner & excuser. Ainsi donc il me souuiet qu'un tresriche & noble cheualier demouroit en la ville dont ie suis, lequel y aymant vne noble Dame à merueilles belle l'espousa, & d'icelle vn autre Cheualier nommé Tarolphe fut tellement Amoureux qu'il ne pensoit ne desiroit autre chose, & s'efforçoit en plusieurs manieres pour luy plaire, à passer incessamment deuant son logis, ioustant, escrimant, tournoyant, & le plus souuent en beaucoup d'autres façons de faire, seulement pour acquerir son amour: mesmes luy enuoyoit ordinairement par messagers expres grands dons & singularitez à ce qu'il peust plus aysément cognoistre son vouloir, ce que la Dame endura long temps secrettement sans responce ou aucun semblant de l'aymer, croyant à ceste occasion qu'il s'en ennuyeroit, & que le las de temps le destourneroit de cest amour & l'empescheroit de luy donner plus telz esguillons. Ce qui n'auint, ains l'ayma de plus en plus suyuant le precept d'Ouide, que l'homme ne doit laisser le perseuerer pour dure que luy soit la Dame: car le continuer fait bien à la molle eue percer la forte pierre. Quoy doubtant la Dame, aussi pour preuenir q^{ue} le mary le sçachant ne pensast qu'elle y eust volenté, se delibera luy declarer: mais apres meue de meilleur conseil, voyant que si elle le faisoit il en pourroit sortir tel scandalle & debat entre eulx qu'elle n'au-

Tarolphe
cheualier
Amou-
reux d'
vne
dame.

roit iamais ioye, elle ymagina vne subtile inuention, & manda à iceluy Tarolphe que s'il l'aymoit tant qu'il monstroit elle vouloit auoir de luy vn don, l'asseurant & iurant par ses Dieux & loyaulté de noble & gentille femme, qu'iceluy receu elle feroit tout son plaisir, & ou ainsi ne seroit qu'il se retirast de l'importuner d'auantage, d'autât qu'elle ne vouloit qu'il fust reuelé à son mary. Et fut tel le don, qu'elle vouloit veoir en icelle cité au moys de Ianuier vn beau & grand iardin plain d'arbres, fleurs, fruitz, & herbes, & tel q̄ si ce fust au moys de May, pensant en elle que cestoit chose impossible, & se deffaire de luy en ceste sorte. Tarolphe voyât cela, èncores qu'il cogneust bien quasi ne se pouuoir faire, & qu'il sçeuſt à la verité à quelle fin tendoit la dame, respondit que iamais il ne cesseroit & ne se presenteroit à elle qu'il ne luy eust donné ce qu'elle demandoit. Et party dela Cité en telle compagnie qu'il luy pleut, il chercha tout le Ponant en son Conseil pour paruenir à son attente. Et voyât qu'il ny trouuoit riens fut enuoyé d'vn homme discret aux plus chauldes regions & paruint en Theſſalie, ou ayant ia esté plusieurs iours sans faire aucune chose à son entreprinſe, il se leua quasi deſeſperé vn matin deuant que le Soleil s'aprestast d'entrer en l'Aurore, & ayant seul bien cheminé sur la miserable plaine iadis taincte du sang Romain, il auisa au pied d'vne montaigne vn homme de moyen aage, barbu, & pauurement veſtu, petit estoit, bossu, & fort bleſme, lequel cueilloit des herbes & arrachoit avec vn couſteau diuerſes racines, deſquelles vn coſté de ſa mauuaiſe robe estoit plain: mais pluſtoſt ne l'eust veu Tarolphe qu'il s'esmerueilla & doubta moult estre autre chose: toutesſois apres que la coniecture l'eut rendu certain que cestoit vn homme, il s'aprocha de luy, & le ſaluant luy demanda d'où il estoit, & qu'il faisoit en ce lieu à telle heure. Auquel le vieillart respondit. Ie ſuis de Thebes, nommé Thebain, & pour viure la neceſſité, & non le plaisir, me contraint à ceste heure le cueillir en la presente plaine ces herbes, & faire de la liqueur d'icelles choses neceſſaire & profitable à diuer-

Le don de
mâdé par
la dame à
Tarolphe
pour le di-
ſſaire de
ſon A-
mour.

Tarolphe
va en pais
est ranges
pour acó-
plir ſa pro-
meſſe.

Vn vieil-
lart trou-
ués par Ta-
rolphe.

ses maladies : maintenant toy qui es tu qui me sembles à ton visage gentil & noble ? & pourquoy chemines tu par ce pais seul ? A qui Tarolphe dist . Je suis cheualier assez riche, quasi des dernieres parties du Ponant , qui pour estre vaincu de mes pensées sur vne mienne entreprinse, laquelle ne pouuant fournir suis contraint pour mieulx m'en douloir sans aucun empeschémēt me pour mener ainsi seul . Puis Thebain luy replicqua . Tu cognois mal la qualité du lieu, parquoy ie te conseille prēdre autre voye, d'autāt que tu pourrois y estre incontinent vituperé des furieux espritz . Respōdit Tarolphe . La puissance de Dieu est egalle par tout , il à ma vie & mon honneur en sa main, face de moy sa volonté, aussi q̄ vrayement la mort me seroit tresriche tresor . A l'heure dist Thebain . Donc quelle est ton entreprinse si dou loureuse ? auquel Tarolphe fist responçe . Elle est telle qu'elle me semble à iamais impossible mettre à fin veu que ie n'ay icy trouué aucun cōseil . Quoy dist Thebain ne s'oseroit elle declarer ? Respondit Tarolphe . Ouy, mais sans profit & vtilité . Et quel dommage en scauroit estre dist Thebain ? A l'heure Tarolphe cōmença ainsi .

Je cherche cōme il seroit possible de pouuoir auoir au plus froit moys de l'an vn iardin plain de fleurs, fruietz & herbes, tel & aussi beau qu'au moys de May, & ne trouue personne qui sur ce me conseille au vray . Thebain demoura vn peu pēsif sans respōçe, & puis dist . Entre vous autres vous iugez le scauoir & les vertus des hommes aux vestemens . Si ma robe ressemblast la tienne, ou bien que ie cueillisse ces herbes & racines pres de riches princes, tu n'eusses tāt differé de me faire certain de ta besongne , toutesfois souz tresuilles habillemens gist bien souuent grand tresor de science . Et par ce qui à besōing de conseil ou ayde, à nul ne doit celer son affaire, si le manifester ne luy peult preiudicier . Ainsi que donneroie tu à celuy qui pourroit mettre à effect ta besongne ? Disant ceste parolle, Tarolphe le regarda au visage, & auoit doubte qu'il se mocquast de luy, croyant ceste vertue estre au seul Dieu, non obstant il luy respondit . S'il fust possible ie donneroie tres vo-

Tarolphe
recite à
Thebain
qu'il à
promis à
sa Dame
luy mon-
strer vn
iardin
plain de
fleurs au
moys de
Ianuier.

luntiers à celuy qui me feroit le plaisir, la iuste moytié de tous les chasteaulx, villes, citez & tresors que ie domine en mes pais. Certes dist Thebain, si tu faisois ainsi il ne me feroit necessaire de plus cueillir herbes. En bonne foy luy dist Tarolphe. Si tu es celuy qui me puisse donner vray effect, il ne te conuiendra iamais trauailler pour deuenir riche. mais quand le me pourrois tu bien fournir? Quand il te plaira dist Thebain, & pource ne te souleye d'auantage. Or me remettant & confiant du tout à ta grande promesse, ie m'en yray avec toy, & quand nous serons arriuez tu me com manderas tous tes bons plaisirs, & assurement i'y obeiray volontiers. Moult fut Tarolphe content de cestuy accident, & tant qu'a grãd peine l'eust il sçeuplus estres'il eust tenue à l'heure entre ses bras sa dame nue, & dist. Amy il me tarde que ta promesse soit fournie, pource sans aucun seiour, partons & allons hastiue ment ou ce doit estre. Alors Thebain iecta ses herbes, & print ses liures & ce qui luy estoit necessaire, & se mist en chemin avec Tarolphe, & en brief vindrent à la desirée cité ou ilz arriuerent enuiron le moys qu'on demandoit le iardin. Ilz se reposerent attendans le terme, & iusques à ce qu'entrez en iceluy moys, Tarolphe commanda que le iardin se fist pour le presenter à sa dame. Pour à quoy obeyr la nuyt venue, & voyant les cornes de la Lune reuenue en acomplie rotondité, & comme de coustume reluyre sur terre. Thebain sortit seul, & tout nud de la cité, ses cheueulx espendus sur ses nues espauls. Et pendant que les degrez de la nuyt passoient. les hommes, oyseaulx & bestes sans aucun murmure se repositoient, les fueilles demourées encores sur l'arbre ne se mouuoient, l'air humide estant en paix, & que seulement les Estoilles luy soient, il paruint au lieu qu'il luy pleut eslire pour le Iardin apres d'vn fleue. Et apres auoir plusieurs fois tournoyé la terre, & estandu trois fois les bras vers les estoilles implorant leur ayde, & autant auoir mouillé ses blancz cheueulx en l'eaue courant, estât agenouillé en terre il prononça. O tresfidele nuyt couuerte des autres choses

Thebain
promet à
Tarolphe
de luy fai
re le iar
din.

Inuoca- tion ma- gique de Thebain. & vous Lune & Estoilles qui succedez au resplandissant iour: toy souueraine Hecates aydant au besoing à fournir les cas commencez: toy saincte Ceres renouatrice de l'ample face de la terre: vous quelz cōques vers; herbes, ou artz: toy terre produisant vertueuses plantes: vous ær, vens, fleuues, lacz, & montaignes, & chascun Dieu des boys & de la secrette nuyt, à l'ayde desquelz iadis ie contraintz les fleuues retourner à leurs fontaines, & encores quelque fois les choses courantes deuenir fermes: aussi par la force de mes vers fait e tarir la mer pour chercher à mon plaisir au fons d'icelle, esclarcir le nubileux tēps, remplir à mon souhaiet le clair ciel d'obscures nuées, faire cesser les vens & m'obeyr, & d'iceulx rompre les dures machoueres des espouuentables dragons. Ie fis d'auātage à vostre ayde mouuoir les forestz, & trembler les haultes montaignes, & aux corps mors retourner leurs vmbres des paludz Stigiens & sortir vifz de leurs sepulchres: & quelque fois ostay la rotondité de la Lune, à la venue de laquelle souloiet ayder les sonnans bassins, ensemble ay fait plusieurs fois le Soleil passer. Soyez donc maintenant apareillez à mon secours: car i'ay presentement besoing de iuz d'herbes pour seicher la terre, icelle premierement depouillée de l'Autonne, du froit yuer, & de ses fleurs; fruietz & herbes, & la faire deuenir aucunemēt fleurie; & signifier le Printemps deuant le terine deu. Ce dit, & aioinct beaucoup d'autres secrettes parolles à ses prieres, les Estoilles ne donnerent leur lueur en vain: mais vn Chariot tiré de deux Dragons luy vint à l'encontre plus legerement que le vol de quelque oyseau, surquoy il monta, & ayant en sa main les resnes qui estoient attachées au mors des deux Dragons, il monta droit en l'ær, & prenant autre region, il laissa l'Espagne, & l'Affricque, & chercha l'isle de Crete, puis il passa en brief cours par Pelye, Etrye, & Esse la mōtaigne noire, Paquin, Pelore, & Apennin, d'ou il arracha & faulcha d'vne ague faulx les racines & herbes qui luy plaisoiet, & n'oublia celles qu'il auoit quand Tarolphe le trouua en Thessalie. Il print aussi des pierres sur le mont Caucasus;

La force
des artz
magic-
ques.

Thebain
porté par
l'ær en vn
Chariot
mené de
deux dra-
gons.

casus, & du sable de Ganges, & arracha en Libye des langues de serpens venimeux. Il vit les riuages du Rofne, & de Seine qui passe à Paris, du grand Pau, d'Orne, de l'imperial Tybre, de Nifée, de Tanays, & du Danube, & y print pareillement les herbes qui luy conuenoient, lesquelles il mesla à celles ia cueillies au coupeau des sauvages montaignes. De la il fut semblablement aux isles de Parhmos & Lesbos & par tout ou il sçauoit auoir chose vtile à son entreprinse. Et retourna dont il estoit party, ou il arriua le tiers iour avec icelles choses pour l'odeur seulement desquelles les dragons iecterent leur vieille & ancienne peau, & furent renouellez, & deuindrent ieunes. Ainsi luy descendu il composa deux autelz de terre herbue, en l'honneur & reuerence d'Heracles à la main dextre, & en l'honneur de Ceres à la fenestre. Et apres qu'il eust allumé sur iceulx deuotz feux ayant les cheueulx éspanduz & murmurant entre ses dens, les enuironna, & taignit plusieurs foys les busches ardantes du sang des bestes, puis les mettoit sur les autelz, & quelque foys reprenoit d'iceluy sang & en arrousoit le terrouer disposé au iardin, lequel apres il arrousa d'auantage par troys foys, de feu, eauc & soufre. Et apres ce il mist sur le feu vn grand vaisseau plain de sang, de lait & d'eauc qu'il fist longuement bouillir, & y iecta icelles herbes & racines d'estranges lieux, & y assembla encores diuerses semences de fleurs & d'herbes incongneues, & les pierres qu'il auoit cherchées en l'extreme Orient, la gelée par luy recueillie les nuitz passées, la chair des diffamées forcieres, les genitoires d'vn loup la derniere partie d'vn gras Cynise, vne peau de Chindre, vn foye auectout le poulmon d'vn vieil Cerf & d'auantage mil autres choses n'ayans nom & si estranges qu'il ne m'en souient. Ce fait il mesla fort le tout d'vn rameau d'Olyue, tellement qu'il en deuint en peu d'heure vert & chargé de branches, fueilles & Olyues noies, Parquoy iceluy Thebain commença à espandre icelles bouillantes liqueurs, & en arrouser le terrain ou il auoit ia picqué autant de bastons qu'il vouloit de sortes d'arbres, lequelz furent incotinét vers & chargez de fruietz

Les ceremonies
magicqs
pour faire
le iardin :

Tarolphe
offre à sa
dame le
jardin q̄l-
le auoit
demandé

La dame
visite le
jardin.

La dame
acorde la
demande
amoureu-
se à Tarol-
phe.

& produist sur l'heure celuy terrin toutes sortes de fleurs & nouvelles herbes. Quoy voyant il s'en alla vers Tarolphe qui quasi craignoit estre trompé pour si longue demeure, & en estoit tout pêsif, auquel il dist. Tarolphe ta demande est faicte à ton plaisir. Cela resiouyst moult iceluy Tarolphe, & d'autant que le iour ensuyuant y auoit en la cité vne tresgrande solennité, il fut deuant sa dame que de long temps n'auoit veue, & luy dist. Madame j'ayourny en grand traual ce que me commandastes, pource vous plaise le veoir & le prendre quand bon vous semblera. La dame esmerueillée de le veoir ainsi & pour telles parolles incroyables, luy respôdit. Il me plaist bien de le veoir au matin. Et le lendemain Tarolphe retourna vers elle luy dire. Madame viendrez vous veoir maintenant le iardin que vous veuliez veoir ce froid moys? Adoncques partit la dame bien accompagnée, & arriuée au iardin elle y entra par vne belle porte. Or n'y faisoit il froid comme dehors, mais vn ær fort doux & temperé. Icelle dame alloit par tout cueillir herbes & fleurs dont elle le vit fort copieux, & tant y auoit ouuré la vertu des esmandes liqueurs, que beaucoup plus grande estoit l'habondance des fruitz qui re paroient entierement les arbres en ceste sauage saison, desquelz la dame mangea & assez de sa compaignie, que si ce fust au moys d'Aoust quand ilz tumbent sur la terre. Ce iardin luy sembla tresbeau à merueilles, & ne pèsoit en auoir veu iamais vn tel, & quand elle l'eut cognéu estre vray, & que le cheualier Tarolphe auoit iustement accompli sa demande, elle se tourna vers luy & luy dist. Sans doubte cheualier vous auez gagné mon amour, & suis presté d'acquiter ma promesse, mais ie voudrois bien que me fîsiez grace d'attendre (pour me requerir de vostre desir) que monseigneur fust à la chasse ou ailleurs hors la cité, à ce que vous puissiez plus seurement & sans aucun empeschement prendre vostre plaisir. Il pleut bien à Tarolphe, & laissant la compaignie au iardin quasi content de sa dame il se partit. Iceluy iardin fut en brief manifesté à tous ceulx du pais, combien que nul sceust long temps depuis cōme il estoit venu. Non

obstant ce la dame qui l'auoit receus'en departit toute dolente, & retourna bien faschée & enuuyée en sa chambre. pensant en quelle maniere elle se pourroit honnestement sauuer de sa promesse, & n'y sçachant aucune licite excuse, sa douleur croissoit d'auantage, & tellemēt que le mary moult esbahy de ce voulut sçauoir la cause laquelle honteuse de le descourir, & se doubtant qu'à ceste occasion il la tint pour meschante, elle luy cela à son pouuoir, Et tant que finablement elle fut contraincte par continuelles demandes luy en raconter la verité, d'autant qu'il desiroit à merueilles son bien & sa santé. Apres auoir sceu le fait il demoura longuement pensif, & cognoissant la pureté de sa femme, il commanda que secretement elle s'aquitast enuers Tarolphe, & ne se pariurast aucunement d'autant qu'il l'auoit en grand traual iustement gaigné, parquoy la dame commença amerement à plourer & luy dire. Ia ne plaise aux dieux me permettre tel deffault, mais plustost consentent que ie me tue auant que commettre chose à vostre deshonneur. De rechef le mary luy dist. Ie ne vueil pour telle occasion que tu faces homicide en toy, aussi que tu en sois autrement en melancolie, car ce ne m'est aucun desplaisir, & pource va & tiens promesse, & ie t'en aymeray mieulx. A la charge toutesfois de te garder à l'auenir, pour chose tant fust elle impossible, de faire telle promesse. Ainsi voyant la dame la volonté du mary, elle s'aorna & se fist belle au mieulx qu'elle peust, & en telle compagnie qui luy pleut alla droit au logis de Tarolphe, & toute paincte de honte se presenta à luy. Et si tost qu'il l'aperceut il se leua d'aupres Thebain, & fort esmerueillé & ioyeux alla au deuant, & la receut honorablemēt, luy demandant l'occasion de sa venue. Auquel elle respōdit. Ie suis icy venue obeyr à tous tes plaisirs, & pour ce fais de moy tō vouloir. Lors luy dist Tarolphe. Vous me faites bien estonné d'ainsi & en telle cōpagnie venir à ceste heure, & ne peult estre qu'il ne soit interuenu entre vous & vostre mary quelq cas de nouueau, distes le moy ie vous prie. Lors la dame luy racompta entierement par ordre la verité. Quoy oyant Tarolphe commença s'en

Permissi-
on du ma-
ry à la fé-
me d'aller
à celuy
qui l'ay-
moit

La dame
se presen-
te à Tarol-
phe.

esmerueiller & y penser plus que deuant, & cognoissant la grande liberalité du mary qui auoit enuoyé la femme deuers luy, dist en soy mesmes. Celuy seroit digne de fort grande reprehension, qui penseroit faire villennie à homme tant liberal. Pourtant il donna congé à la dame en ceste maniere. Madame vous auez loyalement & cōme valeureuse femme fait vostre deuoir, i'ay receu de vous ce que i'en desiroye, & pource vous en pouuez à vostre plaisir retourner vers vostre mary, Et vous prie le remercier de ma part pourtant de grace, & m'excuser à luy de la follie dont i'ay vsé par le passé, l'asseurant que dicy en auant ie ne chercheray plus semblables chotes. La dame le remercia tresgrandement de tant de courtoisie, & s'en retourna ainsi ioyeuse à son mary. auquel elle racompta de mot à mot tout ce qui en estoit aduenu. Thebain de l'autre costé retourna à Tarolphe, & luy demâda qu'il auoit fait, ce qu'il luy compta. Adonc dist Thebain. Auray ie perdu ce que tu m'as promis? Respon dit Tarolphe. Non, ains quand bon te semblera prens la meilleure moytié de mes chasteaulx & tresors, car ie me tiens tresbié seruy de toy. Puis luy dist Thebain. Iamais aux dieux ne plaise qu'ou le cheualier te fut liberal de sa femme, & toy ne luy fuz villain, ie sois moins que courtois, mais oultre toutes les choses du monde il me plaist de t'auoir fait seruire, & veulx que la recompense soit tienne aussi bien que iamais, & ne voulut iceluy Thebain prendre riens de Tarolphe. Maintenant on doute laquelle d'icelles liberalitez fut plus grande, ou celle du cheualier qui permit à sa femme d'aller à Tarolphe, ou celle de Tarolphe qui vint au point tant desiré & ayant tant fait pour celle dame, la renuoya en liberté à son mary sans la toucher aucunement, ou bien celle de Thebain lequel ia vieil, & ayant habandonné son pais estoit l'ave nu pour gagner les dons à luy promis, & dauantage s'estoit traouillé mettre à execution sa promesse, ce qu'il fist, & non obstant il remist & donna ce qu'il auoit gagné à Tarolphe, & demoura aussi pauure qu' auparauât. Tresbelle à esté la nouvelle & demande, dist la royne, & chascun d'eulx en verité fut assez liberal, c'est à sça-

La libera
lité de Ta
rolphe
me en la
quitant de
sa deman
de.

Liberali-
té de The
bain en
uers Ta-
rolphe.

Conclu-
sion du pro
posant.

voir le premier de son honneur, le second de son lascif vouloir, & le tiers courtois des richesses qu'il auoit acquises. Or pour vouloir maintenant bien cognoistre qui fut le plus liberal il faut considerer laquelle de ses trois choses est la plus chere. Ce fait (aussi que qui plus donne doit estre tenu le plus liberal) nous en pourrons aysement iuger. Ainsi ie dis que c'est l'honneur, lequel Paul le vainqueur ayma mieulx retenir que les tresors qu'il auoit gaignez. L'autre qui est la libidineüe coniuñtion se doit fuir, suyuant les sentences de Sophocles & Xenocrates disans, La luxure estre à euitter comme la fureur d'un seigneur, & le tiers n'est aucunement de desirer, d'autant que le plus souuent les richesses empeschēt grandement les vertus, & n'est chose meilleure ne plus honnestē que viure vertueusement en moderēe pauureté, comme firent Marcus curtius, Attilius regulus, & Valerius publicola, ainsi que leurs œuures le demonstrent. Adoncques si entre toutes cestrois choses l'honneur doie estre tenu cher, à nostre auis celuy qui donna sa femme ou son honneur consistoit, encores qu'il fist moins que sagement, vsa de la plus grande liberalité, laquelle les deux autres ensuyuirent. Je consents quand à ce, respondit Menedon, qu'il soit ainsi, mais il me semble que chascun des autres est plus liberal, & oyez comment. Il est vray que le premier conceda sa femme, toutesfois ce ne fut telle liberalité que vous dictes, car il ne la pouuoit iustement nyer attendu qu'il conuenoit à la dame tenir son iurement, & est seulement vn bien fait & non liberalité, quand on donne les choses qu'on ne peut nyer, & fut Tarolphe plus courtois qui auoit ia de long tēps desirēe icelle dame & aymēe sur toutes choses, aussi que pour l'auoir il s'estoit fort trauaillé & fasché, se mettant pour la satisfaction d'elle à chercher choses impossibles qu'il recouura, dont il meritoit obtenir la promesse foy, receuant laquelle il n'ya doubte qu'il ne tint en ses mains l'honneur du mary & la promesse à luy faicte. Et doncques en luy remettāt le tout, il fut liberal de l'honneur du mary, de la promesse, & de son long desir. Et est grand cas apres auoir enduré longuement souffrir, paruenir

Iugen. et de la royne sur la quatriesme questiō.

Luxure est à euitter & l'hōneur est à garder.

Aucuns Romains pauures & vertueux au temps passé.

Replique de Menedon.

Chascun
fuyt pau-
ureté.

à la fontaine & differer à boire pour autruy. Letiers furent encores moult liberal, pensant que la pauureté est en ce monde griefue à soustenir, par ce qu'elle chasse ioyeuseté, repos & honneur, occupe la vertu, & fait aymer la sollicitude, de sorte que tous naturellement s'efforcent la fuir avec tel & si ardent desir, que plusieurs pour viure opulently & en repos se reduisent à gainz deshonestes & inconuenables entreprises, ne sçachant ou pouuant en autre maniere accomplir leur desir, qui leur cause bien souuent la mort ou exil. Doncques les richesses deuement & iustement acquises doibuent estre chers à ceulx qui les possédēt. Et qui doubtera que Thebain ne fust bien pauure, s'il regarde qu'il habādonna le nocturne repos pour aller es lieux douteux cueillir les herbes & arracher des racines pour sustāter sa vie? Il se peut aussi croire que ceste pauureté occupast sa vertu, considéré que Tarolphe le voyant vestu de meschantz habitz pensoit estre moqué de luy, & croyoit qu'il eust seulement volunté de sortir de ceste grande misere & de uenir riche. Il vint aussi de Thessalie iusques en Espagne, se mettant par les chemins douteux & incertains à faire choses perilleuses, pour accomplir sa promesse & recevoir celle d'autruy. Ainsi se peut euidentement veoir que qui se met à tant & telles choses pour fuir la pauureté, il la cognoist estre plaine de tout douleur & travail, & par ce qu'il en est sorty la richesse luy doit estre plus gratieuse & agreable. A ceste cause celuy qui est venu de pauureté à richesse & se delecte viure en icelle, de quelle liberalité à il vsé s'il donne ses richesses, & consent retourner à son premier estat qu'il auoit euité à si grief labour? certainement il vse de grande courtoisie, considerant l'age du vieil donneur, & veu que l'auarice, à tousiours de coustume estre plus puissante à leur endroit qu'aux ieunes, & pour ce ie tiendray que Thebain & Tarolphe ayent vsé d'assez plus grande liberté que le mary, lequel vous estimez tant liberal, mais Thebain principallemēt plus que les deux autres. Vous deffendez aussi biē vostre raison qu'aucun autre, dist la royne, toutesfois nous vous donnerons brieffuement à entendre

Les vieux
sont volun-
tiers auar-
cieux.

que devez plus tost tenir nostre auis que le vostre. Vous voulez doncques dire que celuy qui bailla sa femme ne fist aucune liberalité, ains seulement cela en quoy il estoit tenu par son serment, qui seroit vray s'il fust bon, mais considéré qu'elle est membre du mary & plus est vn corps incorporé avec le sien, elle ne le pouuoit faire sans sa volonté, & si bien elle le fist il ne valloit riens, attendu que par raison aucun dernier fait ne peut déroger licitement au premier, mesmes vn fait qui n'est deue raisonnable, veu qu'on iure tousiours aux mariages que l'homme est content de la femme & la femme de l'hōme, & de iamais pour autre ne changer, ainsi la femme ne pouuoit iurer. Et si elle jura indeuement & sans iuste cause nous tenons le sermēt (aussi qu'il desrogeoit au premier) de nulle valleur, & n'estoit à ceste occasion le mary tenu oultre son plaisir de bailler sa femme à Tarolphe, & ou il la luy baillast il fut liberal de son honneur, & non point Tarolphe en la laissant, attendu que la promesse ne valloit riens, & fut seulement liberal de son lubricque desir, chose qui se doit raisonnablement faire de tous, pource qu'ilz sont tenus d'habandonner les vices & suyure les vertus. Et qui fait ce à quoy raison l'oblige il n'est liberal aucunement, ains celuy qui fait d'auantage doit meriter d'estre nommé liberal. Et d'autant que parauenture vous doubtez en l'esprit quel honneur peut estre au mary celuy de la chaste femme qui tant doit estre chèrement tenu, nous prolongerons vn peu nostre narré en le vous monstrant, à ce que voyez plus cleremēt que Tarolphe & Thebain (desquelz nous entendons parler cy apres) ne firēt aucune liberalité au pris du cheualier. Sçachez doncques que chasteté & toutes les autres vertus ne rendent autre loyer à ceulx qui les possèdent sinon l'honneur, lequel fait les moins vertueux plus excellentz entre les vertueux. Car si tous les hommes portent en humilité cest honneur, il les fait amys de Dieu & consequemment aussi viure heureusement & mourir, puis posséder les eternels biens. Et si la femme le garde à son mary il en vit plus ioyeux, certain de sa lignée, & peut aparoir (le frōt leué) entre les gens

Solution
de la royne
à la qua-
triesme
question.

Fuyr vice
& suyure
vertu.

Chasteté
vertu
excellēte.

La ioye de bien. Aussi il à grand contentement de la veoir pour
 de l'hōme ceste vertu estre honorée des plus hautes dames, qui
 est dauoir est signe euident qu'elle est bonne, qu'elle craint dieu
 vne bon- & ayme son mary, lequel y prend grand plaisir sçachant
 ne femme qu'elle luy est donnée pour compagne indiuisible excep-
 pté de la mort Et par ceste grace se veoit multiplier cō-
 tinuellement es biens mondains & spirituelz, mais ce-
 luy duquel au contraire la femme deffault en ceste ver-
 tu, il ne peut passer vne seule heure avec vraye conso-
 lation, nulle chose luy est agreable, l'vn desire la mort
 de l'autre, & encores il luy semble que pour vn tel vice
 les plus miserables parlent de luy, & penie que telle cho-
 se est creue de tous ceulx qui l'oyent dire, & si toutes les
 autres vertus feussent en luy, il croyt que ce vice seul à
 puissance de les contaminer & gaster. Doncques c'est
 honneur qui rend à l'homme la femme bonne & chaste.
 est tresgrand don de grace, & peut estre reclamé bien
 heureux celuy à qui il est octroyé, bien qu'il y ayt peu
 de gens auquelz il soit porté enuie de telle grace. Or re-
 tournant à nostre propos il fault veoir combien le che-
 ualier donoit. I'en'ay pas oublié que vous auez dit The-
 bain estre plus liberal que les deux autres. lequel enri-
 chy avec grand traual ne doutoit de retourner en la mi-
 sere de la pauureté par donner ce qu'il auoit acquis, &
 me semble apertement que vous cognoissez mal la pau-
 ureté, qui passe toute richesse si elle est ioyeuse, Il peut
 parauenture bien estre qu'il sembloit à Thebain estre ia
 plain d'ameres & diuerses sollicitudes par les acquises ri-
 chesses, & pouoit desia imaginer qu'il semblast à Tar-
 rolphe auoir mal fait, & à ceste occasion traictast de le
 tuer pour rauoir ses chasteaulx, il auoit paour d'estre tra-
 hy de ses subiectz, il estoit entré en sollicitude du gouer-
 nement de ses terres, il cognoissoit ia les tromperies que
 ceulx de sa part luy vouloient faire, il se veoit moult
 fort enuyé pour ses richesses, il doubtoit aussi que les
 larrons ne les luy desrobassent secrettement, Et estoit
 remply de telles & si diuerses passions & sollicitudes
 que tout le repos s'estoit fuy de luy. Ainsi se souuenant
 qu'il viuoit ioyeusement le temps passé & sans aucune

La peine
 d'vn hom-
 me riche.

eure il dist en luy mesmes. Je desiroisenrichir pour estre en repos: mais ie voy que cest accroissement de pensées, tribulations, & vn eslongnement de tous repos, & souhaiçant sa premiere vie, il les rédit à celuy qui les luy auoit données. Parquoy la pauureté (laquelle fut anciennement cogneue de Diogenes) refusa avec bonne & iuste raison la richesse. Et si fist à icelle pauureté que celuy qui patiemment se ioinct avec elle vint selon le cours de nature en seureté, & ne luy soit osté le pouuoir de venir à grands honneurs, s'il vit vertueusement comme nous auons dit. Partant si Thebain deschargea ce fardeau de dessus ses espaules, il ne fut liberal: mais sage & gracieux à l'endroit de Tarolphe, d'autant qu'il luy donna & remist icelles richesses, ce qu'il pouuoit faire à chascun autre. Concluant que le cheualier qui donnoit son honneur fut plus liberal que nul des autres ioinct que cestoit don irrecuperable ce qui n'est aux batailles, prouesses & autres choses, lesquelles si vne fois se perdent, l'autre fois se raquierent. Et ce luy fist quand à vostre presente demande.

Pauureté
fort estimée
le temps
passé.

¶ LA CINQIESME QUESTION d'amour proposée par Clonic.



Vand la Royne eust finy & Menedon fust demouré content, vn gentil cheualier qui estoit assis apres de luy nommé Clonic, commença ainsi à parler. Treshaute Royne la nouvelle de ce iouuencel à esté tellement longue & belle que ie feray brief récit de mon intétion, à ce que les autres puissent mieulx à loisir dire la leur. Donc d'autant que ie cognoissois tresbien en ma grand ieunesse, la vie des subiectz de nostre dieu Amour estre pleine de sollicitudes & angoisses douloureuses, ie m'efforçay avec fort courage dy resister longuement, me riant incessamment de ceulx qui le luyuoient, tellemét & tant que moy insuffisant de

Quatre
ieunes da-
mes en v-
ne barque
sur la
mer.

Clonic a-
tainct d'a-
mour.

Les deux
Sagettes
d'Amour
differen-
tes.

contester à la force que Phœbus ne peut euitier, & Cupido deliberé de me tirer au nombre de ses subiectz; ie fus pris & ne sçay comment, sinon ainsi que i'estois vn iour à mon plaisir à cause du renouueau sur les sallez ri- uages, acompagné de mariniers, auint que tournant les yeulx vers les gracieuses vndes, ie vis soubdainement venir vne petite barque en laquelle y auoit quatre ieunes dames si belles que ie m'en esmerueillay & avec elles vn marinier seulement. Et estâs ia assez pres de moy- (combien que i'y eusse tousiours l'œil) ie vis au milieu d'elles vne tresbelle clarté, ou à mon auis m'aparut la figure d'un Ange moult beau. Et me sembla qu'en me regardant il me dist en voix assez diuerse à la nostre. O ieune fol persecuteur de nostre puissance, tu es maintenant attainct, & suis venu avec ces quatre iouuencelles, estis pour maistresse celle qui plus plaist à tes yeulx. Quoy oyant ie fus estonné & cherchay à mon pouuoir ainsi que i'auois tousiours fait avec les yeulx & le cueur dy resister, toutesfois riens ne m'y valut, par ce qu'avec son arc & ses ailes pour me ioindre il me rendit immobile. A ceste cause i'ymaginay vouloir pour ma singuliere Dame l'une d'elles, à la veoir fort belle & gracieuse, & en semblant piteuse, & disois. Ceste cy se presente à mes yeulx si humble qu'elle ne sera come sont beaucoup d'autres ennemye à mes desirs: mais chassera tous mes ennuys. Puis ie respondis soubdainement. Monseigneur la beaulté de la gracieuse iouuencelle qui est assise à vostre dextre me fait desirer vous estre & aussi à elle feal seruiteur. Et pourtant ie suis prest d'obeyr à voz commandemens, faiçtes doncce qu'il vous plaira. Je n'auois encores acheué mon dire, que ie me sentis blessé le costé senestre d'une luyfante sagette venue de Parc qu'il portoit, laquelle i'estimay estre d'or. Et regardant de l'autre particelle Dame ie la vis aussi ferir d'une sagette de plomb. Et demouray en ceste maniere pris es laqz que i'auois si longuement fuys. Ceste ieune dame pleust & plaist tant à mes yeulx, que ce plaisir excède tout autre. à mon endroit, dont elle s'aperceut & se monstra long temps cõtente. Mais depuis qu'elle sçeut

qu'il m'estoit impossible de ne l'aymer, alors elle descouurit sa tromperie avec vn courroux sans raison, se demonstrant en toutes ses manieres de faire ma cruelle ennemye, & tousiours destournoit la veue de la part ou elle me scauoit, & me desprisoit iniustement à tous propos, occasion qu'apres auoir essayé en plusieurs manieres d'amolir sa dureté, & ny pouuoir remedier, incessamment ie me lamente & plaintz de si grand infortune, & ne me puis aucunement retirer de son amour, ains tant plus ie la sens cruelle d'autât la flamme de son plaisir me brusle le triste cueur. Or vn iour seul en me lamentant de ce en vn iardin, avec infinis souspirs accompagnés d'abondance de larmes, s'iruint vn mien singulier amy qui cognoissoit partie de mes ennuy, & me voulut conforter d'ot ie ne fis cas. Si luy dis que ma misere passoit tout autre, à quoy il me respōdit. L'homme est seulement autât misérable qu'il se repute, & si t'auiſe que ie me puis à raison mieulx douloir que toy. A l'heure quasi-courroucé ie me retournay vers luy & luy demanday. Seroit il bien possible qu'un autre t'eust plus grande que moy? Ne reçois ie mauuaise recompense pour bien seruir? Et ne suis ie hay pour bien & licitement aymer, de sorte qu'il ne pourroit estre vu si dolent que moy? Certainement, respondit l'amy, à plus forte & iuste raison ie me dois douloir que toy, & escoutes. Il ne t'est aucunement celé que t'aye longuement aymé & ayme vne gentille Dame, ne oncques-mais n'ay ſceu veoir ne cognoistre qu'il luy pleust quel que chose, que ie ne me fois incontinent efforcé de le faire, aussi comme bien cognoissante me fist gracieux don de ce que plus ie desirois, cause qu'en iceluy long temps que ie receuois ce qui me plaisoit, il me sembloit n'estre vn mien pareil en ioye & alegresse, & seulement t'estois en tresgrand peine que ie ne luy pouuois faire cognoistre combien ie l'aymois parfaitement, toutesfois ce me passoit legerement me sentant l'aymer ainsi que ie desirois: mais les Dieux qui ne veulent cōceder nul bien mondain sans quelque amertume, à fin q'les celestes soient plus fermement & mieulx cogneuz,

Vn amant
recite à
Clonicle
bon trai-
ctement
de sa-
mye.

Belle sen-
tence.

Le iou-
uencel ia-
loux de sa
Dame.

& consequemment plus desirez, aïoignirét à icelle pei-
ne vne fascherie non pareille. Cest qu'vn iour estant
icelle Dame & moy seulz en lieu secret, passa aupres de
nous (neantmoins sans nous pouuoir veoir) vn iouuen-
cel à son regard plaissant & gracieux, lequel elle regar-
da & puis ietta vn piteux soupir. Quoy voyant ie dis.
Helas estes vous si tost ennuyée de moy que vous souf-
pirez pour la beaulté d'vn autre? Elle à ceste occasion
aucunement rougie s'excusa moult, & iurant la puissan-
ce des souuerains Dieux, s'efforça me faire croire le cō-
traire de ce que i'auois pensé au moyen du soupir: mais
ce fut en vain, par ce qu'alors s'alluma en mō cueur vne
si furieuse yre, que quasi me fist courroucer avec elle,
toutesfois ie m'en retins, bié que depuis ne me soit par-
ty de l'entendement qu'elle ne i'aymast ou quelque au-
tre plus que moy: & ou ie croyois par le passé qu'elle
m'aymoit plus que nul autre, maintenāt ie pense le cō-
traire, & que cestoit vne faincte tout ce qu'elle me fai-
soit ou disoit. Donc ie soustiens vne douleur intolera-
ble sans aucun confort. Mais pour autant que souuent
honte refraint le vouloir que i'ay plus de me douloir
que de me resiouyr, ie continue tant l'aigre ennuy que
ie porte que personne le puisse cognoistre: si est ce que
ie ne suis iamais sans sollicitude & pensément, qui me
donnent plus d'ennuy que ie ne vouldrois. Aprens dōc
à suporter les moindres choses puis que tu vois que ie
suporte les plus grandes avec fort courage. A l'heure ie
luy respondis, qu'il ne me sembloit que son ennuy) bié
qu'il fust grand) se peult en nulle sorte egaller au mien.
Et il me disoit le contraire. Ainsi nous demourasmes en
lōgue questiō & partismes sans nulle difinitiō, parquoy
ie vous prie en vouloir iuger. Louuencel, dist la Royne,
vostre peine est grande, & à la dame tort de ne vous ay-
mer, toutesfois vostre douleur peult estre ay dée d'espe-
rance, ce qui n'auint à vostre cōpagnon: car puis qu'il est
entré en suspicion il n'ya chose qui l'en puisse distraire.
Donc tant que l'amour durera il se deulera sans nul cō-
fort. Et pource selon nostre iugement il me semble q̄ la
douleur du ialoux est pl^o griefue que celle de celuy qui

Iugemēt
de la roy-
ne sur la
cinqies-
me que-
stion.

ayme & n'est ayiné. A l'heure Clonic respondit. O noble Royne à vostre dire il me semble apertement que vous ayez tousiours esté ayinée de celuy que vous auez ayiné, cause que cognoissez mal ma peine. Comme il pourroit il prouuer que ialousie rendist plus griefmal que le mien? veu que celuy qui à la chose desirée en sa possession, y peult en vne heure prendre plus de plaisir qu'il n'en sçauoit sentir de peine long temps apres. Et encores s'il auient qu'il trouue ce qu'il pense faulx, il peult pourtant chasser par experience telle ialousie: mais moy qui suis bruslé d'ardant desir, tant plus ie suis loing d'acomplir mon vouloir, d'autât iars & brusle & me consume. Ny à ce ne me peult seruir l'experience, d'autant qu'apres plusieurs esprouues ie l'ay tousiours trouuée d'auantage cruelle qui me fait desesperer. Et pourtant vostre responçe me semble contraire à la verité: car ie ne doute qu'il soit beaucoup meilleur de tenir en doutant que desirer en plourant. La Royne respondit. L'amoureuse flamme qui luy fit en noz yeulx, & qui incessamment aorna nostre visage de plus grande beaulté, ne consentit oncques que nous aymissions en vain comme vous dictes: mais non pourtant ne laissons à sçauoir quelle est la peine de l'un & de l'autre. Et pour vous certifier de la verité nous vous monstrerons que les choses qui plus empeschent le repos de l'esprit sont les sollicitudes, dont les aucunes se determinēt à ioyeuse fin, & les autres à dolente, desquelles tant plus en à l'esprit, d'autant en augmente le trauail & fascherie, mesmes quand elles sont ennuyeuses. Et est manifeste que le ialoux en à plus que vous, pource que vostre fantasie ne tend à autre fin que d'acquérir l'amour de la dame que vous ayez, laquelle ne pouuant auoir, ce vous est tresgrief ennuy. Aussi il pourroit facilement auenir qu'en vn instant & sans y penser vous l'auriez acquise, à cause que les cueurs des femmes sont muables. D'autre part à l'auenture qu'elle vous ayme, & vous mōstre le contraire pour esprouuer si vous l'aymez, ce qu'elle fera peult estre tant qu'elle soit bien assurée de vostre amour. Ainsi tous ces pensemens d'esperance peuuent

Opinion
contraire
de Clo-
nic.

Responçe
de la roy-
ne par bō
nes rai-
sons.

Les effectz
de ialousie.

assez adoucir vostre douleur : mais le ialous à infinies sollicitudes, à quoy ne seruent pour confort ou allegement de mal, l'esperance ny autre plaisir. Il veult mettre loy aux yeulx ce que ne peut faire le possesseur, il s'efforçe d'auantage de la bailler aux piedz, aux mains & à tous les actes de sa dame, & veult cognoistre entièrement les ioyes & pensées, interpretant le tout à mal pour luy, & pèse que chascun desir & ayme ce qu'il ayme: pareillement il ymagine q̄ toutes les parolles qu'il le dit soient doubles & plaines de tromperie, & s'il à jamais commise quelque desloyaulté à la Dame il croira en receuoir la pareille. Il veult clorre par cōtectures les voyes de l'air & de la terre. Et briefle ciel, la terre, les oyseaulx, les bestes, & toute autre creature nuyfent à ses pensées, que l'experience ne luy scauroit oster: car si en le faisant il trouue la Dame loyalle, il pensera que pour s'en estre aperceue elle se soit cōtraincte de se garder. Et s'il l'aprehende au contraire & veoit ce qui ne voudroit, qui est plus fasché que luy? Et ou vous diriez que la tenir entre ses bras luy seroit plaisir, & qu'à ce moyen il adoulist sa peine, ie dy que non, d'autāt que ce luy seroit grief ennuy, s'assëurāt qu'autre l'eust ainsi tenue. Et encores si elle luy fait vn amoureux recueil, croit que ce soit pour le tirer hors de sa fantasie, & non pour bon amour qu'elle luy porte. Et finablement s'il la trouue melancolicque, il pense qu'elle ayme autruy & ne se contente de luy, ensemble il à autre infinies suspicions & sollicitudes que nous pourrions bien reciter des ialous. Adonc que dirons nous de sa vie, sinon qu'elle est la plus dolente qu'autre pourroit auoir? il vit croyāt & non croyant, & tellement qu'il auient le plus souuēt que les ialous par ceste malice meurent pauures & miserables, non sans cause: car ilz mōstrent la voye à leurs dommages, avec leurs reprehensions. Considerāt ainsi iustement icelles choses, le ialous vostre amy qui vit en crainte de perdre ce qui n'est encores sien, à plus d'occasion de se douloir que vous, toutesfois il si cōforte au mieulx qu'il peut. Et par ce aussi que vous pouuez esperer d'acquerir la grace de vostre Dame, à plus forte

Conclusion de la
royne sur
le cinquieme
question.

& iuste raison vous deuez conforter, & laisser ces lamentations & plainctz, qui sont actes de pusillanime femme, & encores vous assure ne deuoir perdre iustement le merite du bon amour que portez à vostre Dame. Et bien qu'elle se monstre pour le present cruelle enuers vous, il ne peut estre qu'elle ne vous ayme, car Amour ne pardonna iamais l'amour à personne aymée & vous sçauiez que les robustes & excessifz vens rōpent plustost les durs chesnes que les ployantes cannes.

LA SIXIESME QUESTION proposée par vne ieune Dame.



Ne belle Dame vestue de noir souz honneste voile seoit ioignāt iceluy Clonic, laquelle voyant la royne auoir mise fin à ses parolles cōmença à dire. Gracieuse royne il me souuiēt qu'en mon bas aage ie fus vn iour en vn iardin avec mon frere, pour lors beau ieune homme & acōply en toutes choses. Et estās seulz y suruint pour le veoir deux gētes damoiselles de nostre cité, biē nobles & riches, qui l'aymoient sans son sçeu. Si le regarderēt moult ententiuelement, & le voyās seulement acompagné de moy, dont elles se doubtoiet peu, d'autant que i'estois fort petite, dirent. Veu qu'il n'est fort conuenable que ce gentilhomme que souhaiçons sur toutes les choses du monde ayme nous deux, & que ne sçauons si de sa part l'amour est reciproque, il nous est licite le cognoistre, en laquelle il ayme d'auantage, à fin q' l'autre ne l'empesche qu'elle ne soit du tout sienne, & prendre en luy partie de nostre desir. Pource maintenant qu'il est seul & le temps commode courons ensemble l'embrasser & baiser, & il retiendra celle qui plus luy plaita. Apres ceste deliberatiō les deux ieunes dames se mirent sur l'herbe verde au cours vers mō frere, dont l'vne s'arresta de honte quasi plourāt, & l'autre l'arriua, baissa & embrassa & s'assit aupres luy, se recō-

Deux damoiselles amoureuses d'un gentilhomme sans son sçeu, & ce qui en auint.

mandant à luy. Et apres qu'il s'en fut bien esmerueillé, il la pria par la force de l'amour à luy démontrée qu'elle luy voulsist dire l'entiere verité de ceste chose, & elle ne luy cela. Quoy oyant & examinant en son esprit le fait de l'une & de l'autre, il ne luy fut possible cognoistre laquelle l'aymast le mieulx & qu'il deuoit plus aymer, tellement qu'il luy cōuint partir ainsi d'elles pour en auoir le conseil de plusieurs ses amys, desquelz aucun n'a peu satisfaire à son plaisir de telle demande. A ceste cause & que ie pense qu'en diffinirez au vray ie vous prie me dire laquelle doit estre la plus aymée du gentilhomme. La Roync luy respondit en ceste sorte. Ie pense aiseurement que celle qui s'arresta ainsi hôteuse, ayme plus vostre frere, & qu'elle merite mieulx estre aymée: car l'amour comme nous sçauons fait tousiours crainctifz ceulx en qui il demeure & ou il est d'auantage, aussi est la craincte plus grande, ce qui auient pour autant que l'intention de la chose aymée ne se peult entierement sçauoir, autrement il se feroit beaucoup de choses qui demeurent, craignant desplaire: car chascun sçait que le desplaisir oste toute occasion d'estre aymé, & avec ceste craincte & amour, tousiours demourent iustement honte & vergongne. Adonc retournant à nostre question, nous disons que la crainctiue & honteuse, fist acte de vraye amouruse, & l'autre plus tost de meschante & lubrique femme. Ainsi luy estant plus aymé d'icelle, il me semble qu'il la doit aymer d'auantage. A l'heure la ieune Dame luy replicqua. Vray est gentille Roync que la ou le moderé Amour demoure il est conuenable y vser de craincte & vergongne: mais quand il habonde en si grand quantité qu'il offusque la veue des plus sages, ie tiens que craincte ny à lieu, ains les mouuemés de celuy qui le senti ont selon ce qui les incite. Et par ce la ieune Dame qui voyoit son desir deuant elle, s'enflamma si fort qu'elle habandonna toute honte, & courut droit à celuy dont elle estoit tellemēt naurée que plus ne pouuoit endurer. Et l'autre qui l'estoit moins garda mieulx les termes amoureux en s'arrestât avec la hôte. Ainsi celle qui courut ayme mieulx & doit

Respon-
se de la
Roync.

Replic-
que de la
Dame
contre la
Roync.

& doit estre plus aymée. Sage dame dist la royne, il est vray que le grand amour oste la veue & tout autre desentement es choses hors de la nature, & non à celles qui luy appartiennent, lesquelles croissent comme ilz augmentent, parquoy d'autant plus y est amour, de tant y croist la craincte, ainsi qu'auons dict au commencement. Ce qu'encores nous manifeste la grand ardeur de Biblis, laquelle se voyant habandonnée, & reffulée, n'eut la hardiesse de se descouvrir par parolles propres, mais escripuit son inconuenable desir. Semblablement Phedra essaya plusieurs fois de declarer à Hipolite combien elle l'aymoit, & bien qu'elle luy pouuoit dire hardimēt elles'en retenoit si tost que la volonté de proferer luy estoit en la bouche, & en mouroit. O combien est craintif qui ayme? Qui fut plus puissant qu'Alcides auquel ne susist la victoire des choses humaines, mais encore se mist à soustenir le ciel? & toutesfois fut finablement tant amoureux, non de dame, mais d'une ieune fille esclauue qu'il auoit gaignée, de laquelle comme humble seruiteur & subiect il craignoit les commandemens, & faisoit les moindres choses. Dauantage Paris escripuoit de vin espandu avec le doy deuant sa dame, & premier il mettoit le nom d'elle, & puis escripuoit, ie t'ayme, ce qu'il n'osa oncques luy declarer avec les yeulx ou la langue. Et encores Pasiphe nous rend à ceulx cy plus grand & deu exemple de craincte, laquelle n'ayant hardiesse d'exprimer son youloir à vne beste irraisonnable, & s'efforçant la faire benigne vers elle, luy cueilloit les tendres herbes, & encores elle s'aornoit souuent avec le miroir pour luy plaire, & l'induyre à son desir, & à fin que le thoreau se mist à chercher ce qu'elle n'osoit luy demander. Ce n'est acte de dame amoureuse n'y d'autre estre si prompte, veu que la honte doit seulle demourer en nous & estre gardienne de nostre honneur. Nous auons veritablemēt bruiēt de sçauoir mieulx tenir secretas les amoureuses flammes que les hommes, à cause de le grand craincte qui plustost occupe noz forces que les leur. Combien en ya il esté & parauēture en auons nous cogneu, qui se sont faictes prier plusieurs fois de parue-

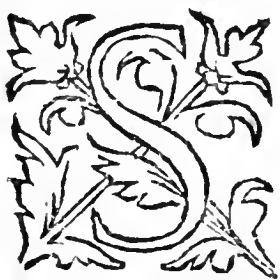
Responce
de la royne.

Amour
n'est sans
craincte.
Exemples
de la cru-
auté d'a-
mour.

Hôte gar-
dienne de
l'honneur
desdames

nir aux amoureux effectz, lesquelles volontiers eussent requis le requerant, si deue vergongne & crainte ne les en eust retenues? & neantmoins elles se sont repenties mille fois pour chascun coup qu'elles ont respondu aux amoureux, Nenny, & puis en ont dict en leur cueur cent mille fois, ouy. Demeure doncques telle mauuaise audace aux pareilles de Semiramys & Cleopatra, lesquelles n'ayment point, mais cherchent seulement d'apaiser leur lascif vouloir, & apres ne leur souuient non plus d'vn que d'autre. Les sages marchans ne hazardent volontier sous leurs tresors envne heure à la fortune, mais seulement la moindre partie, à fin que s'il aduient qu'ilz perdent, ilz ne se soucient autrement, & n'en sentent aucune douleur. Dôcques la ieune dame qui embrassa vostre frere l'aymoit peu, & mist ce peu à la fortune disant Si ie l'acquiers par ce moyen bien soit, & s'il me refuse ie ne seray qu'en peine d'en prendre vn autre. Mais l'autre dame qui s'arresta par hôte, veu qu'elle l'aymoit sur toutes choses, elle craignit d'auenture trop, si grand amour, imaginant que si cela luy desplaisoit & il la refusa, sa douleur en fust tant grâde & telle, quelle en mourust, par quoy la secõde soit, plus que la premiere aymée.

LA SEPTIESME QUESTION
d'amour proposée par Caleon.



Il frappoit vn rayon du soleil au tra-
uers des vers rameaux sur la fontai-
ne, dont la lumiere reuerberoit sur le
beau visage de l'aornée royne, qui
pour lors estoit vestue de la couleur
que le ciel nous monstre, pèdant que
les deux cachez enfans de Latone
nous esclairent seulement de leur estoil les. Et oultre ce
qu'il seruoit à la splendeur de la claire face, il luy soit si
tresfort par entre les fresches vmbres, qu'il en rendoit
merveilleux lustre à toute l'assistance, puis quelque fois
iceluy rayon s'estendoit iusques à la courõne de laurier

Question
de la roy-
ne sur la si-
xieme
question.

Description
de la
beaulté
de la roy-
ne Flamet
te.

assis sur la blanche teste, ensemble sur les dorez cheueulx, & se mettoit parmy eulx, avec vne entrelassure nõ artificielle, tellement que quand il y paruenoit, toute personne eust iugé au premier regard qui fust sorty des verdes fueilles vne claire flamme de feu, laquelle s'estendoit autant que les blonds cheueulx estoient veuz de ceulx qui seioient à l'enuirõ. Caleon qui s'estoit plustost aperceu que nul des autres de ceste merueilleuse chose, la regardoit ententiement sans autre soucy. Et bien que comme estât assis en rond, de l'autre costé de l'eau, vis à vis de la royne, il fust venu à temps de proposer sa question, il ne mouuoit aucunement sa bouche pour ce faire. Ce voyant la royne luy dist. O seul desir parauenture de ce que tu regardes, dis nous premierement l'occasion qui te retient ainsi suspend, & pourquoy en suyuant l'ordre des autres tu ne parles, mais seulement tu regardes nostre teste ainsi que si iamais tu ne l'eusses veue, & puis tu proposeras ta question en la maniere des autres. A ceste voix Caleon leua son esprit des douces pensées, & retourna en soy, s'esbahissant comme fait bien souuent celuy qui rompt par paour son sommeil, & dist. Tresexcellente royne, la vateur de laquelle impossible seroit racompter maintenant donc que ie contemplois fermement vostre front, mon esprit estoit enuelopé en gratieuses pensées, & me sembloit veoir iõindre le rayon du soleil à la belle eau reuerberant sur vostre visage & d'icelle sortir vn esprit tant gentil & si gratieux qu'il contraignoit mon ame de veoir ce qu'il faisoit, cognoissant peult estre mes yeulx insuffisans de le regarder. Et saillit au trauers de la clere lumiere en voz yeulx, ou il fist longuement merueilleuse feste, les aornans de nouvelle clarté, & y laissant ses vestiges, ie le veis incontinent sur vostre couronne, ensemble le rayon, cause qu'il sembloit que s'y allumast nouvelle & pareille flamme à celle que Tanaquil vit iadis en dormant à Tullus petit enfant, & saultoit entour icelle de fueille en fueille comme vn oyseau, chantoit amoureusement, remuoit voz cheueulx en diuerses sortes, & aucunesfois s'y cachoit, puis en sortoit plus ioyeux, tellement que pour l'in-

Vision à
meureuse
de Caleon

comprehensible plaisir & gayetté, il chantoit avec douce
ce voix ce qui s'ensuyt.

CHANSON D'AMOVR.

Edans vn beau iardin d'arbres tout decoré,
D Garny de fleurs & fruietz, dont plus est honoré,
 (Flamette esleue royne en notable assemblée
 De dames à plaisir) suis venu à l'emblee
 Moy le dieu Cupido à l'ay de de mes aëles,
 Ou sans mener grand bruiet ie me iectay entre elles
 Voletant chascun arbre, en escoutant leur dire,
 Dont tel plaisir y prends qu'il faut que i'en souspire,
 Par ce qu'Amour ardent dont ie suis enseigneur,
 Monstre pour ceste fois que ne suis pas seigneur
 Si parfait que ne sois moy mesmes amoureux
 De la belle Flamette, estant si douloureux,
 Que mon cueur à contrainct ma bouche de parler,
 En si treshaultain son qu'il s'espand par tout l'ær,
 Promettant à la nymphe embrasée de sa grace,
 Que de tout mon pouuoir ie luy dōne aux cieulx places

28 Comme Caleon demanda si l'homme pouuoit
estre aymé par honneur.



T encores à l'heure que vous m'apel-
lastes il en disoit d'auantage, toutes-
fois si tost qu'il vous ouyt, il retourna
soubdainemēt en voz yeulx, lesquelz
scintillans comme estoilles matutines
donnoient nouveau lustre à celieu.
 Or vous auez ouy de quelle ioye &
nouuelle pensēe m'auēz separé. Assez s'esmeruellerent
de ce Philocope & les autres, & dresserent leur veue vers
la royne, si virent ce qu'a ouyr dire leur sembloit impos-
sible, mais elle vestue d'humilité escoutoit tout en visa-
ge ferme sans y respondre, & pour ce Caleon suyuit son
pailer ainsi. Gratiueuse royne ie desire maintenant sça-
uoir si l'homme peult iustement à son grand bien, pro-

Et & honneur estre amoureux ou non? car plusieurs choses que i'ay veues, ouyes, & tenues des diuerſes oppinions, me meuent à le demander. La royne regarda longuement Caleon au viſage, & apres aucun ſouſpir luy reſpondit. Il nous conuient parler contre celuy que ſuyuons avec le deſir, & certainement ta douteuſe propoſition te deuroit eſtre bien manifeſte. Toutesfois en te reſpondât, l'ordre commencée ſe gardera, mais premier celuy à qui nous ſommes ſubiectz nous pardonne les paroles que nous diſons par contraincte de la force du iugement contre ſa deité, & ia ne luy plaiſe que ſon indignation en tumber ſur nous. Et auſſi vous qui ſemblablement luy eſtes ſubiectz, les eſcoutez avec ferme courage de ne muer pour icelles de propos. Et à ce que mieulx & plus clerement elles ſ'entendent & retiennent, nous ſortirons aucunement hors de la matiere & y retournerons de brief. Ainſi nous diſons qu'Amour eſt de trois manieres, par leſquelles toutes choſes ſont aymées aucune par la vertu de l'vne, & aucune par la puiffance de l'autre, ſelon que la choiſe eſt aymée, & ſemblablement ſelon lamant. La premiere d'icelles trois ſe nomme amour honneſte, qui eſt la bonne droicte & loyalle Amour que nous deuons tous auoir. Ceſte tient ioinct à ſes creatures le ſouuerain & premier createur, & les conioinct à luy, Par elle les cieulx, le monde, les royaumes, les prouinces, & citez ſont en leur eſtat, & meritons d'auantage par elle d'eſtre eternalz poſſeſſeurs des royaumes ceſtes, Et encores ſans elle la puiffance que nous auons de bien faire eſt perdue. La ſeconde eſt appellée amour pour plaiſir, à laquelle nous ſommes ſubiectz, ceſt

Caleõ de mande ſi l'homme peult eſtre amoureux par honneur,

Les trois fortes d'amour declarées par la royne.

Amour honneſte.

Amour delectable.

Amour profitable

sonnablement appeller hayne. Or d'autant qu'a la proposée question il ne faut parler du premier ne dernier, nous parlerons du second, qui est Amour pour plaisir, auquel nul qui desire vertueusement viure, se deuroit soubzmettre, par ce qu'il est priuateur d'honneur, conducteur de trauaulx, reueilleur de vices, liberal de vaines sollicitudes & indigne occupateur de la liberté d'autruy, chose plus qu'autre à tenir chere. Qui sera doncques celuy tant sage qui pour son bien, ne fuye telle seigneurie? viue qui pourra libere, & fuyue les choses qui augmentent la liberté, & laisse fuyure aux vicieux vassaulx, les vicieux seigneurs. A l'heure Caleon dist. Je ne pensois estre occasion avec mes parcelles empescher nostre feste, ne la puissance de nostre seigneur Amour, ny pareillement troubler les espritz de personne, mais plustost i'ymaginois qu'en la disfinissant selon mon intention & de moult d'autres, vous deussiez confermer avec bon courage, ceulx qui luy sont subiectz, & inuiter les autres à grand desir. Nonobstant ie voy que vostre intention est contraire à la miene, par ce que vous montrez à vostre dire y auoir trois manieres d'amour, dont ie consents à la premiere & dernière, mais ie tiens que la seconde se doie fuyure de celuy qui desire glorieuse fin, comme augmentatrice de vertu, ainsi que ie pense cy apres prouuer. C'est amour dont nous parlons, comme tout le monde scait, à telle vertu aux cueurs humains, que depuis que l'esprit est disposé à aymer, il le despouille de tout orgueil & cruaulté, le faisant humble en chascun acte, comme il appert de Mars, lequel ayment Venus deuint de fier & aspre capitaine, vn humble & plaisant amant. Il fait aussi les auaricieux liberaux & courtois. Depuis que Medée, laquelle gardoit si chèrement ses artz, en sentit les flammes, elle donna liberallement à Iason ses sciences & son honneur. Qui rend les hommes plus curieux des grandes choses que luy? Et pour veoir quelz il les fait, soit vn peu regardé, à Paris & à Menelaus. Qui est ainct plus les colleres que luy, comme il nous a démontré assez en Achilles, que Polixene apaisoit souuent avec douces prieres? Il fait sur tous

Les conditions de fol amour

Lescontredictz de Caleon à la royne.

La puissance d'amour prouée par Caleon.

Medée.
Iason.
Paris.
menelaus
Achilles.

les hōmes audacieux & fors, à quoy ne se pourroit bail-
 ler plus grāde exemple que celle de Perseus, lequel pour
 Andromacha fist merueilles preuues de la force. Il doue
 de bonnes conditions, il aorne le parler, la magnificen-
 ce, & plaist à tous ceulx qui s'accoustument en luy, & fait
 don à tous subiectz de ioyeuseté & gentilleſſe. O com-
 bien sont grans les biens qui procedent de luy? Il meut
 Virgille, Ouide, & les autres poctes, laisser d'eulx eter-
 nelle renommée, en leurs faittez vers, qui sans luy ne
 fussent iamais paruenus à noz oreilles. Que dirōs nous
 dauantage de sa vertu? sinon qu'il eut puissance de met-
 tre tant de douceur à la harpe d'Orpheus que depuis il
 fist venir au son d'icelles les circonſtantes forestz, arre-
 ſter tous les courans fleuues, & approcher de luy paissi-
 blement les fiers lyons, ensemble les craint fzeurs, &
 toutes les autres bestes, Semblablement il appaisa les
 furies infernales, & donna repos, & douceur aux pau-
 ures ames troublées. Et apres tout ce, le son eut si grand
 vertu qu'il luy fist rauoir sa femme. Parquoy cestuy a-
 mour n'est chasseur d'honneur comme vous dictes, ne
 donateur d'inconuenables trauaulx, susciteur de vices,
 largiteur de vaines sollicitudes, ny indigne occupateur
 de la liberté d'autruy. Et pourtant chascun qui ne luy
 est seruiteur deuroit avec toute sollicitude & engin pour
 chasser & trauailler d'auoir sa grace, & demourer sub-
 iect à vn si grand seigneur, veu qu'on en deuiet ver-
 tueux. Et me semble que ce qui à pleu aux dieux & aux
 hommes plus robustes ne nous doit desplaire. Donc-
 ques soit vn tel seigneur de tous aymé, seruy, gardé, &
 vue en noz esperitz. Ton aduis te decoit moult dist la
 royne, & non sans cause, car à nostre iugement tu pre-
 feres à tous les autres amoureux, dont le iugement est
 faulx, d'autant qu'ilz ont perdu la lumiere des yeulx de
 l'esperit, & ont expulsé la raison comme ennemye. Et
 pour ceste cause il nous conuiendra parler aucunement
 d'amour oultre nostre uouloir, dont il me desplaist fort,
 me sentant sa subiecte. Mais pour te tirer d'erreur, nous
 dirōs veritablement tout ce qui nous seroit licite de
 faire, ainsi nous voulons que tu sçaches que cest amour

Polixène
 Perseus.
 Andromacha.

Ouide.
 Virgille.

Orpheus

Definitio
 de la roy-
 ne sur la si-
 xiesme
 question.

n'est autre chose qu'une irraisonnable volonté, née de passion venue au cœur par un lascif plaisir, nourry par oyfueré de memoire & de pensées dedans les folz espritz, lequel est apparu aux yeulx, & quelquefois multiple en si grande quantité, qu'il oste l'intention de celui en qui il demeure des choses necessaires, & le dispose aux non vtils. Et pource que par exemples tu t'efforces de monstrer, que de luy tout bien & vertu viennent, nous procederons par reprouver icelles. Ce n'est acte d'humilité vouloir iniustement tirer à soy les choses d'autrui, mais arrogance & inconuenable presumptiō, ce que fist Mars que tu dis estre deuenu humble par amour, quand il osta à Vulcan sa legitime espouse Venus. Et sans doubte ceste humilité qui apparoist au visage des amans ne procede de cœur benign, mais prent commencement de tromperie & deception, Et si ne fait liberaults les auaricieux comme tu dis de Medée, laquelle estoit priuée de la veue de l'esprit, quand elle temerairement deuint prodigue des choses qu'au parauant auoit tenues si cheres, & pensa plaire & desplaire aux siens en les donnant oultre mesure, & les iectant inutilement, mais en brief temps s'en repentit, & cogneut que si moderément en eust vié, elle ne fust venue à si vile fin. Doncques me semble qu'on ne doit chercher la sollicitude qui s'aquiert au dommage des solciteurs, & qu'il est meilleur demourer oyfif que mal besongner, bien que l'une ne l'autre sont à louer. Paris fut solciteur de sa destruction si la fin se regarde, Menelaus le deuint, non par amour, mais pour raquerir l'honneur perdu, ce que chascune discrete personne doit faire. Encores c'est amour n'est pas cause d'adoucir l'yre, mais c'est la benignité du courage qui l'a fait deuenir nulle apres l'impetuosité, & remet l'offence à ce luy contre qui on se courrouce, iacoit que les amoureux & gens discretz ayent de coustume eulx monstrer courtoys de ce qui riens ne couste, & en obliger les requerrans, & remettre les offenses par les prieres de la chose aymée ou d'aucun amy, ce qui entreuint plusieurs fois à Achilles. Semblablement il vous semble que cest amour face les gens hardis & fort puissans, mais c'est tout

Achilles.

au contraire. Qui fut oncques plus vaillât qu'Hercules Hercules, lequel par amour mist ses forces en oubly, & deueni vil filla avec les femmes d'Yole? Il est bien vray que les amoureux sont treshardis ou ilz sçauēt qu'il n'ya d'âger, & si bien ilz sont quelque fois vaillans, amour n'en est cause, ains le peu de sens, pour en auoir apres gloire en la presence de leurs Dames. Ce qu'il n'auient souuent, par ce qu'ilz ont si grand crainte de perdre le plaisir de la chose aymée, que plustost se contentent d'estre tenus vilz & de peu de courage. Encores ne doubtons nous q̄ cest Amour ne mist la iouleur en la harpe d'Orpheus, & consentons que generallement il emplist les langues de ses subietz de tant de douceur & flaterie, qu'elles feroient mouoir non seulement les hommes miables & inconstans, mais les dures pierres: mais le flater est acte d'homme vil. Cōme dirons nous donc que tel seigneur se doieuyre pour le bien propre de celuy qui le fait? veu qu'il leur ait (estant en eulx) desprisier les sages & profitables conseilz, comme ceulx de Cassandra qui ne furent ouys par Paris à la perte des Troyens. Aussi fait il pareillement oublier à ceulx qui le suyuent, leur bonne renommée, laquelle doit demourer en terre eternelle heritiere de nostre memoire apres nostre mort. Il fust auoir monstré par exemples combien iceulx l'ont contaminée, bien que Scilla ne fist moins mal que Pasiphe. Cestuy n'est il l'occasion de rompre les saintz acords, & la foy promise? Certes ouy. Qu'auoit fait Adriané à Theseus, qui l'abandonna seule es rochers desers, rompant les promesses matrimoniales, se mettant au vent avec la foy donnée? sinon que le mauuais le fist pour vn peu de plaisir qu'il veoit deuant les yeulx de Phedra. En iceluy ne se trouue encores loy aucune, & qu'il soit vray regardes bien aux œuures de Theseus, lequel apres auoir receu sa belle sœur Philomena du piteux pere, ne doubta violer les tressacrées loix de mariage, contractées entre luy & Progne sœur d'icelle Philomena. Ains si il abuse se faisant apeller Dieu, & se donne les droitz & raisons des dieux. Qui pourroit iamais racompter au long ses iniquitez. Brief il meine à tout mal ceulx qui le

Cassandra.
Paris.

Scilla.
Pasiphe.

Adriané.
Theseus.

Phedra.

Theseus.
Philomena.
Progne.

fuyent. Et si d'auantage ilz font quelques œures vertueuses (ce qu'auient peu) ilz deriuent d'un vicieux commencement, souhaitant par icelles de paruenir plus tost à leur mauuais vouloir, lesquelles œures se peuent plus tost nommer vice que vertu, cognoissant que l'homme doit estre seulement iugé à l'intention. Aussi iamais mauuaise racine ne fist bon arbre, ne mauuais arbre bon fruyt. A donc cest amour (estant mauuais) est à eiter: car qui fuyt les mauuaises choses, consequément il fuyt les bonnes, & deuiet bon & vertueux. Le commencement de cest amour est paour, son meillieu peché, & la fin douleur & ennuy. Ainsi toute personne le fuyt reprobue & craigne de l'auoir en soy. Peurtant qu'il est impetueux, il n'a moyen ne raison en nul de ses actes, il gaste & empesche les espritz par vergogne, angoisse, passion, plaint, & douleur. Il ne consent iamais, que le cueur qui le tient soit sans amertume, cause qu'il sera seulement acordé des folz, qu'il se doie fuyre. Vous assurent s'il nous fust licite, que nous viurions volontiers sans luy: mais nous cognoissons trop tard tel dommage, & conuiet puis que lon est tumbé en ses rethz, fuyre la vie, tant que la lumiere qui tira Fneas des tenebreux chemins, fuyant les perilleux feux, nous apparisse. & tire à son bon plaisir.

Conclu-
sion par la
royne cõ-
tre fol A-
mour.

DE LA HVYTIESME QUESTION proposée par Dame Pole.



La main dextre de Caleõ estoit assise vne belle Dame souz honneste voile, nommée Pole, laquelle apres que la Royne eut fait, dist O noble Royne vous auez à present determiné que nul ne doit imiter amour ce que ie consens. Toutesfois il me semble qu'il est impossible au ieune aage le fuyr. Parquoy ie tiendray presentemét de laissant vostre sentence, & prenant le mal pour deu ouurage, qu'il soit licite

estre amoureux. Suyuant quoy ie vous supplie iuger, si vn ieune homme doit plus tost aymer (luy plaissant les deux egallement) ou la femme de noble sang, de grand parenté, & assez plus riche que luy, ou bien l'autre qui n'est noble, ne de grand parenté, & est pauvre à sa comparaison. La Royne luy respondit ainsi. Posé qu'il soit permis suyure l'amour, nous iugerons, combien que la Dame soit en tous degrez & dignitez plus riche que le ieune homme, qu'elle doive en tout plus tost estre aimée de luy que la moindre, d'autant que l'entendement de l'homme est crée pour tendre à haultes choses, donc il se doit tousiours auācer & non soy auiser. Et à ce propos vn proverbe vulgaire nous dit, qu'il est meilleur biē desirer que mal tenir. Parquoy soit retenue la plus noble, & la moindre iustement reffusée. A l'heure la plaissante Pole, dist. Madame mon opinion y contrarie cōme vous orrez. Nous desirons naturellement plus tost les briefz traualx que les longs, & il est tout clair qu'il est plus facile d'acquérir l'amour de la moins noble que de l'autre: donc tel amour se doit suyure, veu encores qu'il se peut dire qu'il est ia acquis: mais de la grande il est à acquérir. D'auantage on tombe en plusieurs perilz pour aymer vne de plus haulte condition que soy, & au dernier on n'en reçoit point plus grand plaisir que d'vne moindre. Aussi communement la grand Dame à beaucoup de parens & moult de famille, tous songneux de son honneur, en telle maniere que s'ilz s'aperceuoient de cestuy Amour, ils s'en ensuyuroit (comme i'ay desia dit) vn grief peril, ce qui ne pourra legerement auenir de la moindre. Chascun doit euitter telz dangers le mieulx qu'il peult: car s'il y tombe il y demeure, & ceulx qui le sçauent s'en ryent, & disent. Il luy est bien deu, ou se mettoit il à aymer? D'autre part cōsideré qu'on ne meurt qu'vne fois, on doit beaucoup mieulx regarder l'ocasiō. Outre ce il est croyable que la grand Dame l'estimera peu, pourtant qu'elle voudra aymer son pareil, & non vn inferieur. Brief celuy qui aymera sa superieure paruiendra tard ou iamais à son desir, & de la moindre luy auindra au contraire,

Quelle
Dame est
à eslire en
Amour.

Respon-
ce de la
Royne.

Bon pro-
uerbe.

Le contre-
dit de Po-
le par bel-
les rai-
sons.

pour cause qu'elle se glorifiera d'estre aymée d'un tel homme & s'efforçera luy complaire pour nourrir cest amour. Ainsi la puissance de l'amât pourra en tout euenemēt en cest endroit accomplir sans craincte son desir. Qui me fait conclure que ia moindre se doie aymer, & non l'autre. Vostre auis vous trompe, respōdit la royne à la Dame : par ce qu'Amour à ceste nature que tant plus s'ayme, tant plus se desire d'aymer, & cela se peut cognoistre par ceulx qui pour luy sentent plus grande douleur, lesquelz tant plus en font molestez, d'autant croist leur amytié, ne aucun avec le cueur en desire tost la fin, bien qu'il le demonstre par parolles. Or ainsi que les paresseux cherchent les choses qui s'acquierent ayfément, les sages tiennēt gracieuses & plus delectables celles qu'on à avec peine, labeur & traual. Et la moindre (comme vous dictes) est facile à auoir, dōc l'amour en est moins cher & de peu de durée. Ainsi s'ensuyuroit qu'en ayant lon desirast de moins aymer, qui est chose contraire au naturel d'Amour : ce qui n'est ainsi de la grande qui s'acquiert avec traual, de laquelle l'amour augmente incessammēt, & en dure le plaisir & delectation tout ainsi que de la chose chere & acquise à grand labeur, ou on met extreme peine & sollicitude à bien la garder. Nous ne voulons nyer aussi la doubte des parens : mais cest l'une des principales occasions de traual à auoir l'amour d'une grāde Dame, à quoy les discretz procedent par voyes occultes & secrettes. Nonobstant i'aproue bien que l'honneur est autāt gardé selō la possibilité aux petites qu'aux grandes, & par consequence à l'endroit de leurs parés. Et pourroit le fol aussi bien tumber en la malle auenture en ayant vne de bas lieu, qu'une autre de hault parentage : mais nul ne passe maintenant en cruaulté Pisistratus, lequel sans y penser premierement, offençoit celuy qui ayroit ses choses, & depuis hayoit ceulx qui les auoient en haine. Au regard de ce qu'alleguez, que qui ayme plus grande de soy, ne peut iamais venir à fin de son desir, d'autant que la Dame souhaicte en pareil d'estre aymée de plus grād qu'elle, aussi qu'elle ne l'estimera riens : Iedy que

Solution
de la roy-
ne sur la
huytiē-
me que-
stion.

vous mōstrez bien qu'il vous est incogneu que le moins
 dre homme du monde (quād à la vertu naturelle) est de
 plus grande & meilleure condition, que la femme de
 plus ancienne maison & hault parentage qui soit. Tou-
 te personne donc la desire de plus grāde condition qu'il
 pourra: car cela fait les viciex vertueusement viure, &
 les petis deuenir grands, & quelque fois de grāds petis:
 bien qu'asseurément, tout hōme qui solicite fort la fem-
 me avec deu stille, peruiennent, à sa desirée fin. I açoit
 qu'il y ait plus de peine à la grande qu'a la petite: mais
 la continue cheute de la molle eau rompt & perçe biē
 la dure pierre. Parquoy nul ne s'ennuye & desespere de
 aymer, & d'autant que ce sera en hault lieu, de tāt plus
 luy en auindra bien. Par ce qu'il s'efforçera à ceste oc-
 casion & pour plaire à la Dame, d'estre bien moriginé,
 s'acompagner des nobles, auoir la parole aornée, estre
 hardy aux entreprinſes, & estre richement vestu. Et s'il
 cognoist qu'il en acquiere gloire, ce sera au cueur grā l
 contentement. Aussi semblablement il en sera exalté
 du monde & reputé magnanime. Si suyue dōc à nostre
 dire la plus noble.

Le moins
 dre hom-
 me vault
 mieulx.
 que la pl^e
 noble fem-
 me.
 La royne
 conclud
 qu'il fault
 plustost
 aymer la
 grandda-
 me que la
 moindre.

DE LA NEVFIESME QUESTION d'amour proposée par Ferramont.



Ferramont Duc de Montoire estoit
 assis aupres de la plaisante Polle, le-
 quel apres q̄ la Royne eut ainsi par-
 lé commença à dire. Vous auez ia
 respondu à la precedente question,
 & consenty iustement par voz rai-
 sons à ceste ieune Dame que s'il est
 licite d'aymer, que ce soit plustost la noble femme de
 hault parentage que son inferieure: mais d'autant qu'il
 ya beaucoup de gentes femmes de diuerses manieres
 & contraires opinions en amours, cest à sçauoir, l'une
 ayant d'auantage & plus ardammet, & l'autre moins
 & plus crainctiuemet. Je desire que me certifiez laquel-

Quelle
 Dame est
 à eslire ou
 la mariée
 ou la veuf
 ue, ou la
 vierge.
 Respon-
 ce de la
 Royne

le de cestrois, d'une mariée, d'une veufue, ou d'une vierge, vn ieune homme doit plus tost estre amoureux pour plus heureusement cōduyre son desir à effect? La royne respondit. L'une qui est la mariée, ne se doit aucunemēt desirer par ce qu'elle n'est sienne, ny en sa liberté de se pouuoir donner ou prester à nulle personne, & la vouloir ou prendre, est offencé cōtre les diuines naturelles & positiues loix, & commouoir sur soy l'ire diuine, & consequemment grief iugement, qu'il auienne souuent à qui ne regarde autrement en sa conscience, qu'il fait meilleur l'aymer pour tost en auoir le plaisir que la pucelle ou la veufue, iaçoit que tel amour est aucunesfois acompagné de grād peril. Et l'occasion pourquoy semblable amour vient plustost à effect que nul des autres, cest que tant plus on souffle le feu il s'allume d'auantage, autrement il s'estaint. Toutes choses faillent en les vsant sinon la luxure qui en augmente. Ainsi la veufue qui à esté long tēps sans tel effect ne le sent quasi point, & ne s'en soulcye non plus que si elle ne fust, & est plus tost rechauffée de la memoire que de la concupiscence. Et la pucelle qui ne sçait & cognoist encores que cest sinon par imagination, le souharēte tiedement: mais la mariée eschauffee plus que les autres, desire souuēt telz effectz, & en reçoit quelque fois de son mary outrageus parolles & batures, dōt si elle peust se vengeroit volontiers. Pour à quoy fournir elle ne trouue meilleure ne plus expediente voye que de dōner en despit de son mary son amour à qui len sollicite. Et cōbien qu'il faille que telle maniere de vengeance soit cachée à fin que la honte n'en augmente, neantmoins elle en contente ses espritz. Outre ce il ennuye à qui menge tousiours d'une viande. Et voyons souuent aux grāds seigneurs delaisser les delicates tant qu'ilz ayent contenté leurs apetis des autres viandes. Toutesfois pour ce qu'ainsi q nous auōs dit, n'est permis à personne de desirer iniustement les choses d'autruy, nous laisserons les mariées à leurs maris, & prendrons des autres dont nostre cité est assez copieuse, ayant plustost les veufues que les pucelles à telle besongne inhabilles, lesquelles ne se pourroient

sans grand peine & trauail reduyre aux desirs de l'homme, ce qui n'est ainsi des veufues. Consideré aussi que si les pucelles ayment, elles ne sçauent qu'elles desirerent, qui les cause de ne s'uyure ententiuiement les vestiges de l'amant, comme font les veufues, et quelles l'ancien feu repret sa force, les faisant desirer ce que par l'ogue discontinuation estoit oublié, & leur tarde de paruenir à tel effect, regrettant le temps perdu & les l'ogues nuytz qu'elles ont passées en leurs listz de viduyté. A ceste cause soient plus tost ayées de celuy qui veult demouurer en liberté que les autres. A l'heure Ferramont respondit. Excelléte Royme, encores que ie pensasse qu'il fust comme vous auez iugé des mariées, maintenant i'en suis à vostre dire plus certain: mais ie contrarie à vostre opinion des pucelles & veufues. Laisant doncques à part les mariées, il me semble meilleur de dire la pucelle estre plus ferme en Amours, que la veufue, laquelle veritalement par le passé à la senty partie des secretz d'amours, & sçait combien de honte s'en ensuyt qui la fait aymer non fermement, ains en doute & lentement, desirant promptement l'un, puis l'autre. ne cognoissant auquel elle se doie ioinde pour son plus grand plaisir & honneur, & quelque fois ne veult nul d'eulx. Ainsi vacile en sa delibération, & ny peult l'amoureuse passion prendre fermeté: mais toutes ces choses sont de la pucelle incogneues, laquelle comme elle pense plaire à un ieune homme, sans autre enqueste elle l'ellit seul pour son amy, & luy dispose totallement son amour sans aucune dissimulation contraire à son plaisir, pour essayer mieulx le lyer fermement à soy. Parquoy elle est purement à tous les bons plaisirs de celuy qui luy plaist simplement, & se dispose tost de le garder pour maistre & seigneur en son cueur nauré. Ce qui n'est ainsi de la veufue, cause que la pucelle est plus à aymer. Apres elle attend en trop plus grand efficace les choses qui iamais ne furent veues, ouyes, ny esproouées, & si souhaiete assurement plus que les experimentées, de veoir, ouyr & esproouer toutes choses. Le desir qu'elle à de veoir choses nouvelles & de

Les veufues se doiuent plus tost aymer que les pucelles.

Opinion contraire de Ferramont.

La nature des pucelles en Amours.

no^r incogneues, la fait delecter de viure. Encóres pour cognoistre d'auantage, il luy plaist de courir hastiuement à cela que sur tout nous efforçons d'euitier, cest à sçauoir la mort derniere fin de noz corps. Celle pucelle ne cogneut oncques la delectable cõiuñction qui nous à mis au monde, à quoy le naturel de la creature tire. D'auantage elle à plusieurs fois ouy dire à celles qui le sçauent, la douceur qui y consiste, ce qui aionct feü à son desir. A ceste cause elle incitée de la nature & du desir de sentir ce qu'elle n'a esprooué. aussi des parolles ouyes ardemment, & avec l'enflâmé cueur elle desire ceste cõiuñction avec celuy qu'elle à fait ia seigneur de sa pésée. Ceste ardeur n'est en la veufue, d'autât qu'elle y pèse, l'ayant esprooué la premiere fois & la cognoist. Parquoy la pucelle aymera plus songneusement pour icelles raisons au plaisir de l'amant, que la veufue. Que voulons nous donc d'auantage alleguer au contraire? Vous disputez bié, dist la Roynie, & defendez fort vostre auis: mais nous mōstrerons euidamment que deuez vous condescendre à nostre dire. Et si vous regardez droictement à la nature d'amours, tāt en la pucelle qu'en la veufue, & en la veufue qu'en la pucelle, vous trouuerez combien l'vne & l'autre sont fermes, fortes, & constantes, ou variables & inconstantes cōme nous demōstrent la verité, par leurs œuures Dido & Adriané car quand iceluy amour ne seroit en aucunes d'elles, il ne sen ensuyuroit nulle d'icelles operations. Donc si nous voulons que nostre dire & le vostre soit vray il cõuiét aymer la pucelle & la veufue, sans enquerir laquelle ayme le miculx & plus discrettement: bien que nous soyons certaine q̄ la veufue est plus songneuse du plaisir de l'amant que la pucelle: car sans doubte la femme garde cherement & à iuste raison sa virginite, veu que tout son futur honneur y consiste, & ne pourra tellemēt estre amonestée d'amour qu'elle en soit aisémēt courtoise, sinon à celuy qu'elle espere son espoux, dequoy nous ne parlons. Et partait qu'il est à l'homme plus decent d'aymer pour mariage la pucelle, que la veufue: aussi elle sera negligente & tardiue des'abandonner à celuy

Solution
de la roy-
ne sur la
neufies-
me que-
stion.

Dido.
Adriané.

Les pucel-
les ne doi-
uent ay-
mer sinon
pour estre
mariées.

celuy qu'elle sçaura l'aymer pour autre effect. Apres les pucelles sont generalmente crainctiues & inhabilles à inuenter de mettre fin à leurs futurs desirs, qui n'est ainsi de la veufue ayant ia honorablement donné & aliéné ce que la pucelle attend de donner, occasion qu'elle ne crainct estre acúsée par ce signal, & en est toute asseurée, & cognoist mieulx les secretes voyes qui luy en font sortir l'effect. Au regard de ce que vous dictes que la pucelle souhaitant ce qu'elle n'a iamais esprouué, & que pour le cognoistre elle est vigilante plus que la veufue expérimentée, il est tout au cōtraire, attendu que les pucelles ne courent pour leur plaisir la premiere fois à tel effect, car ce leur est plus ennuy que ioye, Bien que tant plus on veoit, on oyt, ou on sent la chose qui plaist, d'autant chascun se peine à la suyure d'auantage. Ce dont nous parlons ne suyt l'ordre des choses qu'on ne cherche à veoir qu'vn coup, ains quand l'effect en sort, l'affection du retour en croist, & plus desire celuy la chose qui luy plaist, que ne fait celuy auquel elle doit plaire, & laquelle n'en à encores gousté. Considerant doncques que la veufue donne le moins, il luy est plus agreable & en sera plustost liberalle que la pucelle, à qui conuient habandonner la treschere chose, & sera icelle veufue tyrée dauantage à tel effect (comme nous auons prouué) que la pucelle, parquoy elle se doit plustost aymer.

LA DIXIESME QUESTION d'amour proposéc par Ascalion.



Pres Ferramont il conuenoit à Ascalion assis au circuyt de proposer, & dist ainsi. Treshaulte royne ie suis memoratif que iadis auoit en nostre cité vne veufue noble & tellement belle, qu'elle en estoit aymée & seruiue de plusieurs ieunes gentilz hommes, mesmement de deux vaillans & amoureux cheualiers Or aduint par accident qu'elle fut pour iniuste ac-

cusation mise de ses propres parens en iustice, dont suyuant l'inique preuue de faulx tesmoins elle meritoit le feu, mais d'autant que la conscience du iuge estoit perplexe, par ce qu'il cognoissoit quasi le tort du tesmoignage, il voulut premierement remettre la vie d'icelle aux dieux & à la fortune & conditionna la sentence, c'est à sçauoir que si depuis la dame menée au feu, il y arriuaist aucun cheualier pour combatre celuy qui la voudroit charger de son hōneur & il demourast vainqueur, elle seroit sauuée, sinon bruslée. Ouye des deux amans icelle condition (toutesfois plustost de l'vn q̄ de l'autre) celuy qui premier la sceut print ses armes, & mōté à cheual il entra au camp pour soustenir la querelle de la dame, contredisant qui luy voudroit contreuenir. L'autre qui le sceut plus tard, voyant que son compagnon estoit ia au camp à la defence de la dame, & que nul autre n'y pouuoit aller pour mesme entreprinse, & n'y sçachāt aucun remede, se lamentoit croyant auoir perdu l'amour d'icelle dame par paresse, & que l'autre l'eust iustement gagnée. Lors il s'auisa comme il pleut aux dieux d'aller armé & à cheual au camp, maintenir que la dame deuoit iustement mourir, & se laisser expressement vaincre pour la sauuer de ce danger, ce qu'il mist incontinent à effect, de sorte que la dame en eschappa, & fut à pur & à plain deliurée. Doncques peu apres le premier cheualier se retira vers elle se recommander, l'auisant qu'il s'estoit exposé à mortel peril pour luy sauuer la vie, ce qui fut fait à la mercy des dieux & par force, parquoy il la requist luy plaire meritéement dōner son amour, que tousiours auoit sur toutes choses desirée. Et depuis le secōd y vint lequel luy fist semblable priere, luy remonstrant qu'il s'estoit pour elle mis au hazard de la mort, & finablement pour la sauuer s'estoit laissé vaincre en son eternelle infamyie, bien qu'il pouuoit au contraire en employant ses forces saillir victorieux & en acquerir grand honneur. La dame les en remercyia moult gratieusement, & leur promist deu & honneste guerdon à leur contentement du receu seruice. Dont iceulx partis elle demoura en doubte, pour ne sçauoir au vray auquel des deux

Deux cheualiers amoureux. d'une dame, lesquelz differement luy monstrent leur amour.

elle deuoit accorder son amour, ce que ie vous supplie
 tres humblement iuger. Nous tiendrōs dist la royne que
 ce soit au premier, d'autant qu'il ouura de force, & de-
 monstra le bon amour en grand diligence, soy exposant
 à tout peril iusques à la mort, qui pouuoit aduenir par
 la future bataille si se eust esté aussi bien contre l'vn des
 ennemys de la dame comme contre le second cheualier
 amant, nonobstant il ne luy estoit manifeste qu'il se lais-
 sast ainsi vaincre. Et encores par ce qu'iceluy second che-
 ualier estoit assure de ne mourir, ne laisser mourir la da-
 me, il se mist moins à l'adventure, & merite moins que
 le premier, à qui i'adiuge l'amour de la belle dame, com-
 me l'ayant iustement & bien leyaument gagné. Lors
 Ascalion dist Or tressage royne que dictes vous? ne su-
 fist il estre guerdonné vne fois du bien fait? certes ouy,
 ainsi que le premier à esté, lequel par la receue victoire
 à esté honoré, & ne luy fault autre chose puis que l'hon-
 neur est la recompense de la vertu, & sufitoit iceluy hon-
 neur & d'auantage qu'il ne semble. Mais le dernier de
 tous vituperé, qui à en toutes sortes deliuré la dame aus-
 si bien que le premier, & si à mieulx fait avec le sens que
 l'autre, s'exposant à toute corporelle force, auquel (puis
 qu'il ne sceust si tost l'accident que le premier) n'y eust
 aucune negligence, car s'il en eust esté auertuy au para-
 uant, par aventure auroit il esté preferé au camp, & à ce-
 ste cause merite pour recompense de ce dernier discret
 remede iustement l'amour de la dame, si droitement
 nous regardons, & vous dictes le contraire. Ostez de vo-
 stre pensée, respondit la noble Royne, que le vice venu
 à bonne fin merite tel guerdon que la vertu ouurée à
 pareille fin, ce qui n'est pas, ains seulement le vice meri-
 te correction, mais nul bien mondain ne peult iuste-
 ment satisfaire à la vertu. Qui se excuseroit de croire
 (encores qu'il ne soit bien euident) que le dernier che-
 ualier non pour amour qu'il portast à la dame, mais en-
 uieux du bien qu'il voyoit appareillé à l'autre, se meust
 à telle entreprinse pour l'en empescher? Il est desmesuré
 fol qui s'efforce pour en auoir merite, d'ayder souz cou-
 leur d'ennemy, voyant qu'il est assez d'autres infinies

Iugemēt
 de la roy-
 ne sur la
 difference
 des actes
 des deux
 cheuali-
 ers.

Ascalion
 contredit
 à la royne

Solution
 de la roy-
 ne sur la
 dixiesme
 question.

voyes. par lesquelles l'amour se peult aysément donner à cognoistre, sans eslire ceste cy, & puis il veult que lon croye par ses coulourées parolles qu'il ayt aydé, ie dy que non. Sufise doncques à vous qui deuez estre pour l'aage plus discret que les autres ceste nostre responce, car nous croyons que quand vous aurez deuement digéré par la pensée le peu de parolles, vous trouuerez nostre iugement non faulx, aincoys vray & digne d'estre suyuy. Et puis se teut.

¶ L'VNZIESME QUESTION
d'amour proposée par Gratieuse.

Quel est plus grád plaisir de veoir la presence ou penser en absence en cas d'amour. Iugemét de la royne.



Ne treshóneste dame nommée Gratieuse, portant le nom consonant à sa nature, suy uoit Ascalion, laquelle avec humble & modérée voix commença à dire. A moy vient O vertueuse Royne la proposition qui sera briefue, d'autant que l'heure de finir la presente feste s'aproche, bien que s'il me fust licite, ie m'en excuseroys volontiers, mais pour ne contreuenir à vostre obediencie & ordre des autres, ie vous demande qui est plus grand plaisir à l'amant ou veoir presentialement la dame, ou y penser amoureuxment en son absence. Belle ainye respondit la royne, nous croyons que le plaisir soit trop plus grand au penser qu'au regard, car quand on pense gratieusement à la chose aymée, les sensitifz espritz en ont vne merueilleuse ioye, & quasi leurs ardans desirs en sont contentez, ce qui n'auient au regarder, par ce que le seul esprit vital en à ioye les autres s'allument pour tel desir, de sorte qu'ilz ne le peuent souffrir & en demeurent vaincus, mesmes iceluy esprit vital y prent quelque heure tellement son plaisir qu'il luy, conuient par force se retirer en arriere vil & du tout confus. Doncques nous tiendrons qu'il y ait plus de plaisir au penser qu'au regarder. La chose qui est aymée, dist la dame, tant plus se veoit, tât plus elle plaist,

Responce de la dame au contraire.

parquoy ie croy que le regard rend plus grand plaisir que le penser, car toute beaulté plaist premierement par le veoir, & puis le continuer conferme le plaisir à l'entendement, dont amour s'engendre & les desirs qui naissent de luy. Or nulle beaulté est par aucune occasion tant aymée que pour plaire aux yeulx & iceulx contenter, ainsi la voyant ilz se contentent, mais en pensant la veoir le desir s'en augmente, Parquoy qui se contente à plus de plaisir que cil qui souhaite se contenter, comme nous rend bonne preuue Laodomye qui incessamment pensant en son amy Prothesilaus absent, estoit melencolicque & triste, & refusoit de s'aorner & vestir ses riches habillemens ce qu'elle ne faisoit en sa presence, ains se tenoit ioyeuse, gratieuse, aornée, & triumpante au possible, qui est suffisant tesmoignage que le plaisir du veoir excède celuy du penser, & mesmement qu'on peut comprendre par les actes exterieurs ce qui est caché au cueur. A l'heure la royne luy respondit. Les choses plaisantes & fascheuses prochaines à l'ame, nuysent & plaisent plus que les loingtains. Qui doute que la pensèe ne soit en l'ame & que les yeulx en soient loing? bien qu'ilz tiennent par particuliere vertu la venue d'elle. & leur conuienne par moult de moyens rendre à l'esprit animal leurs proportions. Donques ayant en l'ame vn doux penser de la chose aymée, il luy semble estre avec elle, & la veoir à l'heure des yeulx ausquelz nulle chose pour longue distance se peut celer. Il parle à elle, & luy racompte paraenture en piteux stille les ennuyes qu'il à souffers pour son amour. Il luy est licite l'embrasser sans craincte, & miraculeusement (suyuant son desir) se resiouyr avec elle, & la tient à l'heure à tous ses plaisirs. Ce qui n'est du regard, lequel seul en à plaisir sans passer oultre. Amour est chose paoureuse & timide, & en regardant tremble tellement au cueur, qu'elle ne laisse en son lieu la pensèe ne l'esprit. Iadis plusieurs en contemplant leurs dames, perdirent la naturelle force & demourerent vaincus, Aucuns ne se peurent plus mouuoir, les iambes leur deffailloient, & tumboient par terre, & les autres perdoient la parolle, & assez sembla.

Laodomye
Prothesilaus.

Solution
de la royne
sur l'vn
ziesme
question
disinifant
que le penser est à
preferer
au regard.

Les effetz
de fol re-
gard.

bles choses que nous en auons veu aduenir à ceulx qui eussent cherement souhaieté le contraire, ainsi il n'est possible que la chose qui voluntiers s'euiteroit peult plaire. Nous confessons bien que si on se pouuoit regarder sans craincte, que ce seroit grand plaisir, mais moins que riens sans la pensée, laquelle plaist assez sans la corporelle veue, chose dauantage manifestée par les hommes, qui ont trauersé avec icelle pensée les cieulx & gusté de l'eternelle paix, parquoy la pensée plaist plus que la veue. Et touchant Laodomye que vous dictes estre en pensant melécolique, l'amoureux penser ne la troubloit, mais au contraire le douloureux. Elle deuinoit quasi tousiours en son dommage la mort de Prothesilaus, elle la craignoit & y pensoit, chose contre les pensées dont nous parlons, lesquelles ne peurent entrer en elle à ceste occasion, ains se lamentant pour ceste raison, monstroient auoir le visage troublé & plain de tristesse.

LA DOVZIESME QUESTION d'amour proposée par Parmenion.



Armeniõ qui estoit assis aupres icelle dame, incontinent que la Royne se fust teue commença à dire. Magnifique royne iadis vn cheualier qui estoit mon compaignon, ayma plus que nul autre vne ieune dame de nostre cité tresbelle, gratieuse, gente, riche & de moult hault parentage, & pareillemét elle l'aymoit autant qu'il estoit possible. Quoy craignant venir à la cognoissance de personne, aulsi qu'il ne luy pouuoit en seureté autrement declarer, & contraint de son desir, il se delibera luy faire sçauoir cautemét par autruy le mal qu'il enduroit à ceste occasion. Or demoura ainsi plusieurs iours, il veit souuent entrer en la maison de la ieune dame, vne pauvre vieille femme, fort ridée & despiteuse, qui y demandoit laumosne. Lors pensa qu'elle auoit de l'esprit, & qu'il s'y pourroit bien fier:

& attendu qu'elle ne seroit ſuſpeçonnée l'appella, & luy promiſt grands & riches dons, au cas qu'elle luy vouliſt ayder à fournir ſon entreprinſe, ce qu'elle luy accorda faire à ſon pouuoir, & en ayant prins ſon ſerment, il luy declara à l'heure ſon intention. Puis icelle vieille alla incontinent acertener la dame de l'amour que mon compaignon luy portoit, laquelle pareillement luy aſſeura qu'elle l'aymoit dauantage, & bien aduifé ſur le tout, ilz ordonnerent qu'il ſe trouueroit ſecrettement le ſoir en la mailon de la ieune dame, ou la vieille ne failloit de le mener. Mais auſſi toſt qu'ilz furent arriuez, les freres d'icelle ieune dame les ſurprindrent tous trois enſemble, & les contraignirent en dire la verité, ce qu'ilz firét. Quoy voyant iceulx freres, auſſi qu'ilz eſtoient amys du ieune gentil homme, lequel ne leur auoit encores fait aucun honte, ſe delibererent ne le tuer, mais en riant luy dirent. Tu ſçais que nous t'auons promptement apprehendé au plus grand mal fait que tu nous peuffes commettre, & que iuſtement nous t'en pourrions punir, Toutefois nous te voulôs rendre quite, à la charge que tu nous iures loyaument de coucher continuellement deux ans entiers, l'un avec noſtre ſœur & l'autre avec la vieille, que tu baiſeras, embrafferas, & luy feras toute telle chere à ton plaiſir autant de foys qu'à la ieune, autrement nous te ferons mourir, te remettant toutes voyes le choix de la premiere. Le ieune homme couuoiteux de viure leur conſentit de le faire, dont il eſt maintenant en grand doute pour ſçauoir avec laquelle il doit pluſtoſt commencer la premiere année, que ie vous prie iuger pour ſa conſolation. La royne & la compagnie ſe ſoubzrirent aucunement de la nouvelle, & puis répondit. Il me ſemble que le gentilhomme deuoit prendre pluſtoſt la belle ieune dame que la vieille, par ce que nul bien preſent ſe doit laiſſer pour le bien auenir, ne retenir mal pour futur bien, meſmes de nous incertains des choſes futures, dont pluſieurs ſe ſont lamentez faiſans le contraire, & ſi aucun s'en loue non le deuoir, mais la fortune l'ayde en cela. Si preigne doncques premierement la belle. Vous m'eſmerueillez moult diſt Parmenion, de dire que le

Vn cheualier, vne dame & vne vieille trouuez ensemble par les freres de la ieune dame.

Le cheualier condâné par iceulx freres de coucher avec la ieune & avec la vieille.

Deciſion de la royne ſur la douzieme queſtion.

present ne se doit laisser pour le bien auenir. Pourquoy
 L'odinion contraire de Parmenion. luyuons nous & soustenons nous courageusement les
 mondains trauaulx, sinon pource que l'esperance future
 nous à promis les eternelz royaulmes? C'est grand mer
 ueilles que tout le monde trauaille pour auoir quelque
 fois repos. Comme fussent ilz tant demourez en tel er
 reurs s'ilz eussent peu reposer, premieremēt? Si le trauail
 fust depuis le repos meilleur qu'au parauant, il est iuste
 de chercher le repos apres le trauail, car sans trauail, à
 mon aduis que nul repos peult & doit estre plaisir. Qui
 doncques conseillera aucun de coucher premierement
 auec vne belle & gratieuse dame son seul repos & ioye,
 pour apres faire le pareil & aussi longuement auec vne
 layde vieille, & en vser en tous actes comme de la ieune
 Nulle chose tant ne nuyt au delectable viure que pen
 ser au terme de la mort (iusques auquel conuient aller)
 sçachant qu'elle comme ennemye & contraire de nostre
 estre, empesche tout bien & plaisir, & n'est possible pen
 dant qu'il en souuient de sentir ioye aux mondaines cho
 ses. Aussi semblablement nul ne peult auoir plaisir auec
 la dame qu'il ne soit troublé & gasté, pensant qu'il fault
 faire depuis le pareil à vne tressaide & orde vieille, la
 quelle se presentera incessamment au deuant des yeulx
 de la pensée, & le temps qui volle auec inestimables plu
 mes luy semblera tost passé. Ainsi la ioye ne se sent ou
 l'infailible future tristesse s'attend, parquoy ie tiens du
 contraire, car tout trauail dont on attend gratieux re
 pos est plus delectable que le plaisir par lequel l'ennuy
 est esperé. Les froides eanes sembloient chaudes, l'ob
 scur & paoureux temps de la nuit sembloit clair & assu
 ré iour, & le trauail sembloit repos à Leander, ce pen
 dant qu'il alloit vers Hero, & nageoit à ceste fin auec la
 force de ses bras par les sallées vndes, seulement pour le
 plaisir qu'il attendoit & esperoit d'auoir d'elle. Cessez
 donc de dire que l'homme vueille premier le repos que
 le trauail, le guerdō que faire le serui ce, ou le plaisir que
 la tribulation attendu que s'il fust ainsi, le futur ennuy
 empescheroit tellement la presente ioye, que par elle se
 pourroit dire non plaisir, ains pis qu'ennuy. Quel plaisir

Leander.

Hero.

pouuoient donner les delicates viandes & sons armonieux de tous instrumens , aux grands banquetz & festins faitz au tyrant Dyonisius, puis qu'il vit pendre sur sa teste à vn subtil fil, le trenchant cousteau? Partant se fuye premierement la douloureuse occasion , & puis se suyuent ioyeusement & sans suspicion les gracieux plaisirs. La Roynes respōdit à iceluy Parmenion ainsi. Vous iugez en partie comme si nous racomptiōs des eternalz biens , pour lesquelz acquerir extreme trauail se doit prendre , & laisser tout mondain bien & plaisir . Mais nous deuison & questionnons des mondaines ioyes & ennuy , parquoy nous conclurons comme deuāt qu'on doit plus tost prendre tout mondain plaisir, que suyure mondain ennuy pour en esperer plaisir mōdain, pource que qui à le temps & il attend, il le perd. Aussi la fortune donne variablemēt ses biens, qui se doiuent plus tost accepter quand elle les enuoye, que les esperer apres le labour, combien que si sa roue fust ferme tant que l'hōme eust trauaillé pour se mettre hors de peine, nous cōsentirions premier le labour: mais nul est certain que le pis ne vienne aussi tost apres le mal que le bien qui s'espere. Le temps & les mondaines fortunes sont transitoires. Et si on prenoit la vieille la premiere, paraenture que la ieune mourroit deuant que l'an fust reuolu , qui luy tarderoit à merueilles . Encores les freres d'elle se pourront repentir & la donner à autre, ou bien ce pendant quelqu'vn la rauiroit , ainsi ce seroit de pis en pis. Ce qui ne peult auenir en prenant premierement la ieune, de laquelle on aura le plaisir si longuement desiré, dont ne viendra en la pensēe l'ennuy que vous dictes, d'autant que le mourir est infallible , & le gesir avec la vieille est vn accidēt qui se peult euiter en plusieurs manieres par les hommes sages & discretz, qui prennēt les choses mondaines avec telle loy, que chascun pendant qu'il les tient s'en esiouyffe, soy disposant les rendre liberallement, ou vrayement les laisser quand il en sera requis . Celuy qui trauaille pour repos, nous rend bon tesmoignage qu'il ne le peult auoir autrement , & est à presumer puis qu'il laboure pour reposer , que tant plus

Dyonisius.

Solution de la royne diffinissant de premier coucher avec la ieune que avec la vieille.

toft il prendroit le repos s'il s'offroit à luy ainſi que le travail. Et aſſeurément ſi Leander euſt peu auoir Hero ſans paſſer le tempeſtueux bras de la mer ou il ſe noya, il ne s'y fuſt aucunemēt hazardé Il eſt neceſſaire s'ayder de fortune quand elle rit: car tout petit don excède vne grand promeſſe. Soit remedié es futures choſes, & les preſentes gouuernées ſelon leur qualité. Ceſt le naturel de preferer le bien au mal quand ilz auiennent egallement, & qui y contrarie eſt fol. Nous confeſſons bien qu'apres le travail le repos eſt plus gracieux & mieulx cogneu que deuant: mais non qu'il ſe doiuē plus toſt prendre. Les hommes ſages & folz peuuent licitement vſer du conſeil les vns des autres, ſuyuant leur auis, nonobſtāt l'infallible verité n'eſt aucunemēt muable, laquelle nous enſeigne euidentmēt que la ieune & belle Dame eſt plus toſt à retenir de celuy à qui le choiſ fut donné, que non la layde, orde & hideuſe vieille.

Petit don vault mieulx que grand promeſſe.

DE LA TREIZIESME ET DERNIERE QUESTION D'Amour propoſée par Maſſalin.



Maſſalin qui eſtoit entre la Main droiſte de la Roynie & Parmeniō, & finiſſoit le cercle, diſt. Puis qu'il me conuient propoſer le dernier à ce q̄ les belles nouvelles recitées, & les queſtions propoſées cy deuant augmētent, i'en racomptēray vne

Vne Dame aimée par vn cheualier.

aſſez gracieuſe & legere à reciter. Donc i'ay pluſieurs fois ſçeu que iadis en noſtre cité, vn gentilhōme moult riche auoit pour eſpoſe vne tresbelle Dame qu'il ay moit parfaictement, & eſtoit encores aymée merueilleuſemēt d'un cheualier d'icelle cité, auquel elle ne vouloit aucun bien, parquoy il n'en pouuoit auoir reſponſe, ny autre bonne parolle, dont il viuoit en deſcōfort. Or auint qu'iceluy cheualier fut apellé pour gouuerner vne autre cité prochaine à la noſtre, cui l'alla. Et

estant honorablement quasi venu à fin le terme de son gouvernement, luy survint par accident vn messager, lequel apres toutes autres nouvelles luy dist Monseigneur sçachez veritablemēt que ce matin la Dame, laquelle vous ayez tāt en nostre cité, est morte en griefue douleur du mal d'enfant, dont elle n'a peu acoucher & à receu de ses parens & en ma presēce honorable & douloureuse sepulture. Cela ouy & entendu du cheualier, il le soustint en grand ennuy & patience, & dist en soy. Ha vilaine & fiere Atropos soit maintenāt ta puissance mauldicte: tu m'as priué de celle que i'aymois par faitement, & desirois seruir & honorer sur toutes choses, bien qu'enuers moy ie la cogneusse cruelle. Mais puis qu'il est ainsi il conuiendra presentement que ie la baise morte, ce qu'amour ne m'a voulu permettre en la vie. Lors il print l'vn de ses plus loyaulx seruiteurs, & la subsequente nuyt par les obscures tenebres il se mist en chemin vers la cité, en laquelle paruenu, il alla au lieu ou gisoit la Dame en sepulture. A l'heure il cōmanda à son seruiteur de soy retirer & l'attendre, puis asseurement ouurit le sepulchre & entra dedās, ou se lamentant piteusement il dressa la dame en ses bras & la baisa estroitement. Et ne se pouuant de ce rassasier il la toucha, & mist ses crainctiues mains sur le gelé estomach & sur les froidz tetins: puis avec nō deue hardiesse chercha souz les riches vestemens les secrettes parties du corps, tellement qu'en tastant la distance de ses deux mammelles il luy sentit le debile & amoindry poux au cunement mouuoir. A l'heure amour luy osta la craincte, & l'asseura de taster d'auātage pour cognoistre mieulx qu'elle n'estoit morte. Et estant bien certain de la vie, il la tira doucement de ce lieu, & l'enuelopa en vn grand mātteau, puis laissant la sepulture ouuerte luy & son seruiteur l'emporterent secrettement en la maison, & ayant le cheualier fait iurer sa mere de le celer, il fist allumer grād feu pour reconforter les froidz membres, lesquelz toutesfois ne pouuoient reconourir les perdues forces. Parquoy il fist apareiller vn gracieux baing de plusieurs vertueuses, & bonnes herbes, ou elle entra

Lecheualier auerty de la mort de sa Dame.

Lecheualier cherche la dame dans le sepulchre.

Lecheualier emporte la Dame en sa maison.

à l'ayde des femmes, & fut traitée comme il est requis. Et apres qu'elle y eut vn peu esté, le sang cōgelé entour le cueur se cōmença à esprendre pour la chaleur es froides veines, & les espritz demy mors retournerent chacun en son lieu. Et alors la Dame (qui ia se sentoit) apella sa mere & demanda ou elle estoit, & le cheualier luy respondit pour la mere qu'elle estoit tresbien, & qu'elle se confortast seulement. Estant ainsi à l'ayde des dieux & de Lucine, elle eut vn tresbeau filz, & fut deliurée de tel trauail & peril, deschargée & hors de toute alteratiō demouant ioyeuse de la naissance du filz, auquel fut pourueu de nourrice, & à elle de garde. Retournée dōc la Dame apres son grief mal à la vraye cognoissance, & venu ia au monde le nouueau Soleil, elle vit le cheualier & sa mere promptz à son seruice, & esmerueillée de ne veoir aucun de ses parés, quasi toute espouuentée, elle demāda. Ou suis ie? Quesse cy, ne qui m'a conduite en ce lieu ou ie n'auois oncques esté? A laquelle le cheualier respondit. Dame ne t'estonne point & te reuiouys: car les Dieux l'ont ainsi voulu. Puis luy declara entieremēt la verité de ceste besongne, concluāt qu'elle & son filz par son moyen estoient vifz, & à ceste occasion tenus pour tousiours à ses plaisirs. Ce oyāt la dame & cognoissant qu'il ne pouuoit estre autremēt, elle en loua & rendit graces premier deuotemēt aux dieux, & apres au cheualier, s'offrāt à ses bons plaisirs & seruices. Adōc iceluy cheualier dist. Dame puis q̄ vous vous sçauiez estre tenue & obligée à moy, ie veulx pour recōpense du bien fait, que vous vous confortez ceās iusques à mon brief retour de l'office ou ie fus tel temps esleu & cōstitué, & me promettez nō iamais vous faire cognoistre sans mon cōgé & bon plaisir à vostre mary, n'autre personne. Ce qu'elle luy acorda de bō cueur, & iura faire & obseruer. Et le second iour ensuyuant le cheualier la laissa saine & ioyeuse, recommandant elle & son filz à la mere, & alla excercer son office de gouuerneur, dōc il fut incontinent & à son honneur à fin, & retourna en sa maison ou la Dame le recut gracieusement. Or peu apres son retour il fist apareiller vn grand banquet ou il

La Dame
acouche
chez le
cheua-
lier.

Le cheua-
lier decla-
re à la da-
me com-
me elle a
esté apor-
tée.

inuita le mary, freres, parens & amys de la Dame, & cōme ilz se seioient à table, icelle dame y vint au plaisir du cheualier, vestue de ce qu'elle auoit à la sepulture, & aornée de la mesme couronne, anneaux & autres precieux paremens à leur vsage, & s'asist au disner par son commandement à costé & ioignant son mary sans luy dire vn seul mot. Et le cheualier estoit ausi de l'autre costé du mary, qui regardoit souuēt sa femme, ses draps & ses aornemens, & luy sembloit la cognoistre & les vestemens ausi esquelz il l'auoit ensepuclie: mais d'autāt qu'il pensoit qu'elle fust morte, il n'en croyoit la resurrection, & n'osoit parler pour doubte que ce fust vne autre qui luy ressembloit, y imagināt que cestoit chose plus aysée de recouurer personne, draps & aornemens semblables, que de resusciter le corps mort. Nonobstant il demanda au cheualier qui il estoit, lequel luy respōdit ne le sçauoir, & qu'il l'enquist s'il vouloit: mais biē qu'il l'auoit retirée d'vn desplaisant lieu. Lors le mary pria la dame de luy dire, & elle luy respondit. Je fus pieça amenée de ce Cheualier en ce lieu par incogneues voyes à la gracieuse vie qui est de tous desirée. Cela le fist esmerveiller d'auantage, & demoura ainsi tant qu'ilz eussent disné. Ce fait, & les tables leuées, le cheualier mena le mary, sa femme, & toute la compagnie en vne chambre, ou ilz trouuerent es bras d'vne nourrice le beau filz qu'il print entre ses bras, puis print la dame par la main droicte, & les bailla tousdeux au pere disant. Cestuy cy est ton filz, & voicy ta femme mere d'iceluy, & luy recita le tout à laverité, pareillement à la cōpagnie qui s'en esiouyrent moult, & en demenerent grād feste, speciallement le mary & la dame avec le filz, lesquels remercierent humblement le cheualier, & se retirerent ioyeulx en leur maison, ne laissant toutesfois iceluy cheualier par apres de seruir la dame en telle honnesteté, sincere amour, & pure foy, que si elle fust sa sœur. Maintenant pource qu'on doubte qui excède, ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary, lequel reputoit sa femme & le filz estre mors, & nonobstant ce les veoir reuiure: il vous plaise en dire vostre auis. Nous croyons, dist la

Le cheualier inuite le mary de la Dame à vn banquet.

La Dame interroguée par son mary.

La Dame rendue à son mary par le cheualier.

A sçauoir qui est pl^o grāde, ou la loyaulté du cheualier, ou la ioye du mary.

Jugemēt
de la
Royne.

Royne que la ioye du mary pour la nouvelle acquisition de la Dame & du filz fut tresgrande, & semblablement la notable loyaulté du Cheualier: mais d'autant qu'on s'eslouyft naturellement de recourir les choses perdues, ausi qu'il ne pourroit estre autrement: bien qu'on le voulsist: mesmes pour vne chose beaucoup au parauant aymée & pour vn filz dont on ne se sçauroit assez resiouyr: nous ne reputons estre si grād chose que l'autre, laquelle l'homme est contraint de faire par propre vertu. Nous dirons donc que celuy qui veult estre tant loyal en chose tant aymée, qu'en gardant loyaulté il fait vne tresgrande & notable œuure, & que trop plus est en soy la loyaulté que la ioye en l'autre, & ainsi nous le tiendrons. Certainement, dist Massalin, vostre dire (treshaute Royne) peut bien estre: mais il me semble difficile qu'il y ait comparaison à la ioye du mary, veu qu'il n'est plus griefue douleur que de perdre par mort la chose aymée. D'autre part si le cheualier (comme dist est) fut loyal, il fit son deuoir, attendu que tous sommes tenus d'ouurer vertueusement, & qui fait le deuoir fait bien: mais ce n'est cas de si grande estime, parquoy i'ymagine estre plus la ioye que la loyaulté. Vous mesmes contredictes à voz parollés, respondit la Royne, par ce que l'homme se doit deuement ausi bien resiouyr du bien que Dieu luy fait, comme pour ouurer vertueusement: mais si on peut estre autant dolent en l'vn des cas comme desloyal en l'autre, on se pourroit consentir à vostre dire. Cest peu de suyure les naturelles loix qu'on ne peut eiter: mais cest beaucoup d'obeyr aux loix positives & à la vertu du courage, car la vertu du courage & telles vertus preferent en toutes choses les corporelles œuures. Et si les œuures vertueuses (faisant iuste comparaison) excedent toute autre œuure, il se pourroit encore dire qu'auoir esté loyal dure tousiours en son estre. La ioye peut estre par moyé tost muée en tristesse & ennuy, deuenir briefuemēt nulle, ou amoin drie par perte de la chose dont on deuiet ioyeux. A ceste cause directemēt se die le cheualier auoir esté plus loyal que l'autre ioyeux.

Opinion
contraire
de Mas-
salin.

Solution
de la roy-
ne sur la
derniere
question.

Comme la Royne Flamette parle à la compagnie,
 & comme Philocope la remercia de sa
 courtoisie.



VI ne suyuoit Massalin & estoient les propositions acheuées, aussi le Soleil ia s'abaissoit, & faisoit l'ær plus temperé au plaisant lieu, cause q̄ la Royne Flamette se dressa vers l'amoureux peuple & leur dist, Seigneurs & dames noz questiōs sont complètes, ausquelles comme il à pleu aux dieux nous auons (selon nostre debille auis) respondu, en suyuant plus tost festoyables & ioyeux propos. qu'acte de questiōs. Et aussi nous cognoissons qu'on y pourroit respondre d'auantage que n'auons dit: mais vous en susez s'il vous plaist, & laissons le demourât aux philosophes d'athenes. Nous voyons aussi Phœbus qui nous regarde de trauers, & sentons l'ær refreschy, & nostre cōpagnie auoir ia recommencé la feste que nous habandonnâmes pour la chaleur, retournons y Ce fait, elle print en ses mains dessus sa teste la couronne de laurier, & la mist au lieu ou elle estoit assise disant. Je laisse icy la couronne du mien & vostre hōneur, iusques à nostre retour en semblables recitz, & print par la main Philocope ia sur piedz comme les autres, & retournerét à la feste, ou de toutes pars sonnoiet les melodieux instrumés estant l'ær remply d'amoureux chantz, & ny auoit lieu vuide au iardin que de tous costez ne s'y fist feste, ou ilz demourerent iusques au soir en ioye & lyesse. Mais ia la nuyt venue & les estoilles en lueur, il pleut à la royne & assistance d'en partir, & retourner en la cité. Et y estâs arriuez, Philocope print cōgé d'elle en ceste sorte. Noble Flamette si les dieux me permissent estre mien cōme à autruy, infalliblement ie serois incontinent vostre: mais n'estât mien ie ne me puis donner: toutesfois de tant que le miserable cueur peult receuoir estrange feu, de tant plus il se sent allumé par vostre inestimable

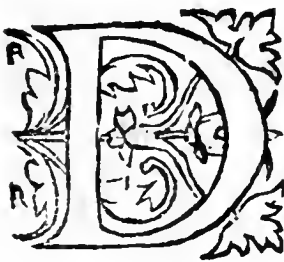
La Royne
 Flamette
 parle à la
 compa-
 gnie.

Philoco-
 pe retour-
 ne à la fe-
 ste.

Philoco-
 pe remer-
 cie Fla-
 mette de
 sa cour-
 toisie.

valeur, & sera à iamais, & incessamment desirera (auec plus d'effect) vostre incomprehensible presence, icelle ne mettant en oubly Elle le remercia moult de telle grace & bon vouloir, requerant les Dieux le conduire paisiblement & gracieusement à l'entier effect & accomplissement de ses desirs.

¶ Comme Philocope visita les lieux de Naples, & comme vne vision luy aparut.



Onc retourné Philocope en son logis tout enflammé en la beaulté de la Dame Flamette, il passa la subse- quete nuyt en habondâce de pleurs & gemissemens, mesmes se souuenant des proposées questions en sa presence, dont la plus part augmen- toient ses douleurs, cause de le detenir en grâde peine, encores qu'il estoit loingtain de sa Blâche fleur laquelle il ne pouuoit oublier: mais continuellement y pensoit, ensemble es festins ou par le passé ilz estoiet, racôptant en familier de leurs amours, se souuenant aussi du laps de temps qu'il ne l'auoit veue, & disoit. Il ya tant que ie ne fus en sa compaignie ny elle en la mienne. Pareil- lement estoit recors en grâds sospirs, des heures qu'ilz auoient en leur plus grande priuaulté demouré ense- ble: toutesfois le plaisir qu'il auoit de visiter les places entour Parthenope luy allegoiet grandement son mal: par especial les antiquitez de Baye, la mer morte, le mont de Misene, & principalement le lieu ou Aeneas fut de la Sibile meré veoir les vmbres infernalles. Il chercha d'auantage la Piscine miraculeuse, l'imperial bain de Titoli, partie de l'inaccessibile mont Barbare, les rinages de Poussolles, le temple d'Apollo, l'oratoire de la Sibile, le lac Auerne, les montaignes du souffre voisines de ce lieu, le Laberinth, les cent chambres, le lac Daniano, les baings de Saliuat, la cauerne du feu, & generallement toutes les autres choses qui y sont dignes d'estre veues. Et ia quasi à l'heure content & hors de

Philo-
cope visite
les lieux
de Na-
ples.

de melencolie pour telle occupatiō, & de retour en Parthenope, attendāt le temps prospere, luy aduint vn iour (seul retiré en vn iardin, en grande diuersité de fantasies & lamentations) qu'il fut rauy en esperit, & luy sembloit veoir la mer paisible & autant belle que iamais, & dessus vn nauire de raisonnable grandeur ou estoient sept belles dames à merueilles aornées & vestues diuersement, dont les quatre (qu'il se souuenoit auoir autrefois veues, & desquelles l'vne estoit royne & maistresse) se promenoient vers la proue du nauire, & les trois autres qu'il ne peust cognoistre & qui estoient trop plus belles que les autres estoient à la Poupe & iouysoient du demourant du nauire. Si luy sembloit veoir au meilleur lieu d'elles vn arbre touchant au ciel du tout immobile, encores qu'iceluy nauire se bougeast souuent. Et ainsi qu'il regardoit ce en grand merueille, il ouyt qu'on l'appella, puis hastiuement il monta avec les quatre dames, desquelles il fut fort honnestement recueilly, & iectant sa veue vers la proue luy sembla voir au dehors vne femme ayant les yeulx voilez, d'assez mauuais regard, & de terrible force, laquelle se tenoit avec mains pendue au nauire quasi en danger de le faire submerger, & sembloit que la mer en fust troublée, dont craignoit fort Philope, sinon qui luy fust dict. N'ayes point de paour. Et asseuré par telle voix, il contemploit les quatre dames entour de luy. L'vne vestue de drap pareil à fin or tresbelle & honneste, couuerte d'vn voile noir, & tenoit en sa main dextre vn mirouer auquel elle se miroit souuent, & en la fenestre vn liure, & icelle luy pleut moult. La seconde estoit reuestue de couleur ardente, humble en regard, voillée d'vn voile blanc, tenant à droicte main vne espée fort poinctue, & en la gauche vne lance rompue surquoy elle s'appuyoit. La tierce de laquelle il ne sceut comprendre la couleur de sa vesture, sinon qu'elle sembloit à dyamant, tenoit souz son pied fenestre vne grosse pomme qu'elle tournoit, ou estoient designez la terre, la mer, & les royaulmes. souz diuers climatz, qu'elle regardoit incessamment, & auoit en sa main dextre vn sceptre royal. Et la quarte estoit vestue de violet souz

Vision de
Philope.

honneste voile, ayant la main dextre estandue sur son estomach, & en sa bouche le doy indicatif de la fenestre, Et sembloit qu'ilz fussent toutes souz le commandement de celle si richement vestue. Il plaisoit à merueille à Philocope estre en ce gracieux lieu. Et apres qu'il eut tourné sesyeulx de l'autre part, il aduisa vn ieune homme de plaisant regard, vestu de tresnobles acoustreïnés, qui tenoit entre ses bras vne fille nue, la plus belle que oncques mais auoit veue, laquelle tellement se tourmentoit & lamentoit qu'il sembloit le repos estre son ennemy, & ia auoit par la grãd force de larmoyer mouillé tous les vestemens du ieune homme. Philocope la regarda moult longuement, de sorte qu'il croyoit que ce fust la Blanchefleur, mesmes que celuy qui ainsi la tenoit, l'appellaist par son propre nom, & luy disoit. Cogneistu bien le tourment sans repos en quoy est pour toy ta Blanchefleur? Lors pour ceste voix il eust si grãd desir de l'aller embrasser qu'il ne s'en pouuoit garder, pour cause qu'il dist aux autres dames. Pourquoy me faites vous appeller? Je vous suplye dictes le moy d'autant qu'il n'en fault aller. Auquel elles respondirent. Nous le te dirons. Puis luy cōmencerent à parler de plusieurs choses qu'il n'entendoit aucunement, tant auoit l'esprit tourné vers s'amy, & quasi ennuyé du propos d'icelles dames s'en departit, & courut vers le ieune homme qui la tenoit nue, ou il luy sembloit estre receu à bonne chere, mais qu'incontinent la mer changeast de loy, & au lieu de tranquillité y fist telle tempeste que non seulement le nauire, ains tout le monde deust noyer. Puis sortit de la houche de la femme pendue mouuant le nauire vne voix & grands tonnoirres, ensemble vn tresimpetueux vent, qui emporta de ce lieu en vn abisme obscur & tenebreux icelle Blanchefleur, celuy qui la tenoit, & luy. Si que pour ceste paour ilz plouroient amerement, bien qu'en la fin en sortissent sans mal, & retournaissent en leur primitiue place au nauire ou ilz trouuerent la mauuaise femme conuertie en grande ioye, tenant la mer en repos, laquelle estoit contète que Blanchefleur & luy fussent au meillieu des quatre dames, qu'il n'auoit

au parauât escoutées. Puis il vit vn homme de treshaute auctorité & excellence, vne couronne d'or sur sa teste lequel luy tenoit plusieurs propos, & entre les autres luy descourrit la verité des trois dames qu'il ne cognoissoit sçachât l'enuye qu'il en auoit. Or ainsi rauy iceluy Philocope, luy fut encores aduis qu'il veoit ouuir le ciel, & sortir d'iceluy si espouuentable lumiere, qu'il sembloit qu'elle deust tout brusler, d'auantage que l'endroit ou elle se monstroit fust plus beau que nul autre, & apperceut en iceluy vne dame vestue de la mesme couleur fort belle & gratieuse, qui portoit en ses mains vne ampoule d'or plaine de tresprecieuse eae dont elle luy lauoit la face & tout le corps, puis s'esuanouyst. Alors pésa auoir meilleure veue qu'au parauât, & mieulx cognoistre des choses diuines & mondaines, & icelles aymer d'auantage selon le deuoir. Et esmerueillé de ce, il se trouua entre les trois dames qu'il ne cognoissoit du premier, entre lesquelles luy sembloit veoir Blanchefleur en grande familiarité, d'ôt l'vne estoit si rouge qu'il sembloit qu'elle bruslast toute, l'autre si verte qu'elle outrepassoit les meraulde, & la tierce plus blâche que neige. Doncques bien tost apres auoir demouré en leur compagnie quelque peu, & tant qu'il en auoit bonne cognoissance, il apperceut qu'elles l'esleuerent soudainement avec tout le nauire au ciel, & laisserent les autres quatre, ensemble le demourant des conducteurs sur l'eaue. Quoy voyant croyoit passer au trauers la regiõ des dieux, & y cognoistre les corps vertueux en leur grandeur & puissance, avec l'ineestimable gloire qu'ilz auoiet par la permission & au moyen de la vision du grand Iuppiter. Et vouloir à ceste occasion dire. O heureux celuy qui à telle gloire quand Ascalion & Parmenion suruindrent ou il estoit, lesquelz ignorans le bien que pour lors il sentoit, l'appellerent plusieurs fois sans responce qui leur fist prédre par le bras, & retraire de la celeste gloire es choses mondaines, & pensans qu'il fust melancolicque luy dirent. Philocope en quoy pensestu maintenât? De laisse toute fâcherie & te resiouys, veu q̄ pour n'auoir oncques veu le tēps plus disposé à accōplir nostre voyage qu'a present,

Philoco-
perceuil-
lé par As-
calion &
Parmeni-
on.

I E C I N Q U I E S M E L I V R E

Les mariniers nous commandent de monter au nauire, parquoy lieue toy & allons. Ce que fist incontinent Philocope, & leur dist. Helas que vous m'avez mys hors de excellente ioye, & leur compta entierement au vray ce qu'il auoit veu, dont ilz s'esbahirent tous, Puis apres rendues les graces aux dieux immortelz pour le bon temps & à ce qu'ilz le leur perseuerassent, s'en allerent sur le nauire. Et donnant les voilles au vent habandonnerent les anciens portz de Parthenope, en grand desir de paruenir au lieu ou ilz esperoient trouuer ou auoir certaines & seurès nouvelles de la tressoubhaiçtee Blanchefleur, suyuant la promesse des dieux incogneuz.

FIN DV CINQIESME LI-
ure du Philocope.

LE SIXIESME LIVRE DV PHI- locope de Iehan Boccaſe.

De Comme la nef de Philocope print port en
vne iſle, & comme Philocope racompta
ſes fortunes à Siſiphe.



A nef remiſe en bon ordre fut ſouf-
flée des gratieux ventz, & à ſouhait
en peu de temps iuſques à la premie-
re poincte de la deſirée iſle, ou ilz de-
ſcendirent en grand doute que les
dieux ne les y retiſſent longuemēt
comme en Parthenope. Or Philoco-

La nef de
Philoco-
pe prend
port en v-
ne iſle.

Pe non ſçachant en quelle part d'icelle il ſçauroit nou-
uelles de Blanchefleur ſe logea comme il pleut à la for-
tune, qui ia le fauoriſoit, en vn logis prochain à celuy
de Siſiphe, ou il demoura pluſieurs iours, neantmoins
ſans ouyr riens de ſa queſte, bien qu'il voyoit le temps
accommodé à ſon intention, parquoy tout deſeſperé &
melencolié oultre meſure ne ſçauoit que faire ſinon di-
re. Cōment ie ne trouue icy nouvelles de Blanchefleur?
parquoy mon voyage ſera en vain, & eſtant abuſé des
dieux, ie rendray d'angoiſſe lamees douloureux ſieges
de Dites. Puis ſe reprenant, diſoit. Parauenture que c'eſt
en vn autre endroit, car les dieux ne peuuent mentir.
Lors il y imagina de chercher entierement l'iſle. Ce pen-
dant & qu'il eſtoit aſiſ ſur vn ancien marbre vis à vis de
la grande maiſon de Siſiphe, aduint qu'elle l'aduifa par
vne fenestre, & le regarda long temps, penſant l'auoir
veu autre fois, de ſorte qu'il luy ſouuint de Blanchefleur
à laquelle ſelon ſon iugement iceluy Philocope reſſem-
bloit. Et d'autant qu'elle le voyoit ainſi triſte & faſché,
elle conceut que c'eſtoit au moyen de Blanchefleur, &
delibera en eſtre certifiée. Pour ce le fiſt appeller, & luy
diſt. Iouuencel ſi les dieux te permettent l'effect de tes
deſirs, ne te ſoit grief de m'eſcouter, ne pareillement en

nuy de satisfaire à ma demâde. Pourueu doncques qu'il soit licite, dis moy l'occasion de ton triste visage, lequel meut à pitié les cueurs de ceulx qui te regardent. Et la voyant Philocope vertueuse, belle, bien aornée & pitoyable, respondit en soupirant. Gente dame, à peine les dieux me contenteroient, parquoy ie differerois volontiers vous reciter mon mal, toutesfois vostre gracieux regard me contrainct à accomplir tous voz plaisirs, pourtant mon angoisse est que ie me treuve habandonné des dieux & des hommes. Ainsi ie pauvre iouuencel & pellerin exillé eternellement de mon pere & de sa maison, quiers vne ieune damoiselle qui m'a esté rauie caudemēt si ie l'auois recouuerte, ie pourrois retourner, mais ce me semble impossible, par ce qu'apres deuotz sacrifices, aucun dieu me respōdit que i'en orrois nouvelles ceste part mais ie cognois presentement estre mensonge, attendu le laps de temps que i'y suis en faulte, Et me voyant ainsi abusé des dieux ie me desespere. A l'heure la dame le regarda plus fermement, & luy demanda son nom, d'ou il venoit, & aussi le nom de la iouuencelle, qui elle estoit, & en quel temps elle fut perdue. A quoy il respondit. Elle s'apelle Blâchefleur, & ie son miserable frere me nomme Philocope, natif de la terre ou le fleue de Adis à cours, i'en partis passez ya six moys, & lors qu'elle fut enleuée. Sifispe y pensa moult, disant en soy mesmes. Veritablement il quiert Blâchefleur que mes parens amenerent d'Occident, à ceste cause elle luy dist. Iouuencel, les promesses des dieux sont infallibles, cōforte toy doncques & esperes à l'aduenir, car ie t'auiseray de Blâchefleur, laquelle à esté beaucoup de temps en ceste maison. Lors Philocope luy dist. O tresnoble dame si vous auez aucunement pitié de moy vous plaïse m'en racompter ce que vous en sçauetz, & pensez combien vous nieritez enuers les dieux, si par vostre conseil ie recouure ma sœur, & la rends à mon pere. Sifispe luy respondit. A moy ne tienne que tes plaisirs n'ayēt effect, Je te dis que depuis six moys en ça deux miens parens arriuerent du dernier Occident avec vne belle & grande nef, & auoient en leur cōpagnie, la belle Blâchefleur, si que ier'ay

Philocope recite ses fortunes à Sifispe.

Philocope se dist frere de Blâchefleur.

cogneu incontinent à sa semblâce Et me souuenant d'elle il m'est venue vne soubdaine pitié de toy . Elle fut avecques moy longuement & l'honoray en toutes choses à mon pouuoir comme ma fille , Toutesfois ie ne la peuz resiouyr, ains plouroit & pensoit continuellement parquoy ic luy demanday vn iour la cause de son plainct & elle me respondit que iamais femme n'eut pareille occasion de plourer, d'autât qu'elle auoit laissé le plus gracieux amant qui oncques fut, nommé Fleury. Elle se lamentoit tousiours quasi comme si elle l'eust veu, se recommandoit à luy, & l'apelloit sans cesse, mais à son dire elle le deuoit doublement aymer sur tous les autres hômes, car il faisoit le semblable en elle, & estoit le plus beau iouuencel du monde. Or ne scay ie si tu le cognois A laquelle Philocope dist. Ouy assurement, & vous aduise qu'elle le deuoit aymer & se douloir de son absence au moyen de ce qu'elle vous à dit qui est vray. Et dauantage depuis son enfance il l'a continuellemēt aymée & elle luy, Encores l'ayme il sur toutes choses, tellement que sans la maudicte fortune il l'eust espousée à l'heure. Si vous acertaine que luy plain dedouleur, peregrine & trauaille comme moy pour la retrouver. Partant ie vous prie que m'enseigniez celle part ou les marchans la porterent, & ou ilz la me voudront rendre, ie leur doubleray les tresors laissez pour elle, lesquelz i'ay icy. A l'heure Sifiphe dist. I'euz grand pitié d'elle, mais tu me l'augmentes maintenant, tât que si ie fusse homme ie t'accompagnerois pour la querir, toutesfois puis que ce ne peult estre, tiens mon conseil . Ces marchans me dirent qu'ilz vouloient aller à Rhodes & apres en Alexandrie, ou ie croy qu'ilz soient à present. Si tu les y trouues prie les de ma part & ce te seruira beaucoup , ainsi si les dieux te font la grace de la recouurer, te plaise q̄ ie vous renoye ensemble. Ce conseil pleut assez à Philocope, lequel luy promist benignemēt l'auoir à son retour. Et apres qu'elle l'eut longuement honoré il luy donna plusieurs beaux & riches presens, puis se departit à son congé.

Y 4

Philocope auerty des auentures de Blanche-fleur & de l'amour quelle luy portoit.

Sifiphe enseigné à Philocope ou les marchans menerent Blanche-fleur.

¶ Comme Philocope arriva à Rhodes, & les noms
des lieux par ou il passa.



Enu donc le tēps disposé à leur voya
ge, luy & ses compagnons monterēt
sur la nef. Et chascun iour les ventz
se refreschissoient & deuenoient pai
sibles, de sorte qu'a leur ayde ilz pas
serent en brief, sainct Venedigue, Ma
tapan, Cerigue, Sanzane, & prenant
la haulte mer, laisserent derriere eulx Goze, Caure, Cri
stiane, l'ancienne terre de Mynos ou Saturne fut chassé
de son filz. Puis passerent par Caposalamone, Calsic,
Scarpante, Sarie, & Landegue, ou ilz entrerent dans le
golfe, & iectées les ancras, monterent en l'isle de Rho
des. Or ainsi qu'ilz entrerent en la cité, Ascalion fut par
accident recogneu d'vn tresnoble & puissant homme d'i
celle nōmé Bellifanus, lequel auoit iadis aprins en Ro
me avec luy l'art militaire. Si accolla hastiuement ice
luy Ascalion, & luy fist grand feste disant. O tresexpert
& glorieux cheualier qu'elle grace te monstre à moy en
ce pais? Les dieux te conseruent en longue prosperité.
Lors Ascalion le cogneut pareillement, & receut affe
ctueusement avec visage ioyeux, luy respondant ainsi
qu'il conuenoit, & le priant d'honorer son seigneur Phi
locope, auquel Bellifanus fist la deue reuerence, & le sup
plia estre son bon plaisir de loger chez luy ensemble ses
compagnōs. Lors Philocope persuadé d'Ascalion y alla
& Bellifanus qui ayroit parfaictement iceluy Ascalion
s'efforça leur plaire en toutes choses & les honora à mer
ueilles. Aduint qu'vn iour, & ia estans reposez, iceluy
Bellifanus pria Ascalion s'il estoit licite, luy dire la cau
se de leur venue, d'autant que ce luy seroit grand plaisir
les secourir du sien, de sa personne & d'amys. A l'heure
Ascalion luy narra par le vouloir de Philocope entiere
ment la verité, dont il fut moult estonné & respondit. Ve
ritablement depuis six moys Blâchesleur fut ceans avec
les marchās d'Ausonie lesq̄lz la menerent en Alexādie

Noms des
lieux par
ou passa
la nef de
Philoco
pe.

Philoco
pe à Rho
des.

Le deuis
d'Ascalio
& Bellifa
nus sur les
affaires de
Philoco
pe & Blan
chesleur.

en intétion de la vendre à l'admiral, qui les atendoit de iour en iour à leur dire. Je n'en ay riens sçeu depuis: neantmoins si cest vostre plaisir dictes moy sa genealogie & pourquoy elle fut vendue. Ainsi Afcalion luy recita cōme apres la mort de Lelius, Iulie enceincte auoit esté prinse: aussi luy dist envn mesme iour la natiuité de Blá chefleur & de Fleury: le cōmencement de leurs amours: la cause de leur séparatiō, ensemble les merueilleux perilz d'icelle Blanche fleur. A fsez s'en esmerueilla Bellifanus & demanda qui estoit iceluy Lelius, à quoy Afcalion respōdit. Ce fut le noble Lelius Affrican, qui à no^o & aux autres estrangers estoit tant gracieux à Rome. Lors Bellifanus ne peut retenir les larmes & dist. Helas, à esté en ma maison la fille de celuy auquel ie fus plus tenu qu'à tout le mōde, & ie ne l'ay secourue? Hay mauldicte soit mon ignorance: car ie vous iure par l'ame de mon pere que si ie le sçeuissè, tous mes tresors & forces l'eussent reduicte en liberté: & en merite des benefices receuz du pere ie l'eusse cōduicte a son souhaiet. Ia ne plaïse aux Dieux le me reputer à peché: car ignorance en est le deffault. La pauure & miserable dāmoïfelle me declara ses infortunes, reserué qui elle estoit, dont ie pleuray amerement. Afcalion dist. Noust'en croyons & en sommes tenus: mais maintenant te plaïse par le singulier degré & vraye amytié d'entre toy & moy, nous conseiller sur ce, à ce que la puissions aysement rauoir. Bellifanus respondit. Vous aurez tout mō conseil & ayde: aussi ie vous acōpagneray & meneray en Alexādrie chez mes amys, qui pour l'amour de moy vous en donneront bonne & briefue yssue. A l'heure Philocope respondit. Bellifanus il fust assez q̄ tu nous adresses. sans te trauailler: ton vieil aage requiert deormais plus repos que labeur, & pourtāt ie te remercie du bō vouloir: à quoy Bellifanus repliqua. A fseurémēt tel voyage ne sera sans moy: car iaçoit que ie sois ancié, si endureray ie mieulx toute extreme peine que beaucoup de ieunes hommes. Je suis tenu de m'exposer à la mort pour la iouuencelle que vous cherchez, pensant bié aux receuz benefices du plus noble pere que iamais

Bellifanus
s'offre de
aller avec
Philocope.

Philoco-
pe vient
en Ale-
xandrie.

eut fille: parquoy ie vous prie que ma compagnie, laquelle vous profitera moult, vous agrée. Quoy voyant Philocope s'y accorda, & remist le tout à la discretion. Et quand Bellifanus vit le partir conuenable, ilz monterent sur la nef, & tendirent les voiles aux fauorables vents, lesquels les souflerēt bien tost en sauueté au port d'Alexandrie: ou descendus en terre ilz ancrerēt & allerēt chez vn gentil homme parfait & feal amy, de Bellifanus nommé Darius, lequel le receut gracieusement avec Philocope & les autres, les honorāt à son pouuoir & s'offrant à tous leurs plaisirs & seruices pour l'amour de Bellifanus, dont ilz le remercierent humblement. Apres dōc auoir esté avec iceluy Darius quelques iours en plaisans & diuers esbatz, & visitée la noble cité. Philocope lequel estoit stimulé de sollicitudes amoureuses tant qu'une heure luy duroit vn an d'estre certain de sa queste, apella Bellifanus & Ascalion & leur dist. *Que faisons nous? Quelle perdition de temps est ceste cy? Sommes nous venus pour veoir les murailles d'Alexandrie? Le desirerois grandement quand il vous plairoit d'entendre à ce pourquoy nous sommes venus: car la contraire fortune nous à assez destourbez.* Bellifanus respondit. *Vostre dire me plaist, & pource soit executée vostre intention.* Ainsi ilz apellerent Darius, & entrez secrettement eulx quatre seulz en vne chābre s'asirēt sur vn riche liēt. Et Bellifanus parla ainsi à Darius. *Amy d'autant, comme ie croy que tu ne cognois ceulx q̄ tu as honorez & honores, & aussi que tu ignores leur venue, ie te le diray: mais tu celleras bien l'estre & l'occasion de leur voyage sur lequel tu nous conseilleras & ayderas entierement à ton pouuoir.* Puis il luy monstra Philocope & dist. *Cestuy est filz du treshault roy d'Espaigne nepueu de l'ancien Athlas, & ses compagnons sont iouuencelz nobles & de grāde condition, tous venus icy & moy pareillemēt, pour auoir nouuelles de la noble Damoiselle Blanche fleur, laquelle fut amenée par Anthoine marchant Ausonic & son compagnon, comme ilz m'asseurerent dedans mon logis à Rhodes, lesquels l'achepterent en Occident d'un Roy qui l'osta*

furtiuemēt au seigneur que voyez. Il l'ayme sur toutes choses, & qu'ainsi soit son voyāge expres pour la rauoir le te manifeste : & est deliberé de ne retourner iamais, ne aussi ses compagnons & moy sans elle. Auises nous en si tu peulx & nous cōseille le moyen de la recouurer. Darius s'en esmerueilla fort, mesmes voyant Philocope filz de si hault roy estre venu de tāt loing à ceste occasion, & haulçant le visage vers le ciel, il dist tout hault. O plus qu'autre puissante planette qui rens lumiere au tiersciel, combien peult ta force es cueurs humains? Quand eussay ie pensé que si noble homme eust suiuy par amour d'vn bout de la terre à l'autre vne vedue esclauē? Vrayement iamais, & toutesfois ie le voy. Amoderes desormais tes feux es pensées humaines, à ce que par superfluité de ta valeur ilz ne se desuoyēt trop, puis baissa la teste & respondit. Trescher amy ie suis bien ayse que si tresgrād personnage soit mon hoste, & plus fuffay ie si ie l'eusse honoré selon la noble qualité: mais le deffault par ignorance s'amendera avec deu effect. Veritablement ie m'esbahis à merueilles de sa venue. pour si peu de chose, & croiray doreśnauant ce que l'ay tousiours ouy dire de Medés, Dido, Deyanira, Phillis, Leander, & plusieurs autres: mais d'autant qu'Amour est vne passion qui croist quand on s'esforce de la diminuer par argumens, nous procederons sans aucune conuenable reprehension sur ta demande. Donc ie desirerois voluntiers te pouuoir dire meilleures nouvelles de Blanche fleur, toutesfois cōme celuy qui scait entierement quand, d'ou, & comme elle arriua icy ie te les reciteray, puis dōneray le cōseil & ayde que ie voudrois pour moy à telle besongne. Il ya six moys qu'Anthoine marchāt Ausonic & ses compagnons me dirent en ce lieu. Darius nous venons d'Occidēt, ou par cas de fortune apellez de Felix roy d'Espaigne de son consentement & du nostre, luy donnasmes tous noz tresors pour ceste iouuencelle que nous auons expres amenée pour vendre à vostre seigneur, lequel l'acheptera au double. Pource nous te requerons l'ordre d'y proceder. Et aussitost ie les menay à l'Admiral, & luy nar-

Darius auerty de l'occasion de la venue de Philocope en Alexandrie. j

Darius recite la maniere cōme Blanche fleur fut vendue à l'admiral.

ray le tout, qui me commanda incontinent faire venir Blanche fleur. Or elle luy pleut tellement que sans autre passion il leur fist rendre au double leurs tresors. Ainsi les marchans s'en allerent fort contens, & la iouuencelle demoura à l'Admiral qui la fist mettre en vne tresgrande & belle tour, assez de luy prochaine, avec autres Damoiselles. acheptées en semblable maniere, lesquelles sont songneusement gardées: car iceluy Admiral est subiect du trespuissant Roy de Babilone, auquel conuient enuoyer vne fois en dix ans par tribut infinis tresors, & cent tresbelles pucelles, si que pour mieulx estre en sa grace il s'ingere recourir les plus nobles & belles de tout le monde, & n'espargne aucun tresor ne richesse, dont il est habandonné plus qu'autre prince. La tour ou sont ces Damoiselles cōme auez peu veoir, à l'entrée de nostre port, est tant haulte qu'elle semble toucher aux nues, & tellement ample de toutes pars que le Soleil qui tout voit n'en vit oncques si belle. Le dehors en est de marbre tresblanc, rouge & noir, & autres diuerses couleurs, enclos d'elpeulle muraille iusques au plus hault. La dedās reluyft à merueilles au moyen del'infiny nombre de fenestres dont les coulonnes sont d'or, & les portes qui y tiennent de resplendissant cristal. Tout cela est veu par dehors: mais le dedās est chose miraculeuse & impossible à croire sans l'experience. Il ya donc cent tresbelles & cleres chambres en uironnées d'ineestimables salles, dont l'vne excede toutes celles qui furent iamais: elle contient la plus part de la tour, & est soustenuë de vingt quatre coulons de Porphire de toutes couleurs, & si cleres qu'en s'y mirāt on voit tout ce qui est fait en la salle. Toutes les anciennes histoires sont entierement entaillées sur or, & pierres precieuses entour le dedans d'icelle, avec l'escriture qui en declare la significatiō. On y voit encores tous noz Dieux treshonorablement assis entre toutes les autres figures qui representēt tous les ayeulx & anciēs peres de nostre Admiral. On y menge seulement sur Table d'or, aussi tous les vaiffeaulx sont d'or. Brief ie ne vous en pourrois reciter la moytié, sinon qu'au lieu

Descri-
ption de
la tour ou
estoit en-
fermée
Blanche-
fleur.

Centchâ-
bres.
La belle
salle

La Table
d'or.

de Menuiserie seruent fines esmerauldes, rubis, dyamās & autres ioyaux entaillez. L'admiral menge souuent en ceste salle avec Blanche fleur & autres Damoiselles. D'auantage il ya vne chambre qui pareillemēt excède les autres, tant qu'a peine celle ou couche Iupiter avec Iuno s'y pourroit equiparer. Elle est moyēne: mais nul si melancolié ny entre que regardāt le hault ne soit incontinent ioyeux & content: car il est pareillement de saphirs, iacinctes, polidoires, & autres estrāges pierres precieuses entaillées. Aupres de la porte d'icelle chambre & sur vne coulonne ressemblant à feu, est le filz de Venus nud avec tresgrandes æsles d'or, & moult gracieux au regard, lequel tient en sa main senestre vn arc, & en la dextre des sages, de sorte que ceulx qui y entrent pensent qu'il les vueille ferir. Il n'a les yeulx bandez cōme plusieurs le figurent, ains les à beaulx & plaisans, & dedans deux escharboucles, lesquelles empeschent les tenebres, & rendent leur ainsi que le Soleil. Trestous ses faitz sont depaintz entour luy. Es quatre coingz d'icelle chambre sont plantez quatre tresgrāds arbres d'or, dont les fruytz sont esmerauldes, perles & autres pierres si artificiellement composez, que quand l'homme touche avec vne verge le pied de l'vn d'iceux, toutes sortes d'oyseaulx y chantent melodieusement, & le retouchant se retirent de leur chant. Au meillieu d'icelle est sur quatre Lyons d'or vn chalit d'os des Indiens elephās, garny de liēt à ce cōuenable, & de courtines desquelles ie ne sçauois deuiser la beaulté & richesse. On y sent generallement toutes odeurs confortatiues. La dort par singuliere grace Blanche fleur comme la plus belle & vertueuse du mōde, combien que les autres soient chascune à part en autres chambres fort honorables. Il ya tout au hault de la tour vn moult plaisant iardin, couuert de toutes manieres d'arbres & herbes, ou au meillieu est assise vne clere & belle fontaine qui l'enrouse de tous costez. Or vn arbre est planté en icelle dont ne s'en trouue le pareil: car il ne pert iamais fleur ne fueilles. Et plusieurs disent que Diane & Ceres l'y assirent à l'apetit de Iupiter ancien ayeul de nostre

La riche
chambre.

Quatre
arbres
d'or.

Le riche
liēt.

Le beau
iardin.
La fon-
taine.

La vertu
de l'arbre
pour es-
prouuer
les pucel-
les.

Admiral: lequel quand il veult cognoistre si vne iou-
uencelle est vierge, quand vient le Soleil leuant il la
prend & met souz cest arbre, & incontinent si elle est pu-
celle luy en chet vne fleur sur la teste, & l'eau s'en es-
clarcist & embellist d'auantage. Aussi si l'homme la co-
gneue lubriquement, icelle eau se troublera, & la fleur
ne tumbera. Plusieurs y ont esté experimentées, & de-
puis vituperément chassées pource que nulles ne peu-
uent demorer en ceste tour sinon les vierges. Les Da-
moiselles se solacient en ce beau iardin, & peuuet aller
par tout du premier estage à mont: mais non descendre
plus bas ne sortir sans le plaisir de l'Admiral: ne pareil-
lement nul n'y peult entrer de dehors: car vn Arabe
(d'ot la tour est nommée la tour de l'Arabe) chastelain
d'icelle & nommé Sadoc, demeure au pied d'icelle le-
quel pouruoit les pucelles de leurs necessitez, & tient
plusieurs sergens qui gardent la tour continuellement
avec luy de toutes pars. Semblablement y avn grád pré-
vis à vis d'icelle, si que nul n'en aproche ou presume d'y
aller sans sa parole & congé, autrement la mort ou tres-
grief peril luy en ensuyt. D'auantage apres que la nuyt
est venue tout ce pré est plain d'autres hommes qui ont
arcz & sagettes, avec le Chastelain & ses sergens, & plu-
sieurs autres officiers tous vnis pour garder la tour par
l'ordonnance de l'Admiral, pour eüter la violence & ne
maculer virginité. Or ceste garde y est iour & nuyt, ain-
si voyez le remede, & chascun en declare son opinion,
pour garder la meilleure. Aucun ne respondit vn seul
mot, parquoy Darius dist. Seigneurs ie n'y scay q̄ trois
voies, desquelles est licite necessairemēt eslire la mei-
lleure, cest à sc̄auoir de gagner par prieres l'Admiral,
la raur par force, ou acquerir ingenieusement l'amytie
du chastelain: car en l'avant nostre intention sortiroit
à effect. Chascune est difficile à executer: car si nous
prions l'Admiral, ce sera ietter les paroles aux vens,
d'autant qu'il la plus chere que tous ses tresors. Aussi ie
luy ay ouy dire que nul iamais ne l'auroit sinon le Sou-
dan, & luy en voulüst on donner vn pareil Royaulme
au sien. Ainsi noz prieres luy manifesteroient seulemēt

Le chaste-
lain Sa-
doc.

La garde
de la
tour.

Le con-
seil de
Darius.

nostre intention, cause qu'il se doubteroit par apres de nous, & nous banniroit de ses royaulmes. D'auantage nous pourrons tousiours auoir recours à ceste pour dernier moyen. Or d'affaillir la tour, & en tirer par force Blanche fleur seroit folie par ce qu'elle est trop forte & bien gardée. Si que deuant qu'elle fust cōbatue ou prinse tout son royaulme viendroît au secours qui non seulement nous defferoit qui sommes peu: mais vne innu-merable quātité de cheualiers. Donc il est meilleur acquerir secrettemēt l'amytié du chastelain, laquelle no⁹ aydera moult si nous procedons sagement. Il est vieil, tresorgueilleux & auaricieux, & prent plaisir sur toutes choses au ieu des eschetz, pourueu qu'on le laisse gagner & qu'on luy concede humblemēt tous ses plaisirs. Dauantage en luy donnāt quelques beaulx ioyaulx & l'entretenant doucement, l'homme luy seroit incontinent amy. Et lors prendrions nouueau conseil pour l'atraire à noz plaisirs, de sorte que i'espere à l'heure veoir la fin de nostre besongne: toutesfois ie vous auise d'y proceder celément & avec grande discretion: car si d'auanture il sçauoit l'occasion, tout le monde ne la pourroit auoir: mais quand il sera nostre assure amy, à luy seulement on pourra dire le tout. Mon dernier auis est cler, & comme sages auez bien peu cōprendre le meilleur, pour ce si en sçauiez d'autre, s'uyuons le. A l'heure Darius se teut, & Ascalion & Bellisanus arguerent fort, mais à la fin ce cōseil pleut à tous: mesmes à Philocope lequel fut ordōné pour l'executer, & se vāta le faire bié. Lors chascun se retira en sa chambre, & Philocope de-

mouré seul pensa moult sur ces parolles & se souuint de tous les perilz passez, ymaginant que les futurs les excederoient tellement qu'il en eut craincte. Et pensant bien au ditz de Darius, il croyoit q̄ son desir ne se peust acomplir, ou bié que ce seroit tard. Aussi il iugeoit que la mort ou grād hôte luy en auientroiet, de sorte qu'il cogneut ses folz desirs ce qu'il n'auoit oncques fait, par quoy il commença à dire. O despourueu d'esprit quel aguillon d'Amour t'a conduyt iusques à present à tant & telz perilz, & t'incite encores à plus grands pour vne

Discours
des pen-
sées de
Philo-
cope.

A mour
 a mmen-
 a : à foy-
 m esmes.

seule femme que tu aymes outre le deuoir? Est il licite d'aymer autruy plus que foy? Vrayement non: considéré que toute ordonnée amour commence & procede d'aymer soy mesmes, donc ayme toy deuant ceste femme. Je le fais ainsi. Non fais: car tu ne t'exposerois à la mort pour son salut, ou ton liberal arbitre se perdra. Non fera. Qui t'en fait certain? L'esperance & ayde des Dieux, les Dieux secourent ceulx qui deuement s'exposent aux perilz, & laissent perir les obstinez cōme toy. Que dois ie donc faire? Habandonne la du tout. Je ne sçauois. Si feras pourueu qu'il te plaise. Quelle sera ma vie sans amours? pareille à celle de tes predecesseurs. Amours seulement me font viure. Aymes en vne autre. Quelle? Qui plaira à ton pere: retournes à luy avec tes tresors, & le contente ainsi que tu es tenu: car il t'ayme sur toutes choses, & ne suis plus cest amour. La pl^e courte folie est la meilleure. L'hōme ne peult aymer, & s'en diuertir à ton plaisir, aussi on dira Philocope fut ou la tresloyalle amyte Blanche fleur estoit, & fist vilainemēt car il n'essaya en aucune maniere de la rauoir & retirer. O combien de gens perirent iadis par obstination au moyen de ce fol & damnable hōneur? Las dois ie donc habandonner, & retourner hastiuement à mon pere? Ouy si tu desires viure. Je souhaicte tousiours la vie. Laisse donc cest amour. Que vaudra ma vie? Autant que celles des hommes deliberez de n'aymer chose perilleuse. Veritablement puis que i'y suis i'essayeray de la retirer. Il ne t'en auendra bien. Quel mal en pourra auenir? honteuse mort. Qui m'occira si ie me fais cognoistre? Celuy qui te ferira soubdainemēt. On ne tue ceulx qui quierent amytié, & par ainsi le chastelain ne le fera pas. Non: mais quand tu declareras l'occasion, il ne te seruira en riens, pour craincte que son seigneur ne le priue d'auoir & de vie, ains t'accusera pour le sauuer. Or tu sçais que les Arabes n'ont aucune foy, pourtant le seigneur te feroit tuer, ou te chasseroit de son Royaulme honteusemēt. Non fera: car ie vaincray son iniquité par dons. Bien: mais quand tu auras Blanche fleur qu'auras tu acquis? Celle que i'ayme, & qui m'ayme

Plusieurs
 sont peris
 par fol
 honneur.

sur toutes choses. Tu es abusé, elle t'a oublyé au moyen du long temps, nulle femme perseuere en amours si longuement, si l'œil ou atouchemens ne les allument souuent. Comment seroit il possible, veu que nous sommes tant entraymez? A l'occasiō d'vn autre amoureux, crois tu que les marchans l'ayent vendue vierge quand il seroit ainsi l'admiral ne la tiendrait si cherement sans gesir avec elle, Doncques tu cherches non Blanche fleur, mais vne putain. Il n'est pas vray, car si les marchās l'eussent depucellée l'admiral l'auroit cogneue souz l'arbre faïé, & ne l'eust acheptée, aussi il ne gist pas avec elle, car il la tiét tousiours avec les autres damoiselles. Or qu'elle soit vierge si est ce que le mourir pour elle n'est iuste. Vrayement si est d'autāt que ie ne vueil perdre le trauail & angouisses du temps passé, esperant la iouyissance pour euitter ce dernier peril incertain. Tu as mal fait cy deuant & feras pis executāt ton intention, si que tu feras estimé fol. Non seray, mais l'vn des amoureux, ausquelz ce viure conuient, autrement euite qui pourra les retz d'amours. Ainsi ie la recouureray ingenieusement & avec extreme force, à l'ayde des dieux ausquelz ie me remetx Puis haulsant le visage il luy sembla la veoir piteuse es bras de Venus au moyen qu'elle auoit escouté ces paroles. Parquoy il fut merueilleusement dolent, craignant auoir pensé, ou dict chose moins que honorable contre le contentement de sa parfaicte amye. Et lors pour mieulx asseurer sa deliberation, il iura par la déesse qui plusieurs fois l'auoit reconforté en visions, non iamais reposer qu'il ne l'eust entre ses bras, encores que la mort luy fust deuant ses yeulx, & sur ce point il habandonna ses parens & compagnons.

Imagination de Philocope.

☞ L'entreprinse de Philocope.

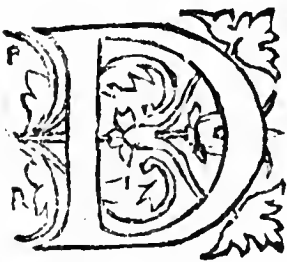
Insi doncques qu'Apollose resiouyffoit en sa maison, l'amoureux iouuencel paruint autant desiré pais, ou il se delibera acomplir son intention, & luyure le conseil de Darius, Neātmoins ne fist si tost ce qu'il ymaginoit, d'autant que la fortune encores non cōtente l'empescha, en sorte qu'il

L'entreprinse de Philocope.

démoura longuement oyſif. Et ce pendât il pria ſes compagnons qu'ilz ne luy fiſſent non plus d'honneur qu'à l'vn d'eulx. Auſſi que nul l'accompaignaſt ſ'il ne l'appelloit, pareillement qu'ilz ſe gardaſſent bien de déclarer à autres perſonnes l'occaſiõ de leur voyage. Or il ſe meuiſt pluſieurs fois ſeul pour aller vers le chaſteau, & penſoit diuerſes excuſes, Toutesfois il trouuoit touſiours empeschement, & ſ'en retournoit dolent. Puis montoit au plus hault endroit du logis de Darius, & regardoit la belle tour diſant. O Blancheſleur ſi ie ne te peulx veoir, on ne me ſçauroit empeschere que ie ne regarde le lieu ou tu es. Il fut en ceſte ſorte iuſques à ce que Phœbus & Citharée (quasi conioincts) commencerent à reſchauffer les amoureuſes voluntez, & y allumer les feüz deuenus tièdes par le froit & deſplaiſant hyuer, meſmes en Philocope, lequel deuint tellement ardent en ſes deſirs, qu'à peine ſe peult retenir de mettre indiſcrettement à fin ſa deliberation, mais les dieux ne le permirent, ains le firent attendre courageuſement.

☞ *Comme Philocope alla vers la tour d'Arabe,
& comme il fut menaſſe du chaſtellain.*

Philocope va vers la tour de Arabe.



Oncques ia Titan venu pour habiter avec Caſtor, & vn iour que le temps eſtoit clair & beau, Philocope cheuaucha vers la tour, & aduiſa de loing en l'vne des fenestres vne des pucelles, ſur le viſage de laquelle les rayons du ſoleil reuerberoiēt

Philocope baiſe la tour.

& reſplendiſſoient merueilleuſement, au moyen du penetré criſtal, pourquoy il creut que c'eſtoit Blancheſleur & diſt. Il ſeroit impoſſible que le viſage d'autre damoiſelle rendiſt telle lueur. Et lors ſon deſir augmenta tant, qu'il habandonna ceſte part les reſnes de ſon cheual, diſant. Certes ſi ie deuois mourir (d'autât que ie ne te puis veoir O Blancheſleur) ie baiſeray pour l'amour de toy ceſte tour. Quand il fut arriué en diligence pres la tour, il deſmonta, & les bras eſtendus, ſ'ingera de l'embrasser

& baiser infinies fois à son plaisir, comme si ce fust Blanchefleur Lechastellain l'aperceut de loing, lequel & plusieurs autres le suyurent incontinent, de sorte qu'iceluy chastellain moult courroucé, le frappa quasi d'une masse ferrée, en luy disant. Ha villain ieuuencel & hardy oultre le deuoir, plus digne de vituperable mort que de louable vie, quelle arrogance te fait approcher de la tour en ma presence, ne seay q̄l dieu te sauue, fuyz meschāt Ce voyant Philocope, enuironé & menassé à la mort de toutes pars, il se soubaïstoit par crainte ailleurs, mais se Touuenant de Blanchefleur, reprint ses espouventees forces, & respondit humblemēt O mon doux seigneur par donnez moy, car ce n'est mon deffault ne pour mal aucun, ains la forte bouche de mon cheual en est cause, lequel ie n'ay peu arrester, mais estant icy n'ay bien voulu veoir cest excellent ouurage, ignorant te desplaire, ne antmoins ie me remerz à ta misericorde. Lors Sadoc le regardant ententiement, le cogneut ressembler à Blanchefleur, & vaincu de son humilité il luy dist. Touuencel monte à cheual. A l'heure Philocope le suyuit reuerement, & luy demanda Sadoc s'il estoit cheualier ou escuyer, & de quel pais, aussi qu'il cherchoit quand son cheual l'emporta. Auquel Philocope respōdit. Seigneur ie suis vn pauvre ieune homme d'oultre mer, qui prens plaisir de veoir le monde, de sorte qu'en allant de Rhodes en Babilone ie suis venu expres ceste part, pour la renommée des excellentes beaultez de ceste tour. Et ainsi que mō cheual me maistreroit, ie suyuois vn mien Faucon pellerin, lequel n'ayant peu prendre au premier vol vne Perdrix, s'est mis sur la tour ou ie le reclamoy. Or pendant ce propos ilz paruindrēt à la porte de la grand tour, ou quand furent entrez descendirent. Le chastellain le iugea noble à son beau maintien, & à ceste cause l'honora grandement. Puis luy dist encores iouuencel, vne damoiselle de la tour nommée Blanchefleur à qui tu ressembles te sauue la vie, dont ie loue les dieux qui ont adoucy mon ire, car c'est le premier coup. Philocope l'en remercia humblement s'offrant à son seruice & à la damoiselle, laquelle il remercieroit volontiers s'il la

Le chastellain menasse Philocope.

La fainte excuse de Philocope au chastellain.

Philocope entre en la tour avec le chastellain.

pouuoit cognoistre. Et apres autres longs & diuers recitz, Philocope aduisa vn tresnoble & riche ieu d'eschetz si dist. Sire aymez vous à iouer aux eschetz que i'en voy vn si beau? Sadoc respondit. Ouy c'est tout mon plaisir, Et toy? l'en sçay quelque peu, respondit Philocope. A l'heure Sadoc dist. Or iouons y ensemble, attendant la frescheur, & que tu puisses retourner en la cité. Ceme plaist fort monseigneur, respondit Philocope. Adonc Sadoc fist estendre les tapis souz vne fresche loge, & le ieu d'eschetz dessus, puis s'asirent l'vn viz à viz de l'autre, & les eschetz ordonnez à ce qu'ilz ne semblassent en fans, chascun mist vne grande quantité de besans d'or pour le vainqueur. Ainsi ilz iouerent, l'vn pour gagner & l'autre à fin de perdre & acquerir amytié. Mais Philocope se cogneut incontinent le meilleur ioueur, car il pouuoit donner eschec & mat au Chastellain, neantmoins il se retint, & se laissa à la parfin dōner mat, apres aucuns traictz dissimulez. Parquoy le Chastellain tira les besans, & en riant dist. Iouuencel, tu y entends peu. Et iacoit qu'il veist bien le vouloir de Philocope, toutesfois il le souffrit par auarice, faignant ne le sçauoir, Et Philocope luy respondit. Monseigneur les folz aprenent en ceste sorte. A l'heure ilz ordonnerent le second ieu, & augmenterent de la moytié la premiere quantité des besans d'or, ilz iouerent moult sagement, & à chascun bon coup le Chastellain disoit. Iouuencel il te fust meilleur auoir laissé perdre ton Faulcon. Et Philocope se teut qui faignoit estre bien dolent, lequel voyant pouoir donner mat, rompit ce ieu. Le Chastellain cogneut euidemment sa courtoisie, & qu'il desiroit plustoist perdre que vaincre, lors pensa. Ce iouuencel est le plus noble & courtois que ie vis oncques. Ilz ordonnerent encores le tiers ieu, & doublerent les besans, Puis le Chastellain dist à Philocope. Iouuencel ie te prie & coniuere par la puissance de tous les dieux que tu ioues selō ton pouoir, & ne t'espargnes comme cy deuant. Philocope luy respondit. Seigneur il est mal aisé au disciple de vaincre le maistre, mais pour vous complaire ie m'y efforceray. Ce ieu dura longuement, & tant que Philocope eut le

Philocope ioue aux eschetz contre le chastellain.

Philocope se laisse perdre.

meilleur, dont le Chastellain fut troublé & quasi desesperé, toutesfoys Philocope luy donna eschec, parquoy il iecta tout par terre. Cela voyât Philocope, dist. Mon seigneur d'autant que les plus saiges ont de coustume eulx troubler à ce ieu, ie ne vous en estime moins, Ce neantmoins si vous eussiez premier bien regardé le ieu, vous me matiez en deux traictz. Ie croy bien que l'avez veu, mais vous estes troublé expres pour me faire gagner, & vsez de courtoisie en mon endroict, toutesfois il ne sera ainsi. Tous ces befans sont vostres. Puis y en ad iousta trois fois d'avantage, que le chastellain print, dist simulant d'entendre ailleurs, & dist. Iouuencel, ie te iure par l'ame de mon pere que j'ay en mon temps ioué avec plusieurs, dont nul ne me mata oncques, sinon toy qui es le plus courtois du monde. Philocope respondit. Seigneur au regard de courtoisie ie vous puis d'avantage louer, consideré que vous m'avez donné ce iourdhuy la vie. Ilz continuerent leurs propos iusques au soleil couchant, parquoy Philocope luy dist. Seigneur il est nuict, vous plaist donc me donner licence. Le Chastellain qui la l'avoit prins en amour, respondit. Courtoys iouuencel ne fust le peril de la nuict en ce pais, tu souperois avec moy, mais ie te prie par celle que tu aymes le plus d'y disner demain au matin. Auquel Philocope respondit. Sire ceste coniuuration & vostre amour me contraignent obeyr à tous voz plaisirs, demourez doncques en la grace des dieux. Et iceulx te soient fauorables à tous tes desirs, respondit Sadoc. Lors Philocope content cheuaucha droict en la cité, ou parvenu, il trouua Darius, Ascalion, & les autres qui l'atendoient, & le voyant ioyeux luy dirent. Tu nous as bien ce iour rendus pensifz. Ou as tu tant esté? Es mains de la fortune, respondit Philocope, laquelle ne m'est comme ie reputois ennemye, ains comme pitoyable de mes maux me rit à merueilles, si que j'ay si bien conduict nostre deliberation, que j'en espere gratieuse fin. A l'heure recita secretemēt à Darius, à Bellifanus, & à Ascalion son accident, lequelz en louerent les dieux, Mesmes Darius qui luy conseilla ne faillir de retourner au point promis, & estre

Philoco-
pe faignât
aucor per-
du, donne
son argēt
au chastel-
lain.

Philoco-
pe prend
congé du
chastellain.

courtois & liberal, l'aduisant que quand il auroit tout donné ses tresors, il luy bailleroit tout son or & auoir, ensemble celuy de ses amys, l'enseignant pareillement celer son secret fors qu'au Chastellain en temps & lieu: Philocope le reniercia moult. Et apres méger chascun se retira au repos, toutesfois Philocope ne sommeilla gueres ains arresta en son esprit ce qu'il deuoit dire au chastellain, & le moyen d'y proceder seurement.

¶ Comme Philocope retourna vers la tour, & fist presenter vne belle coupe d'or au chastellain, & comme le chastellain luy demanda qui il estoit.

Philocope retourne vers la tour.



Le iour venu, il se leua & ordonna de ses affaires discrettement, puis quand il fut temps, il cheuaucha seul vers la tour, ou le chastellain l'honora merueilleusement bien. Et apres aucuns diuers recitz ilz s'assirent à table, ou ilz furent sumptueusement seruis de toutes choses possibles à recouurer. Or quasi à la fin du manger, Parmenion y arriua, lequel tenoit par le commandement de Philocope, la tresriche coupe d'or couuerte d'un precieux voile, & pareillement dedans tous les autres tresors que le roy. Felix receut pour la vendition de Blanchefleur des Aulonicques marchans, de sorte qu'à peine la pouuoit porter, Et la presenta à Sadoc luy disant. Beau seigneur le iouuencel que vostre courtoisie sauua hier (ayant gagné presumptueusement la mort) vous donne ceste coupe plaine des fruietages de son pais, & s'offre à iamais (ensemble tout son auoir) à voz plaisirs. Lors Sadoc le regardant par courtoisie fut excessiueusement ioyeux, neantmoins il s'esmeruilla fort de la magnanimité & courtoisie de Philocope, vers lequel il se touzna benignement; puis dist. Ce present est grand & noble, & le retrouver bien precieux qui produit tel fruiet, & ne fust que le courtoys iouuencel m'estimeroit villain ie ne l'oserois receuoir, car il suffiroit & seroit tresacceptable à Iuppiter. Et ayant fait prendre la cou-

La coupe d'or présentée au chastellain de par Philocope.

pe à vn de ses gens, il respondit à Parmenion. Vous vous pouuez bien vanter que celuy qui vous enuoye est le plus noble de tout le monde, & par ce que ie me sens insuffisant de luy rendre graces il m'a reduict son esclau, & obligé entierement à iamais tout mon pouuoir à luy. Ainsi Parmenion luy fist la conuenable reuerence & se partit. A l'heure on ne parla que de la grande noblesse de Philocope, & le Chastellain disoit. Que luy pourray ie faire en recompense? Riens sinon exposer ma vie pour le seruir. Or voulant declarer tout son bon vouloir à Philocope il le tira à part en vne chambre, en laquelle estant le persuada en ceste maniere. Iouuencel, par la foy que tu dois aux dieux, & par l'amitié que tu me portes, manifeste moy ta noblesse, à ce que ie l'ensuyue. I'ay veu plusieurs gentils hommes d'ancien sang, autres riches d'infinis tresors, & les aucuns fort vertueux, Mais ce n'estoit rien au regard de toy, Car ta puissance & courtoisie excède tout le monde. Dy moy doncques en quoy ie te peulx seruir? Philocope luy respondit. Monseigneur vous plaise m'excuser, ce fait ne m'a noblist point pource que ie suis yssu de basse race, mais il me souuient que mon pere le faisoit ainsi, lequel ie veulx ensuyure. Aussi ie cognois que si ma vie duroit autant que celle de Dodamin, de Zenone ou d'Epimenide, ie ne pourroys meriter ce qu'auetz fait pour moy, Et que ainsi ne soit il conuient vser en ceste sorte à l'endroit qu'amyable amour reduist deux cueurs en vn, & non souz intention de recompense, bien(comme i'ay dit) que i'y estois tenu, encores que ie vous cognoisse celuy en qui gist tout mon espoir s'il vous plaist. A l'heure le Chastellain plus enclin que deuant à faire tous ses plaisirs le coniuira estroitement & contraignit de luy dire pourquoy, toutesfois Philocope se taisoit, & incessamment Sadoc le persuadoit d'auantage, tellement qu'ilz furent en cest estrif quasi tout du long du iour. Parquoy Philocope estant ainsi en doubte s'auisa qu'Ouide dit que fortune ayde aux audacieux, & repoulse les craintifz, puis dist. Monseigneur & ma vie, d'autant que ie suis certain de vostre puissance en cest endroit & plus

Le Chastellain interro- gue Philocope qui il est.

La senten- ce d'Ouide.

grand chose, aussi que vous me contraignez si estroitement, ie vous declareray ce que mon crainctif cueur à celé à toutes personnes, & par ce que ie ne suis le premier qui ait erré en faitz & dictz, ie vous prie me pardonner le deffault, & me reprendre comme pere. Aussi si vous pouuez accomplir ma demande, vous plaise par l'affectueuse amytié que vous auez en moy me seruir diligement. Le remectz ma vie en voz mains & au vouloir de la fortune Et pour mieulx vous monstrier mon intention, sçachez que depuis que Phœbus fut passionné d'amours pour Daphne, nul n'en à esté tant tourméé que ie suis, & veritablement mes ceures le demonstrent, car ie suis venu expres d'Espaigne icy, avecques toutes extremes tribulations & ennuys, mais i'ay cherché premierement tout le ponant & les isles d'entre Parthenope & ce lieu, seulement pour retrouver Blanche fleur, furtiuement enleuée de ma maison, & vendue à aucuns marchans. Maintenant i'en scay seures nouvelles, suyuant la responce d'aucuns dieux, mesmes vous la nōmaistes hier. Elle est souz vostre garde en ceste tour dont ie me contente trop plus que si ce fust ailleurs. Et m'ayât les dieux reduict vostre (comme ie vous ay dit) Amour me stimule pour elle oultre toutes les loix. Vrayement si ie voulois particulièrement narrer les perilz & accidens à moy arriuez à ceste occasion, & combien ie l'ayme, le nouveau iour seroit reuolu. Or par ce que cognoissez par experience partie de ceste angosse, & que vous pouuez à ce moyen comprendre la mienne, ie fineray ma harangue, vous priant me tuer hastiuement ou bien me faire parler à Blanche fleur, ie vous requiers ne laisser finer en moy la vie, Puis en plourant se teut. Le Chastellain l'escouta moult ententiement, & tout estonné commença à dire en soy. Cestuy m'a bien subtillement reduit ou ie n'eusse iamais pensé, toutesfois ie m'efforceray à mon pouuoir de mettre fin à ses trauals, car la fortune me nuyra peu, ie suis vicil & n'ay iamais fait plaisir à personne, ie ne vueil doncques reffuser à la fin de mes iours vn si noble iouuencel. l'auentureray pour luy le demourant de ma vie, car si ie le sers & i'eschape, ce me

Philoco -
pe se de-
clare au
chastellain
& luy cō-
pte ses a-
mours.

sera grād merite enuers les Dieux. Aussi si ie meurs, ma renommée eternelle à ceste occasion touchera l'vne & l'autre partie du monde. Ainsi donc deliberé regarda Philocope au visage, & voyant ses larmes & ses ardans souspirs, il ne se peult par pitié abstenir de plourer. Et peu apres parla en ceste maniere. Philocope, certes ta vertu & subtil art m'ont corrompu, & la pitié de tes larmes ont ployé ma dureté, partant confortes toy. Le desir te seruir, tant q̄ ta priere sortira à effect: conduisent dōc les dieux & la fortune nostre entreprinse à bōne fin. Ne pleure plus: mais haulçe le visage, & escoutes la seure voye. I'ay en peu de temps examiné ma pensée sur tō hault desir & grande queste, & i'y trouue vn seul moyé perilleux à merueilles, dōc regarde si tu veulx tempter ceste extreme auéture. Bien tost on celebrera en ce lieu vne tresgrande feste solemnisée des cheualiers, & serōt

visitez les tēples de Mars & Venus avec Fleurs, rameaux & merueilleux soulas. Or ce iour ie fais cuëillir toutes les roses & Fleurs du pais, & emplis d'icelles plusieurs grandes corbeilles que ie presente à toutes les Damoiselles de ceste tour à chascune la sienne par le commandement de l'Admiral, lors estant bien acompagné en ce pré, couronné & vestu à la royalle, lequel prent des Fleurs de chascune corbeille à son plaisir, puis commande que les corbeilles soient distribuées à chascune pucelle selō son degré. Et pource que ta souhaitée Blanchefleur est la pl^e belle, il la preferera aux autres. Ainsi ie te mettray s'il te plaist en la corbeille que ie sçauray estre pour elle, & te cacheray le mieulx qu'il me sera possible d'icelles roses & Fleurs: mais s'il auiet qu'il soit sçeu, nul remede ne seroit à nostre salut. Tu cognois maintenant le peril: dis en ton auis: toutesfois si l'Admiral ne s'en aperçoit tu pourras estre avec elle tāt qu'il y menge: car lors ie te sauueray en guise d'vn sergent nouueau. Il à les clefz de toutes les portes excepté d'vne que i'ay en garde. Philocope ardant en son desir & sans consideration respondit. Ce peril est petit & me cōdescendrois mille fois à plus grands dangers pour paruenir à haultes besongnes. Lors ilz conclurent & affer-

Le chaste
lain reci-
te à Phi-
locope la
maniere
d'execu-
ter son en-
treprinse.

merent faire ainsi & celément, de sorte que Sadoc assigna iour du retour à Philocope, lequel se retira en la cité fort ioyeux, tât qu'a peine le pouuoit celer, desirant continuellement le terme, tellement qu'vne heure luy duroit plus que toutes les tribulations de la queste.

☞ *L'auteur blasme l'Auarice.*

L'auteur
blasme
l'auarice.



Auarice infatiable beste, qui consumes toutes choses, quelle est ta force? Tu entres caulemēt aux cueurs mondains, & romps les chastes loix. Tu te couures fainctemēt le visage d'vn gros voile: tu resistes au taillāt de la iuste espée. Tu rōps à tort les arrestz de tempérâce. O infatiable apētit? tu mētz la necessité es lieux habondās. Tu ne cognois la foy: tu conuertis les cueurs piteux en cruaulté. Que te blasmeray ie d'auātage? sinō que tu fais la renōmée pour infamie & les eternalz royaumes pour les terriēs habandōner. Qui auroit iamais creu, ô ruyne de toute vertu, que par ton moyen la fierté & loyaulté de Sadoc se muast vilainement? Tes œures sont dificilles à cognoistre.

☞ *Comme Philocope se mist dedans vne Corbeille plaine de Roses.*

V En le iour limité, le songneur Philocope retourna vers Sadoc, sans le sçeu de personne, & passa la nuyt avecq luy en deuotes prieres & oraisons à to² les dieux, ausquelz il promist gracieux encēs: mesmes à Mars,

Philocope se met dedans la Corbeille plaine de Roses.

à Venus & aux possesseurs des Royaulmes de Dites à fin qu'ilz ne l'empeschassent. Puis le lendemain iceluy Philocope se mist le mieulx qu'il peut en la Corbeille, ou Sadoc le couurit de Roses & Fleurs en grande quantité, l'enseignant de se taire au moyen de l'Admiral & du grand peuple qui ia tous y estoient arriuez pour solemniser la grande feste.

¶ L'auteur parlant à Amour.

O Amour ennemy des craintifz : que ta puissance est fort grande, & furent ardantes tes Flâmes en l'estomach de Philocope. Quel hazard se peult equiparer au sien ? La mer n'estoit contraire à Leander : aussi Paris estoit leing de son ennemy : la force de Perseus fut cause de ses victoires : & Dedalus (moyennant ses aëles) se sauua par l'air pource que la mer & terre luy estoient closes. On fait beaucoup pour euiter la mort : pareillement l'homme à grande fiance au combat: les folz maris sont souuent cause que leurs Femmes adulterent. Et le large, plaissant & spacieux chemin incite les hommes y passer de bon courage Mais cestuy cy ne voyoit spacieuse voye, l'absence de l'ennemy, ne le moyé d'euiter la mort, ains tout extreme & dernier peril. Il hazarda sa vie à la foy d'vn infidelle, & souz vne quantité de Roses que le moindre vent eust bien descouuert, & fist son corps immobile contreuenant à nature. Il chercha & voulut rair ce qu'il n'auoit osé demander à son pere en la presence de son ennemy mortel. O quel amant, qu'il merite d'estre aymé. Et combien Blanchefleur souffriroit si on l'aperceult. Et pareillement quelle seroit sa paour si elle le sçauoit maintenant en ce hazard? Veritablement ie ne sçay si la douleur de le perdre, excederoit le grand desir & contentement de le tenir entre ses bras.

L'auteur.

¶ Comme la Corbeille ou estoit Philocope fut présentée à l'Admiral.



I commanda le seigneur qu'on luy aportast la plus belle Corbeille, & Sadoc luy presenta bié hastiuement celle ou estoit le craintif Philocope; cōme la Grue souz le Faulcon, & la coulōbe souz le ranissant esperuier. O dieux & saincte Venus deffendez

La Corbeille ou estoit Philocope présentée à l'Admiral.

presentement de tant d'yeux vostre caché iouueneck.
 A l'heure l'Admiral y mist la main, & pensant à Blanchefleur à laquelle il l'enuoyoit en print des Fleurs affectueusement, & en les prenant il arracha les blonds cheueux du pauure Philocope, toutesfois il ne s'en aperceut. Quelle estoit à l'heure sa paour incomprehensible? ie le vous laisse à penser. Il passa quasi aux immortelz siecles: à peine la vie luy demoura, & se meut quasi au moyen de la craincte: mais la saincte Déesse le recouroit inuisiblement. Puis Sadoc & plusieurs autres enleuerent la corbeille, & la porterent au pied de la tour, & avec des cordes la tirerent diligemment iusques à l'vne des fenestres de la chābre de Blanchefleur, ou Gloritie la receut: toutesfois Philocope tout esbahy croyoit que ce fust Blanchefleur. Parquoy & à cause du grand desir de la veoir, il se haulça le visage si que Gloritie ietta soudainement vn tresgrand cry: mais incontinent qu'elle le cogneut le mussa de rechef comme auoient fait les saintes mains, & luy dist tout bas. Ne doubtés riens: car ie te cognois. Toutes les compagnes de Blanchefleur acoururēt vers Gloritie & luy demanderent. Quel accident t'est il auenu, que tu es perdue ta couleur? Cheres cōpagnes, dist elle. Ie n'ay oncques pareille paour: car en voulant prendre des Fleurs de ceste corbeille vn Oyseau en est forty, lequel m'a frapé de ses æsles, & doubtant que ce fust autre chose ie me suis escriée. Lors elle seule avec l'ayde de l'inuisible Déesse tira la corbeille en vn coing de l'excelente chambre qu'elle terra, & lors l'amoureux iouuenel faillit, & se baisèrent & firent merueilleuse feste: mesmes Gloritie ioyeuse outre mesure, desorte qu'elle ne pouuoit croire ce qu'elle veoit. Ilz s'enquirēt l'vn l'autre entieremēt des accidens & perilz par eux souffers. Et Philocope aperceuant bien que Darius estoit veritable quand aux sumptuositez de la chambre, demanda à Gloritie que faisoit Blāchefleur, laquelle luy recita toutes ses douleurs & angoissés, auenes à son occasion, tant qu'il en pleura amerement, & puis dist: Gloritie ma chere sœur ie te prie la me faire veoir dili-

La corbeille mōtée en la chambre de Blanchefleur.

La ioye de Philocope & de Gloritie.

gemment d'autant qu'à peine l'ardeur & desir me promettrent de tant viure, & Gloritie luy respondit Cher seigneur ie te croy: mais aussi te peulx ie bien asseurer du semblable en elle qui ne te pense veoir iamais. Or pour euites les futurs & horribles tourmens de la fortune contraire, tu m'escouteras & suyuras mon conseil. Quand donc tous les Damoiselles de ceans ont receu chaicune leur part de ces roses, elles viennent en ceste chambre, puis entrent entre toutes les autres faisant merueilleuse feste, si que nul ne s'en peult excuser comme tu verras. Parquoy si i'auisois Blâchefleur de ta presence, ie doute qu'elle ne voudroit retourner avec ses compagnes, lesquelles y auroiēt mauuais presage, & le pourroient declarer, ou bien qu'en te voyāt soudainement luy suruint vne grande ioye qui vainquist legèrement le triste cueur q̄ la douleur n'a peu vaincre. Ainsi que tu as ouy dire de Iuuentius, de Sophocles & de Philomenes, lesquelz ayās vescu en continuelles tristesses moururēt de ioye: mais pour ne tumber en pareille peine & contenter ton desir, ie te mettray en ceste prochaine chambre, dõt tu pourras veoir à ton ayse ta chere amye Blanchefleur festoyer les autres, iusques à la nuyt que ie te mussiray derriere les courtines de son list. Et quand elle sera couchée & endormie tu en feras tō plaisir. Ie suis certaine qu'en s'estendāt en tes bras elle aura vne merueilleuse paour deuant q̄ te cognoistre, laquelle l'abandonnera peu à peu & donnera moderēmēt lieu à la ioye, cause q̄ nous eschaperōs ces deux perils. Aussi ou parauēture il auiedroit autre chose, ie seray ptesente & ma parole luy fera cesser tout erreur. Ce cōseil pleut moult à Philocope, iaçoit qu'il luy fust grief d'attendre tant, Parquoy Gloritie le mena en la chambre & le fist iurer & promettre de ne faire outre leur deliberation. Puis elle alla à Blanchefleur, laquelle gisoit sur vn list fort melancoliée & pensue, de sorte q̄ son visage estoit tout deicoulouré, & luy dist. Belle iouuencelle quelles sont ces pensées & melancolies qui t'occupent en ceste sorte? Lieue toy, car ceste iournée est adonnée à tout plaisir & non en pensées: toutes tes compagnes ont ia

Le conseil de Gloritie.

Gloritie promet à Philocope de le mettre entre les bras de Blanchefleur.

Les souue-
nirs de
Blanche-
fleur du
temps
passé.

Le recon-
fort de
Gloritie
à Blanche-
fleur.

Gloritie
recite à
Blanche-
fleur vne
fainte vi-
sion.

receu les Fleurs & les roses, & t'atendent pour festoyer.
O ma mere & ma compagne, respondit Blanchefleur.
Le me dois douloir incessammét, mesmes ce iour de ma
natiuité, ensemble de celuy par qui i'ay ces angoisses,
d'autant que le Roy son pere nous souloit faire reuestir
de riches habillemés, & cōmandoit ceste iournée estre
solemnisée par tout, tellement que nous voyons rōpre
lances, picquer cheuault, luter, dāçer, iaulter & reciter
cent mille plaisans propos. Et maintenant ie suis en pri-
son loingtaine, & privée entieremét de sa veue sans es-
perāce d'en auoir iamais nouvelles. Ne crois tu que to-
les douloreux accidens possibles d'auenit aux viuans
soient en moy? Que scay ie si Fleury est viuāt, ou m'ayt
oublée pour l'amour d'vne autre iouuēcelle? ie ne le pe-
se iamais veoir, parquoy ie me souhaiçte presentement
la mort: toutes fois si ie sçeuſse q'les Dieux m'ay dāssent
à l'auenir en sorte que ie le peusse reueoir, ie me recon-
forterois: mais cognoissant qu'ilz sont menteurs enuers
moy ainsi que les hōmes, ie ne desire que plourer & me-
tuer. Belle fille. dist Gloritie, ie m'esmerueille moult de
toy. Cōme croy tu que Dieu puisse mentir veu qu'il est
la seule verité? Ne parle plus si legeremét: mais assure
toy qu'il te gardera sa promesse ie scay bien que tout
brief terme est long aux personnes qui le desirēt. Crois
tu qu'il t'ayt oubliée pour auoir esté ceans vn an, & ne
tienne sa promesse? ie te certifie que tu aproches du ter-
me, d'autant que tu as longuēment attendu. Aussi le sei-
gneur Dieu ne permet estre en Fleury comine tu doub-
tes, ou la mort, ou nouvelles amours: car ie t'assure de
sa vie & ferme amytié, pareillement qu'il te cherche, &
te tirera de ce lieu suyuant vne vision qui m'est aparue
la nuyt passée. A l'heure Blanchefleur se dressa, & dist.
O chere mere te plaise la me declarer. Veritablement,
respondit Gloritie, il me sembloit veoir en ta chambre
ton amy Fleury reuestu de couleur quasi de vermeilles
Roses, & d'vn drappareil à tes cheuault, il ne fut onc-
ques si ioyeux que ie le voyois, & te regardoit dormir
en ton lit doucement, si que ie luy dis. Fleury com-
me es tu entré? & il me respondit. Ne t'en soucies, &

toutesfois ie t'en diray l'occasion. Ne pouuant viure d'auantage sans cueur, ie me suis retiré vers ceste cy qui dort, laquelle le tient & ne l'abandonneray iamais: car les Dieux qui m'ayderent à sauuer sa vie & la deliurer du feu m'ont promis qu'elle me sera presentement & tousiours ma loyalle espouse. A l'heure il te reueilla: mais tu ne le pouuois cognoistre pource que tu estois trop espouentée, toutesfois il t'asseura si bien que tu en euz si grande & incomprehensible ioye, que mon debile sommeil se rompit. Parquoy ie le pense en ce pais & le verras de brief, tellemét qu'ensemble pourrez mieulx solemniser ceste iournée que iamais. Partant conforte toy & fortifie ta bonne esperance. Lors Blanchefleur se iecta au col de Gloritie; & la baisa cent fois ou plus, & luy dist. Chere compagne le vucillent les Dieux ainsi. Mais combien quil fust au pied de la tour (si bien nous considerons la garde) ie ne sçay aucun moyen de pouuoir seulement parler à luy. Il ne te fault cognoistre si auant, dist Gloritie, cest des secretz de Dieu, qui peult tout autant à ceste heure comme alors que tu fus deliurée du tresgrand feu. Adonc Blanchefleur se leua & commença à faire moult grand feste avec les autres nobles Damoiselles ainsi que les iours passez. Elles auoient ia receu leurs Roses dont porterent la plus grád partie en la chambre de Blanchefleur, ou toutes entrerent en chantz doux & melodieux, & les acoustumées mains y sonnoient de variables instrumens pendant que les autres dansoient. Les aucunes y faisoient diuers actes de plaisir, & les autres entreiectoient des Roses avec plusieurs deuis plaisans. Ainsi faisoit Blāchefleur qui ny sçauoit Philocope, & laquelle neantmoins soupiroit incessamment. Ceste feste dura entre elles tout ce ionr, & Philocope qui voyoit s'amy Blanchefleur au trauers d'vn petit pertuis, deuint par pitié semblable au mort qu'on porte au feu pour resusciter, & son amoureux cueur ietta vne sueur qui le baigna tout, si que sa voix quasi morte ietta vn grand soupir, & dist tout bas. Helas ie sens les enseignes de l'ancienne Flamme. Et puis (ayant reprins vigueur) il

La feste
des pucel-
les en la
Tour.

regarda plaisamment son seul bien, sa ioye, & son desir, y estimant plus grande beaulté que iamais, tellement qu'il prononca d'auantage. O souuerains & immortelz Dieux comme m'est il permis d'estre ceans, & veoir ma vie Blanchefleur ? Soit exaulcée vostre puissance. Et lors il pensa en tous ses passez perilz, lesquelz il croyoit estre moins que riens, & iugeoit que tout homme pour si belle occasion se deuoit exposer à mille fois d'auantage. Et à l'heure il disoit. Las Blanchefleur me sçais tu icy ? Si ainsi est, pourquoy ne m'embrasses tu hastiement ? sinon à quelle raison t'est il tant celé ? veu le plaisir & l'incōprehensible ioye que tu aurois en me voyant. Je suis si pres de toy, & toutes fois tu ne me sens. Je m'en esmerueille moult, atendu que quand i'auisay de loing ceste belle tour, le cueur me commença à fremir sentant ta puissance infallible tesmoignage à mon ignorāce q̄ tu estois dedans. Or me sçeuissent à present mô seul nic que pere & ma cruelle mere en ce peril pour toy ceste peccar ilz en mourroient de douleur. Helas combien il me tarde que tu me voyes, d'autāt que ie ne puis autrement auoir parfaicte ioye Philocope demoura en ceste sorte tout ce jour qu'il pésoit durer à iamais: toutesfois ne se peult rassasier de regarder Blanchefleur. Or apres que le iour eut donné lieu à la nuyt, Gloritie prepara le riche liect, & abaissées les courtines, elle mist Philocope à l'endroit qu'ilz auoient ensemble deliberé, & le pria fort d'atendre en la maniere qui auoit esté dicté.

Lesparol-
les de Phi-
locope
voyāt s'a-
mye Blā-
chefleur.

Philoco-
pe mis der-
riere le
liect de Blā
chefleur.

De Le deuis de Blanchefleur & Gloritie touchant son amy, & comme elle souhaicte son amy.



Yans donc les pucelles cessez leurs ieux & festes au moyen de la nuyt suruenue, Blanchefleur & Gloritie le retirerent en leur grād chambre pour dormir, ou arriuées commencerent ainsi que de coustume nouueaulx & diuers recitz de Fleury.

Blanchefleur tenoit en sa main vne ceincture de luy qu'elle

auoit longuement gardée, si la baisoit incessamment, Le deuis de Blan-
 parquoy Gloritie luy dist. Blanchefleur si Dieu te con- de Blan-
 cede ton desir, vouldrois tu maintenant auoir icy Fleu- fleur &
 ry? A l'heure elle iesta vn grand soupir, puis respondit. Gloritie
 Helas que me demandes tu? ie ne souhaiçte autre chose touchant
 en ce monde, iacoit que ce soit follie de desirer les cho son amy.
 ses impossibles. Et combien que iesois femme, si ie fusse
 hors de ceste Tour & en ma liberté comme luy, ie le
 chercherois par tout tant que ie le trouuasse. Et ou il se-
 roit reclus ainsi que moy i'y procederois par telles voy-
 es que i'y entrerois, sinon ie m'ingererois de contrain-
 dre les espouuentables espritz de m'y porter, ie ne scay
 s'il fera le semblable Comment dist Gloritie, le vould-
 drois tu veoir en si grand peril? Car si l'admiral s'en a-
 perceuoit il vous feroit mourir cruellement sans aucu-
 ne misericorde. Veritablement, respondit Blanchefleur
 ie me desirerois plustost la mort qu'il eust le moindre
 mal du monde, toutesfois si ie le veisse quelque peu, ie
 mourrois contente & bien heureuse, si que i'y rois esmor-
 telz siecles, Aussi luy voyant mal ie me tuerois desespe-
 rée. Or dist Gloritie tu ne le verras, ne pareillement au-
 tre que tu as desiré à ton plaisir depuis son absence. Blan-
 chefleur respondit en troublé visage. O Gloritie par l'a-
 mour que tu me portes ne me dis plus semblables parol-
 les, iamais homme du monde ne me pleut, ne pareille-
 ment ay desiré autre que luy, Et depuis son absence ne
 m'a semblé veoir personne digne d'aymer, combié qu'a
 tort il me soupeçonna d'auoir aymé Philenus, lequel
 m'aymoit moult, mais ie le hayois. Ne vueillent les di-
 eux que iamais aucun me plaise sinon Fleury, ne sem-
 blablement que ie sois à autre qu'a luy, ce pendant que
 mes membres viuront avecques le triste corps. Et enco-
 res quand l'ame en sera dehors, quelque part qu'il soit
 elle sera sienne & le suyura. Je te veulx bien dire que de
 puis m'auoir recité ta vision, le cueur m'a incessamment
 débatu si fort que ie ne le sentis oncques ainsi, de sorte
 que ie te iure par les eternalz dieux auoir depuis tous-
 iours pensé estre accompagnée de luy, lequel me cher-
 che en ce pais comme ie croy suyuant ton dire. Je t'en

asseure bien, dist Gloritié. Elles passerent la plus part de la nuict sur ce propos. Et Philocope (caché des courtines) les escoutoit, & regardoit quelque fois la belle Blanche fleur, à laquelle il cuyda par ardent desir dire ainsi. Letien desiré Fleury est ceste part. Mais la promesse foy & crainte de l'accidét l'empescherent, toutesfois il luy tarδοit beaucoup que Gloritié se teust, à fin que Blanche fleur allast dormir. Neantmoins elles firent le contraire, car Blanche fleur n'auoit oncques si longuement veillé pour le plaisir qu'elle prenoit aux parolles de Gloritié, laquelle retirée en la garderobbe, Blanche fleur se coucha au riche liēt, & en estendant ses bras pour y trouuer son loyal amy, elle commença à plourer amerement & dist. O Fleury ma seule esperance, les dieux te conseruent en la prosperité & au bien que tu desires, pareillement nous permettent reciproque contentement, & te vueillent inciter le cueur à me chercher, combié que tu sois loing de moy. Je soustiens les non meritées tribulations à ton occasion, & partant amour qui ne me laissa vaincre à la crainte de ton pere, te contraigne maintenant me chercher. I a net'empeschent ses menasses, ne les deceptiues parolles de ta mere. Penses que tu es mon seul bien, de qui i'attends le secours. O doux Fleury comme me fust possible de te tenir entre mes bras embrasse. O quelle ioye ce me seroit. Certes la fortune & les dieux ne me pourroient iamais nuire, ie te baiserois cent mille fois, & encores ne me suffiroit. O quantes fois ie baiserois les yeulx, dont la plaissance me fist sentir l'amour la premiere fois, mes bras estraindroient ton col delicat tant que mon desir s'acompliroit. Helas si tu y fusses, tu me ferois tresgracieuse compagnie. Et neantmoins il faut qu'une craintive iouuencelle dorme seule en si grand & riche liēt. O sainte Venus quand me tiendrez vous promesse? viuray ie tant longuement en la peine en laquelle incessamment ie brulle? ie ne puis plus soustenir voz aiguillons, & toutesfois ie cognois impossible que mon desir sorte à effect pour la loingtaine demeure de mon tresriche & seul amy, au lieu de qui (O Citharée) te plaist en-

Blanche-
fleur sou-
haite son
amy.

uoyer en mon estomach le doux sommeil & les amiables atouchemens. Contente mon desir pour amoindrir ma peine. Or ie m'appareille, & mes bras attendent le desiré bien. O sainte déesse ie luy laisse son lieu, ie te prie qu'il vienne gracieusement. Et autant de foys qu'elle nommoit Fleury elle ie estoit vn tresgrand soupir, & les bras estandus vers le lieu ou Philocope estoit, elle s'endormit en soupirant tendrement. Philocope oyant tous ces propos fut plusieurs foys esmeu de se iecter entre ses bras, & luy dire me voicy, ton desir est accompli, mais la doute le retenoit & son ardeur desiroit qu'elle s'endormist. Quand elle fut endormie il se despouilla tout nud, & se mist entre les bras d'icelle & la baisa doucement neantmoins elle ne s'esueilla, ains Philocope la print deuant entre ses bras, disant. Ma douce amye & tout mon desir, est il possible que ie te tienne? Vrayement ie t'estrains & à peine le croy ie. La chambre luy-soit au moy en des deux escharboucles comme s'il fust iour clair, parquoy en la regardant il disoit. Toutesfois tu es Blanchefleur, car mes pensées & le sommeil ne m'abusent point à present, comme ilz ont fait le temps passé. O pourquoy dors tu tant sans me sentir? veu que cy deuant tu me desirois si ardemment entre tes bras. Je sçay bien que ton cueur se souuient tousiours de moy. O excellente damoiselle resueille toy, à ce que tu cognoisses ta grand ioye entre tes bras, veritablemēt tu as tout ce que tu demandois à la sainte déesse. Resueille toy doncques O ma vie, à fin que tu te trouues plus ioyeuse qu'autre femme, avec le plus content homme du monde, & recoines la promesse de la sainte déesse. Resueille le toy O ma seule esperance, pour veoir le plaisir des dieux. Tu tiens ton desir tant desiré, & ne penses que si ie fusse presentement enleué d'icy combien le dormir te seroit grief? Resueille toy, & prens le desiré bien, puis que les dieux te sont gracieux. Ce pendant il la baisoit sans nulle cesse, & la regardoit cuidentment (les courtines haulsées) & apelloit bien souuent l'ame alienée du dormir. Il la descouuroit & regardoit avec vn amoureux œil son delicat estomach, & sa desirante main en

Philocope se couche pres de s'amiye Blanchefleur qui dormoit.

touchoit les ronds & blâcs tetins, lequelz il baïsoit sou-
 uêt. Il trāsporta pareillemēt ses mains aux secretes par-
 ties qu'amour ne luy auoit oncq's en ses simples ans per-
 mis, tant qu'elles paruindrent au lieu où toute douceur
 est enclōse. Et le tenant print si grand plaisir qu'il luy
 sembla oultre passer en ioye les regions des dieux, & de-
 siroit lors à merueilles le reueil de Blanchefleur, mais il
 ne l'osoit auancer, ains l'apelloit tout bas, neātmoins l'e-
 straignoit à son pouuoir expres, mais l'ame qui pensoit
 en sommeil l'auoir fainctemēt entre les bras, ne luy con-
 cedoit le reueil, pource qu'elle auoit en dormant non
 moindre plaisir que celuy de Philocope, Toutesfois à la
 fin elle contraincte, se reueilla estraignāt les bras, & dist
 Helas mon ame qui te rauist ? A l'heure Philocope res-
 pondit. Douce damoiselle confortes toy, car les dieux
 m'ont donné à toy, ainsi nulle personne nēt'en pourra
 priuer. Elle oyant la voix humaine toute estourdie du
 sommeil & de la paour voulut fuyr le liēt, crier & appel-
 ler Gloritie, mais Philocope la retint fort, & soubdaine-
 ment luy dist. O gratieuse damoiselle ne te vueilles es-
 crier, & ne vueilles fuyr celuy qui t'ayme plus que luy.
 Je suis le tien Fleury, conforte toy & chaste toute crain-
 te. Lors elle se teut s'esmerueillant, & dist. Comme peulx
 tu maintenant estre icy, quand ie t'estimoys en Marmo-
 rine ? Il plaist aux dieux, respōdit Philocope, pource res-
 iouys toy, & soyes assuree. Neantmoins Blanchefleur
 ne le pouuoit croire, & regardant en doute trembloit
 comme la fueille, mais à la fin Philocope la reconforta
 & assura peu à peu, tant qu'elle l'embrassa & baïsa tant
 amoureuxment en soupirant qu'a peine sa vie peust souf-
 frir son incōprehensible plaisir. Puis luy dist. O ma dou-
 ce ame, tu me fais veoir chose impossible. Dy moy donc
 ques par les dieux que tu adores le moyen de ta venue.
 Et Philocope luy respōdit. Damoiselle les dieux en font
 l'occasion, ie ne pourrois vous en narrer d'auantage,
 mais resiouyffez vous que ie suis en voz bras, sain, saul-
 ue, & plus ioyeux que iamais. Je m'en resiouys fort, dist
 Blanchefleur. Toutesfois ma ioye est empeschée pen-
 sant aux perilz ou tu t'es exposé. Philocope respondit,

Puis que les dieux ont prosperément conduit mon intention à desirée fin, tu te dois resiouyr, & ne penser aux perilz passez. Viuons plaifamment, car nous sommes incertains du temps. A l'heure les deux amans commencerent à faire feste, & chascun s'ingeroit de bailler & recevoir innumerables baisers desirez. Si qu'on ne pourroit exprimer leur ioye & soulas, mais ceulx qui ont goûté tel bien le peuuent considerer. Durant doncques ce grand plaisir Blanchefleur demanda de son anneau que Philocope luy monstra en son doigt. Lors elle dist. Je ne suis plus en doute que l'augure lequel ie prins es paroles de ton pere, quand ie luy presentay le Pan, ne forte à effect, c'est à sçauoir de me donner deuant l'an reuolu pour mary le plus grand baron de son royaume & alors i'estimay que ce fust toy, dont ie suis ainsi contente & plus (pourueu que ie t'espouse) que si ie n'eusse souffert aucune fascherie. Belle damoiselle dist Philocope. vrayement ta pensée sortira son effect, car ie n'ay si longuement trauaillé pour acquerir amy e, ains inseparable espouse que tu me seras, & assurement deuant que passer oultre ie t'espouseray de ton propre anneau, A quoy soient presens Hymeneus, la sainte déesse Iuno, & Venus nostre bonne maistresse. A l'heure Blanchefleur dist. Je l'ay tousiours ainsi creu, & espere mourir ta chere espouse, partant leuons nous, & allons consommer nostre mariage deuant la sainte figure de nostre seigneur amour ou seront pareillement nostre Hymeneus, Iuno & Venus. Adonc leuez ilz se coururent de deux riches draps, & se presenterent à la belle ymage de Cupido couronné de fresches fueilles & fleurs, deuant laquelle ilz allumerent resplendissans feux, & agenouillez Philocope commença & dist. O saint seigneur de noz cueurs que nous auons de nostre aage puerille seruy avec entiere & ferme foy, regarde en pitié la presente œuure. Ié paruenue ceans avec inestimable trauail, cherche ce que tu fais desirer aux cueurs de tes subgectz, & me conioindre par loy de mariage à ceste iouuencelle. A quoy ie te prie ne nous nuyre, ne permettre à homme viuant le rompre, & à nul accident le contaminer, mais par ta pitié te

Philocope promet à Blanchefleur de l'espouser

Les dieux appellez aux nopces.

Oraison de Philocope à amour.

Plaise le conseruer. Et ainsi que tes forces ont toujours tenu noz cueurs conioinctz, pareillement gardent à iamais les cueurs & les corps en vn vouloir, vn desir, vne vie, & vne essence. Tu fois nostre Hymeneus, Recois noz flambeaux au lieu de la sainte Iuno, & tesmoigne de nostre mariage. A l'heure la sainte figure augmenta la lumiere, & monstra par actes euidens auoir entendu les deuotes prieres. Puis se mouuant & inclinant vers eux, se manifesta fort ioyeuse, parquoy Blanchefleur qui auoit fait semblable oraison, estendit le doigt & receut l'anneau de mariage, puis estât leuée deuant le saint ymage baïsa comme honteuse espouse le sien Philocope. Et luy elle. Et apres ilz coururent au liēt de Gloritie & luy dirent. O Gloritie lieues toy, & viens veoir le plaisir des dieux sur noz propos d'hier. Gloritie se leua faignant n'en scauoir riens, & arriuée deuant Philocope elle luy fist merueilleuse feste. Puis cognoissant le tout qui la contenta outre mesure, elle dist. Comme peult estre celebrée pareille feste sans sons ne chantz sinon des amoureuses Orgues, instrumens & doulces voix d'Orpheus, d'Amphion, de Thamira, & de Dardanus experts en cest art? Je supliray presentement au defaut. Puis elle print vn baston & en toucha les quatre beaulx arbres, en sorte qu'on ouyt soudainement vne tresdoulce melodie qui dura à leur bon plaisir, & tant qu'elle les fist taire, au moyen que les deux amans, apres longs propos, se voulurent solacier à leur ayse dedans le riche liēt.

Le mariage de Philocope & Blanchefleur.

Quatre arbres rendans les sons de musique.

28 L'atheur.



Ioye inestimable, O plaisir non senty ny acoustumé. O amour incomparable. Pensent les durs courages ou amour ne peult entrer, avec quel le affection estoient conioinctz les nouueaulx mariez. Soit cecy aduisé par les cruelz cueurs, car s'ilz ne s'amolissent croyent que aucune gracieuse vertu ne peult

habiter en eulx. A la consommation du desiré mariage, on veoyt par la chambre ardens flambeaux, non allumez ne portez des mains humaines. Hymeneus y estoit couronné d'oluiers, & Cytharée menoit la danse. Or nō seulement plusieurs autres dieux, mais Diane s'y trouua fort ioyeuse, louant ce mariage, iaçoit qu'elle leseust obseruez si longuement chastes souz ses loix. Les deux amans se conioignirent amoureusement en tresdelectable plaisir iusques au point du iour, que vaincuz de sommeil & embrassez s'endormirent doucement. Quand le soleil eut rendu clere lumiere à chascun climat de nostre hemisphere ilz se leuerent, & lors Blanche fleur aperceut Philocope vestu comme Gloritie disoit en sa vision qu'elle luy racompta, & faignant s'en esmerveiller il respondit. Les dieux demonstrent grandes choses futures à leurs ayez. Puis ilz narrent plaisamment tout ce iour l'vn à l'autre leurs accidens, si qu'il print vouloir à Philocope de sçauoir pourquoy la figure d'amour estoit en ce lieu, & le demanda à Blanche fleur, laquelle luy dist. Je nescay pourquoy elle y fut mise, sinon pour aorner & enrichir la chambre, neantmoins il me plaist te reciter ce que ie faisois souuent en sa presence. Regardant doncques icelle ymage & considerant sa beaulté il me souuenoit de toy, car combien que Venus m'eust promis l'effect ou nous sommes paruenus ie pensois t'auoir à iamais perdu. Parquoy ainsi que Sirophane Egiptien aornoit de fleurs, fucilles & rameaulx l'figie de son filz perdu, ie t'adorois & louoys continuellement en ceste figure, que ie reuestois souuent de toutes fleurs, & la peelois Fleury, tellement que quand ie desirois te veoir, ie courois hastiuement la contempler, ou me en compaignes me trouuoient la plus part du temps. Je me lamentois à elle comme occasion de mes douleurs & infortunes. Je plourois deuant elle & luy recitois tous mes desirs. Je la prioys qu'elle m'aydast. Je l'honorois & baisois affectueusement en ton lieu. Je la prioys se soucier de moy, & la traicteis en tous actes ainsi que toy, tellement que la mercy à ce luy qu'elle represente, n'en estois aucunement reconfortée, cause de mon cōtinuel retour. Philocope &

Philocope & Blanche fleur. comptent l'vn à l'autre leurs fortunes.

Sirophane Egiptien.

Blancheffleur reciterent tout ce iour l'vn à l'autre entièrement leurs infortunes & accidens aduenus depuis leur departie. Et la nuit venue ilz se coucherent, continuant leurs plaisantz recitz, & eulx entrebaissans amoureusement, parquoy vaincus du sommeil dormirent trop longuement, & tant q̄ la fortune non encores ferme à leurs prosperitez s'ingera les offenser plus griefuement que iamais, Car l'admiral plain de melancolie vouloit veoir les beaultez de Blancheffleur, croyant icelles auoir toute puissance de le resiouyr, de sorte qu'il deslogea d'Alexandrie expres Et estant encores le soleil moult nouveau, il paruint à la belle tour, ou il monta soubdainement sans compagnie, & entra en la chambre de Blancheffleur, de laquelle Gloritie estoit deuant sortie sans ferrer l'huys. Incontinent il apperceut Philocope gesir avec Blancheffleur, lequel la tenoit entre ses bras, dont il fut tant esbahy que quasi il en mourut de dueil, Neantmoins il les regarda longuement & dist. O Blancheffleur tresvile putain, ia ne plaise aux dieux que ie te sauue. Mes mains te tueront presentement, iacoit que ie t'aymassé plus que ma propre vie. Tu merites maintenant estre haye. Et toy qui as receu d'elle ce que moy ny autre homme n'eusmes iamais, ie te feray mourir iustement. Tu seras miserable exemple aux autres qui ont pareil uoloir. Vne heure vous perdra ensemble, & ta vituperée beaulté perira souz mon espée, car elle ne m'incitera à pitié. Et à l'heure il tira son espée & haulsa le bras pour les frapper, mais il s'auisa qu'il faisoit mal d'occire deux amans qui dormoient, & souiller son espée en leur sang. Lors il se retira de la chambre tout enflammé d'ire & delibera les faire punir cruellement. Puis il descendit au bas de la tour sans que personne le viist, & commanda à ses sergens de monter diligemment en la chambre de Blancheffleur, & la lier nue ensemble Philocope estroitement, puis les deualassent par la fenestre ainsi nudz au pied de la tour, & les menassent sans misericorde dedās le pré ou les Fleurs auoiet esté dispersées. Les gens de la miral se meurent desordonnément à telle entreprinse, & entrez en la chambre aduiserent encores les deux a-

Philocope & Blancheffleur trouuez couchez ensemble par l'admiral.

L'admiral veult tuer Philocope & Blancheffleur.

mans entre embrassez & endormis. Lors les cruelles mains lyerent les deux parfaits amas, & nul ne s'excusa de ceste cruaulté, ains prenoient moult grand plaisir de les estraindre, & toucher la douce chair de la simple Damoiselle, si que pour recompense ilz la lyerent d'auantage. Les rudes & ordres mains & aspres lyens touchèrent les corps delicarz tous nudz, & les estraignirent rudement, tellement que par le grand bruyt les deux loyaulx amans se resueillerent, lesquelz estonnez & honteux de veoir entour eulx si grand peuple voulurent fuir: mais les lyens les en empêcherent, parquoy ne voyans autre ayde ou remede ilz demanderēt avec douloureuse voix que cestoit. A quoy les meschans respondirēt. *Voz ceures vous font mourir. La misere ou la muable fortune qui les auoit conduictz, ne leur permist de rendre responce cōuenable à leurs dolentes prieres.* Blanchefleur qui tousiours auoit vescu en Royale excellence fut à l'heure traictée comme tresvile serue, & desprisée avec deshonestes parolles de la desreiglée gent. Philocope que les grands Barons souloient seruir fut persecuté des mains, & moçqué vilainemēt des plus meschans du monde. Blanchefleur plouroit, ne sçauoit que dire, & ne pouuoit penser comme estoit auenu ce douloureux accident. Le bruyt augmenta par la tour, Glorité & les autres damoiselles y coururent qui toutes s'esmerueillerent, puis par pitié larmoyèrent. Et la belle salle qui oncques n'auoit senty dolentes voix & pareil murmure en monstroït signe de tristesse. Nulle des Damoiselles ne pouuoit secourir Blanchefleur, neantmoins desirans son salut prioient deuotement les Dieux. Toutes regardoient le nud iouuencel & notoient ses beaultez, en sorte qu'elles excusoient la coulpe de Blanchefleur. Les destinées contraires incitoient les sergens d'accomplir le commandement de leur seigneur, parquoy les deux Amans lyez ensemble furent deuallez avec vne longue corde au pied de la tour, ou ilz demourerent pendus à ce que le peché ne fust caché à personne. La renommée avec sa legere course en vn instant annonça le fait à tout le circonuoisin peuple,

Philocope & Blanchefleur prins & lyez en leur liēt.

Philocope & Blanchefleur tous nudz pendus au pied de la tour.

tellement que chascun (couuoiteux de veoir) vint hastiement au deshoneste iugement, dont il eut pitié & luy en despleut. Les sergens & plusieurs autres environnerent la tour à fin que nul n'aprouchast des pendus iouuencelz, lesquelz furent ainsi tant que le cruel Admiral les eut iugez & commandé estre bruslez sans remission en feu ardent dedás le pré, à ce que leurs corps seruissent de sacrifice à la Déesse qui les auoit cōduitz au desraisonnable & lubrique plaisir. Suyuant lequel commandement les feux furent allumez & les deux Amans nudz furent mis & descendus sur terre, & menez diligemment aux ardantes Flammes. Bláche fleur ainsi lyée avec son amy plouroit continuellemēt: mais Philocope serra courageusement la douleur en son cueur, & soustint (le visage non mué ne baigné d'aucunes larmes) le deshoneste assault de la fortune, laquelle ne luy osta de la memoire aucune de ses felicitez, à fin que l'angoisse ne fust amoindrie. Se voyát donc seul & sans esperance d'ayde, il desiroit les forces de ses Royaulmes lesquelles luy souloient estre si promptes. Il se lamentoit de ses habandonnez compagnons, non sçachans son infortune, au moyen dequoy ilz ne le secouroient. Et pensant à la vilaine mort contre eulx adiugée, à peine pouuoit il retenir les larmes: mais apres auoir aucunement pensé, il commença à dire en voix basse. O inopiné cas. O fortune ennemye tu te rassasieras maintenant en moy & y fineras tes longs travaux. Tu m'as conduict à ce vil & dernier point, & m'as fait eschaper tant de griefz perilz ne me souffrant mourir quand ie le desirois. O quantes fois t'eusse peu mourir en moindre douleur & honorablement si tu ne m'eusses empesché. Que fussay ie mort entre les bras de Blanche fleur à l'heure de nostre separation, comme ie souhaiçois à cause de la douleur intollerable: car les Dieux infernaulx auroient ioyeusement receu mon ame, & à tout le moins m'eust la lance du maistre d'hostel passé le corps quand ie le combatis, m'essayant la premiere fois aux armes. Ou bien m'eust esté permis de me tuer, à l'heure qu'en plourát ie la pensois morte.

Philocope & Bláche fleur menez au feu pour estre bruslez.

Les regrets de Philocope.

Je voudrois qu'ainſi qu'on m'eust preſenté à ma mere, à fin qu'elle & mon pere euſſent languy piteuſemēt, en gardant en grands honneurs mes cendres, lesquelles ilz ne verront iamais ſi la force du vent ne leur porte meſſées avec le ſable de la terre. O fortune que ne me fiſtu noyer dedans les eaues, la nuit que tu m'eſpouentas tant ſur la mer? Et bien que ie n'acceptaſſe la mort patiemment au moyen du terme d'accomplir mes deſirs, toutesſois ie l'euffe mieulx aymé. Auſſi l'autre iour que ie me hazarday entes mains me cachant ſouz les mobiles fueilles, pourquoy ne deſcouris tu à l'heure deuāt mes ennemys toute ma perſonne comme mes cheueulx? O treſcruelle tu m'as ſauué de diuers perilz, non par grace: mais pour me conduire à plus layde & honteuſe fin, laquelle ie ſouſtiendrois mieulx patiemment ſi ie me viſſe ſeul. Helas que ie ſouffie de douleur en penſant que celle laquelle i'ayme ſur toutes les choſes du monde: celle par qui les dangers paſſez m'ont eſté amyables, & celle qui m'ayme plus que ſoymeſmes, m'accompagne à ſi vile mort. O Philocope plus que nul autre homme miſerable, as tu ſi longuement trauaillé pour conduire l'innocente iouuencelle à ceſte miſerable & mauldicte fin? Elle meurt pour toy, & fut vne autre fois à ton occaſion iugée & condamnée à telle & ſemblable mort, puis vendue, & maintenant vituperée. La fortune ia pacifique en ſon endroit apareilloit à ſes beaultez digne felicité ſi tu ne fuſſes: partant tu mourras iuſtement: mais elle iniuſtement attendu ſon innocence. Las ſa ſeule angoiſſe me fait douloir. Si elle fuſt deliurée ie paſſerois le pas avec moindre douleur. O cruel pere, O mauldicte mere, ce iourdhuy vous priuera de moy: vous ne me vouluſtes iamais acorder mes Amours, ainſi vous en demourrez veufues. La fortune ne vous concedera clorre mes yeulx, ne pareillement me donner riche ſepulture. Vous ſerez aujourdhuy deliurez de voſte ennemye & tant perſecutée Blancheſleur: mais non ſans grand ennuy: car vous ne larmoyerez pour moy que ne faciez le ſemblable pour elle. Vn iour, vne heure, & vne mort vous en priuera iuſtement,

d'autât que qui ne veult posseder le bien paisible il vi-
ura sans iceluy en tribulations. Adóc demourez en eter-
nelle douleur, & seient les Dieux iustes vengeurs de tel
peché. O glorieux Dieux ne laissez la cruaulté de mon
pere impugnie. O souuerains gouuerneurs des cieulx.
qui auez à si grand labeur cogneu mes Flammes, secou-
rez l'innocente Damoiselle. Vienne sur moy qui ay
commis l'offençe, vostre indignation. O Hymeneus,
Iuno, & Venus qui portiez l'autre nuyt plaisamment
les sainctz feux du nouveau mariage, reseruez Blâche-
fleur au bon augure d'iceulx. Et si aucune furie infer-
nale y estoit venue, ou si aucun Chahuan chanta sur
nous, tumbent sur moy seul les tristes augures: ic con-
sens de mourir, pourueu que ceste noble iouuencelle
soit sauuée.

Chahuan
augure de
tristesse
selon les
Poetes.

*28 Comme Blanchefleur faisoit grands regretz ainsi
qu'on la menoit à la mort.*



T semblablement Blanchefleur plai-
ne de paour, honte & incomparable
douleur plouroit ameremét en sorte
que ses yeulx faisoient ainsi que l'ær
quand Phœbus est en la fin de son
Leon, & que la terre en est amplemét
baignée. Aussi l'vne de ses larmes ne
atendoit l'autre. Son visage & sa blanche gorge en
estoient tous en eue, & aussi celuy de Philocope sur le-
quel elle tenoit ses yeulx qui n'osoient regarder ail-
leurs. Quelque fois au moyen de la douleur des aspres
lyens, elle haulçoit sa veue sur le visage de Philocope
pour cognoistre sa passion, laquelle augmétoit sa dou-
leur cent mille fois plus que ne faisoit la sienne. Et le
voyant seulement troublé sans larmoyer s'esmerueil-
loit. Or il ne luy plaisoit moins ainsi (nonobstât le dan-
ger de la mort) qu'en accomplissant leurs desirs. Mais
pensant qu'Atropos en brief romproit le fil de leur vie
& annichileroit ce grand plaisir, mué de deue compas-
sion, dist en ceste maniere. O malheureuse & variable

fortune quel peché me conduict à si vile fin? veü que tu m'as incessamment fait viure en plus de misere & calamitez que nulle autre femme. Le miserable cōposée de Cloto fatale Déesse, des le ventre de ma mere fus cause de la cruelle occision de mon pere, & consequemment à ma venue au triste monde ie tuay ma dolente mere, de sorte qu'il me fut impossible cognoistre mes geniteurs, ains née serue ie n'euz oncques ma liberté: mais encores les iniques destinées apareillées de me nuyre m'ont reduicte maintenant à pire fin. La nature me forma belle cause de mes dōmages, & toutesfois il en enfuyt aux autres gracieux merites. Si ie fusse layde, l'inséparable amour d'entre Fleury & moy engendrée par égale beaulté, seroit encores à entrer en noz estomachz, & ainsi ie ne fusse haye de son pere, condamnée aux premieres Flammes, acheptée des marchans, & depuis de l'Admiral: mais ie serois encores & Fleury pareillement es Royalles maisons, & hors de ce grief & dernier peril. O excellente beaulté mauldicte sois tu en toutes les personnes que tu t'apareilles de nuyre. Tu fus principale occasion de l'ardante amour de Fleury enuers moy, luy ostāt la lumiere & l'esprit de la raison, par laquelle il me deuoit cognoistre femme de basse condition, & non pour estre aymée de luy. Tu as fait vn receptacle d'infinis souspirs, & as conuertiy les yeulx en fontaines de dolētes larmes. Tu luy as fait sembler tous perilz legers seulement pour te posseder, & à la fin l'as conduict à ce meschant & miserable pas. Hay plaine d'angoisses douloureuses q̄ ne mourus ie avec ma mere Plusieurs maulx ne fussent auenus: car le maistre d'hostel seroit vif, le vertueux cheualier Philenus ne seroit perdu & à tort exillé, aussi Fleury atendroit en ses royaumes ioyeusement la promesse couronne & les miserables: pere & mere qui orront sa vituperable mort, viuroient contens de leur filz, pour lequel ilz mourrōt de douleur. Helas miserable à quelle mort suis ie apareillée? A estre bruslée. Le feu chassera des fermes cueurs l'amoureux feu, & exterminera ce que la mer, la terre, la craincte, la hôte, & encores les dieux n'ont peu faire.

Les regrets de
Blanche-
fleur me-
née à la
mort.

Blanche-
fleur ac-
cuse sa be-
aulté.

Ce iour deux parfaitz amás deuiendront riens. Ce iour nostre grande constance & ferme vouloir seront blasmez & reputez infames. Ce iour noz conioinctes ames chercheront les incogneuz Royaulmes. Ce iour les piedz fouleront, & les ventz mouueront les cendres de noz corps, que nous pensions estre reseruées dedans les resplandissans vaisseaulx. Et aujourdhu y la valeur de Citharée sera anulée. O dolent iour apareillé à telz maux, qu'es tu venu faire au monde. Et toy Soleil cognoissant toutes choses, pourquoy t'es tu monstré clair & cruel? quand pour moindre peril as aucunes fois caché tes rayons aux mondains. Helas Fleury ie te voy à pauure fin. Las comme peult l'ame soustenir la vie, pensant que toute Alexádie se meult pour nous regarder nudz & en deuiser vituperément? La liberté nous seroit maintenât chere: mais non pour viure ceste part. O sonuerains & pitoyables Dieux qui autresfois m'auez deliurée, qu'a merité Fleury parquoy vo^s luy souffrez ceste honte? Il à aymé & fait cōme vous. Chascun est tenu de suyure les loix de son seigneur. Ainsi il à obey aux commandemens d'Amour. Mais ie mauuaise femme, n'ay obserué le deuoir à l'Admiral, de qui i'estois Esclaue, seule i'ay peché, donc seule ie merite la mort. Que ie meure hastiuement, & viue l'innocent Fleury. O Dieux s'il vous demeure aucune pitié, vienne sur moy vostre yre, & celle del' Admiral: car si Fleury eschape ie mourray contente. Ia ne souffre le filz de si hault roy pour moy pauure femme. Helas que deuédroy ie? il est euident que les miserables cherché grace en vain. Las que ta briefue ioye est tost tournée en tristesse? O combien à peu duré nostre mariage pour le quel nous priasmes les Dieux de le faire eternal? Vrayement nous deuions seulement consommer le brief téps en baisers. Las ie me resiouyffois de l'Augure du Roy que i'estimois bon. Mais les destinées causes de mes longues douleurs ne me cōsentent ioyeule fin. O vieil roy Felix dont le nom est contraire à l'effect, comme escouteras tu le miserable accident? Pourrois tu viure tant? Je ne scay, & me semble difficile: mais si ainsi est, ta

langue maudira mon ame incessamment. Aussi si tu meurs tu me suyuras iustemét comme ennemye au trauers des noires vmbres. O Dieux cōsentez (si mes prieres doiuent auoir lieu) que Fleury eschape: car sa vie moult profitable au monde ne sera prolongée sans vostre grand honneur & la mienne inutile perisse & soustienne le faix de vostre ire, & en recompense ie vous offre mon corps pour sacrifice.

Comme Philocope recita aux gens de l'Admiral qui il estoit, & la fortune de luy & Blāchefleur.



Lors Ircuscome & Flaganée libiés, bruns & orgueilleux en visage, les cheueulx crespes, les yeulx ardans & grands comme geans, furent ordōnez par l'Admiral capitaines de ses gens de guerre, & commis à la garde de la tour pour la nuyt. Puis s'armerent & monterent sur puiffans destriers, & vindrent diligemment en grande compagnie d'archers & autres au pré, ou estoient allumez deux terribles feuz. Ilz firent mettre en terre Philocope & Blanche fleur, & avec vilaines parolles les menerent pres les cuyfantes Flammes. Parquoy Philocope sans muer couleur haulça le visage vers Ircuscome, & luy dist. Puis qu'il plaist aux Dieux, à la contraire fortune, & à vous que nous mourions. Ie vous requiers nous conceder à ceste dernière heure vne seule heure, laquelle n'amoindra vostre intention. Nous donc miserables nous sommes entreaymez depuis nostre ieune aage iusques à present, & bien q̄ nostre infortune ait separé longuement les corps neantmoins noz ames ont tousiours esté vnies: vn vouloir & amour les à tenus lyez & cōiointz, & fusmes nez en vn mesme iour. Vous plaise donc puis qu'vne mesme heure nous oste, que semblablement vne mesme Flamme nous consume. Noz cendres soient ensemble meslées apres nostre mort, & noz ames aillent ensemble

Philoco
perécite
aux gens
de l'admi
ral qui il
est, & la
fortune
de luy &
Blanche-
fleur.
La requē
ste de Phi
locope
aux bour
reaulx.

Ircuscome qui ne cognoissoit pitié faignoit ne l'entendre, & commanda aux sergens suyure leur entreprinse; mais Flaganée moins cruel dist. *Que nous nuyt sa requeste? Ilz brusleront aussi bien en l'vne des Flammes comme en deux: Luy soit donc accordée.* A l'heure Philocope & Blanche fleur furent lyez à vn gros arbre, & enuironnez de fagotz. Et ce pendant Blanche fleur en plourant regarda Philocope, & luy dist ainsi tout bas. *O seigneur ou es tu venu à si grands trauaulx & perilz pour estre mis vives ardantes Flammes? Helas combié i'endure d'auantage pour toy que pour moy? Las que ie seuffre, pensant qu'il te conuient mourir si vilainement à mon occasion. Les dolens yeulx ne peuuent monstrier avec leurs larmes ce que le cueur sent. Ie te voy nud avec moy entretant de peuple. O mon ame qu'as tu forfait, parquoy les Dieux qui te souloient estre begnins & gracieulx te nuyent si asprement, & habandonnent en ceste derniere auersité? Pourquoy te nuyt mon peché? maudicte soit l'heure de ma naissance, & qu'Amour mist en mes yeulx le plaisir duquel tu as esté tousiours outre le deuoir amoureux. Helas ie me deulz que ie fus par toy deliurée de l'autre feu, d'autant que tu en as acquis la mort. Ie malheureuse me contente de mourir. Ie voudrois soustenir toute grieve & extreme peine, & puis ceste cy pour te sauuer. Hay que ie requerrois volontiers ceste grace à Dieu & au monde, si ie creusse m'estre accordée: mais ilz sont enuieux de nostre bien, & partant ilz ne le feront. Ta mere ne te pense estre ainsi, & tes miserables compagnons t'estiment bien à ton aise: car nul ne leur aura déclaré cest accident. Iceulx venus avec plusieurs plaisirs retourneront dolens sans toy, & au lieu de nous presenter à ton pere reciteront nostre cruelle mort. Aussi ton royaulme te regrettera en pleurs eternellement. Ces parolles esmeurent le fort courage de Philocope à habondantes larmes, si qu'il respondit. *La pitié de moy ne m'a vaincu que ie ne soustinsse patiemment le plaisir des Dieux: mais en pensant à toy elle à rompu l'intention du debile courage. Donc pour prolonger ma vie tu des-**

*Les piteu-
ses parol-
les de Blā-
che fleur
à son a-
my.*

*La piteu-
se respon-
ce de Phi-
locope.*

sires

Pres la peine, soubzhaictant la mort pour me sauuer, & te rends coupable ou tu me cognois euidentement seule occasion. Or en quoy as tu offensé ? I'ay fait tout le mal, car ie t'assailis ingenieusement en ton liect, parquoy ie merite la mort. Ie deurois iustement emporter seul la peine, qu'ainsi fust, car ie mourrois gracieusement, mais la fortune laquelle nous à egallement contrarié & tenu en aduersité ne pardonnera maintenant au iuste à cause de l'iniuste, Toutesfois ma cruelle mere me donna quand ie partis cest anneau qui peult empescher la malice du feu & des eaues, à l'ayde de la vie de celuy qui le portera, comme ie scay par la tempeste que moy & mes compagnons eusmes sur la mer. Prends le, car ie croy que la fortune ne luy aura osté sa vertu, parquoy tu seras deliurée. Ta beaulté merite cestuy secours & dauantage, si que te laissant viue ie me conforteray moult. Cene plaise aux dieux, dist Blâcheleur, mais toy de qui la vie est tant chere à autres & à moy plus que la mienne, retiens le à ce que si le diuin secours t'est nyé, tu te sauues. Ceste vertu me console, & mourray plus reconfortée péssant qu'elle te deliurera. Cependant le feu fut allumé & commença à brusler, de sorte que les deux amans qui refussoient l'anneau s'entrembrasserent estroitement en attendant la mort avec dolentes voix, toutesfois la grande fumée leur fist vne terrible paour tant qu'en plourant ilz inuoquerent l'aide des dieux, lesquelz compassionnez & vaincus de pitié les secoururent diligemment, bien que l'anneau leur ay dast assez. Lors Venus exaultant les prieres de ses subgectz, esmeut le ciel & suplia pitieusement Iuppiter de les secourir, qui pareillement si accorda. Puis enuironnée d'vne tresblanche nuée, & couronnée des feuilles de Penea, avec vn rameau en la main de celles de Pallas, elle descendit sur les deux amans, & osta la fumée d'entour eulx, l'enuoyant à ceulx qui estoient à l'entour, lesquelz elle empescha de veoir Philocope & Blancheleur, qui voyoient l'air purifié & cler, ensemble la sainte déesse, laquelle les maintenoit en vne obscure nuée, & leur dist. Chers subgectz, voz voix ont compassionné les cieulx & impetré ayde, rassurez

Philocope
 peult
 donner son
 anneau fa-
 tal à sa-
 mye.

Les deux
 amans mis
 au feu.

Venus de-
liure Phi-
locope &
Blanche-
fleur d'e-
stre brus-
lez.

vous, Je suis Citharée mere de vostre seigneur. Ceste se-
ra vostre derniere iniure & fin de voz aduersitez, & vi-
urez dorefnauant pacifiques, voy la l'enseigne de vo-
stre eternelle paix, gardez la tant que soyez hors d'icy.
O Philocope tu verras tantost tes compaignons en ar-
mes qui viennent pour donner à vous deux ayde & se-
cours. Ce dict, elle laissa l'oliuier en leurs mains, & re-
tourna au ciel. La sainte voix rendit aux deux descon-
fortez amans entiere & pure espetance, lesquelz en re-
mercierent les dieux de parfait cueur, les louans iuste-
ment de telle ayde. Or biē que la fumée empeschast que
les assistans ne les vissent, ce neantmoins le furieux peu-
ple & les cheualiers armez ne laisserent leur iniquité,
ains courroucez d'auantage s'ingeroient de suyure le
mal. Ircusome contraignoit avec vne masse ferrée les
sergens pour brusler les iouuencelz. Flaganée de l'autre
part les sollicitoit en vain, mais nul ne les pouuoit veoir,
ne passer outre la fumée. L'ire s'allumoit en leurs cru-
elz courages, de sorte qu'ilz essayoient passer l'obscuri-
té avec leurs lances & sagettes, ymaginant que la multi-
tude les occiroit, toutesfois riens ne leur peust nuire.
Le bruiet estoit grand à merueilles, nonobstant il n'es-
pouenta les consolez amans, lesquelz ne furent aucu-
nement blesez, car celuy traueille en vain qui s'efforce
de nuire à celuy que dieu ayde, tellement qu'ilz ne les
peurent oncques veoir ny offenser en aucune maniere.

Belle sen-
tence.

☞ *Le songe d'Ascalion.*



Le songe
d'Ascalio.

Scalion, le duc Ferramont, Darius, &
les autres qui ignoroient ou fust Phi-
locope se doubterent à merueilles de
luy, pour ce que les estoilles estoient
tournées de rechef, & le soleil aussi.
Or la tierce nuit ensuyuant Ascalio
ayant plussoing d'iceluy que nul des
autres, & occupé en variables ymaginatio-
s alla par con-
traincte dormir. Lors en dormant luy fut aduis estre en
vn lieu incogneu & plain d'orthies & espines, duquel ne
pouuoit sortir, mais l'environnant se picquoit de toutes

Pars, & enduroit vne griesue douleur. Et y ayât longuement esté, luy sembla veoir venir Philocope & ne sçauoit de quelle part, sinon au trauers des espines, neantmoins estoit tout nud, palle & blessé en diuerses parties du corps, dont le sang sortoit de tous costez. Et semblablement luy sembloit veoir Blanchefleur en pareil estat laquelle le suyuoit ses blonds cheueulx espars sur les espaulles. Et arriuez en sa presence. ilz s'arrestèrent & le regarderent comme pour dire, n'as tu pitié de nous veoir ainsi naurez? Parquoy Aescalion plus dolent de leurs maulx que des siens larmoya amerement, puis luy sembla que Philocope s'en aprochast dauantage, & en plorant luy dist avec vne voix quasi intelligible. O cher maistre que ne nous aydes tu? Ne veoy s tu comment la mauldite fortune nous persecute honteusement? Elle ne nous à laissé nulle partie des corps entiere, & toutefois elle nous menasse de nous faire encores pis sans ton brief secours ou celuy des dieux. A quoy luy sembla la respondre. O mes treschers enfans la grande merueille de vous & de voz playes m'a longuement retenu la parole, mais ie mesbahys dauantage de l'occasion de voz angoisses, attendu que vous estes ensemble, & que ne souliez souhaiçter autre chose, doncques recitez moy vostre ennuy, car ie m'exposeray à la mort, ou ie vous en deliureray. Et Philocope respondit. Te fusise de veoir en tout nous Ircuscome, Flaganée & infiny peuple ordonnez de l'Admiral. pour nous faire ardre maintenant. A l'heure Aescalion aduisa la verité de ce, parquoy sa douleur & sa pitié augmentèrent de sorte qu'il se relucilla & haulsa la teste. Adonc il aperceut le jour clair, & alla hastiuement vers ses compagnons ausquelz il racompta sa vision. Et lors ilz se doubterent de l'accident aduenü à Philocope, Neantmoins ne sçauoiét quel remede y trouuer, sinon que Darius & Bellisanus se delibererent d'aller vers Sadoc, mais ce pendant le bruiçt fut par toute Alexandrie qu'un iouuencel & Blanchefleur estoient cou damnez au feu, tellement qu'Aescalion, Darius, Bellisanus, & leurs compagnons y imaginerent soubdainement que c'estoit Philocope, dont tous perdirent l'esprit, de

Les cōpa-
gnons de
Philoco-
pe aduer-
tis du dan-
ger ou il
estoit.

Vn cheualier estrange exhorta Ascalion de secourir Philope.

mourerent confus & sans bon conseil. Mais vn ieune cheualier de merueilleuse beaulté & grandeur, robuste & fier au possible, s'apparut à eulx armé de toutes pieces, & sur vn puissant cheual, lequel leur dist furieusement. O cheualiers que tardez vous? Prenez diligemment voz armes & me suyuez au secours de nostre Philocope. A l'heure (ainsi que les furieux thoreaux attains du pesant maillet saillent ça & la) eulx dolans coururent desordonnément à leurs armes, & Darius leur bailla pour l'amour de Bellifanus aucuns cheualx de grande vertu, & puis s'arma & monta à cheual comme eulx. Puis les lances en la main suyuirent le vertueux champion, & donnerent au trauers de ceulx qui courroient à la pitoyable execution. Et arriuez en la prairie aduiserent la grande fumée & le peuple à l'enuiron. Parquoy Ascalion non sçachant le secours de la déesse, creut assurément que Philocope & Blanche fleur estoient ia consummez en cédres, dont il fut si courroucé, à cause qu'il pensoit les auoir secouruz trop tard, qu'il desiroit de mourir, Lors s'adressa à ses cōpagnons & leur dist. Seigneurs ie croy que les dieux ont tiré à leurs regions l'ame de ce luy, dont le viure nous estoit tant cher, lequel comme vous pouuez veoir à esté contrainct de mourir deshonestement. Ie ne cognois vostre intention, mais la mienne est de mourir au combat & venger sa mort. Ie n'entends aucunement rapporter à son vieil pere ceste mauuaise nouvelle. Partant si aucun de vous desire & ayme mieulx veoir Marmorine, qu'il retourne sans dommage cependant qu'il luy est licite. Aussi qui sera de mon vouloir charge hardiement sur ceste maudite nation. Tous luy respondirent estre de son mesme courage, & eussent dit d'auantage, mais la griefue douleur leur retint la voix, Parquoy ilz picquerent leurs cheualx des esperons & disposéz à la mort apres auoir vengé leur cher seigneur, suyuirent Ascalion vers l'obscure fumée, ou le belliqueux champion estoit ia venu, lequel les admonesta de bien combattre, mesmes contre Ircuscome, & Flaganée, qui contraignoient le maudit peuple à la mort des deux amans. Ainsi Ascalion passa oultre, & ie-

Les parol
les d'Asca
lion à ses
compai-
gnons.

Et a sa veue en l'obscurité de la flamme pour cuyder voir Philocope, mais ce fut en vain. à ceste cause il print vne forte lance, & abaissa sa visiere, & tout ardent d'ire & fureur prononça. O gratieuse ame qui as laissé en ceste ardante flamme le corps de Philocope resiouyst toy, car grand nombre des ames de tes ennemys, & aussi toutes celles de tes compagnons te suyuront presentement es infernaulx fleuves, tellement que qui recitera ta mort à ton pere & à ta mere, pareillement il leur comptera la vengeance, ensemble toutes noz mors. Vueillent doncques les dieux que nous voyons hastiuement noz espées raintes du sang de tous les ennemys, puis nous facent cheoir sans vie avecques eulx sur le pré sanglant. ou ne trouuant apres qui nous tue noz propres mains le ferôt. Ce dit, il s'adressa à Ircuscome en criât. Ha cruel barbare aujourdhuy ta cruaulté cessera, & ta mort sera auancée de ma lance. Puis il courut la poincte vers luy, & l'ataignit en lescu si que sa lâce rempit sans le blesser. Lors le Barbare ralia diligemment toute la malheureuse compagnie sur les sept compagnons, n'ayant encores aduisé le huitiesme. Et ainsi que quand le sanglier eschauffé sent les abboys des chiens, il s'adresse furieusement à eulx, Aussi Ircuscome plain de rage voulut frapper d'vne grosse masse ferrée Ascalion, lequel destourna sagement le coup, & tira son espée dont il ataignit si fort sur l'espaule fenestre iceluy Ircuscome que quasi le bras & l'escu en tomberent, en sorte que de la grande douleur qu'il auoit il frappa si puiffamment Ascalion sur le heaume qu'il le mist tout en pieces, & en fut Ascalion longuement estourdy sur le col de son cheual, Neantmoins le coup ne luy toucha à la chair, ains ayant repris ses forces le leua plus fier que deuant. Et comme le Lyon voyant son sang en terre deuiet plus courageux, aussi Ascalion se tourna vers le Barbare diligemmet, auquel il donna plusieurs coups, mesmes vn si grand qu'il luy trencha le bras qui cheut sur terre. Le Libien dolent de cest accident ne laissa pourtant de frapper Ascalion, qui espouenté à cause du premier coup donné sur son heaume, receut les autres sur son escu. Mais à la fin Ircusco-

Le cōbat
des compa
gnons de
Philoco
pe contre
les enne
mys.

me fort debile pour son sang perdu habandonna le cāp, fuyant droict à Alexandrie Lors le bruiet multiplia fort & les compagnons d'Ascalion coucherēt tous leurs lances vers les ennemys, & prenant exemple à luy combattirent vigoureuſement ſans craincte de mourir, meſmes Parmenion lequel rencōtra Flaganée, & luy dōna deux ſi horribles coups (nonoſtant la multitude des gens) qu'il le tua. Puis ſuyuit les autres ennemys. avec Bellifanus ancien & fort adroit cheualier, & ſe raliens avec Ascalion, deſirent quaſi tout le mauidict peuple, dont nul ne pouuoit reſiſter à leurs forces. Le duc pareillement combattoit vn tresorgueilleux & puiſſant ture nommē Belial, lequel ſe deffendoit ſi bien qu'a peine ſe pouuoit il ſauuer de luy, ne fuſt Menedon qui y ſuruint, & luy donna ſur la teſte, & le frappa à mort d'vn trēchant d'ēpée, laquelle il auoit oſtée à vn cheualier que ſemblablement il venoit de tuer. A l'heure tout le malheureux peuple commença à fuyr vers la mer & ſe mettre dedans avec leurs cheualx pour euiter les coups mortelz du duc & de Menedon, mais la pluſpart d'eulx ſe ſubmergea combien qu'ilz penſoient euiter la mort. Maſſalin & Darius qui au parauant auoient ſuiuy deux cheualiers ceſte part, combattoient vigoureuſement grand multitude de gens de pied, tant que leurs cheualx furent tuez, & eulx enuironnez de toutes pars avecques ſagettes & lances en ſi grande habōdance que nul ne le pourroit croire, neantmoins ilz ſe ſauuerent & trouuerent les autres cinq compagnons. A l'heure vous les veifſiez tous ſept combatre valeureuſement plus pour venger la mort de Philocope & mourir, que pour acquerir victoire. Et ia quaſi à fin de leur intention, fort bleſſez & encores enuironnez d'vne grande troupe de nouueau peuple, le dieu des batailles courut legierement au trauers du pré, & ſe ioignit à eulx, & eſpouuenta tellement tous ceulx qui eſtoient au camp qu'ilz s'en fuyrent, uon autrement que le crainctif cerf deuant le fier Lyon, & comme fait la menue arene ſans reſiſtance ſoufflée du tresruſe de vêt Nothus. Nul doncques ne demoura au pré ſinon les vainqueurs, & ceulx que mort ou nauceures empeſ-

Le combat
d'Ascaliō
pour le ſe-
cours de
Philoco-
pe.

La victoi-
re des com-
pagnōs de
Philoco-
pe.

choit. Lors les belles damoiselles de la tour cesserent de larmoyer, esperant le salut de Blanchefleur, dont les aucunes s'esterent ne pouuant endurer la veue de la grande occision. Autres prioient deuotement les dieux pour les sept compagnons. L'vne alloit & retournoit, & l'autre ne se parloit desirant de veoir la fin. Les victorieux cheualiers s'aprocherent de la fumée, dolens de leur victoire, sans la mort qu'ilz desiroient & prioient pour icelle, toutesfois regardant la grand multitude des mors & blesez s'esmerueilloient fort, & en remercioient le grand cheualier à eulx incongneu, auquel ilz demandoient moult de choses mais il ne leur respondoit rien. Chascun d'eulx souhaiçtoit de veoir les cendres qu'ilz estimoient des deux amans. Aucuns disoient estre conuenable de se iester tous vifz dedans le feu, à ce qu'vne mesme flamme les reduist en vn estat. Les autres alleguans en estre indignes, conseilloyent d'ensepuelir les cendres de leur seigneur & Blanchefleur premier que de se brusler & consumer au feu. Ce que Philocope cuyt, le quel bié qu'il fust incertain de leurs noms & ne les peust veoir dist. Cheualiers quelz que soyez qui enuironnez les miserables en parlant paraventure piteusement de nous, la compassion que les dieux ont eue de nostre ennuy entre dans voz cueurs à fin que ne tardiez d'excuter ce qu'ilz ont commencé, car ilz ne vous veullent encores au monde. Nous demourons en ceste obscure nuée sans estre aucunement offencez, & tenons en main le rameau de paix que la diuinité nous à laissé, Entrez doncques ceans & nous desliez à fin que vous a compagnons. A l'heure Ascalion & les autres cogneurent sa voix, lesquels chasserent soubdainement la tristesse pour receuoir la liesse dont Isiphile dolente de Ligurgus reuestit ses enfans recogneuz, & Ascalion respondit. O fortuné iouuencel que nous estimions mort, & pour qui nous desirions mourir, multiplie nostre ioye & nous fais certains de ta vie, par la puissance des dieux, Ou si aucun esprit pour nous diuertir parle pour toy dans les flammes du feu, à ce que toy viuant nous cherchions songneusement ton salut, sinon nostre deliberée mort sans

Philoco-
pe échappé
du feu,
parle à A-
scalion.

plus attendre. Blanchefleur cogneut la voix de son maistre, & respondit. Cher maistre resiouys toy & crois mō dire, Fleury & moy viuons sans aucun mal dans les ardantes flammes, parquoy ie te prie par l'amour que tu m'as tousiours portée de t'ingerer à nostre deliurance, à ce que la paour nous laisse, & puissons prendre plaisir avec toy, car ie desire & ards plus de te veoir que ne fait le bois mis au feu, à nostre dōmage. Les dieux nous ont promis gracieuse fortune & infailible salut, partant aydez nous au reste de nostre vie. A scalion & ses compagnons ouyrent la voix de la iouuencelle, & reconfortēz attendirent ioyeusement avec diuers propos le vouloir des dieux aupres de la nuée, dont l'entrée estoit plus difficile que de la plus grande forteresse du monde. Lors chascun d'eulx s'arracha deses playes les sagettes qui les chargeoient plus que leurs armes, & les banderent au mieulx qu'ilz peurent. Ircuscome ayant perdu le bras paruint avec plusieurs autres naurez deuant l'admiral, auquel il dist. Seigneur regarde en quel point les ennemys m'ont fait fuyr. Et l'admiral demanda quelz gens, combien, & qu'ilz quierent. Ircuscome respondit. Seigneur ie n'en ay veu que huit contre toute vostre multitude de combatans, lesquelz ie cognois ny ne scay pourquoy ilz sont venus, sinon pour deliurer le iouuencel que ie croy estre mort. Comment dist l'admiral, n'en es tu certain? Il y a si long temps que j'ay commandé les mettre au feu. Veritablement respondit Ircuscome il en est adueni vn miracle, car si tost que le feu fut allumé la fumée s'abaiissa sur nous contre sa nature, & enuironna si fort les condamnez que nulz hommes avec sagettes ou lances ne la peurent fausser, & occupa entierelement que ne les veissions plus. Et nous mettant en peine de passer oultre, ceulx qui ainsi m'ont blessé y suruindrent accompagnez d'un homme grand à merueilles, qui espouuenta fort soubdainement tous les assistans, de sorte que chascun s'en fuyt incontinet sans plus attendre. Brief ie ne croy qu'il y ait en toute la grande prairie sinon les mors qui sont en nombre infiny, mais au regard des condamnez ie ne vous en scay que dire. Lad-

Ircuscome
me recite
à l'admi-
ral ce qui
est auenu
à l'execu-
tion des
condam-
nez.

miral l'escouta ententiuement & s'enflamma de tresardante ire, puis blasma son peuple & grand nombre de cheualiers, les laissant à part pour se pourmener en vne autre chambre, ou il fut longuement ferrant les dentz & les poings, & iurant par les immortelz dieux de faire mourir les incogneuz assaillans. Lors il sortit hors & commanda à tous qu'ilz s'armassent & le suyussent diligemment. Incontinent tout armé il monta sur vn fort cheual & apres luy tous les habitans d'Alexandrie, qui le suyurent les vns à pied & les autres à cheual, tellement qu'ilz arriuerent furieusement à l'entrée de la prairie, avec trompettes, clairons, & tous autres sons signifiants bataille, tant q'ær en resonoit: mais cuydant entrer dedans, chascun retournoit diligemment vers Alexandrie sans soy arrester. Et tous leurs cheueulx se dresseoient comme au riche & pecunieux marchand, qui aperçoit les larrons & brigans en vne douteuse & loingue Forest. Nul ne voulut passer outre, tous auoient paour, & chascun veoit les hardis & orgueilleux retourner arriere. Neantmoins l'Admiral enrageoit & s'efforçoit de hazarder l'auantgarde, disant. O vilaine gét quelle craincte est ceste cy? Qui vous chasse? doutez vous six cheualiers? Ces parolles estoient ouyes: mais non mises à effect: ains tous se mirent à la fuyte, parquoy l'Admiral fort esmerueillé demanda l'occasion, ce que nul ne luy sceut dire: mais en craignant ilz recullerent. Lors il entra dedans le pré, & soubdainement eut plus grande frayeur que les autres, laquelle le hasty de retourner arriere, dont fort esbahy il s'examina que ce pouuoit estre & pensa au remede: mais riens ne luy seruoit, parquoy il dist. I'ay mal & legerement condamné les deux Amans à mort vilaine & honteuse. Les Dieux qui les cognoissent font cecy pour quelque raison: car sans leur vouloir sept ou huyt cheualiers ne eussent deffait tant de peuple & gens de cheual. Mon fait leur desplaist, & ne l'ont voulu laisser impugny. Adonc l'Admiral proposa d'aller vers les victorieux cheualiers avec signe de paix, pour demander leur condition & amytié s'il leur plairoit, & sauuer les deux A-

L'admiral vient en armes contre les compaignons de Philo-cope.

La fuyte miraculeuse des gens de l'Admiral.

La repentance de l'Admiral.

mans, pourueu qu'ilz ne fussent mors. Aussi se delibera d'amender la honte, & les honorer par dessus les plus grands de son Royaulme. Ce qui fut executé car il se fist desarmer & reuestir de blanc, print vn rameau d'oliuier en sa main, puis monta à cheual, & essaya de passer seul en la prairie, qui luy fut permis non sans grande paour. Et parueniu deuant les huit cheualiers, il s'espouuenta encores d'auantage, voyant avec eulx le iouuencel espouventable. Certes Philocope n'eust oncques plus grande craincte de mourir es allumées Flammes, qu'eut l'Admiral voyant ce Cheualier aupres de luy. Lors humble & crainctif leur dist en ceste maniere. O quelz que vous soyez tres victorieux cheualiers vainqueurs par pitié de la vilaine mort des deux iouuencelz, dont ie fus le cruel & iniuste iuge, les Dieux que ie cognois vous estre moult fauorables continuent mieulx en mieulx voz desirs. Ie viens en signe de paix vers vous, ausquelz ie n'eusse voulu auoir la guerre si ie vous eusse cogneuz comme ie fais maintenant. Vous plaise doncques la me conceder. Vous avez tant tué de mes cheualiers, que iustement la mort des deux amans est bien vengée, comme vous voyez en ce pré qui au matin estoit verd, & à present est tout vermeil & couuert du sang des mors & des naurez. Et encores la mer à par vostre paour & craincte submergé la plus grande partie de mes hommes. Et ou ce ne vous suffiroit pour amende que mon humilité y serue. Les Dieux pardonnent aux hommes, vous plaise doncques à leur exemple me pardonner. Lors Ascalion luy respondit. Veritablement qui refuse paix pour guerre il merite l'yre & indignation des Dieux. Nous desirás le salut des deux iouuencelz mises, Flammes ardantes nous vintmes icy: & pensans qu'ilz fussent mors, nous auons combatu pour les venger & mourir comme eulx: mais les Dieux gracieux les ont sauuez & nous aussi avec honorable & glorieuse victoire. Ilz viuent au feu sans auoir aucun mal ne dommage: toutesfois si nous auons tué tât de gens, tu n'en dois estre mal content, ains fort ioyeux, pensant que ceste pugnition deuoit iustement

Les paroles de l'admiral aux cheualiers.

Responce d'Ascalion à l'Admiral qui de mandoit la paix.

cheoir sur toy pour ton iniustice: reçois la doncques gracieusement: car ce qui est fait est fait. Tu cherches nostre paix en demandant la tienne. Nous l'acceptons, Ainsi tu prendras la nostre & viuras en seureté: neantmoins nous t'aduisonz que si les deux Amans fussent mors, que nous t'eussions tué & destruiete ta cité avec feu, ensemble tous les citoyens: pource fais les haïtiuement deslyer & restablir en leur premier honneur, amendant ton œuure iniuste, & mauuaise. A l'heure l'Admiral fut moult fort estonné craignant que la paix fust de nulle valeur, attendu qu'il pensoit les condannez estre ia consumez. Ce nonobstant leur promist avec bonne & ferme intention, & iura par les Dieux de n'y faillir. Et apres auoir de rechef confirmé entre eux amyablemēt la paix: il alla diligemment vers les deux Amans qu'il trouua viuans dont il fut moult estonné & bien ayse. Lors commāda à tous ses gens eulx efforcer de rompre la fumée, entrer dedans & les deslyer: parquoy Venus y suruint soubdainement qui tira icelle fumée en l'ær à cause que tout le monde ny eust aucunement seruy. Puis laissa Philocope & Blanchefleur à la veue du peuple, qui les deslyea incontinent. Ilz estoient aussi vermeilz que le Bouton de Rose espany & cueilly au point du iour. Nulle chose ne les auoit offencēz forsquelque peu les lyens. On les reuestit precieusement, & Ascalion, le Duc Ferramont, Parmeniō, & les autres demonterent & les embrasserent infinies fois: mais en pensant au grād miracle à peine les croyoient ilz tenir. Toutesfois demandans si aucune chose leur auoit fait nuyfance. Blanchefleur seulement (laquelle les aymoït parfaictemēt) respondit que non. Et en leur recitant ses accidens, & par pitie plourant pour le laps de temps qu'elle ne les auoit veuz, leur fist grand reuerence, & s'esmerueilloit de leur inestimable vertu, voyant le pré tout plain de mors & de naurez. Incontinent on leur apareilla cheuaulx sur lesquelz ilz monterent. Puis l'Admiral dist. S'il vous plaist nous yrons en la cité nous resiouyr & faire feste, des graces que les Dieux nous ont imparties ceste iournée.

Ascalion demande le restablissement de l'honneur des deux amans.

Philocope & Blanchefleur deslyez & deliurez du feu.

¶ *Comme l'Admiral, Philocope & les autres allerēt à Alexandrie, & comme l'Admiral interroguē Philocope pour scauoir qui il estoit.*

L'admiral, Philocope & les autres vōt à Alexandrie.



L'admiral interroguē Philocope qui il est.

Philocope se declare à l'Admiral.

On cōseil fut trouuē bon, & cheuancherēt tous ensemble acompagnez des trompettes, clairons & autres instrumens, qui muerent leurs piteux & guerroyables sons en ioye & plaisir. Blanche fleur entretenoit Ascalion & ses autres cōpagnons, & leur recitoit ses infortunes, lesquelz pareillement luy comptoient celles de Philocope: avec lequel estoit l'Admiral, qui le regardoit incessammēt, & notoit bien ses gestes, par lesquelz il le iugea de cueur tresnoble & extirpē de haulte lignēe, tellemēt que par desir de le sçauoir il luy dist. O iouuencel qui peulx mieulx que nul homme viure content, considerē la beniuolence des Dieux que tu possedes entierement: ie te prie par le merite des dons que ce iourdhuy ilz t'ont concedē d'oublier ma cruaultē d'ont i'ay vīe enuers toy, & me declare ton nom, ton pais, & comme tu montas en la haulte tour: car ce ne te peult nuyre ne pareillement espouenter, d'autant que ie t'ay pardonné l'iniure, & arrestē perpetuelle paix avec toy & tes compagnons. Ta vertu donc satisfera à mon desir. Philocope y pensa vn peu, & examina bien le temps de soy declarer, puis respondit. Seigneur nulle craincte ne me fera taire la veritē, mesmes à vous qui desirez la sçauoir. Et à fin que vous sçachez à qui vous faictes plaisir ie la vous declareray voluntiers. Soyez donc certain que ie me nomme Fleury, deuenu pelerin d'Amours. Ie transmuy (à cause de ma grande renomēe) ce nom en Philocope. Ie suis nepueu de l'ancien Athlas qui soustient le ciel, & suis filz de Felix roy d'Espaigne, & amoureux des mes ieunes ans de Blanche fleur, descendue du hault sang de l'African Scipiō, née fortunément en noz maisons, vendue faulçement, suyuie de moy & recouuerte en ce pais par diuers & pe-

rilleux moyens : mesmes la sçachant en vostre haulte tour, & que ie ne pouuois parler à elle, ne pareillement la veoir, apres auoir entierement entendu les conditiōs d'icelle, & auoir este enseigné par ma sage mere née en ceste contrée, laquelle les Dieux ont douée de pareil sçauoir à Medée: Ie me muay en la forme d'vn Cigne cōme fist Iupiter pour auoir le plaisir avec Leda, & volay en la tour ou ie trouuay Blanchefleur qui dormoit, parquoy ie prins ma vraye forme, & me iettay nud entre ses bras. Ce pendāt elle se reueilla, & à peine la peuz ie assure pour la grāde doute qu'elle auoit de vous: mais m'ayant bien recogneu, ie l'espousay à grād ioye deuant l'ymage de monseigneur assis en la grande chābre sur vne riche colōne, le recognoissant à l'heure pour Hymeneus: puis couchasmes ensemble tant que le desreiglé peuple nous eut lyez par vostre cōmandement. Quād l'admiral luy eut ouy nōmer le roy Felix, & dire que sa mere estoit de ceste contrée, il regarda Philocope au visage, & dist. Iouuencel ne m'abuse point, recite moy seulement la verité comme tu m'as promis. Seigneur, dist Philocope. Par le droit que ie pretends en la couronne de noz Royaulmes, ie ne vous ay dit que verité. Et vous iure par la puissance des Dieux, lesquelz m'ont ce iourdhuy deliuré de voz mains, que ie suis filz de ceulx que ie vous ay nommez. A l'heure l'Admiral ioyeux sans comparaison l'embrassa à cheual, & le baisa infinies fois, disant. O cher nepueu. O gloire de mes parens. O tresbeau iouuencel tu sois le bien venu. Ie (non sçachant) frere de ta meret'ay ce iour griefuement offensé. Las maudicte soit ma soubdaineté. Helas que ne te cogneuz ie auāt la trop hastiue sentence? ie t'eusse honoré dignement. I'ay fait par ignorance à ton excellence chose impardonnable. Quand il m'en souuendra i'en seray tousiours en grief ennuy. Ie me disse à iamais le mieulx aymé des dieux si ie t'eusse cogneu au parauant l'accident: bien qu'ilz m'ayent concedé vne incomprehensible grace te sauuāt de mon iniquité. Tu m'es plus cher que ma propre vie. Vrayement tu participes à la coulpe: car si tu te fusses déclaré du commen-

Iupiter se
mua en
Cigne
pour cou-
cher avec
Leda.

L'admi-
ral reco-
gnoist
Philoco-
pe pour
son nep-
ueu.

L'offre de
l'Admiral
à Philo-
cope.

L'excuse
de Philo-
cope à
l'Admiral
son oncle.

L'Admi-
ral demā-
de pardon
à Blāche-
fleur.

ement comme le deuoir le requeroit, ton desir fust ad-
comply sans receuoir telle auersité ny aucun peril, &
t'eusse honoré ainsi qu'il appartient: mais ton nom in-
cogneu & ma soudaine fureur m'ont fait vser de vilai-
ne cruaulté enuers toy, laquelle ie ne pourrois amen-
der. Partant plaise à ta benignité l'oublier, & te satisf-
faire sur moy, dont tu disposeras d'oresnauant à ton
bon plaisir, ensemble de mon Royaulme: pareillement
de la iouuencelle acquise en si extreme angoisse, la-
quelle (iacoit que ie l'aye par le passé assez reueré) ie
honoreray d'auantage & à mon pouoir, pensant à ses
magnanimes, & anciens parens qui tousiours neant-
moins nous ont esté tresgrands ennemys & auersaires.
Philocope ne fut à l'heure moins ioyculx que l'Admi-
ral, auquel il respon dit. Seigneur ie suis seul l'occasion
& coupable de l'accident, quand par presumption &
outre le deuoir ie me suis essayé de contaminer voz
choses. La fortune en ses dernieres guerres m'a voulu
deuement espouuenter souz vostre puissance: aussi il
à pleu aux Dieux m'experimenter au commencement
de mon bien avec souuerain don, pour m'atraire à plus
grandes choses. Il me plaist beaucoup plus d'auoir ac-
quis Blanche fleur avec extreme travail & perilz mor-
telz, que si ie l'eusse eue incontinent & sans labour: car
les choses gaignées à grande peine plaissent mieulx que
les autres: partant oublions l'ennuy, & nous resiouys-
sons en noz prosperitez. L'admiral s'y consentit, puis
demanda à Philocope de l'estre du vieil Roy son pere
& de sa mere sœur d'iceluy Admiral, auquel il respōdit
que puis long temps n'en auoit riens sçeu: mais luy re-
cita en quelle douleur il les auoit laissez à son parte-
ment. Les compagnons de Philocopes s'aprocherent au
bon recueil de l'Admiral, lequel ilz recogneurent pour
seigneur, & l'honorèrent, & il les recut comme freres.
Puis il requist pardon à Blanche fleur des offenses, pas-
sées s'offrant du tout à ses bons plaisirs, laquelle par hō-
te recourit la plaisante couleur perdue par la paour
qu'eile auoit eue, & le remercia grandement l'asseu-
rant, de le tenir pour seigneur apres Fleury. Et sur ces

Propos ilz arriuerent en la cité, & paruenus en la Royale court ilz monterent en la grande salle, ou ilz trouuerent Sadoc & Gloritie lyez & faisans tresgrandes plainctes. L'admiral les auoit fait prendre pour sçauoir comme Philocope estoit entré en la tour, à fin de les faire mourir vituperément s'ilz en estoient attaintz en aucune maniere. Et ia eussent ilz esté executez ne fust la soubdaine fureur causée par Irculcome. Philocope les voyant en eut moult grande compassion, & faignant ne les cognoistre, demanda leur grace si aucunement l'auoient offencé. Et l'Admiral les fist incontinent deslyer, & leur commanda eulx resiouyr avec la compagnie, & viure sans craincte. Lors on commença à solemniser la grand feste, & les deux Amans furent reuestus à la Royale: mais ia se voulant le Soleil coucher & declinant au vespre, Philocope & Blanchefleur, & les sept autres compagnons n'ayans encores tout ce iour mengé, ains tant seulement consolidé leurs playes avec precieulx vnguens, se mirent à table. Et la nuyt venue Philocope & Blanchefleur allerét dormir en vne tresriche chambre, & semblablement les autres.

La deli-
urance de
Sadoc &
Gloritie.

Comme Philocope fist sacrifice en A' exandrie, & comme l' Admiral commada d'ensepuclir les mors qui estoient en la grande prairie.



Es nocturnes tenebres passerent, & Titan venu en l'Aurore nous rendit le nouveau iour. Donc les Amans, l'Admiral, Ascalion, & ses compagnons se leuerent, & requirent de sacrifier: car Philocope accomplissoit tousiours deuant tout œuure ses veuz & promesses. L'admiral leur fist apareiller ce qui y estoit necessaire: puis Philocope visita tous les tēples d'Alexandrie, & offrit vn thoreau à Iuno, vne vache à Myneruc, vn veau à Mercure, des oliues à Pallas, des espis de blé à Ceres, du vin à Bacchus, ses armes & celles

Les sacri-
fices de
Philoco-
pe en Ale-
xandrie.

de ses compagnons à Mars, & Venus, & à son filz: ensemble plusieurs autres dignes dons à tous les Dieux & Déesses celestes, marins, terriens, & infernaulx, allumant feuz sur leurs autelz. Blanchefleur, Aicalion, ses compagnons, l'Admiral, & plusieurs autres citoyens firent en pareil, puis retournerent au palays Royal. Et arriuez s'assirent à table & dînerent ensemble. Les tables leuées, l'Admiral tira Philocope & ses compagnons en vne chambre à part, ou il leur declara l'affection & bon amour qu'il portoit à son cher nepueu, auquel il demanda si son intention estoit de tenir Blanchefleur pour vraye espouse, à quoy il respondit estre tout son desir tant que les Dieux maintiendroient l'ame en son corps. L'Admiral qui le vouloit du tout contenter loua son plaisir, neantmoins allegua n'estre conuenable de faire furtiuement si hault mariage, & partant estoit d'auis le reciter premierement à ses subiectz, ensemble leur declarer la haultesse de son nepueu & de Blanchefleur, à fin qu'ilz n'eussent occasion d'eulx en esmerveiller, semblablement de l'honneur qu'il leur faisoit, & apres les faire espouser publicquement, & celebrer la feste comme il appartient. Ce conseil pleut moult à Philocope & à ses compagnons, qui remirent le tout à la volonté & plaisir de l'Admiral, lequel pour faire plus grand honneur à Philocope commanda & enchargea d'ensepuelir & mettre en terre tous les corps qui gisoient en la grande prairie, & que chascun s'apareillast pour la feste au iour limité & ordonné. Adoncques tous les parens des mors allerent au lieu de la bataille, & obeyrent au commandement de leur seigneur l'Admiral. Et le iour assigné escheu, le vermeil pré deuenü verd receut la grande multitude de tous les nobles & du peuple. Et l'Admiral reuestu & couronné à la Royale, pareillement Philocope & Blanchefleur y arriuerent en tresbon ordre, & s'assirent en hault lieu pour estre veuz de tous, Philocope à la dextre, & Blanchefleur à la fenestre del'Admiral, lequel se dressa & imposa silence, puis dist.

L'admiral commande d'ensepuelir les mors.

*De Comme Fleury & Blanchefleur furent espouſez,
& de la feſte qui y fut faicte.*



Eigneurs, la muable fortune vou-
lut que la tresnoble iouuencelle Blâ
chefleur extraicte du hault ſang de
Scipion l'Aphrican, (& de nous na-

La haran-
gue de l'a-
miral à ſes
gens pour
l'honneur
des deux
amans.

gues cogneue) naſquiſt es royal-
les maiſons du grand roy Felix do-
minateur des Eſpaignes, en vn meſ-
me iour avec Philocope ſon filz & mon cher nepueu, De
laquelle comme il à pleu aux dieux il fut amoureux des
ſon ieune aage, dont on le voulut distraire à toute force
par enuie, de ſorte qu'iniuſtement elle fut condamnée
au feu, & ſauuée miraculeuſement. Ce que voyant le roy
Felix, & tresmarry de ne pouuoir paruenir à ſes fins, la
vendit innumerables treſors à des marchans, faignant à
tous qu'elle eſtoit morte, parquoy Philocope ſe voulut
tuer, ne fuſt que ſa mere ma propre ſœur luy en déclaira
la verité, lequel la ſuyuit ceſte part Et ſçachant que ie
l'auois acheptée pour la donner au ſoudan, il entra inge-
nieuſement & par artifice en la haulte tour, ou ie les ſur-
prius l'autre iour couchez enſemble, tellement que ſans
les dieux qui tout cognoiſſent ie les euſſe tuez de mon
eſpée en dormant. Non pourtant ie les ingeay ſurieuſe-
ment comme vous auez veu. Or eſtans ſauuez de telz pe-
rilz & aduerſitez ilz deſirent ſe conioindre, & faire leur
amour perpetuel par le lyen de mariage. Et cognoiſ-
ſant que c'eſt le plaifir des dieux, j'ay bien voulu que ce
ſoit en voſtre preſence, à ce que vous en reſponyſſiez &
les honoriez chaſcun ſelon ſon degré, cōſideré que l'vn
eſt ſeul filz de roy, & l'autre extraicte de ſang imperial.
Incontinent les trompettes & inſtrumens armonieux
ſonnerent, & les voix & louenges du peuple toucherent
les eſtoilles à cauſe des nouueaux mariez. Puis le pre-
ſtre vint avec ſes veſtemens ſacerdotaulx, lequel miſt en
la preſence de l'Admiral, des deux amans & de tout le
peuple des ymages des ſainctz dieux couronnez de ra-

Le maria-
ge solénel
de Fleury
& Blanche
fleur.

meaulx verds, & inuocqua piteusement l'ayde d'Hymeneus, de Iuno, & de tous les autres dieux, au gracieux commencement, milieu & fin du futur, paisible & eternal mariage, donnant de rechef l'anneau à Blanche fleur. A l'heure les diuers instrumens & plaisans chants remplirent l'air de melodie, chascun commença à festoyer, & le desconforté peuple se resiouyft content que l'ayde des dieux auoit sauué vn tel homme de si honte se mort Nul temple estoit sans feu. Toutes les rues furent couuertes de tresbeaulx tapis, d'herbes fleurs, & rameaulx, qui vmbrageoient plaisamment la cité, ensemble le pré qui resplendissoit de tous costez, au moyen des grands & incomprehensibles triumphes, On y ordonna plusieurs ieux & diuerses compaignies de combatans. Les festins furent opulens en viandes. Lors la grosse tour fut ouuerte aux belles & gracieuses damoïselles qui vindrent à la feste par le moyen de Blanche fleur, (bié quelles n'en estoient oncques sorties) lesquelles dansoient si plaisamment que la feste en augmenta de beaucoup. Le lieu doncques peu auant ordonné à leur mort, fut déterminé pour exaulcer leur vie. Le lieu ou l'ardant feu estoit allumé pour les consumer fut tresodorant de liqueurs aromaticques. Le lieu ou les cheualiers armez cherchoient la mort l'vn de l'autre, fut remply de paix, concorde & ioye, Et le lieu qui estoit couuert de sang humain d'hommes mors & de plainctes, se sentoit à l'heure raisonner de melodieux chants & armonieux sons d'hommes & femmes, tant que l'air en estoit tellement occupé qu'on ne pouuoit ouyr autre chose. La fortune se mua du tout. Les damoïselles qui plouroient amerement la mort de Blanche fleur se resiouysoient de sa vie Brief toute composition des quatre elemens s'efforçoit de plaire & honorer les nouueaulx espoux. Plusieurs tresnobles barons seruoient ce iour la table nuptialle, mesmes Ferramont qui pour acquiter sa promesse faite deuant le Pan, seruit reueremment d'eschansson l'excellente Blanche fleur par la permission de l'Admiral. On presenta sur ceste table aux deux espoux, plusieurs riches & precieux dons de la part de la part de l'admiral,

Accōplis-
sement du
vœu de
Ferramōt

de Darius & autres grands seigneurs du pais, mesme-
 ment Sadoc luy presenta la sumptueuse coupe & les be-
 sans d'or qu'il auoit receüz de Philocope, avec plusieurs
 bagues, anneaulx, & pierreries, dont Philocope les re-
 mercia grandement, & les remunera tous de meilleures
 ou pareilles choses. Et quand le soleil commença à cher-
 cher l'Ocean, l'admiral & Philocope delibererent du
 retour en la cité, & Parmenion (lequel n'auoit oublyé sa
 promesse semblablement faiçte deuant le Pan) se reue-
 stit de draps d'or avec Alcibiades filz de l'admiral & au-
 tres nobles iouuencelz de la cité, & accompaignerent
 l'espousée (tenant sa blanche hacquenée) iusques au pa-
 lais royal, luy enseignant sa contenance, Ou elle fut re-
 ceue en si grand triumphe qu'il seroit impossible de fai-
 re mieulx. Or Menedon qui pareillement se souuint de
 sa promesse requist à l'admiral compaignie, lequel luy
 ordonna des plus experts gentilz hommes de la cité, &
 tous reuestus d'une mesme pareure & leurs cheuaulx aus-
 si, iousterent & firent diuerses courses les vns sur les au-
 tres pendant que les nopces durerent. A scalion se fust
 voluntiers acquité, mais non estant guery des naureu-
 res qu'il auoit receues en la bataille, il n'eust peu resister
 à la grande preuue dont il s'estoit vanté, toutesfois Blan-
 cheffleur seule l'en retint. Aussi Massalin ne peut four-
 nir son don pour la distance des roy aulmes, mais il assen-
 ra de l'amender à leur retour. Contens doncques Philo-
 cope & Blancheffleur de la fortune qui estoit muée, conti-
 nuerent longuemét ceste feste avec l'admiral, & en loue-
 rent & remercièrent les supernelz dieux, lesquelz les a-
 uoient reduictz à si bõ port de salut apres leurs mortelz
 perilz. Puis desirerent desormais de retourner vers le
 vieillard roy Felix leur pere.

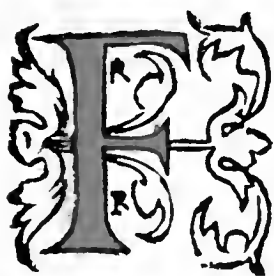
Accõplis-
 sement du
 vœu de
 Parmenion

Accõplis-
 sement du
 vœu de
 Menedon

Fin du sixiesme liure de Philocope.

LE SEPTIESME ET DERNIER
Liure du Philocope de Iehan Boccace, ex-
cellent Poete Florentin.

28 *La maniere de viure des parens de Philocope
apres son departement.*



Ort asprement les cieulx punissoi-
ent le pere & la mere de Philocope,
lesquelz consummoient douloureux-
ement leur vie (au moyen de son ab-
sence) en continuelles larmes & prie-
res, tant que la superflue melancolie
leur faisoit perdre toute sollicitude.

Leur miserable regard les manifestoit hors de toute di-
gnité royalle. Les pleurs leur auoient mangé la couleur
& les angoisses leur auoient conioinct la dolente peau
auecles os. Leurs cheueulx & la barbe plus blancs que
de coustume, tesmoignoient euidentement de leurs pen-
sées & ennuyz. Leurs longs & obscurs habitz empeschoi-
ent le plaisir & la ioye de chascun. Et bié que leurs corps
fussent incessamment au palais royal, Neátmoins leurs
esperitz suyuoient leur cher filz en diuerses ymagina-
tions & en craincte, duquel ilz demandoient nouuelles
de toutes pars, examinant en eulx les infinis perilz qu'il
luy conuenoit eschapper. Semblablement doubtoient
que le lieu ou Blanchefleur estoit fust dangereux, ou si
fort qu'on ne l'en peust retirer, tellement que Philocope
par desespoirs s'en occist, ou en print perpetuel exil. Brief
les dieux leur multiplioient deuement la douleur par
continuelles ymaginations & visions des accidens à luy
suruenus au voyage, à quoy les acompagnoit tout le peu-
ple de leur royaume, lequel craignoit la mort du vieil
roy pource que la couronne fust demourée veufue.

De Comme Philocope delibera de retourner en Espagne, & remercia l'admiral & les autres barons, puis monta sur la mer pour s'en aller.

Doncques le dixiesme moy apres le recourement de la desirée Blanche fleur, & quand le temps doulx commença à reuestir les prez & arbres de leurs verdes fucilles, ayant Phœbus attainct Phrixus le mouton, Philocope eut souuenance de ses parens & la pitié le contraignit de se deliberer d'uretour vers eulx avec sa chere espouse, pour les reduire à leur premiere ioye, de sorte qu'il en aduisa soudainement l'admiral, Ascalion, & les autres ses compagnons & amys, lesquels l'en louerent moult, sinon l'admiral qui l'aymoit parfaitement, parquoy luy semblant grief, respondit. Je me condescendray à tous tes plaisirs, mais s'il estoit possible ta demeure me seroit gratieuse à merueilles, ia coit que ie ne sois puissant pour honorer si grand homme. Toutesfois ie te donnerois volontiers sans faincte tout mon auoir, au cas que tu demourasses. Auquel Philocope respondit. Je cognois que m'avez honoré oultre ma dignité, dont ie me sens à tousiours vostre obligé. Et s'ainsi n'estoit que l'amour me contrainct de visiter mes vieulx parens, & leur rendre la consolation esgarée, semblablement à mes desconfortez royaumes qui croient m'auoir perdu, ie ne vous habandonnerois iamais, consideré qu'apres les dieux ie recognois auoir eu de vous, ma vie, mon honneur, & mon bien, & que m'avez rendu Blanche fleur qui est ma ioye tresaymée & desirée sur toutes choses. Adoncques dist l'admiral. Je vous conseil le iustement de faire vostre plaisir, car l'homme doit plus souhaicter ses choses que les estranges. A l'heure Philocope le requist de commander qu'on mist leur nef en bon ordre, ce qui fut fait incontinent, & plusieurs autres d'auantage pour l'accompagner. Doncques venu le temps commode à leur voyage, il fist aorner les temples de

Philocope se delibera de retourner en Espagne.

Philoco-
pe réd gra-
ces à l'ad-
miral &
aux autres
& monte
sur la mer

nouvelles fleurs & violettes, & en iceulx fist sacrifier aux dieux, à ce que les gratieux ventz & vndes marines les rendissent aux desirez lieux. L'orison occidental auoit ia couuert le char de la lumiere, & les estoilles estoient cuidêtes, quand Philocope fut accompagné iusques aux riuages de la mer, de grande multitude d'hommes & femmes, ou arriué il remercia l'admiral, Alcibiades, Darius, & Sadoc, ses treschers amys de leurs benefices, prenant congé d'eulx, & de tous les assistans, avec piteux & descoulouré visage, puis monta sur la blanche & réparée nef, avec Blanche fleur, Gloritie, Bellifanus, Afcalion, le duc Ferramont & ses autres compaignons, qui tous baillerent les mains dextres en signe d'amitié à ceulx qui demourerent sur la terre, lesquelz leur dirent à dieu les conuoyant à l'œil le plus qu'ilz peurent. Alors les cueurs qui par longue & egualle coustume estoient deuenus amys se separerent, car l'admiral & ses gens retournerent en la cité, & la nef fist voile en plaine mer.

28 *Comme Philocope print port à Rhodes.*



Ensi la pacifiée fortune leur entre tint si bien les gratieux vents, qu'ilz arriuerent bien tost au port de Rhodes, ou Bellifanus les fist descendre & les honora sumptueusement, & ainsi firent tous les citoyens à son occasion. Il pleut le lendemain à Philo-

Philoco-
pe est re-
ceueu en ho-
stel de Si-
sifhe.

cope de partir, & Bellifanus le voulut suyure, mais il l'en remercia, pareillement de ses benefices, l'aduisant que son vieil aage n'auoit besoing que de repos. Puis de rechef monta sur la mer, non sans pleurs, & desirant d'accomplir sa promesse à Sifishe, cōmanda de tirer les voiles & guider les nefz vers la dernière partie de Trina-crie, ou le second vent les souffla diligemment, laissant derriere eulx le pais d'Orient, & y ayant dressé les poutes descendirent en terre sur les seiches arenes. Lors s'en allerent au grand logis de Sifishe, laquelle les receut honorablement & traicta à son pouuoir, mais ce luy sem-

bla peu. Or en vn de ses festins, estant esbahie de veoir ceulx qu'elle estimoit le frere & la sœur estre conioinctz par mariage, elle requist humblement Philocope luy en reciter par singuliere grace la verité, lequel la certifia incontinent de leur estre, du commencement de leurs amours, des accidés sur icelles, de son pellerinage, de l'occasion de la celée verité, ensemble de ce qu'il luy estoit aduenü depuis son partement, ce qu'oyant Sisiphe non moins pitoyable que estónée, remercia les dieux de leur salut & prosperité. Lors Blanchefleur luy donna plusieurs riches presens, & apres s'estre offerts l'vn à l'autre, Philocope & sa compagnie monterent sur la nef, lequel ordonna le chemin vers l'ancienne Parthenope, ou ilz paruindrent auant que le tiers soleil nasquist au monde. Et y estans entrez determinerent ne nauiguer d'auantage, parquoy Philocope retint ses riches harnoyz, grands tresors, & des hommes ce que bon luy sembla, puis commanda aux autres d'aller par mer en la belle cité de Marjorine porter nouvelles de leur brief retour à son vieil pere, à sa mere & à tous leurs amys & parens. Donnes doncques les voilles aux vents, Philocope & ses compagnons demourerent longuement en la riche cité de Parthenope, ou les citoyens l'honorerent moult, mais pour ce que le temps perdu & oysueté desplaisent aux vertueux, luy & Bláchefleur voulurent veoir les tiedes baings de Baye, la picine miraculeuse, les cent chambres du jaloux, l'ancienne sepulture de Misenus, ou Eneas passa quand il visita les regions des esperitz noirs, & de son pere. Ilz visiterent aussi les manoirs de Cumana, & la mer que les verds mortilles enuironnent, & la font appeller Mirtheus, l'ancien Putheolle avec les circonstantes antiquitez, & virent encores toutes les autres choses dignes d'estre veues, en telles manieres qu'ilz y cogneurent la magnanimité des aucteurs, & refraichirent souuét leurs trauaillez corps, es douces liueurs. ilz prenoient vn iour les paoureux poissons sur les caues fallées, avec des retz, puis voloient en l'ær les oyseaulx. Et l'autre iour ilz chassoient aux bestes, & se retiroient la nuict en leur logis, ou ilz sonnoient fort melodicusement de diuers

Philoco-
pe arriue
à Naples.

La visita-
tion des
lieux anti-
ques à Na-
ples par
Fleury &
Blanche-
fleur.

Philoco-
pe va à la
chasse.

instrumens. Or Philocope, Blanchefleur, & ses compa-
gnons entrèrent vn matin en vn delectable boys, ou ilz
aduiferent leuer vn cerf qu'iceluy Philocope suyuit ha-
stiuement, vn dard en main, lequel il iecta apres, dont
il ataignit vn treshault Pin, tellement qu'vnepiece de
sa dure escorce tomba par terre, avec le sang & doulou-
reuse voix, non autrement que quand le pitoyable Ene-
as leua vn rameau del'incogneu Polidorus, Et la voix
de l'arbre dist. O miserables destinées i'édure peine sans
l'auoir merité, Neantmoins vous me blesséz encores
d'auantage. O heureux à qui la mort est prompte & lici-
te, puis se teut. Lors Philocope, bien esbahy, s'arresta &
dist. O tressainct arbre de nous incogneu, si aucune dei-
té est en toy, pardonne aux non volontaires mains de
ton dommage, lesquelles t'ont offensé par ignorance, &
rapitié excuse nostre deffault, que nous voulons amen-
der craignant ton ire. A l'heure le tronc souffla par la ver-
meille playe, & respondit. Iouuencel nulle deité est en-
close en moy, toutesfois desirant la grace, non tant des
hommes que des bestes qui me nuysent tous les iours
vostre repentement me suffit pour satisfaction, & ia ne
plaise aux dieux vous imputer ce fait pour coulpe. O iou-
uencel, dist Philocope. Si les dieux, hommes, & bestes
te sont gratieux & pitoyables à conseruer tes rameaulx
curieusement, ne t'ennuye point de me dire ton nom, &
pourquoy tu es ainsi relegué. L'arbre luy respōdit. L'an-
goisse de ma dolente ame ne me peult distraire de sup-
plier à voz prieres. Sça ches que mon pere fut vn pasteur
nommé Encomos, duquel i'ay suiuy les vestiges tout
mon ieune aage, mais depuis que le noble esperit dont
nature me doua vint à plus grâde cognoissance, ie m'es-
forçay d'ataindre es haultes choses, tellemēt que ie tum-
bay es retz de Cupido, desquelz ie ne me peuz oncques
desueloper, de sorte que pour euitter pis, les dieux miseri-
cors, me transnuerēt en ceste forme. Puis Philocope voy-
ant Blanchefleur arriuee en ce lieu, continua de propos
& dist. Si la terre sarquoy nous marchōs preste longue-
ment gratieuse humeur à tes racines, si que tes fueilles &
copiosité de pōmes en soient diligēment nourries, ne te

Vn arbre
parle à phi-
locope.

desplaise nous declarer d'auantage, ton pais, ton nom, comme tu vins ceste part, par quel moyen tu cheuz es retz d'amours, ta transmutation en cest arbre, & l'occasion: à ce que nous en auissions à ta lonenge & continuelles prieres les ignorans.

Comme l'arbre declara à Philocope qui il estoit, & pourquoy il fut ainsi transmué.



ET lors comme quád Zephire aspire doucement, les fueilles & rameaux tremblent. L'arbre se meut, & prononça plus hault que les autres fois. Ie n'espere que pitié puisse iamais amoindrir mon mal iustemét auenu, mais à fin que tu cognoisses mieulx n'estre par mō peché, ie satisferay à tes prieres, lesquelles meritent plus grand guerdon. Et d'autant que ce ne peut estre sans prolixité, ie vous prie si les Dieux vous gardent de pareille fortune, ne vous fascher aucunement. Donc en la fructifere Italie y a vn petit endroit, que les anticques nommerent Thusie, au meilleu duquel, & entre tresbelles plaines est enleué vn petit mōt, que laisserent les vindicatiues eaves de la iuste yre de Iupiter, quand les pechez de Licaon causerent le deluge. Sur iceluy mont Encomos païssoit curieusement ses simples brebis, parquoy vn iour Franconarcos Roy du blanc pais luy commāda de garder les siennes, ce qu'il fist songneusement. Iceluy Roy auoit plusieurs filles tresbelles & bien moriginées, lesquelles enuoyées de leur pere, allerent vn iour en grande compagnie sacrifier & porter encés à vn saint temple de Minerue, situé au meilleu d'vn ancien boys, neantmoins beau d'arbres herbes & odoriferantes Fleurs. Accomplies donc leurs deuotions, elles s'en allerent ensemble resiouyr au trauers du plaissant boys, ou Encomos ingenieux sur tous les pasteurs du monde estoit caché en vn vmbage avec son troupeau de brebis, au moyen de la grande chaleur du Soleil, lequel non sçachant la venue des filles de son

L'arbre de
clare à
Philocope
qui il
est & pour
quoy il
fut ainsi
transmué.

Les filles
du Roy
Franconarcos
vont sacrifier
au temple de
Minerue;

seigneur, sonnoit melodieusement & sans comparaison mieux que nulz autres de la musette, tant que les brebis dançoient de ioye. Or les couuoiteuses iouuécelles oyans ce son, y coururent hastiuement. Et apres y auoir longuement prins plaisir, & visitées les simples brebis, l'vne nommée Ieanne tresprecieuse entre les autres, pria Encomos de sonner d'auantage, laquelle ne faillit d'y retourner ordinairement, au moyen que ce luy plaisoit moult. Quoy voyant Encomos augmenta & adoucit sa musique, soy efforçant de tout plaire à icelle Ieanne de sorte qu'il s'ingera de louer ses grandes beaultez, & estimer heureux celuy que les Dieux en feroient digne possesseur, se desirant de l'estre. Ainsi Cupido sollicitueur des vagabondes pensées, descédit de Parnasus, & mesla celément son venin dans ses rustiques moelles, luy donnant soubdaine esperance. Parquoy Encomos stimulé plus que deuant proposa mettre à effect vne nouvelle malice conceue: car le tiers iour, la fortune conductrice des accidens mondains, permit que Ieanne vint seules vers Encomos, auquel elle commanda de sonner diligemment: mais le malicieux pasteur, qui sonnoit avec la bouche, desiroit avec les yeulx, & cherchoit avec le cueur d'executer son intention. Et voyant Ieanne estre ententiuë à luy, il mena sa troupe de brebis en vne umbrageuse & couuerte valée, ou elle le suyuit, puis il muaceson en vrays & douces parolles adulateires & faintes promesses: luy declarant son ardent amour, & montrant que ce plairoit moult aux Dieux, d'autant qu'il luy feroit cōme auoit fait son pere à sa mere: aussi qu'elle estoit la premiere & derniere à qui il deuoit cōplaire & obeyr en toutes choses. Ieanne s'en estonna du commencement, & puis craignit, doubtant qu'il la voulsist deceuoir, toutesfois à la fin la simple iouuencelle le creut, & print seulement la foy du vilain qu'il ne luy feroit autrement que son pere à sa mere, de sorte que se descendant à ses plaisirs, il luy engendra deux enfans, dont ie fus l'vn, & me nomme Idalagus. Or si tost que nous fusmes nez nostre pere habandonna la simple iouuencelle, & nous porta aux champs, ou incontinent il

Le pasteur Encomos sonne de la musette deuant les filles du Roy.

Encomos amoureux de la fille du Roy.

La fille du roy violée par le pasteur.

il abusa en pareil que nostre mere, vne autre nommée Garamite, de laquelle il eut nouvelle lignée. Je doncques simple & lascif suyuois les pas de mon deceptif pere, & voulant vn iour entrer dans nostre paternelle maison, i'auisay deux tresfiers & terribles Ours, qui avec les yeulx ardans meregardoient & desiroient ma mort, ce que craignant & au moyen du danger ie m'en fuys ceste part, ou ie me retiray vers Calmete tres solemnel pasteur. Auquel ie manifestay entierement m'ostre. Puis pour paruenir à plus hault desir, estans à repos souz vn delectable vmbrage avec noz crainctiues brebis. Ie l'escoutay chanter de la musette, les nouvelles mutations & inopinables cours de la lune, la nature & vices des planettes, les mouuemens de Mercure & Venus. Il designa pareillement la dorée maison du Soleil, l'occasion de ses Eclipses & de la Lune, monstrant comme toutes les Estoilles prennent lumiere de luy. Semblablement ne se teut de Mars, du temperé Iupiter, & du paresseux Saturne, ensemble de leurs regions & dignes manoirs. Puis il chanta du nid de Leda, commençant au mouton Phrixus, & finissant à ses estoilles grandes, petites, masles, femelles, luyfantes & obscures. Il parla encores du sacrifié thoreau d'alchides pour la mort de Cacus, & des deux freres de Clitemnestra, du retrogradé Cancer, de l'orgueilleux Leon, de l'honneste vierge, de l'equinoxe, du bruslement des terres auenu par Phaeton pour n'auoir bien conduit le char de la lumiere, de la nourrice de Iupiter, & de son eschançon, des poissons de Venus, & aussi du lieu où ilz sont. Declarant les complexions & sexes des planettes & signes, ensemble de leurs puissances determinées es membres humains, & comme souz leur seigneurie & maistrise tout le monde est diuisé en sept, puis en douze parties. Et demonstra d'auantage en son chant pourquoy Helyces est plus proche Polarticque que Cynozure. Aussi ou Bootes, la couronne d'Adriané. Alcides, & le craintif lieure, avec les deux chiens sont logez. Plus il chanta de Nibius qui porta au ciel les entrailles du fatal thoreau que Briareus tua, & comme Iupiter

La philosophie poetique chantée par le pasteur Calmete.

se logea & aorna de nouvelles Estoilles. Apres il parla des lieux d'Eridanus, Sagitta, Auriga, & de l'australe couronne, designant avec plus armonieux son q̄ Orion euita le mortel peril, puis fut coloué au ciel, puis chanta de la gloire de Perseus, & ou il est avec la teste de Gorgonne & de Idra. Pareillement il dist encores du Centhaure, du Loup celeste, de Cepheus, du Triangle, d'Adromacha, & du cheual Pegaseus. Qui me pleut tellement q̄ ie me deliberay de cognoistre studieusement le tout, parquoy i'abandonnay la vie pastoralle pour suyure celle de Pallas: mais ce pendât ie m'auisay qu'en l'vne des saisons de l'année, mesmes quâd vient le Printemps, plusieurs excellentes Dames visitoient ce boys, lesquelles ie suiuy secrettement y prenât grand plaisir, neantmoins q̄ ie fuyois tousiours & craignois les dardz de Cupido. Or ie m'adonnay du tout à la harpe d'Orpheus, & d'estre archier, de sorte qu'à la fin ie tiray de mon arc sans y prendre garde dans le nombre des belles Dames lesquelles ie cognoissois ia toutes, si que mon coup ataignit d'icelles vne blanche coulombe, que ie suiuy longuement avec mes sagettes cōme couuoiteux de ses plumes: mais melancolié de ne la pouuoir auoir, elle me faist le cueur qui s'estudia sur toutes choses de luy complaire pour vn temps. Ie tiray pareillement à vne Merle noire que son melodiex chant me fist long temps desirer, & bien que ie la pensasse souuent miene, toutesfois ie ne la peuz auoir. Aussi ie tiray curieusement plusieurs fois apres vn Papegay, que ses verdes plumes me firent perdre en m'offusquant la veue. Donc en vn instât que le doux temps se renouelle, & que les prez, campagnes & arbres produisent herbes & Fleurs. Amour le prompt archer entra secrettement en moy, puis fist leuer de la compagnie d'icelles Dames, vne Fesfanne que mes yeulx suyuirent soubdainemēt par tout le boys, en forte que pour la varieté & beaulté de ses plumes i'oublaiy les autres, pour me disposer & adonner entierement à elle, n'espargnant arc, sagettes, esperit, ne quelque autre moyen pour l'ataindre. A l'heure mon pauvre cueur se sentant tout abreueé es amoureux

Note que souz ceste fable est contenue la vie de quelque noble personnage.

Description de l'Amour d'iceluy personnage par poësie faincte souz termes rustiques.

venins, que si longuement il auoit fuys, & m'aperceuât prins es lacz desquelz ie m'estois tousiours discrettemēt gardé, ie me retournay & auifay le nombre des dames, de mesme nature à celle que i'auois incessamment estimée en beaulté & vertus plus que toutes les autres: puis ie cogneuz l'abus d'Amour, lequel ne m'ayant peu prendre comme les autres me surprint en ceste maniere, reduysant mon cueur à diuers desirs & pensées amoureuses. Adonc ie dis à la Fesanne. Helas pourquoy me fuys tu, quand nulle personne t'ayme tant que moy? Neantmoins ie doubtay fort, & n'euz esperâce du futur fruyt, d'autant que sa beaulté excedoit toutes les autres: aussi qu'elle estoit yssue de sang Royal, & copieuse des graces de Iuno, parquoy i'ymaginay qu'elle se mocqueroit de moy & m'en voulus distraire: toutesfois la noblesse de mon cueur extraicte non du pasteur mon pere, ains de ma royalle mere m'enhardist de suyure mon intention, si bien qu'elle tumba aux rethz de ma sollicitude, satisfaisant à mes ardans desirs: de sorte que i'y arrestay toute mon esperance, & l'insculpay en mon cueur pour souuerain tresor, tellement qu'elle habandonnoit continuellement les boys pour gesir & prendre plaisir avec moy. Et si bien ie comprenois son chant qu'elle m'aymoit seul parfaictement, dont i'estois cōtent à merueilles. Ce neantmoins elle print à la fin son vol ailleurs, & m'abandonna pour nouueau plaisir. Le vous reciterois donc en vain (d'autāt que ie vous estime l'auoir esprouue) quelle est la douleur de perdre soudainement vne chose moult aymée, mesmes la voyant à autruy. Nonobstant i'euz esperance & me iugeay la reconurer avec larmes, prieres & labeur: mais ce ne me seruit de rien. Partant comme desesperé, i'inuocay la mort pour ma consolation, & ia voulant ensuyure ceste part, les vestiges de Dido, & de Biblis, ie me sentis immobile, & aperceuz que Venus par pitié me transmua incontinent en cest arbre qui est de ma nature: car il s'estend droit aux estoilles, aussi son fruyt est dur par dehors & le dedans tresdoux & plaisant. Las pleust aux Dieux qu'icelle ma dureté eust tousiours resisté aux amoureux dardz: mais

*Idalagus
transmué
en arbre.*

les esmolues sagettes trouuerét le cueur de moy pauuere pasteur obeissant & amyable. Cestuy mien arbre encores à les feuilles verdes, & aura pendant que ses racines receuront l'humeur de la terre & si à telle nature que son boys mis au feu brusle mieulx que les autres. Aussi ie fus du commencement, vray rampart contre amour: mais à la fin i'ardois plus que tout amât, & aussi le moindre feu du mōde m'allume encores, toutesfois nul plaisir me pourroit atraire q̄ celuy de celle pour qui ie souffre. Ainsi vous pouuez comprendre le peu de foy des femmes, esquelles nul bien, nulle fermeté, ne raison se trouué. Elles sont muables comme la lune, cause que s'il me fust permis ie blasmerois les Dieux d'auoir acompagné l'homme noble sur toutes creatures de si contraire chose à ses vertus. Blâchefleur oyant ces propos respondit diligemment. O Idalagus si vne mauuaise personne à abusé ta simplicité, quelle coulpe y ont les bonnes & fealles? Lors Idalagus dist. Si ie m'en sentisse seul trompé, la honte m'occuperoit tellement la conscience que nonobstant toutes prieres ie ne declarerois iamais mon mal: mais veu que tout le monde depuis le commencement de la creation en à esté ainsi que moy, i'ay occasion de ce faire. Neantmoins ie te supplie ne me celer ton nom qui es si prompt à la deffence des bonnes. Blanchefleur luy dist. Pource que ie me sentz iuste & nette de ce vice & peché, & aussi pour adoucir ta peine, ie te satisferay. Sçaches que ie suis Blanchefleur, que la fortune à suyue des la naissance avec infinies tribulations, iusques à present qu'elle pacifiée, ma cōcedé mon desir pour viure en paix. Or dist Idalagus, est tu Blâchefleur qui à esclarcy la loyalle foy d'amour? Celle de qui tout le monde parle, & tant aymée meritement de Fleury filz du hault Roy d'Espaigne? Si ainsi est tu te lamentes iustemēt. Je suis icelle respondit Blâchefleur. Adonc dist Idalagus. Tu merites singuliere louenge, Tu es seule bonne, & seule digne d'honneur. Nulle est equiparée à toy, & veritablement ie te deuois reseruer. Tes accidens m'estonnent plus que les miens, parquoy te plaise me dire ou est maintenant ton parfait amy?

La nature
du Pin.

Idalagus
accuse la
malice
des fem-
mes.

Le deuis
de Blan-
chefleur à
Idalagus
mué en
Pin.

Blâche fleur respondit. Je ne me pourrois nommer sans luy heureuse & pacifiée avec la fortune. Cest celuy qui à si longuemét parle à toy. O tresheureuse, dist le trôc; ie me contéte à merueilles de vous ouyr, & en suis ioyeux, esperât de paruenir à semblable fin. A l'heure Philocope dist. O Idalagus, par la foy que iadis tu euz à amours, comme astu sçeu nostre renommée? contideré qu'a peine le sçauent ceulx de noz Royaulmes. A quoy Idalagus respondit. Mes fueilles seruent comme voyez de gracieuses vmbres à chascun, aussi ce pré est pl^s plaisant que nul autre, & aorné de fleurs & herbes: parquoy mes compagnons y viennent souuent me recóforter & eulx reposer, en sorte q̄ pour me plaire ilz reconfortent souuent mes racines de fresches eaues, & me recitét toutes nouvelles. Pareillement plusieurs gentilz hommes & damoiselles visitent souuent les saintz baings, puis prenât plaisir l'vn avec l'autre souz vmbre, & narrét de diuerses matieres, de leurs contentions, batailles & lasciuitez: de sorte qu'aucuns y reciterent puis peu de téps entierement voz accidens & infertunes, que ie reputay non moindres que les miennes. A quoy ie prins grand plaisir me cognoissant acompagné es amoureux traualx. Lors il sembla à Philocope temps de partir & dist Idalagus, les Dieux t'enuoyent parfaicte & desirée cōsolation ainsi que tu nous as contentez. La nuyt nous contraint au retour, partant nous te prions declarer tes bons plaisirs, avec ferme esperance d'estre acóplis à nostre pouuoir. Vous pouuez assez, respondit Idalagus, & d'autant que ie me fie en vostre grâde noblesse, ie vous requerray vne grace. Comme dôc ie vous ay dit, ie suis relegué ainsi pour vne dame, laquelle ne se voulant adoucir le cueur enuers moy elle à esté (au dire de mes treschers amys) muée bien tost apres moy en Marbre blanc, ioignant vne petite fontaine qui est souz les roches du mont Barbare à main fenestre, vn peu pres de la cauerne obscure, dont ie suis fort dolent, au moyen que i'y auois encores esperance. Partât vous plaise lavisiter, & l'inciter d'auoir deue cōpassion & pitié de moy: mais deuant que partir vous remettrez l'escorce en son

Le deuís
de Philo-
cope avec
l'arbre.

La requé-
ste d'Ida-
lagus à
Philocope.

lieu, que vostre dard à osté de mon arbre, puis les dieux vous concedent bon voyage. Et Philocope iura de ny faillir lequel rendit la piece d'escorce que l'arbre receut comme l'aymant reçoit le fer, & luy dist à Dieu, puis il retourna avec sa compagnie en son logis bien esbahy du nouveau cas. Et apres que chascun eust prins le repas il donna son corps au repos de la nuyt.

26 Comme Philocope chercha la pucelle muée en arbre, & comme il fut mené à la fontaine par deux iouuencelles.



R le Soleil venu en l'Aurore lorsq le iour commence à poindre, Philocope & ses cōpagnons se leuerent puis cheuaucherent vers Parthenope, & ia passez les obscurestenebres de la perçée montaigne, ilz paruinrent quasi au lieu que l'arbre leur auoit designé: mais ne trouuant qui le leur monstraist, comme couuoiteux des choses nouvelles, s'esforçerent de le chercher. Chascun d'eulx regardoit s'il verroit aucun qui leur enseignast, neantmoins ilz n'aparceurent personne: mais Parmenion ouyt l'ær raisonner d'vne voix loingtaine & plaine de tumulte, parquoy il apella ses cōpagnons & leur dist. Si nous allons celle part nous ferons acertenez de nostre queste. Son dire pleut à tous & le suyurent droit au lieu ou ilz auiserent plusieurs pasteurs qui incitoient à haulte voix leurs moutons de heurter l'vn contre l'autre souz fresches vmbres, & couronnoient de Laurier les victorieux. Philocope & les siens s'y arresterent quelque peu, puis demanda à l'vn des pasteurs nouvelles de la fontaine, lequel luy enseigna l'endroiect seulement à cause de son occupation. Ce que voyans deux fort belles gracieuses iouuécelles dirent. Seigneurs elle nous est tresnotoire, & certes l'assemblée ny autre empeschement ne nous retiendra de vous y conduire, pourueu que vostre bon plaisir soit de nous

La queste de Philocope pour trouuer la pucelle muée en arbre.

nous s'uyre. Aufquelles Philocope respondit. Nous craignons n'estre dignes de pareil honneur, neâtmoins puis qu'il vous plaist nous estre courtoises conduisez nous, car veritablement nous sommes contents de vous obeyr, lors les gratieuses filles l'une nommée Alcimena, & l'autre Idamaria, passerent deuant avec douces voix & plaisans recitz, tant qu'arriuez au souhaité lieu Alcimena leur dist. Seigneurs icy est la fresche fontaine, & conuient descendre ces degrez. Philocope y entra, qui aperceut à l'opposite de l'entrée le marbre blanc, & vit l'eau moult fresche & claire, laquelle combien que les arbres feuilles & fleurs la cachassent elle resplendoit au trauers des gracieux rameaux. Celle fontaine estoit environnée d'une part d'espines chargées de roses vermeilles, ayant au milieu vn tresbeau grenadier doux, dont les racines s'estendoient iusques au fons, & ses feuilles & fruietz retenoient la chaleur des rayons du soleil Philocope s'y rafraeschit les mains & le visage, Et estant assis au costé du marbre blanc, il prononça tout hault. O pitie tressainte passion des iustes cueurs, tu descends du misericordieux sein de Iuppiter aux humbles & miserables lieux, & visites les cueurs des couuoiteux. Tu reduis en vne mesme peine les patiens & les visiteurs. Tu attires les larmes aux yeulx, & as puissance d'amolir les offenses, & de chasser l'ire furieuse. Tu es ennemye des misereres, & pardones gracieusement les offenses. Tu diuertis souuent l'espée de Iustice, & ne fust ta clemence, nous n'auuais œures nous eslongneroit à iamais des dieux. Tu fais esperer, & consoles contre les assaulx de fortune. Que diray ie dauantage? sinon que tu es si humaine que nul peult estre homme sans toy, ains cruelle beste Toy & le filz de Citharée estes en vn mesme siege, lequel ne peult riē sans ta grace. Tu apaises l'ire des dieux & encores que ie sois du dernier Ponant, tu m'as fait participer es angouilles d'Idalagus, caulées iniustement de ceste pierre par amour trop ardent & fermé. O doncques amour par qui ie possede les dons meritez, soit eternalle ta valeur, à laquelle plaise adoucir le cœur cruel de ce marbre blanc, au contentement du pauvre Idalagus,

Philocope mené à la fontaine ne p deux iouuenceles.

Les loenges de pitie.

Oraison de Philocope à amour.

& pour la restauration des formes humaines à l'un & à l'autre. Et aussi tost Idamaria qui auoit entierement noté son dire, luy demanda. O iouuencel si les dieux te rendent prosperemēt en ton pais, dy moy qui t'a manifesté le secret de ceste pierre? car i'é suis esmerueillée, veu que tu es d'Occident. A quoy Philocope satisfist, puis la requist luy en declarer la transformatiō. Et Alcimenal respondit. Le le feray volontiers, Doncques escoutes ententiuement. Noz anciens qui ont tousiours noté avec solennelle memoire les accidens auenus en leur tēps, nous ont dit auoir souuenāce que ce marbre, Grenadier & Espines n'estoient icy, ains l'eau seulement, & semblablement que ce lieu visité plus des pasteurs que d'autres, estoit entierement garny de toutes sortes d'arbres & herbes, en sorte que les gentils hommes & dames s'y venoient solacier ordinairement. Mesmes vn iour & en ceste plaisante saison celles de Parthenope y firent vn beau festin en chassant toute melancolie de leurs cueurs, dōt les quatre plus belles esmeues des forces de Bacchus habandonnerent toute honte, & laisserent leurs compaignes pour courir dissolumēt au trauers des champs & de bois ainsi que Cheurieulx. Estans doncques eschauffées au moyen de la vertu du vin & des rayōs du soleil elles s'asirēt ceste part à la frescheur. L'une nommée Aléra s'asist ou vous voyez ce marbre. La seconde appelée Aera s'asist ou est le Grenadier, La tierce nommée Aelga s'asist à la fenestre d'Aléra. Et la quatriesme appelée Anara se mist à sa dextre. Si commencerent les lasciuies à reciter plusieurs lubricques comptes desprisant les souuerains dieux, en louant leurs lasciuitez & luxures, tāt que Aléra parla la premiere en ceste maniere. Il me souuient qu'en mes simples ans ie croyois ce lieu estre deuenument reueré, estimant que Dyane s'y baignast apres le labour de la chasse, mesmes qu'on disoit faulsemēt Acteon y auoir esté conuerty en Cerf, d'autant qu'il l'aperceut nue. Aucuns tesmoignoient aussi que les Nymphes Naiades, & Driades y repositoient, toutesfois ie cognois euidentement le contraire, & voy l'abus des mondains, lesquelz aornoient diuers temples qu'ilz pensoi-

La fable
des pucel-
les recitée
par Alci-
menal à
Philoco-
pe, soubz
laquelle
sont decla-
rées les a-
mours de
quatre da-
mes nea-
politaines

Acteon
mué en
Cerf.

ent plains de deitez. O rustique erreur plustost que vanité, qui cherches Apollo & autres dieux & déesses au nombre des estoilles, veu que noz excellētes & supernelles beaultez peuent beaucoup plus qu'eulx. Quelz dieux ou déesses, Venus, Cupido, & Dyane doüent estre tant honorez que nous? Fol est qui croit autre denté que la nostre. Nous pourrions esmouuoir les paisibles royaumes à batailles, & pourrions ausi pacifier les combats à nostre plaisir, ce que les dieux ne peurent faire du temps d'Helene. Quelz tōnerres & foudres furent oncques tant à craindre que nostre ire? Mais nous obeist en tout. Doncques ce lieu ne doit estre reuerté, qu'à nostre moyen, car ie vous prouueray que Venus ne se peut en rien equiparer à moy. Ie suis de sang noble & ancien & de plus haulte lignée que les dieux, pareillement opulente en richesses en sorte que Iuno ne se pourroit faire pareille à moy. I'ay infinis & excellens parés, & outre toutes ces choses qu'on peult desirer, ie suis la plus belle du monde, & logée au plus notable endroit de ma cité, par ou passent incessamment tous les citoyens & estrangers que l'Orient, le Septétrion, le Midy, & l'Occident m'en uoyent par mer & terre seullement pour me veoir, à cause que la force de ma beaulté incomprehensible les y attire. Et combien que ie plaise à tous, neantmoins peu m'agrēent, mais ie fains avec amoureuses parolles, & leur donne egalle & vaine esperance. Ie vous iure que Cupido pour complaire à plusieurs s'est souuent ingeré de me ferir, toutesfois il ne m'a peu oncques attaindre au vif, mais faignant estre blessée, ie leur ay fait desordonnement despendre tout leur auoir & tresors. Aucuns m'ont donné, autres se sont combatuz vaillamment pour mon amour, & les autres s'en sont desesperéz, dont ie n'ay fait que rire. Or doncques entre la tresgrande troupe de mes amans, vn beau iouuencel vertueux & louable sur tous les autres m'ayma parfaictement de sorte que non sans grand travail, ie le mis au nombre des esleuz à mes plaisirs, mais il loua au parauant à iuste occasion toutes mes perfections, qu'il deffendit pareillement encontre les enuieux d'icelles, Et chercha comme secret pel-

L'orgueil
& vantance de Alé-
era.

La deception des folles femmes.

Ierin d'amours par moyès incroyables ce que ie luy per-
 mis, de sorte qu'il print à la fin hardiment la chose que ie
 faignois luy vouloir nyer. Pédant que i'obeys à ses plai-
 sirs, son amour augmenta continuellement, parquoy en
 resistant à Cupido ie le changeay. A l'heure sa ioye fut
 conuertie en douloureux plainct. & son piteux visage ef-
 meut les autres creatures à compassion, il cherchoit or-
 dinairement avec pleurs & humbles prieres ma grace
 perdue, que Venus me requist luy rendre m'espouventant
 plusieurs fois en dormant, laquelle voyant que c'estoit
 en vain & qu'il se consummoit, transmua le iouuencel en
 Pin lequel pleure pour moy incessamment, mais par la
 beaulté que ie posse de ie le visiteray, & en despit de Ve-
 nus feray abatre le dolent arbre, couper tous ses rame-
 aux, & les mettre dans le feu. Ainsi vous pouuez com-
 prendre la puissance de Venus, qui n'est des moindres
 déesses, mais l'vne des grandes, & consequemment de
 tous les dieux & déesses indeuement reuerrez. Lors Ase-
 ga, qui estoit assise à sa main fenestre, commença à dire.
 Veritablement nous souffrons iniure sans raison, car on
 attribue faulxement aux dieux tout pouuoir, semblable-
 ment on donne les beaultez excellétes aux déesses. Par-
 lons premieremét de la Lune laquelle souffre estre nom-
 mée belle. Son visage se varie le moys en mille figures,
 desquelles n'en ya aucune qui soit belle, & combié quel
 le se monstre luyfante, seulement quand elle est à l'op-
 posite de son frere, encores son visage est nebuloux, mais
 toutes les autres fois elle est layde à merueilles. Dauan-
 tage sa beaulté (si elle en à aucune) s'aparoist la nuit
 que les plus laydes ne peuuent estre cogneues entre les
 resplendissantes. Or s'il aduient que la terre se mette au
 milieu d'elle & de Phœbus, nous la voyons contami-
 née & entierement maculée de rougeurs. Pareillement
 vn peu de vent d'Auster offusque les beaultez de Iuno &
 d'Apollo. Au regard de Diane, ie la presupose laide & ru-
 stique, car elle n'eust autrement consenty de muer A-
 cteon en cerf, Aussi si Venus eust esté belle, elle eust tant
 pleu à Adonis qu'il en eust crainct la mort & gardé son
 conseil pour ne la perdre, mais quand à moy ie suis con-

Asega
 blasme les
 dieux &
 déesses &
 loue sa be-
 aulté.

inuellement tresbelle & ne change mō visage par eclipse comme la Lune ny autrement. Auster ne me nuyt, ny Acquillon ne m'ayde comme à Apollo & Iuno. Semblablement ie ne me cache iamais le visage, ains souhai te estre aymée & regardée vniuersellement. Tous mes commandemens, prieres & conseilz sortent diligemēt à effect, ainsi ie merite mieulx d'estre nōmée déesse que celles que j'ay nommées. Puis Aerama non moins glorieuse que la premiere se louant oultre le deuoir prononça. Suyuant l'incapacité des dieux & le deffault de leurs beaultez ie confirmeray vostre dire. Iceulx doncques se nomment tous puissans, & respondent sur les choses à auenir, faignant cognoistre les presentes, & tenir en memoire les passées. Mais si ainsi fust, ilz n'endureroient sans pugnition les continuelz outrages. Aussi si les beaultez estoient en eulx ilz ne les habādonneroient pour les mondaines. S'ilz estoient sages ilz ne se laisseroient abuser des simples, ne pareillement deceuroient les pucelles, cōme Iuppiter mué en Thoreau, qui trompa Europe, & estant conuert y en or il deceut Danes, & ne peut tenir promesse à s'amy Semelé. Nulle de ces choses est en eulx desquelles vous auez proué auoir les deux, & ie monstreray en moy la tierce. Je donc non moins belle que Alcitoé aymée de plusieurs, mesmes de Phœbus, ne me suis condescendue à nul, Combié que j'aye plus tost qu'aux autres presté l'œil & l'oreille aux hayz, du nombre desquelz fut iceluy Phœbus. O quantes fois il à arresté ses vistes cheualx au meillu du ciel, & les à hastez de chercher l'aube du iour oultre leur course accoustumée pour me veoir? O combien les nuitz se sont iusement lamentées de luy à Iuppiter, d'autant qu'il les empeschoit de venir? Et me souuient encores qu'un iour se delectant à me regarder, il se desuooya du droict chemin, de sorte que sans le bruiet de Cinosure craignant ses flāmes, il eust bruslé le ciel en se fouldroyāt comme son filz. Je cognois qu'il n'est pas sage, car il à fermement creu estre singulier seigneur de mon ame, s'est ingeré de me plaire en toutes choses, de garder mō amytié par les presents, & s'est essayé d'auoir son plaisir en moy comme en

Aerama
 blasme la
 puissance
 des dieux
 & loue sa
 sagesse.

Climené, ou ie l'amufay longuement avec belles & deceptiues raisons, me mocquant de sa follye, ce que Venus luy recita. Parqnoy de dueil qu'il eut il retint plusieurs iours la lumiere, Et tant que la nature deffailâte suplia Iuppiter de son retour, lequel m'a depuis tousiours regardé de trauers passant en diligence, dont ie me soucy peu. Or puis que i'ay deceu & abusé celuy qui voit tout, que puis ie faire aux autres dieux quasi aueuglez? beaucoup dis. Partant me semble que nous leur pouuons oster iustement la deité, & nous faire adorer. Nul y contredira. pourueu que nous estendions partout noz graces & luxures. A l'heure ses folles compaignes riront à merueilles. Et peu apres la quatriesme nommée Anaoa dist. Que seruent si long propos? veritablemēt ilz n'ont puissance, esprit, beaulté ne misericorde. Nulle pitié est en eulx, ains toutes tyrannies, violences & vsurpations. N'ay ie soustraiēt à la vindicatiue Diane (avec mes beaultez & douceur de ma langue) cinq de ses tresfeaulx seruiteurs? les deux ia disposez à tirer de l'arc, les autres deux de moindre aage & quasi sortans encores de desfoubz la mere, & le quint manifestoit sa premiere barbe le quelz ie liay si bien en mes retz, avec la douceur de mes yeulx & parolles fardées, que ie leur fis quiter l'arc, les bois & le seruire de Dyane les priuay de leurs riches tresors, leur ostay les cueurs, & les laissay sans vie. Quelle vengeance en ay ie receue de Dyane? nulle, ie ne la crains. Cessent doncques mes erreurs & prieres vers ces abusifz dieux & déesses. Nous sommes les déesses, & les homes qui plus nous plaisent sont noz dieux. Nulz plus beaulx royaulmes se pourroient trouuer que le nostre, car nous seigneurifons les rustiques qui les nomment dieux. Qui doute n'estre meilleur demourer paisible en la cité, que loingtain s'en dire seigneur? Nous sommes & serons à iamais belles, sages, puissantes & dignes de l'honneur que Iuppiter & les autres ont iustement vsurpé. Lors elle se teut, pour cuyder la seconde fois (suyuant leur ordre) recommençer avec plus aspres parolles leurs mauldictz propos. Mais les dieux (ainsi que les citoyens d'une cité assaillie des ennemis) coururēt sou-

Anaoa
seruante de
son beau
parler.

dainemét & sans ordre, de toutes pars aux armes, & non moins enflammez que quand les geans voulurent assailir le ciel, descendirent hastiuement en ces lieux. Si offusquerent le monde d'obscures nuées, eslargirent tous les vents & firent trembler la terre, puis Venus y entra la premiere avec Cupido, laquelle dist à Aléera qui ne craignoit neantmoins encores le diuin iugement. Meschante iouuencelle tu prens gloire de nous auoir despleu, & nous menasses d'autant que nous t'auons si longuement laissée impugnie. Ne penses tu que le retardement est accroissement de peine si on ne s'amende? Tu seras maintenant guerdonnée selon ton tresgrief peché, car pour auoir reffusé noz dards, tu deuiendras froide & impassible, sans veue, sans plaisir, ne pareillement sans plus rire du mal d'autrui. Et ainsi que tu as esté impitoyable & cruelle enuers celuy qui meritoit ton amour, nul n'aura compalsion de toy. Aussi ne t'estant iamais condescendue à mon vouloir, la puissance diuiné & toutes les natures te contredirôt, en sorte que les larmes de celuy qui iadis fut tien finerôt & recouurera sa ioye, plus tost que tu ayes esperance de iamais rauoir ta force perdue. Semblablement si ma deité merite de cognoistre les choses auenir, tu ne luy pourras iamais nuyre, ains couuoiteuse de sa grace endureras extremement & confesseras ma grande valleur desprisée de toy villainement, ainsi ie te mue en tresdur marbre. A l'heure Aléera se voulut repentir en vain & requerir mercy à haulte voix, mais le froit auoit ia saisy sa langue & ses autres membres, tellement que les bras delicatz & blanches cuysses se retirerent dedans le ventre, & fut son excellente beaulté conuertie en vn instant en ce marbre blanc, & dit on que Lyeole luy à donné ce peu de rougeur que vous voyez. Ce pendant Aerama douba fort & voulut fuyr, toutesfois ses jambes legeres furent muées en fermes racines de cest arbre & la retindrent, à laquelle Phœbus dist avec douce voix ainsi. Jeune iouuencelle tu te vantes de m'auoir abusé & osté mes chers dons, neantmoins il est difficile de resister à l'aiguillon, Et à fin que tu nous cognoisses vindicatifz, tu seras tout premierement pugnée com-

Venustrâf
mue Aléera en marbre.

Aerama
conuertie en Grenadier.

me Perillus fut de Phalaris, te conuertissant en arbre. Et puis d'autant que tu te voulus equiparer à nous, tu seras si basse que chascun petit homme cueillera tes pommes. Et comme tu te ventois de mes dons, tu gecteras en terre grande partie de ton fruit auant qu'estre meur, ne pareillemēt mourira celuy qui demeurera sur ton arbre sans que ie le voye. Et au lieu que ton intention estoit celée à chascun, ie te feray que ton fruit mōstrera à tous ce qui sera dedans luy. Et pour l'exaltation de tes beaultez, qui vouldra muer quelque chose en obscure couleur ne le pourra sans ton suz. Lors son corps fut soudainement transmué en vn Grenadier. La Lune aussi s'adressa à Aselga & luy dist. O miserable, à quelle occasion contamines tu en ceste sorte noz beaultez? Nous ne t'auons iamais en riens offencée, sinon esclairant à tes furtiues amours pour ne desplaire au monde. Tu te dis continuellement belle, & nous variable & laide, excepté vne fois. Je moy, encores bien peu, mais pour recompense tu seras Aiglantier, dont les fleurs demonstrerōt vne fois l'anta beaulté, lesqelles fleurs cheutes en terre tiendront de la couleur de l'eschipse. Et incontinent son gent corps deuint arbre tortu, ses iambes en racines, ses bras en rameaulx, sa robbe verte en fueilles, & son blanc visage & ses belles mains en roses blanches. Soudainement Dyane dont l'ire n'estoit appaisée, prononça à la crainctiue Anaoa Encores que la vengeance se retarde, la douleur & angoisse ne amoindrist. Toy cruelle meurriere de mes subiectz, as tousiours manifesté ton mal, & fait de vice vertu, Pourtant ie te mue en tendre & debille Aiglantier, qui portera vne fleur laquelle chose monstrera en cinq fueilles verdes, les trois varietez de mes seruiteurs, & quand elle sera ouuerte elle manifestera leurs tresors dont tu les as deceptiuement priuez, car on verra leurs cinq cueurs euidentement. A l'heure elle fut transformée cōme Aselga, sinon qu'elle n'a que cinq fueilles vermeilles & du iaune au milieu, & Aselga à plusieurs fueilles toutes blanches. Ce fait les dieux retournerent en leurs royaulmes, & l'air chassa les nuées demourant purifié & cler. Adonques Philocope fort estonné dist.

La nature
du Grenadier.

Aselga
muée en
Aiglantier

Anaoa
muée en
Aiglantier
d'autre nature.

Combien chascun doit craindre la iuste vengeance. Assez souffrit la diuine pitié: car veritablement leur moindre parolle meritoit plus griefue pugnition. O gloire perilleuse, pestiléece de ton hoste, maudicte fois tu. Tu gastes les merites, tu inuokes l'yre, & suscites les folles entreprinſes: celuy donc est fol qui te tient. Tes yeulx ardans espouuentent le monde. Tu penses toucher les estoilles avec les cornes, nonobstant que tu fois de si petite force & durée. Mais la iustice vindicative (au contentement de tous) conuertit ton pouuoir comme vn voile qui tumbé par la violence du vét apres que le mast est rompu. Tu te romps plus tost que tu ne ployes, parquoy ces miserables femmes s'ayderent à la mal'heure de tes armes & forces: car elles ont esté depuis à bon droit humiliées. Et voyant Philocope que le Soleil passoit le point de Midy, il profera encores. O sacrée fontaine des Déesses. Ie te prie (s'il est possible) que tu donnes secours à Idalagus, & fais amolir aucunement enuers luy la belle pierre qu'il à ayinée iusques à l'extreme douleur. Aufquelles parolles le marbre trébla. Puis Philocope saillit hors de la, print cōgé, en remerciant humblement les deux iouuencelles pour retourner en la cité de Parthenope, ou arriué, il auisa son trescher amy Caleon, qu'il receut honorablement, & luy demanda de la belle Flamette: mais Caleon baissa la teste sans respondre, regardant en douleur la terre, cause que Philocope luy dist. O cher amy q̄ ne me fais tu certain de la chose que tu aymes le plus? est elle pas encores viue? A l'heure en soupirant il respondit Elle vit: mais la muable fortune m'a tourné le dos, dont ie souhaitte incessamment la mort. Comment? dist Philocope. A quoy Caleon fist respōce. L'estoille qui guidoit ma barque au port de salut s'est nouvellement esgarée, en sorte que ie miserable nautōnier suis au meilleur de la mer assailly de toutes pars des vndes tēpestueuses & vens furieux sans remede. Car mes voiles, thimōs & assurances me sont ia ostez. Le ciel me menasse, les vens me contrarient, les Dieux n'oyent mes prieres, & mes saintifz amys m'ont habādonné, parquoy ie n'ay

Contre
la gloire
mondaine.

Oraison
de Philo-
cope.

Philocope
interro-
gue Ca-
leō de ses
amours.

d'aucuns ayde. Lors Philocope qui en pareil auoit experimenté tel nauigage eut compassion de Caleon, & dist Amy on doit iustement plus tost croire les maistres doctes & experimentez, que les insufisans & douteux. Les voyes incogneues & mutations de fortune sont diuerses. Ie me suis moult de fois trouué piremét que toy: ie n'esperois que la mort quand ie me vis au port de salut auec tranquille mer: mesmes il te souuient m'auoir cogneu en tes prosperitez estre pelerin en grief ennuy & quasi desesperé. Neantmoins ie possède maintenant ma desirée queste, à quoy tu deuois auoir esgard. Qui doute qu'apres les haultes montaignes on ne trouue vne profonde vallée? Ie qui ay fréquenté diuerses mers & passé tous periliz, seray ton nautonnier, tellement que i'espere te tirer de ce peril quand il te plaira. O monseigneur, dist Caleon, ma vie est en tes mains. Durant ce propos Philocope eut vouloir de veoir ses parés, pource il commanda prendre le chemin vers Marmorine, & mena auec luy Caleon couuoiteux d'amoureuse mercy Il passerent ou Capis fist son edifice & les froides montaignes; & paruindrent au lieu ou l'oyseau de Dieu, mué de contraire poil deuoit encores estre porté pour enseigne de la main rusticque. De la ilz trouverent les douces vndes du Tybre, & le second iour logerent es gracieuses montaignes qui des anciens attendoient à l'auenir vn nom eternal. Quand ilz y furent descendus Philocope eut souuenance de Philenus, & desirant le reueoir luy & ses compagnons delibererent y aller le lendemain. Puis Philocope fist apeller Blanchefleur de ce fait ignorâte, laquelle gisoit sur vn petit pré couuert d'herbes verdes, & luy dist. O iouuencelle que i'ay si longuement desirée, par l'amour que tu me portes me diras tu le vray? Ouy respondit Blanchefleur. Te souuient il (dist Philocope) de Philenus à qui tu donas par amours le riche voile? n'en as tu iamais souspire depuis son partement de Marmorine? A ces parolles le blanc visage de Blanchefleur deuint rouge par honte: mais les tenebres de la nuyt luy furent gracieuses & le celement, si respondit. Mon trescher & seul seigneur qui co-

Le partement de Philocope pour retourner en son pais.

Philocope interroge Blanchefleur de l'amour de Philenus.

gnois tout mon secret, il me souuient maintes fois de Philenus lequel ie ne pourrois oublier, consideré que ton epistre m'espouente encores: toutesfois amour ne m'en fist oncques soupirer, ains s'il me fust licite de le hayr ie requerrois aux Dieux d'abolir sur terre sa renommée. A l'heure Philocope luy dist. Le voudrois tu voir? Ouy bien s'il vous plaist, respondit Blanche fleur: seulement par pitié de ses parens, desquelz la vie est semblable à celle des vostres attendu qu'il est seul. Vous les habandonnastes pour moy, & luy par craincte de vostre yre. Il m'a aymée, & cest la seule occasion de sa fuyte. Queluy eust d'auantage fait la fortune s'il m'eust haye? vealent les Dieux que vous & moy soyons aimez de bonne amour de tout le monde: pourueu que nous aymions chascun comme il conuient. Tu parles sagement, dist Philocope, de sorte que ie le reuestiray de ma grace en presence, & quand Phœbus nous aura rendu le nouveau iour, apres auoir premierement sacrifié aux Dieux, ie le te feray veoir conuertiy en fontaine. Ilz reposerent ceste nuyt au sauuage lieu souz leurs pauillons. Et au point que Phœbus entre en l'aube du iour, le Duc Ferramont, Ascalion & les autres compagnons, ensemble Caleon, resueillerent Philocope, lequel leur fist nettoyer l'ancien temple, & en iceluy allumer feux sur les humides autelz, puis fist tuer plusieurs Taureaux dont il ietta les entrailles deuotement dedans le feu en disant. O souverain Iupiter, gouverneur vniuersel avec raison perpetuelle. O sainte Iuno qui coniointz heureusement & obserues les saintz mariages. Et toy, O Hymeneus, digne & eternal tesmoing d'iceulx, voz noms soient louez. Je suis maintenant à vostre occasion en paix, & ay habandonné la longue solicitude: car mes yeux voyent tout leur desir, & mes bras embrassent leur salut. Et toy, O sainte Venus mere d'amour, ensemble ton cher amy Mars, receuez noz sacrifices que nous offrons comme à noz protecteurs & guides de noz pensées. Pareillement vous quelcōques Dieux de ce lieu desert & solitaire, dont nous auons receu la vraye promesse, receuez en à present le sacrifice

Le sacri-
fice de
Philoco-
pe, & son
oraison
aux dieux
au vieulx
Temple
selon sa
promesse.

d'Olocauste. Toy ciel aorné des Est oilles, reçoÿ noz voix. Aussi vous terre & mer acceptez noz sacrifices, & nous faictes prosperer de mieulx en mieulx, à ce que vostre louenge croisse tousiours en noz bouches. Blanche fleur, Gloritie, Afcalion, & tous les autres compagnōs & bons seruiteurs de Philocope tous agenouillez, firent en semblable deuant les Dieux immortelz. Puis leurs deuotes oraisons finies ilz se leuerent & ordonnerēt en leur honneur plusieurs ieux solemnelz, & apres visiterent la belle fontaine, ou paruenus Blanche fleur & les autres s'asirent sur l'herbe verd, en la regardāt bouillir en deux endroitz comme l'autre fois, dont Blanche fleur s'esmerueilla pensant à l'estre de Philenus, & compassionnée de celle eust parlé, ne fust que Menedon s'auança vers Philocope disant. O gracieux seigneur i'ay pitié du miserable Philenus, pensant que les auersitates destinées luy ont si longnement empesché sa premiere forme, tāt que si les Dieux me fussent fauorables ie les prierois pour son salut: d'autant que ie l'ay tousiours bien aymé, pourueu toutesfois que i'y cogneusse vostre vouloir: combien qu'il ne vous doit desplaire: car ayant receu voz desirs vous deuez souhaicter que chascun soit content. Les deitez ne m'ay dent, respōdit Philocope, si ie ne desire le salut & la veue de Philenus. Cependant la fontaine mist dehors vne piteuse voix & dist. O toy duquel ie pése cognoistre la voix, & qui me souhaictes mes desirs, les Dieux concedent tes plaisirs: & te gardent de semblable accidēt, à fin que ie te puisse veoir ainsi que tu me demandes. A l'heure Menedon & les autres furent tous estonnez, i'acoit qu'ilz l'eussent autresfois ouy parler, neantmoins Menedon recommença à dire, ie ne m'esbahis si tu me recognois: car les auersitez ne font oublier les chers, & loyaulx amys: mais dy moy le meilleur moyé de te reduyre à ton premier estre, à fin que ie m'y employe hastiuemēt. A quoy Philenus repliqua. Helas l'en suis bien eslongné, vne seule chose me default qui me peult cōtenter, cest à scauoir la grace du seigneur Fleury filz du trespuissant roy Felix, duquel ie te cogneuz iadis compagnō. Les dieux

Philocope visite la fontaine de Philenus.

La fontaine parle à Philocope.

Le deuis de la fontaine à Menedō.

me soient tesmoing combien ie l'ay aymé loyaulment & ayme encores, en sorte que mes douleurs en sont augmentées puis nagueres, au moyen qu'un iouuencel de celle contrée me recita en passant par cy comme il querroit avec extremes angoisses sa perdue Blanchefleur. Certes luy seul me peult oster de ce lieu. Il m'a hay iniustement, non pour estre sacrilege, meurtrier, trahistre, n'y auoir commis crime de leze maiesté, ains pour auoir aymé celle qu'il ayme sur toutes choses, ie dis Blanchefleur, dont les beaultez attirent l'amour & seruices de chascun: neantmoins i'ygnorois qu'il l'aymast: car si ie le sçeuſſe alors (bien que mon cueur en estoit nature) ie me fusse efforcé de ne l'aymer: toutesfois la fermeté estoit si grande enuers Fleury qu'elle ne l'a iamais changé, & aussi i'euz par force & par le commandement de la Royne son precieux voile, occasion de tout mon mal. Ainsitu es certain de mon iniuste douleur & angoisse. Helas si l'yre pouuoit oster Amour du cueur d'un autre, ie confesserois luy auoir esté licite ne hayr: mais ce ne luy seruoit de riens, ains luy nuyſoit: car on desire tousiours les choses deffendues, toutesfois ie te iure que ie ne desiray, ne pensay iamais aymer Blanchefleur desordonnement: mais il me semble que Fleury se doit mieulx contenter que ie l'ayme de bonne amour, que si ie la hayſſe: neantmoins s'il pense que ie l'aye offensé, luy plaïse me pardonner. Iupiter & les autres Dieux remettent bien le peché quād on s'en repent. D'autant que le pardon est grand, d'autant est la grace grande. Aussi on ne doit sçauoir gré du benefice non receu, ne pareillement remercier du mal. Las que les seigneurs deuroient souuent souhaiçter faulte en leurs subiectz, à fin qu'en pardonnant on cogneust leur benivolence. Les Dieux sçauent que mon amour ne merite tel guerdon, sinon que par auenture autre peché m'a conduict à ce pas. Le pardonner est belle victoire & grande. Donc ie te supplie quelque part qu'il soit le prier pour moy, à ce que rume puisses rendre ioyeux à mes miserables parens, ignorans de mes angoisses, & les Dieux t'en remunereront. Il ne me faultra traouiller

pour le trouuer, respōdit Menedon. Puis se tourna vers Philocope qui auoit ouy le tout, & le suplia humblement de donner sa grace au pauvre Philenus: tous les autres l'en requirerent aussi, ce que Philocope leur accorda liberallement, promettant l'aymer à iama is de parfaite amour, & oublier les choses passées, dont ilz le remercierent moult. Et à l'heure Philocope pria Blanchefleur de reciter à la Fontaine ceste bonne nouvelle, laquelle n'attendit la seconde priere, ains dist hastiuement. O Iouuencel qui caches ta forme es claires vndes, confortes toy, ie te rends la grace de ton seigneur, pource presente toy seurement à luy. Si tost que la claire fontaine eut auisé la belle ymage de sa Dame, elle la recogneut & luy fist merueil'eux recueil, se resiouysant entour elle, & proferant. O Dieux immortelz qui toutes choses cognoissiez vostre puissance inestimable soit louée. Maintenant vostre benignité me fait sentir la doullceur dont la fortune contraire me priua quand j'abandonnay Marmorine, en me remettant maintenant en la grace de monseigneur. Ainsi plaise à vostre misericorde infinie ma premiere forme. Et incontinent ceulx qui estoient presens auiserent les claires eues d'effaillir & coaguler ensemble, habandonner la place herbue, & se conuertir en teste, bras, corps, iambes, & autres membres d'homme, lequel ilz tirerent avec les cheueulx, barbe & habillemens entierement baignez, & le presenterent à Philocope, deuant lequel il s'agenouilla, luy requerant piteusement pardon & sa beniuolence, ce que Philocope luy accorda benignement, & le fist aorner & reuestir de nouveaulx habillemens, puis se resiouyst avec les autres cheualiers, s'esmerueillant de veoir Blanchefleur & l'estimant plus belle que iama is, en sorte qu'il se disposa secrettement au vieil Amour, croyant sans luy ne valoir aucune chose. Ce pendant on ouyt vn tresgrand bruyt la aupres, comme de gens qui ont gagné vne bataille, dont Philocope fut estonné. Si demāda à Philenus que ce pouuoit estre. A quoy il respondit auoir plusieurs fois ouy semblable bruiēt: mais il ignoroit de qui. A l'heure par le plaisir

**Fictiō de
Philenus
retournāt
à sa pre-
miere for-
me d'hō-
me.**

de Philocope, le Duc Ferramont & Massalin montez sur puiffans cheuaultx & bien accompagnez, allerent eulx enquerir de la verité, ne plus tost furent hors du boys qu'ilz aperceurent aux deux riuages d'vn petit Fleuve deux armées de Rustiques qui n'auoient tentes ne pauillons: mais seulement rameaultx taillez: ne semblablement chapeaultx dacier & reluyfans heaulmes. Aussi leurs cheuaultx ne faisoient fremir les campagnes, ne n'auoient trompettes ne clairons: mais cornes de beufz pour sonner à l'assault, la plus grand part de leurs armes estoient de gros bast os peu d'espées occupoient leurs costez, lesquelles encores ne rendoient aucune clarte quād les rais du soleil se icettoient dessus. Leurs escus estoient de dures escorces de mort boys ou de chesnes. Ilz vsoient de frondes en lieu d'arbalestres longues cannes leur seruoient de lances, neâtmoins auoient des arcz dōt les sagettes estoient ferrées de pointe de cousteaultx. Chascune part auoit vne seule enseigne de vieille toille, l'vne moytié blāche & l'autre vermeille de sang de brebis, & l'autre de toutes couleurs, & couroient desordonnément les vns sur les autres: par quoy le duc & Massalin s'en mocquerent & auoient ia déterminé du retour quād Massalin dist. Que ne les allons nous veoir pour estre certains de leur condition, à ce que Philocope n'ayt occasion de courroux? Lors approcherent d'eulx avec signe de paix, & les saluerēt demandans à ceulx de deçà leur estre & la cause de ceste guerre: auquelz le capitaine respondit. Nous possedōs cy aupres vn petit pais que noz anciens nōmerent Caléon duquel nous sommes apellez Caloniens, peuple robuste & fier en noz armes: de sorte que nul ne nous peut resister, & meritons sur tous les couronnes de laurier. Nous voulōs passer ce Fleuve pour occire ceste gēt q̄ vous voyez de là, laquelle nouuellement venue à vsurpé nostre iurisdiction comme noz droitz. Ce peuple à nom Ciretes, & nous contredit le passage, tellemēt que le grand bruyt que vous auez ouy fut pour deux qui se cōbatoient en l'eau, au cōfort desquelz chascun crioit pour ayder le sien, dont le nostre à esté victorieux, par-

La guerre des rustiques.

Les Caloniens.

Le peuple Ciretes.

quoy nous l'auons couronné comme voyez. A l'heure
 Massalin luy dist. Il me semble que vous les deuriez
 laisser viure en paix & nourrir leur amour, attendu que
 vous tenez ia si grand pais que la plus part est en friche
 & non labourée. Certes respondit le vilain. La contra-
 rieté de sang nous incite par force de les guerroyer &
 tuer: car nous sommes yssus de l'ancienne cité de Fie-
 soies d'ou Catilina, occasion de noz maux, nous ex-
 pulsa par mortelle bataille, (estant supédite d'Anthoi-
 ne & d'Afranius) de laquelle à peine se peurent sauuer
 noz peres ceste part. Et ceulx de l'autre riuage noz cru-
 elz ennemys sont venus longuement depuis, fuyant les
 Flammes & l'yre du tirant Attila quand il gasta la nou-
 uelle cité que les Romains edifierent au pied de la no-
 stre. Or ont ilz vsurpé celuy pais sans le cōge & vouloir
 de nous qui l'occupions au parauant eulx, cause que nous
 les combatons incessamment, & ferons à bon droit, tāt
 que les ayans tous chassez ou occis. Lors le Duc Ferramont
 & Massalin retournerent vers Philocope auquel
 ilz reciterent le tout. Et apres en auoir longuement ris,
 il se delibera les visiter. Quand il fut parueniuusques à
 eulx, il leur donna courage de passer le Fleue: mais
 leurs auersaires les receurent au meillen de l'eaue qui
 commencerent vne forte & aspre bataille qui fut tant
 cruelle qu'en peu d'heure le Fleue tout rouge, & creut
 à merueilles au moyen du sang des mors & naurez, tel-
 lement que les plus couardz deuiendrent tres vaillans &
 hardis: parquoy Philocope entra à cheual avec ses com-
 pagnons dedans l'eaue, & separa le peu des combatans
 demourez vifz. Et voyans si grande occision son ris se
 mua en pitié, aussi d'autāt qu'il estoit cause du mal les
 voulut pacifier & leur faire edifier vne cité pour amede,
 en laquelle ilz peussent viure seurement souz sage Duc.
 A l'heure il fist apeller les principaulx de ceste gēt au-
 quelz il demāda l'occasion de leur discord, lesquelz luy
 reciterent entierement: puis leur dist. O miserables &
 pauures d'hōmes & de richesses, parquoy (estans si peu)
 cherchez vous vostre destructiō? La doctrine de Satur-
 ne vous deuroit suffire, & non vouloir vsurper l'office de
 Mars,

Catilina.

Attila.

**La doctri-
 ne de Sa-
 turne cest
 le labour
 des terres**

Mars veu que n'avez noblesse de cuer, armes, ordre, sens ny esprit. Vous combattez pour habiter seulz ceste plaine, & ne voyez quasi la fin de vous tous, & que voz maisons seront possédées par nation estrange. La terre fust elle ordonnée des dieux à vn seul peuple. Ceste contrée n'est elle suffisante pour vous tous? Que vous nuyent ces autres? n'estes vous fuytitz comme eulx? A quel le raison doncques les voulez vous chasser? Je veulx que l'vn pardonne à l'autre toutes les offences & iniures, & que viuiez dorefnauant en paix & fraternité en telle maniere que de deux petis & peruers peuples en soit fait à l'auenir vn grand & bon. Et pour ce faire ie vous donneray nouvelle habitation, enclose de profondz fossez, de treshaultes murailles & de fortes tours, & vous bailleray armes pour la deffendre contre tous enuieux. Je vous laisseray semblablement vn bon recteur qui determinera de voz questions selon le droit, souz la protection duquel vous viurez comme hommes en seureté. Dauantage ie vous donneray des habitz & accoustremens pour vous armer & presenter honnestement aux autres contrées. Nul ne luy sceut que respondre, sinon, Seigneur nous ferons vostre plaisir. Les rustiques allerent diligemment le reciter à leurs compagnons lesquelz vindrent vers Philocope, & s'agenoillerent luy requerans ceste grace. Puis il les fist entrer au saint temple & y offrir sacrifices & deuotes oraisons aux dieux pour la paix future, les fist aussi entrebaïser & iurer d'eulx entre aymer & garder ceste paix eulx & leurs successeurs, & estre à iamais subgectz de Philocope ou autre de par luy. A l'heure Philocope cheuaucha curieusement toute la sauuage contrée, examinant avec les yeulx & la pensée, l'endroit le plus conuenable pour edifier. Lors Caleon dist à Philenus, ie suis d'auis que Philocope edifie sur ce petit mont la nouvelle cité car aucun autre endroit, n'y est plus conuenable. Ce lieu seigneurie toute la contrée il est fort beau, il à les eaues vers l'Orient, & touche quasi le petit fleue ou ceste gent rustique s'est combatue, & vers le midy il touche au fleue d'Else, ie n'y cognois nul deffault, partant ie suis d'opinion que ce lieu est le

La paix
des rusti-
ques faicte
par Philo-
cope.

Le conseil
de Caleon
pour edifi-
er vne cité

meilleur pour ce faire. Ce conseil pleut fort à Philenus, tellement qu'ilz le reciterent à Philocope, lequel leur respondit. Veritablement vous dictes bien & le feray selon vostre aduis. Puis ilz appellerent les villains, ausquelz Philocope fist diligemment tailler les espines & boys qui empeschoient ce lieu encores vierge, mais premier il s'excusa vers les dieux en ceste sorte. O dieux si aucun de vous habite ce desert, pardonnez moy la nouvelle iniure. non causée par arrogance, ains par desir d'augmenter vostre gloire.

*Comme Gloritie amonestte Blanchefleur
d'aller à Romme.*



Vand l'ancien boys fut coupé Philocope pitoyable du desesperé peuple, pensa songneusement de l'edifice deuant que retourner veoir son pere. Pareillement Blanchefleur estoit sollicitée & persuadée par Gloritie de visiter le doulx ær de Romme, en luy disant. O ieune dame qui as si longuement erré par le monde, iem'esbahis comme tu ne desiresardamment de veoir la cité de Romme, Ne soubhaites tu cognoistre les chers parens de tes feuz pere & mere? nous y sommes quasi, & ne sçauois eslire meilleure saison. Ceulx des dernieres parties D'occident dont ie te verray la couronne, y viennent expres, Pries en doncques Fleury, lequel te veult complaire en toutes choses, & s'il veult attendre icy en faisant bastir son nouuel edifice, il luy plaira commander qu'Ascalion nous accompaigne. Certes nous y arriuerions deuant que le soleil fust six fois renouuellé. La tu verras les tresexcellens princes tes parés, la grande noblesse de ta cité, mesmes le grand palais ou le conseil des Romains setenoit, le Colisée, le lieu dedié aux estudes des sept ars liberaulx, la sepulture du magnifique Cesar ton ayeul, mise sur le hault marbre de Perse, la couronne d'Adrian, & l'arc des victoires d'Octouian. O quantes autres choses merueilleuses te contente-

font la veue, aussi ie certifray à tes parens que tu es fille de Lelius & Iulye desquelz ie seray creue, car mes parens (combien que ie te serue) ne sont de basse cōdition. A l'heure tu seras recēue aux palais anticques, & enuironnée de nobles dames, lesquelles honoreront à merueilles tes beaultez, & escouteront ententiucment tes accidens avec laimes amourcuses, te baisant mille fois. Les puiffans freres de ton pere ordonneront pour ta venue festins & delectables jeux, pensans auoir recouuert Lelius, Lesquelz saichans à la verité ta vertueuse vie, aussi que tu es espouse de Fleury filz de si hault roy succedant à la riche couronne d'Espaigne, te feront cent mille presents, & se resiouyront à merueilles, voyant que tu porteras courōne d'or ainsi qu'ilz ont fait. Ie ne pourrois nar rer la moindre partie du plaisir, cōtētement & honneur que tu y receuras, pource hastons nous, à tout le moins tu te cognoistras yssue d'autre sang que tu ne pēses. D'auantage tu me seras plus ioyeuse qu'oncques femme fut car ie verray mes parens qui auront longuement pleuré ma mort. Ie te supplie doncques si iamais ie meritay grace de toy, me conceder ceste requeste Lors Gloritic se teut, & Blanchefleur luy respondit. O ma chere dame & plus que mere, pourquoy prens tu tant de peine à me prier en ceste maniere, cōme si ie ne voulusse faire pour toy entierement ce qu'il me seroit possible? Tu desires estre à Rome, & tes douces parolles s'ingerent de me faire condescendre à y aller, mais ie m'y souhaiète non moins que toy, toutesfois ie ne pourrois contrarier au plaisir de mon cher espoux Fleury Ne scaistu que ie suis lyée à luy par loy de mariage? Il est mon seul seigneur, i'ay esté nourrie en sa maison, il m'a cherchée par tout le monde. Ne m'a il tirée des mains de la mauldite gent dont i'estois esclauē, avec peril de sa personne? N'ay ie esté deux fois par luy deliurée de la mort? Ne suis ie semblablement son espouse? Doncques ie dois iuire ses plaisirs, & non luy les miens. Si ie le prie il n'y faudra, mais il me conuient regarder en quoy, car bien souuent aucuns prient pour quelque chose qui en priāt sont cause que le seruiçe leur est denié. Comme priay ie iustement Fleu-

Responſe
de Blan-
chefleur à
Gloritic.

ry de venir à Rome veul l'ardent desir qu'il à de veoir son vieil pere, duquel il crainct la mort pour la douleur ou il le laissa? Si la magnificence & beaulté de Rome peut retirer à soy les estrangers comme tu dis, elle peut par plus forte raison les y retenir. Doncques si Fleury venoit à ma requeste. & que couuoiteux oultre son intention il y demourast longuement. & que ce pendant il auint en son royaulme quelque accidét, ce seroit ma coulpe. ainsi ie mourrois d'angoisse. Dauantage il auroit occasion de me refuser, doubtant la vengeance de la mort de feu mon pere, d'autant que les Romains ne laissent aucune iniure impugnie. Encores tu me requiers d'aller sans luy, Ne penses tu combien il m'ayme, & combien il à porté d'ennuy à cause que nous fusmes separez? Veritablement quand il me tient entre ses bras à peine le croit il, & crainct tousiours le retour des auersaires destinées, en sorte que la mort seulement nous separera. D'autre part il me permettroit plustost visiter toute autre contrée, au moyen de la craincte que mes parens ne me mariaissent ailleurs contre mon consentement. Partant laissons luy veoir son pere, la mere, & son royaulme, puis ie le suppliray de ton vouloir, Donc ayant tant enduré, ie te prie pour l'amour de moy soustenir patiemment ton desir iusques à ce brief terme. Et Gloritie respondit. l'attendray ton bon plaisir, neantmoins son cueur profera. Le dieu que i'adore & en qui i'espere, m'acomplisse tost mes souhaietz. La nuict suruenue Blanchefleur s'en alla reposer, & estant endormie, luy sembla estre en vn endroit incogneu, & veoir au ciel vne dame de tresgratieux regard, de tresexcellente & infinie beaulté, qui auoit sur sa blonde teste vne couronne de valeur inestimable, & les habillemens vermeilz, enuironnée de l'air & d'vne claire lumiere entierement aornée d'or & pierres precieuses, tenant à sa main dextre vne palme verde incomparable, & à la fenestre appuyée sur son genoil vne pomme d'or. Ceste dame comme il luy sembloit estoit assise sur deux griffons qui l'enleuoient si hault au ciel que son cheftouchoit aux estoilles. Elle tenoit souz son pied vne autre pomme dans laquelle Blanchefleur

La vision
de Blâche
fleur.

auisa toutes les regions mondaines. Elle veit semblable
 ment deux hommes aux costez de ceste dame, celuy qui
 estoit à la dextre portoit vn visage ancien & modeste,
 couronné en dignité pareille à la dame, vestu de blanc
 souz vn manteau vermeil, & assis dessus vn humble ai-
 gneau, iceluy tenoit en sa main dextre deux cloux, l'vn
 d'or, & l'autre d'argent, & en sa main senestre tenoit vn
 liure, & regardoit incessamment vers le ciel. L'autre qui
 estoit du costé senestre luy sembloit ieune, robuste, fier,
 & de tresgrande auctorité, duquel la couronne estoit tât
 belle, que la dame & le vieillart resplendissoient entiere-
 ment de sa lumiere, ses habillemens aussi estoient ver-
 meilz, & seoit sur vn Lyon, ayant en sa main senestre vne
 Aigle, & en l'autre vne espée. Blanchefleur les regarda
 merueilleusement, puis dist à la belle dame. O excellen-
 te & à mon aduis immortelle dame, heureux est celuy
 qui possede telle singuliere beaulté. Certes ie crains que
 Fleury te voye, & m'oublie pour toy, que ie desire co-
 gnoistre, à fin de manifester meritèemēt ta louenge aux
 ignorans. A l'heure luy sembla que la dame respondit.
 O chere fille ie viuray tant que le mōde durera, & quād
 toutes choses periront ie prendray fin, ensemble mes in-
 comprehensibles beaultez qui ont fait, font & feront vn
 grand nombre d'hommes tresheureux. Toy desirant ma
 cognoissance tu reffuses de me visiter. Par toy i'ay per-
 du ton pere & ta mere, toutesfois tu en fuiz l'amende. Si
 ie suis belle comme tu dis, que ne me viens tu veoir? Je
 suis Romme, Or doncques diligente toy de le faire, car
 ta destinée le veult, non sanston grand bien & de ton
 mary. Lors la vision habandonna Blanchefleur bien e-
 stonnée, qui apres son reueil fut longuement pensue sur
 icelle, & la recita à son feal mary luy declairant le de-
 sir qu'elle auoit d'y aller, dont il s'esbahit moult, & luy
 respondit. Ma chere espouse ton vouloir & ton plaisir se-
 ront accompliz si tost que i'auray ordonné mon entre-
 prinse A quoy Blanchefleur repliqua. Mon seigneur il
 en est en toy seulement, Mais si mon vouloir est luyuy,
 nous chercherons incontinet le chemin. Il sera ainsi fait
 respondit Philocope. Le lieu ordonné au nouuel edifice

Blanche
 fleur reci-
 te sa vision
 à sō mary.

Philoco -
pe fait ba-
stir vne
nouuelle
cité.

Philoco -
pe donne
la nouvel
le cité à
Caleon.

Le labour
est vraye
medecine

estoit ia si bien mundé & nettoyé, qu'on y voyoit seule-
ment les anciennes murailles du vieil temple, parquoy
Philocope fist mesurer & compasser la profondeur des
fondemens de la future muraille, ensemble les tours &
portes d'icelle. Semblablement il en diuisa les droictes
rues, puis appella Caleon auquel il dist. Iouuencel, à ton
dire, tu aymes vne trescruelle dame qui te hayt à mer-
ueilles, de sorte que tu soubhaiçtes de l'oublier, à quoy
i'ay pourueu, car comme tu vois i'ay commencé vne nou-
uelle cité, de laquelle ie suis contrainct & sollicité de par-
tir, & m'en conuient laisser la cure, soing & possession à
vn autre, ie ne sçache meilleur moyen de te faire haban-
donner les amoureuses penlées s'il te plaist en prendre la
charge, pource ne t'ennuye si ie te commetz à l'edifice
nouveau & au gouvernement de la gent rustique, plu-
tost qu'en autre endroict ia de long temps habitué &
conuenable à ta grand vertu, car si ainsi fust leur bonne
ordre & mansuetude ne trauailleroient tes espritz & ton
ame couuoiteuse, ains tu persevererois en ta tristesse, &
ne serois iamais guery de ton infirmité, mais ceulx cy te
donneront continuelle matiere de labour que tu endu-
reras patiemment, y imaginant le moyen d'en cheuir, de
sorte que tu seras par force deliuré & hors des mains de
l'amour de ta cruelle dame. Le sage medecin applique di-
uers emplastres à diuerses maladies. Si tu desires santé à
ton mal retiens ceste medecine par mon conseil. Caleon
oyant ce propos & cognoissant la liberalité de Philoco-
pe, semblablement le perpetuel honneur & prouffit qu'il
receuoit, il respondit. Monseigneur, si hault office suffi-
roit à plus grand que moy, Neantmoins le sçachant sin-
gulier remede à mon mal, ie le receuray puis qu'il vous
plaist, m'offrant le recognoistre ainsi que bon vous sem-
blera, Et ou l'insufisance m'en empescheroit, ie supplie de
uotement les dieux de l'amender, lesquelz conseruent
longuement ta vie en prosperité. Adoncques Philocope
luy donna la place & infinis tresors pour accomplir son
intention. Puis fist conuoquer les deux peuples pacifiz,
lesquelz iurerent à Caleon entiere foy, & luy promirent
(ensemble leur posterité) de le tenir tousiours pour sei-

gneur, & protecteur, sans contreuenir à ses commandemens, pugnition, iugement, plaisirs, & loix. Aussi Caleon les assura pareillement de les seruir, gouverner, & garder contre toutes personnes comme ses chers freres. A l'heure Philocope dist à Caleon. Or edifie desormais de mieulx en mieulx ta cité, que tu nommeras Calochipe. Cela dit, & son cas mis en bon ordre, luy & ses compagnons monterent à cheual, & dresserent leur chemin vers Romme. Lors Caleon demoura seul avec les Rustiques Calochipes, ausquelz il commanda retirer leurs biens, femmes, famille, & enfans dedans le circuyt de la future muraille, à quoy ilz obeyrent incontinent, & y firent maisons de terre grasse couuertes de chaume pour euitier les rayons du Soleil, & la froidure de l'yuer. Il fist apres cauer les fondemens, & enuironner en brief temps la nouvelle cité de profonds fossez, de tresbelles murailles de Bricque, & de huit grosses & fortes tours ayans chascune vne riche & deffensible porte. Puis pésant que les murailles sans hommes, & les hommes sans armes n'estoit quasi rien, il donna les armes aux puissans, leur enseignant de les vestir & eulx en ayder. Et apres il fist reparer le vieil temple qu'il dedia à Iuppiter, & y ordonna prestres pour sacrifier, Semblablement renouuella les ieux que Philocope leur auoit ordonnez, & commanda obseruer icculx chascun an quand le Soleil entreroit au signe du Leon. Apres il luy pleut edifier au plus bel endroit de la ville, vn royal & magnifique palais, duquel il pouuoit veoir tout son peuple, & en iceluy tenir son parlement. & leur donna loix qui les enseignassent & contraignissent de bien viure. Or ia voyant que chascun de ses rustiques auoit edifié sumptueusement maisons de pierres ou brique semblables à son Palais, il leur donna nouveaux & riches habillemens pour eulx demonstrier hommes, & non sauages bestes, Pareillement leur establit festes pour prier les dieux, & se reposer, & disposa aussi aucuns d'eulx à diuerses estudes des sept artz liberaux, & les autres à plusieurs mestiers & artz mecaniques. Doncques ce paisible peuple converty en hommes par la discretion & bone sollicitude de

La cité nō
mée Calo
chipe par
Philocope.

Murailles
sans hom-
mes & hō-
mes sans
armes ne
rien.

Caleon, faisant les ceures durant le iour, & se reposant la nuit en seureté, fut à la fin moult content & obeissant, en sorte que Caleon le trouua vaillant & bien disposé à tous ses plaisirs, parquoy il l'en loua à merueilles & le gouerna si sagemét que par auoir enuye de si bon peuple & par violence, il escheut en la fin souz la puissance d'vn autre duc.

De Comme Philocope & Blanchefleur arriuerent à Rome, & logerent chez l'oncle de Blanchefleur.



Le viateur Philocope paruint incontinent à Romme, on il logea celerement en vne grande hostellerie pres les antiques palais de Neron. Et ia y ayant esté longuement sans le sçeu de personne, il alla visiter avec Ascalion, le duc Ferramont, Philenus, & les autres, les choses merueilleuses de la cité. Vn iour que ilz cheminoient par la ville Menilius Aphrican frere du deffunct Lelius les rencontra, & recogneut Ascaliou nonobstant son habit estrange, auquel il dist à haulte voix. O cher amy Ascalion suis ie priué de ta parole par quelque offense, que tu passes ainsi oultre? A l'heure Ascalion qui l'auoit bien recogneu, luy respondit. Mon doulx amy, le contraire me faisoit doubter de te dire mot Lors s'entrembrasserent infinies fois, & se firent recueil ioy eulx l'vn à l'autre en souuenance du temps passé. Puis Menilius luy demanda l'estre de ses cōpagnons, à quoy Ascalion respondit. Ilz sont tous mes amys, venus par vn grand desir (au moyende la grande renommée) visiter vostre cité, ou ilz ont ia demouré plusieurs iours. A l'heure Menilius dist. Je cognois à present que la seule amour de Lelius mon frere te conduisoit chez moy, Certes n'ayant daigné y venir ceste fois tu m'as grandement offencé. Doncques ie te prie l'amender & amener presentement loger tes compagnons en ma maison, ou vous serez bien traictez durant vostre seiour. Ascalion le remercia moult, le priant ne luy contraindre

dauantage, à cause que la plus part de ses compagnons auoient leurs femmes : mais Menilius dist. Elles seront avec les miennes, & vous, vostre compagnie, & moy ensemble. Ascalion qui ne se pouuoit plus excuser s'y consentit par le vouloir de Philocope. Lors y allerent & menerent Blanche fleur & Gloritie au grand palais qui souloit estre à Lelius, ou les dames par les dames, & les hommes par les hommes, furent honorablement receuz : aussi Menilius honoroit Ascalion par le consentement de Philocope, comme leur supérieur, lequel entra en vne grande melancolie pource qu'il estoit si chèrement traicté des freres de Lelius, à cause de son ancienne amytié, auquel il n'auoit osé donner sepulture, ne semblablement auoir esté benign vers Iulie, & vers Blanche fleur en ses auersitez que tant il auoit blasmée pour diuertir Philocope de son Amour, toutesfois il pria fort Gloritie de declarer à Blanche fleur ou autres qu'ilz estoient chez ses oncles : mais Philocope qui s'esmerueille de la magnificence de Menilius & Quintilius freres du deffunct Lelius, pareillement de l'honneur qu'ilz faisoient à Ascalion & eulx tous. Aussi que Cloelie sœur de la trespassée Iulie & espouse de Menilius, & Thiberine femme de Quintilius en faisoient le semblable à Blanche fleur, Gloritie & leur suyte, eut desir de les cognoistre, & le demanda à Ascalion, qui luy respondit. Cher filz ne sçais tu de qui est ceste maison, & ou es tu logé? Certes dist Philocope ie sçay bien que ie suis à Rome dans la maison de Menilius, lequel ie ne cognois, pource faitz m'en certain. A l'heure Ascalion luy declara disant. Cestuy fut frere de Lelius pere de Blanche fleur lequel fut occis par ton pere. Et ceste Dame nommée Cloelie, quitant honore Blanche fleur, estoit propre sœur de sa mere Iulie, voy maintenant ou la forrune nous à reduict. Ie suis d'auis que nous partions : car si la verité leur donne cognoissance de nostre estre ilz nous pourroient aysément empêcher le chemin. I'ay veu souuent la nef courir longuement avec vent prospere, & rompre miserablement à l'entrée du souhaicté port. Nous ne sçauons si la mua-

Philocope & Blanche fleur vôt loger chez l'oncle d'icelle qui ne les cognoissoit.

Ascalion declare à Philocope qu'il est logé chez les oncles de Blanche fleur.

Belle similitude.

ble & auerſe fortune aura encores bien appaiſé ſon yre. Doncques fuyons la, à ce que l'effect ceſſe. Lors Philocope ſ'eſmerueilla grandement: meſmes penſant à la grande nobleſſe des oncles de la belle Blancheſleur, & aux miſeres & tresgrandes auerſitez d'elle que lon tenoit & reputoit pour ſerue. Neantmoins il fut fort aye & content que les Dieux luy auoient enuoyé vne Dame de ſi noble & grande lignée, ceſt à ſçanoir premierement pour amye, & depuis pour eſpouſe. Si ſe lamenta de l'iniquité de ſes pere & mere, blaſma & reprint moult fort Aſcalion de l'auoir par le temps paſſé, ſi vilainement offençée, luy remonſtrant comme les dieux le deuroient iuſtement accuſer pour eſtre pugny de ceulx qui l'honoroient contre ſon merite. Puis il diſt avec plus temperé viſage. Vrayement ie crains que nous ſoyons cogneuz: car le ſang Romain ne remet iamais l'offençe impugnie. Ie penſe que mon alliance ne nous pourroit nullement ſauuer ne deliurer: mais cōme partiray ie ſans leur amytié que ie ne peulx iamais mieulx acquerir? Aſcalion qui eſcouteoit moult ententiuelement ſon dire, & ne ſe troubloit pour ſa grande reprehention luy reſpondit en ceſte maniere. Philocope toy & tes compagnons eſtes ieunes, & auez voyagé la plus grande partie du monde, partant nous pouuons ſeulement ſortir hors d'icy ſans eſtre cogneuz autrement: mais ſi tu deſires la paix de tous tes parens, atendons ſecretement l'heure & le moyen comode à ce propos, en ſorte que cognoiſſant leur intention nous nous gouvernerons ſagement. Philocope ſ'y acorda. Et le lendemain il fut ſeul avec Menedon viſiter les excellentes antiquitez de Rome, louant les magnanimes aucteurs & conſtructeurs d'icelles. Et cheminâs en pluſieurs lieux ilz arriuerent au tresbeau Temple, aorné du nom de celui qui premier au Deſert commanda penitence aux pecheurs, ſurnommé de Latran par le cruel Neron, ou arriuez auſerent la figure du Sanueur vniuerſel, que Philocope regarda en tresgrande amiratiō, eſbahy de l'occaſion des mains, & piedz percez en la Croix. Alors vn ancien homme non de trop belle apa-

La crain-
te de Phi-
locope de
paour d'e-
ſtre co-
gneu.

Le con-
ſeil d'Aſ-
calion.

Philoco-
pe arriué
à ſaint
Iean de
Latran.

rence: mais tres expert en sçauoir nommé Ilarius, yssu de noble sang Athenien, venu à Rome avec Bellifanus filz de l'Empereur Iustinian, & comme Cheualier de Dieu deputé à la garde du saint Temple s'adressa à luy moult reueramment. Et pource que son gracieux regard le iugeoit tres noble, il luy dist ainsi. O iouuencel tu regardes moult curieusement l'efigie du Createur de toutes choses, & quasi comme si tu ne l'eusses iamais veue. Auquel Philocope respondit gracieusement. Il est vray cher amy. Comme ce peult il faire? dist Ilarius: veu que tu es des seruiteurs de la loy. Certes respondit Philocope, ie ne la vis oncques, & ne cognois la loy. Qui adores tu donc? dist Ilarius. Et Philocope respondit de rechef. I'observe la loy de mes predecesseurs, & du peuple de mon pais, & adore Iupiter, ensemble les autres Dieux immortelz possesseurs du Ciel, ausquelz nous allumons les feux quand nous en auons besoing, & leur presentons Encens pour receuoir d'eulx les choses demandées. Ainsi tu es ydolatre & de la secte des gentilz, dist Ilarius. Ie le confesse, dist Philocope. Ignorest tu, dist Ilarius, que nous les hayons comme Hereticques & contraires à la Loy de Dieu? Non, dist Philocope. Pourquoi doncques, dist Ilarius, t'etiens tu icy? Nous te pouuons tourmenter iustement: mais il ne se fault soucier du corps qui n'a soing de l'ame. Or puis que tu es contraire à noz loix ne vueilles contaminer nostre sacré Temple, ains fors d'iceluy. Philocope respondit. La personne peult mal observer ce qui ne luy fut oncques notoire. Par auenture si vostre foy me fust manifestée, ie damnerois pour la mienne pour l'ensuyure & estre du peuple de ton dieu. Ilarius luy dist. A ce ne te tienne, ie te la declareray toute, iaçoit que pour la te faire entendre me conuientroit estre prolix en parolles qui te pourroient estre fascheuses & ennuyantes. Philocope respōdit. Ne t'ennuye de le reciter: car l'escouter ne me faschera. Ie t'enferay donc certain, dist Ilarius: mais celuy que tu as tāt regardé, en la presence de qui nous sommes, me permette que mes parolles soient fructueuses.

Ilarius in
terroque
Philoco-
pe de sa
foy.

De Comme Ilarius declara & enseigna à Philocope
comme Dieu auoit crée toutes choses, & comme
il auoit tousiours esté & seroit sans fin.



Philoco-
pe ístruy t
en la foy
par Ilar-
rius.

La forma
tion de
l'homme.
La manie
re de vi-
ure de
noz pre-
miers pe-
res.

Noé & sa
famille se
sauue en
l'arche au
temps du
deluge.

Nébroth.
Bellus.
Nynus.
Semira-
mis.

L'heure Philocope & Menedó s'af-
sirent, & Ilarius au meilleu d'eulx,
lequel leur enseigna euidemment
deuant la saincte ymage du Cru-
fix avec tres douce voix comme
Dieu crea toutes choses, & comme
il auoit tousiours esté, & seroit sans
fin. Puis leur declara la creation du ciel & de la terre, &
de ce qui y est: celle des beaulx & orgueilleux esperitz,
& pourquoy ilz meriterent eternal exil de Paradis, leur
estát baillé le cétre de la terre pour perpetuelle prison.
Puis leur narra côme à la restauratió des saintz sieges
nostre premier pere & son espouse furét formez en ebró
& mis dans Paradis terrestre Côme la diuine voix leur
ordonna le cōmandement par eulx mal obserué, occa-
sion de la mort & angoisse à eulx & leurs successeurs. Il
leur dist encores les varietez du premier aage, pource
qu'alors le peuple se cōtentoit des pōmes & autres fruy
tages, de l'eaue des Fleuves, & douces saueurs des her-
bes, se vestoit simplement, & chascun se tenoit en sa cō-
trée. Leur recita ausi cōme les terribles & espouuenta-
bles sons des batailles, & les armes n'estoiét, & la terre
ne cognoissoit encores le breuusage du sang humain.
Aussi comme depuis ceste simple vie les ordonnāces de
nature en la lubricité ne suffirent aux successeurs de ce
peuple, lesquelz ne voulurent plus adorer le Seigneur
Dieu, & pour cela ilz perirent tous par eaue. Excepté
vn pere, trois filz & leurs espouses, avec les autres crea-
tures necessaires à la mondaine restauration. Leur re-
cita de l'arche & la naissance des enfans & posterité de
Cam, Sem, & Iaphet. De l'edifice de la grand tour Ba-
bel & plusieurs citez par Nembroth filz de Bellus, pre-
mier roy des Assiriens, dont le filz nommé Nynus sub-
iugua l'Orient. Puis parla de Semiramis & de ses suc-

cesseurs. Et comme apres trois cens Roys successifz, le
 Royaulme estoit tombe es mains de Sardanapalus qui
 inuenta les baings, parement de chambre, riches listz,
 & delicates viandes: auquel Cyrus Roy de Perse osta
 le Royaulme. Sembablement il parla de Bacchus, des
 diuerses manieres d'habillemens, violences, vsurpa-
 tions de pais. Aussi quelz estoient les feaulx seruiteurs
 de Dieu, ensemble leur posterité: tant qu'il leur narra
 toutes les notables choses iusques au premier patriar-
 che. Puis laissant le premier & le second aage leur par-
 la du tiers, cest à sçauoir d'Abraham, de son frere, de ses
 filz & nepueux, de l'vn des douze freres vendu des au-
 tres trente Deniers, de ses auersitez & de sa deliurance
 à sa gloire: du passage du peuple de Dieu en Egipte, &
 de ce qui en auint, iusques à la natiuité de celuy qui re-
 ceut de Dieu les dix commandemens de la Loy, origi-
 ne de nostre foy. Pareillement leur declara les signes
 faitz en la presence du cruel Prince qui les detenoit
 outre leur vouloir en la prouince d'Egipte. Ne se teut
 comme ce peuple passa la Mer rouge a sec, ayant de
 nytt pour guide vne Colonne de feu, & durant le iour
 vne nuée, de sorte que leurs auersaires qui les suyuoiet
 furent submergez. Leur enseigna encores la vie de ce
 peuple au Desert, qui apres la mort du premier Legisla-
 teur retourna souz le gouvernement de Iosué en la ter-
 re de promission. Puis parla de leurs batailles, de la
 merueilleuse force de Sanson, de la sainte Arche ra-
 portée, leur dist aussi. Quelz iuges apaisoient les de-
 batz, lequel parloit avec diuine bouche, & de leur pre-
 mier Roy nommé Saul iusques à Dauid. Si commença
 au quatriesme aage de Dauid, & à ses œures, recita de
 Bersabée, d'Absalon, du sage Salomon, edificateur du
 grand Temple de Hierusalem, de ses autres œures,
 ensemble des autres Princes ses successeurs & prophe-
 tes, iusques à la transmigration de Babilone: ou il leur
 deuifa entierement le cinqiesme aage, mesmes les glo-
 rieuses & notables œures de Machabeus, de Nabugo-
 donosor, & Balthazar Roys de Babilone, de Darius
 Roy de Mede, dont Arbatus fut premier Roy, & Ale-

Sardana-
 palus in-
 uenta l'v-
 sage des
 baings.
 Bacchus.

Abraham
 Ioseph vé
 du trente
 deniers.

Moysere
 ceut les
 commā-
 demens
 de la loy.

Les enfās
 d'Israel
 passans la
 mer rou-
 ge.

Les enfās
 d'Israel
 au desert.

Sanson.
 Saul.

Dauid.
 Bersabée.

Absalon.
 Salomon.

Iudas ma-
 chabeus.

Nabugo-
 donosor.

Darius.

Arbatus.
 Alexādre

Cirus.

Saturne.

Jupiter.

Inacus.

Foroneus

Ianus.

Romu-

Ius.

xandre le septiesme qui fut Roy de Perse, dont Cyrus fut premier Roy & Darius le dernier. Lequel Alexâdre descendit des Roys de Grece, dôt le premier fut Saturne chassé de Jupiter. Leur narra apres comme Inacus fut premier Roy des Arginiens. Foroneus des Lacedemoniens, lequel premier leur donna les loix, en quel temps Thebes fut edificée de ses roys, & de sa destruïõ. Et noublia à parler de Ianus premier Roy d'Italie, de Romulus edificateur de Rome, & d'Agialeus premier Roy de Sicionte. Pareillement de l'erreur des Iuifz, & autres gens, qui habandonnans la droicte & ancienne vie sacrifierent aux ydoles. Quand il eut récité toutes ces choses anciennes il mua propos & leur dist. Iouuenelz, ce commencement ne doit estre equiparé à ce qui s'ensuyt Pource escoutez diligemment du sixielme aage & grace de verité.

Comme Ilarius declara à Philocope tous les mysteres de nostre redemption.



Le peché
d'Adam.

On vn seul createur de toutes choses sans commencement ne fin comme ie vo⁹ ay dit retta hors de Paradis les premières creatures, & pour remplir les lieux vuides il crea l'hōme à sa semblance & ymage auquel il annonça la mort s'il transgressoit son commandement, ce qu'il fist par son espouse persuadée du dyable. Parquoy chassez du gracieux lieu, vindrent miserablement cultiuer la terre & moururēt à ceste cause comme ses successeurs nous mourrōs tous corporellemēt: mais à ce que noz ames faictes de Dieu à sa semblance, lesquelles alloient aux dolés royaulmes des maunais anges au moyé de ce premier peché fussent rachetées, le createur benign & pitoyable, au cōmencement de cest aage & paisible regne sur tout le mode de Octouian auguste, enuoya son vnique filz dans le glorieux ventre d'vne vierge extraicte de royalle lignée, nomée Marie, à laquelle l'annonça en la cité de Naza-

rèth laquelle bien disposée au vouloir de son seigneur, respondit. Voicy la seruante du seigneur Dieu, soit fait en moy selon ta parole. Et à l'instant le filz de Dieu fut incarné sans aucune operatiō naturelle. Apres laquelle incarnation il nasquist benign & gracieux pour souffrir passion & mort, au salut & rachapt de noz ames perdues iaçoit que dieu nous eust bien pardonné & faitz dignes de la gloire sempiternelle par autre voye: car il peult toutes choses: mais ce fut à fin que nous cogneussions plus euidemmēt sa misericorde & beniuolēce vers nous pauures pecheurs. Et aussi pour mieux no⁹ inciter à son seruice: mesmes considerāt qu'il nous à concedé si grād don sans noz merites, & contre nostre desobeissance. Alors le bon pere Ilarius leur declara & les informa de tout ce qui est escript aux propheties touchāt l'aduement du filz de Dieu en terre. Leur recita tout ce q̄ contient le saint Euangile, cest à sçauoir le secret & sacré mistere de la Conception de Iesuchrist, sa natiuité fructueuse, sa vie vertueuse & sainte, ses miracles glorieux ses predications, sa charité, sa mort vituperable en la croix pour nostre peché, la redemption qu'il à fait de noz ames par ce moyen, sa resurrection victorieuse, ses aparitions admirables, son ascension glorieuse, le don de la grace du saint esperit, l'annunciatiō du futur iugement auquel seront retribuez les biensfaitz & les pechez pugnīs. Apres leur interpreta plusieurs passages de l'escripture sainte, leur dist les promesses de Dieu aux bien viuans, la predication de l'Euangile en toute la tetre par les Apostres, la persecucion de l'Eglise, la foy des martirs, la gloire du Ciel, & toutes les choses qui apartiennent à nostre salut, les persuadant par les raisons de la Foy viue, & par demonstrance de verité, de laisser leur erreur des faulx Dieux, prendre la Loy Chrestienne, receuoir le saint Baptēme, croire en Iesuchrist; faire bonnes œuures, & ilz auroient remission de leurs pechez. Apres que le preudhomme Ilarius leur eut en particulier declaté tous ces saintz misteres, il leur dist de rechef. Nous croyons fidellement, confessons simplement vn seul, eternel, immuable, & vray

Dieu tout puissant: lequel nous croyons semblablement incomprehensible, insuperable & inseparable, le pere, le filz, & le saint esperit, trois personnes en vne essence & substance, ou nature simple. Nous croyons le pere de nul crée, Le filz engédre du pere seul, & le saint esperit proceder des deux, lesquels n'ont iamais eu commencement, & seront sans fin. Nous le croyons commencement de toutes choses, & createur des visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles, qu'il crea de rien. Nous croyons que ceste sainte & indiuisee Trinité nous à donné la grace de verité, & le seul filz de Dieu dans le ventre de la vierge, lequel nous à monstré qu'il estoit immortel & impassible selon la diuinité, & selon l'humanité passible & mortel: car il à souffert pour le salut de la generation humaine mort & passion en la croix, puis descendit aux enfers en ame, ressuscita de mort en chair, & monta au ciel avec le tout. Nous croyons qu'à la fin du monde il viédra iuger les vifz & les mors, chascun selon ses œuures, qui tous ressusciteront & reprendront leurs propres corps, à ce que les mauuais reçoüent peine à iamais, & les bons gloire sempiternelle. Nous croyons encores entre les fidelles, vne vniuerselle eglise, en laquelle iceluy seul Dieu, createur & faueur du monde est par puissance diuine, en corps & sang au Sacrement de l'autel souz espee de pain & de vin: mais nul ne peult faire ce Sacrement, sinon les prebstrs sacrez & ordonnez de l'eglise, suyuant la permission de luy aux prebstrs & leurs successeurs. Pareillemét nous croyons le Sacrement de Baptisme, qui se confere en l'eau, sang, ou esperit, selon l'oportunité, tant aux petits qu'aux grands, au nom du pere, du filz, & du saint esperit, par lequel chascun pecheur peult avec penitence se tourner à Dieu & paruenir à eternelle beatitude. Tu me recites (dist Philocope) choses saintes & vertueuses, que ie desire curieusement enluyre & obseruer apres l'auoir compté à mes compagnons. Iouuencel (dist Ilarius) croys moy & ensemble tes compagnons Fuyez les tenebres, venez à la vraye lumiere, dont tout autre procede, & courez hastiuement aux saintz

sainctz fons de baptesme, & vous cognoistrez le vray seigneur dieu qui exaulce les oraisons des pecheurs. Il est miserable & malheureux qui peult sortir d'angoisse, pour entrer en feste & ioye, & neantmoins y demeure à perpetuité. Lauez vous doncques aux sainctz fons, & vous reuestez de foy esperance, & charité, sans lesquelles nul ne peult plaire à dieu, & estre sauué, & fuyez la prison eternelle ce pendant que vous le pouuez, le saint esprit vous vucille inspirer & soit en vostre compagnie.

De Comme Philocope recita à ses compagnons ce qu'il scauoit de la nouvelle loy.



Ors Philocope & Menedon du tout conuertis, enclins & arrestez à la sainte loy, prindrent congé d'Ilarius, & allumez d'amour celeste retournerent ioyeux en leur logis, ou le duc Ferramont, Parmenion, Philenus & les autres les attendoient, ausquelz Philocope ne peut gueres celer sa diuine intention, ains les apella en vne secrette chambre, & leur dist. Meschers compagnons & amys, aucuns nouueaulx & miraculeux accidens m'incitent & contraignent pour nostre souverain bien, vous reciter ce qui est necessaire. Vous sçauuez qu'il ya quasi trois ans que pour me suyure vous laissastes voz riches palais, & m'avez accompagné, non en vn seul, mais en plusieurs perilz, cause que ie cognois vostre constance & fealle amytié enuers moy, dont ie vous suis tenu, & recognois tenir ma vie de vous apres dieu, tellement que si ie vous donnois à chascun vn pareil royaume à celuy duquel i'attends la couronne, vous ne seriez assez recompensez, mais le souuerain dieu preuenant à toutes choses, & conseille lesdesconfortez, à preparé deuant mes yeulx de grands merites à voz vertus, que vous prendrez de luy, non de moy, si vous gardez comme sages mon conseil, & vous serez heureux eternellement. Or à fin que ne pensez que ie les vous declaire par

auarice, ie remectz en vous tout mon pouuoir, honneur
 richesse, presens & aduenir, pour en disposer plus liberal
 lement que du vostre. Et ce que ie vous reciteray en re-
 compense de voz seruices, sera que ie vous annonceray
 la gloire eternelle, laquelle nous est apareillée s'il vous
 plaist. Puis il leur narra entierement de point en point
 ce qu'Ilarius luy auoit declairé mieulx que s'il l'eust e-
 studié toute sa vie, en telle maniere que pour sa parole
 affable, chascun cogneut que la grace de dieu estoit en
 luy. Si leur dist d'auantage. Seigneurs ne croyez que com-
 me iouuencel couuoiteux de laisser noz erreurs ie sois
 venu à ceste foy sans conseil, car i'ay longuement veil-
 lé, & examiné la verité parauant que vous declarer mon
 intention, tellement que ie n'y treuve aucune contraire
 pensée. Aussi nous deuons prendre exemple à Iustinian
 Empereur, qui à fait ainsi que ie vous conseille que fa-
 ciez. Parquoy nous n'en pouuons estre iustemēt repris,
 Soyons doncques songneux de nostre salut. Les ieunes
 barons qui pensoient que Philocope voulsist à iamais
 ensuyure, l'erreur de son pere, s'estonnerent moult, Ne-
 antmoins ilz le cogneurent remply du saint esperit, tel-
 lement que ces nobles iouuencelz qui tousiours auoient
 eu reciproque vouloir à celuy de Philocope es monda-
 nitez, semblablement entrerent soudain avec luy en la
 sainte foy, & luy respondirēt. Tu nous remuneres haul-
 tement. Ainsi soit loué le glorieux dieu, qui t'a descou-
 uert avec sa lumiere, le chemin de la verité. Fuyōs donc
 ques les tenebres, & nous guides à la vraye lumiere. Pe-
 rissent les variables & deceptifz dieux, soit aymé, hono-
 ré, & adoré de nous le tout puissant, vray, & infailible
 createur de toutes choses, & vienne la nouvelle & viue
 fontaine qui nous purge & mundifie des puantes ordu-
 res de peché, ou vn auugle nous à iusques à present con-
 duiēt. Lors les iouuencelz demeurēt fort ioyeux, mes-
 mes le vieulx Afcalion se voyant à ce port tant desiré, le
 quel n'en auoit oncques osé declairer la verité. Et Philo-
 cope entra en la chambre de Blanche fleur, à laquelle pa-
 reillement il recita toute leur intention, laquelle de ce

Iustinian
 Empereur
 chrestien.

Les com-
 pagnōs de
 Philoco-
 pe s'acor-
 dent d'e-
 stre chre-
 stiens.

resioyeuse & contente luy respondit, i'ay longuement desiré ceste heure glorieuse. Partant hastons nous, car il me tarde beaucoup que ie ne sente verser l'eau sainte sur moy. Ainsi Philocope en remercia Dieu. Et si tost que Phœbus eut rendu nouvelle lumiere, luy & Menedon retournerent vers Ilarius, lequel apres les auoir sa-luez les mena au saint temple, & escouta d'eulx la verité de leur œeure, dont il fut si aise qu'a peine se peut contenir, & leur dist. Ne retardez d'auantage, & faictes diligemment venir voz compagnons au saint baptisme. Et Philocope luy respondit, il sera fait, mais premiere-ment ie vous vueil reueler vn mien secret, à ce que vous sauuez le corps comme l'ame. Ce me plaist moult, dist Ilarius, pour ce parlez seurement.

Comme Philocope se declara à Ilarius qu'il estoit filz du roy Felix d'Espagne.



Her pere dist Philocope, ie viateur en ce pauvre habit suis d'Espagne & filz vnicque du roy Felix monarque de la plus part d'Occident. Or deuez vous sçauoir qu'aux confins de noz royaulmes ya vn temple dedié à l'vn des douze disciples du filz

de Dieu, que les Chrestiens fidelles visitent en toutes saisons. Il est aduenu qu'vn tresnoble citoyen de ce lieu, & de singuliere foy nommé Lelius l'Aphrican y voulut aller avecques plusieurs nobles & vaillans iouuencelz, & sa femme Iulie, lesquelz estans ia paruenuz en nostre contrée, on donna à entendre faulçement à mon pere qu'ilz estoient ses ennemys, & qu'ilz auoient assailly & mis le feu en son royaulme, parquoy il les alla rencontrer en vne profonde vallée, & les occist tous, combien qu'ilz se missent en deffence. Apres ceste deffaiçte, Iulie veufue de Lelius demourée enceinte, fut de mô pere par singulier don & pour sa beaulté inestimable presentée

à ma mere, qui la receut & honora gracieusement comme sa sœur. En ce temps ma mère estoit enceinte, de sorte qu'en vn mesme iour Iulie enfanta vne fille nommée Blanche fleur, & ma mere acoucha de moy. Icele Iulie mourut à l'enfentement & fut enseuelie honorablemēt selon nostre coustume en nostre temple. Nous doncques naiz ensemble fusmes curieusement nourris & enseignez en pareilles sciences, de sorte qu'à la fin l'vn fut si ardemment amoureux de l'autre, que mon pere la croyant extraicte de vile nation, la vendit à aucuns marchans, à ce que ie ne l'espoussasse, & fut menée à Alexandrie, me donnant à entēdre qu'elle estoit morte. Et sçachant depuis le contraire iela recouray avec esperit, labour, & infinis traualx, & l'espoussay pour ce q'ie l'ayme sur toutes les choses du monde, de la quelle j'ay eu vn petit filz il ya six mois appellé Lelius, en reuerance de la valeur & noblesse du pere de Blanche fleur. Elle & l'enfant sont en ceste cité, & par fortune sont logez en la maison de Quintilius & Menilius freres de Lelius trespassé, lesquelz ne cognoissent icelle Blanche fleur, ne pareillement elle ne les cognoist, combien qu'une Romaine seruante de sa feue mere soit avec elle, qui est nommée Gloritie, & se cele par mon expres commandement. Ie vous declaire ce secret pour euiter la vengeance de la mort de leur frere, & auoir leur paix & amour. Et iaçoit que ie sois innocent du fait, aussi que mon pere l'aye fait par faulx rapport, ie me condescends à toute satisfaction, bien que la vie de Lelius (comme dieu scait) me seroit plus chere que vn royaulme. Vous doncques discret en la verité ne deuez ignorer la vie du monde, car qui scait les grandes choses, il cognoist semblablement les petites. Pour ce ie vous prie par l'amour de celuy à la foy duquel vous m'auuez reduict, me secourir au besoing. Marius l'escouta, puis luy ayant plusieurs fois fait reiterer son dire, luy respondit. Ie suis plus ioyeux de t'auoir distraict de ton erreur, que si tu fusses vn homme de vie priuée. Et quand tu seras homme de Dieu, ie t'honoreray comme filz de roy. Veritablement la diuinité à sauué ta vie de plusi-

La consolation d'I-
larius à
Philoco-
pe.

eurs, griefz & mortelz perilz, pour te conduire à ce pas & sainte conuersation, dont tu luy es moult obligé. Au regard de ta craincte confortes toy, car i'espere que celuy lequel t'a tant de fois deliuré, fera encores ceste œuvre. Quintilius est fort mon amy & prompt à mon vouloir, parquoy tu auras legierement ton desir, mais tiens chèrement ton espouse, car combien que sa mere fust donnée à la tienne comme vne serue, toutesfois elle estoit du plus noble sang de ceste cité, comme des Troyens & Iulien. Et semblablement Lelius son pere fut du sang du magnanime Scipion l'Aphricain renommé par tout le monde. Or est il ainsi que Patritius Bellisanus filz de Iustinian Empereur des Romains qui est en ceste cité est reduict à la foy catholique, par le moyé d'Agabitus souuerain pasteur, il m'obeist comme à son pere, tellement que ie le feray enuers toy benign, gracieux, & solliciteur de ton honneur, avec Iean souuerain Euesque & vicaire de dieu, de sorte que deuant que le soleil voye l'occean tu auras ce que tu quiers, & bié tost Ilarius enuoya querir Quintilius, Menilius & leurs femmes ausqz (estât Philocope absent) il dist. Chose miraculeuse est paruenue à mes yeulx cōme vous orrez. Ce matin vn iouuencel d'assez pitoyable regard m'a salué avec vn sié cōpagnon, & luy demaday d'ou il estoit, leq̄l m'a respōdu qu'il estoit d'Espagne, & me recitāt des nouvelles de leur pais m'a aduertiy de la mort honorable & auantureuse de vostre frere Lelius, comme il combatit vertueusement ses aduersaires, que sa femme Iulye demourée enceinte estoit trespassée en enfantant vne fille es royaux palais du roy d'Espagne, Que semblablement la royne à qui elle auoit esté donnée, estoit ce mesme iour acouchée d'vn filz lequel amoureux de vostre niepce l'a espousée outre le gré de ses pere & mere. D'auantage qu'il est seul & sera avec sa femme vostre niepce couronné apres la mort de son pere de la couronne d'or du royaume d'Espagne. Et pource i'ay esté d'opinion de vous en aduiser, à fin que vous sçachez que Dieu n'habandonne iamais les siens, car s'il à logé Lelius en paradis, il vous à remuneré.

Ilarius recite aux oncles de Blanche fleur les nouvelles qu'il à ouyes.

d'une dame qui augmentera le nombre des couronnez de vostre maison, dont vous devez contenter. Aussi le iouuencel m'a dict que son mary vous ayme fort, & que pour l'honneur du trespassez il a donné le nom de Lelius à vn petit filz qu'ilz ont eu depuis six moys. Il desire sans comparaison vostre cognoissance & s'il estoit certain de vostre paix & amytié vous le verriez incontinent, mais sachant vostre puissance, il craint que ne veugiez la mort de vostre frere sur luy dont il est innocent; veu qu'il n'estoit encores né. Pource il me semble que luy devez remettre le tout & le reuestir de voz graces, ainsi vous verrez vostre niepce Royne. Lors ilz commencerent à larmoyer asprement tant pour le dueil renouuelé des trespassez que pour la ioye de leur niepce incogneue, mais à la fin Quintilius respondit. Auant que la mort de nostre frere nous fut ennuy & angosse, autant la veue de sa fille nostre niepce nous seroit douce & chere. Et neantmoins que ie ne cognoisse le moyen d'oublier ceste offence, toutesfois nous y suyurons ton conseil du tout à nostre honneur. Ilarius respondit. Certes ce ne sera autrement, & pouuez par ce fait moult plaire à Dieu, à vostre grande gloire & consolation, car le iouuencel & vostre niepce, aussi tout leur roy aulme se conuertiront aisément à nostre loy, laissant les anciennes erreurs. Vous estes en pensée de venger la mort de Lelius, mais son fort bras la vengea auant que mourir, attendu qu'il tua vn nepueu du roy son ennemy & plusieurs autres. Et quand ainsi ne seroit, Dieu nous commande pardonner à chascun toutes offences comme il nous fait sur peine de damnation. D'auantage quelle consolation & gloire vous sera de veoir en voz maisons vne niepce royne & si grande qu'elle pourroit encores augmenter nostre republic; soubz mettant son royaulme à l'empire Romain comme iadis? Je vous conseille leur conceder vostre grace, & les recepuoir chez vous honorablement. Nul ne respondit sinon Cloelye qui d'ardant desir de veoir sa chere niepce supplia Menilius & Quintilius suyure le conseil d'Ilarius pour cause que Menilius

Les remō
strances
d'Ilarius
aux parēs
de Blan-
che fleur.

vaincu des prieres de sa femme, & cognoissant la verité dist. Comment pourroit estre cecy veu que par crainte & contrarieté de la loy ilz ne nous enuoyeront ambassade ne nous à eulx? Si vous me croyez, respondit Ilarius, & promettez les recevoir comme chers parens, i'esperere en dieu les vous presenter bien tost avec le petit Lelius. Menilius s'y accorda, puis estans deuant l'ymage de celuy à qui la mort pour nostrevie fut chere, iurerent tous par sa passion & resurrectiõ es mains d'Ilarius qu'à toute heure qu'il leur presenteroit leur niepce, son mary, & leur petit filz, ilz les receuroient comme leurs treschers parens, & leurs donneroient la succession entiere de Lelius & de Iulye. A quoy respondit Ilarius. Je ne requiers autre chose, allez & quand ie vous manderay venez à moy.

*¶ Comme Blanchefleur interroqua Gloritie
qui estoient ses parens.*

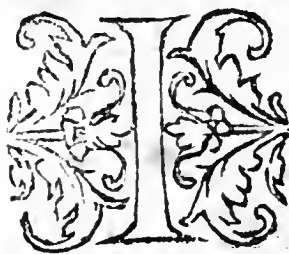


BLanchefleur qui estoit demourée seule avec Gloritie dedans le palais de son pere, ia ayant esté longuement en Romme sans cognoistre ses oncles & autres parens, & se souhaitant quasi la mort au moyen qu'elle pensoit estre abusée, dist. O Gloritie, ou sont les grands & riches parens que tu m'asseurois trouver pardeça? Ou sont les estroictz baisers & sumptueuses festes de ma venue? Helas ie n'ay encores riés veu ne cogneu, las ie doute estre deceue, seulement à fin que tu visitasses Romme, ou ie ne t'ay encores veu parler à personne. Veritablement il me desplaist de t'auoir creue & diuertý le mien Fleury de son intentiõ, pour veoir seulement les haulx palais & marbres entaillez. A quoy Gloritie respondit, il nous conuient endurer tât qu'il plaira à Fleury, lequel m'a imposé silence. Toutesfois elle luy declaira secrettement comme elle estoit honorée de la sœur de sa mere & des freres de son pere, comment elle

desiroit de se faire cognoistre à Cloelye qui auoit esté sa compagne en ses ieunes ans. Aussi qu'elle auoit veu l'un de ses freres avec Menilius sans l'auoir osé embrasser, dont elle se consumoit quasi. Mais ce pendant Cloelye arriua, qu'elles receurent à grand ioye laquelle leur rompit ce propos, & leur narra le recit d'Ilarius. Et lors Philocope y suruint, parquoy Blanchefleur (en secret aduertie de tout) modera son ardent desir l'esperant de sortir tost à entier effect.

De Comme Albe fut edifiée par Eneas, & comme Philocope & Blanchefleur entreient triumpamment dedans Rome, & de la ioyeuse chere des parens d'icelle.

Le conseil
d'Ilarius à
Philoco -



Ilarius enuoya querir Philocope qu'il asseura de la paix iurée par ses parens, luy disant. Iouuencelie leur ay promise te faire venir expres d'Espaigne pource prens diligemment congé d'eulx avec ta compagnie & t'en vas loger secrettement hors ceste cité, en sorte qu'ilz n'en scachent aucune chose. Et quand ie te manderay aorne toy en filz de hault & puissant roy, à fin que toy, ton espouse, & ta famille entriez magnifiquement, puis ie te presenteray en seureté à tes parens. Philocope print congé d'Ilarius & retourna en son logis, ou il recita à Blanchefleur & à la compagnie ce qu'ilz deuoient faire. Parquoy Ascalion dist à Menilius qu'il leur conuenoit partir incontinent, & en ayans prins congé de Menilius, de Quintilius & de leurs femmes, ilz monterent à cheval, & s'en allerent droit en l'ancienne cité d'Albe edifiée par Eneas, & y estans paruenus se celerent attendans le messager d'Ilarius, lequel escriuit huyt iours apres à Philocope qu'il ne faillist de venir le lendemain matin & que Iean grand vicair de Dieu, Bellifanus, Menilius, Quintilius & leurs femmes iroient le rencontrer avec excelléte procesion.

Venu doncques le gracieux, beau & desiré iour. Philocope fist charger tout son riche harnoy, & conduire deuers la cité de Rome: puis il laissa son habit de pelerin, & en print vn de drap d'or frisé. Et estant monté sur vn grand Destrier caparassonné de mesmes, sa grace resplendissoit au meillu de ses gentilz hommes ainsi que le Soleil entre les Estoilles. Il estoit enuironné & suiuy de sa garde, & plusieurs escuyers & gráds barons cheuauchoyent deuant luy. Et apres venoit Blanche fleur vestue d'vn veloux bleu enrichy sumptueusement d'or resplendissant & de pierres precieuses: auant sur son blond chef vn riche voile, & au dessus vne tresnoble Couronne enrichie à merueilles d'infinies Esmerauldes, Dyamans, Rubis, Perles & de toutes autres pierres Orientales. A scalion la suyuoit lequel tenoit entre ses bras le petit Lelius. Le duc Ferramond & Gloritie alloient apres eulx, ensemble tous les autres seigneurs, & plusieurs Dames & Damoiselles d'Alexandrie. De l'autre part Menilius, Quintilius, & plusieurs cheualiers leurs parens & amys, avec Ilarius monterét aussi à cheual pour les receuoir avec diuers instrumens. Gloelie & Thiberine réparées en leurs habitz de princesses allerent apres, bien acompagnées de gentilz homes & Damoiselles de Rome. Si cheuaucherent diligemment vers Philocope, & luy vers eulx, de sorte qu'ilz se rencontrerent quasi hors la cité. A l'heure Ilarius descendit, & print par la main Philocope qui semblablement estoit ia à terre, & le mena à Menilius & Quintilius aussi ia demontez, ausquelz il profera. Nobles seigneurs receuez & honorez pacifiquement (comme m'avez promis & deuez) le filz de Felix Roy d'Espaigne & espoux de vostre niepce. Puis dist à Philocope. Treshault prince, voicy les oncles de ton espouse, recognois & honore les reueramment. Incontinent les trompettes & autres instrumens remplirent l'air de leur armonie, ce pendant que les oncles & le nepueu s'entre embrassoient & faisoient merueilleuse feste, combien qu'ilz furent estonnez d'auoir longuement iceluy leur

L'ordre
du triumphe de
Philocope & Blanche fleur
entrans à Rome.

La reception de
Philocope & Blanche fleur
par les Romains
parés d'icelle.

Blanche-
fleur reco-
gneue de
ses parés.

nepueu sans le cognoistre. A l'heure Blanche fleur arriva, laquelle pareillement descendit, & Ilarius la presenta avec son filz à ses oncles & tantes en ceste maniere. Seigneurs & Dames ie vous offre Bláche fleur vostre niepce, & Lelius son filz, faictes leur le recueil qu'ilz meritent. Lors eulx & tout le peuple present en rendirent graces à Dieu: & Menilius, Quintilius & leurs femmes esbahis de l'excellente beaulté de leur niepce Blanche fleur, la baisèrent mille fois, & luy baignerent de gracieuses larmes son beau visage: puis Cloelye print entre ses bras son petit & cher nepueu, & dist. O seigneur Dieu, ie qui suis toute consolée viuray d'oresnauant en tes seruices: car tu m'as rendu Lelius & Iulie. La feste & ioye fut si grande entre eulx que nul ne le pourroit croire. Neantmoins ilz remonterent à cheual & entrerent en la cité. Cloelye estoit au meillieu de Philocope & du Duc Ferramont. Thiberine estoit entre Menedon & Massalin. Bláche fleur venoit acompagnée de ses deux oncles qui ne se pouuoient rassasier de sa veue, Gloritie ayant entre ses bras le petit Lelius venoit aussi au meillieu de Parmenion & Ascalion, & apres eulx quasi toute la noblesse de Rome. Entrans doncques en la cité, ilz aperceurent Iean souuerain pasteur, & à costé de luy Bellisanus & Thiberius tresnobles Romains. Adóc Philocope descendit hastiuement, s'agenouilla, & luy baísa les piedz en grand reuerence: puis il se leua & embrassa Bellisanus que bien il cognoissoit, lequel luy fist gracieux recueil & Thiberius aussi. Blanche fleur pareillement demonta & ostée sa riche couróne, baísa les piedz de Iean souuerain pere: puis fut remontée. Lors se mirent à chemin, cest à sçauoir Philocope, Bellisanus & Thiberius à pied, & tenans la bride de la Haquenée du bon Pasteur, & en ceste maniere allerent droit au saint Temple de Latran: ou entrez, Philocope, Blanche fleur, leur filz & toute leur suyte, avec cueur deuot & en la presence de tous les Romains receurent de Iean le saint Baptisme, au nom du Pere, du Filz, & du saint Esperit: confessans la sainte creance,

Le bap-
tesme de
Fleury
Blanche-
fleur &
leur filz.

& renonçans la faulçe loy: auquel baptesme Philocope reprint son propre nom Fleury . Apres qu'ilz furent reuestus , ilz se partirent avec la benediction du saint Pere , & furent menez & conduictz en tresgrand honneur & ioye au grand Palais de Menilius ou ilz furent receuz es haultes & spacieuses salles avec grands honneurs . Le plaisir augmenta de beaucoup , pource que Menilius & les autres estans assurez d'Ascalion sortiront hors de grand doute . Fleury content outre mesure , monstra sa magnanimité , & donna tous les grâds tresors à chascun qui le visitoit . Le Duc & les autres firent en semblable , tellement que nul ne fut quasi en Rome sans en auoir quelque riche don & leur estre tenus . Leur renommée s'estendoit par tout , & estoient reuerez à ceste occasion comme Dieux . Tous s'ingeroient de leur plaire , & les seruir: dõt Menilius & Quintilius se resiouy ssoient , & viuoient contens . Vn iour Gloritie requist congé à Blanche fleur de visiter ses parens , ce qu'elle luy accorda , & la fist noblement accompagner au palais de son vieil pere qui gisoit au liēt , ou elle trouua les deux freres , deux sœurs , & autre grande augmentation de lignée depuis sa departie , desquelz aucun ne la recogneut pour son enrichy maintien & grande suyte de gentilz hōmes & Damoiselles , à l'occasion dequoy Sempronius son frere aisné luy dist . Madame que demandez vous . Auquel Gloritie respondit . O cher frere Sempronius ne me cognois tu ? Vois tu point que ie suis ta chere sœur Gloritie qui acompagna Iulie & Lelius en loingtaines & estranges regions ? Et maintenant tu ne me recognois : certes ie n'ay telle descognoissance . A quoy Sempronius repliqua . Madame , la mocquerie & renouvellement de douleurs n'est aise de noblé femme : neantmoins nous vous sommes freres & seruiteurs , & nostre maison est apareillée à tous vōz bōs plaisirs : mais non souz couleur de Gloritie , car Apolo est ia tourné plus de vingt fois en sa maison depuis sa mort , que nous auons plourée moult amerement cōme toute la ville de Rome le sçait . Aussi le seigneur Dieu

Gloritie
fait co-
gnoissan-
ce à ses
parens.

n'est descendu en terre pour la ressusciter, ain si vous orrez: regardez doncques à bien parler. A l'heure Gloritie esbahiet tant pour deux siennes sœurs & trois freres naiz depuis son partemēt, que pour le peuple qui estoit present, souspira tresfort, & dist. Helas frere pourquoy me iniuries tu? suis ie femme deceptiue? Las si ie quiers mon pere, dois ie estre vituperée? D'autre part on me fait entendre que ie suis morte, plaincte, & ensepuelie. Helas mon Dieu, Cloelye m'a bien recogneue, & mes freres me chassent. Si passa outre disant. Je suis Gloritie, honorez moy diligemment en ma maison, & me monstrez mon pere Lauinius, & Vetrurie ma mere, & mon promis mary Curtius lequel ie laissay avec vous, & mon frere Ascanius. Sempronius s'estonna d'auantage, & la cuyda recognoistre: mais la memoire du corps par luy ensepuelly pour elle l'en empeschoit. A l'heure son vieil pere l'entendit, & ymaginant auoir esté deceu apella Sempronius, & luy commanda de la faire entrer, & apres auoir ietté la veue dessus, il l'embrassa & baïsa estroittement, disant. Vrayement tu es ma chere fille Gloritie. Lors il luy racompta le moyen de sa faulçe sepulture dont elle s'esmerucilla. Et apres la fist douloir & plaindre sa mere trespassee: aussi la fist resiouyr de la lignée multipliée & la presenta comme espouse à son mary Curtius, lequel croyant sa mort s'estoit marié à vne autre Dame qui mourut peu deuant son arriuee. Icelle Gloritie contente, & viuant en felicité avec ses parens & son espoux Curtius, leur recita entierement les accidens, ensemble de Blanchesteur & Fleury. Durant ce plaisant seïour à Rome Ascalion rendit l'ame à Dieu, lequel estant reuestu noblement sur vn riche liēt en son habit de grand seigneur, Fleury dolent de sa mort sans comparaison, fist retirer tous les assistans. Et luy baignant le visage de larmes ameres, il disoit. O mon singulier amy participant à toutes mes auerſitez, ou es tu maintenant? quelles regions cherchent ton ame maintenant? certes les celestes: car ta vertu les à meritez. O cher amy tu soulois estre le seul,

Gloritie
recogneue
de son pere.

Le trespas
d'Asca-
lion.

Les plain-
tes de
Fleury sur
le corps
d'Asca-
lion.

repos de mes secretz & mon contentement. Ou en recouriray ie le semblable? Qui me conseillera plus cõtre les horribles tourmens de fortune? Qui soustiendra comme toy patiemment mes auersitez? Helas il m'en souuiendra tousiours. Aucuns ont loué grandement l'amytie de Pilades & Orestes, celle de Theseus & Pirithous: autres celles d'Achiles & Patroclus, & Virgille souuerain Poète à escript que celle de Nisus & Eurialus excedoit toutes les autres, & plusieurs preferent celle de Damon & Pithias: mais la nostre à passé de sorte que nulle n'y peult estre equiparée. Si Pilades endura longuement la fureur d'Orestes, neantmoins tu as esté plus ferme & continué iusques'à la mort, vëu q tu as tousiours souffert ma folie continuelle procedât d'Amours. Si Pirithous suyuit Theseus aux enfers, tu as marché deuant moy hardiment en diuers & perilleux dangers assez pour ressusciter cent mille renommées. Si Achilles courageusement vengea la mort de son amy Patroclus, tu as fait d'auantage empeschant avec tes forces que ie ne la receusse. Semblablement si Nisus voulut mourir quand il vit Eurialus ne pouuoir eschaper. Toy (combien que le retirer en sauueté te fust permis) tu fus deliberé & disposé te ietter dedans les ardentès flammes plus tost que viure après moy. Et qui se doute d'auantage que tu n'eusses fait pour moy comme fist Pithias pour Demophon? Helas que i'ay perdu vn singulier amy: celuy qui continuellement sollicitoit tout mon bien & honneur: qui m'incitoit à autre vertu, & auquel ie declarois seurement mes secretz, attendu qu'il estoit ferme amy es auersitez & en toutes saisons, & nõ semblable à ceulx qui suyuent l'amy, comme l'vmbre suyt celuy qui est au Soleil, lequel elle habandonne soubdainemēt par l'obstacle de la nuée. O noble compagnon de vouloir reciproque au mien. O discret maistre & à moy plus que pere, dont ie suyuois les enseignemens, souz quelle fiance viuray ie d'oresnauant en feureté? Certes ie ne scay. Qui me conseillera plus? Qui me presentera à mon pere? lequel tesçachât en ma

Pilades.
Orestes.
Theseus.
Pirithous
Achiles.
Patroclus
Nisus.
Eurialus.
Damon.
Pithias.

Bonne similitude.

compagnie estoit assuree de mon retour. S'il scauoit ta mort il me croiroit auoir perdu. Helas quelle angoisse douloureuse ce m'est. Que pleust à Dieu m'auoir tiré avec toy, ie viurois eternellement heureux comme celuy qui à eu tous ses desirs en la sienne Blanche fleur, puis le saint Sacrement de baptesme en prenant la sainte foy. Tu es neantmoins en Paradis par la grace de mon facteur & sauueur du monde, duquel ie te prie impetrer me maintenir durant ma vie deuotement en son seruice, & à la fin me loger aupres de toy ou i'espere que tu me retiendras gracieux endroit, à ce que nostre incomprehensible amytié se puisse continuer eternellement. Et lors il se teut & fist honorablement ensepuelir le corps mort en leglise de Latran, lequel Blanche fleur sans aucune consolation ploura longuement disant, n'auoir iama's cogneu autre pere. Et semblablement Gloritie qui l'aymoit moult le Duc Ferramont, Massalin, Parmenion & leurs autres compagnons, aussi Menilius, Quintilius & leurs femmes le regretterent tristement, & luy enrichirent sa sepulture à son honneur.

Ascalion
mis en se-
pulture.

De Comme les saintes Reliques furent monstrées à Fleury par le saint Pere, & comme Fleury fist scauoir sa venue à son pere.



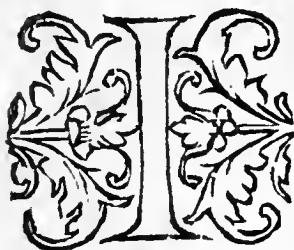
Yant doncques la grande feste & sumptueuse solemnité de la venue de Fleury & Blanche fleur assez duré, estant le grief plaint sur la mort d'Ascalion appaisé. Iceluy Fleury eut desir de veoir son pere, sa mere, & son Royaulme: parquoy il requist licence à Menilius, Quintilius & leurs femmes: mais le souuerain Pasteur Iean leur fist deuant monstrier la sainte efigie de Iesuchrist que Vaspasian auoit retirée de Hierusalem, sa robe incôsutile, le chef saint Iean Baptiste, celuy du prince des Apostres, & du grand

vaisseau d'election, ensemble toutes les autres reliques de Rome, lesquelles veues Fleury impetra du saint pere la compagnie d'Ilarius pour esclarcir & enseigner la verité à ses pere & mere, & au peuple de son Royaulme & iceulx baptiser. Puis ayant sa benediction, il chercha diligemment l'Occident avec son espouse, Ilarius, Menilius & son autre compagnie, lesquelz Bellifanus, tout le sang Romain & leurs femmes acompagnerent en pitoyables pleurs & lamentations iusques hors la cité, ou ilz prindrent le douloureux congé les vns des autres. Lors ilz se mirent en chemin vers Espagne, & firent tât qu'ilz arriuerent à vne iournée pres de Marmorine ou ilz se reposerent. Ce pendât il fist signifier sa venue par conuenables ambassadeurs à son pere qui l'atendoit & desiroit sur toutes choses, pource que les mariniers & conducteurs des nefz retournées, luy auoient entieremēt recité ses accidens & gracieuse lignée. Neâtmoins il estoit fort dolent à cause qu'il croyoit tousiours Blāche fleur estre de vile condition, de sorte que son mauuais cueur luy promettoit encores futurs & griefz ennuys. Adonc les messagers paruindrent en la presence du vieil Roy, auquel ilz annoncerent le ioyeux retour & la nouvelle loy, l'incitant de prendre icelle avec le saint baptesme, sinon que son filz estoit deliberé ne le veoir iamais: mais cest amonnestement le troubla tellement qu'il deuint quasi comme hors du sens, & dist. O miserable & malheureux pourquoy as tu oncques de siré enfant. I'estois au parauant le plus heureux du monde & ne le pouuois cognoistre. Helas à mon vouloir qu'il n'en fust iamais rien: car mon nom regnast tousiours. Ie l'estimois mon baston de vieillesse, & il m'est vn tresgrief faix. Des son aage puerile il m'a reduict en extremes angoisses & cōtinuelles fascheries, qui maintenant augmentent au lieu que son desiré retour les deuroit moderer. Mauldicte soit l'heure de sa naissance, & que ie le desiray oncques. Il m'a longuement laissé, & à present il à habandonné noz vray Dieux qui l'ont tousiours secouru en ses auersitez) pour la faulçe Loy

Les com-
plainctes
du Roy
Felix con-
tre son
filz.

des Chrestiens noz plus contraires ennemys, à quoy il m'incite : mais en vain, car ie ne le veulx iamais veoir. A il oublié la faincte Venus laquelle luy bail la ceslestes armes pour deffendre sa desirée Blâchefleur contre mon vouloir ? A il oublié Mars qui habandonna ses Royaulmes pour le secourir en la forte Bataille ? de sorte qu'il fust autrement mort. Ne cognoist il plus les Dieux qui luy enseignerent Blâchefleur & le sauuerent des Flammes allumées ? Or soit maudicte leur puissance puis qu'ilz l'endurent ainsi. Il leur est comme celuy qui nourrist curieusement le Serpent en son sein, & puis en reçoit la premiere morsure. Quand luy aura le nouveau Dieu fait pareilles graces & autant que les autres ? Certes iamais. Il n'est point mon filz, ains engendré des durs Chesnes & froidz Marbres, & alaieté de cruelz Tigres. Nulle mienne affliction ne l'a peu esmouuoir à pitié, ains il à cherché tous les moyens de ma mort ou langueur : partant qu'il fuy ma presence, car il n'a plus grand ennemy que moy. Il à esté continuele tristesse à mon ame, laquelle separée du corps cherchera les Dieux des basses regions, ausquelz plairame contenter la vie de sa honteuse mort. Lors il se teut, & les embassadeurs se retirent vers la Royne, qui s'informa d'eulx particulierement de l'estre de son desire filz & de Blâchefleur, dont elle fut ioyeuse, sans la nouvelle yre du Roy causée par la vraye loy. Neantmoins elle les pria doucement ne rapporter à Fleury la responce de son pere : mais l'incitassent de venir en sa presence, par ce que sa veue luy fera muer son intention & vouloir, & acomplir entierement trestous ses bons & iustes plaisirs. Elle les pria & requist encores de rechef plus de mille fois d'auantage le faire venir, sinon elle les auisa en tresgrand dueil & plainct qu'elle se contraindroit soudainement mourir, ou bien qu'elle yroit diligemment vers luy.

*De Comme le roy Felix fut menassé d'une voix diuine
 & l'entrée de Fleury & Blanche fleur à Marmorine.*



A estoit la moytié de la nuit passée quand la royne commanda les conduire honorablement en leur chambre. Mais le vieil roy auquel le repos nourrissoit la debile vie plus que autre chose, s'estoit couché & endormy sur ses mauuaises pensées, toutesfois il suruint en sa chambre vn tresgrand bruiet quasi semblable à tonnoirre qui le resueilla hastiuement, & aduisa vne miraculeuse splendeur comme feu ardent, parquoy il profera en craincte. Helas que peult estre ceste lumiere? puis la regarda fermement, mais il ne vit riens dedans, neantmoins ouyt respondre. Je suis le tout puissant & sans pareil qu'adorent ton filz, son espouse & ses compaignons. Je t'aduisé que la ou tu ne te condescendras benignement es plaisirs d'iceluy ton filz, ie le feray en ta presence vueilles ou nō regner, tant que le terme de ses iours soit complet, lequel nul ne peult passer. Et apres sa mort tes barons seront rebelles, te contrediront & osteront ton royaulme, en sorte que tu viuras en si grande misere que tu demanderas la mort mille fois le iour, neantmoins elle ne te sera donnée premier que tu ne t'en sois repenty, & apres tu mourras vituperément hay de tout le monde. A l'heure la voix se teut & la resplendeur s'esuanouit. Le roy repeta moult en soy le dire de la voix. puis confessoit la verité en disant. Ceste voix vient de Dieu, aux commandemens duquel il conuient obeir auant que de cheoir en son yre, toutesfois ie ne le cognois & ne l'ay peu veoir. Ce temps pendant l'aube du iour apparut & le roy se leua incontinent lequel fist appeller les ambassadeurs de Fleury qui n'estoient encores partis, & leur donna charge de retourner vers le prince Fleury, luy dire de sa part qu'il estoit tresioyeux de sa venue & de son espouse Blanche fleur, ensemble de

la nouvelle loy de laquelle il estoit aduertý & souz laquelle il vouloit viure. Ainsi ilz retournerent diligemment vers Fleury & luy declarerent l'intention de son pere, dont il fut en grand ioye. Et au lieu qu'il estoit sorty de Marmorine vestu de violet en signe de douleur, luy & les siens entrerent ceite fois en icelle cité vestus de blanc en signe de ioye & ließe, accompagnez de tous les gentils hommes du pais, avec trompettes, clairons & autres instrumens delectables. Les rues estoient aornées de riches draps d'or & de soye. Tout le peuple, femmes & enfans se resiouissoient à merueilles de la venue de leur seigneur, & auoient fait plusieurs spectacles & arcz de triumphe pour sa reception. En tel honneur & magnificence entra le prince Fleury dedans Marmorine souz honorable poisle, & semblablement Blanche fleur, lesquels paruenus au palais royal furent receuz à grande ioye du roy & de la royne, lesquels honorerent de tout leur pouuoir Menilius & tous les compagnons de Fleury qui furent embrassez estroitement de leurs parens & chers amys. Tout le pais estoit remply d'infinies ließes, excepté le riche parentage d'Ascalion qui larmoya & regretta longuement sa grande valeur & noblesse.

L'entrée
de Fleury
& Bláche
fleur à
Marmorine.

*De Comme le roy Felix & la royne furent baptisiez,
& les accomplissementz des vœux de Sara & Massalin.*



Endant que le plaisir s'augmentoit en la cité pour la venue du ieune seigneur, le roy & la royne aduertisque Bláche fleur estoit extraicte du sang des haultz emperours Romains luy requirent pardõ des offences passées, laquelle leur en demanda eternelle silence. Puis Fleury les supplia eulx disposer à la sainte foy, parquoy tout le peuple de la cité (à l'imitation du prince) se rengea le lendemain en la grande place, ou Marius les prescha & conuertit à la vraye loy chrestienne par la vertu de la sainte parolle qui tellement ou-

ura en eulx que le roy, la royne & toute leur court, ensemble le peuple de haulte & basse qualité, receurent de luy en grand deuotion & de bon cueur le saint baptesme, ce que fist semblablement tout le reste du royaulme, destruyfant les Idolles des faulx dieux, pour edifier & dedier les saintz temples au vray Dieu, & en iceulx l'adorer, obseruer & aymer ses commandemens. Ce fait Sara voulut tenir sa promesse faicte au Pan & apporta vne couronne de tresgrande valeur à Blanchefleur, laquelle le la print en le remerciant benignement. Massalin aussi fist venir de sa contrée le don voué à iceluy oyseau, & le presenta à la princesse qui le receut pareillement à grand ioye, & dist. Je ne veis iamais à aucun arbre semblables racines, riche est la terre qui les produit. La grande & notable feste dura longuement en augmentations de plaisirs en ceste sorte. Ceulx du pais qui croyoient auoir perdu leur seigneur furent reconfortez, & le visiterent en telle ioye qu'on ne pourroit entierement comprendre le plaisir que receuoit Fleury, lequel se vit pour espouse sa desirée Blanchefleur extraicte de si hault parentage, & vn tresbeau filz yssu d'elle, & se trouua apres infinis & mortelz perilz en bonne prosperité dedans son royaulme, ou son vieil pere & sa chere mere viuoient encores. Dauantage se cogneut estre aymé, obey & honoré de tout son peuple conuertiy avec luy à la sainte loy des chrestiens, dont il remercia Dieu & appella tous ses chers compagnons, lesquels auoient voyagé avec luy si longuement & leur dist. Seigneurs nostre log voyage est finy, mais ie loue dieu que ce n'a esté en vain, toutes fois que i'y aye recouert tout mon desir, neantmoins vostre labeur, craincte, & trauail n'en à esté moindre de sorte que m'avez obligé d'auantage que ie ne pourrois dire, dont ie suis à iamais disposé à tous mortelz perilz pour vous. Et encores si la fortune me permet estre vne fois couronné & nommé roy, vous gouernerez & possederez le royaulme, & d'iceluy vserez à voz plaisirs. Et au cas que mon auoir & vie ne fussent suffisans, le seigneur dieu supplie au demourant. Vous soit d'ocques desormais

Acomplif
sement du
vœu de Sa
ra.

Levœu de
Massalin
acomply:

Fleury red
graces à
ses compa
gnō pour
le voyage
acomply:

licite en ma grace visiter voz maisons quand bon vous semblera, & resiouyr voz peres, meres, parens & amys, que vous habandonnastes sans congé pour m'accompaigner, mais pourtant mon ame demeure conioincte avec les vostres, combien que les corps s'eflongnent. Et retournez par deuers moy incontinent apres vostre repos La grande liberalité & affable parolle de Fleury lya avec vne forte chaine les cueurs des vailians champions, lesquelz ne peurent respondre sinon Fleury, le guerdon est grand & offert si liberallement, que nous & les nostres sommes tellement tes tenus, qu'il nous seroit impossible iamais le meriter. Dieu augmente tousiours tes royaulmes, tes richesses & honneurs & prolonge ta glorieuse renommée iusques au grand iour. Nous serons à iamais tiens, & si de t'offrir noz biens ne fust arrogance nous le ferions Ainsi puis qu'il te plaist nous partirons avec ta licence ia concedée. Lors tous larmoyerent & baisèrent les mains de Blanchefleur, du roy & de la royne, prenant chascun le chemin vers sa contrée.

De Comme Fleury recita à son pere les fortunes de son voyage.



Fleury demoura avec ses pere & mere tout l'hyuer leur recitant par chascun iour ses peruers accidens, c'est à sçauoir les aduersitez de sa nef rompue entre les vndes de la mer, la contrarieté des ventz, les trescruelles tēpestes du ciel, le trouble des mariniers sans eulx pouuoir ayder, son arriuée & seiour par force en Parthenope, sa descente en Alexandria, son maintien avec Sadoc la haulteur, beaulté & forteresse de la tour. Quel estoit le pré & l'assiette d'iceluy, en quel endroit estoit assis l'admiral, luy estant dedans le panier plain de roses, & quelle fut sa paour lors qu'il se sentit tirer les blondz cheueulx. Aussi designa par quel endroit

de la tour on le tira, Comme il fut mis en la belle chambre de Blanchefleur, ensemble tout ce qu'il fist & dist. Puis leur narra sa surprinse, & par ou luy & Blanchefleur nudz, furent lyez & coulez au bas de la tour & attachez dedans le feu ardât, leur déclara semblablement de l'obscure nuée, la bataille d'Ascalion & ses compagnons contre les aduersaires, la recognoissance & grand honneur de l'Admiral. Parla encores de son retour du trouué Philenus, du nouuel edifice de Calochipe, de son entrée en Romme ou il logea, comme il en sortit & à son retour fut honoré. De ses longs recitz que disoit le prince Fleury eurent grand frayeur le roy & la royne, & le pensoient veoir en ces dangiers, mais ilz louerent Dieu de son salut. Et ayant Phœbus ramené le doulx printemps, que la terre & les arbres sont reueffus de belles & nouvelles herbes & fleurs, Le prince Fleury eut desir de visiter le saint temple ou Lelius & Iulye n'anoient peu paruenir. Alors il se mist en chemin avec Menilius, Harius & Blanchefleur. Le roy & la royne les conduirēt iusques à Corduble ou ilz demourerent avec le petit Lelius, & le ieune prince & les siens passerent oultre, tant qu'ilz arriuerent au pied d'vn treshault mont en vne profonde vallée, laquelle estoit toute couuerte de blancz os, dõt Fleury & Menilius s'esbahirent moult, & apellerent vn vieil escuyer auquel ilz demanderent que c'estoit, à quoy il respondit. Veritablement i'en suis assez certain, mais cheminons oultre, & au retour ie vous en diray ce que i'en scay. En verité nous ne passerons, dist Fleury, que ie ne le sçache. Dócques respondit l'escuyer si vous en fachez ce ne sera ma coulpe, & escoutez. L'année de vostre natiuité, vostre pere & grande multitude de cheualiers descendirent de ce mont, & rencontrerent ceste part Lelius pere de Blanchefleur, & petit nombre d'autres cheualiers Romains qu'ilz tuerent en tres aspre bataille, & les Romains occirent aussi vaillamment moult de voz cheualiers, de sorte qu'ilz demourerent tous entremeslez sur ce champ sans autre sepulture, dont vous voyez les os. A l'heure Menilius & Blanchefleur pleurerent a-

Fleury va
à compo-
stelle.

merement, mais Fleury les reconfoita au mieulx qu'il peut, & conclud d'y loger pour donner sepulture à ces os en lieu sainct. Et lors fist tendre vn riche pauillon sur vn verd pré & descendirent tous, & recueillirent en vn endroit tous ces os, en delibération de lesfaire porter en lieu sainct, mais Blanchefleur dist. Que voulons nous faire? Ce labeur sera en vain, car les os des cheualx sont meslez avecceulx des preux & vertueux cheualiers, partant si nous les pouuons separer, nous leur donnerons honorable sepulture, sinon nous les enterrerons en cest endroit, car il n'est licite que les membres des bestes brutes empeschent la terre saincte avec ceulx des humains. Ilz trauaillerent longuement à ce faire, mais ilz ne purent les separer, & ce pendant la nuit suruint & s'allerent coucher en disant. Parauenture le seigneur dieu y remedira & nous inspirera sur cest affaire. Et quand ilz furent endormis aparut à Blanchefleur dedans vne resplendissante lumiere, vn iouuencel de gratieux regard, avec vne tresbelle dame, vestus de couleur vermeille, qui s'arresterent, & regarderent longuement Blanchefleur, à laquelle le iouuencel ioyeux à merueilles commença à dire. O belle & gratieuse dame tu as avec ton mary entrepris meritément de recueillir noz membres qui ont attendu (nonobstant les ruyneuses caues) ta future venue, pource separer premier les saintes reliques d'avec les autres, car il n'est iuste de les enseuelir ensemble, auquel sembla à Blanchefleur qu'elle respondoit. O glorieux iouuencel, mon ignorance m'en empesche, & ma discretion ne s'estend iusques à ce conseil, parquoy ie te supplie en l'honneur de la sainte passion de Iesus, me enseigner & monstres les vostres maintenant. Et le iouuencel luy dist encores. Tu les cognoistras assez sans moy Pource refueille toy, & te lieues avec ton mary & Menilius ton oncle. Puis allez ou les laissastes hier, & mettez à part celles que vous trouueriez de la couleur de feu car ce sont des Romains tuez ceste part, lesquelles vous enuoyerez diligemment à Romme. Et à fin que tu viues en contentement, ie suis Lelius ton pere, & ceste cy est

Apparitiō
à Blanche
fleur.

Iulietta mere, qui comme chers & feaulx seruiteurs de Dieu sommes glorifiez, viuons, & viurons sans fin es celestes royaulmes de paradis. Aussi à ce que tu me croyes mieulx, tu feras fouiller la terre en la part dextre ou est ton liect, & y trouueras mon corps armé & enuelopé d'un manteau verd, & le visage couuert du voile de Iulie, ainsi comme quand elle l'enseuelit, lequel tu feras porter à Rome avec celui de Iulie qui est dedans Marmorine. A l'heure Blanche fleur voulut dire. O chere mere que ie te touche, mais la resplendissante lumiere & les saintes personnes s'esuanouyrent, & Blanche fleur se reueilla laquelle se leua diligemment & apella Fleury & Menilius, ausquelz elle recita le tout, dont furent fort estonnez, Neantmoins en remercierent & louerent deuotement le seigneur dieu. Puis eulx trois s'en allerent sans aucune lumiere faire le pitoyable office. Et si tost qu'ilz furent hors du pauillon, & nonobstant la nuit moult obscure, aduiserent la profonde valée reluire en diuers endroiçtz comme les estoilles au ciel, & trouuerent les os separez & ailleurs qu'ilz ne les auoiét regez. Et à l'heure ilz recueillirent ceulx de la couleur du feu, & iceulx baillez en seure garde, cauerent aupres de leur liect, ou trouuerent le corps de Lelius enuelopé du voile & du manteau aussi frais que s'il passast encores de ceste miserable vie, pour la pitié duquel la noble Blanche fleur, Fleury, & Menilius luy baignerét entierement le visage d'ameres larmes & pleurs, puis le renueloperent en vn fort riche linseul ainsi armé qu'il estoit, & le mirent en vn beau & grand cercueil, ensemble toutes les reliques de ses compagnons. Et Phœbus entré en l'Aurore laisserent iceluy cercueil avecques bonne & suffisante garde, & passerent oultre, tellement que quand ilz furent paruenuz au saint temple, ilz offrirent tresgrands dons & deuotes prieres, puis tournerent leurs pas, & arriuez ou estoit le corps de Lelius, firent prendre le grand cercueil & conduire en leur presence à Marmorine, dou ilz tirerent la belle sepulture de Iulie, qu'ilz accompagnerent du corps du noble Lelius & des autres vermeil-

Les os de Lelius & des Romains trouuez en la valée.

Fleury & Blanche fleur en Galice.

Les corps des Romains portez à Rome.

Les reliques. Et les firent tous mener dedans Rome, & enseuelir treshonorablement avec leurs anciens peres, apres grands obseques & funerailles, esquelles ilz les acompagnerent. Et peu apres ce dueil passé, chascun s'adonna à diuers plaisirs & infinies ioyes. Mais ce pendant la chere mere de Fleury l'auisa par suffisant ambassadeur que le roy son pere estoit detenu d'une extreme maladie dans Corduble, parquoy luy & Menilius en petite compagnie (laissans Blanche fleur avec Cloelie) y allerent en si grande diligence qu'ilz trouuerent encores le roy viu, neantmoins quasi à la mort. Auquel en pleurant demanderent de sa santé. Et les voyant entour luy, il fut moult content, & dist. O mon seigneur dieu prens mon ame quand il te plaira. Puis parla à Fleury en ceste maniere. Cher & aymé filz sur toutes choses, ie ne quiers plus viure. Mon long aage & griefue infirmité me montrent la mort, laquelle ie ne dois fuyr, attendu qu'elle m'a si longuement espargné & permis veoir tous mes desirs, comme ton heureux retour, ta chere & noble espouse, mon petit filz Lelius, & auoir dauantage avec tout mon royaume receu le saint sacrement de baptesme, & cognoistre la verité de la foy, partant ie la receuray ioyeulement quand bon luy semblera. Mais depuis qu'elle me aura osté du monde & rendu mon ame au futur siecle, tu prendras la couronne & gouvernement du royaume dont i'ay esté si long temps roy, A quoy ie te prie & commande expres te regir & gouverner tant sagement que tes subgectz n'ayent occasion de mocquerie sur toy. Ain si chascun t'honorera & en esperera veoir grand fruit. Doncques suis orgueil qui est la principale occasion des rebelions, indignations, & inobediens des subgectz, car dieu abhorre ce peché à merueilles, mais sois humble & familier à ton peuple comme il conuient. Ne nourris le peché d'ire, lequel induict à soudains mouuements dont on se repent apres. Aussi ne quiers aucune vengeance, car le peché d'ire occupe l'esprit, de sorte qu'il ne peult discerner la verité. Et si parauenture vne griefue offense t'incite à vengeance, procedes y avecques bonne.

Les remon-
strances du
roy Felix
en sa mort
à son filz
Fleury :

Les belles
authori-
tez du roy

discretion. Adoulcis ton courroux & pardonne volontiers : car le pardon est moult grande gloire à tous les seigneurs . Garde toy qu'enuie ne te face douloir des biens d'autruy , pource que souuent elle fait souhaicter les estanges Royaulmes , & acquerir par grandes violences & vsurpations , aucunes fois en vain . Autre fois elle destruiet l'enuieux s'aydant de la muable fottune , & quelque fois fait rire aucun du grand dommage & perte d'autruy , qui bien tost apres ploure du sien à bõne & iuste raison . Parquoy il ne fault couuoiter ne desirer le bien de son prochain , ne sa ruine , ains se resiouyr , & rendre graces à Dieu le createur du sien . Es-longne de toy l'Auarice deuoratrice & insatiable , & te fusile ton auoir . Ton Royaulmé à moult grand circuyt , pource n'entres en sollicitude pour l'augmenter : car l'homme pert souuent tout le sien cuydant acquerir d'auantage & plus qu'il ne luy conuient . Ne desires aussi amasser grands tresors qui tournétent incessamment , & ne donnent & permettent repos à leur maistre & seigneur : ains soys liberal , droit iusticier , d'honneste vouloir , & abhorres l'Auarice , laquelle chasse toute iustice & equité pour suyure les vestiges du Dyable , toutesfois ie n'entens que tu vses de liberalité excessiue qui se nomme prodigalité , laquelle n'est moindre vice que l'auarice . Gardes toy bien d'estre oyisif & paresseux : car oyisueté est mere de tous vices , laquelle rend les hommes molz ; tristes , pauvres de cuer , & tardifz à leur bien & honneur . Et les princes vertueux sont au contraire magnanimes en la presence de leur peuple , & aux raisonnables entreprinnes de grand & continuel exercice , fuyant les viles & deshonnestes pensées . Ensuys doncques ordinairement toutes vertus , incite tes subiectz à bien viure , & conserue leur grand profit & vtilité plus que le tien mesmes . Tiens les vnanimés en amour & paix d'autant que les diuisions destruisent les Royaulmes . Les grandes richesses & honneurs ne sont pour l'oyisueté , ains les monarques, Roys, Princes, & grands seigneurs doiuent veil-

Ier apres leur peuple, comme les Pasteurs pour leurs paisibles Brebis. D'auantage tu chasseras d'entour de toy la Gloutonnie, qui desprise & vitupere le corps & auance la mort: car tu as tousiours bien ouy dire, que le superflus & desordonné repas tue plusieurs sans cousteau, & engendre moult de grands maulx. Par iceluy l'homme perd la lumiere de l'Esperit, & ne cognoist Dieu ne luy mesmes. Ainsy ce vice est à blasmer & despriser, mesmement en ceulx qui ont charge & gouuernement de peuple. Partant vses les viandes pour viure, & non viure pour vses les viandes. Peu de chose contente nature, & peu de chose luy nuyst, ce que nous nommons iustement vice. Semblablement te soit la Luxure ennemye, laquelle est de fuyr, veu que seule elle combat tous les autres vices. Elle ennemye du corps & de la bourçe avec sa courtoisie & fascheuse douceur, est singulier laz del'ancien ennemy pour retenir les ames des meschans. O à combien & quelz maulx elle à fait paruenir iceluy qui en vse, donnant matiere à tous ses subiectz d'eulx enfler, occasion d'infinies trahisons & eschauguettes. A ceste cause, chasse la & garde loyaulté, & ayme cherement & seule ta tresbelle espouse Blanchefleur que tu as quise & gagnée avec extreme sollicitude: mais il ne fust s'abstenir de peché, sans paruenir par vertueuse vie à la glorieuse & immortelle fin. Parquoy cher filz soyes prudent, car sans prudence nul Royaulme n'est bien gouuerné, & sans iustice ne dure aucun regne. Puis que les larrons & brigans pour longuement durer obseruent leurs ordonnances, par plus forte & iuste raison toy comme prince dois obseruer la mienne. Faiz la doncques, & rends à chascun son deu avec entiere raison. Ne te contraignent amour, hayne amytié, parentage, ou dons de iuger indirectement. Semblablement fermeté est requise es grands hommes à ce qu'estans tristes en leurs auersitez, n'engendrent pusilanimité es courages de leurs subiectz. Soys tousiours acompagné de temperance: car elle multiplie les louenges & honneurs, augmente la vie & garde de la

santé sans traual. Vis charitablement, & aymes chacun comme toy mesmes, excepté les vices. Et comme feal seruiteur esperes en la misericorde de Dieu qui ne veult la mort des pecheurs, ains leur vie à fin qu'ilz se repentent. Et à la fin croy auant suiuy mon commandement que tu paruiendras à la gloire eternelle: mais pendant ta vie pense incessamment à la mort, & que tu n'emporteras de ce monde que les bonnes & vertueuses œuures. Aussi croys que tes richesses qui furent m'ennes ne nous sont données pour excéder les vertus & estre plus que les autres hommes, ains confesse que nous sommes moins, & ne pourrions les gouverner sans la diuine grace. Et d'autant que nous les auons receues gracieusement, nous les deuons retenir & donner gracieusement. Ainsi tu viuras honnestement & nofteras à autru y le sien. Honore ta mere sur toutes les choses du monde, à fin que par sa benedictiõ (quand tu me suyuras à l'infalible passage) tu merites la gloire des Cieulx. Aussi corrige & chastie tes enfans es ieunes ans, & les fais experts aux vertueuses coustumes, à ce que leur vie te soit consolation. Ie te prie n'oublier l'ame de moy ton vieil pere, qui t'ay tant aydé & aymé sur toutes choses: mais te soit recommandée à tousiours. Puis donnant la benediction à son cher filz, & le baisant tendrement avec l'armes s'escria. Ie me meurs. O seigneur Dieu reçoÿ en tes pitoyables mains l'ame de ton pauure serf. Et à l'heure rendit l'Esperit à son facteur, parquoy la pitoyable main de son filz Fleury luy ferma les yeulx, lequel plourant delaisa ses riches habillemés, & se reuestit de dueil avec toute sa suyte, ensemble Ilarius lequel auoit avec souueraine sollicitude & deuotion administré au vieil Roy les saintz sacrements de l'autel & de l'eglise. Le corps fut ensepueley en la grand eglise selon la coustume Romaine, avec telles obseques & honneurs qu'il conuient à si hault roy. Fleury ploura longuement: mais recóforté & passé du dueil, les grands barons de son Royaulme vindrent en sa presence pour le couronner & luy iurer la deuefoy. Pour

Letres
pas du
Roy Fe-
lix.

laquelle cause Fleury fist venir Blanche fleur, Cloëlie, Thiberine, Gloritie & plusieurs autres grandes princesses Romaines, que Quintilius, Curtius & Sempronius acompagnerent. Aussi Caleon laissa son nouuel edifice pour y venir. Philenus pareillement habandonna ses parens à ceste occasion. Le Duc Ferramont, Sara, Parmenion, Massalin, Menedon, & tous les autres grands seigneurs du pais s'y trouuerent, lesquelz Fleury receut en tresgrand ioye & honneur. Le temps estoit doux, le Ciel ryoit moult gracieusement. Citharée donnoit tresreplandissante lumiere, le clair Iuppiter clarifioit par tout sa grand puissance, Apolo entroit au point du iour, la Lune monstroit sa plaisante rotondité, toutes les Estoilles resplandissoient, le doux air confortoit les viuans, la terre estoit par tout reuestue d'herbes, Fleurs, & violettes, les arbres estoient chargez de fruietz, les gracieux oyseaulx chantoient moult melodieusement, & toutes choses se resiouyssent au couronnement de Fleury qui fut fait à Cordube, ou les Rues estoient entierement aornées de tapisseries de soye de toutes estranges façons, & remplies de tous sons de Musique. Les iouuencelz & ieunes filles & femmes y chantoient & recitoient leurs gracieuses amours. Aucuns couronnez de nouvelles fueilles & aornez bien sumptueusement couroient sur les vistes & grands cheuaulx en la presence de leurs amyés. Autres ioustoient aux lices & combatoient à la grande foule, & les autres diuisoient estranges & diuers ieux, de telle sorte que nul ne se reposoit, & estoit sans incomprehensible ioye. Et bien que Phœbus baignast ses Cheuaulx es vndes de Hesperie, neantmoins les tresbelles & gracieuses Flammes leur esclairoient. Ainsi Fleury vestu à la royalle, & acompagné de tous les nobles du Royaulme se presenta en vne moult grande place, ou Ilarius & le Duc Ferramont esleuz des autres celebrent le saint office. Et inuoquant en grand deuotion le nom de Dieu à sa louenge & reuerance du Royaulme d'Espaigne, le couronnerent d'une Couronne d'or, deuant tout le

Lecourō-
nemēt du
roy Fleu-
ry.

peuple, dont les voix outrepasserent le Ciel, disant. Viue nostre Roy. Apres il fist venir Blanchefleur qu'il couronna de ses propres mains. Lors la feste augmenta generally. Et le nouveau Roy donna liberallement tous les grands tresors de son feu pere aux barons & autres ses subiectz, lesquels il honora moult grandement, mesmes ses chers compagnons de son lóg voyage, lesquels il voulut continuellement veoir & exaulcer en son Royaulme. Quand la feste de ce riche couronnement fut acomplie, les amys & seruiteurs du Roy tous contens à merueilles desirerent veoir leurs maisons, & luy demanderent congé ce qu'il leur conceda gracieusement. Ainsi Caleon retourna à Calochipe, & Philenus à Marmorine, Menilius, Quintilius, les autres Romains & leurs femmes avec infinis dons, retourna à Rome. Ilarius retourna avec eulx, lequel bien tost apres ordonna par escript en Langue Grecque les accidens du ieune Roy Fleury & de la Royne Blanchefleur, qui demourerent en la grace du Sauueur du monde en leur Royaulme, consummant leurs iours en grande felicité.

LE TRANSLATEUR pour conclusion.



Mō petit œuure & gracieux labour,
 le vent paisible soufle desormais tō
 vaisseau es seurs Riuages: car les
 autres ventz nuyfibles n'ont puis-
 sance contre les voilles. Prends donc
 ques port & te rends diligemment
 es delicates mains de la tresvertueu-
 se & seul Phenix, des Dames, qui par auenture te rece-
 ura & employera ses beaulx yeulx à te veoir, de sorte
 que tu te pourras dire eternellement gloricux. Et si
 ainsi est, n'ayes soing d'estre ailleurs, ains releue moy

son immerité recueil, à ce que cy apres ie me hazardé
 de t'accompagner. d'autre liure, non pareil aux beaulx
 vers de Virgille & de Lucan, qui traictent des fieres ar-
 mes de Mars: mais ensuyuant les Amours d'Ouide que
 ie dois honorer moult reueramment, & n'entreprendre
 trop haulte matiere à ma honte. Car la Cigoigne qui
 demeure aux grands Palays & haultes tours descend
 bien pour boire au petit hieue. Pareillement Alcion
 en volant bat ses aëles sur les vndes salées. Aussi ce
 m'est assez de pouuoir plaire auec petis moyens & con-
 tinuelz seruices à vous ma tresredoubtée Dame, & que
 mon debile & rural Esperit vous puisse quelque fois
 contenter par son labeur, excusant les faultes, sans dō-
 ner aucunement occasion à plusieurs de me reprendre
 & estre mocqué iustement d'eulx, lesquelz ie prie auoir
 esgard à mon intention: iuphant le seigneur Dieu con-
 duire icelle à sa totale louenge & à vostre passetemps
 honneste.

FIN DES SEPT LIVRES
 du Philocope de messire Iean Bocca-
 ce Florentin. Nouuellement im-
 primez à Paris.

